

VOYAGE

EN

SIBERIE.

TOME PREMIER.

VOYAGE

EN

SIBÉRIE,

CONTENANT LA DESCRIPTION
des mœurs & usages des peuples de
ce Pays, le cours des rivières consi-
dérables, la situation des chaînes de
montagnes, des grandes forêts, des
mines, avec tous les faits d'Histoire
Naturelle qui sont particuliers à
cette contrée.

*Fait aux frais du Gouvernement Russe, par
M. GMELIN, Professeur de Chymie
& de Botanique.*

Traduction libre de l'original allemand, par
M. de KERALIO, premier Aide-Major,
à l'Ecole Royale Militaire, & chargé d'en-
seigner la Tactique aux Eleves de cette
Ecole.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin
Saint Jacques.

M. D. C. C. L X V I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

J'avois destiné cet ouvrage à faire partie de celui qui parut il y a quelques années, sous le titre de *Collection de différens morceaux sur l'Histoire civile & naturelle, des pays du nord*. Une longue maladie m'ayant empêché de continuer celui-ci, & durant ce long temps, le Libraire qui s'en étoit chargé, ayant suivi d'autres vues, j'ai pris le parti d'en donner la suite en volumes séparés, & je commence par le voyage de M. Gmélin, en Sibérie.

J'ai traduit cet ouvrage avec tant de liberté, que je dois dire les raisons que j'ai eues de le faire ainsi. L'original est en qua-

vj **AVERTISSEMENT:**

tre gros volumes in-8°. Je l'ai réduit à deux in-12. Quelle que soit la prolixité qu'on suppose dans l'auteur, on aura peine à croire que la moitié de son ouvrage soit inutile, & l'on pourra au premier abord, me soupçonner d'avoir retranché des choses intéressantes. Cependant, jecrois pouvoir dire avec assurance, que tout ce que j'ai supprimé auroit été pour nous très ennuyeux. L'auteur a donné à son ouvrage la forme sèche & désagréable de journal : afin d'éviter ce défaut, j'ai divisé ma traduction en chapitres, & laissé dans l'original les dates inutiles. Il rapporte scrupuleusement les noms de tous les hameaux, villages & bourgs où il a passé : cette exactitude géographique devoit plaire aux Russes, pour qui, principalement, M. Gmélin écrivoit : elle peut être de quelque

avantage aux officiers ou aux marchands qui voyagent en Sibérie, mais ne présenteroit à la plûpart des lecteurs françois, qu'une suite insupportable de sons extraordinaires pour eux, & peu leur importe si l'on trouve en Sibérie, Biélakovskaïa, & Otiaschkaïa, & Schalafchnaïa-Krepost, & Orlovo Gorodifchtche, & tant d'autres petits hameaux, qui selon l'usage du pays, changent quelquefois de nom. Le petit nombre de lecteurs que ces détails pourroient récréer, trouveront à se satisfaire dans l'original, ou consulteront l'atlas russe.

M. Gmélin qui est excusable de les avoir donnés, ne l'est point à l'égard de plusieurs autres dont il a rempli son journal; il faut essuyer avec lui les orages, les vents, les pluies, les neiges, & la date du jour; il faut s'arrêter.

viii A V E R T I S S E M E N T .

aux endroits où il dîne , où il soupe , où les chevaux mangent , où ils sont changés ; il faut compter dans les villes , les bâtimens publics , les boutiques , les chapelles , les églises dédiées à Saint Nicolas ; dans les fonderies , tous les fourneaux & ustensiles de différentes especes ; dans les salines , toutes les pieces , tous les instrumens dont on y fait usage , quoiqu'ils soient connus de tout le monde. On voit qu'en entassant ainsi tout ce qu'on a fait , dit & vu durant un voyage de dix ans , il est aisé de faire quatre gros volumes ; mais on voit aussi qu'il est possible d'en ôter plus de moitié , sans faire tort à ses Lecteurs. Afin que ceux qui voudront bien lire mon ouvrage , n'aient aucun regret de ce que j'ai cru devoir omettre , je vais en traduire un morceau par lequel ils puissent juger du reste. « Nous laissâmes

» à Sélenghinsk , dit M. Gmélin,
 » l'associé Trétiakov, pour faire
 » en notre absence des observa-
 » tions sur le temps. Nous allâ-
 » mes jusqu'au village de Soui,
 » qui est à seize verstes au-des-
 » sous de la ville, & là nous man-
 » geâmes à midi. Nous voulions
 » aller le soir encore plus loin ;
 » mais un vent de nord violent
 » nous en empêcha. Selon l'usage
 » du pays, les bateaux n'avoient
 » pas d'autre gouvernail qu'un
 » baliveau avec lequel on peut
 » en quelque maniere, conduire
 » le bateau par un temps calme ;
 » mais on ne peut pas le faire par
 » le moindre vent, sur-tout lorf-
 » que le bateau est un peu gros.
 » Nous fûmes donc obligés de
 » nous arrêter, & après que nous
 » fûmes arrivés au village de Ki-
 » balina, qui est sur la rive orien-
 » tale de la Sélenga, & que nous
 » y eûmes dîné, nous éprouvâmes

Ⅹ A V E R T I S S E M E N T .

» la même chose que le jour pré-
 » cédent , car le vent ne nous
 » laissa pas avancer plus d'un demi
 » verste : nous nous vîmes obli-
 » gés de nous arrêter vis-à-vis
 » d'un rocher sauvage & escarpé,
 » qui a nom baran. Nous
 » passâmes aussi devant un lac
 » nommé Kolpinnoïe ou Narang-
 » nor que nous laissâmes à gau-
 » che , & l'on nous dit qu'il y en
 » avoit encore deux de même
 » nom, loin du chemin, du même
 » côté. Ensuite nous passâmes
 » quelques petits ruisseaux & un
 » bras de l'Ouda ; nous eûmes
 » des deux côtés, presque tou-
 » jours des montagnes pelées ;
 » qui sont pour cela nommées
 » Goltzi par les Russes ; & le
 » matin vers dix heures , nous
 » nous arrêtâmes auprès d'une
 » montagne qui s'élève au-dessus
 » des autres , le Sannoï mouis, en
 » Bratskain - T sirkoutsou , (le

» mont aux chevreuils), pour
 » faire manger noschevaux. Pen-
 » dant que nous y restâmes , il
 » commença à tonner un peu, &
 » nous allâmes plus loin après
 » avoir dîné.

Il y a peu de lecteurs assés
 patiens, pour soutenir deux gros
 volumes écrits de la sorte, &
 j'espere que les observations in-
 téressantes de M. Gmélin, étant
 séparées de cet amas de circon-
 stances futiles, n'en feront que
 plus agréables. J'ai conservé les
 noms & la situation des villes &
 rivieres considérables, des gran-
 des forêts, des longues chaînes
 de montagnes, des lacs remar-
 quables par leur étendue, ou la
 qualité de leurs eaux; ceux de
 toutes les mines & fonderies,
 parce que leur nature & leur
 quantité peuvent faire juger de
 la richesse du pays; tout ce qui
 peut concerner l'Histoire Natu-

xij A V E R T I S S E M E N T.

relle, (& l'Ouvrage de Gmélin, contient en ce genre, des choses très curieuses) : enfin, la description des mœurs & usages des habitans de la Sibérie.

J'ai désigné les plantes dont il est parlé dans ce voyage, par les caractères spécifiques de Linnæus, parce que je les regarde comme les meilleurs qui aient été publiés jusqu'à présent, & même comme les seuls d'après lesquels les plantes soient reconnoissables. Je me suis aussi servi de son systême de la nature, & de la minéralogie de Wallerius, pour spécifier les minéraux. On trouvera dans mon ouvrage, toutes les mesures russes, réduites en mesures de France : le verste, par exemple, évalué à cinq cents toises russes ou angloises, qui font environ un quart de lieue de France; le copeke évalué à un sol quatre deniers, le

poud à quarante livres. J'ai suivi pour les noms propres, l'ortographe russe, autant que j'ai pu la connoître, & j'ai du sans doute la préférer, parce que la langue allemande n'a pas toujours les caractères nécessaires pour exprimer les sons russes. J'ai même pris la liberté d'écrire Péterbourg qui est le véritable nom, au lieu de Pétersbourg, qui est le nom altéré par les Allemans; ils ont suivi en ce point l'analogie de leur langue, & non pas l'ortographe russe, & en recevant d'eux ce nom, nous l'avons écrit comme ils le font. J'ai été tenté aussi d'écrire Tchar, au lieu de Czar: nous avons été trompés ici par l'ortographe polonoise, où ces deux lettres, cz (qui ne peuvent pas en François se prononcer ensemble), expriment le son tche, & répondent au caractère russe qui exprime le même son; mais

XIV A V E R T I S S E M E N T.

j'ai craint que ce changement ne parut trop extraordinaire. Quant aux autres noms russes , j'en ai rendu les sons par nos caractères; ainsi on les pourra lire comme des noms françois , & ils ne paroîtront point si difficiles à prononcer.

A la suite du voyage , on trouvera l'histoire des navigations & découvertes des Russes dans la mer glaciale & dans la partie septentrionale de celle du Sud. Je l'ai tirée des préfaces placées par M. Gmélin à la tête des trois premières parties de son journal, des mémoires publiés par M. Muller concernant ces navigations , & de la lettre d'un officier de la marine russe , concernant la carte de M. de Lisle. En général , j'ai rapporté ce qui m'a paru vrai ou digne d'être connu , & j'ai supprimé l'incertain , persuadé que l'ignorance de quel-

ques vérités est préférable à l'erreur.

Après avoir dit la maniere dont j'ai fait cet ouvrage, je pourrois louer ici les rares connoissances de M. Gmélin, mais on sçait assez combien il étoit versé dans l'Histoire naturelle & dans la Chymie. Ceux qui voudront le connoître plus particulièrement, trouveront son éloge dans la *collection* dont j'ai parlé, & personne ne doutera que les observations d'un homme si éclairé & si pénétrant, ne soient précieuses. Il fut envoyé par l'impératrice 'Anne Joannovna, pour faire des observations sur l'Histoire naturelle de la Sibérie; il y voyagea aux frais du Gouvernement, avec des académiciens chargés d'observations d'autre genre. Les gouverneurs, commandans & magistrats de tous les lieux de leur route, eurent ordre de leur

xvj A V E R T I S S E M E N T.

fournir tous les secours nécessaires. La relation d'un voyage fait avec ces secours, dans un pays encore inconnu, & par un homme savant & profond, ne peut qu'être curieuse & satisfaisante. On y voit dans un beau jour une vaste contrée que Strahlenberg n'a vu & n'a pu montrer qu'à travers de nuages épais. « Il n'a pu, » étant prisonnier, dit M. Gmélin, » que rassembler des rapports & » que voir par les yeux d'autrui. » D'ailleurs, ignorant la langue » russe & celle du pays, & pour- » suivant toujours les fausses lueurs » d'une ressemblance de noms » souvent chimériques, il s'est » trompé très souvent. Il veut, » par exemple, que le mot russe, » *petch* ou *pietch*, signifie chien, » afin d'en dériver le nom des » Petchénésiens; mais ce mot » russe signifie four & non » chien : on nomme cet animal

AVERTISSEMENT. xvij

» en russe *sabaka*, en esclavon
 » pes. Il dit qu'en langue russe,
 » on appelle le fufain chéroumka,
 » (il falloit dire *ichéremka*) ;
 » mais ce mot ne signifie que le
 » cerisier sauvage à fruit noir.
 » Il prétend que l'ellébore noir
 » croît abondamment en Sibé-
 » rie : on l'y nomme , dit-il ,
 » *stara doupska* , il faut dire *stara*
 » *douba* ou *doubka*. De plus ,
 » c'est une espece d'adonis que
 » les anciens botanistes regar-
 » doient, il est vrai, comme l'el-
 » lebore noir d'Hypocrate; mais
 » il y a long-temps qu'on a réfuté
 » cette opinion, & qu'on nomme
 » ellébore noir une tout autre
 » plante». En général, son ouvra-
 ge est plein d'erreurs & d'obscuri-
 tés. On pourroit en citer un grand
 nombre d'autres exemples, mais
 laissons le baron s'égarer seul
 dans ses recherches étymologi-
 ques, & suivons un guide plus sûr.

T A B L E

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.	<i>D</i> épart, <i>S. Antoine</i> de <i>Novgorod.</i> p. 1.	
II.	<i>Fables des habitans du pays , embarquement , accidens.</i>	3
III.	<i>Des Tchouvaches.</i>	9
IV.	<i>Fête de Kasan.</i>	16
V.	<i>Mosquée. Priere des Tatares.</i>	19
VI.	<i>Lakoutes & animaux menés à Péterbourg. Serment des soldats tatares & Dostiaques. De la Ville de Kasan.</i>	24
VII.	<i>Habillement , coutumes , mœurs des Tatares , des Votiaques , des Tchérémisses.</i>	28
VIII.	<i>Caverne de Kongour. Fonderies d'Irghin. Iécatherinebourg ; Fonderies de Poleva.</i>	40
IX.	<i>Diverses mines de Sibérie , Foire d'Irbit.</i>	46
X.	<i>Carnaval de Tobolsk. Mariage tatar.</i>	53
XI.	<i>Spéctacles , dévotions tatares. Antiquités , départ de la flotte.</i>	53

- XII. *Tobolsk. Habitans de cette ville.* 70
- XIII. *Circoncision tatare.* 77
- XIV. *Départ de Tobolsk. Vierge. Sépultures tataras.* 81
- XV. *Mœurs des bateliers tataras. Incommodités du voyage.* 91
- XVI. *Voyage par terre. Feux du désert. Lac salé. Fort Iamichéva.* 98
- XXII. *Départ de Iamichéva. Saiga. Alarmes des voyageurs.* 102
- XVIII. *Ruines de Sempalat & fort de même nom.* 107
- XIX. *Ancienne habitation d'un Kalmouke Idolâtre. Tombeaux kalmoukes. Ruisseau de Bérésovka.* 110
- XX. *Ablai-Kit. Oust-Kameno-Gorsk. Autres tombeaux kalmoukes.* 113
- XXI. *Mine de la montagne plate & de Piktova. Kalmoukes ourongai.* 118
- XXII. *Mines de Kolivan. Russes schismatiques.* 122
- XXIII. *Commencement de la Sibérie proprement dite, Tatares théléitiches.* 128
- XXIV. *Volcan. Tatares abinesiens, verkotomskiens. Sortilèges du Kamm.* 137
- XXV. *Kousnetsk.* 147
- XXVII. *Départ de Kousnetsk. Tatares*

<i>toulibertiens , kistimiens , &c. Rocher de Pifanoï.</i>	149
XXVII. <i>Ville de Tomsk , son commerce : vices des Tomskiens. Fonderies.</i>	155
XXVIII. <i>Tatares de la Tchoulime.</i>	169
XXIX. <i>Iénifelsk. Eau de Golova. Froid excessif.</i>	172
XXX. <i>Krasnoïark.</i>	184
XXXI. <i>Argalis.</i>	190
XXXII. <i>Souterrains de l'Iéniféi. Oulous tatares. Fêtes de Krasnoïark.</i>	194
XXXIII. <i>Départ de Krasnoïark. Forts de Kanskoï , d'Oudinskoï. Bouretes.</i>	201
XXXIV. <i>Huttes de Bouretes. Fort Balachanskoï. Damasquinage des Bouretes.</i>	208
XXXV. <i>Cahuttes Bratskaines. Taïcha.</i>	215
XXXVI. <i>Frontieres de la Chine.</i>	226
XXXVII. <i>Sélinghinsk.</i>	235
XXXVIII. <i>Taïfcha. Nertchinsk.</i>	238
XXXIX. <i>Mines d'Argoune. Plantes. Maladies. Climat.</i>	248
XL. <i>Bains chauds. Montagne de Jaspe. Sorcier & Sorciere. Eaux vitriolées. Bornes.</i>	260
XLI. <i>Distillations des Tongoufes. Bor-</i>	

- nes de l'empire russe. Mongoliens. Lacs salés. Mœurs des Tongouses.* 265
- XLII. *Superstitions des Bratskains. Tombeaux. Apparition.* 277
- XLIII. *Changemens de la Sélenga. Lac Baikal. Tempête. Irkoustk & ses environs.* 282
- XLIV. *Fonderies de fer. Salines. Offrandes des Bratskains. Conquête de leur pays. Riviere d'Angare. Pêche singuliere.* 291
- XLV. *Tongouses d'Ilimsk. Ilimsk.* 303
- XLVI. *Simovies. Mine. Chasse à l'écureuil. Ecureuils volans. Autres chasses, &c.* 312
- XLVII. *Tongouses. Leurs sermens. Fontaines salées. Carrieres de Talc.* 327
- XLVIII. *Riviere de Vitime. Moisson. Tradition historique des Iakoutes. Fontaines salées. Montagne de sel.* 338
- XLIX. *Sacrifices & Fêtes Iakoutes. Fort Olecminskoi. Paysans russes. Froid.* 344
- L. *Ruisseau salé. Montagnes en forme de colonnes. Mine de fer, &c.* 352
- LI. *Navigation des Russes dans la mer glaciale.* 358
- LII. *Hyver de Iakoutsk. Marmottes.*

xxij TABLE DES CHAPITRES:

<i>Alimens ordinaires des Russes & des Iakoutes, &c.</i>	377.
LIII. <i>Mine de fer. Rocher sorcier.</i>	393
LIV. <i>Arbres sacrés. Offrande de lait. Iakoutsk. Terrain brûlant.</i>	398
LV. <i>Route de Iakoutsk à Okotsk. Au- rore boréale.</i>	415.
LVI. <i>Tongouses.</i>	423.





VOYAGE

EN

SIBÉRIE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Départ. Saint Antoine de Novgorod.

L'IMPÉRATRICE Anne Joannovna voulant faire des observations & des recherches de tout genre tant en Sibérie, que dans la presqu'île de Kamrchatka, je reçus ordre de faire ce voyage avec M. Muller, professeur d'histoire, & M. Delille de la Croyere, professeur d'astronomie. On nous donna

Tome I.

A

pour nous aider dans nos opérations ; six associés , un interprète , cinq arpenteurs , un ouvrier en instrumens , un peintre & un dessinateur.

Nous fîmes embarquer notre équipage & une partie de ceux qui nous accompagnoient ; ils partirent de S. Péterbourg le 3 août 1733 , remonterent la Neva , suivirent le lac Ladoga & la Volkhov jusqu'à Veliki Novgorod , ville éloignée de Péterbourg de 195 verstes , ou environ 50 lieues de France. Nous & le reste de notre suite , nous nous y rendîmes par terre.

Un peu au-dessous de cette ville il y a un couvent dit de saint Antoine. Curieux de voir les reliques du saint , nous nous y fîmes conduire. On nous mena d'abord à l'église , & on nous y montra la meule de moulin sur laquelle, dit-on , saint Antoine est venu de Rome à Novgorod , ainsi que l'herbe à laquelle il se prit , effrayé par un grand danger qui le menaça ; elle resta dans la main de ce saint homme , & il l'apporta jusqu'ici. On nous dit qu'un peu de rapure de cette meule délayée dans l'eau, & appliquée sur une dent douloureuse , la guérit subitement , si on a de la foi. Nous vîmes ensuite le tombeau. Il en sortoit

une odeur suave , qui provenoit , disoit-on , des exhalaisons du bienheureux ; elle approchoit fort de celle de la menthe. Nous voulions voir les reliques , mais on nous alléguâ qu'il n'y avoit que l'archevêque & le supérieur qui pussent les découvrir. L'archevêque étoit à Péterbourg , & le supérieur nous fit dire qu'il n'y étoit pas. L'herbe étoit peu loin du tombeau : elle ressembloit à une algue ; mais dans l'absence du supérieur , nous ne pûmes la voir de plus près.

J'herborisai le jour suivant , & je vis que les bois & les champs de Novgorod peuvent satisfaire un botaniste. Nous allâmes aussi à la cathédrale : parmi plusieurs belles choses qu'on nous y montra , nous remarquâmes une porte apportée autrefois de Corfun dans cette ville ; elle est à deux battans & d'un métal particulier , de couleur jaune.

CHAPITRE II.

Fables des habitans du pays. Embarquement. Accidens.

NOUS voulions faire à Bronnits quelques observations sans retarder notre voyage ; mais la mauvaise volonté

du Viborn ou élu de cet endroit réduisit à peu de chose nos observations.

Nous quittâmes promptement Bronnits , & nous nous rendîmes par terre à Vychnei Volotchok. En passant par Kouchaukina , nous fûmes surpris de la quantité de mendiens qui vinrent à nous : il n'y eut peut-être pas un seul enfant dans ce village qui ne nous ait demandé l'aumône : lorsqu'ils mendient, il semble qu'ils chantent. Leur dialecte a , comme leur ton , quelque chose de particulier : j'y remarquai plusieurs mots qui lui sont propres : au reste c'est à peu près celui de Novgorod.

Vychnei Volotchok est une place de foire. Ce village est grand & beau , & la navigation le rend très-vivant. Les vivres y sont à bas prix : mais on n'y mange point de poisson ; la riviere de Tvertsa n'en fournit pas. Cette riviere communique à la Msta par un canal qui porte les bâtimens d'Astracan , de Tver & de Kafan dans la Néva par la Msta , le lac Ilmen , la Volkhov & le lac Ladoga. Nous nous embarquâmes ici , & passâmes à Torjok. Cette ville est assez grande & entourée de murs de terre. Nous y demandâmes du poisson fort inutilement ; tout au reste y est à bas prix.

A quatre lieues au-delà nous trouvâmes une chute d'eau. Nos bateliers nous dirent que les bois qui couvroient les deux bords de cette riviere étoient pleins de lischi ; que ces lischi sont des animaux sauvages tout couverts de poil , qui sont toujours de la même hauteur que les choses qui se trouvent près d'eux : dans les bois , par exemple , ils sont aussi grands que les arbres , & dans une prairie , pas plus hauts que l'herbe. Ils ne font point de mal aux hommes , mais ils s'amuseut à les chatouiller , & si par malheur on est chatouilleux , ce jeu des lischi peut faire mourir. Ils ajoutoient qu'il y en avoit de mâles & de femelles. Nous promîmes de bien payer une couple de ces animaux , & un de nos bateliers se flatta de nous satisfaire. Il fit choix de la nuit , comme du tems le plus propre à cette chasse , & ne cessa de faire un cri singulier qui fut sans effet. Le lendemain nous le menaçâmes de le changer en lischi par la vertu de nos arts , s'il ne nous apportoit le soir à dix heures un de ces animaux au moins. Il y travailla tout le jour & le soir , point de lischi. La haute idée qu'il avoit de notre sçavoir le faisant trembler , il vint à nous tout interdit , se jette à nos pieds ,

nous représente son innocence & l'envie qu'il avoit de nous satisfaire , & nous supplie humblement de ne pas le rendre malheureux pour toute sa vie en le changeant en lischi. Quand nous eûmes assez prolongé cette comédie , nous lui fîmes grace , & il se retira.

Nous arrivâmes à Tver , ville située au-dessus de l'embouchure de la Tvertsa , sur les deux rives du Volga. Cette ville est assez grande , mais mal bâtie. Tout , excepté le poisson , s'y vend à bon compte : la livre de bœuf y coûte trois quarts de copeke , ou un sol quatre deniers de France.

Nous nous embarquâmes ici pour nous rendre à Iaroslav : c'est une grande & belle ville. Les vivres y sont à très-bon marché. On y voit un grand bâtiment nommé la maison marchande , qui renferme des boutiques aussi bien construites qu'assorties en marchandises , soit du pays , soit des royaumes étrangers. On fait voir au couvent de Spaskoi deux os rompus , qu'on regarde comme des os de géant. Ils furent trouvés dans la terre , lorsqu'on voulut déterrer l'archevêque Tryphon de Rostov. Ce sont vraisemblablement des os d'éléphant : l'un est un morceau du zigoma , l'autre de l'ischium.

De-là continuant notre route , nous vîmes Costroma , ville entourée d'un rempart de terre : plus haut sur notre gauche le couvent d'Ipatskoï , tout bâti en pierre & entouré d'un mur flanqué de tours , & la ville d'Iouriov-Povolski-gorod , près de laquelle sont les ruines d'un grand fort bâti en briques. Nous achetâmes ici d'une espece d'esturgeon pour un copeke & demi , ou deux sols la pièce. Cet esturgeon n'est différent de l'esturgeon commun , qu'en ce qu'il n'est jamais aussi gros , & qu'il a la tête pointue sur le devant. La chair en est fort délicate ; mais la grande quantité de graisse qu'elle contient , fait qu'on s'en dégoute aisément. A une lieue de cette ville nous fûmes arrêtés par le vent contraire. Il s'appaîsa vers le soir , & nous partîmes à l'aide d'une chaloupe à quatre rames qui tiroit notre bateau. Ces obstacles étoient d'autant plus fâcheux que nos bateliers abhorroient le travail , & nous auroient laissé cinq ou six jours au même endroit , si nous ne les eussions forcés de partir.

Nous passâmes devant le village de Gorodès avec un vent foible. A quelques verstes plus loin nous entendîmes un grand bruit sur notre bateau : c'étoit un

nuage de neige que le vent y avoit poussé avec violence : en un moment il fut tout couvert de neige. Il s'éleva en même tems un vent fort & favorable, qui ne dura qu'une demi-heure. Un second nuage de neige assaillit notre bateau quatre heures après, & nous ramena le vent favorable, qui nous conduisit jusqu'à Balakhna.

Cette ville a peu d'apparence ; elle s'étend beaucoup en longueur. Ses fontaines salées l'ont rendue célèbre : elles sont si riches, qu'elles occupent continuellement cinquante salines. Les environs sont couverts de bois coupé, parce qu'on en consomme aux salines une grande quantité. Nos gens en firent provision ; ils le trouvoient tout coupé sur le rivage, & n'avoient que la peine de le prendre. Nous ne voulions pas d'abord nous servir de ce bois, & nous envoyâmes dans quelques villages pour en acheter, mais on nous fit répondre qu'on n'en vendoit pas : nous pensâmes donc qu'on s'en feroit un scrupule dans le pays où nous étions, & nous ne voulions forcer la conscience de personne.

Nous passâmes devant cette ville & devant plusieurs autres villes & villages, entr'autres Nijnei-Novgorod. Les

environs en sont fertiles & si propres à la culture des choux, qu'on en charge des bateaux, qui partent par centaines pour d'autres endroits. L'isle de Douban située à cinq lieues au-delà de Costroma, est sur-tout renommée pour cette espece de fertilité. Nijnei-Novgorod est une grande & assez belle ville; les marchands y sont bien fournis, & les vivres peu chers.

CHAPITRE III.

Des Tchouvaches.

ON nous dit qu'il y avoit dans cette contrée beaucoup de Tchouvaches. M. Muller & moi nous étions curieux de les voir : nous partîmes donc pour Tchébaxar dans notre chaloupe. Ceux qui resterent sur le bateau nous promirent qu'ils partiroient aussi-tôt qu'il seroit possible, & qu'en passant devant Tchébaxar ils tireroient quelques coups de fusil : nous promîmes d'y répondre & de suivre à l'instant. A peine avions-nous fait une lieue que nous apperçûmes un feu sur la montagne : deux de nos soldats, qui étoient Tchouvaches

baptisés, nous dirent que c'étoient des gens de leur nation qui faisoient leur priere auprès de ce feu. Nous y montâmes avec beaucoup de peine ; mais enfin arrivés près du feu, nous y trouvâmes deux Tchouvaches, & à quelques pas un cheval attaché qui les avoit apportés à ce saint lieu. Ils avoient tué un agneau, & en cuisoient dans un chaudron les intestins & l'estomac, qu'ils avoient remplis de sang, de graisse & de gruau. Près de-là vers l'orient, il y avoit un endroit carré, entouré de pieux, où ces gens-là font leur priere. On nous raconta que cet endroit avoit été choisi & montré par une personne, homme ou femme, nommée Iumasse en langue tchouvache, & en russe, vorogei ou vorogeïa, c'est-à-dire, sorcier ou sorciere. Selon ce qu'on nous en a dit, ce sont des prêtres ou des prêtresses dont les plus fermes appnis sont des supercherics de toutes les sortes. Ils sont fort considérés & ont une grande autorité ; chaque village en a un au moins. Dès que les Tchouvaches se sentent malades, & même légèrement incommodés, ils courent à leur Iumasse, & ils paient sans doute la consultation. Alors celui-ci désigne la victime que le malade doit offrir. Ils viennent, si c'est un.

agneau, le tuer à l'endroit dont je viens de parler ; ils en cuisent les entrailles comme je l'ai dit, & en mangent autant qu'ils veulent. Ils font leur priere au même endroit, mettent une somme proportionnée à leurs facultés dans un arbre creux entouré de pieux, emportent dans leurs maisons les restes de la victime, & les mangent avec leurs amis. Ils offroient autrefois la peau de l'agneau, & la suspendoient dans l'endroit destiné à la priere ; mais cet usage est aboli : ils aiment mieux aujourd'hui, disent les Russes, vendre cette peau. Ils adorent un seul Dieu qu'ils nomment Tora. Ils croient que le soleil est saint, & lui adressent aussi des prieres : ils ont d'ailleurs plusieurs petits dieux qu'ils comparent aux saints des chrétiens. Chaque bourg a son idole qui est placée dans le lieu sacré dont j'ai parlé. Celle du bourg d'où étoient nos deux Tchouvaches, est appelée Borodon : nous n'en vîmes que la hutte. Nous n'avons pu sçavoir quel usage on fait de l'argent offert : nous avons appris seulement qu'après un certain tems un homme de confiance du village le venoit prendre.

Les Tchouvaches sont fort économes : c'est par esprit d'économie qu'ils ne s'en-

ivrent pas de brandevin. On dit qu'ils volent les chevaux des Russes avec une adresse étonnante , & ce vol leur est ordinaire.

Nous en aurions volontiers appris davantage concernant ce peuple ; mais il étoit tard , & entre nous & Tchébaxar il y avoit encore cinq lieues. Nous nous rendîmes à notre chaloupe , & nous y montâmes près d'un poustinka ou hermitage. Entre cet endroit & Tchébaxar , nous allâmes par un air de vent qui nous parut favorable à notre bateau , & qui nous fit espérer qu'il passeroit pendant la nuit devant cette ville. Nous mêmes , en y arrivant , une sentinelle à notre chaloupe , & nous allâmes chercher un gîte à la ville : nous eumes pour hôtes un tailleur , sa mere & sa fille avec beaucoup de punaises & de tarakanes , espèce d'escarbots. Nous mangeâmes des œufs & du lait , & nous couchâmes sur des bancs.

Nous étions dépourvus de tout , mais en même tems si mal habillés , que nous n'osions pas nous présenter chez le voyode ou gouverneur de la province ; cependant la nécessité vainquit notre répugnance. Il nous reçut très-civilement , & nous retint à dîner. Nous lui parlâ-

mes des Tchouvaches : il nous dit que ce peuple étoit fort nombreux ; qu'aux environs de Tchébaxar il y en avoit plus de dix-huit mille ; aux environs de Koufmademianski plus de dix mille ; de Sirilsgorod plus de douze mille ; de Svyachk plus de soixante mille , & de Kokchaïsk plus de quatre cents mille. Il nous dit aussi qu'on travailloit à les convertir ; qu'on avoit établi dans toutes les villes russes de cette contrée des écoles pour les jeunes Tchouvaches ; qu'on les y instruisoit des principes du christianisme , afin qu'ils fussent un jour en état de convertir la nation entière ; qu'on avoit peu réussi jusqu'alors dans l'exécution de ce projet , & qu'il étoit à désirer qu'on eût un meilleur succès ; mais qu'on avoit toujours manqué d'instituteurs intelligens , qui fussent prendre ces enfans dans leur caractère. Il est vrai , ajouta-t-il , qu'on a déjà baptisé beaucoup de Tchouvaches ; mais ce sont des membres dont l'église ne peut faire gloire ; la crainte ou l'intérêt les a fait chrétiens.

Revenus le soir au logis , nous fûmes fort étonnés de n'avoir point de nouvelles de notre bateau , & nous commençâmes à soupçonner qu'il étoit passé

la nuit du dimanche , mais que l'obscurité de la nuit & le vent contraire avoient empêché notre sentinelle de le voir & d'entendre les coups de fusil. Le matin vint , & aucune nouvelle. Nous envoyâmes prier le voivode de dépêcher un courier vers l'endroit où nous l'avions laissé , & nous nous informâmes de tout côté dans les environs de Tchébaxar. Nous étions à diner chez le voivode , lorsqu'on vint nous dire qu'il étoit passé un bateau pendant la nuit du dimanche ; que l'obscurité de la nuit avoit empêché de le voir , mais que la sentinelle de ce bateau avoit dit qu'il portoit des soldats. Ce rapport donnoit à nos soupçons un grand air de vérité.

Cependant nous fîmes réparer notre chaloupe , & amener à notre logis deux Tchouvaches , pour nous instruire davantage des mœurs de ce peuple. Les Tchouvaches s'abstiennent de travail le vendredi , mais sans y attacher aucune idée de sainteté. Ils ont une grande fête dans l'année , & vont ce jour-là visiter ensemble le saint lieu dont nous avons parlé ci-dessus. Cette fête est mobile au gré du lumasse.

Notre chaloupe étoit réparée ; le messager envoyé par le voivode n'étoit pas

de retour , & il pouvoit l'être : nous pensâmes qu'ayant ordre de ne point revenir sans apporter des nouvelles du bateau , & ne l'ayant point trouvé au lieu désigné , il étoit allé plus loin. Nous partîmes donc , n'ayant pour pilote qu'un de nos soldats , & nous nous rendîmes le soir à Soundir. On nous y annonça qu'on y avoit vu passer un bateau le lundi : la description qui nous en fut faite convenoit si bien au nôtre , que nous ne doutâmes plus qu'il ne fût au moins près de Kasan. On ajoutoit qu'un bateau qui remontoit le Volga , en avoit rencontré un autre dont les gens avoient dit qu'ils alloient en Sibérie. Nous nous remîmes en route , & arrivâmes le lendemain à l'embouchure de la Kasanka. Nous y trouvâmes un poste , où l'on nous dit qu'il n'étoit entré depuis le dimanche aucun bateau dans cette rivière ; mais bientôt après un soldat de Kasan nous assura qu'il avoit vu notre bateau remonter la Kasanka. Nous cherchâmes à le découvrir en la remontant , mais envain , & nous entrâmes dans Kasan presque gélés & accablés de faim , de sommeil & d'inquiétude. Nous avons fait depuis Péterbourg environ trois cents soixante-douze lieues.

CHAPITRE IV.

Fête de Kasan.

LE gouverneur nous fit donner un mauvais logement ; nous ignorons quelle en fut la cause : tout ce que nous pûmes conjecturer , c'est que Platon Ivanovitch Mouchinn Pouchkinn ne fut pas , pendant le séjour qu'il fit dans nos universités allemandes , trop bien traité par les professeurs. Pour nous refaire un peu de notre fatigue , nous achetâmes du vin & de l'eau-de-vie de France. On boit ici du vin de Makariow : il a le gout de cidre , est assez fort , & n'est pas désagréable : l'eau-de-vie est renforcée d'une dose de poivre , & s'enflamme promptement. Nous n'avions bu que du kouas pendant plusieurs jours. Le kouas est ordinairement une eau acidule , faite de farine délayée dans l'eau , & qu'on laisse fermenter , ou bien l'eau qu'on a versée sur du pain sans levain , & qu'on met ensuite en fermentation par une chaleur douce. Quelquefois la petite biere tient lieu de kouas. Ainsi le vin & l'eau-de-vie qu'on nous donna nous semblerent

des boissons très-bonnes , & elles eussent été parfaites , si nous eussions eu des nouvelles de notre bateau. Nous allâmes à la rivière le vingt au matin : il y avoit peu de tems que nous y étions, lorsqu'un de nos soldats vint nous annoncer que notre bateau entroit dans la Kasanka. Il arriva bientôt en effet , & nous revîmes avec joie nos compagnons de voyage. Ils n'avoient pu partir que deux jours après nous , & avoient passé à Tchébaxar quelque tems après que nous en fûmes partis.

Ne pouvant résister au froid dans notre bateau , nous allâmes demander au gouverneur d'autres logemens , & quoique ses promesses fussent magnifiques , nous ne fûmes logés que trois jours après. Le vingt-deux , il nous fit inviter à la célébration de la fête de sainte Marie de Kasan. Nous assistâmes à la procession : elle alla de la cathédrale au couvent de la Vierge , qui est un couvent de filles. Lorsqu'elle y fut arrivée , l'abbesse & quelques religieuses apporterent l'image de sainte Marie : elle est peinte sur bois , & ornée d'une couronne & d'un collier dont le travail a couté trois cents roubles ou deux mille livres de France. L'abbesse

ayant complimenté M. le gouverneur , on entra dans l'église ; il y eut sermon. Le prédicateur étoit si transporté d'amour pour cette Vierge , qu'il ne pouvoit s'empêcher de s'approcher de tems en tems de l'image & de la baiser. Pendant tout l'office on alluma beaucoup de cierges de différentes grosseurs ; on les éteignoit continuellement pour les remplacer par d'autres. Tout le revenu du couvent consiste en ces cierges. La cérémonie finit à midi , & le commissaire général de l'amirauté nous pria d'aller diner chez lui.

Nous y trouvâmes une grande assemblée distribuée en deux chambres , les femmes dans l'une & les hommes dans l'autre. On se mit à table : la chère fut bonne & la conversation du commissaire des plus agréables. Nous bûmes des vins de France , d'Astracan , & du ponch fait de citron & de petite eau-de-vie. Vers la fin du diner le commissaire appella sa femme , qui vint verser du ponch à la ronde dans de grands verres à biere , & l'on n'auroit pu le refuser sans commettre une grande incivilité. La femme du général major fut priée d'en faire autant , & s'en acquitta très-bien. Le repas fini , on dansa , & nous vîmes alors

les belles qui s'étoient tenues jusques-là dans l'autre chambre.

Nous sortîmes du bal à sept heures du soir, & nous visitâmes les logemens qu'on nous avoit destinés. C'étoient de vraies boutiques, où cependant nous nous établîmes. Nous allâmes le vingt-six au couvent de Silandovo, situé à une demi-lieue de la ville sur la Kafanka. On a établi dans ce couvent une école où des enfans tchouvaches, tchérémisses, mordouniches, kalmoukes, & tatares, apprennent la langue russe & la langue latine, la philosophie & les principes du christianisme. On prend dans ces différens pays les enfans qui sont les plus vifs & dont les peres ont le plus d'esprit : on les enleve à leurs parens, on les instruit, & on espère qu'ils convertiront leurs nations à la foi chrétienne.

CHAPITRE V.

Mosquée, priere des Tatares.

Nous allâmes quelques jours après à une mosquée ou église tatare. Il y en a quatre dans le slobode ou vil-

lage tataré , qui est un peu éloigné de la ville & sur le lac qu'on nomme Bou-lak. Celle que nous vîmes est un vaisseau carré & bâti en bois , sur lequel il y a une tour avec une gallerie sans cloches & sans croix. Située sur l'alignement des maisons , elle en est séparée des deux côtés. On y monte du côté de la rue par quatre ou cinq marches , & on entre par une petite porte dans une espèce de chambre qu'on peut regarder comme l'avant-nef. C'est dans cet endroit que les Tatares ôtent & laissent leurs souliers avant que d'entrer dans la mosquée. Ils y entrent ensuite par une porte qui est vis-à-vis de la porte extérieure , & de même grandeur. La nef est une chambre carrée & suffisamment éclairée par un assez grand nombre de fenêtres. A droite de la porte il y a un four qui donne une chaleur très-douce. Ce bâtiment est soutenu par quatre piliers. Il y a au-dessus de la porte une petite tribune où se placent les chantres. L'abiss ou prêtre tataré étoit vis-à-vis de la porte & au milieu du mur opposé , le visage tourné vers le peuple. Il y a sur la gauche de la porte un siège élevé de quelques marches , & devant ce siège un pupitre où sont les saints livres.

Au-dessus de ce siège il y a une fenêtre hors du rang des autres , par laquelle le pupitre est éclairé. Le milieu de la mosquée entre les piliers étoit couvert d'un tapis : cet endroit est regardé comme le sanctuaire ; on ne nous eût pas permis d'y aller les pieds chaussés. Nous trouvâmes la mosquée pleine : les Tatares y étoient rangés comme en ordre de bataille des deux côtés de l'abiss , jusqu'aux piliers voisins de la porte. Ils étoient assis à la turque , & presque tous avoient la tête couverte. Les Tatares qui entroient alloient au rang le plus voisin qui n'étoit pas complet , se mettoient à genoux , puis s'asseyoient. Au moment où nous entrâmes l'abiss lisoit ou plutôt chantoit. Nous nous tînmes près de la porte , la tête couverte. Tant que cette lecture dura , les Tatares eurent les mains jointes. Peu après les chantres chanterent , mais peu de tems : leur chant n'est pas désagréable. Ensuite l'abiss revêtu de ses habits de cérémonie vint à son siège & lut d'un livre arabe très-bien peint. Il nous sembla qu'il béguayoit ; mais je ne peux dire si cela vient d'un accent propre à la langue ou d'un défaut propre au lecteur. Il cessa de lire , descendit de son siège , & s'alla remettre

à sa première place ; alors les chœurs recommencerent & chanterent assez long-tems. Ensuite on commença la prière générale. L'abiss marmota quelques mots, & les Tatares se leverent. Aucun régiment ne fait l'exercice avec plus d'ensemble. Au même instant ils furent debout ; mais ici leurs mouvemens cessèrent d'être égaux. Leur murmure indiquoit qu'ils prioient. Chacun avoit une espèce de chapelet sur lequel il se guidoit. Je ne sçais si tous sont obligés au même nombre de prières & de gestes. Ils prioient tous avec les mêmes cérémonies ; mais je n'en ai point observé l'ordre , & n'en ai pu pénétrer l'esprit , j'en parlerai comme un spectateur qui les a vues à sa manière. Quelquefois tels que des gens près de qui on va tirer un coup de canon , & qui ne sont point habitués à ce bruit , ils tiennent un doigt dans chaque oreille , comme s'ils vouloient éviter d'entendre. Quelquefois on diroit qu'ils veulent se savonner la barbe ou qu'ils ont assez mangé : ils se passent la main entière en demi-cercle sur le visage principalement sur la bouche. Souvent il semble qu'ils veulent jeter quelque chose hors de leur bouche ; ils tiennent les mains de sorte que le bout des

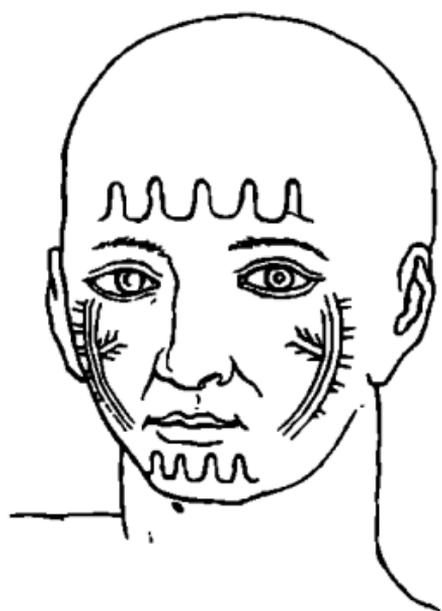
doigts regarde la bouche, & qu'elle n'est touchée que par celui du milieu. Ils font sur-tout ce geste lorsque l'on chante ces mots : Lailaha Illalahu Mahammeden rasuluja : ils se courbent quelquefois, comme s'ils avoient laissé tomber quelque chose ; ensuite s'étant relevés, & comme s'ils ne s'étoient courbés que pour prendre leurs mesures, ils tombent prosternés, restent quelque tems la face contre terre, se relevent à moitié, puis se prosternent de nouveau. Ils paroissent enfin trouver ce qu'ils cherchoient, & leur priere alors est près d'être achevée. Chacun sort dès qu'il l'a finie : dans l'espace d'un quart d'heure la mosquée fut presque vuide. Il resta seulement quelques bonnes ames qui vinrent s'asséoir autour de l'abiss. Il étoit déjà un peu tard, nous ne pûmes distinguer ce qui se passoit ; mais on auroit dit qu'ils jouoient avec de petites billes : c'étoit peut-être le bruit des coraux de leurs chapelets. Ce jeu dura si longtems, qu'il nous ennuya ; quoiqu'il fût sans doute près de finir, nous sortîmes de la mosquée. On nous conduisit le long du village tatar & du village russe qui le touche : celui-ci n'est séparé de l'autre que par une barriere. Nous revînmes

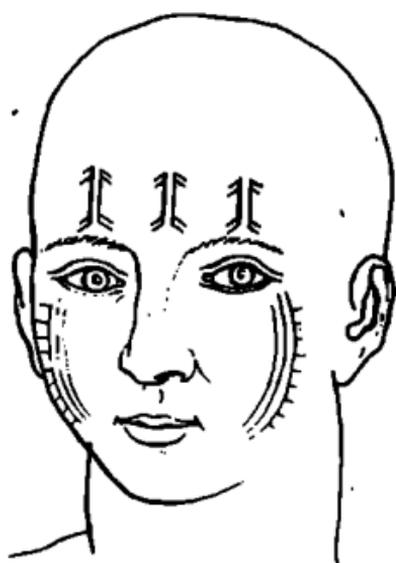
peu de tems après sur nos pas par les deux villages , & nous vîmes comment on appelle les Tatares à la priere. Il y avoit sur la tour de la mosquée , un homme qui crioit ou chantoit de toutes ses forces : cet homme est nommé mâsin en langue tatare. A ses cris qui durerent peu , nous vîmes le peuple accourir. On nous dit qu'il alloit cinq fois par jour à la mosquée , au point du jour , à dix heures , midi , quatre heures & six heures.

CHAPITRE VI.

*Iakoutes & animaux menés à Péterbourg.
Serment des soldats tatars & votia-
kes. De la ville de Kasan.*

NOUS vîmes ici une fille & un garçon de nation iakoute qu'on amenoit de leur pays par ordre de la cour : le garçon avoit onze ans , la fille quatorze. Ils étoient en route depuis trois années , & devoient partir pour Péterbourg dans deux jours. Ils avoient passé deux ans à Tobolsk , où on les avoit habillés à la maniere du pays. Quant à
la





L. D. K. Sculpt.

la forme du visage , ils ressembloient aux Kalmoukes ; ils avoient les cheveux noirs , les yeux petits , le nez plat & le visage presque rond. On y avoit tracé différentes figures , non que ce soit l'usage des lakoutes , mais à la cour on vouloit voir des Tongouses , qui se peignent ainsi le visage , & on n'avoit pû en avoir. Ces figures étoient délicées , régulières & de couleur bleue. (*v. in pl.*) Elles fournirent à M. de la Croyere , l'occasion de nous en montrer quelques-unes , de même espece & de même couleur , que des sauvages d'Amérique lui avoient tracées sur le corps avec trois aiguilles très-fines , bien liées ensemble , & noircies par la pointe avec de la poudre à canon. L'on m'assura que celles de ces enfans avoient été formées & cousues avec du fil ; c'est tout ce que j'en pûs apprendre.

On menoit avec ces lakoutes quelques animaux de lamycheva , nommés en russe maralis. Il y en avoit six mâles & un femelle , tous de couleur jaune. Ils avoient la forme & le bois du cerf , & ce sont en effet des cerfs.

Nous assistâmes au serment des tatars & des votiakes nouvellement engagés. Les tatars sont à genoux ; un

greffier leur lit le serment en russe ; il leur est expliqué en leur langue par leur abiss^t, qui leur présente ensuite l'alcoran ouvert, & ils le baissent. On lit de même aux votiakes le serment en russe, & il leur est expliqué par leur sornik, qui est un centurion ou inspecteur de cent payfans. Ensuite on croise deux épées nues ; ils s'en approchent l'un après l'autre, & on présente à chacun d'eux, par dessus les épées, un petit morceau de pain coupé en quarré, & trempé dans du sel ; ils le prennent à genoux & l'avalent. Cette cérémonie veut dire qu'ils consentent que ce pain les tue, s'ils ne sont pas fideles au serment qu'ils viennent de faire.

Avant que de quitter Kasan, je dirai un mot de cette ville. Elle est située sur la Kafanka, environ à deux lieues du confluent de cette riviere & du Volga, & à 1490 verstes ou 372 lieues de Péterbourg : elle a une citadelle bâtie en pierre sur une hauteur. Le logement du gouverneur & du commandant est dans cette citadelle. La cathédrale y est aussi, c'est un usage général dans l'empire russe. On y voit un couvent fondé par le Czar Juan Vasilovitz, & un arsenal. Il y a vers le haut de la ville une belle

maison marchande, où l'on trouve des marchandises de toute espèce & des marchands tant russes que tatares. Ceux-ci vendent des étoffes de Perse, qui sont presque toutes de soie. A l'une des extrémités de la ville, il y a une manufacture de draps. Elle fut établie aux frais du gouvernement par un Russe, qui s'y est tellement enrichi, qu'il a fait bâtir à ses frais sept églises en pierre. Le czar a ordonné, pour soutenir cette manufacture, que tous les nobles qui possèdent des biens dans le district de Kasan, aient à y fournir tous les ans une certaine quantité de laine. De plus elle achète à un prix fixé tous les draps qu'on y travaille, & en habilie les troupes. Vers le centre de la ville est un hôpital bâti en bois, destiné à la garnison de Kasan, laquelle consiste en trois régimens. Du lac Kaban, qui est derrière le slobode tatar, sort la rivière de Bou-lak, qui traverse la basse ville. On en préfère les eaux à celles de la Kasanka, que l'on prétend même être pernicieuses,



 C H A P I T R E VII.

Habillement , coutumes , mœurs des Tatares , des Vociakes , des Tchémiffes.

ON trouve au-delà de Kasan plusieurs villages des Tatares. Ceux de ce canton sont musulmans ; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Celui chez qui nous logeâmes à Kourfa , en avoit quatre. Il nous fut d'autant plus aisé de les voir , qu'il étoit absent. Elles vinrent à nous l'une après l'autre d'un air fort ouvert , & désiroient beaucoup nous parler , mais nous n'avions point d'interprète. Elles tirèrent de leurs poches des noix avec des oignons , qui paroissent être pour elles de friands morceaux , & nous donnerent quelques noix. Nous prenions alors du thé ; nous fîmes présent à chacune d'un petit morceau de sucre , dont le gout leur fit grand plaisir. L'une étoit dans toute sa parure ; elle avoit une coiffe garnie de coraux & d'anciens copekes , qui lui couvroient presque toute la tête , & un anneau pendant à

la narine droite : le reste de l'habillement étoit à la russe. On voyoit par derrière une tresse terminée par une boucle de ruban, dont les deux bouts passoient en écharpe autour du corps, & retomboient par devant. Elle portoit aux oreilles deux anneaux joints par une chaîne jaune, passée au travers de plusieurs copekes, & qui pendoit fort bas par devant. Nous vîmes aussi la sœur de notre hôte, qui étoit venue voir ses belles-sœurs. Elle nous dit que son mari avoit payé pour elle un kalin de dix-huit roubles, mais que son pere l'avoit rendu. Le kalin est un présent que le fiancé ou ses parens font aux parens de la fiancée. Toutes les nations idolâtres de Sibérie font dans cet usage ; il n'y a de différence entre elles à cet égard, que dans l'espece du présent, qui consiste soit en argent, soit en chevaux, moutons, bœufs, rennes ou fourrures : quant à la valeur, on la proportionne à la beauté de la fille ou à la richesse des parens, mais rarement on rend ce présent. Au reste les Tatares sont les plus civils des peuples de la Sibérie, & parmi eux, les Mahométans le sont beaucoup plus que les idolâtres.

Les Tatares s'habillent à la russe, ainsi que leurs femmes, mais ils se font raser

la tête, & plusieurs se taillent la barbe en pointe. Ils ne font point usage de poëles ; dans chaque chambre ils ont deux cheminées, l'une pour se chauffer, & l'autre pour la cuisine. Leurs chambres sont toujours propres. Ils y ont des bancs larges & bas, sur lesquels il y a toujours un tapis plus ou moins beau selon l'aisance du maître, & une couchette ou un coussin qu'ils offrent aux étrangers. Au lieu de vitres ils emploient la tunique extérieure de l'estomac du veau. Ils tendent ces membranes sur les chassis, & elles transmettent assés de lumière. Nous les trouvâmes en général civils & affables, & nous réformâmes les idées que nous avions associées jusqu'alors au nom de Tatares. Tous ceux chez qui nous allâmes, nous firent un présent, qui étoit le plus souvent une oie plumée & un pain rassis. Un riche sotnik nous donna de plus une assiette d'étain pleine de miel, avec trois spatules de bois & une assiette remplie de noisettes.

Les Tatares ont un instrument de musique, que les Russes nomment goussi ; cet instrument est fait comme une harpe. Il a dix-huit cordes, soutenues par un chevalet fort bas, & posé près de l'en-

droit où ces cordes vont s'attacher. Les chevilles, autour desquelles elles sont tournées, & avec lesquelles on les accorde, sont à l'autre côté de l'instrument. La première & la seconde sont à la quinte l'une de l'autre; la troisième est à un demi ton plus haut que la seconde; la quatrième à la tierce de la seconde; la cinquième à la tierce de la quatrième; la sixième à un demi-ton plus haut que la cinquième; la septième à un ton de la sixième & ainsi des autres. Le musicien s'assied à terre, joue de la main droite la basse, & de l'autre le dessus.

Au-delà de ces Tatares on trouve des villages votiakes. Ici les hommes & les femmes ont presque tous les cheveux roux. Les hommes s'habillent à la russe, mais ils portent les cheveux courts. Les femmes ont trois habillemens, dont chacun convient à un certain âge. Les vieilles portent l'habit russe. Les jeunes ont aussi les corps-de-robe faits à la russe, mais leurs manches sont faites à la polonoise, c'est-à-dire, qu'elles ont vers le milieu une ouverture pour passer les mains. La partie inférieure est pendante, & on la porte en écharpe. Elles ont une coëffe étroite, faite d'écorce de bouleau,

à chaque côté de laquelle est attachée une bande large d'environ deux doigts, qui pend un peu par derrière, retombe ensuite fort bas par devant, & est garnie sur les côtés ainsi que sur le devant, tantôt d'une étoffe décliquetée, tantôt d'une méchante frange : cette coëffure ressemble aux fontanges. Elles portent les cheveux de devant tombans sur le front, ceux de derrière rassemblés en chou, & par dessus, un bandeau qui pend fort bas par derrière. Les filles ont un capot souple, garni par dessous de six rangs de ruban, ornés de coraux, & de copekes d'argent & d'étain. Ce capot terminé en pointe est garni tout-autour, sur la longueur, de huit rangs de ruban, ornés quelquefois de coraux : leurs cheveux sont tressés à la russe. Elles sont toutes un peu sauvages, & nous ne pûmes en voir qu'après beaucoup d'instances.

Peu s'en faut que les Votiakes ne soient sans religion. Ils croient, il est vrai, qu'il y a un Dieu, qu'ils nomment loumar, & qu'ils placent dans le soleil, mais ils ne lui rendent aucuns honneurs. Dans les cas de quelque importance, ils ont recours à un homme qu'ils appellent dona, & qui est pour

eux ce que le iumasse est pour les Tchouvaches. Nous fîmes venir un de ces donas : M. Muller lui dit qu'il resentoit au côté de grandes douleurs, & qu'il desiroit savoir si ces douleurs cesseroient bientôt, ou si on ne pourroit pas les appaiser subitement. Le donaprit du tabac à fumer, le roula pendant quelque tems entre ses doigts, & demanda le nom du malade ; on lui en dit un supposé : il prononça qu'il falloit que le malade allât trouver un abiss tatar, qui le guériroit par la lecture d'un passage de l'Alcoran. M. Muller lui dit de le guérir lui-même : alors cet homme demanda une écuelle pleine d'eau-de-vie, qu'il remua quelque tems en rond avec un couteau, marmotant je ne sçais quels mots, & la voulut faire boire au malade. M. Muller n'en voulant rien faire, le pria de boire pour lui ; le donapartut s'acquitter avec plaisir de la commission, & dit ensuite que les douleurs cesseroient bientôt. Nous lui fîmes encore quelques questions qui l'embarraferent extraordinairement, de sorte qu'ayant peur de nous faire enfin quelque réponse absurde, il voulut absolument se retirer.

Un votiake auquel je parlai de fêtes,

me dit que c'étoit fête pour eux , tant qu'ils avoient de la biere & de l'eau-de-vie. Cependant il ajouta qu'ils ont une fête par an ; elle tombe au jour de Noël , mais il leur importe peu de la célébrer quelques jours plutôt ou plus tard. Ils manquent assés souvent d'une connoissance exacte des temps , & quelquefois leur biere est brassée avant le jour de la fête , ou ne l'est pas encore , quand ce jour arrive. Je demandai à mon votiake ce qu'il entendoit par cette fête ; il me dit qu'il falloit boire ce jour-là de toutes ~~ses~~ forces. Je lui représentai que nous révérons ce jour , parce que celui qui nous a mérité le salut éternel , naquit ce m^{ême} jour , mais c'étoit entretenir de couleurs un aveugle né.

Les Votiakes sont spirituels ; je fis voir à l'un d'eux ma montre , & je lui expliquai comment , à l'aide de cette machine , on peut toujours savoir l'heure du jour ; c'est donc , me dit-il , un petit soleil. En général ils sont pauvres : on ne nous fit de présent que dans un seul de leurs villages. La chasse est leur occupation principale ; dès qu'il gèle un peu , ils vont dans les bois & tuent des ours , des loups , des renards , des lièvres , des écureuils. L'arc est leur

arme ordinaire ; il est rare qu'ils aient des fusils.

Ici le théâtre change & les Tchérémisses paroissent sur la scène. En arrivant à Verchnoi-Pobiou, nous ne trouvâmes que des gens yvres de l'un & de l'autre sexe. On y faisoit une nôce : la joie & la liberté qui régnoient dans ce village, nous faciliterent l'examen de l'habillement de ce peuple. Celui des hommes est russe ; les femmes se réglent sur l'âge, comme les votiakes. Les vieilles sont habillées à la russe ; les jeunes ont deux manieres qui ne diffèrent cependant entre elles que par la coëffure. Quelques-unes sont coëffées de deux anneaux, dont l'un entoure la tête du devant à l'arrière, & l'autre du haut en bas. Le premier est le plus large ; il est orné d'un rang de copekes entre deux rangs de coraux : d'autres copekes sont suspendus à l'extrémité extérieure. A l'endroit où l'anneau s'allonge par derrière & commence à se rétrécir, les deux bouts sont contenus l'un sur l'autre par un bandeau garni de deux rangs de copekes & de coraux. Cet anneau est terminé par une queue faite d'un bandeau large de deux pouces, qui pend jusqu'aux reins, & qui est engagé dans les plis de leur

robe. Cette queue est ornée d'un grand nombre de pièces de monnoie & de coraux de toutes couleurs. L'anneau qui va du dessus au dessous de la tête, se termine sous le menton : il est orné de croix de corail vert , dont les extrémités sont garnies de petits coraux blancs. Au dessous de l'oreille droite , il pend de cet anneau un autre anneau mince , dont les bouts ne se joignent pas. L'un de ces bouts est orné d'un petit crystal blanc , monté dans un chaton d'étain. Ce chaton est prolongé au-delà du crystal , entouré d'un fil d'étain , ferré & terminé par un petit anneau d'étain. A l'autre bout est attaché un petit morceau de queue de lièvre. Une boucle d'oreille toute semblable est à l'oreille gauche. Au dessus des deux anneaux qui entourent la tête , s'éleve un bonnet pareil par la forme & par la hauteur à ceux de nos grenadiers. Il est large de cinq pouces à sa partie antérieure , d'un pouce à son extrémité supérieure , & tout le devant est couvert de copekes. Du rang inférieur de copekes , & sur toute la largeur qui est d'environ trois pouces , pendent des rangs de coraux verts & jaunes , de cinq en cinq alternativement , longs de trois

pouces & garnis en haut & en bas d'un rang de grands copekes d'argent. Aux côtés & par derriere , au lieu de ces coraux , pendent des fils de soie verte & rouge ; ceux des côtés sont de même longueur que les coraux du devant : les fils de derriere vont jusqu'à l'anneau qui entoure la tête du haut en bas. Les cheveux de devant sortent du bonnet , ceux de derriere sont en chou. Une autre jeune femme n'avoit qu'un petit capot rond garni de trois rangs de copekes & d'autant de rangs de coraux. Il étoit terminé par une queue formée d'un bandeau large d'un pouce , & orné à sa naissance de six pfennings placés trois à trois. Cette femme portoit des pendans d'oreille semblables à ceux que je viens de décrire. Deux rangs de coraux , attachés à l'extrémité de ces pendans , se réunissoient sur la poitrine , & entre ces deux rangs deux autres formés de gros coraux tomboient par devant. Nous vîmes encore une fille d'environ quinze ans , qui n'avoit sur la tête qu'un morceau de drap triangulaire & brodé par derriere comme un tapis de Perse. Elle portoit deux rangs de coraux qui retomboient sur la poitrine , & sous sa robe une pièce de coraux. Elle étoit

allés jolie , & avoit été demandée ce jour-là même en mariage ; mais on n'offroit qu'un kalin de cinq roubles , & son pere en ouloit dix. Nous remarquâmes encore dans les habillemens quelques différences , & entr'autres de petits grelots que les femmes portent aux pieds. Nous voulûmes voir aussi des magiciens Tchérémisses , mais ils refuserent de venir.

Après Verchnei-Pobion , l'on trouve un village de Votiakes , qui ne ressemblent point aux précédens. Je ne peux les comparer à aucun peuple avec plus de justesse qu'aux paysans de Finlande , qui sont les plus rustres des hommes. Les premiers que j'ai vûs , doivent sans doute leur civilité à leurs voisins les Tatars. Ceux-ci parlent communément russe & tchéremisse ; les Tchérémisses parlent tatare & russe ; les Votiakes parlent aussi tatare & russe , mais ne savent pas le tchéremisse , parce qu'ils ont peu de commerce avec cette nation. Tous ces peuples se servent de cheminées , comme je l'ai dit des Tatars. Leurs chambres sont toujours pleines de fumée , parce qu'ils s'éclairent , comme les Russes , avec des loutchinski ou éclats de sapin. Ils vivent de chair de

cheval, de vache, d'ours & d'écureuil. Les Votiakes & les Tchérémisses mangent aussi du cochon.

En partant de ce village votiake pour Ossa, on peut passer par Sarapoul ou par de simples villages. Nous choisîmes cette première route, quoiqu'elle soit plus longue de deux lieues & demie, dans l'espoir de faire à Sarapoul quelques découvertes sur sa fondation, & sur les lieux circonvoisins. Avant que d'arriver à Bugrich iésachnoi, nous vîmes à quelques verstes de ce bourg, deux kéréments, l'un votiake, l'autre tchéremisse; c'est ainsi qu'on nomme les lieux saints, où ces deux nations vont sacrifier: ils étoient tous deux pareils à celui des Tchouvaches, duquel j'ai parlé. Cependant ils avoient ceci de particulier qu'ils étoient au milieu d'une plaine, au lieu qu'ils sont ordinairement dans les bois. La seule raison qu'on pût nous donner de cette différence, fut que le dona votiake & le mouchan tchéremisse l'avoient ordonné. J'appris ici que les Tchérémisses, outre leur mouchan, ont une espèce de prêtres qu'ils nomment iougtoach: c'est lui qui règle les préparatifs & l'ordre des sacrifices; c'est lui qui, lorsqu'on fait une nôce, prie pour

la prospérité de la famille future, & donne aux convives autant d'hydromel & de biere qu'il le juge convenable.

Avant que d'arriver à Bourma, nous traversâmes une forêt qui a douze lieues de long. Plusieurs nomment ce village Baiki; c'est le nom d'un habitant célèbre de cet endroit. Les Tatares qui l'habitent, descendent de ceux de Kongour, & ont un autre dialecte que ceux de Kasan: les habillemens des femmes y ont aussi quelques différences. L'une d'elles que son mari avoit achetée cinquante roubles ou deux cent soixante-six livres quatre sols, portoit attaché à son écharpe un étui de plomb long & mince. A cet étui étoit jointe une amulette, qui est un os du genou de castor, & qui guérit, disent-ils, des douleurs des pieds.

CHAPITRE VIII.

*Caverne de Kongour. Fonderies d'Irghin.
Iécatherinebourg. Fonderies de Poleva.*

DÈS que nous fûmes arrivés à Kongour, nous nous rendîmes à la caverne décrite par Strahlenberg, & que

tout curieux va voir. Nous y entrâmes vers les dix heures avec notre guide. Les parois de cette caverne sont de pierre calcaire : elle est l'ouvrage de la nature , mais n'a point autant de singularités que celle du duché de Wirtemberg ou de Hartz. On voit dans celle-ci beaucoup de figures formées par l'eau qui filtre au travers des terres : ces figures représentent quelquefois des arbres, des animaux. Un coup de pistolet y fait autant de bruit qu'un canon du plus grand calibre tiré en plein air. A une certaine distance les flambeaux s'éteignent ; ainsi on n'est point encore allé jusqu'au fond de cette caverne. Nous nous rendîmes de Kongour à la fonderie d'Irghin : elle étoit nouvellement établie & mal pourvûe en ouvriers. Nous y vîmes , pour la mine de fer , un fourneau de grillage & un haut fourneau ; pour celle de cuivre , une place à griller , un fourneau moyen & deux fourneaux de fusion. La traite de la mine de fer est de cinq lieues , & cette mine ne donne que vingt pour cent : celle de cuivre est tirée de Bourma. On vend en cet endroit de petites marchandises moscovites de toute espece , & routes sortes d'ustensiles de cuivre étamés en dedans & en de-

hors : ces ustensiles sont mal faits , parce qu'on manque de bons ouvriers.

De-là nous nous rendîmes à Ialyme , village tatare. Ici la coëffure des femmes a quelque chose de particulier. Deux bandeaux larges de deux doigts , & ornés d'un rang de copekes entre deux rangs de coraux , pendent des deux oreilles , & se joignent sous le menton. Elles portent sur la tête un capot ouvert en rond par le haut. Ce capot garni de copekes & de petits coraux est terminé par une queue si chargée de coraux & de médailles de plomb , qu'elle pèse presque autant que la femme qui la porte.

Il n'y a gueres que des hameaux entre Ialyme & Iécatherinebourg. Cette ville a été fondée en 1723 , par Pierre le grand , & achevée sous l'Impératrice Catherine , qui lui a donné son nom : elle est dans la province de Tobolsk environ à six cents lieues de Péterbourg. On peut la regarder comme le centre de toutes les fonderies & mines de la Sibérie : c'est aussi la résidence de ceux qui ont inspection sur ces mines. Elle a été bâtie en entier aux frais du gouvernement , & n'est habitée que par des inspecteurs des mines , par des mineurs & des fondeurs.

Elle est bâtie à l'allemande, régulière, fortifiée à cause du voisinage des Bachkires, & traversée par l'Isset. On a opposé à cette riviere une grande digue, qui la fait enfler au point qu'elle fournit l'eau suffisante aux machines des fonderies. Le lieutenant général Hennin, qui a le plus contribué à la fondation de Iécatherinebourg, en étoit alors gouverneur: il étoit aussi président de la juridiction des mines, & avoit sous lui un assesseur, outre les officiers nécessaires. Il y a dans cette ville une douane qui relève de la juridiction de Tobolsk; on y visite les marchandises qui sont portées à la foire d'Irbit. C'est le seul temps de l'année où l'on permette aux marchands de passer ici, & on voudroit bien supprimer cette permission, parce qu'ils peuvent frauder les droits en prenant des chemins détournés. Mais comme plusieurs seroient obligés à un trop long circuit, si ce passage leur étoit refusé, on a égard à la commodité du plus grand nombre, & on veille autant que l'on peut à ce qu'il n'y ait aucune fraude.

On peut s'instruire ici de tout ce qui concerne les mines & la maniere de les fondre; les machines sont entretenues avec un soin surprenant, les ouvriers

montrent une application qu'on desire vainement ailleurs, l'ordre des travaux est admirable, les dispositions sont parfaites. On n'a point recours aux coups de bâton pour prévenir l'ivrognerie : il n'est permis de vendre du brandevin que le dimanche, la quantité que l'on en peut vendre est fixée, & ce qui est très-rare ailleurs, on fait observer cet ordre avec une grande exactitude. Au reste rien ne manque aux ouvriers ; ils sont régulièrement payés, vivent à bas prix, & sont traités à l'hôpital quand ils sont malades.

La nuit du 31 Décembre, nous vîmes tout-à-coup entrer dans notre chambre une troupe de masques. L'un d'eux habillé de blanc tenoit une faux qu'il aiguisoit avec un morceau de bois ; celui-là vint droit à moi, me menaçant avec sa faux, & disant, *Christ veut ta mort.* Autant que le commencement de cette farce me parut étrange, autant la fin fut ridicule : l'un étoit le diable, un autre la mort, quelques-uns étoient musiciens, le reste étoit des hommes & des femmes qui dansèrent au son des instrumens. La mort & le diable les regardoient en disant, tous ces gens seront bientôt en notre pouvoir. Cette danse

de morts nous amusant peu , nous donnâmes promptement à la mort de quoi boire à notre santé ; aussi-tôt tout son troupeau prit congé de nous. L'esprit de cette espece de spectacle , est de rappeler l'idée de la mort à la fin de l'année , & le but principal , si je ne me trompe , est de ramasser quelques copekes.

Nous allâmes à la suite du gouverneur , voir la fonderie de cuivre de Poleva , à treize lieues de Iécatherinebourg. On l'avoit entourée de retranchemens , pour la garantir des insultes des Bachkires. Nous ne descendîmes point par le puits où les mineurs passoient ordinairement , mais par un escalier commode. Quoiqu'il le fût moins à mesure que l'on avançoit , nous y descendîmes avec beaucoup moins de peine que dans les mines d'Allemagne. La mine ne se monroit point en filons , mais se trouvoit par nids ou glebes , dans une terre noire un peu alumineuse : elle étoit pyriteuse & donnoit environ trois pour cent. Cette mine étant presque épuisée , l'on se préparoit à l'abandonner.

Nous allâmes de la mine à la fonderie , où nous vîmes tous les fourneaux nécessaires pour couler la matte , deux

bocards ou moulins à piler la mine ; dont l'un avoit plusieurs pilons , l'autre un seul : c'étoient les eaux de la Poleva qui les mettoient en jeu. Nous vîmes de plus un hangard où l'on grilloit la mine. Les mattes coulées ici étoient portées à Iécatherinebourg , pour les affiner & les mettre en lames. Comme cette mine s'épuisoit , on avoit déjà fait construire un haut fourneau , afin que si l'on ne trouvoit aucun nouveau filon de cuivre , on pût exploiter la mine de fer , qui s'y montroit en grande quantité.

C H A P I T R E I X.

Diverses mines de Sibérie. Foire d'Irbitz

MEssieurs Muller & de la Croyere , ayant été obligés de se rendre promptement à Tobolsk , l'un pour faire des observations astronomiques , l'autre pour y prendre avec l'amiral quelques arrangemens concernant la continuation de notre voyage , j'accompagnai seul le gouverneur , & je vis avec lui la fonderie de Siffert : c'est une fonderie de fer , établie dans l'été de 1733 par le gouverneur de Iécatherinebourg , pour ex

pioiter le riche minéral de fer qui se trouve en cet endroit en grande quantité. Cette fonderie est située avantageusement : la rivière de Siffert, qui est contenue par une digue de cent toises de long sur vingt de large, a toujours assés d'eau pour faire aller six martinets & les soufflets de deux hauts fourneaux. On a construit autour de cette fonderie un rempart de bois que l'on a entouré d'une palissade.

Je me remis en route, & dans un village nommé Phomime, on me dit qu'il y avoit, à deux jours de marche, un vaste désert où l'on trouvoit plusieurs lacs, les uns d'eau salée, & les autres d'eau si amère, que les bestiaux ne pouvoient en boire : on trouve aussi dans ce désert des chevaux sauvages. Aux environs de Pokrovskoié, qui est à dix-huit lieues de Iécatherinebourg, le seigle vient très-bien, le froment très-mal. Les payfans en accusent le terroir, qui, quoique de bonne qualité, ne fournit point au froment une nourriture qui lui convienne. On trouve aussi dans ce même endroit une espece de cerises sauvages qui sont aigres, & dont le noyau est allongé.

Plus loin est la fonderie de Kamenskié,

située sur la kamenka : elle est entourée d'un rempart de bois & de chevaux de frise. C'est une des plus anciennes de la Sibérie , & celle où l'on fait le meilleur fer , il est très-fibreux , très-liant , & l'on ne coule point ailleurs des gueuses aussi parfaites : presque toutes soutiennent l'épreuve , ce que ne font point la plupart des gueuses des autres fonderies. On tire le minerai près de la kamenka , & à sept lieues de cette rivière , auprès de Pinar. Il y a dans cette fonderie deux hauts fourneaux & deux martinets , qui , de même que les soufflets , sont mis en jeu par les eaux de la kamenka. Ces eaux sont resserrées par une digue , mais quelquefois elles manquent , ce qui est un inconvénient très-préjudiciable. On pensoit , lorsque j'y passai , à transporter cette fonderie dans un endroit plus commode. Quelquefois , sur-tout au printemps , cette rivière déborde & ravage les campagnes voisines.

Je me rendis de cette fonderie au village d'Irbit , par un désert parsemé de bois & par des chemins fort difficiles. Ce village est sur la rivière d'Irbit , à cinquante lieues de Verkhotourié , & à cinquante-sept lieues de Iécatherinebourg.

Il étoit aisé de juger dès l'entrée du village , qu'il s'y passoit quelque chose d'extraordinaire ; on pouvoit à peine y pénétrer , tant les chemins étoient remplis de chevaux , d'hommes , de traîneaux , de voitures de toute espèce : c'étoient les préludes de la foire prochaine.

A peine y a-t-il une ville de Russie , d'où il ne vienne des marchands à cette foire. J'y vis des Grecs , des Boukhares , des Tatares de toutes les espèces , qui s'y étoient rendus par ordre du gouverneur Galdantsiren : chacun avoit apporté les denrées de son pays , ou les ouvrages que l'on y travaille ; mais les Grecs avoient surtout des marchandises étrangères , achetées à Arkhangel , telles que du vin & de l'eau-de-vie de France.

La principale marchandise des Boukhares étoit de l'or & de l'argent natif , qu'ils vendoient au poids. Quelques Russes avoient aussi de l'argent qu'ils trouvent dans les vieux tombeaux.

Les marchands sont obligés de présenter leurs marchandises à la douane : ils y payent des droits pour tout , excepté pour l'or & l'argent. Ces droits sont le dixième de toute marchandise

effectivement vendue; ensuite on fait l'estimation de celles qui restent, & on en paye aussi dix pour cent.

Lorsque toutes les marchandises sont enrégistrées à la douane, l'ouverture de la foire dépend du voivode de Verkhotouré, qui vers ce temps se rend à Irbit avec un petit détachement de sa chancellerie. Il est de l'intérêt des marchands que la foire s'ouvre de bonne heure: mais lorsque le voivode aime les présens, il diffère l'ouverture jusqu'à ce qu'il soit content de ce qu'il a reçu. Elle étoit fixée autrefois à la fête des rois; il y a déjà long-temps que cette règle ne subsiste plus.

Le vingt janvier de cette année (1734) toutes les boutiques furent ouvertes, & on ordonna ensuite de les refermer. On les rouvrit deux heures après, & elles furent encore ouvertes peu de temps. Enfin l'on n'eut que le 27 le plein pouvoir d'ouvrir & de vendre. En même temps on mit un commis à la porte du village, pour percevoir les droits des denrées qui entreroient durant la foire. On ne peut dire quels sont ces droits: il semble que le commis les fixe à son gré. J'entendis un paysan qui s'en plaignoit; on lui avoit

fait payer six copekes pour deux cochons de lait qu'il n'avoit vendus que quatre copekes.

Dès que les boutiques furent ouvertes, ce fut un grand concours de marchands, pour vendre ou pour acheter : quelques-uns simplement curieux regardoient les marchandises. Il y avoit une seule boutique d'ustensiles de cuivre de Iécatherinebourg. On vendoit aussi du vin, on buvoit largement, & on cuisoit dans les rues de petits gâteaux. On voyoit çà & là des troupes de mendiants, qui assis auprès du feu chantoient des cantiques & recevoient de temps en temps de leurs auditeurs qui n'étoient pas en petit nombre, quelque argent ou morceau de pain.

Après avoir joui de ce spectacle pendant tout un jour, je laissai Irbit & la foire, & me rendis à Tioumenne. Cette ville est assez grande, presque toute en bois & même entourée de remparts de bois : on y voit neuf églises & deux couvens, dont l'un est de filles : elle est sur la rive méridionale de la Toure, & au lieu d'être le long de cette rive, elle s'étend dans les terres. Elle est traversée par une riviere qui se jette dans la Toure à l'extrémité de la ville.

J'allai de Tioumienne à Mirime & je voulus y changer de chevaux ; mais les Tatares de ce village qui descendent des Boukhares , prétendent qu'en vertu de leurs anciens privileges , ils sont exempts de tout devoir , même de celui de fournir des chevaux. Ils m'exposèrent leurs raisons avec une telle éloquence , qu'il me parut prudent de m'y rendre : je demandai seulement à voir leurs privileges ; ils me dirent qu'on les gardoit chez leurs freres dans le village voisin. Cependant il y avoit un assés grand débat entre les Tatares de Mirime & ceux de Tourbinne : ces derniers me conseilloyent d'obliger les autres à me louer des chevaux , disant qu'ils le devoient , & qu'oubliant ainsi l'honneur & le ciel , ils méritoient d'être bâtonnés. Les Tatares de Mirime m'en disoient autant de ceux de Tourbinne & chaque parti vouloit que je bâtonnasse l'autre.

J'engageai ceux de Tourbinne à me mener à Tobolsk , où je trouvai mes compagnons de voyage en aussi bon état que je le desirois , & avec eux un chirurgien que nous avoit laissé l'amiral Béering , par ordre du sénat.

Avant de parler de cette ville & du séjour que j'y fis, je dirai quelque chose de certains usages que j'ai remarqués. Il y a en Sibérie plusieurs bourgs entourés d'un rempart de bois; on les nomme slobodes dans la province de Tobolsk; on y voit peu d'autres fortifications, si ce n'est à Tobolsk même. On ne craint que les Bachkires, les Kalmouckes & les Cosaques: la guerre que font ces peuples n'étant qu'un brigandage & consistant en courses qu'ils font à cheval, il suffit, pour s'en préserver, de s'entourer d'un retranchement que leurs chevaux ne puissent franchir: leurs armes ne sont ordinairement qu'un arc & des flèches.

CHAPITRE X.

Carnaval de Tobolsk. Mariage tatar.

JE ne vis rien de particulier à Tobolsk jusqu'au 17 février: mais ce jour, qui fut le premier du carnaval, tout sembla revivre. Les gens les plus considérables se rendoient visite & se donnoient des divertissemens. Quant au peuple il étoit comme fou: ce n'étoit jour & nuit que promenades,

cris, tumultes, batteries. Il étoit difficile d'aller dans les rues, tant il y avoit d'hommes, de femmes, de bêtes & de traîneaux. En passant pendant la nuit devant une auberge, j'y vis un divertissement des plus singuliers. Un assés grand nombre d'hommes avoient fait un ras de neige devant la maison au bord d'une petite riviere : ils s'étoient assis sur cette neige, & là chantoient & buvoient avec délices. Lorsqu'ils n'avoient plus à boire, un d'eux alloit au cabaret, rapportoit de nouvelles provisions & avec elles un redoublement de joie : ils ne paroissoient pas sentir le moindre froid, & ils invitoient les passans à prendre part à leurs plaisirs. L'amusement des femmes étoit la promenade ; il y en avoit jusqu'à huit sur le même traîneau : on en remarquoit souvent qui se ressentoient des fumées du vin. On s'entretenoit chaque matin des tumultes, des batteries, des déportemens de la nuit. Un bas officier de la flotte dépouilla une femme dans la rue, & la batit si cruellement sur tout le corps avec une garcette, qu'elle en mourut quelques jours après.

Je fus bientôt obligé de retourner à lécatherinebourg pour y voir le

gouverneur, qui étoit dangereusement malade.

En passant au village de Pekhter, j'entrai dans une maison des Tatares tobolskains : chez eux, les bœufs, les veaux, les moutons, les femmes, les vaches, les hommes, & les enfans vivent en société.

Je vis dans Pekhter un enfant qui portoit trois amulettes : elles étoient attachées au cou & pendoient sur les épaules. Celle du milieu étoit la plus grande & de forme quarrée : il y avoit au-dessous un rang de coraux terminé par un grelot rond. De chaque côté de cette amulette, une autre triangulaire un peu plus petite pendoit à un fil garni par en-haut d'une couple de coraux ; elles étoient toutes trois dans du cuir. Les amulettes ne sont autre chose que des sentences de l'alcoran, qu'il faut acheter de l'abiff ou prêtre ; elles conservent en santé, dit-on, l'enfant qui les porte : les peres en achètent le plus qu'ils peuvent, & il n'y a pas un seul enfant qui n'en ait une pour le moins.

Dès que je vis que la santé du gouverneur se rétablissoit, je repris la route de Tobolsk, & je retrouvai cette ville aussi paisible que je l'avois laissée tu-

multueuse. On y prioit, on y jeunoit : une cérémonie faite le trois mars par l'archevêque dans la cathédrale, augmenta cette ferveur. On célébra la béatitude des czars sanctifiés, de toutes les saintes personnes de la famille royale, des saints patriarches & de plusieurs saints du commun, au nombre desquels on mit le Iermak qui conquit la Sibérie. Au contraire on lança solennellement la grande excommunication contre les incrédules, les hérétiques, tels que les luthériens & les réformés, contre ceux qui avoient fait schisme dans l'église, comme les catholiques romains. On n'entendit pendant le carême ni chants, ni divertissemens : on ne pouvoit pendant ce saint temps ni fiancer ni épouser, & s'il n'y avoit point eu de Tatares en cet endroit, nous n'aurions satisfait en rien notre curiosité.

Il y eut au village de Sabanaka une noce tatare : nous nous y rendîmes le matin vers les huit heures. Nous allâmes à la maison où se devoit faire la cérémonie ; on nous conduisit avec les autres étrangers dans une chambre particulière, où l'on nous avoit préparé des sièges : nous retrouvâmes ici les bancs

larges & bas que nous avons vûs chez tous les Tatares. Ces bancs étoient couverts de tapis, ainsi que la table sur laquelle étoit un gâteau de gros raisins & de noix de cedre. Dès que nous fûmes dans cette chambre, on nous servit selon l'usage russe, du brandevin & ensuite du thé. On nous dit qu'il y avoit des chevaux rassemblés dans la ville, qui devoient faire une course jusqu'à cette maison : c'est un usage fort ancien. Afin qu'il se trouve toujours des cavaliers & des gens qui veuillent louer des chevaux pour cette course, la fiancée & le fiancé donnent plusieurs prix, dont le plus considérable est à celui qui arrive le premier ; & ainsi des autres. Le fiancé donnoit cette fois une piece de kamka rouge, une peau de renard, une piece de kham verd, un piece de tchandar blanc, une peau de cheval rouge. La fiancée donnoit une piece de kamka violet, une piece de drap boukhare, nommé darei, moitié laine & moitié soie, rayé de blanc & de rouge, une peau de loutre, une piece de kitaica rouge, une peau de cheval rouge. On attachées prix à de longues perches que l'on planta devant la maison. On les rangea selon leur valeur dans l'ordre

suivant ; le kamka violet , le kamka rouge , le darei , la peau de loutre , le kitaica , la peau de renard , le kham verd , le tchandar , les peaux de cheval. Il y avoit donc en tout dix prix , pour les dix premiers qui arriveroient. A onze heures on en vit trois ; c'étoient trois jeunes garçons russes , qui portoient des culottes blanches : on leur donna les trois premiers prix. Trois autres arriverent quelque temps après , & ainsi de suite. Presque tous étoient de jeunes garçons russes ou tatares , & portoient aussi des culottes blanches. On donna les dix prix aux dix premiers qui arriverent , mais on nous dit que ces prix n'étoient pas toujours distribués sans partialité.

Il y avoit près de là deux tables , & sur chacune un instrument tatar ; il étoit fait d'un vieux pot , sur lequel on avoit tendu un cuir : les musiciens frappoient sur ces pots comme un tambour sur sa caisse , avec cette différence qu'ils battoient moins bien. Ce concerto ne nous flatta pas : cependant une foule de Tatares entouroient ces joueurs.

Nous allâmes dans la chambre du fiancé : elle étoit remplie de gens qui buvoient , & deux musiciens tatares

augmentoient la joie. L'un avoit un tuyau percé de quelques trous , duquel il tiroit des sons , en mettant tout entier dans sa bouche le bout par lequel il souffloit : l'autre avoit un violon ordinaire. Ils nous jouerent quelques morceaux qui n'étoient pas trop mauvais , un entre autres qu'ils trouvent très-beau & qu'ils nous firent remarquer : ils nomment ce morceau iermak , & nous dirent qu'il fut composé lorsque Iermak conquit leur pays.

Nous retournâmes dans la chambre où nous avions pris du thé. On nous dit peu de temps après que les parens & conducteurs du fiancé le conduisoient dans la cour. Il en fit le tour trois fois , & lorsqu'au premier tour il passa devant la chambre de la fiancée , on en jeta par les fenêtres , beaucoup de petits morceaux de drap , sur lesquels le peuple se précipita. Le fiancé portoit une longue robe tatar de couleur rouge & à boutonnières brodées en or. Il avoit un bonnet rond à la tatar , de couleur rouge & orné de fils d'or. Il monta dans une chambre où deux abiss & l'akhoune , c'est - à - dire l'évêque du pays , étoit assis sur un banc tatar avec deux hommes qui représentoient les peres

des fiancés. Les deux conducteurs du fiancé entrèrent les premiers & vinrent demander à l'akhoune si on pouvoit commencer la cérémonie, l'akhoune l'ayant permis, le fiancé entra. Ses conducteurs lui demanderent s'il vouloit épouser une telle : à l'instant un des abiss envoya faire à la fiancée la même demande. Lorsqu'on eut rapporté son oui, & que les peres eurent donné le leur, l'akhoune exposa au fiancé les loix du pays touchant le mariage : la principale étoit qu'il ne pouvoit prendre aucune autre femme sans le consentement de celle qu'il prenoit actuellement. Le fiancé ne répondit point, mais ses conducteurs promirent pour lui, qu'il observeroit ces loix : cela fait, l'akhoune le bénit & termina la cérémonie par une espece d'éclat de rire, auquel on répondit de la même maniere.

Plusieurs personnes donnerent comme présent de noces, chacune un pain de sucre : ce fut pendant la cérémonie. Lorsqu'elle fut près de finir, ces pains furent mis en morceaux, & ces morceaux sur des assiettes, les plus gros à part. Ceux-ci furent distribués aux prêtres & le reste aux assistans : nous en eûmes

aussi chacun un morceau , pesant environ deux onces.

Au sortir de cette chambre nous revînmes dans la première où nous étions entrés : on nous y apporta du riz cuit , des pois , du bœuf , de l'agneau. Nous retournâmes bientôt à Tobolsk & nous apprîmes quelque temps après que la noce avoit duré trois jours , pendant lesquels on avoit bû & mangé de toutes ses forces.

Il est permis à tous ceux qui le veulent de voir cette cérémonie du fiancé , mais il n'en est pas ainsi de celle de la fiancée , qui se fait la veille de la noce : il n'y a gueres que les proches parens ou les intimes amis qui puissent y être. M. Muller ayant eu ce plaisir , m'a fait part de ce qu'il a vû.

Une troupe de femmes & de filles parentes de la fiancée se rendirent chez elle la veille du mariage : c'étoit sans doute pour pleurer sa virginité , comme c'est l'usage en Russie parmi le peuple : toute la chambre étoit si pleine qu'on auroit eu peine à y trouver place. On commença par manger , & bientôt on entendit un violon & une flûte tatare ; cependant de petits garçons dansoient & chantoient : il y avoit avec eux un

homme qui recevoit de temps en temps quelques copekes pour les musiciens & les danseurs, & faisoit ensuite de pompeux éloges de la générosité des convives.

La fiancée assise derrière un rideau, étoit entourée de plusieurs filles. M. Muller parvint à elle avec quelques livres de raisin, qu'il offrit comme présent de noce. Elle étoit sur un tapis étendu à part pour elle, & avoit à ses côtés une jeune fille de ses compagnes : un grand drap blanc les couvroit toutes deux. Les filles & femmes qui étoient présentes venoient l'une après l'autre embrasser la mariée, & se retiroient.

Enfin parurent deux hommes de la part du marié : ils se placèrent au milieu de la chambre & chanterent l'hymne de la fiancée. Le ton en est assés chérif & les paroles ne valent pas mieux. Tandis qu'on les chantoit, plusieurs filles & femmes pleuroient, & on entendoit aussi la fiancée sangloter un peu. Ce jour-là le fiancé ne doit pas paroître. Lorsque le chant fut fini, les chanteurs & d'autres hommes qui les accompagnoient, vinrent derrière le rideau, & prenant par les quatre coins le tapis sur lequel étoit la mariée, l'enleverent elle & sa compa-

gne , toujours enveloppées du drap blanc , & la porterent dans une autre maison , qui n'étoit pas celle du fiancé. On y avoit porté des lumieres , & les musiciens commencerent à jouer. On remit encore ici la mariée derriere un rideau , sur le même tapis : elle y trouva des parentes du fiancé qui l'embrasserent & la consolerent. La symphonie , les danses, les chants recommencerent , & la mariée resta dans cette maison toute la nuit & le jour suivant , qui fut celui de la noce , jusqu'à ce que le marié vint la prendre & l'emmenât chez lui.

C H A P I T R E X I.

Speñacles , dévotions tatars. Antiquités. Départ de la flotte.

LE terme des jeûnes étant arrivé , fut aussi le terme de la tristesse où Tobolsk étoit plongé. Pâques fut célébré dans cette ville , comme il l'est en Russie par le peuple.

Nous allâmes à un spectacle qui nous rappella ceux de Iécatherinebourg. Le premier acte commença par des chants : ensuite un petit garçon vint souhaiter à l'assemblée les bonnes fêtes de Pâques,

Celui-ci sortant il en vint un autre y habillé de noir de la tête aux pieds & tel que l'on peint le diable : il faisoit marcher devant lui un vieillard à cheveux gris , qui haletant beaucoup , représentoit au petit diablotin la foiblesse de son âge. Celui-ci lui ayant fait toutes sortes d'espiégleries , lui mit autour du cou un serpent empaillé , qui avoit une pomme à la gueule , & le vieil Adam tomba comme mort. La mort entra , sa faux à la main , & voulut enlever le cadavre ; mais le Diable s'y opposa , faisant des singeries de toute espee. Enfin Jesus-Christ parut : c'étoit un jeune homme assez mal vêtu , qui d'une main tenoit une croix , de l'autre une couronne. A son aspect le Diable effrayé s'échappa le plutôt qu'il put. La vertu de la croix donna au vieil Adam une vie nouvelle : le Seigneur ordonnant qu'il se levât , lui mit sur la tête la couronne d'or qu'il lui avoit préparée ; le vieillard transporté de joie ne savoit comment témoigner sa reconnaissance : cependant il remercia poliment le Sauveur , qui lui dit de le suivre au ciel , & ils s'en allerent.

Le second acte représentoit les dix commandemens , & ne contenoit rien qui mérite d'être rapporté.

Le sujet du troisieme acte étoit le baptême. Un jeune homme affublé d'une peau déchirée sur laquelle on voyoit un filet , ouvrit la scene ; il étoit orné d'un sabre & d'un carquois plein de fleches : c'étoit un seigneur ostiake. Après qu'il eut vanté sa bravoure , deux autres hommes demi-nuds , mais sans carquois , fleches ni sabres , s'approcherent du seigneur , se saisirent de lui malgré ses efforts , lui otèrent tous ses habits , excepté la culotte , firent apporter une cuve , le mirent dedans & l'arroserent largement de trois ou quatre seaux d'eau. Il renonça pour lors à sa fourrure & à tout ce qu'il avoit : tel fut le baptême.

Il vint ensuite deux bouffons assés insipides , & le spectacle finit comme il avoit commencé. Le Diable , le vieil Adam , la mort & Jesus-Christ reparurent : un petit garçon prononça une espece de discours qui fut suivi de chants. Toutes ces pieces étoient versifiées , & les jeunes gens qui les débitèrent , le firent avec une assurance étonnante : c'est sans doute parce qu'étant sous la discipline du clergé , ils sont exercés à ces jeux.

Il y eut encore ce même jour une so-

lemnité que je ne vis pas , mais le hazard fit que M. Muller en fut spectateur. Il trouva sur une montagne qui est à un quart de lieue de la ville , une maison qui paroïssoit n'avoir qu'une chambre : il y descendit par des marches basses , & y vit plusieurs bieres qui n'étoient pas fermées. On les avoit remplies de cadavres , qui étoient ceux des personnes mortes de mort violente ou sans sacremens. Il y avoit auprès de ces morts , beaucoup de vivans qui leur étoient parens ou amis : il y en avoit aussi qui ne leur appartenoient en aucune maniere , mais qui venoient leur dire adieu. Quoique nous ne soyons pas de leurs amis , disoient-ils , ils peuvent dire un mot en notre faveur. Ces corps restent dans cette chambre tout au plus un an , & il y en a beaucoup qu'on n'y laisse pas aussi long-temps. Ceux qui meurent de la sorte entre les deux jeudis qui précèdent la Pentecôte , sont privés de sépulture & déposés dans cette maison jusqu'au jeudi le plus voisin de cette fête. S'ils meurent ce jeudi même , ils sont privés de sépulture une année entiere ; mais s'ils meurent un jour auparavant , ils sont délivrés le lendemain. L'archevêque de Tobòlsk va ce

Jour-là en procession avec son clergé à cette espece de purgatoire , & après quelques prieres il déclare que Dieu remet aux morts qui sont dans ces bieres , les péchés qu'ils ont commis , soit par négligence , soit en abrégeant leur vie.

On passa gaiement les fêtes de Pâques à recevoir & faire des visites. Le peuple s'amusa à sa maniere , mais avec moins d'extravagance que pendant le carnaval : ce dont il s'occupa le plus , fut le commerce des filles publiques , qui ne sont pas rares à Tobolsk. Je n'avois vû nulle part tant de gens sans nez , que j'en vis ici. Le froid ne peut pas en être cause , car il y est moins vif , ou du moins ne l'est pas plus qu'à Péterbourg , où presque tous les habitans ont leur nez. Il faut donc l'imputer au mal de Naples , qui doit être ici fort commun. On n'y a que le chirurgien major de la garnison qui ne guérit pas gratis les bourgeois , & beaucoup de pauvres gens sont hors d'état de payer les remedes.

Le bâtiment construit ici , qui devoit aller par l'Ob & la mer glaciale , à l'embouchure de l'Ieniseï , fut lancé à l'eau le deux mai. L'eau ayant

fait relever l'extrémité du chantier, il fallut la couper : de plus on jeta une ancre à quelque distance du navire, & on le mit tout-à-fait à l'eau en tirant le cable de cette ancre. Il avoit la forme d'une chaloupe, mais il étoit plus gros, couvert, & monté de huit canons : il avoit soixante-dix pieds de long, & quinze pieds deux pouces de large. Dès qu'il fut tout-à-fait à l'eau, on tira de la citadelle trois volées de canon, & le navire répondit par une salve générale. Le gouverneur & le sous-gouverneur, qui tandis qu'on le lançoit étoient sur le rivage, se rendirent à bord. On y avoit préparé un repas pour eux & leur compagnie, on y but long-temps, toujours au son des trompettes & au bruit de l'artillerie, & la fête finit très tard. Le commandant du navire étoit un lieutenant de la flotte, appelé Ovtchine ; ce navire fut nommé le Tobol par le gouverneur.

Il mit à la voile le 14 mai. Tous ceux qui avoient été de la fête précédente, étoient encore à bord. Lorsqu'il passa devant la citadelle, il fit une salve générale, à laquelle elle répondit par trois volées de canon. On but encore jusqu'au soir & toujours au bruit de l'artille-

tie. Ce navire avoit à sa suite quatre dotchennikes qui portoient les provisions. Un dotchennike est un grand bateau couvert. Ceux qui remontent la riviere ont un gouvernail : ceux qui la descendent ont une longue poutre à l'avant & à l'arriere, comme les bateaux du Volga. L'équipage du navire étoit de cinquante soldats, vingt-quatre bateliers & deux matelots. Le lendemain du départ, un soldat & un batelier se noyerent en carguant les voiles, & comme on juge volontiers à Tobolsk du succès des entreprises par les commencemens, on y prit cet accident pour un présage funeste.

M. Muller & moi nous allâmes à l'endroit où l'on dit qu'étoit l'ancienne Sibir, résidence des souverains de la Sibérie. Il est sur la rive droite de l'Irtich, à quatre lieues & demie de Tobolsk, & on n'y voit plus qu'un vieux mur tombé en ruine. Au-dessus & près de cet endroit, il y a un petit ruisseau nommé Sibirka, qui se jette dans l'Irtich. Il paroît que cette ancienne ville a donné son nom à tout le pays & à ce petit ruisseau qui en étoit voisin.

C H A P I T R E X I I .

Tobolsk. Habitans de cette ville.

TObolsk est situé sur l'Irtich, à cinquante-huit degrés douze minutes de latitude : c'est la capitale de la Sibérie. On la divise en haute & basse ville : la ville haute est sur une colline à l'orient de l'Irtich, & la ville basse dans la plaine, entre la colline & la rivière. Ces deux villes en font une fort considérable, mais toutes les maisons y sont en bois. La ville haute est nommée proprement la ville ; on y voit une citadelle en pierre & presque carrée, dans laquelle il y a une maison marchande bâtie en pierre, ainsi que la chancellerie & l'archevêché. Outre la maison marchande dont j'ai parlé, il y a dans la ville haute & dans la ville basse, un marché pour les denrées & les quincailleries.

Le clergé ne s'y est point encore accru comme dans les villes russes : il n'y a dans la citadelle que deux églises en pierre, & hors de la citadelle, que deux églises en bois, & un couvent ; la basse ville n'a que sept paroisses & un couvent en pierre.

La ville haute n'est point exposée

comme l'autre aux inondations ; mais il faut aller chercher l'eau jusques dans la basse ville. Il est vrai que l'archevêque a un puits qu'il s'est fait creuser à grands frais, & qui est profond de trente toises ; mais il n'y laisse puiser que ses domestiques : cette incommodité, toute grande qu'elle est, n'est pas la plus considérable. Du côté de la montagne, vers l'Irtich, il se détache tous les ans de grandes masses de terre, & souvent les habitans sont obligés de déloger, d'abattre leurs maisons trop voisines du bord, & de les rebâtir plus loin. Je ne crois pas qu'on aille bâtir des maisons au raz de cet escarpement, & j'en ai cependant vu dont les poutres de l'empatement faisoient au-delà. On m'a dit que la maison marchande touchoit autrefois ce bord escarpé, & qu'il a fallu l'abattre. L'ancien gouverneur, le prince Gagarin, observa de près cette chute des terres, & la crut occasionnée par la Tobol, dont l'embouchure est directement vis-à-vis de la citadelle. Il fit donc creuser un nouveau lit pour cette riviere par les prisonniers Suédois qui étoient alors à Tobolsk, & ce remede eut quelque effet ; mais l'expérience a fait voir qu'il ne suffit pas. Pour moi je chercherois la

cause de ces éboulemens dans la nature des terres ; elles sont ici fort argilleuses. elles ne tombent qu'au printemps, & c'est précisément lorsque l'Irtich enfle. Je crois aussi que l'eau s'appant le rivage en emporte le dessous, & fait tomber le dessus ; cette cause est très-vraisemblable, & on peut s'en assurer, lorsqu'on va de la ville haute vers le nord, le long du rivage : on y trouve non-seulement plusieurs crevasses que les pluies ont faites & qui s'étendent de l'Irtich à l'orient à plus d'un demi-verste, mais aussi, plusieurs petits lacs voisins l'un de l'autre & formés seulement par l'eau de la pluie qui a creusé le terrain. *

Il est fort incommode à Tobolsk d'habiter les rues non pavées : le sol étant par-tout argilleux, on y trouve tant de boue au printemps, que l'on peut à peine y passer : il n'y a même en été aucun endroit parfaitement sec, si ce n'est dans la ville haute où la chaleur du soleil est plus vive.

Si on vouloit donner à Tobolsk des armes parlantes, ce devrait être une vache : je n'en ai vu dans aucune ville en

* Cette eau ayant un effet aussi considérable, la rivière ne doit-elle pas en avoir un pareil, ou même un plus grand ?

aussi grand nombre que dans celle-ci. De quelque côté qu'on aille en hiver, on y voit des vaches, mais au printemps & pendant l'été elles y fourmillent : j'ai fait aussi une observation sur les chats de Tobolsk ; la plupart sont rouges.

L'Irtich est la principale riviere qui passe à Tobolsk : la source en est loin de là dans le pays des Kalmouckes. Il traverse après un long cours, un lac situé dans le même pays & nommé Nourfaissanne en langue kalmoucke.

Les eaux de cette riviere sont toujours bourbeuses : selon le rapport des voyageurs, celles de la Tobol sont beaucoup plus pures, & un mille au-dessous de l'embouchure de cette riviere, on peut les distinguer encore des eaux de l'Irtich : c'est ce que je n'ai pu faire.

Tobolsk a beaucoup d'habitans ; il y en a un quart à peu près qui sont tatares, les autres sont russes & presque tous exilés ou fils d'exilés. Tout y est à si bas prix qu'un homme y vit bien à raison de dix roubles ou soixante - six livres treize sols par an : aussi la fainéantise y est portée au suprême degré. On y trouve cependant des ouvriers de toutes les sortes ; mais il est si difficile de les faire travailler, qu'on s'estime fort

heureux lorsqu'on en tire quelque ouvrage : on ne le peut quelquefois qu'en y employant la force. C'est le bas prix du pain qui cause cette paresse : contents de ne pas mourir de faim & de misere ils ne pensent point au lendemain, & n'amassent jamais un seul copeke pour le cas de maladie ou de nécessité. Lorsqu'ils n'ont plus rien, ils travaillent deux heures & gagnent de quoi vivre pendant une semaine.

Le sous-gouverneur d'Irkoutsk & tous les voivodes de Sibérie, sont subordonnés au gouverneur de Tobolsk, mais il ne peut nommer à ces emplois ; c'est un droit de la chancellerie de Sibérie qui réside à Moscov.

Le gouverneur de Tobolsk, le sous-gouverneur d'Irkoutsk, & les autres officiers de la chancellerie reçoivent des appointemens de l'impératrice : c'est un usage nouveau, qui ne s'est encore étendu ni aux gouverneurs des autres provinces, ni aux voivodes de Sibérie.

Il y a ici deux secrétaires de la chancellerie du gouvernement, qui nonobstant tout changement de gouverneur conservent leur place : ce sont donc des gens d'importance, des gens salués

des grands & des petits : un coup d'œil de leur part a plus d'effet que les ordres du gouverneur. Les principaux officiers de la garnison se soumettent à ce qu'ils desirent : enfin ils ont sur toute la ville une autorité presque illimitée.

Le gouverneur de Tobolsk chomme exactement les fêtes de ceux de sa famille; il y invite tous les officiers & tous les négocians : il fit toujours inviter aussi les voyageurs de Kamtchatka , & les fit manger avec les officiers & le clergé. Les viandes étoient apprêtées à la russe & de très-bon goût : on servit abondamment des vins de grand prix. On dansoit après le repas jusqu'à sept ou huit heures du soir , excepté en carême. Pendant notre séjour à Tobolsk il y eut beaucoup de ces fêtes. On célèbre exactement le jour de la naissance & celui du patron de chaque membre de la famille : celle du gouverneur de Tobolsk est fort nombreuse , & il est exact à solemniser ces fêtes ; le sous-gouverneur & les secrétaires ne le font pas moins : il y en a donc toujours dans cette ville , & ceux qui aiment à boire y font dans un lieu de délices.

Ces repas ne sont pas aussi dispen-

dieux qu'on pourroit le croire : chaque marchand invité y laisse au moins sa demi-rouble & quelquefois la rouble entiere : ils se piquent en ce point de générosité, & comme il sont en grand nombre, ils peuvent aisément payer ces repas, sur-tout quand il ne s'y trouve point de voyageurs de Kamtchatka, qui boivent autant de vin dans deux mois que cent marchands dans deux années. Lorsque ceux-ci veulent boire plus que de coutume, on leur sert de l'hydromel au lieu de vin, & il faut qu'ils se contentent de l'honneur d'être invités chez un grand.

Les Tatares de Tobolsk descendent en partie de ceux qui s'y étoient établis avant la conquête de la Sibérie, & en partie des Boukhares qui s'y sont établis peu à peu avec plusieurs privilèges & la permission du grand duc. Ils y vivent tranquillement, & subsistent de leur commerce. Il n'y a point d'artisans parmi eux. Ils regardent la débauche comme très-honteuse : ceux qui boivent du brandevin sont notés d'infamie. Je n'ai point eu d'occasion de voir leurs cérémonies. Ils professent la religion mahométane, & pourroient par conséquent prendre autant de femmes qu'ils

seroient en état d'en entretenir : cependant on les oblige à se borner à quatre , & comme ils vivent parmi des chrétiens , il est rare qu'ils en aient plus d'une.

CHAPITRE XIII.

Circoncision tatare.

C'Est par la circoncision que les Tatares sont faits musulmans : on circoncit à la fois autant d'enfans qu'il s'en présente depuis six jusqu'à quatorze ans. La cérémonie commence par un repas où l'akhoune tient la première place , & dans son absence un prêtre d'un ordre inférieur. Les Tatares séculiers s'asseyent près de lui sur de larges bancs , & la cour de la maison est ordinairement remplie. Aussi-tôt après le repas , on prend le thé ; ensuite , autant d'hommes qu'il y a d'enfans les apportent à la compagnie , & l'abdal prie l'akhoune de le bénir , avant qu'il opère sur ces enfans l'œuvre de la circoncision : cependant tous les assistans lisent des prières. La bénédiction donnée , on reporte les enfans dans la chambre où ils étoient ,

on les met sur un banc large & on étend sur eux une couverture légère. Le prêtre & la compagnie restent dans la chambre où l'on a mangé , lorsqu'il y en a une autre où la circoncision peut se faire , & la mere seule est présente : il y assiste rarement d'autres femmes , & même on les fait manger dans un autre maison pour plus de bienséance. Il y a quelquefois des hommes à cette opération. Quand la cérémonie se fait chez des gens pauvres qui n'ont qu'une chambre , elle est remplie d'hommes & de femmes. L'abdal ayant été béni par l'akhoune , commence l'opération : il tient une assiette de bois , sur laquelle est une petite aiguille de bois , une pincette de bois , un vieux rasoir & un peu de coton brûlé : il se met à genoux devant l'enfant , lui découvre les pieds & les tient ferme entre ses genoux , laissant à d'autres le soin de lui tenir les mains. Ensuite il prend la partie qu'il va circoncire , & repoussant la surpeau , afin qu'elle ne soit pas ridée , il passe avec la main l'aiguille de bois dessous cette surpeau , de laquelle il pince & attire un petit morceau ; puis prenant de la main droite la pincette de bois , il la passe sous l'aiguille & sur la surpeau , de sorte que

l'on ne voit en-deçà de la pincette , que le petit morceau qu'il a pincé de la main gauche. Alors il prend le rasoir , coupe ce morceau , repousse la surpeau encore plus haut , met sur la plaie un peu de coton brulé , qui à l'instant arrête le sang. Cela fait , il place l'enfant de sorte qu'il ait les genoux élevés & un peu écartés , afin que la partie blessée soit libre de tous côtés & à l'abri de tout frottement : ensuite il le couvre & passe à un autre. A chaque enfant qui est opéré , les assistans jettent des cris de joie , pour témoigner celle qu'ils ressentent en voyant ces enfans devenir musulmans. Pendant la cérémonie on joue d'un petit tambour de basque pour les amuser ou empêcher d'entendre leurs cris. Le petit morceau coupé est triangulaire , & d'environ une ligne & demie de chaque côté. L'abdal le donne à la mere : elle le met dans du coton & le garde précieusement ; mais si les enfans n'ont plus leur mere , il jette ces morceaux. Il visite la plaie pendant huit jours , sans y rien mettre , & donne toute son attention à ce que la surpeau ne retombe pas. Il a donc grand soin de la repousser ; mais si elle retombe malgré lui , il faut recommencer l'opération avec les

mêmes cérémonies. Il y a des enfans qui souffrent tranquillement cette opération , & d'autres qui s'agitent , qui se révoltent , que l'on a peine à engager au repos & à la patience , & dont on ne vient à bout qu'en leur donnant quelques friandises. Lorsqu'ils appartiennent à des gens riches , cette cérémonie est accompagnée des courses & des divertissemens qui sont en usage aux noces tatarcs. Aussi les Russes & les Tatares nomment cette cérémonie *svadba* , c'est-à-dire , noces , & comme quelque temps après la circoncision , les Tatares se font raser la tête , & célèbrent ce jour par les mêmes divertissemens , ils disent que pour être un vrai musulman , il faut avoir passé par deux noces avant d'arriver à la véritable. Le thé est la boisson qu'ils aiment le mieux , & dont ils se régalent en ces jours de fête. Celui qu'ils trouvent le meilleur se nomme en russe thé de tuile , parce qu'en effet il en a la forme. Ils le font cuire dans un grand chaudron avec du lait & du beurre , & boivent ce mélange avec délices. La chair la plus délicate à leur goût est celle de poulain.

Ils prient Dieu au lever & au coucher du soleil ; ils le prient aussi avant leurs

repas. Je demandai à l'un d'eux ce que signifioit certain geste qui termine toujours leur priere, & qui consiste à passer la main sur la bouche; il me demanda vivement pourquoi je joignois les mains avant le repas. Ils changent rarement de religion; quelques-uns cependant se font baptiser; mais ils sont en horreur aux autres, & ceux qui se nomment fideles, leur reprochent d'avoir changé pour s'enivrer à leur aise & se délivrer de la servitude: le dernier de ces motifs est vraisemblablement le principal. Dès la fin du siècle passé les Tatares s'en plainquirent. Le czar qui regnoit alors, donna ordre d'examiner ceux qui demanderoient le baptême, & de ne le leur conférer que lorsqu'ils paroïtroient convaincus de la vérité du christianisme; mais on n'a pas été sévère à exécuter cet ordre.

CHAPITRE XIV.

Départ de Tobolsk. Vierge. Sépulcres tatares.

Nous nous rendîmes de Tobolsk à Abalak. Avant d'y arriver, j'allai

à pied le long des hauteurs jusqu'à Solennoïé, & je vis plusieurs sépulcres tatares ; ce sont de petits emplacements quarrés, hexagones, ou d'autre figure : ils sont entourés de haies & contiennent une ou plusieurs tombes : l'intérieur est ordinairement planté de bouleaux. Souvent ils placent devant ces sépulcres de longues perches pareilles à des mats, au sommet desquelles ils suspendent un arc : on m'a dit que les Tatares qui servent dans les troupes s'étoient attribué ce droit comme une marque de leurs services.

La Vierge d'Abalak est fort célèbre : on y va en dévotion pendant toute l'année & on y fait dire beaucoup de messes. On nous dit que l'impératrice Catherine donna sept cents ducats à cette église pour qu'on fit bâtir à l'entour un mur de pierre, mais je n'en vis pas la moindre apparence : il est vrai qu'il y a deux églises, dont une de bois qui est tombée ; l'autre où l'on conserve l'image est de pierre : je n'ai pu savoir si on l'a bâtie avec les sept cents ducats.

Nous continuâmes notre route, & j'allai au village de Chachina ; qui existe depuis deux ans, & n'a que deux ou

trois maisons : elles appartiennent à des marchands qui commercent avec les Kalmouckes, & qui ont acheté un terrain de sept à huit lieues de circuit. Cet endroit est fort agréable, & les bleds y viennent bien.

Nous passâmes ensuite devant un fort que les Tatares de ce canton bâtirent autrefois pour se garantir des Kalmouckes ; mais ils n'en ont rien à craindre aujourd'hui, parce que l'empire de Russie s'étend fort au-delà, & ce fort est souvent désert.

Nous vîmes quelques jours après un gros village tatar, nommé Outtous ; il est formé de trois villages, dont l'un est d'hiver & les deux autres sont d'été : c'est un usage commun à tous les Tatares de ce canton. En général les Tatares s'établissent loin des villes, les Russes, fort près. J'ai vû quelques maisons tatar, presque aussi bien bâties que celles de nos villes.

Après avoir passé Outtous, nous revînmes à un endroit où nous avons été la veille ; la riviere y fait un circuit de quatre lieues en revenant presque où elle a passé : elle y forme un petit isthme de sept toises de large. Les Tatares avoient entrepris, il y avoit un an, d'y

creuser un canal qui devoit être achevé cette même année (1734).

Nous achetâmes au village d'Aiou ; un esturgeon de cinq pieds de longueur, qui nous couta seize sous, & nos bateliers tatars acheterent aussi pour quatre sous deux cents corassins.

Pour arriver à Tara, nous remontâmes la riviere d'Agarke, qui tombe avec rapidité dans l'Irtich, au-dessous de la ville. Tara est divisé en haute & basse ville. La ville haute est entourée de chevaux de frise, d'un rempart de bois & d'un rempart de terre; il y a sur ces remparts trente pieces de canon. C'est là qu'habitent le voivode & toute la chancellerie. A l'extrémité de la basse ville, il y a un village tatar qui a une mosquée.

Cette ville est petite & pauvre; toutes les maisons, soit publiques, soit particulieres, y sont bâties en bois; on n'y a que les denrées les plus communes: enfin le peuple y est peu nombreux, parce qu'en 1722 on y exécuta par ordre de Pierre le Grand, sept cents habitans, qui refuserent de prêter le serment de fidélité. Ceux d'aujourd'hui paroissent fainéans: pendant toute une semaine que nos bateaux furent dans

l'Agarka , il y eut continuellement sur le rivage une foule de curieux qui les regardoient. Nous n'eumes point dans cette ville l'incommodité que nous avions eue par-tout jusqu'ici : on n'y voit point de tarakanes , & on n'en trouve plus par delà l'Irtich. Lorsque nous partîmes de Tara , on nous donna une escorte de vingt slouchivies , à qui l'on distribua des armes & de la poudre. Ces slouchivies sont des troupes légères à pied , comme les cosaques le sont à cheval.

Près de l'embouchure de la Tara , est un village tatare , où demeure un kniazès , ou petit prince ; il veille sur les Tatares de cette contrée , qu'on appelle iésachnies ou tributaires. Nous fîmes venir le prince à notre bateau : il arriva dans une grande chaloupe à quatre rames , & ses bateliers lui témoignoit beaucoup de respect. Il étoit de belle figure , de moyen âge , & habillé comme les Tatares : il nous fit présent d'un gros agneau. La conversation que nous eumes avec lui , nous fit juger que c'étoit un homme de sens. Ayant vu par hazard une de nos bouffoles , il nous dit qu'il en avoit appris l'usage d'un matelot de distinction qui voya-

geoit : les Tatares nomment matelots tous les gens de mer. Il ajouta que l'aiguille aimantée se dirigeoit vers la grande poutre de fer , placée à l'un des bouts de la terre , & qui s'éleve jusqu'à certaine petite étoile. Il nous demanda de l'opium & nous en montra quelque peu , mais qu'on avoit falsifié par le mélange d'un autre extrait. Quand on en a mangé le soir , nous dit-il , on est le lendemain pokhmiéli , c'est-à-dire , dans l'état où met l'ivresse de la veille. Nous laissâmes le prince très content de nous , & nous reprîmes notre route.

Nous faisons faire ici bonne garde. Nous avons sur la rive orientale le désert barabin , sur l'occidentale le désert cosaque. Les Tatares barabins étant sujets de l'impératrice , nous n'avons rien à craindre de leur part ; mais la horde casatche ou cosaque , visite quelquefois ces déserts. La rivière les empêchant en été de passer dans celui des barabins , le désert qui est de leur côté n'en est que plus dangereux , d'autant plus que de l'Irtich à la horde cosaque , il n'y a que trois jours de chemin : ces brigands courent ce désert , tuent les hommes & emmènent les femmes. Ils traitent pourtant les Tatares moins mal

qu'è les Russes ; ils les font marcher avec eux pendant quelque temps , les battent chemin faisant , les mettent nuds & les renvoient. Ils emmenoient autrefois les Russes en esclavage : j'en ai vû quelques-uns qui leur étoient échappés , & qui se plaignoient extrêmement des traitemens qu'ils en avoient reçûs.

La riviere couloit ici en droite ligne ; nous avions bon vent , nous parvînmes bientôt à la riviere d'Om ; elle se jette dans l'Irtich , par la rive droite ; quelques-uns la nomment la riviere noire , parce que les eaux en paroissent noires , quand on les compare aux eaux de l'Irtich : les unes & les autres ne se confondent parfaitement qu'à près d'un quart de lieue au-dessous de l'Om.

Nous passâmes devant le ruisseau de Solonovka , qui vient d'un lac salé , situé vers l'occident , environ à deux lieues dans le désert. Il y a beaucoup de ces lacs dans les deux déserts qui bordent ici l'Irtich. Je vis un directeur des mines , qui avoit demeuré quelque temps à celles de Kolivanne , & qui me donna du sel de ces lacs , qu'il avoit obtenu par la dissolution & la crySTALLISATION. Il étoit parfaitement semblable au sel de Glauber , & les mineurs l'employoient avec

succès au lieu du sel purgatif anglois :

Le fort de Chéléfinsk est semblable à tous ceux que nous avons vûs : l'enceinte en est assés grande. Lorsqu'on voulut y construire un fort, on ne choisit qu'un petit terrein que l'on entourra d'un rempart de bois ; ce petit rempart subsiste encore , & renferme une chapelle & la maison de la chancellerie : il est dans l'enceinte du nouveau fort , près de la riviere. On a bâti des casernes dans ce fort parallelement au petit rempart de bois. Le commandant a le grade de lieutenant : c'est un Suédois qui embrassa la religion grecque dans Tobolsk , en 1731. Il y a dans ce fort une garnison de soixante-dix hommes & quatre piéces d'artillerie. Il n'a pas d'autres habitans que ces soixante-dix soldats & cent flouchivies : ainsi les environs de ce fort sont incultes ; on y apporte tout de Tobolsk , de Tara ou d'Omsk. Nous n'y trouvâmes un agneau qu'avec beaucoup de peine , & les habitans s'en excuserent sur ce qu'ils en avoient perdu depuis peu plus de cent dans le désert. Ils sont fort exposés à ce malheur , parce que les moutons qu'ils menent paître , sont souvent poursuivis par les bêtes sauvages , & s'égarerent dans les bois. Les habitans

de ce fort ne vivent, pour ainsi dire, que de leur chasse : ils font sécher la chair des bêtes qu'ils tuent, & la gardent pour le besoin. Tous les toits y sont de terre & sans charpente, afin que le feu n'y prenne que difficilement.

Au-delà de Chélésinsk, nous voyageâmes avec lenteur & difficulté. Les bords de la rivière jusques là couverts d'osiers & de peupliers, ne l'étoient plus que de vieux bois, que font flotter au printemps les eaux qui débordent. Nous n'avions point eu de vent depuis Chélésinsk : nos bateliers étoient las de tirer si long-temps contre le courant, & ils avoient de plus à marcher sur ce bois flotté qui couvroit la rive. Nous vîmes à l'occident quelques maisons, dont la dernière est habitée par cinq ou six hommes, qui se sont rassemblés pour chasser & pêcher, & qui partagent leurs profits : on les nomme en langue du pays promichlennikes. Ceux-ci étoient de Tara ; ils avoient embrassé ce genre de vie, parce qu'ils n'avoient pas, disoient-ils, d'autre moyen de payer l'impôt. Ils font sécher au soleil les iassi ou rougets, les truites, les brochets, les tenches, & rejettent dans l'eau les perches & les corassins, parce qu'ils ne sont pas propres

à sécher. Ils sechent aussi les bêtes qu'ils tuent à la chasse : on mange en ce pays-ci beaucoup de viande & de poissons secs. Ils retournent dans leur patrie vers l'automne , avec leurs provisions , & les y vendent. A l'approche de l'hiver , ils reviennent à leur demeure , ou plus ordinairement à une autre habitation qu'ils ont au bord oriental de la riviere , & ils chassent pendant tout l'hiver.

Il y a dans ce canton beaucoup de saugliers : je n'en ai vû nulle part de plus gros ; cependant on n'y trouve que des osiers & des peupliers blancs & noirs , peu propres à nourrir ces animaux : ils n'ont à manger que de l'herbe & des racines.

Notre navigation devenoit très-difficile ; les bancs de sable , les grands détours de l'Irtich , le vieux bois qui couvre les bords de cette riviere , les arbres dont elle est remplie dans certains endroits , rendent le trajet de Chéléfinsk à Iamichéva , aussi pénible que dangereux , sur-tout lorsque l'on va jour & nuit , comme nous avons presque toujours fait.



CHAPITRE XV.

Mœurs des bateliers tatars. Incommodités du voyage.

Nous continuâmes notre route avec lenteur malgré le zèle & l'ardeur de nos bateliers tatars ; ils sont en général officieux , paisibles & de bonne volonté. Nous les avons vus souvent travailler jour & nuit , sans proférer une seule plainte. Un jour que l'eau entra dans notre bateau , ils nous donnerent un exemple frappant de leur bonne volonté. Nous avions beaucoup de cochon fumé , & l'on sait que toucher cette chair est une abomination parmi les Tatars ; mais il falloit au plus vite décharger le bateau ; la nécessité commandoit , ils obéirent. Une autre fois , un des cochons de lait que nous avions , tomba du bateau dans la rivière ; un Tatar s'y jette aussi-tôt , le suit à la nage & nous le rapporte.

Nous avons vu souvent avec quelle ardeur ils se secourent. Entre Chélésinsk & Iamichéva , il falloit que trois ou quatre d'entre eux allassent devant la barque en nageant ou marchant dans

l'eau pour fonder la riviere & nous empêcher de donner sur des bancs de sable : un d'eux qui ne nageoit pas bien , chose extraordinaire dans un tatare , couroit risque de se noyer dans un creux où il tomba ; dès que ceux du bateau s'en apperçurent , trois ou quatre sauterent à l'eau , allerent à son secours & le retirerent.

Nous n'avons remarqué en eux nul penchant au vol ; en effet ils sont renommés pour leur fidélité ; ils méritent aussi de l'être pour leur franchise. Ils ne font point de ferment ; un simple coup frappé dans la main est un lien plus fort pour eux que les sermens pour plusieurs chrétiens. Zélés pour leur religion , ils en remplissent les devoirs avec la plus grande exactitude ; je les ai toujours vus commencer & terminer leur repas par une priere ; ils ne mettent jamais à la voile , qu'ils n'aient crié leur souhait de bonheur.

Ils sont presque tous maigres & bafannés ; leurs cheveux sont noirs. Lorsqu'ils ont des provisions , ils mangent quatre fois par jour : leur nourriture ordinaire est l'orge ; ils le mangent un peu rôti , mais lorsqu'ils veulent se régaler , ils le font cuire de nouveau dans une

poêle avec un peu de beurre : ils aiment beaucoup la chair de poulain, mais ils ne peuvent pas toujours en avoir. D'ailleurs ils sont peu délicats ; je les ai vûs tirer du feu des morceaux de viande presque tout pourris & les manger de grand appétit. Nos tatares se firent à Omsk, à Tara & quelquefois aussi dans la route, un ragoût qu'ils nomment bichbarmak, ce qui, traduit littéralement, signifie le ragoût des cinq doigts : on peut le faire avec quelque animal que ce soit, mais il faut qu'il soit mangé tout entier dans le même repas.

Curieux de les voir faire ce ragoût, nous leur achetâmes un agneau. La description de leurs cérémonies satisferoit davantage, si l'on savoit ce qu'il y entre d'idées religieuses : mais n'ayant pu en être instruit, je dirai seulement ce que j'ai vu. La chose fut commencée par trois Tatares, dont l'un faisoit l'office de boucher. Après avoir lié les pieds de l'agneau, ils le porterent au côté du bateau qui regardoit le midi, c'est-à-dire la Mecque, lui tournant la tête vers ce côté ; ils s'y tournerent eux-mêmes & firent leur priere accoutumée. Ensuite le boucher égorgea l'agneau, & laissa couler le sang dans la

riviere : lorsque l'animal fut mort , il versa de l'eau sur la blessure , le mit à terre & le dépeça ; il abbatit d'abord le pied droit de devant , ensuite le gauche , enfin les deux derniers dans le même ordre ; puis coupant près de la gorge & des deux côtés du sternum , il enleva la peau restée sur cet os avec la chair de dessous qu'il mit de côté. Il suspendit l'animal à une corde par les pieds de derriere , lui coupa la tête , fendit la peau du haut en bas , coupa les parties & les jetta ; alors il tira toute la peau , coupa la poitrine , ensuite le ventre : le nombril & la vessie furent jetés à l'eau. Le cœur fut incisé en plusieurs endroits & tout le sang que l'on en tira fut jeté , ainsi que le sang du foie & des autres intestins. L'estomac & les boyaux furent pressés avec les mains & lavés dans l'eau chaude. Les glandes du mésentere furent jetées ; les intestins étant tirés , on coupa les quartiers de devant , puis les côtés & les quartiers de derriere : jusques-là le Tatare qui servoit de boucher avoit tout fait avec ses deux aides , mais tous les autres sautant alors aux quartiers de l'agneau , oterent la chair de dessus les os & la couperent en petits morceaux. Le petit morceau

du sternum fut rôti sur les charbons & mangé comme un mets friand ; ils firent cuire en même temps les os avec ce qui restoit dessus , & après avoir fait leur priere , ils mangerent avec les doigts sans couteau ni fourchette. Ensuite ils passerent aux intestins & de-là vinrent à la viande : tout fut expédié de la même maniere & avec une promptitude qui nous fit plaisir. L'agneau fut mangé par vingt Tatares ; ils commencerent la cérémonie à dix heures du matin : il me paroît que le principal, le divin de ce repas est de n'y employer que les doigts.

Dans notre voyage par eau nous n'eumes aucune autre incommodité que celle des cousins , mais il y en eut toujours sur notre bateau. Ils s'attachent au premier endroit de la peau qu'ils trouvent découvert , y enfoncent leur aiguillon , pompent le sang jusqu'à ce qu'ils en soient pleins & recommencent à voler : ils tourmentent si fort les vaches dans Ilimsk , qu'ils en font mourir. Ces petits animaux sont fort délicats ; il ne faut pour les tuer , que les toucher légèrement. Lorsqu'on les tue à l'endroit qu'ils piquent , il y reste un peu de l'aiguillon & la douleur est plus vive ; à l'endroit de la piquure il se

forme communément une tache rouge qui passe ensuite , mais il y a des personnes à qui cette piquure cause des ampoules semblables à celles que cause l'ortie. On se garantit de ces animaux en s'entourant la tête d'une espece de crible , au travers duquel on peut voir & on garnit les lits , de rideaux faits d'une espece de toile russe qui est fort claire. Nous fîmes usage de ces deux moyens , & nous trouvâmes des inconveniens à l'un & à l'autre. Le premier échauffe trop la tête , parce qu'il passe peu d'air au travers du crible , & on ne peut le supporter long-temps , quand il fait très-chaud. Le second nous fut d'abord assés inutile : nos lits étoient remplis de coussins & nous dormîmes peu pendant quelques nuits.

La grande chaleur du crible m'étant insupportable , je voulus braver les mouchérons & j'en vins à bout sur le bateau , sur-tout lorsqu'il faisoit froid ou fort chaud ; mais lorsqu'il pleuvoit un peu ou que le ciel se couvroit , il n'étoit pas possible de s'en garantir. Il fallut revenir au crible , mais il ne défendoit que le visage , & on ne pouvoit ni écrire ni rester tranquille ; ils piquoient au travers des bas & de la chemise.

mise. Je mis des bottines de cuir, des gants de femme, par-dessus encore des gants d'homme, & dans cet accoutrement je pus écrire. Je voulus un jour aller à terre le visage & les mains nus, mais je ne peux exprimer ce que j'y souffris; j'y trouvai plus de cousins que sur le bateau, & j'eus dans un moment le visage & les mains couverts d'ampoules qui me causoient une démangeaison continuelle: je revins vite au bateau me baigner avec du vinaigre, qui me soulagea beaucoup.

Nous nous appercûmes bientôt que ceux qui nous tourmentoient la nuit, ne passoient point au travers du rideau, mais se glissoient par-dessous entre le rideau & le châlit. Il nous fut aisé d'y remédier: nous attachâmes le rideau, l'appliquant au châlit bien exactement, & nous dormîmes en paix. Lorsque nous voulions être sans crible pendant le jour dans nos chambres, il falloit y entretenir de la fumée. Dès qu'il faisoit un peu de vent & qu'on ouvroit les fenêtres, l'incommodité devenoit moindre; mais le meilleur expédient que nous trouvâmes, fut de faire dresser sur le bateau une espèce de tente: il y faisoit toujours un peu de vent, & les cousins ne le sou-

tiennent pas ; nous pouvions donc y être sans crible & sans gants.

Plus nous approchions de Iamichéva , moins ces animaux nous incommodoient : dès que le temps se refroidissoit , ils se colloient aux murs de nos chambres , comme s'ils eussent été morts : mais quelques heures de chaleur les ranimoient. Nous trouvâmes vers Iamichéva une espece de mouches très petites qu'on nomme en langue du pays mochki ; elles sont à peine sur la peau qu'elles sont remplies de sang : dès qu'on les touche , on les tue & on ensanglante l'endroit où elles sont.

C H A P I T R E X V I .

Voyage par terre. Feux du désert. Lac salé. Fort Iamichéva.

LA lenteur de notre bateau devenant intolérable , nous demandâmes des chevaux & nous allâmes par terre avec la moitié de nos slouchivies. Notre chemin traversoit des plaines désertes ; nous vîmes ça & là pendant la nuit des feux dans l'éloignement ; nous les avions déjà vus pendant quelques

nuits , & les Tchoukchivies nous dirent que le désert brûloit. Nous éprouvâmes dans ces plaines une chaleur presque insupportable , & celle que nous ressentîmes à Iamichéva fut si vive que nous ne croyions pas pouvoir la soutenir plusieurs jours de suite : il y a apparence qu'elle étoit causée par les incendies du désert. Il y avoit peu de temps que nous étions dans ce fort , lorsque nous entendîmes une caisse appeler au feu : nous sûmes bientôt que le désert brûloit & que le vent pouvoit le feu vers le fort avec violence. Nous allâmes au rempart , & nous vîmes dans la plaine de grands feux très - clairs : quelques-uns sembloient un long rang de maisons illuminées. Le major qui commandoit dans le fort , n'étoit pas tranquille ; le feu n'en étoit pas à plus d'une lieue : il fit ordonner aux femmes de porter dans leurs maisons quelques seaux d'eau , & envoya des hommes faire un fossé au dehors pour couper au feu le chemin du fort ; mais il s'éteignit presque entièrement. Ce désert stérile & sec ressemble à un champ rempli de chaume ; l'herbe desséchée qui le couvre s'enflamme aisément & est bientôt consumée : elle brûle de proche en proche & peut porter le feu

dans plusieurs endroits par le moyen des étincelles. De plus, on voit dans ce désert beaucoup d'endroits marécageux ; il y en a qui pendant l'été sont entièrement secs & ne produisent aucune herbe ; enfin il y a des lacs & des chemins battus : le feu s'arrête à tous ces endroits & s'éteint de soi-même. Au reste ces incendies n'y sont point des phénomènes ; avant lamichéva nous en avions vus ; nous en vîmes encore après, & les habitans de ce canton nous dirent qu'ils en voyoient presque tous les ans. On les attribue à deux causes : la première est que d'un fort à l'autre il n'y a point de village, & que les voyageurs obligés d'allumer des feux dans la campagne aux endroits où ils s'arrêtent, se remettent souvent en route sans les éteindre : la seconde est le tonnerre ; les orages sont fréquents dans ce canton : nous en eûmes deux ou trois par jour pendant les huit derniers que nous y passâmes : mais la première de ces causes est la plus fréquente. Du côté de la horde cosaque, endroit que ces brigands ne fréquentent plus, & où il passe très rarement quelques chasseurs & jamais de voyageurs, nous ne vîmes le feu qu'une fois & dans un seul en-

droit , tandis que du côté de l'orient où passent les voyageurs, nous vîmes plusieurs feux pendant plusieurs jours en différens temps & en plusieurs lieux.

Le lendemain de notre arrivée , nous allâmes avec une petite escorte au fameux lac salé , nommé lamicha. Il est environ à deux lieues , à l'orient du fort qui en a tiré le nom qu'il porte. Ce lac est une merveille de la nature : il est de figure ronde & a plus de deux lieues de tour ; l'eau en est extrêmement salée : elle est rouge au soleil comme l'eau qui réfléchit les premiers rayons du jour , & le fond est d'un sel qui paroît crystallisé. Les bords en sont aussi couverts : il est blanc comme la neige & tout en cristaux cubiques : il y en a une telle quantité qu'on en chargeroit en peu de temps plusieurs bateaux , & aux endroits où l'on en prend , il s'en reforme de nouveau dans l'espace de cinq ou six jours. Enfin ce lac en fournit les provinces de Tobolsk & de Iénisseï , & en fourniroit plusieurs autres.

Le gouvernement s'est emparé du commerce de ce sel , comme de celui de tout l'empire : on le vend ici douze copekes le poud , ou environ cinq deniers la livre , & vingt copekes ou huit

deniers la livre à Tobolsk , à Tomsk & à Iénifeisk. Il y a près de ce lac , sur une hauteur , une garde de dix hommes , qui veille à ce qu'il ne soit pris de sel que par les envoyés du gouvernement. Ce sel est d'une qualité supérieure ; il est plus blanc que tout autre & plus propre à saler les viandes.

CHAPITRE XVII.

Départ de Iamichév. 1. Saiga. Allarmes des voyageurs.

Nous partîmes de Iamichéva sous une escorte de vingt hommes , commandés par un enseigne & un caporal. On est obligé d'aller sur les mêmes chevaux jusqu'à Sempalat ; il faut donc les faire reposer & paître de cinq en cinq lieues. On s'arrête ordinairement auprès d'une rivière , dans les endroits où il y a de bonne herbe : ces endroits sont nommés places de fourage. Hors de ces especes de prairies nous marchâmes toujours dans le désert , c'est-à-dire , en des champs arides , & presque toutes les nuits nous vîmes de ces feux dont j'ai parlé. Nous passâmes aussi dans quel-

ques endroits qui avoient brulé peu auparavant; ils étoient tout noirs. Je remarquai que le feu avoit mis en charbon les tiges des plantes, sans endommager les racines. A quinze lieues de Jamichéva, nous passâmes devant un lac qui n'a d'eau qu'au printemps; il étoit alors desséché & couvert d'un sel un peu amer : nous en avions déjà trouvé de pareils entre Omsk & Tara, & nous en vîmes encore en plus grand nombre sur le chemin de Sempalat.

A moitié chemin de cet endroit, la terre change de face : au lieu des sables, des saules, & des peupliers blancs & noirs que l'on trouve depuis Chéléclinsk, on commence à voir de la terre noire mêlée de gravier, & un grand nombre de sapins & de bouleaux qui croissent dans la plaine & sur le bord des rivières. La plante la plus remarquable de ce canton, c'est la sauge; elle y croît en grande quantité, & c'est le premier endroit où je l'aie trouvée.

Quelques-uns de nos soldats nous demandèrent permission d'aller à la chasse, parce qu'il y a beaucoup de saiga de l'autre côté de la rivière. Le saiga ressemble au chamois, mais il a les cornes droites. On ne trouve cet animal dans

aucun autre canton de la Sibérie : celui qu'on appelle du même nom dans la province d'Irkoutsk, est le musc.

On mange souvent ici de cette espèce de chevres sauvages : elles ont entre la chair & la peau, même pendant qu'elles vivent, plusieurs gros vers blancs, longs d'environ neuf lignes, & pointus par les deux bouts ; ces vers sont fort dégoûtans, on en trouve aussi dans l'élan, le rène, le chevreuil : les vers de ces animaux, de même que ceux du bœuf, ne paroissent différer des vers du saiga que par la grosseur. Quelqu'éloge que l'on nous fit de la saveur de cet animal, que l'on égale à celle du chevreuil, à peine eûmes-nous vu ces vers, que nous perdîmes l'envie de manger du saiga.

Nos soldats moins délicats que nous vouloient en tuer, mais il falloit passer la riviere, & ils n'avoient point de bateau : ils firent aussi-tôt un radeau avec deux arbres qu'ils lierent ensemble ; un autre morceau de bois servit tout à la fois de rame & de gouvernail, & ils s'embarquerent. Le courant les fit un peu dériver, cependant ils aborderent & revinrent quelque temps après avec trois saiga.

Après avoir fait neuf haltes, nous

arrivâmes à Sempalat ; deux soldats que nous y avons envoyés , vinrent au-devant de nous , & nous dirent que deux hommes de la garnison s'étant hasardés à passer la veille à la rive des Cosaques , les Kalmouckes avoient tué l'un & blessé l'autre à mort. Cette nouvelle nous alarma : nous n'avions pas cru jusques alors devoir craindre les Kalmouckes. L'officier qui commandoit dans le fort , n'étoit nullement propre à nous rassurer ; fort effrayé lui même , il craignoit d'être attaqué. Il nous dit qu'il y avoit peu de temps que les Kalmouckes s'étoient présentés à son fort , au nombre de cent , qu'après s'y être informés de la santé de l'impératrice , ils avoient dit qu'il y avoit encore dans le voisinage cent autres Kalmouckes , mais qu'ils n'en vouloient qu'aux Cosaques & nullement aux Russes. Le commandant regardoit ce propos comme une ruse de guerre , & croyoit que leur entreprise regardoit son fort.

J'allai chez le soldat blessé , dans l'espérance de lui être utile : il me raconta son aventure , & me dit qu'il avoit été attaqué par cent cinquante cavaliers kalmouckes , qu'il s'étoit aussi-tôt jetté dans la riviere , pour gagner l'autre bord à la

nage, que les Kalmouckes lui avoient tiré quelques coups de mousquet, que quelques-uns l'avoient poursuivi, & qu'un d'eux l'ayant atteint, lui avoit donné un coup de lance dans le dos, & à l'instant s'étoit retiré vers le gros de la troupe. Il ajouta qu'ayant atteint son camarade qui étoit derrière lui à quelque distance, ils l'avoient tué sur le champ, qu'ils avoient mangé très promptement du pain qu'il portoit, qu'ensuite ils avoient déchiré & partagé entr'eux ses habits. Je lui demandai s'ils n'avoient pas été les agresseurs, & ne s'étoient pas servis de leurs armes : il me répondit qu'ils n'avoient tiré que sur les saiga, & n'avoient vu de Kalmouckes qu'à l'instant qu'ils furent attaqués. On alla visiter le champ de bataille, & l'on n'y trouva que dix-sept traces de chevaux. Cette observation nous rassura ; nous en conclûmes que le récit du soldat n'étoit point exact, & que ces dix-sept cavaliers étoient des voleurs kalmouckes.



CHAPITRE XVIII.

Ruines de Sempalat & fort de même nom.

NOUS partîmes pour Sempalat dès le lendemain de notre arrivée : le chemin est montagneux, sablonneux & difficile; il traverse une partie du désert. Sempalat est dans ce désert environ à quatre lieues du fort qui en a tiré le nom qu'il porte. Les Russes ont ainsi nommé cet endroit, parce qu'on y voit les restes de sept anciennes maisons bâties en pierre : on les appelle en langue kalmoucke, le couvent de darchan tfortchi. C'est une espece de couvent que ce kalmoucke idolâtre fit bâtir, & qu'il habita : on n'y trouve ni ordre ni magnificence ; ce sont six maisons élevées sans symétrie l'une auprès de l'autre. La plupart n'ont que quatre murs : l'une est quarrée, une autre est pyramidale, toutes les autres sont rectangles. On voit encore dans l'une deux idoles de bois, qui représentent des ours : dans une autre le plancher est d'ardoise, le plafond de briques, & il y a quelques figures humaines peintes sur le plâtre ; mais le

temps les a rendu méconnoissables , & le peu qu'il a épargné ne fait point regretter ce qu'il a détruit. On n'y voit pas une seule voute , & le dessus des portes appuie sur une simple planche. Il y avoit dans ces bâtimens quelques morceaux de porcelaine : nous y vîmes aussi une grande fosse , d'où l'on a tiré depuis peu deux onces d'or , qui étoit , dit-on , fort pâle , & nous trouvâmes parmi des ruines , une colonne de pierres brisée en deux , dont le chapiteau représentoit une tête humaine.

On se sert dans ce canton d'une espèce de chaloupe , nommée saissanka , qui fut inventée par Likherov , général major. Ce général marchant à Nour-Saïsan , ou le Lac des Nobles , l'an 1720 , trouva les eaux si basses , qu'elles ne pouvoient porter de gros bateaux , & ceux du pays étoient trop petits. Il fit construire des chaloupes qui transporteroient ses troupes , ses munitions & son artillerie. On se sert encore aujourd'hui de celles de ces chaloupes , qui sont restées dans le pays ; on en construit tous les ans du même modèle , parce qu'elles sont très commodes : en mémoire de l'expédition dans laquelle elles servirent , on les appelle saissanka.

Le fort de Sempalat fut construit en 1718, sur la rive orientale de l'Irtich. Il est entouré d'un fossé, d'une raquette ou barrière, & d'un retranchement en bois ou nadolobi. Tous les habitans sont promichlenniques ou slouchivies. Les environs sont agréables, & paroissent fertiles, cependant on n'y cultive aucun arbre fruitier. On y mange une espece de melon que l'on appelle concombre kalmoucke. (a) Ce fruit, lorsqu'il est mur, a l'odeur agréable du melon, & plus de saveur à mon goût qu'aucune espece de melon que je connoisse. On y cultive aussi des arbouses; mais elles n'égalent celles d'Astracan ni en grosseur ni en bonté. Un très bon manger de ce pays est un agneau kalmoucke: ils sont plus communs que les agneaux russes, & le plus beau, le plus gros, coûte trente-cinq copekes, ou quarante-six sous huit deniers.

Ici comme à lamichéva, il n'y a

(a) Melo rotundifolius, fructu longissimo, tereti, non sulcato Melo rotundifolius fructu oblongo, tereti, non sulcato, ex flavo & viridi colore vario. *Amman stirp. rarior. in imp. ruthenico sponte provenient. icon. & descript. St. Peterburg. 1739, p. 8 & 9, n^o. 12 & 13.*

point de toit de charpente. On n'y connoît point l'usage des vitres; les fenêtrés ne font garnies que de carreaux de papier : il n'y en avoit même pas à la chancellerie, où nous logeâmes; on ne les plaça qu'à notre arrivée, & nous trouvâmes nos chambres fort sombres.

CHAPITRE XIX.

Ancienne habitation d'un Kalmoucke idolâtre. Tombeaux kalmouckes. Ruisseau de Beressovka.

Nous trouvâmes dans le désert, à quelque distance du fort Sempalar, les ruines de l'ancienne habitation d'un kalmoucke idolâtre : on n'y voit plus que les fondemens d'une maison qui étoit divisée en six chambres. Aux environs de cette maison, l'on apperçoit des canaux pratiqués dans la campagne : ils ont sans doute été faits par les anciens habitans de ce canton, pour conduire l'eau dans leurs champs. Il est probable qu'ils étoient Boukhares : Boustoukan ayant conquis la petite Boukharie, emmena en captivité tous les Boukhares qu'il put trouver. De plus, ce n'est que

depuis peu que toute la contrée, depuis Omsk, en remontant l'Irtich, est habitée par les Kalmouckes, & ce peuple ne cultive point, mais vit du produit de ses troupeaux : le chef même des Kalmouckes n'a point d'habitation fixe. La principale raison de cette vie errante est peut-être la nécessité de chercher de nouveaux pâturages, quand leurs troupeaux ont consommé toute l'herbe de ceux où ils sont : ils paissent pendant l'hiver dans la Kalmouckie, parce qu'il y tombe peu de neige. Les Kalmouckes ne cherchent donc que des pâturages, & ne pensent point à cultiver.

A deux lieues par delà ces ruines, on trouve une rivière qui se jette dans l'Irtich, du côté de l'occident : les Kalmouckes l'ont nommée rivière des trois bœufs ; ils la descendent ordinairement lorsqu'ils vont en Russie. Les bords en sont très-montagneux, & l'on y trouve beaucoup de loutres & de castors.

Plus loin s'élevent de hautes montagnes, où nous vîmes plusieurs tombeaux ; ce sont des monumens des anciens Kalmouckes ou Boukhares : nous en avons vu de pareils dans tout notre voyage le long de l'Irtich. Les habitans de ce pays les ont ouverts, & en ont

souvent tiré beaucoup de morceaux d'or & d'argent ; ce sont ordinairement des garnitures de harnois , de grands cachets , des brasselets & quelquefois des idoles : il y en a aussi de fer , de cuivre ou de laiton. Notre peintre trouva dans un de ces tombeaux , en sortant du palat & Jamichéva , de petits coins de fer carrés , pointus & pyramidaux. Si les gens qui ouvrent ces tombeaux y gagnent quelque chose , l'histoire y fait une perte presque irréparable : ils fondent tout l'or & l'argent , & jettent le fer & le cuivre.

En sortant de ces montagnes , nous arrivâmes au ruisseau de Béressovka : les eaux de ce ruisseau , pures & claires comme un crystal , coulent sur de gros cailloux , avec un murmure agréable , à l'ombre des bouleaux qu'elles arrosent ; les bords sont couverts de fleurs & de tapis de verdure ; l'Irtich & les montagnes voisines forment une vûe charmante , & le concert des oiseaux où le rossignol tient le premier rang , accomplit les charmes de ce beau lieu.

Les vallées où nous passâmes ensuite sont fertiles & belles : on y voit quelques tombeaux qu'on n'a point fouillés ; ils sont presque tous entourés de pierres mises de bout de l'espece de celles

des environs ; ce sont des pierres ordinaires ou des ardoises. L'endroit où est le mort , est rempli de pierres & de terre. Nous nous arrêtâmes près d'un beau ruisseau nommé Oulba , dont les bords sont de grès & de gros cailloux , & à demi-lieue au-delà nous trouvâmes Oust-Kaméno-Gorskaia-Krépost , qui est à quinze cents quarante lieues de Saint-Pétersbourg.

CHAPITRE XX.

Ablai-Kit. Oust-Kaméno-Gorsk. Autres tombeaux kalmouckes.

ENviron dix-huit lieues à l'occident de l'Irtich , il y a un endroit fameux depuis quelque temps ; on le nomme Ablai-Kit ou Ablain-Kit : il consiste en quatre maisons. Deux de ces maisons sont bâties sur un fondement fort élevé au dessus du rez-de-chaussée. La première est une grande salle où il y a deux fourneaux placés chacun dans un angle : ils sont pointus par en haut & par en bas , & ventrus par le milieu ; au fond il y a un trou par où pouvoit couler quelque matière , & un autre où l'on plaçoit un soufflet.

Dans la maison qui est derrière celle-ci, on voit de même une grande salle, dans laquelle il y avoit autrefois près de l'entrée, sur un piedestal, une grande idole de terre, qui en contenoit seize autres. Derrière ce piedestal, le mur étoit orné de peintures extraordinaires, comme d'un homme à quatre têtes & vingt-quatre bras, d'un autre à deux têtes & huit bras : je n'ai pas la patience de les décrire, & en renvoyant les curieux aux figures des alchymistes, je cr is en dire ce qu'il faut. Il y avoit aussi dans ce bâtiment une grande caité à plusieurs cases, où l'on trouva des manuscrits, qui sont à présent dispersés dans toute la salle.

Les maisons sont de brique, & percées de quelques trous, mais il ne paroît pas qu'on y ait fait de fenêtres. Nos soldats nous apportèrent beaucoup de manuscrits, tant kalmouckes que Tangoutes, de toute forme, de toute espèce, & en différens caracteres. Les Tangoutes étoient sur du papier sort uni, bleu ou blanc, ou de couleur d'or ; tous les kalmouckes sur du papier blanc & en encre noire ou rouge. Nous trouvâmes aussi quelques papiers imprimés, & on nous apporta des caracteres en

bois : ils étoient longs , quadrangulaires & portoient des lettres mongales. A la couleur noire dont ils étoient teints , on voyoit clairement qu'ils avoient servi ; mais nous ne trouvâmes rien d'imprimé avec ces caracteres. On nous apporta aussi quelques figures peintes sur bois en détrempe & assez mauvaises , mais bien conservées ; c'étoit un des ornemens du plancher de la seconde maison : elles représentoient une espèce de saint. On nous donna dans Oust-kaméno-gorsk une image pareille , peinte en petit sur du papier , mais avec plus d'art.

Il y avoit encore dans ces maisons un grand nombre de manuscrits , & quoi qu'on eût enlevé les mieux conservés , on pouvoit lire ceux qui restoient. Ablait étoit autrefois le temple d'un prince kalmoucke , appelé Ablai , de la famille des Khochotes : il vivoit vers le milieu du siècle dernier , & fut dépossédé vers l'an 1671 , pendant les guerres civiles des Kalmouckes.

Durant le séjour que nous fîmes à Oust kaméno-gorsk , nous vîmes toutes les nuits à l'orient , une grande clarté ; c'étoit le désert qui bruloit derrière les montagnes. Les Kalmouckes de ce

pays y mettent eux-mêmes le feu pour arrêter les Cosaques : ceux-ci ne vont jamais qu'à cheval , & les Kalmouckes brûlant les fourages qui sont entre eux & leurs ennemis , les empêchent d'approcher.

Le fort d'Oust-kaméno-gorsk a tiré ce nom d'une montagne voisine : il est à l'occident de cette montagne dans une plaine assez spacieuse & sur un bras peu profond de l'Irtich. Le rempart est de terre & revêtu de fascines , parce qu'on éprouve souvent ici des tourbillons , qui bouleversent aisément un simple rempart de terre. Les environs paroissent moins bons que la campagne de Sempalat ; nous n'y trouvâmes que peu d'arbouses & de concombres kalmouckes. La sauge & l'hysope y croissent en grande quantité : on y trouve aussi beaucoup d'animaux , des cerfs , des chevreuils , deux especes particulieres de chevres sauvages , des élans , des sangliers.

Depuis que l'impératrice a fait ordonner de prendre des argalis & des maralis vivans , & de les envoyer à Péterbourg , la chasse s'en fait comme il suit. On creuse une fosse de la longueur , largeur & hauteur dont est l'animal que l'on veut prendre ; de part & d'autre de cette

fosse, on fait une longue haie & l'on recouvre la fosse avec des gasons : lorsqu'il vient un animal qui veut passer au-delà de cette haie, comme il ne trouve qu'une ouverture, il s'y lance; mais n'y pouvant arriver qu'en passant sur la fosse, il enfonce le gason, y tombe & la bête est prise. On dit qu'il se prend quelquefois à ce piège des cerfs si grands & si vieux, qu'on ne peut les apprivoiser & qu'il faut les tuer sur le champ. L'impératrice fait payer pour un argali deux roubles & demi, qui font 16 livres 13 sols 4 deniers monnoie de France.

M. Muller visita ici quelques tombeaux que l'on n'avoit point encore ouverts : il vouloit en voir la forme intérieure. Le mort y est couché par terre, la tête tournée vers l'orient : tous les os avoient conservé leur situation naturelle ; ils s'étoient seulement amollis. Nous y trouvâmes aussi quelques petits morceaux de fer, mais la rouille les avoit si fort endommagés, qu'on ne pouvoit voir à quoi ils avoient servi. Le reste de la fosse étoit rempli de cailloux, de l'espece de ceux des ruisseaux & des rivieres du voisinage.

 C H A P I T R E X X I .

*Mine de la montagne plate & de Piktova
Kalmouckes Ourongai.*

EN quittant Oust-kaméno-gorsk ; nous revînmes sur nos pas. Entre les ruisseaux de Gluboka & de Bérésofka , nous trouvâmes une espece particuliere de petits amandiers : j'en emportai quelques pieds jusqu'au Bérésofka , & je les plantai sur les bords de ce ruisseau pour en augmenter les charmes.

A quatre lieues de Loube il y a une montagne nommée Ploskaïa - gora , c'est-à-dire la montagne plate ; c'est là qu'on tire la mine que l'on fond à Kollivan. Nous nous y rendîmes par de hautes montagnes d'un accès assés difficile , & nous y vîmes un nid de minerai qui étoit à découvert : la mine n'est pas à plus de huit toises de profondeur. Nous y trouvâmes trente mineurs , qui peuvent tirer en un jour depuis quatre cents jusqu'à huit cents livres de minerai : la qualité en est bonne , mais on ne peut exploiter cette mine que pendant les

trois mois d'été : le printemps & l'automne les Cosaques fréquentent ce canton, & en hiver la neige couvre toute la mine. Au pied de cette montagne qui est arrosée par l'Ouba, les mineurs ont de petites huttes d'écorce de bouleau.

A quelque distance de cette mine est la montagne de Piktova ou des sapins blancs, où il y a cinq autres mines qui rendent beaucoup. On y trouve le minerai à peu de profondeur : il n'y a point ici de terriers à plus de quinze toises de la surface & presque tous ne sont qu'à sept. La mine y est en filons considérables & donne douze pour cent de cuivre pur : on n'y a pas la peine de rechercher les filons ; il ne faut que suivre les puits des anciens habitans du pays. Il n'est pas facile de dire quels étoient ces habitans : ce n'étoient point des Kalmouckes, car ils ne savent encore aujourd'hui que fondre le fer. A un quart de lieue au sud de Piktova, il y a une montagne, & à un quart de lieue plus loin une autre montagne appelée Goltsovka-gora, où l'on trouve aussi quelques puits. On trouve des puits de mines sur presque toutes les montagnes de cette contrée, & la plûpart des

travaux anciens ne sont que des puits ; il y en a quelques-uns de huit toises de profondeur , mais ce n'est qu'en un terrain mou & qui cede aisément au marteau : il y a donc apparence qu'on ne connoissoit point alors ici l'usage de la poudre.

Nous rencontrâmes à Kolivan une petite caravane de Kalmouckes ourongai ou tributaires ; ce sont des paysans kalmouckes qui ne servent point à la guerre. Ils ont un petit prince qu'ils nomment Omba & ils habitoient autrefois ce canton-ci. Lorsqu'on y établit une fonderie , ils vinrent faire à ce sujet des représentations , mais ayant été pillés deux fois par les Cosaques , ils se sont retirés de ce canton & habitent maintenant à la source de la Tchariche , qui est environ à trois journées de Kolivan : ils sont fort amis des Russes comme tous les autres Kalmouckes. Ayant été avertis l'année dernière d'une irruption des Cosaques , ils vinrent en informer les habitans de cet endroit-ci. Leur avis fut salutaire ; les Cosaques vinrent en effet jusqu'auprès de ce fort , mais on les y attendoit ; on en prit un & on chassa le reste.

Ces Kalmouckes portoient presque
roux

tous de longues robes, des bonnets ronds, rouges, bordés de fourrure & couronnés d'une houppes jaune; ils avoient la taille petite, les yeux petits, les joues grasses, le menton long, les cheveux coupés, excepté une touffe qui leur pendoit fort bas par derrière; il y en avoit deux, encore garçons, qui portoient chacun quatre de ces touffes; ils étoient venus ici pour acheter des vivres. Après que nous leur eûmes parlé quelque temps, nous les engageâmes à tirer des fleches: les leurs sont assés larges & peu pointues; ils s'éloignerent à la distance de sept à huit toises, & ensuite dressèrent des buts de toute espee. Ils passèrent devant ces buts à toute course de cheval & tirerent une fleche à chaque but avec une adresse étonnante: il est rare qu'ils les manquent. Ce ne sont pourtant que de simples payfans, qui n'ont reçu vraisemblablement aucune instruction académique: ils ont les étriers fort courts, le carquois à la droite & l'arc à la gauche. Ils nous montrèrent deux des fleches dont ils se servent à la guerre & qui sont plus pointues & plus tranchantes que celles qu'ils portoient: ces dernieres sont les fleches de chasse.

CHAPITRE XXII.

Mines de Kolivan. Russes schismatiques.

IL y a sur la montagne de Kolivan une fonderie de cuivre : on y voit vers le bas les restes de la première fonderie qu'on y a établie, & du rempart qui l'entouroit ; on la rebâtit dès l'année suivante (1729) à l'endroit où elle est actuellement , parce qu'il parut plus commode. Il y a au haut de la montagne un puits profond de dix-sept toises & un filon de cinq pieds, dont la mine est bleue & verte : elle donne vingt-quatre pour cent , & c'est la plus riche de cette contrée : on l'a cependant abandonnée depuis 1732 , ainsi que toutes les autres des environs , parce qu'un incendie qui s'étendit depuis l'Irtich jusqu'à l'Ob , les brûla toutes dans cette même année. On n'a exploité depuis ce temps que celle de Picktova & de Ploskaïa , parce qu'étant fort pyriteuse , elle est facile à traiter , & qu'au contraire les mines de Kolivane & de Voskréfenski ne se laissent pas réduire en matte.

A un quart de lieue de cette montagne , il y en a une autre , au midi , nom-

mée sinaia sopka ou la solitaire bleue , parce qu'à certaine distance elle paroît bleue ; elle est extrêmement haute : lorsque le temps est serein on l'apperçoit de soixante lieues. Elle est fameuse dans cette contrée & sert de guide aux voyageurs : on y trouve de petites zibelines noires , qui n'ont pas le poil fort long , mais la chasse en a été défendue de peur que le travail des mines n'en souffrit. On dit que cette espece est fort commune dans cette chaîne de montagnes & jusques chez les Kalmouckes tributaires : on les connoît sous le nom de zibelines de Kankaraga.

Plus loin est le lac Biélo & la montagne de Voskrészaski. On a tiré de ce lac au ruisseau de Bielka , un canal qui fait aller les machines des mines. Près de ce lac , il y en a encore trois autres petits , dont l'eau pourroit servir aux mines , & faire aller continuellement les plus grandes machines ; mais il paroît que le peu de bois que l'on a ici , empêche d'y établir de grands ateliers. Les montagnes de Voskrészanski sont presque entièrement à l'occident de la fonderie ; la mine la plus voisine est à deux lieues , la plus éloignée à deux &

demie. Dans cet espace d'une demi-lieue on a établi neuf terriers , parce qu'on y a trouvé autant d'anciennes fouilles. Ces montagnes sont fort pauvres en comparaison de celles de Picktova & de Koivan ; il est vrai qu'elles sont remplies de minerai , mais il y est presque tout par nids , & dans des crevasses. L'incendie dont j'ai parlé ci-dessus , brûla tous les bâtimens de ces mines , & des mineurs expérimentés en ayant reconnu le peu de valeur , on a cessé d'y travailler.

Ce fut de quelques paysans chasseurs établis sur l'Ob , que Démidov reçût en 1725 , les premiers mineraux & quelques indices de l'endroit où étoit la mine. Il obtint un privilege pour l'établissement d'une fonderie , sit l'année suivante plusieurs fouilles , & en 1727 établit la fonderie de Kolivannkagora : elle est dans la montagne & protégée par un fort à quatre bastions de terre , entourés d'un fossé. Vers l'occident est un village , & au nord la fonderie : un mur de terre entoure le tout.

Le commandant & les mineurs logent dans la citadelle. Le principal atelier est composé de cinq autres ; il y a dans le premier cinq fourneaux & un martinet à

cuivre ; dans le second deux cassés , un fourneau d'affinage & un moulin à broyer du sel ; dans le troisième on étame & l'on travaille le cuivre ; dans le quatrième il y a cinq forges dont les soufflets ne vont qu'à bras ; dans le cinquième un moulin à scier & un bocard à charbon. On y envoie des fondeurs & des forgerons de Catherinebourg & de Névianski , mais la plupart des mineurs sont des payfans de différentes provinces , qui viennent gagner ici de quoi payer l'impôt. Dès qu'ils ont atteint leur but , presque tous retournent chez eux , & les travaux de la mine en souffrent. Demidov a établi quelques villages sur la Tcharich , qui contiennent au plus cinquante habitans , & il en faudroit au moins huit cents pour bien exploiter cette mine.

Il n'y a point d'église dans ce fort ; la plupart de ceux qui y travaillent sont des schismatiques qui ont abandonné l'église grecque ou russe : on dit qu'ils ont leurs livres particuliers sur lesquels ils se reglent. Il leur est prescrit de ne boire ni manger dans aucun vase dont un Russe fidelle se seroit servi , de n'aller dans aucune église russe , de s'abstenir entièrement d'eau-de-vie & de ne faire le signe

de la croix qu'avec deux doigts comme les prêtres russes, lorsqu'ils bénissent le peuple. Au reste, il paroît que les reproches faits à la religion russe par ces schismatiques, n'ont pour objet que de petites choses. Il n'y a peut-être pas entre eux plus de différence qu'entre les luthériens orthodoxes & les luthériens péctistes. Un d'eux qui étoit malade me vint consulter : je lui proposai de se purger, mais il ne voulut pas y consentir, disant qu'il commettrait un grand péché s'il prenoit une médecine ; je lui représentai qu'il se trompoit, que Dieu nous avoit ordonné de prendre de nous tout le soin possible : il me répondit que s'il le faisoit, il s'attireroit l'inimitié de ses compatriotes ; je lui conseillai de la prendre en secret, & je l'y déterminai.

Le principal schismatique de ce canton, est un prétendu *souilleur de mines* qui habite sur la Tcharich, & à qui l'on attribue la fondation d'un couvent de filles. C'est un paysan dont la conduite peut prouver que sa religion ne détruit point l'esprit de fourberie. On m'a assuré que quelques uns de ses compatriotes ayant découvert une mine fort riche, il leur persuada de la lui indiquer,

& courut aussitôt à Démidov, dont il reçut une ample récompense qu'il garda pour lui.

La fonderie de Kolivan est aujourd'hui une des plus considérables qui soient en Europe: on a trouvé de nouveaux filons; le nombre des ouvriers s'est accru. Démidov en a porté des échantillons à Catherinebourg; il les a montrés à d'habiles mineurs, il les a fait essayer, & l'on s'est bientôt apperçu qu'ils n'étoient pas seulement riches en cuivre, mais encore en argent, & de plus que cet argent tenoit assés d'or pour mériter qu'on en fit le départ. Démidov a donc établi de nouveaux ateliers avec des fourneaux d'affinage. Ces derniers établissemens sont encore devenus plus nécessaires depuis qu'aux environs de Kolivane on a découvert une montagne si riche en mines de cuivre tenant argent, que l'on y a trouvé des filons de deux à trois pieds de largeur & qui s'étendent à plus d'un mille d'Allemagne. On y trouve une quantité d'or natif assés considérable: il s'y montre quelquefois, soit dans la mine, soit à la surface, en grains ou en petites feuilles assés épaisses.

La découverte de cette mine a été

suivie de celle de plusieurs autres qui s'étendent à l'orient au-delà d'Oust-kaméno-gorsk , passant entre ce fort & Nor-saïlan , jusqu'à la riviere de Bouktou:ma qui se jette dans l'Irtich. Il y a donc lieu de croire que cette vaste étendue de pays qui est entre l'Irtich & l'Ob est remplie de mines très riches & quelle que soit l'arteur que l'on apporte à l'exploitation de ces mines , qu'il s'écoulera plusieurs siècles avant que l'on ait épuisé ce trésor. Il n'est pas besoin d'y construire des machines dispendieuses pour en tirer les vapeurs ou l'eau superflue : le minéral est par tout à peu de profondeur , & un puits de dix toises est une chose très rare dans ce canton. A quelque distance des mines, Démidov a fait bâtir un village sur les bords de l'Ob , une des plus grandes rivières de la Sibérie.

C H A P I T R E X X I I I .

Commencement de la Sibérie proprement dite. Tatares Thelétiches.

NOus passâmes ensuite la Tchoumich , & nous fûmes alors dans la Sibérie proprement dite. Les habitans de

ce canton ne croyoient pas que nous fuissions chrétiens, parce qu'ils ne nous voyoient pas faire le signe de la croix : nous nous apperçûmes cependant qu'ils s'étonnoient qu'étant chrétiens, nous fuissions aussi affables.

Il y a sur la Tchoumich beaucoup de Tatares, dont la plûpart sont théléitiches, mais ils sont moins nombreux qu'ils ne l'ont été : plusieurs quitterent ce canton lors des irruptions des Kalmouckes & allerent plus avant dans la Sibérie : ils reviennent maintenant dans leur ancien pays.

Le village de Kaltirak est environ à cinquante lieues de la Tchoumich : il croît aux environs des pins, des bouleaux & des peupliers. Il n'y avoit dans ce village que quatre familles russes ; tous les autres habitans étoient Tatares, la plûpart Théléitiches ou Kichtimiches ; plusieurs d'entre eux furent baptisés lors du voyage apostolique fait chez les Ostiaques par Philopheï archevêque de Tobolsk, mais ils font peu de cas de cet avantage. Les chrétiens de ce canton se croient obligés de porter la croix qu'ils ont reçue au baptême, mais ceux-ci ne la portent point ; ils disent hardiment qu'on les a forcés à recevoir le baptême

& qu'ils ne l'auroient jamais fait de leur plein gré : cependant lorsqu'on le desire ils font le signe de la croix : ils se marient comme les chrétiens & vont quelquefois aux églises russes.

Nous allâmes voir une maison de ces Tatares , & nous y trouvâmes aussi des bancs larges & bas, avec deux cheminées, dont une pour la cuisine ; le foyer en est presque au raz du plancher, au lieu qu'il est fort élevé chez les Tatares précédens.

Nous fîmes venir une femme & une fille Tatares-Théléitiches : cette femme étoit fort belle, elle avoit les cheveux noirs, la peau blanche, l'air doux, agréable & la taille avantageuse. Nous lui demandâmes si elle étoit contente de son mari (qui étoit avec elle & n'avoit qu'un œil) & si elle ne desiroit point d'en avoir un plus agréable : elle nous fit entendre qu'elle verroit volontiers cette métamorphose, mais que Dieu ayant voulu le lui donner tel, elle en étoit satisfaite : elle s'énonçoit assés bien en Russe & paroissoit spirituelle. Elle avoit une longue robe de soie rouge, sur une chemise de laine, & portoit des bas de toile comme toutes les femmes tatares : le cou de la che-

mise étoit orné de perles de Chine ; elle étoit ouverte par-devant comme nos chemises d'homme , & garnie de boutonnières & de boutons de différentes grandeurs. Elle portoit un bonnet tatar , très bien fait & garni de zibeline ; ses cheveux formoient deux tresses dont chacune passant sur l'épaule pendoit par-devant d'environ un pied , & retournoit de-là aux épaules où les extrémités de ces tresses étoient attachées ensemble : elle avoit à chaque oreille deux anneaux d'argent , l'un grand & l'autre petit. A celui-ci pendoit une pierre bleue enchâssée par l'extrémité supérieure dans un chaton d'argent : à l'autre pendoit une plaque presque ronde , un peu étroite & percée par le bas , à laquelle étoient attachés cinq petits globes ou pierres. La fille étoit habillée de la même manière , excepté que ses habits étoient moins bons & que ses cheveux formoient une seule tresse qui pendoit par derrière.

On nous dit qu'environ à deux lieues de Kaltirak il y avoit un endroit autrefois couvert d'eau , mais qui , depuis cinq ans , étoit sec & fumoit sans cesse. J'allai voir ce lieu merveilleux & j'y apperçus en effet beaucoup d'en-

droits qui fumoient ; mais la cause de cette fumée étoit facile à découvrir. La mouffe avoit tellement multiplié dans ce marais , qu'elle couvroit toute l'eau , & le tonnerre ou quelque passant avoit mis le feu à cette mouffe. A quelque distance de cet endroit , nous vîmes encore le même phénomène. Nous trouvâmes plusieurs tombeaux auprès du village de Batchatska , qui est situé dans une vallée fort agréable. Ils ressemblent à ceux dont j'ai parlé , mais on n'y trouve que de l'argent , du cuivre & du fer.

Environ à une lieue de Kousnetsk il y a un village de Tatares théléitiches , & dans ce village deux espèces de maisons , dont les unes sont habitées l'été , les autres l'hiver. Celles d'été sont de figure ronde , pointues par le haut , & ont par le bas environ trois toises de diamètre : on y entre par une petite porte qui regarde l'orient. A l'extrémité supérieure il y a un trou rond , qui sert d'issue à la fumée. A l'intérieur & autour de ces habitations , il y a des bancs à la tatare ; au milieu la terre est un peu creusée , & ce creux est le foyer. Elles sont faites de joncs passés entre des baguettes attachées , intérieurement l'une à l'autre , & afin que la pluie n'y en-

tre pas , on met des écorces de bouleau entre les joncs & les baguettes. Nous vîmes distiller l'eau-de-vie dans une de ces cabanes : on faisoit cette opération au foyer ordinaire. Il y avoit sur un trépied un chaudron de fer garni d'un couvercle de bois , percé de deux trous , l'un au milieu & l'autre au côté. Celui du milieu étoit bouché ; on avoit adapté à l'autre un tuyau de bois recourbé , qui entroit dans un petit vaisseau placé dans un autre vaisseau de bois fait comme une auge & plein d'eau : c'est avec du lait de jument qu'ils font leur eau-de-vie. Ils commencent par le faire aigrir dans une espece d'outre qui paroît mal propre : de-là vient la mauvaise odeur qu'a leur eau-de-vie , quoiqu'elle paroisse assés forte ; ils en font un cas singulier , parce que l'ivresse causée par cette liqueur n'est point accompagnée de maux de tête comme l'ivresse du brandevin.

Ces Tatares ne sont point mahométans ; leur religion n'a aucune forme générale , & leur foi paroît fort incertaine : ils croient un Dieu & l'honorent en se tournant vers l'orient tous les matins & prononçant avec ferveur cette courte priere , *ne me tue pas*. Il y a près

de leur village certains endroits qu'ils nomment Tailga en leur langue, qui differe du tataré commun; ces endroits sont distingués par quatre poteaux de bouleau plantés en quarré à une toise l'un de l'autre; c'est là qu'ils font leurs dévotions au moins une fois chaque année. Ils tuent un cheval, l'écorchent & en mangent la chair auprès du tailga: ensuite ils empaillent la peau, lui mettent dans la bouche une ou deux branches d'arbre garnies de leurs feuilles, & placent ce simulacre de cheval sur le tailga qu'ils garnissent auparavant de traverses. Le tailga & le cheval sont toujours tournés vers l'orient. Les Tatares construisoient autrefois ces especes d'autels loin de leurs habitations, mais s'étant apperçûs que les Russes faisoient un meilleur usage de ces peaux de cheval consacrées, ils ont rapproché les tailga de leurs demeures. Nous remarquâmes encore auprès du tailga trois pieux de bouleau, plantés sur une ligne droite & joints ensemble par une corde. A l'extrémité supérieure des pieux étoit fixée horifontalement une petite planche quarrée, & de chaque angle de cette planche s'élevoit un petit morceau de bois long de quelques pouces & entouré

de crins. Des rubans de différentes couleurs , & longs d'environ deux pouces pendoient à la corde : j'en comptai quatorze dans chaque intervalle. Le dessus du pieu du milieu étoit orné d'une peau de lièvre , & il y en avoit une d'hermine attachée à la corde entre le premier & le second pieu. La chair de ces animaux est peut-être aussi un mets de leur saint repas. Nous demandâmes si ce privilège étoit accordé à d'autres bêtes , & on nous fit entendre qu'il n'y avoit que les trois que j'ai nommées. On nous dit que le renard en étoit exclus, parce qu'il creuse la terre.

Les tailga sont regardés comme des lieux saints , & les peaux que l'on y place sont des offrandes faites à Dieu. Pendant les cérémonies qui accompagnent ces offrandes , les Tatares font souvent leurs prières. Ils donnent à leur prêtre le nom de kamm , & c'est de lui que dépend tout l'ordre des cérémonies. Ils disent que ce kamm passe quelquefois des nuits entières dans la campagne pour étudier ce qu'il doit ordonner. Il ne fait pas plus lire & écrire que le reste des Tatares , & les signes qui font connoître qu'il est digne de la prêtrise , sont des convulsions pareilles à celles de

nos possédés. Il dit durant ces convulsions , que Dieu l'a ordonné prêtre , & il en est crû. Dès qu'il est reconnu pour tel , il est forcier ; par la vertu de son tambour , il peut rendre ce qu'on a perdu , guérir les malades & prédire l'avenir : cependant les Tatares nous ont avoué que ses prophéties & ses cures n'étoient pas toujours des plus certaines. Nous aurions vu avec plaisir quelques-uns de ses tours , mais notre foi , à cet égard , paroissant fort chancelante , on nous dit qu'il n'y avoit point de kamm dans le canton.

Ces Tatares ont plusieurs femmes. Ils ne mangent point de cochon , mais ils boivent de l'eau-de-vie , & s'enivrent assés souvent. Leurs femmes ne sont pas belles , & presque toutes fument du tabac. Une d'elles m'ayant vu charger une pipe , tira la sienne de sa poche & demanda de quoi la remplir. Cela fait , elle l'alluma , avala toute la fumée , & donna la pipe à une autre qui en fit autant : avaler la fumée du tabac est un usage général parmi ce peuple. Quelques-uns de ces Tatares brûlent leurs morts , d'autres les enterrent. Ils n'ont dans l'année que deux jours de fête : celui dont je viens de parler est le jour

désigné pour la provision d'eau-de-vie. Il y auroit encore sans doute beaucoup de choses à dire de ces Tatares , mais ils sont artificieux & cachent avec soin leurs usages.

CHAPITRE XXIV.

Volcan. Tatares abintsiens , verk-tomskiens. Sortileges du Kamm.

Selon certaines relations , il devoit y avoir un volcan près de l'embouchure du ruisseau d'Abachéva , qui se jette dans la Tom. Les habitans du pays confirmoient ces relations , & nous assureroient que ce volcan fumoit sans cesse. M. Müller & moi , nous nous y rendîmes , & nous vîmes en effet quelque fumée sortir çà & là du pied de la montagne. Lorsque nous fûmes plus près , nous sentîmes une odeur très-forte : enfin , nous arrivâmes à l'endroit du feu , & nous vîmes que c'étoit un terrain résineux qui bruloit. Le lit de terre n'étant pas profond , on pourroit éteindre ce feu.

En descendant la riviere de Tom , on trouve un petit village de Tatares abintsiens. Leurs huttes sont à moitié enterées : quelques-unes étant couvertes de

traverses , ressemblent assés à des haies. Les trous de ces especes de haies sont bouchés tant bien que mal avec toutes sortes de matériaux , & les traverses qui forment le toit , sont couvertes de terre : la fumée sort par un trou pratiqué au milieu du toit. L'intérieur de ces maisons est comme chez les Théléitiens : il paroît seulement un peu plus sale. Nous trouvâmes un seul homme dans tout ce village : ils étoient tous à labourer. Nous ne pûmes nous informer ni de leur religion ni de leurs coutumes : tout ce que nous en apprîmes , fut qu'elles étoient conformes à celles des Théléitiens. Le principal objet de notre voyage , étant de voir le kamm en exercice de forcier , nous le demandâmes ; mais on nous répondit qu'il étoit mort il y avoit deux mois. Nous voulûmes voir du moins sa hutte ; on nous dit qu'on l'avoit détruite , & l'on nous en montra les ruines : c'est un usage général parmi ce peuple , de détruire les maisons de ceux qui meurent. Nous demandâmes enfin où étoit le tambour magique : on l'avoit enterré avec le kamm. Les femmes de ces Tatars sont habillées comme les Théléitiennes.

Les femmes & filles tatars verk-

tomskiennes ont de chaque côté quatre tresses qui pendent par devant : ces tresses sont ornées d'un bout à l'autre de coquillages de porcelaine , & terminées par des cachets pareils à ceux qu'on vend en Russie. Une de celles que nous vîmes , portoit de chaque côté à même hauteur , quatre grands coquillages de porcelaine disposés en croix. Les filles avoient de plus autour de la tête un ruban orné de ces coquillages.

On nous avoit dit que les Tatares qui habitent le long des rivières de Kondoma & de Mraïta, connoissoient l'art de fondre le fer , & que l'on n'avoit dans ce canton que celui qu'ils forgeoient. Lorsque nous fûmes à leur village nommé Gadœva , nous regardions de tous côtés pour découvrir la fonderie , & ne voyions aucun bâtiment différent des autres ; tout ressembloit au village abintzien , que nous avions vu peu auparavant. Cependant on nous conduisit à une habitation dans laquelle il y avoit un fourneau ; nous jugeâmes alors que toutes les huttes pouvoient être des fonderies , & qu'il seroit inutile ici d'en bâtir à grands frais , comme l'on fait en Europe. Le foyer qui sert de cuisine , & qui est un trou fait dans la terre , est

une partie du fourneau. Un chapiteau d'environ un pied de hauteur, de la largeur du foyer, c'est-à-dire, d'un demi-pied de diamètre, & qui diminue de sorte qu'il n'a vers le haut qu'un pouce & demi, fait avec le foyer tout l'appareil métallurgique. Il y a au-devant un trou que l'on bouche durant la fusion, & par le côté un autre trou par lequel passent deux soufflets. Deux hommes servent ce fourneau : l'un stratifie alternativement le charbon & le minerai; celui-ci doit être pulvérisé, il remplit le fourneau de ces deux matières, tandis que son compagnon fait aller les deux soufflets. Dès que le charbon est un peu consommé, il en remet, ainsi que du minerai, & continue de la sorte jusqu'à ce qu'il ait mis environ trois livres de minerai : ils ne peuvent en fondre davantage. Le fondeur souffle encore quelque temps, ensuite ôtant avec des pinces la pierre qui bouche le trou de devant, il cherche le métal parmi les cendres dont le foyer est rempli, & le frappant avec un morceau de bois, il fait tomber les charbons qui s'y étoient attachés. De trois livres de minerai, ils retirent ordinairement deux livres de fer, qui paroît encore assés grossier, mais cepen-

dant fort bon. Tandis que l'on fondoit devant nous , nous envoyâmes chercher le kamm du village : il vint avec son tambour magique , qui ressembloit à un crible , & étoit garni d'une peau à l'un des deux bouts ; l'autre bout étoit traversé par un morceau de bois mince au milieu , plus gros de chaque côté , creusé en forme de verre , pour augmenter le son , enfin mince & triangulaire aux extrémités. Ce morceau de bois est traversé par une verge de fer , mais non pas à la partie mince du milieu , qui sert de poignée : d'un côté de cette verge , pendent cinq morceaux de fer , percés ; quatre de l'autre côté : il n'y a qu'une baguette faite d'un morceau de peau de lièvre , cousu & rembourré. Le kamm s'étant fait donner son tambour & sa baguette , commença ses sortilèges : il parloit souvent en sa langue , grommeloit quelquefois comme un ours , courroit çà & là comme un furieux , & sembloit ensuite revenir à lui : il faisoit des contorsions & des grimaces effroyables , tournoit , fermoit les yeux comme s'il tomboit en foiblesse. Lorsqu'il eut joué cette farce pendant un quart d'heure , un autre prit le tambour , & le sortilège fut fini. Nous lui demandâmes ce que

tout cela signifioit , & il nous répondit que lorsqu'il vouloit tirer du diable la connoissance de l'avenir , il l'attaquoit de cette façon , & qu'il l'avoit fait pour nous satisfaire , mais que cette fois le diable avoit été sourd. Nous apprîmes que ces gens couroient à leur kamm , lorsqu'ils avoient perdu quelque chose , qu'ils étoient malades , qu'ils vouloient connoître l'avenir ou savoir des nouvelles d'un ami absent. Le kamm leur fait croire qu'il fait tout cela , qu'il appelle le diable , qu'il apparoît toujours de nuit sous la forme d'ours , & l'instruit de ce qu'il demande. Il en est quelquefois , dit-on , traité cruellement , lors même qu'il ne l'appelle pas , sur - tout pendant son sommeil ; ses concitoyens disoient qu'il se levoit souvent tout à coup la nuit , & crioit de toutes ses forces : ils prétendoient prouver par là son intimité avec le diable. Nous demandâmes à ce kamm pour quelle raison ils ne s'adressoient pas à Dieu , qui donne tous les biens : il nous dit que c'étoit pour cela même , & parce qu'ils étoient persuadés qu'il veut le bien de tous les hommes , mais qu'ils avoient bien sujet d'honorer le diable , qui ne leur veut que du mal ; qu'ils savoient que Dieu

a aussi la connoissance de l'avenir , mais qu'ils ignoroient les moyens de l'engager à la leur communiquer. Ces Tatares font au diable certaines offrandes ; ils brassent en son honneur de grands tonneaux de biere , & la jettent en l'air & contre les murs. Ils craignent , lorsqu'ils meurent , qu'il ne saisisse leur ame , & pour l'en empêcher , le kamm bat son tambour magique & tache de le détourner par des cajoleries ; ils ne savent pas plus que la plûpart des hommes ni ce que devient ni ce qu'est leur ame , mais ils ne veulent pas que le diable s'en empare. Ils enterrent ou brûlent leurs morts ou les exposent sur un arbre ; ils sont de la plus grossiere ignorance & dans la plus grande misere : leur état prouve évidemment que notre bonheur est proportionné à nos lumieres.

Ces Tatares font leurs instrumens de labourage avec le fer dont j'ai parlé : c'est un outil dont le fer est en demicercle , tranchant par le bout & faisant avec le manche un angle droit ; ils travaillent la terre avec cet outil comme avec le hoyau , & la remuent à quelques pouces de profondeur : leur bled se moud entre deux pierres , qu'un homme frotte l'une sur l'autre.

C'est auprès de la Kondoma, à dix lieues au-dessus de l'embouchure du ruisseau de Mandabach; qu'ils vont chercher la mine qu'ils fondent : pour la tirer, ils se servent de l'instrument avec lequel ils travaillent la terre, ou d'un autre fait comme une hache, excepté que le fer est plus long, moins large & fort tranchant; ils n'emploient alors le premier que pour enlever le gazon qui couvre la mine.

Leur habillement ne diffère en rien de celui des Tatares théléitiches, si ce n'est que ceux qui sont veufs, portent de même que les filles une marque de leur liberté; ils ont les cheveux attachés en touffe ou chou derrière la tête, comme les Chinois ou les Kalmouckes tributaires. Un de leurs alimens les plus ordinaires est l'oignon du martagon sauvage; * ils le font cuire dans l'eau ou sous la cendre : j'en goutai qu'on avoit cuits de cette dernière façon; je leur trouvai goût de farine, ou plutôt aucun goût.

M. Muller voulut avoir le tambour

* *Lilium foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Gmel. Sibir. 1. P. 44. Linn. Spec. pl. 5, F. 303.*

magique de ces Tatares ; le kamm sembla fort affligé de cette proposition , & voyant que nous réfutions toutes ses objections , il dit à ses compatriotes que si l'on emportoit son tambour ils seroient tous perdus , eux & leur kamm. Pour les convaincre de la fausseté de cette prophétie , nous fîmes emporter le tambour & nous restâmes parini eux ; mais le rusé kamm qui vouloit sans doute en imposer à son peuple , avoit gardé un petit morceau de la baguette de peau de lievre & une couple des petits morceaux de fer qui étoient dans le tambour.

Nous vîmes encore à Kousnetsk deux kamms du voisinage ; l'un d'eux étoit assés mal adroit , l'autre étoit un des plus fameux ; il avoit un tambour très-grand & peint de plusieurs couleurs. Un de nos compagnons de voyage qui n'avoit plus ni pere ni mere , lui dit qu'il avoit laissé l'un & l'autre à Péterbourg en bonne santé , mais qu'il avoit fait la nuit précédente un reve effrayant qui lui faisoit craindre qu'ils ne fussent morts , & qu'il desiroit de savoir ce qui en étoit : aussitôt le kamm joua de son tambour , cria , mugit , fit cent contorsions : environ un quart d'heure après

il répondit d'un air grave & assuré que ceux au sujet desquels on l'interrogeoit étoient en bonne santé. Quelqu'un lui demanda encore où étoit une bague qu'il avoit perdue à Tobolsk , & qui l'avoit prise ; notre forcier ayant marmotté quelques mots , prit un petit paquet de quarante-neuf morceaux de bois semblables à des allumettes. Il demanda le nom de celui à qui appartenoit la bague ; on le satisfit : ensuite il tira de son paquet cinq petits bois qu'il mit à part , joua avec les autres en les jettant çà & là & reprenant tantôt l'un , tantôt l'autre , il dit peu de temps après , qu'il s'étonnoit que la bague ne fut pas rendue , que la personne qui l'avoit la rendroit avec plaisir , mais qu'elle en avoit honte. Il restoit encore à dire si cette personne étoit homme ou femme , & si elle rendroit bientôt la bague : le kamin recommença donc à jouer de ses allumettes , & dit que c'étoit un homme qui avoit pris cette bague , mais qu'il la rendroit bientôt : le sujet de cette question étoit inventé comme celui de la première. Nous demandâmes à cet homme ce que signifioient les cris qu'il faisoit lorsqu'il jouoit de son tambour : il nous dit qu'il appelloit tous les

diabes. Le kamm que nous vîmes avant celui-ci nous dit qu'il avoit vu le diable sous la forme d'une étincelle : ce dernier nous le dépeignit comme une ombre qui lui étoit apparue le soir à quelque distance.

C H A P I T R E X X V.

Koufnetsk.

LA ville de Koufnetsk est dans le canton qu'habitoient autrefois les Tatares kirisiens : ce peuple s'est retiré peu à peu vers les Kalmouckes à mesure qu'on s'est approché de lui du côté des Russes. Il y a plus de cent ans que cette ville fut bâtie ; on y envoya des colonies de Tomsk, de Verkhoutourie & de Véliki-Novogrod. Les Tatares qui occupoient cet endroit, fondoient ce fer comme les Barfaiakes & pourvoyoient à leur subsistance, soit par ce travail, soit par celui de forger le même métal : c'est de là qu'est tiré le nom que l'on a donné à cette ville ; les anciens habitans du pays étoient forgerons, & le mot russe koufnets signifie forgeron.

Cette ville est sur la rive droite &

orientale de la Tom , & vis-à-vis l'embouchure de la Kondoma : elle est d'environ cinq cents maisons.

Les habitans sont très paresseux. Quoique la Tom soit poissonneuse , on voit rarement du poisson dans cette ville ; on n'y connoît pas le jardinage ; les seuls alimens qui s'y vendent sont de la viande & du pain : les Koufnésiens ne sement que le bled nécessaire pour faire le pain dont ils ont besoin , & c'est là leur seul travail. Ils ne labourent que les montagnes , disant qu'il y fait moins froid que dans les vallées : on ne connoît point ici le gibier. Lorsque l'on bâtit Koufnetzk , il y avoit aux environs beaucoup de zibelines , d'écureuils , de martres , d'élans , de chevreuils ; mais ces animaux sont allés chercher un autre désert : c'est au moins ce qu'on nous a dit , peut-être par politique. La plupart des villes de Sibérie font un assés grand commerce , mais celle-ci n'en fait aucun.

On n'y vend que des chevaux & du tabac de Tcherkassie ou Circassie. Il n'y passe depuis long temps aucune caravane ; on ne peut donc y vendre que les denrées qui se consomment dans le pays.

C H A P I T R E X X V I.

Départ de Kousnetsk. Tatares toulibertiens, kistimiens, &c. Rocher de Pifanoi.

NOUS quittâmes bientôt Koufnetzk, & le froid nous obligea de nous arrêter à Mamichéva : ce hameau est habité par un payfan russe & huit ou dix Tatares toulibertiens. A notre arrivée toutes les femmes & les filles tatares s'enfuirent comme à l'approche d'une troupe ennemie.

Nous trouvâmes plus loin un village de Tatares kistimiens & toulibertiens ; quelques-uns vinrent au-devant de nous, & je remarquai une fiancée qui portoit deux tresses de chaque côté de la tête : les femmes de ces Tatares n'en portent qu'une de chaque côté, mais les filles non fiancées en ont jusqu'à vingt, quand elles ont assés de cheveux.

A l'entrée du village je vis un sanctuaire, qui, de même que ceux des Théléitiens, consistoit en quatre perches plantées en terre : c'est aussi à l'entrée de ce saint lieu que ces Tatares font leurs dévotions, mais les cordes qu'ils y met-

tent, ne sont pas perpendiculaires ; ils les placent obliquement à l'égard de cette entrée en signe d'un plus grand respect : je n'y vis point de cheval & ils prétendirent qu'ils n'en offroient pas, mais on ne peut pas se fier à cette assertion. A l'une des perches du devant étoit suspendue une peau d'écureuil : ils me dirent qu'ils en offroient à leur Dieu toutes les années. Je leur demandai où étoit ce dieu & leur réponse fut qu'il habitoit dans le voisinage de celui des Russes , qu'ils étoient fort bien ensemble & se visitoient souvent : ils ajouterent qu'ils n'offroient au diable que de la biere , & seulement dans certains cas où leur kamm le leur prescrivoit. Je leur demandai pourquoi ils ne mettoient pas plutôt leur confiance en Dieu : à la verité , me dirent-ils , nous avons des raisons de croire que Dieu peut nous aider en toutes choses , mais nous autres créatures qui sommes sur la terre , comment nous adresser à lui qui habite jusques dans le ciel , au lieu que le diable demeurant sous terre , il nous est bien plus aisé de recourir à lui.

Leur kamm fait ses momeries comme tous ceux que j'ai vus : la baguette de son tambour est d'une peau de zibeline ; le

bois qui traverse le tambour à l'intérieur avoit à une de ses extrémités un bois rond & un peu convexe , au milieu duquel étoient deux boutons ronds de laiton qui donnoient à ce bois l'apparence d'un visage : il y avoit aussi entre les fers de ce tambour quelques rubans que je n'avois pas vus dans les autres. Je conseillai à ces bonnes gens de croire que Dieu est présent sur la terre comme dans le ciel , de ne pas faire comparaison de sa puissance à celle du diable , & continuant mon voyage j'arrivai à Poriveu-porog ou la chute horrible. On m'en avoit fait une peinture si effrayante , que si je n'avois été certain de me mettre en sûreté en débarquant , je ne serois pas allé au-delà : on se munit de toutes les cordes qui étoient dans le fort voisin , on commanda tous les paysans de ce fort & des environs , on disoit qu'il falloit nécessairement descendre les bateaux avec des cordages si l'on ne vouloit pas les voir engloutis. Arrivé près de la chute je mis pied à terre & je la considérai : j'avois peine à croire que cette chute fut dangereuse ; on voyoit à peine que l'eau tomboit , mais elle faisoit grand bruit , parce qu'il y avoit en cet endroit beaucoup de pierres très grosses : je la fis son-

der dans toute son étendue , & quand je fus assuré qu'il n'y avoit rien à craindre , je fis descendre nos bateaux l'un après l'autre le long de la rive droite de la Tom , sans aucun autre secours que celui de nos bateliers ordinaires & sans le moindre danger.

Plus loin est le village de Borodina , habité par des Russes & des Tatares ietchinskiens. Il y a environ quarante ans que le patriarche russe qui réside à Koufnetzk , baptisa tous ces Tatares. Plus zélés que les Kaltitackes pour leur nouvelle religion , ils vont assidument à l'église russe , portent des croix , ont dans leurs maisons des images de saints , & font devant ces images le signe de la croix de la maniere ordinaire.

Je vins ensuite au rocher de Pisanoï ; la riviere en baigne le pied & le laisse à droite : quelques figures sculptées dans ce rocher lui ont fait donner ce nom , ainsi qu'au village situé sur le sommet. Il est d'une ardoise calcaire de couleur verte , traversé çà & là par une ardoise encore plus calcaire & mêlée de quarts : j'estimai qu'il étoit haut d'environ dix toises. L'endroit où sont les figures est un peu saillant & exposé au midi ; il est à environ deux toises du pied du rocher.

Le chemin par où l'on y parvient est assez difficile, mais il y a devant les figures une saillie de plus de six pieds, de sorte qu'on les voit à l'aise : ce sont plusieurs animaux du pays, comme cerfs, chevreuils, élans & quelques hommes avec un poisson ; les hommes ressemblent beaucoup aux figures chinoises. * Ici le rocher est partagé en deux parties par le lit d'ardoise mêlée de quarts, duquel j'ai parlé : les figures de la partie inférieure sont entièrement différentes de celles de la partie supérieure, mais celles-ci sont mieux conservées, parce qu'on ne peut les voir qu'en faisant construire un échaffaudage ou en se faisant descendre avec des cordes du haut du rocher : ces deux parties prises ensemble ont environ trois toises de hauteur. Il y a sur la gauche un autre endroit moins saillant & haut d'une toise où l'on voit aussi des figures : enfin tout cet emplacement a sept toises de largeur.

Entre les deux parties dont j'ai parlé, à un angle du rocher mais toujours vers le midi, il y a un troisième plan sculp-

* C'est peut-être un des monumens que les Chinois ont laissés dans ce pays.

ré, où l'on ne peut aller que par une fente qui est entre les lits d'ardoise. La difficulté du chemin fait que peu de gens le vont voir & qu'il est bien conservé : on y voit des animaux attachés ensemble & conduits par un homme. Il est avantageux aujourd'hui pour ceux qui examinent ces figures, que l'ardoise soit jaune au-dehors & verte au-dedans, car la couleur du trait des figures étant différente de celle du fond, ce trait est beaucoup plus distinct.

Je vis ensuite quelques Tatares qu'on prétend être Thélétiens, mais qu'on ne peut regarder comme tels, si l'on en juge par leur religion ; ils se croient issus des Kalmouckes & n'ont point de kamm : ils adorent un seul Dieu, & quand ils le prient, ils se tournent vers l'orient ou vers l'occident. Ils ne font, disent-ils, aucun cas du diable, mais ils me paroissent trop artificieux pour parler sincèrement de leur religion, ainsi je n'assure pas ce que je viens de dire à cet égard.



C H A P I T R E X X V I I.

Ville de Tomsk , son commerce ; vices des Tomskiens. Fonderies.

L'Etablissement de la ville de Tomsk a commencé par celui d'un fort sous le regne du czar Féodor Ivanovits , environ vingt années avant la fondation de Kousnetsk. Plusieurs peuples de cette contrée ayant été conquis ou s'étant soumis volontairement , le fort est devenu citadelle , & la citadelle s'est changée en une ville , qui maintenant est composée de plus de deux mille maisons. Elle étoit autrefois , comme Tobolsk , une des capitales de la Sibérie ; mais il y a long-temps qu'on l'a comprise dans la province de Iénisei , & elle est maintenant dans celle de Tobolsk.

Elle est située sur la Tomm , traversée par le ruisseau d'Ouchaïka & défendue par un fort. On y voit plusieurs églises , deux couvens dont l'un d'homme & l'autre de filles , & une grande maison marchande de figure quarrée & toute en bois , qui contient quarante-cinq bou-

tiques ; on y trouve des marchandises étrangères , & sur-tout des meubles vernis de Chine que l'on vend à un prix médiocre qui passe peu celui de Péterbourg : on y vend en pelleteries tout ce qu'on peut desirer.

S'il y a dans la Sibérie une ville avantageusement située pour le commerce , c'est la ville de Tomsk ; on y vient de Tobolsk en été , fort commodément par l'Irtisch , l'Ob & la Tomm ; il faut passer par cette ville en venant de Iéniseisk & des autres endroits de Sibérie , situés à l'orient & au nord ; il y passe tous les ans une ou deux caravanes de Kalmouckes & toutes celles de Chine pour la Russie ou de Russie pour la Chine : le commerce y est donc fort grand & presque général , quoiqu'il y ait une compagnie particulière de commerce qui a ses directeurs ; ainsi le gouvernement de Tobolsk est des plus lucratifs.

La plupart des habitans de cette ville sont , comme presque tous les Sibériens , renégats ou anciens croyans ; il y en a trois qui depuis l'ordre de se couper la barbe , payent tous les ans trois cents trente-trois livres à la chancellerie pour avoir permission de la porter : il seroit avantageux à un état que plusieurs ci-

toyens aimassent allés leur barbe pour la conserver à ce prix.

Je peux dire de la paresse énorme qui regne dans Tomsk ce que j'ai dit de celle de Kousnetsk ; elle est sans doute un effet du bas prix des vivres & de l'amour crapuleux du vin & des femmes : quand un tomskien a de l'argent , il en porte la moitié aux filles publiques , il s'enivre avec les trois quarts de l'autre moitié & se nourrit comme il peut du reste. Il y a peu de maisons de cette ville où l'on ne trouve au moins une personne affligée du mal de Naples , & je connois des familles entieres qui en sont infectées.

Cette ville est sujette aux épidémies ; il y en eut une l'été dernier (1733) parmi le bétail , qui ne laissa en vie que dix vaches & le tiers des chevaux , mais personne ne tenta d'y remédier , & le prétexte de cette inaction fut que leurs peres n'avoient rien fait dans un cas semblable.

Les souris sont comme une plaie de cette ville oisive ; je n'en ai vu nulle part en aussi grand nombre : elles n'y multiplient aussi prodigieusement , que parce qu'on n'y a point de chats : il est vrai qu'on peut recourir aux poisons & aux

fouricières, mais tout ce qu'on doit au travail, n'est pas du goût des Tomskiens.

Nous allâmes voir une fonderie qui est au bourg de Bogorodskoïe, à quelque distance de Tomsk : il y a dans l'église de ce bourg une fameuse image de la Vierge, surnommée d'Odéitria : on la porte tous les ans à Tomsk en procession solennelle, comme celle d'Abalat à Tobolsk, & le voivode accompagné des principaux habitans va la recevoir à pied. Quand elle a suffisamment honoré & sanctifié la ville par sa présence, on la rapporte en son église. Cette Vierge & celle d'Abalat n'ont pas pris possession de la même manière. L'endroit où est maintenant le bourg de Bogorodskoïe étoit autrefois habité par des Tatares, & ces gens entendoient souvent un son qui leur sembloit être celui d'une cloche. Quelques habitans de Tomsk à qui ces Tatares confierent la merveille, y réfléchirent mûrement, & comme ils n'y concevoient rien, ils crurent y entrevoir je ne sais quoi de religieux : ils dépêcherent aussi tôt à Tobolsk pour y faire peindre une image de la mère de Dieu.

Tandis qu'on chargeoit les fourneaux

de la fonderie , nous allâmes voir pêcher dans l'Ob qui étoit alors glacé : cette pêche se pratique ainsi. On fait dans la glace plusieurs trous grands comme le filet , on l'y jette & on l'affermit avec de longues perches : lorsqu'on veut le retirer , il faut ôter avec des pelles & des perches la glace que l'eau amene au-dessus. On pêche aussi au panier de la manière suivante : après avoir fait dans la glace un trou grand comme le panier , on le plonge dans l'eau & on l'affermit avec des bâtons : ces paniers ressemblent aux sourcieres dont l'entrée est en forme de cône , de sorte que le poisson y entre aisément & n'en peut sortir qu'avec peine ; mais comme on veut sur-tout prendre du mouxon qui est une espece de truite sans dents , & que ce poisson remonte la riviere , on place le côté fermé du panier contre le courant.

Nous allâmes du lieu de la pêche à la fonderie ; elle consiste en quatre murs & un toit que l'on ôte à volonté. On y voit deux fours joints ensemble par un mur mitoyen ; chaque four a une demiaune de diamètre & une aune de profondeur : la même ouverture sert d'œil & de passage à la tuyere. Après avoir répandu dans le fourneau un peu de pouf-

siere de charbon , & adapté la tuyere , qui est d'argile , on ferme le fourneau avec des briques , & l'on remplit seulement de terre grasse , seche & pulvérisée , les vuides qui sont entre ces briques : les fondeurs prétendent que s'ils muroient cette ouverture , le feu seroit trop violent , & que leur opération réussiroit mal.

Ils trouvent le long de l'Ob la mine qu'ils fondent ; elle est en petits morceaux , jaune au-dehors , brune en-dans & fort compacte. A quatre lieues du village , il y a une montagne qui est toute de minerai : celui-ci est à peu près de même couleur que celui de l'Ob , mais non pas aussi compacte , & ils ne l'emploient que dans le cas où ils n'ont pas l'autre en quantité suffisante , parce qu'ils ont éprouvé que ce dernier tient le meilleur fer.

Avant de fondre la mine ils la grillent avec du bois , ce qui la rend rouge & tendre. Alors ils la jettent dans une auge longue & étroite , dans laquelle un homme la pile avec un assés gros pilon : ils disent que sans le grillage ils ne tiroient point de fer de cette mine. Après ces préparatifs , ils remplissent de charbon le fourneau & ôtant une partie du

toît, laissent un passage à la fumée ; ensuite ils mettent sur les charbons un peu de mine pilée. J'ai dit ci-dessus que les Barfaïkes commencent par peu de mine & en augmentent toujours la dose ; ces fondeurs-ci font de même, mais ils l'augmentent davantage parce que leurs fours sont plus grands : ils y coulent environ deux pouds ou quatre-vingts livres de fer qu'ils vendent vingt ou vingt-six sous le poud : c'est un fer excellent & peut-être le plus liant qui se fonde en Sibérie.

Je vis dans ce village un paysan fort âgé qui avoit tout l'air d'une vieille femme : il étoit de petite taille & sans barbe ; il me dit qu'il n'en avoit jamais eu, & ses compagnons me le certifierent ; cependant il avoit fils & petits-fils, & le bonhomme étoit persuadé qu'il en étoit le pere.

Après avoir vu cette fonderie nous revînmes à Tomsk ; la fête de saint Michel qui arriva le 8 novembre, mit en mouvement toute la ville ; on auroit dit qu'il étoit enjoint à tout Tomskien de s'enivrer. Le jour entier ne suffit pas ; le bruit, les cris, le tumulte, l'ivresse, le libertinage durèrent toute la nuit & sept jours encore. Les quatre temps de

Noel en furent le terme : depuis ce temps jusqu'à Noel on songea à se marier , & l'on fit dans cet intervalle environ quinze noces. Il est d'usage que les mariés qui sont riches , envoient un homme appelé drouchka , inviter tous ceux qu'ils rencontrent , mais ils font une visite particuliere à leurs parens & amis & à ceux à qui ils doivent quelque considération. J'étois un jour chez le voivode , lorsqu'il reçut une de ces visites. Il y avoit deux couples de mariés , accompagnés chacun de la chouaka ou entremetteuse , de la mere de la mariée , de quelques parens & du drouchka : les mariées portoient chacune un bonnet de zibeline assés élevé & une espece de roquelaure de soie pendante jusqu'aux pieds ; le devant & les manches étoient bordés d'une tresse d'or , les bras n'étoient point passés dans les manches , le bas étoit bordé d'une fourrure de zibelines qui traînoit à terre. Les mariés avoient aussi des habits neufs ; ils portoient du brandevin & buvoient à la santé du voivode qui leur fit donner des liqueurs ; les mariées burent très peu , mais leur cortege ne refusa rien. Lorsqu'ils eurent assés bu , l'un des drouchka harangua le voivode , & l'invita à la

noce ; ensuite tous se retirèrent.

Nous vîmes célébrer le mariage d'un couple amoureux. Les divertissemens de la saint Michel avoient donné aux gens non mariés l'occasion d'avoir ensemble quelques entretiens : un garçon & une fille que l'on rencontra en conversation furent menés à la chancellerie, & condamnés à s'épouser. On les mena dans la cathédrale, où nous nous rendîmes avec le voivode ; la cérémonie fut faite fort cavalierement : les deux fiancés allèrent à l'autel, l'homme tenant la droite : la fiancée avoit près d'elle sa chouaka & le fiancé son drouchka. Le prêtre en habit de cérémonie délia les cheveux de la fiancée avec l'aide de la chouaka ; il donna ensuite au fiancé & à la fiancée un cierge allumé, lut les prières ordinaires & procéda au reste des cérémonies. On étendit un tapis sous les pieds des fiancés ; le prêtre se fit donner leurs anneaux, dit des oraisons & mit à chacun l'anneau de l'autre. Il apporta ensuite une image de saint au lieu de la couronne accoutumée, la mit sur la tête du fiancé, & lui demanda s'il vouloit la fiancée pour femme, il répondit, oui, parce qu'on m'y force : cette réponse n'arrêta nullement le prêtre, qui lui

répondit à basse voix qu'on voyoit bien qu'il se marioit de bonne volonté puisqu'il étoit venu dans l'église. Cependant le drouchka lui tenoit toujours l'image sur la tête ; le prêtre alla chercher une autre image pour la fiancée ; & répéta les mêmes choses : celle-ci ne répondant point , parle donc , dit-il , n'as-tu pas une langue & continua la cérémonie , la chouaka & le drouchka tenant toujours l'image sur la tête , l'une de la fiancée , l'autre du fiancé. Il prit par la main ce dernier qui prit de même la fiancée , & l'on ôta le tapis qui étoit sous eux : ensuite chacun d'eux ayant toujours l'image sur la tête , ils firent le tour de l'endroit où étoit le tapis au contraire du cours du soleil , & pour confirmer la promesse qu'ils faisoient d'être l'un à l'autre , chacun d'eux baïsa l'image qu'on lui avoit mise sur la tête. Il y a toute apparence que le protopope ou vice-patriarche n'approuvoit pas ce mariage , & que pour y mettre un obstacle , il avoit fait enlever les couronnes. De méchans esprits répandoient que le voivode trouvant la fille jolie , avoit résolu de s'en amuser , & que pour plus de commodité il avoit ordonné le mariage , se proposant de retirer les deux époux

dans sa maison , & on appuyoit cette opinion par des exemples : il est vrai que le voivode garda le silence au refus du fiancé , & laissa continuer l'affaire.

Nous vîmes arriver dans Tomsk une caravane de Kalmoukie ; des chameaux portoient les marchandises : elles furent déposées dans la gostinnoïdvor ou maison marchande , & les boutiques où on les mit furent scellées du sceau de la douane. Dès que le voivode apprit que ces marchandises étoient sur le territoire de Tomsk , il y envoya des commis de la douane , pour sceller celles qui ne l'avoient pas été à Sempalat. La caravane étoit composée de Russes , de Boukhares & de Tatares tchatziens & casaniens ; les Kalmouckes avoient pris à Sempalat le chemin de Iamichéva. Le voivode avoit eu avis que toutes les marchandises avoient été visitées à Sempalat , excepté celles des Boukhares , qui avoient représenté qu'il en seroit assés temps à Tomsk. J'ai déjà dit à l'occasion de la foire d'Irbit que Galdan Tsirenn & l'envoyé russe étoient convenus entre eux que les deux nations commerceroient ensemble sans payer de droits : on observoit cet accord de part & d'autre , mais on obligeoit les Russes à payer les

droits dans les états de Russie. Afin qu'il n'y eut à cet égard aucune fraude, il fut arrêté que les marchandises des Kalmouckes & des Boukhares seroient visitées & scellées avant qu'elles arrivassent dans Tomsk, & qu'après en avoir pris un état fidelle, il leur seroit signifié aussitôt après leur arrivée qu'ils eussent à déclarer à la chancellerie tous ceux qui acheteroient de leurs marchandises, & que l'on exigeroit des droits de toutes celles qu'ils vendroient sans déclarer l'acheteur: c'est ce qui engagea le voivode à envoyer au-devant des Boukhares, mais ils ne voulurent pas que l'on visitât leurs marchandises. Le voivode informé de cette résistance envoya d'autres commis avec cinquante flouchivies, & leur fit défendre d'entrer dans la ville jusqu'à qu'à ce qu'ils eussent obéi. Tous les autres marchands avoient payé les droits à Sempalat, c'est-à-dire le dixieme de leurs marchandises, excepté l'argent & les pierres précieuses; on les visita ici une seconde fois, de peur qu'on n'en eut augmenté le nombre en chemin. Cette visite est avantageuse au voivode: il est de l'intérêt des marchands qu'elle soit faite au plutôt, & ils l'abregent par des présens. Nous assistâmes à celle des

marchandises apportées de Kalmouckie ; c'étoient des draps de Tchanda , de Kamm , de Cattoune , des tapis de Perse , qui sont apportés aux Kalmouckes par la Boukharie , & par conséquent s'y vendent plus chers qu'en Russie. Il y avoit en pelleteries des peaux de renard , qui ne sont pas fort rouges & qu'il est rare de trouver de la grandeur ordinaire ; d'autres peaux de renard d'une plus petite espece , dont les unes ressembloit à celles de renard rouge , les autres à de mauvaises peaux de linx ; des peaux noires d'agneau , des peaux de loup & d'ours , des peaux de tigre & de panthere de Kalmouckie. Une peau de renard rouge coute quatre ou cinq livres : une peau d'agneau mort-né coute environ douze sous : nous vîmes aussi du coton crud qui nous parut assés beau ; on le vendoit environ douze sous la livre. Nous apprîmes avant notre départ que la seconde ambassade vers les Boukhares étoit aussi infructueuse que la premiere. Le voivode imagina que ces gens ne s'entendoient pas ; il y envoya un bon interprete & cent flouchivies , mais nous n'avons pas eu le succès de cette négociation.

Il y avoit à Tomsk un cosaque habi-

tant de cette ville qui passoit pour amateur d'histoire naturelle : il nous fit part d'une observation qu'il avoit faite le matin du 30 septembre. Il avoit vu autour du soleil un cercle dont la circonférence étoit rouge en dehors , jaune au milieu , verte en dedans ; le soleil occupoit le centre , & le rayon étoit d environ quinze diametres du soleil : des nuages assés considérables qui étoient à l'horison , cachoit une partie de ce cercle. Il y avoit un demi-cercle très-grand , dont la partie convexe étoit tournée vers l'horison , & dont la circonférence passoit par le centre du soleil ; elle étoit rouge en dehors , jaune en dedans ; à chaque extrémité de son diametre , on voyoit une image solaire. Ce demi-cercle renfermoi un autre cercle fort grand en comparaison du premier , & dont la circonférence blanchâtre en dehors & bleue en dedans passoit par le centre du soleil. Les circonférences de ces trois cercles se coupoient & se confondoient des deux côtés du soleil , & on voyoit à chaque point de contact une image solaire un peu plus grande que celle du grand demi-cercle. Le haut du plus grand des deux cercles étoit touché par un arc verd en dedans , jaune au milieu & rouge en dehors : le

cercle

Le cercle qui entouroit le soleil étoit surmonté par un arc semblable qui le touchoit en un point. *

CHAPITRE XXVIII.

Tatares de la Tchoulime.

IL y a au-delà de Tomsk des Tatares baptisés depuis envi on seize ans ; leur ancienne religion étoit à peu près celle des autres Tatares : ils pensoient peu à l'être suprême. Lorsqu'un d'entre eux étoit mort, ils mangeoient son cheval & en offroient la peau au diable : ils enterroient leurs morts, & tous ceux qui étoient allés à un enterrement, sautoient à leur retour par-dessus un feu fait exprès, afin que le mort effrayé par ce feu ne les suivît pas.

Ils avoient recours à leur kamm dans leurs maladies: ce kamm avoit un remede universel, qui consistoit ordinairement dans une peau d'hermine à laquelle on avoit mis des yeux de métal, & qu'il laissoit attachée au cou & devant le vi-

* V. Mémoires de l'acad. royale des sciences 1699.

sage du malade , tandis qu'il jouoit vivement de son tambour magique. Ils habitoient de méchantes huttes dont l'entrée regardoit l'orient : elles étoient de pieux & de terre , ou de ce qu'ils pouvoient se procurer le plus facilement : ils faisoient des bancs intérieurement tout autour de la muraille , & plaçoient au milieu ou à l'un des côtés une cheminée autour de laquelle on pouvoit tourner , & dont l'ouverture étoit percée dans le toit. Leurs maisons n'ont pas aujourd'hui en général meilleure apparence : cependant quelques-uns d'eux imitent l'architecture des Russes , & se servent de poëles ; ils abandonnent aussi l'usage de tourner vers l'orient l'entrée de leurs huttes : les trous qui servent de fenêtres sont couverts par la glace. Lorsque l'archevêque vint dans ce pays , il en fit assembler les habitans : quelques-uns vinrent à lui de bonne volonté , mais la plûpart y répugnoient , & il fallut que les dragons qui accompagnoient l'archevêque les fissent sortir de leurs huttes. Ces Tatares habitent le long de la Tchoulimé ; le lieu étoit commode pour les baptiser : ceux qui refusoient le baptême étoient jettés dans l'eau ; lorsqu'ils revenoient à bord , on leur attachoit une

croix au cou & ils étoient chrétiens; mais afin d'entretenir ces profelites dans leur religion nouvelle, on leur bâtit une église. Quant à ceux qui habitent plus bas sur la Tchoulime, on leur assigna l'église du fort Méleskoi. Tous ces Tatars n'ont pas les premiers principes de la religion chrétienne : ils pensent qu'elle consiste à porter une croix, à faire le signe de la croix, aller à l'église, faire baptiser leurs enfans, n'épouser qu'une femme, s'abstenir des alimens dont ils mangeoient auparavant, comme de la chair de cheval, & observer les jeûnes prescrits. Ils ont chacun une image devant laquelle ils font leur priere, & voilà tout leur christianisme : on ne peut point exiger d'eux qu'ils sachent ce qu'on ne leur apprend pas. On envoie, il est vrai, des prêtres pour les instruire de la religion, mais ces prêtres ne savent point la langue tatare ; il se peut aussi que le choix en soit fait négligemment, & on dit que leur vie n'est pas exemplaire.

La petite vérole faisoit de grands ravages parmi ces Tatars : cette maladie n'y regne ni dans une saison fixe ni toutes les années ; il s'écoule quelquefois dix ans sans qu'on la voie paroître,

mais lorsqu'elle est revenue , elle dure souvent trois ans.

Nous continuâmes notre route , & nous fûmes obligés de nous arrêter dans quelques simovies : ce sont de méchantes cabanes qui tiennent lieu d'auberge ; elles sont éloignées de toute habitation , & nous n'y trouvâmes que des hommes sourds ou aveugles. Nous avons fait depuis Péterbourg environ deux mille quarante lieues , lorsque nous arrivâmes à Iénifeisk. Nous eumes de mauvais chevaux & nous trouvâmes des relais , où il n'y en avoit pas autant qu'il nous en falloit,

CHAPITRE XXIX.

Iénifeisk. Eau de Golova. Froid excessif.

LA ville de Iénifeisk est sur la rive gauche & occidentale de la Iénisei , qui a dans cet endroit plus d'un quart de lieue de largeur . cette riviere prend sa source en Mongalie , & après un cours d'environ sept cents cinquante lieues se jette dans la mer glaciale. Iénifeisk est moins ancien que Kous-

netsk ; ce fut d'abord un petit fort , comme la plùpart des villes de Sibérie , mais la situation en est si commode , que bientôt ce fort devint une ville : elle est le long de la lénisei , a beaucoup plus de longueur que de largeur , & son enceinte est d'une lieue & demie ; elle a plusieurs bâtimens publics , deux couvens , dont l'un d'hommes & l'autre de femmes , & sept cents quatre maisons. léniseisk est , après Tioumene , la premiere ville de Sibérie que nous ayons vue bâtie en plaine.

Cette ville est bien située pour le commerce , & presque tous les léniséens sont marchands. L'ivrognerie , la paresse , le liberrinage & les maux qui en sont la suite , y regnent aussi fortement que dans les autres villes dont j'ai fait mention. On dit que les léniséens sont rusés & artificieux , & on les nomme skofniski , c'est-à-dire , pénétrants. Il est d'usage en Sibérie que les habitans des villes se donnent entre eux des surnoms : on nomme les Taréens , apostats ou pendus , parce qu'il y en eut autrefois un grand nombre qui furent exécutés : on appelle les Koufnetféens , marmotes , parce qu'ils portent beaucoup de peaux d'une espece de petite marmote ; les

Tomskains , fanfarons ; les Sourgoutes , louches ; les Bérésouains , mangeurs d'écureuils ; les Mangaféens , visages fereins ou mangeurs de poisson séché ; les Krasnoïarskains qui se révoltent souvent contre leurs voïvodes , sont appelés opiniâtres ; les Ilimskains , mouches d'Ilimsk ; les Iakoutes , mangeurs d'écorce.

Les Iéniséens sont grands amateurs des plantes médicinales : ils doivent cette inclination à un colonel cosaque. En arrivant à Iénifeisk nous entendîmes plusieurs enfans crier dans les rues une eau spiritueuse : on nous dit que c'étoit une eau distillée par ce colonel cosaque ; qu'il en tenoit la recette d'un enseigne de la garnison de Tobolsk , & qu'il guérissoit avec cette eau toute sorte de blessures : fussiez-vous blessé à mort , il ne lui falloit qu'une minute & son eau pouvoit vous rendre sain. La chose étoit trop merveilleuse pour qu'on pût y ajouter foi : cependant beaucoup de personnes , même ceux qui n'ont pas coutume de se laisser prendre aux fables de cette espece , citoient plusieurs exemples des effets prodigieux de cette eau. Un certain Dippel rendit fameux autrefois son baume vul-

néraire par la cure admirable d'un chien auquel il faisoit passer un clou au travers de la tête ; le colonel cosaque prenant un coq & lui enfonçant un clou ou un canif dans la tête jusqu'à la cervelle , arrosoit la blessure avec son eau distillée , lui en couloit un peu dans le bec pour plus de charlatanerie , & le coq se relevant en très peu de temps , couroit comme auparavant. Lorsqu'on représente à ceux qui sont dupes de ces tours , que toute eau-de-vie & même toute eau commune peut avoir le même effet , bien plus , que la même chose arriveroit , si l'on ne donnoit à l'animal aucun secours , la plupart ne le croient pas. Plusieurs personnes & sur-tout les crieurs de l'eau du Cosaque rejeterent cette objection , & crurent en avoir assés prouvé la vertu , en citant plusieurs hommes blessés à mort , guéris par cette eau sans pareille. Il n'y a pas long-temps , disoient-ils , qu'un homme voulant secourir une maison qui brûloit , reçut sur la tête une grosse poutre ; le sang lui sortoit à flots par le nez & les oreilles ; il perdit connoissance & paroissoit mort : on le porta chez lui & on l'y laissa sans secours , jusqu'à ce que quelques - uns informés de l'accident , imaginèrent que c'étoit une belle occa-

sion d'éprouver l'eau du colonel. Il est à remarquer que le possesseur de ce beau secret interrompoit toujours cette histoire à ce point-ci, disant que de méchans esprits avoient prétendu profiter de cette occasion pour détruire sa réputation, & qu'on l'avoit mené par force chez cet homme blessé. Lorsqu'il y fut arrivé, il se plaignit qu'on lui présentoit un mort, ajoutant qu'il ne savoit pas ressusciter : cependant, cédant aux instances des spectateurs, il coula dans la bouche du mort une couple de cuillerées de son eau & se retira sur le champ, croyant avoir fait une chose fort inutile : il étoit à peine chez lui, que le blessé accompagné d'une foule de gens, vint le trouver en jettant des cris de joie, & le féliciter d'avoir rendu la vie à un mort, & en même temps la santé.

Le chirurgien major de l'expédition de Kamtcharka m'avoit déjà mandé qu'il avoit fait l'épreuve du coq, & qu'il avoit réussi soit avec le spiritus matricalis, soit avec l'eau commune, soit en ne mettant rien sur la plaie, aussi bien que le colonel avec son eau spiritueuse, mais que l'essai lui avoit toujours mal réussi, lorsqu'il avoit fait la blessure au

derrière de la tête. Cependant, pour mieux pénétrer la fraude & le secret, j'avois feint de croire les contes du colonel, qui pensant avoir en moi le plus zélé partisan de son remède, m'en donna une bouteille. Dès que je l'eus, je pris un coq & lui enfonçai un petit canif au milieu de la tête, jusqu'à ce que je crus avoir traversé la substance corticale du cerveau, & pénétré jusqu'à la substance médullaire : je versai sur la blessure un peu d'eau du Cosaque, & j'en remplis le bec du coq; il se releva au bout d'un quart d'heure & se portoit encore très-bien le quatorzième jour après cette opération; je le fis ruer & je vis que le cerveau avoit été endommagé par devant & jusques vers la moitié : il y avoit encore une petite marque de la blessure, mais nul sang caillé. Je perçai la tête d'un autre coq avec un canif un peu plus gros, faisant la blessure plus profonde, & je le pansai comme l'autre; celui-ci mourut cinq heures après : je l'ouvris & trouvai le cerveau percé jusqu'au fond dans la partie gauche. Il y avoit aussi sous le crâne & dans la blessure beaucoup de sang caillé.

J'appris ensuite que cette eau est

distillée de l'orpin *, plante reconnue depuis long-temps pour un bon vulnéraire : les chirurgiens de léniseisk la coupent par petits morceaux, en mettent jusques à moitié dans un vase qu'ils achevent de remplir avec de l'eau : ils bouchent bien le vase & laissent macérer en lieu chaud pendant environ huit jours, ensuite ils distillent cette fameuse eau qui ressuscite les morts. L'enseigne dont j'ai fait mention étant à Vibourg pendant les dernières guerres, vit un chirurgien guérir avec cette eau des plaies de la tête fort considérables, & obtint d'un des apprentifs de ce chirurgien qu'il lui en montrât la composition : ensuite ayant trouvé dans le colonel cosaque un amateur de la médecine, il lui promit de lui faire part de sa recette à un prix médiocre, mais avant qu'il s'acquittât de sa promesse, l'autre en vrai léniséen lui avoit dérobé son secret ; cependant il reconnoissoit le devoir à cet enseigne.

Il y avoit aussi dans léniseisk un

* *Anacampteros purpurea*. *Bauh. hist.* 3
68. *Sedum foliis planiusculis serratis, cor-
ymbis foliosis, caule erecto.* *Linn. l. p. 2.*
p. 430.

homme vieux & pauvre qui passoit pour connoître des simples d'une vertu merveilleuse. Je le fis venir à mon logement : il ressembloit fort à un kamin, & avoit tout l'air d'un fourbe. Il feignoit toujours avant de parler, d'avoir perdu la mémoire, & gardoit long-temps l'air pensif, mais le matois savoit bien ce qu'il devoit dire. Il croyoit, disoit-il, que le diable étoit auteur de tout mal, & par conséquent de toute maladie ; la plupart des simples qu'il connoissoit chassoient donc le diable ; mais il me nomma une plante qui avoit la vertu de séparer l'eau comme le fut autrefois la mer rouge. Les Iéniséens voyant que je n'ajoutois pas foi à la vertu de l'herbe qui chassoit le diable, me raconterent l'histoire suivante. Vers l'embouchure de la Iénisei, il se rassemble des Promichlenikes pour chasser aux *pietsi*, espece de renards blancs & gris. Un d'entre eux s'amusoit souvent à jouer du balalaïka, qui est une espece de guitare : il remarqua que lorsqu'il jouoit seul la nuit dans l'obscurité, quelqu'un dansoit dans sa chambre. Curieux de voir qui dansoit ainsi, il fit souvent du feu, mais ne vit personne : cependant il entendoit danser dès qu'il n'avoit ni feu ni lumiere ; il

lui fallut donc user de ruse pour satisfaire sa curiosité. Il cacha sous un pot un bois allumé, joua ensuite à son ordinaire, & peu après entendit commencer la danse, il leva le pot & vit une espece de dame qui lui dit, puisque tu t'es opiniâtré à me voir, tu ne me quitteras plus : il fut d'abord très-effrayé, mais il s'accoutuma peu à peu à cette femme & ils habiterent ensemble. Un jour ses compagnons avoient résolu d'aller tous ensemble à la chasse, mais cette femme ne voulut pas l'y laisser aller ; elle consentit seulement qu'il les accompagnât jusqu'à certain endroit ; il partit donc avec eux, & lorsqu'ils furent tous arrivés à l'endroit où ils devoient se séparer, ils s'assirent dans un champ. Aussi-tôt il entendit la voix de cette femme qui l'appelloit ; il lui répondit de venir le trouver, la femme dit que cela lui étoit impossible. Après beaucoup d'instances de part & d'autre, elle lui confia qu'elle ne pouvoit avancer à cause d'une herbe qui étoit près de lui, & voyant qu'il tarδοit beaucoup, elle arracha un des plus gros arbres des environs & s'en servit pour lui montrer l'herbe qui lui étoit si contraire. Il saisit cette occasion de se défaire de son diable : il

cueillit de cette herbe, en mit dans sa poche, & pour en vérifier l'effet s'avança vers cette femme, mais à mesure qu'il approchoit, elle se retiroit. Il conserva précieusement sa plante, & depuis qu'il la possède, il n'est plus obsédé par ce diable femelle, qui erre encore dans les bois voisins.

Le voivode de Iéniseisk n'étant pas protecteur de l'ivrognerie, les fêtes de Noël furent assés paisibles: on les célébra cependant le verre en main, mais avec moins de rumeur que dans les autres villes de Sibérie. Un usage de ce pays me rappella celui d'Allemagne pendant les mêmes fêtes: trois hommes habillés en mages couroient dans la ville en portant une étoile & annonçoient Jesus-Christ. Je vis aussi des chanteurs qui faisoient voir dans une lanterne magique, l'enfant Jesus & son cortege ordinaire.

Nous éprouvâmes ici pour la première fois le plus grand froid de Sibérie. Vers le milieu de décembre, l'air étoit comme gelé; il ressembloit à un brouillard, quoique le temps fut extrêmement clair. Cette espece de brume ou plutôt cet air extrêmement condensé empêchoit la fumée des cheminées de s'élever; les moineaux & les pies tomboient & mou-

roient glacés, lorsqu'on ne les portoit pas aussi-tôt dans un endroit chaud. Ce froid excessif avoit encore un effet qui nous occupa beaucoup : dès que les poeles étoient échauffés, on y ressentoit de grands maux de tête, & on voyoit dans ceux qui souffroient les effets ordinaires des vapeurs du soufre. Nous logions dans une des meilleures maisons de la ville, & quoiqu'on emplit le poele par dehors, quoique nous prissions toutes les précautions possibles, nous éprouvions ces douleurs de tête. On ne pouvoit pas les attribuer à des vapeurs de soufre qui s'élevent des charbons brûlans : j'imaginai donc qu'ils avoient la même cause que ceux qu'on endure dans une chambre récemment lavée, car il y a d'autant plus de vapeurs, & elles s'y dilatent, & agissent avec d'autant plus de force, que le froid est plus âpre & plus vif. Lorsqu'on ouvroit une chambre, il se formoit subitement un brouillard auprès du poele, quoique l'air de la chambre fût chaud avant comme après. Dans l'espace de vingt-quatre heures, les fenêtres étoient couvertes intérieurement d'une glace épaisse de trois lignes : cette observation donne à ma conjecture encore plus de vraisem.

blance. Tant que duroit le jour qui pour lors étoit très-court, on voyoit des halos ou couronnes & des parélies, & pendant la nuit des parasélenes; il sembloit donc que ces phénomènes dépendissent de ce grand froid: dans le thermometre de Fahrenheit, le mercure^h descendit à cent vingt degrés plus bas qu'on ne l'avoit observé.

Je vis dans la maison où nous logions un portrait de la Trinité: c'étoit une figure à trois têtes, trois nez, trois barbes, quatre yeux & deux oreilles: cette figure me rappelle un tableau que je vis à Tomsk, & qui représentoit Jesus-Christ triomphant de satan. Le Sauveur du monde étoit à cheval, tenant un arc à la main, & tiroit une fleche au diable, qui, sous la forme d'un dragon, étoit aux pieds du cheval.

Je vis encore chés le voivode de Iénifeisk, une merveille de la nature; c'étoit un nain d'environ deux pieds de haut, âgé de plus de cinquante ans, qui étoit marié en secondes noces & avoit cinq enfans vivans; il mangeoit & buvoit plus qu'un homme de taille naturelle: c'étoit un écrivain de la douane de Krasnoïarsk, & on l'avoit envoyé à Iénifeisk pour quelques recherches.

Les nations étrangères, du district de léniseisk sont les Ostiakes Narimmiens & léniseiskains ; ceux - ci ont reçu le baptême ; les Tatares assaniens qui habitent le long des rivières d'Ouffolke & d'Ona : il n'en reste plus qu'environ une douzaine , dont à peine deux ou trois savent encore leur langue nationale : c'étoit autrefois un peuple nombreux ; enfin les Tongoufes qui habitent le long des rivières d'Ouffolke & d'Ona ; on n'a pu jusqu'à présent les engager à embrasser la religion chrétienne : ils sont riches en bétail , & ont la coutume de se coudre sur le visage différentes figures , qui de bleues deviennent noires , mais cette coutume n'est pas générale parmi eux ; il n'y a guères que les enfans qui soient décorés de ces figures.

C H A P I T R E X X X.

Krasnoïark.

LA ville de Krasnoïark est sur la rive gauche de l'lénisei. De même que toutes les villes de Sibérie , elle a été dans l'origine un fort qui peu à peu est devenu ville ; elle a trois cents cin-

quante maisons, quelques bâtimens publics, & est entourée d'un rempart de bois.

Presque tous les habitans sont flouchivies, parce que le dessein que l'on avoit en bâtissant le premier fort, étoit de mettre le désert voisin à l'abri des irruptions des Tatares kirghisiens. On a toujours veillé soigneusement à établir cette sûreté, & il y a quelques années que l'on n'y voyageoit guere que par ordre exprès, mais depuis un certain temps ces deserts sont sûrs; les Cosaques qui les infestoient se sont retirés vers la Kalmouckie, & les flouchivies Krasnoïarkains peuvent communiquer sans danger avec tous les pays d'alentour. Cette sûreté rend la ville de Krasnoïark plus vivante, & pourra engager quelques marchands à s'y établir.

Les flouchivies qui l'habitent sont presque tous riches: leurs biens consistent en chevaux & en bêtes à corne dont la nourriture les inquiete peu; ils les laissent paître dans le désert. Pendant l'hiver on y voit rarement de la neige, & ces animaux vivent d'herbes pourries & de racines qu'ils déterrent: si la terre est par hazard couverte de neige,

accoutumés au climat & à cet inconvénient, ils savent tirer leur nourriture de dessous la neige, mais ils ne sont pas aussi forts qu'ailleurs : un cheval russe est plus fort que trois de ce pays, & une vache russe donne plus de lait que vingt vaches krasnoïarkaines.

On cultive ici des grains, & la terre y est si fertile qu'il suffit d'en travailler la superficie, & que l'on peut sans engrais ensemercer le même terrain, cinq ou six ans de suite : lorsqu'il refuse de produire, il y en a beaucoup d'autres qui sont inutiles & qu'on peut ensemercer.

La paresse des habitans de ce pays est si grande qu'ils ne voudroient seulement pas que leur nourriture leur coûtât la moindre peine ; il en est de même dans tous les pays très-fertiles où l'on n'oblige pas les hommes à travailler. Il n'y a pas de payfan d'un autre canton qui ne payât volontiers pour être dans celui-ci, mais l'avarice des gouverneurs les empêche de faire à cet égard d'utiles représentations : les souchivies leur payent des droits plus considérables que ne feroient des payfans, & si l'on réformoit neuf dixièmes de ces troupes inutiles,

ils perdroient un gain très-grand ; surtout ils ne vendroient plus de brevets de colonels & d'autres emplois. Il y a dans Krasnoiark un colonel de Cosaques, dont les soldats disent librement qu'ils n'ont point d'ordre à recevoir : ils se battent souvent avec lui à coups de bâton de même qu'entre eux ; c'est un homme qui ne vaut pas le Cosaque le plus méprisable, & qui cependant est chef de sept cents Cosaques.

Les slouchivies ont encore ici un avantage très considérable, mais il est vrai que c'est en diminution du trésor impérial. Tous les Tatares des environs payent le tribut en pelleteries, & comme ils ne peuvent pas toujours les payer de cette manière, ils donnent au lieu de chaque pièce de pelleterie qui leur manque, un prix fixé par un règlement. Lorsque ces Tatares commencèrent à payer le tribut, ils apportoient les peaux, comme ils les prenoient & remettoient assés souvent à la caisse impériale des zibelines de grand prix ; mais les habitans de Krasnoiarsk & peut-être aussi les marchands qui passaient, ont ouvert les yeux aux Tatares : ils leurs achètent les belles pellete-

ries beaucoup plus d'un rouble, qui est le prix fixé par le règlement; ainsi les Tatares, en remettant ce prix à la caisse, ont pour eux le surplus, & il y entre maintenant plus de roubles que de zibelines. Pour cacher ce petit commerce, ils disent que leur pays fournit à présent moins de pelleteries, & le voivode n'en disconvient pas: ils ajoutent qu'autrefois lorsqu'on leur apportoit un chaudron de fer, ils le remplissoient de zibelines & les donnoient pour le chaudron, mais qu'ils ne pourroient pas maintenant faire ce marché.

Les Krasnoiarkains sont fainéans & ivrognes, & tous les Slouchivies vivent si familièrement avec le voivode, que lorsqu'il les invite à dîner chez lui, ils s'y enivrent avec autant de clameurs qu'au cabaret. Ils boivent l'eau-de-vie dans de grands gobelets, & celui qui se trouve à la fin du repas le plus semblable à une bête, reçoit le lendemain de magnifiques présens. Pendant le séjour que nous y fîmes, on arrêtoit de temps en temps des hommes & des femmes surpris ensemble, & on trouvoit assés souvent parmi eux des gens mariés.

Il y avoit aussi dans les prisons une femme qui avoit fait mourir un flou-chivie dans les grands remèdes.

On voit beaucoup d'antiquités à Krasnoïarsk : elles ont été tirées des anciens tombeaux qui sont en grand nombre près d'Abakannsk & de Saïannsk. On y trouva tant d'or, que les habitans de Krasnoïarsk achetoient pour une demi-rouble un solotnik d'or : on y trouva aussi de l'argent, & on en tire encore du cuivre en assez grande quantité. Je vis chez le voïvode une assiette & un petit pot d'argent doré : il y avoit sur l'assiette des figures en relief assez semblables à des griffons. Les ustensiles en cuivre sont des couteaux, des boucles de harnois, de petits marteaux ; on y trouve assez fréquemment de faux argent de Chine & une espèce de fonte ou alliage de cuivre rouge & de cuivre jaune, que l'on paroît avoir employé principalement à fondre des argails. Les uns ont un piedestal creux, & les autres une pointe qu'on peut enfoncer à l'endroit où l'on veut les placer : c'étoient peut-être les idoles de ceux qui les ont fondus. On a trouvé aussi plusieurs vases de faux argent dont quelques-uns ont été vendus pour de l'argent véritable, mais on n'a point en-

core découvert de fer, quoiqu'il y ait aux environs beaucoup de mines de ce métal. Le fer étant de tous les métaux le plus difficile à fondre & à mettre en œuvre, a été chez tous les peuples celui qu'on a travaillé le dernier.

C H A P I T R E X X X I.

Argalis.

LEs animaux que j'ai déjà désignés plusieurs fois par le nom d'argalis, sont appellés sur le haut Irtisch, moutons sauvages; on en trouve dans la partie méridionale des montagnes voisines de l'Irtisch, soit au midi vers la Kalmouckie, & principalement sur la Boukhtourma, soit du côté de l'orient, jusques dans les alpes supérieures de l'Ob & de l'Énisei, de là jusques dans les alpes du lac Baical, & plus loin dans les grandes alpes nommées Slannovoïkhrebet qui séparent les rivières d'Amoure & de Lena, jusqu'à l'océan & plus loin jusque vers Kamtchatka, sur-tout au canton des Koriakes. Les habitans du Kamtchatka & des îles voisines, trouvent à l'argali un goût si

exquis , que lorsqu'ils veulent donner l'idée d'un manger excellent , ils le comparent à la graisse de cet animal. L'argali est connu sous différens noms dans tous ces pays : par la forme extérieure , par la tête , le cou , les pieds , la queue courte , il est semblable au cerf ; il l'est encore plus parfaitement par la vivacité , peut-être est-il un peu plus sauvage ; celui que j'ai vu en vie avoit environ trois ans , & dix hommes suffisoient à peine à le contenir. Les plus grands argalis sont de la grandeur du daim : celui que je décris avoit trois pieds depuis la partie supérieure de la tête jusqu'au terrain sur lequel il étoit , & depuis la naissance des cornes jusqu'à la queue , trois pieds six pouces. Les cornes prenoient naissance au - dessus & près des yeux directement devant les oreilles , elles se courboient d'abord en arrière , ensuite en devant en forme de cercle , jusqu'à l'extrémité qui se recourbe un peu en haut & en dehors. Elles sont depuis la naissance jusqu'à la moitié extrêmement ridées ; le reste est un peu plus uni : c'est peut-être la forme de ces cornes qui a fait donner à cet animal par les Russes le nom de mouton sauvage. Si l'on en croit les Sibériens ,

la plus grande force est dans ses cornes : les mâles se battent souvent , & toutant alors l'un à l'autre les cornes baissées , ils se les rompent : on en trouve çà & là dans le désert qui ont à la partie voisine de la tête une si grande cavité , que les renards s'y logent. Il n'y a qu'une très-grande force qui puisse rompre une corne de cet animal ; car tant qu'il est en vie , ses cornes croissent en longueur & en largeur , & l'endroit du crâne où elles croissent , devient toujours plus épais. Une corne qui a toute sa crue , étant mesurée selon sa courbure , a quatre pieds de long : elle pese environ trente ou quarante livres de Russie , & est à la naissance épaisse comme le poing. Les cornes de celui que j'ai vu , étoient d'un blanc jaunâtre , mais plus l'animal vieillit , plus elles noircissent. Les oreilles sont pointues , médiocrement larges , & ordinairement l'argali les porte droites : il a la corne fendue , les jambes de devant longues de dix-huit pouces ; celles de derrière sont plus longues. Cet animal a un fanon ; son poil est gris , mêlé de brun : il a le long du dos une raie jaune , dont l'extrémité est rouge de renard , & le ventre est aussi de cette couleur , ainsi que les jambes à la partie postérieure

postérieure & à l'intérieure : cependant le ventre est un peu plus pâle que ces autres parties. Cette couleur dure depuis le commencement d'août , pendant toute l'automne & tout l'hiver jusqu'au printemps : à l'approche de cette saison ils changent de poil , & deviennent alors de plus en plus rouges. Leur second changement de poil est vers la fin de juillet.

Les femelles sont toujours plus petites ; elles ont aussi des cornes , mais fort petites , fort minces , croissant très peu avec l'âge , presque toutes droites , presque point ridées & faites à peu près comme celles de nos boucs.

Les parties intérieures de cet animal sont comme celles de tous les ruminans. L'estomac a quatre cavités distinctes & la vésicule du fiel est grosse. La chair est de bon goût , & peut se manger comme celle de chevreuil ; la graisse est d'une faveur très agréable. L'argali se nourrit d'herbe. Il entre en rut en automne & met bas au printemps ; la portée est d'un ou deux petits. Par le poil , le goût de la chair , la forme du corps , la vivacité , cet animal appartient au genre du cerf & du chevreuil. Ses cornes recourbées lui donnent quelque ressemblance ;

avec le béliet , mais le manque de laine & la vivacité l'en séparent entièrement. Il a le poil du chamois , il habite les rochers & se bat souvent comme le chamois : il faut peut-être faire de cet animal un nouveau genre & le regarder comme le musimon des anciens , car il est exactement semblable à l'animal décrit sous ce nom par Pline & Gesner.

C H A P I T R E X X X I I .

*Souterrains de la Iéniseï. Oulous tatares.
Fêtes de Krasnoïark.*

IL y a près de l'Iéniseï trois souterrains célèbres, dont l'un n'est qu'une petite caverne. Pour arriver à l'entrée de celui qui est le plus élevé, nous montâmes l'espace de cinquante toises par des degrés taillés dans la neige. Ce souterrain est spacieux & s'enfonce en montant avec une pente assez roide; il a environ cinquante pas de longueur: les côtés étoient couverts de galactites qui ressembloient à des champignons de pierre, & le roc étoit calcaire. Nous étions éclairés par des flambeaux; cette lumière faisoit un très bel effet sur la

glace qui couvroit tout le dessus du souterrain & ressembloit à du salpêtre cristallisé ; elle jettoit un feu pareil à celui des pierres précieuses : il y avoit aux deux côtés d'espace en espace des glaçons très-purs & fort allongés.

Nous allâmes au troisieme souterrain par un chemin assés difficile & qu'on regardoit même comme impraticable. Le roc dans lequel est percée cette caverne est calcaire, & l'on y voit çà & là des concrétions pierreuses sous la forme de champignons : nous n'y trouvâmes qu'un morceau de filet pourri & une dent de musc mâle.

Nous vîmes ensuite le rocher peint qui est sur la rive droite de la riviere ; il n'a pas plus de sept toises de haut : on voit qu'il a été taillé du côté où sont les figures. Il étoit enduit d'une espece de plâtre qui est tombé en partie ; les figures ont été peintes sur le plâtre, & si la couleur rouge qu'on y a employée n'est pas de l'ocre brûlé, elle en approche beaucoup. Elles représentent des hommes & des animaux, & il y en a sur-tout une très bien conservée, qui représente un homme à cheval. Le dessein de ces figures est comme le dessein de celles que j'ai vues entre Kouf-

netsk & Tomsk , & tel qu'on doit l'attendre de payfans grossiers.

Il y a près de Krasnoiark quelques oulous ou villages tatares. Un de ces villages nommé Mongat est composé de six ou sept iourtes ou huttes pareilles à celles des Tatares de Koufnetsk : elles sont faites de pieux plantés en terre , joints par des traverses & couverts d'écorces de bouleau : celles des plus riches sont couvertes de peaux de chevreuil. Elles ont deux ouvertures , dont l'une pour la fumée , l'autre qui est vers l'orient sert d'entrée , & est ordinairement couverte d'une peau de chevreuil. Nous entrâmes dans plusieurs huttes , & nous vîmes dans chacune un feu fait au milieu , autour duquel étoient l'homme , la femme , les enfans & les chiens de chasse : elles étoient pleines de fumée , & nous n'aurions pu y rester sans étouffer , mais ces gens y sont habitués. Ils ne se chauffent en hiver qu'au feu qu'ils font dans ces huttes , cependant les plus riches en ont construit quelques-unes où ils peuvent placer des poeles : celles-ci sont leurs appartemens d'hiver , & ceux d'été sont les huttes ordinaires. On voulut dans chacune nous faire manger , & on nous présenta du cheval , du bœuf ,

de l'agneau. Toute espece d'aliment convient à ces Tatares ; leur boisson ordinaire est l'eau ou le petit lait de cavalle : ils cultivent aussi la terre , & mangent des fruits & des légumes, mais surtout d'une plante commune dans ce pays ou plutôt de sa racine , qui étant composée de plusieurs petits oignons ronds a fait donner à la plante un nom russe qui signifie noix de terre. * Ils mangent aussi des oignons du marragon ordinaire ainsi que d'une autre espece , rouge de cinabre , & d'une troisieme espece de lis. Toutes les nations étrangères des environs de Krasnoiark font usage des mêmes alimens. Ces Tatares n'ont point de culte , néanmoins ils croient qu'il y a un Dieu , & comme ils commercent beaucoup avec les Russes , ils portent de temps en temps des cierges aux églises russes , pour témoigner la confiance qu'ils ont au Dieu de cette nation ; cependant ils vont en secret consulter leur kamm & paroissent fort éloignés d'en-

* *Terræ glandes. Dodon. pempt. 50. Lathyrus Arvensis repens tuberosus. B. p. 344. Lathyrus pedunculis multifloris, cyrrhis diphylis, foliolis ovalibus, internodiis nudis. Linn. G. 15. p. 732.*

brasser le christianisme : ils objectent à ceux qui leur en parlent que leurs peres ont très bien vécu sans la religion chrétienne , que cette religion est trop sévère & trop minutieuse , qu'elle défend la chair de cheval & ordonne de manger les jours de jeûne des choses qu'ils ne connoissent pas. De plus , la vie civile des Russes , la seule qu'ils connoissent après la leur , leur paroît fort malheureuse : la formule d'imprécation qui leur est la plus ordinaire est celle-ci : puisse-tu vivre à la Russe !

Il y a dans le district de Krasnoïark d'autres nations étrangères qui sont les Arintsiens , les Kotovtsains & les Kamatchintsiens. Les Arintsiens étoient autrefois un peuple considérable , mais il n'en reste aujourd'hui que dix personnes , qui savent à peine leur ancienne langue. Les Kotovtsains habitent vers Abakansk & Kansk , les Kamatchintsiens sur la Mana & vers la source de la Kann.

Les divertissemens commencerent avec les jours gras à Krasnoïark & aux environs. Tout ce qui étoit d'âge à boire s'enivroit : les hommes se promenoient à cheval dans les rues , les femmes à pied , & pendant toute la nuit on

entendoit des especes de hurlemens. Plus la fin du carnaval approchoit , plus ces plaisirs étoient animés : j'allai avec le voivode à un des villages voisins ; nos traîneaux étoient entourés de plus de seize cavaliers armés de carquois , d'arcs & de fleches , qui s'exerçoient à tirer. Ils tiroient d'abord une fleche , ensuite leurs chevaux allant à toute course, ils tiroient à cette premiere fleche & la brisoient fort souvent : ceux qui avoient cette adresse recevoient un prix. Nous passâmes un ruisseau qui vient d'une petite montagne voisine & ne gele jamais en hiver. Aussi-tôt après notre arrivée , les payfans du village vinrent l'un après l'autre saluer le voivode & sa femme , & mirent devant lui sur une table des papiers qui contenoient quelque chose : il y en eut qui donnerent aussi au fils du voivode. Il déplia devant moi quelques-uns de ces papiers ; il y avoit dans chacun treize sols quatre deniers , & la moitié de cet argent appartient à la voivodesse : alors j'appris pourquoi pendant tout le carnaval ils voyageoient dans les villages voisins de leur résidence. J'ai vu peu de gens du pays venir chez eux , sans mettre un papier sur la table ; ainsi un voivode de **Krasnoïarsk** a des revenus considérables,

mais lorsqu'il veut qu'on lui fasse beaucoup de présens , il faut qu'il vive avec les payfans comme avec ses égaux & surtout qu'il les fasse boire. Lorsqu'un Sibérien & sur-tout un Krasnoiarkain veut recevoir beaucoup , il ne doit congédier ses convives que lorsqu'ils sont complètement ivres , & souvent un flouchivie s'enivre tant de fois de suite qu'il donne jusqu'à sa dernière zibeline.

Les flouchivies donnerent le soir un simulacre d'attaque : ils dresserent dans un champ deux murs de neige & joignirent ces deux murs par une traverse de neige. Ce bâtiment représentoit une citadelle que gardoient quelques - uns d'entre eux armés de longs bâtons , & d'autres qui étoient à cheval devoient se rendre maîtres de cette citadelle. L'attaque se fit en très grand désordre ; il ne s'avançoit jamais à la fois que deux ou trois cavaliers , quelquefois un seul & toujours au grand galop : ils étoient reçus à grands coups de bâton & tomboient toujours de cheval. Les assiégeans ne pouvant s'emparer du fort , devinrent furieux & vouloient tirer des fleches sur les assiégés , mais le voivode les en empêcha & la forteresse resta sous la domination de ses pre-

miers maîtres. Ceci peut faire juger de ce qu'on doit attendre des Slouchivies comme gens de guerre ; l'ivrognerie étant leur unique attrait , ils pourroient bien se laisser battre par des payfans qui n'auroient jamais touché d'armes. On les regardoit autrefois comme des gens formidables ; ils avoient deux especes d'armure , l'une étoit de petits anneaux de fer , & l'autre de plaques de fer très minces. Celle-ci étoit plus légère que l'autre : elles couvroient toutes deux le corps & les bras , & avoient encore une autre piece : c'étoit un bonnet garni de fer par en haut ; mais elles ne sont plus en usage.

CHAPITRE XXXIII.

Départ de Krasnoïarsk. Forts de Kanskoï , d'Oudinskoï. Bouretes.

Nous partîmes de Krasnoïarsk dès que nous pûmes nous mettre en route , & à cinq ou six cents pas du village de Ladaïka , je remarquai une croix de bois qu'on me dit avoir été placée en ce lieu , parce qu'il n'étoit pas sûr. Je

demandai à quel péril on y étoit exposé, & j'appris que des génies, esprits ou démons, tels que ceux qu'on nomme lichis sur la Tvertsa, infestoient ce bois, que des enfans de Ladaïca qui étoient venus y jouer, s'étoient égarés & perdus, ou ne s'étoient retrouvés que huit ou quinze jours après, & que pour écarter les lichis on avoit planté cette croix à l'endroit que l'on regardoit comme le moins sûr : il est vrai que ce bois est fort épais & qu'il est aisé de s'y perdre, ainsi l'on feroit bien d'y planter beaucoup de croix pour guider ceux qui pourroient s'y égarer.

On trouve plus loin le fort de Kanskoï, & quelques Tatares qui sont pauvres; cependant il y en a qui ont deux femmes. Ni les hommes ni les femmes ne portent de chemises, excepté ceux qui ont reçu le baptême, mais qui sont en petit nombre. Ils ne se lavent jamais, & lorsqu'on le leur reproche, ils disent que leurs ancêtres ont vécu de même. Lorsqu'ils veulent dormir ou fainéanter dans leurs huttes, ils se mettent autour du feu qui est au centre de la hutte, accouplés de sorte que les jambes de l'un sont passées entre les jambes de l'autre & vont jusqu'entre ses bras : lorsque l'un se tourne, l'autre

fait de même pour ne pas changer leur disposition , & ce tour se fait aussi régulièrement que s'il étoit commandé. Les Tatares font usage au lieu de pain , d'oignons de martagon ou d'autres especes de lis & ne labourent point encore. Leur occupation principale est la chasse des zibelines : ils ont une infinité de manieres de les prendre. Quand cet animal vivement poursuivi ne fait plus où se réfugier , il monte sur un grand arbre ; dès qu'il a pris ce parti , les Tatares mettent le feu à l'arbre : pour éviter la fumée & le feu , la zibeline saute à terre , & y trouve un filet.

L'adresse avec laquelle ces Tatares prennent les zibelines , fait que Kanskoi est l'endroit où l'on en fait le plus grand commerce , & que les marchands qui vont à la Chine séjournent ordinairement dans ce fort.

Avant d'arriver au fort d'Oudinskoï , on traverse plusieurs bois de sapins , de cedres , de bouleaux , de meleses & de peupliers : on garde dans ce fort le tribut de pelleteries qu'on fait payer aux Tatares. Il y a aux environs beaucoup de Bourretes que les Russes nomment Bratski : parmi eux presque tous les hommes ont les cheveux coupés sur le haut de la tête ,

& d'ailleurs portent l'habit russe. Le principal ornement des femmes est leur chevelure : elles en font deux tresses qu'elles laissent pendre par-devant sur les épaules, & y mêlent souvent du crin pour en augmenter la longueur & la grosseur ; vers l'extrémité des tresses, il y a des cylindres assés larges où sont passés les cheveux. Elles portent un bandeau fait ordinairement dans le pays & qu'elles nouent derrière la tête ; à ce bandeau est attaché un large collier d'anneaux de fer qui passe sous le menton, & elles en portent un autre de même matière qu'elles serrent davantage. Leurs vêtemens sont une robe fourrée & une espèce de sur-tout sans manches, fait de cuir peint & de kitaïca, qu'elles mettent par dessus la robe. Les filles font de leurs cheveux plus de deux tresses, comme chez les Tatares : elles peuvent en faire vingt, si elles en ont en assés grande quantité. On nous en amena une qui étoit d'une des principales familles du pays ; elle avoit par derrière cinq rubans qui pendoient d'un cuir attaché aux épaules, & à l'extrémité de chaque ruban une petite clochette : elle portoit une large ceinture, ornée de plusieurs anneaux de laiton & de coquillages de por-

celaine couverts de plaques de fer. Lorsque l'on donne à un homme une de ces filles du premier rang, il faut qu'elles quittent la ceinture & les clochettes, mais il n'est pas nécessaire ici de vendre une fille à un homme pour qu'il lui soit permis de partager son lit ; car la fille dont je parle étoit enceinte ; un Bourete accorde sa fille comme les Tatares, pour une certaine somme d'argent ou une certaine quantité de bétail, & ne la laisse emmener que lorsque l'acheteur l'a payée.

Nous fîmes venir trois chamannes ou forciers qu'on nomme *bœ* en langue borete. Nous n'avions vu aucun chamanne de Sibérie dans un habillement aussi effroyable ; c'est une robe de cuir parsemée de ferrailles & de griffes d'aigle & de hibou : ces ferrailles rendent l'habit extrêmement pesant & font un bruit affreux : le bonnet s'éleve en pointe comme ceux de nos grenadiers & est couvert de griffes d'aigle & de hibou. Ces trois terribles chamannes vinrent nous trouver de nuit, parce que, disoient-ils, le jour est contraire aux sorcelleries : ils choisirent pour leur théâtre la cour où nous étions, & y firent un feu. Un d'eux prit son tambour qui

est fait à peu près comme ceux que j'ai décrits, mais un peu plus grand. La baguette ressemble à une vergette, à laquelle au lieu de crins on a collé une peau d'écureuil : leurs cérémonies magiques, pareilles à celles que nous avons vues, eurent le même succès. Nous demandâmes, par exemple, si un homme qui habitoit à Moscou étoit encore en vie : le forcier après quelques contorsions, répondit que le diable ne pouvoit pas faire tant de chemin, car le diable est toujours censé les instruire de ce qu'on demande : ils se tordoient le visage & le corps, crioient comme des forcenés & suoiert à grosses gouttes sous le poids de leurs habits. Leurs compatriotes les payent pour cet exercice, mais ils furent obligés de le faire gratis en notre présence, & pour les punir un peu de ce frauduleux trafic, nous les fîmes recommencer plusieurs fois : celui qui s'étoit excusé sur le trop grand éloignement de Moscou consulta le diable encore une fois touchant la même demande, & après quelques contorsions, demanda si l'homme en question avoit les cheveux gris : nous lui dîmes qu'il les avoit tels ; il sauta & tambourina quelque temps encore, puis nous assura que notre hom-

me étoit mort , & il l'étoit en effet depuis environ cinquante ans.

Nous allâmes voir au fort Oudinskoï les pelleteries données en tribut ; c'étoient des peaux d'ours , de loup , de renard , d'écureuil & de zibeline : il y avoit des peaux de zibeline d'une grande beauté , ainsi que quelques peaux de renard. Deux de ces dernières étoient presque entièrement noires ; l'une avoit seulement le bas du dos un peu gris , & l'autre d'un blanc jaunâtre : celle-ci n'étoit pas tout-à-fait noire sur le dos ; elle avoit seulement une raie noire qui s'étendoit depuis le devant jusqu'au tiers du dos. Les côtés étoient d'un blanc jaunâtre comme le bas du dos ; l'entre-deux des raies & du bas du dos étoit noir mêlé de poils gris ; l'une & l'autre avoient le ventre pareil au dos . Le renard tout noir avoit au haut du poitrail une tache blanche , grande comme un écu : l'autre étoit presque tout gris vers la gorge & sans tache blanche ; ils avoient tous deux les pattes & la queue noire , & l'extrémité de la queue d'un blanc de neige. Un troisième avoit une raie noire au milieu du ventre , de la gorge & de la partie latérale intérieure des pattes , le reste étoit rouge de renard ,

aussi bien que les côtés & le haut de la queue , mais la partie supérieure & mi-toyenne étoit noire.

C H A P I T R E X X X I V .

*Huttes de Bouretes. Fort Balachanskoi.
Damasquinage des Bouretes.*

LEs huttes des Bouretes sont hexagonnes , & les murs faits de perches placées horizontalement l'une sur l'autre jusqu'à la hauteur d'environ trois pieds ; d'autres perches posées obliquement & réunies au sommet composent le toit, à la pointe duquel on ménage une issue pour la fumée : les entre-deux de ces perches sont remplis de terre. A chaque côté de l'entrée, laquelle est vers l'orient, il y a un bouleau & une corde qui traverse d'un arbre à l'autre, à laquelle sont attachés plusieurs rubans & quelques peaux d'hermine & de belette. C'est devant ces deux arbres que chaque bourete s'incline deux ou trois fois le matin & le soir, en se mettant deux doigts sur le front, à la manière orientale. Ces huttes sont soutenues en dedans par quatre piliers, entre lesquels est le foyer :

nous y trouvâmes trois veaux & une femme habillée comme celles de cette nation, excepté qu'elle avoit à chaque oreille deux pendeloques l'une sur l'autre : celles que nous avons vues jusqu'alors n'en avoient qu'une seule.

Le fort de Balachanskoi est un des plus considérables que nous eussions vus : il est situé sur l'Angare. Il y a hors de ce fort environ soixante maisons qui sont habitées par des slouchivies & des négocians ; elles sont presque toutes assés bien bâties, ont de grandes fenêtres & des chambres bien éclairées : la plûpart des habitans de ce fort sont riches. Le voyage d'Irkoutsck que l'on fait en été par eau, attirant ici beaucoup de marchands, on a bâti près de la riviere une maison à laquelle on a joint quelques boutiques ; mais on ne les ouvre qu'en été, lorsque les marchands qui passent, veulent y déposer des marchandises.

Les environs de ce fort sont habités par des Bouretes bergers. Les bœufs de ce canton sont fort renommés : j'en ai vû quelques-uns qui ne le cedent point aux bœufs circassiens. Contre l'usage général des nations de Sibérie, les Bouretes de ce canton exercent un art, &

plusieurs y sont fort habiles ; ils damasquent le fer avec l'argent & l'étain : on en fait des ornemens de harnois de cheval , de ceinturons , de couteaux de chasse & de ceintures : on en fait aussi beaucoup de cuilleres.

Nous voulûmes voir quelques bourettes travailler en notre présence , & nous leur proposâmes d'écrire en traits d'argent sur une plaque , le nom de sa majesté impériale ; ils l'entreprirent & forgerent un fer dont nous leur avons donné le modele. Ils le firent rougir une seconde fois, le laisserent refroidir , firent ensuite les tailles nécessaires avec un ciseau aigu , tenant toujours le fer de plus en plus loin , & frappant sur le ciseau sans cesse avec un marteau. Cette opération fut répétée trois fois en donnant aux tailles à chaque fois une direction différente ; ainsi elles se croisoient. Afin qu'elles fussent égales , ils regardoient souvent leur ouvrage ; cette incision étant faite, ils damasquerent & furent bientôt prêts à tracer les lettres. Ils prirent du fil d'argent fort mince & de deux grosseurs , avec de l'argent battu très mince , & commencerent à travailler , mais inutilement ; ils n'étoient pas assés exercés dans le dessein

pour imiter les caractères qu'on leur avoit écrits : nous les fîmes donc tracer sur la plaque même & ce secours les fit réussir. Ils posèrent un fil d'argent à l'extrémité d'un des traits, l'y enfoncerent en le battant, suivirent ainsi tout le trait, couperent le fil, couvrirent chaque trait de même l'un après l'autre & affermirent tous ces fils en les battant de nouveau.

Lorsqu'ils veulent couvrir d'argent une plaque entière, ou seulement quelque partie, ils taillent de l'argent battu de la forme de la plaque ou de la partie qu'ils veulent couvrir & l'incrudent de la même manière. Il n'emploient pour ce travail qu'un marteau plat aux deux bouts, mais dont l'un est fort uni & l'autre entaillé & rude : lorsqu'ils entaillent le fer, ils ne frappent d'aucun des bouts, mais du milieu du marteau. Ils incrudent l'argent avec le bout rude, polissent avec l'uni & filent l'argent eux-même en le faisant passer par un trou qui a le diamètre qu'ils veulent donner au fil ; ils battent aussi l'argent, & on voit bien qu'il n'est point passé entre les cylindres. Leurs creusets sont de fer ; ils ne connoissent point les creusets de terre.

Nous continuâmes notre route le long de l'Angare, dont les bords sont assés fertiles, mais coupés çà & là par des crevasses, & nous arrivâmes bientôt à Nicolskaïa-fastava ; c'est un endroit où les droits se payent : on y reçoit ceux des marchandises qui viennent de Chine ; il seroit difficile de les faire passer par un autre chemin. Ces marchandises étant toujours en grande quantité, l'emploi de receveur enrichit dans l'espace d'un an celui qui l'exerce. Le gouverneur nomme à cet emploi, & le met communément à l'enchere : le prix ordinaire est de deux mille livres.

Nous nous remîmes en route & traversâmes le lac Baikal. Les habitans de ce pays veulent que ce soit une mer ; ils prétendent que le lac regarde comme une injure d'être ainsi nommé, & se vange inmanquablement de celui qui lui fait un pareil affront : ils croient même qu'il a quelque chose de divin, & l'appellent depuis très long-temps la sainte mer. Lorsqu'on n'adopte pas leur croyance à cet égard, ils font l'histoire d'un certain allemand, qui se trouvant, il y a environ quinze ans, pendant l'été sur cette mer sainte, eut l'audace de la nommer lac ; aussi-tôt son vaisseau battu des flots,

fut en grand danger ; il l'appella la sainte mer , à l'instant les flots se calmerent & il prit terre heureusement. Nous nous amusâmes à montrer à nos voituriers que lorsqu'il fait beau temps , on peut impunément appeller ce lac un lac. Ce qu'on y peut rencontrer de plus dangereux en hiver , ce sont les fentes de la glace : lorsque nous en trouvions , nous faisons examiner par où nous pourrions passer sans péril , & nous fîmes ce trajet avec sûreté , mais non pas sans avoir lassé la patience de nos voituriers qui nous souhaitoient tous les maux possibles.

Le lac Baikal s'étend en longueur de l'orient à l'occident ; on n'en a point encore marqué sur nos cartes les limites orientales , peut-être parce que personne n'est allé jusqu'à ces limites : cependant on l'estime en général long de cent vingt-cinq lieues : la largeur du nord au midi est en droiture au moins de quatre lieues & au plus de sept. Il est entouré d'une chaîne de hautes montagnes , où il restoit peu de neige quand nous y passâmes. Il commence à geler vers Noel & à dégeler vers le mois de mai. Depuis ce temps jusqu'en septembre il y périt rarement des bateaux :

mais vers ce mois il s'éleve de grands vents, qui deviennent de plus en plus violents, & vers la fin de l'année il est dangereux d'y naviguer.

Plus loin est le fort Kabanskoï dont les environs paroissent peu abondants en vivres; quoique les habitans soient ou laboureurs ou bergers, ils ne donnent leurs denrées qu'à un très haut prix : ils voulurent nous vendre un coq soixante-six sols huit deniers, & nous ne pûmes les engager pour quoi que ce soit à nous céder un veau. On nous représenta que lorsqu'on ôte le veau à la vache elle ne se laisse plus traire, & on nous tint le même langage dans toute la Sibérie, mais ce n'est qu'un prétexte, car ils savent tromper la vache lorsque son veau meurt ou lui est ôté : ils en empaillent la peau & elle se laisse traire lorsqu'on la lui montre. Cependant pour les engager à nous vendre un veau, nous leur offrîmes inutilement de leur en rendre la peau.

Les chevaux de ce canton sont extrêmement foibles ; ils avoient à peine fait six heures de route qu'ils ne pouvoient presque plus marcher.

Nous trouvâmes ici des Bouretes bergers qui sont riches. Plusieurs d'entre

eux ont mille moutons & un grand nombre de bœufs & de chevaux : leurs moutons ont de larges queues comme ceux de Kalmouckie. Ces Bouretes montent indifféremment sur des chevaux, des bœufs ou des vaches, & ont la malpropreté commune aux nations de Sibérie.

C H A P I T R E X X X V .

Cahutes Bratskaines. Taïcha.

Nous apprîmes qu'aux environs de Sélenghinsk il y avoit un taïcha ou prince de la religion mongalienne, ou Dalai-lamaïenne, qui avoit été lui-même prêtre mongalien & qui ayant quitté la prêtrise pour se marier, avoit actuellement avec lui un prêtre de sa croyance. Dans l'espérance de connoître par leur moyen la religion mongalienne, M. Muller & moi nous allâmes les trouver, & nous partîmes avec deux interpretes, l'un russe, l'autre mongalien.

Nous vîmes sur la route deux huttes bratskaines, & nous nous y arrêtâmes pour en voir les curiosités. La plus gran-

de étoit habitée par le maître avec sa femme & le reste de sa famille , l'autre servoit à ses valets. Toutes deux étoient rondes & avoient deux ouvertures , l'une pour l'entrée , l'autre par où la fumée sortoit ; elles étoient couvertes d'une espece d'étoffe blanche que les Bratskains font eux-mêmes : cette étoffe étoit entre des lattes clouées en croix les unes sur les autres , qui , vues par dedans , lorsqu'elles étoient jointes ensemble , ressembloient assés à un treillage. Toute la hutte étoit composée de treillages de cette espece placés les uns contre les autres. Quand on veut transporter la hutte , on décloue les lattes , on donne à toutes la même situation , & chaque treillage disposé ainsi , tient fort peu de place ; on ôte l'étoffe , on met ensemble les lattes , & on charge le tout sur des chevaux ou des bœufs. Ces Bouretes n'ont à porter que leur hutte & deux petits coffres ; leurs principaux biens sont des chevaux , des bœufs , des moutons & des chevres. Ils ne restent qu'un ou deux mois dans le même lieu : quand leurs troupeaux en ont consommé tout le fourage , ils vont en chercher ailleurs.

Nous entrâmes dans la principale de
ces

ces huttes, & nous y trouvâmes un Bourete avec sa femme & deux de ses parentes, un petit enfant, un agneau de trois jours, trois veaux & un chien : tels sont les objets des plus tendres soins & de l'amour d'un Bourete. La femme n'avoit rien de particulier quant à ses habits; une des filles portoit un collier de quelques rangs de coraux jaunes, & sur ses épaules flottoient plusieurs tresses auxquelles étoient attachées çà & là, en travers, des rangs de coraux fort courts. Il y avoit à droite auprès de l'entrée un sac d'étoffe quarré, & sur le sac une peau d'iltris, sur le côté de laquelle étoit attachée une espece d'idole appelée onkone, de la longueur d'environ trois pouces, & taillée dans du laiton battu fort mince : le sac contenoit beaucoup d'autres onkones, dont la plûpart étoient d'une étoffe chinoise faite de soie & de fil de métal nommée solommka. Il y avoit sur ce solommka quelques têtes dessinées avec une couleur brune & auxquelles on avoit mis de petites boules de plomb pour imiter les yeux : quelques-unes étoient seules, on en voyoit aussi trois ou quatre ensemble, & d'autres qui avoient un corps & les pieds joints ensemble par des bandes. Sur la plûpart de

ces figures il y avoit un onkone de laiton mince , pareil à celui que j'ai décrit. Près de ces huttes étoit une espece de parc , fait de poutres posées les unes sur les autres , ouvert par dessus & destiné à renfermer les agneaux de plus d'un mois ; on ne les garde plus dans la hutte dès qu'ils ont cet âge. Le bétail couroit autour de ces huttes , & nous y vîmes un enfant monté sur un bœuf qu'il conduisoit avec une bride passée dans les narines de l'animal : dans cette hutte le beau sexe s'amusoit à condre & à fumer du tabac , & faisoit usage de crins au lieu de fil avec lequel il coût ordinairement le kitaïca.

Nous trouvâmes ensuite un petit lac dont les bords étoient couverts de cignes , d'oies , de tourpans & de becassines. Je ne peux exprimer la satisfaction que nous causa la vûe de ces oiseaux : leur chant inspiré par la nature avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens , seroit choquante & désagréable. Les sons d'un tourpan ressemblent beaucoup à ceux d'un hautbois , & dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à peu près l'office de la basse. Cet oiseau est une espece de canard ; son plumage est

rouge de renard , excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. Enfin nous parvînmes à un désert où le prince , accompagné de son ghélune ou prêtre & de deux de ses parens vint au-devant de nous : il étoit précédé par trois hommes armés d'arcs & de fleches ; celui du milieu portoit un drapeau rouge , dont le comte Sava Ragoufinski envoyé de sa majesté impériale en Sibérie fit présent à ce prince. Il y avoit de chaque côté un soleil avec cette inscription en caractères russes , *nikomou ne oustoupaïet* , (il ne cede à aucun) : on lisoit au-dessous , *vivat semper augustus Peter pho-rii Vseroussiskoi imperator 1727 Godou* , (vive toujours l'auguste Pierre II , empereur des Russes en 1727) , *dano rodou Zongolskomou* , (donné à la famille de Zongolsk). Nous descendîmes de nos voitures , montâmes à cheval & accompagnâmes le prince & sa suite à sa hutte d'été qui étoit à quelque distance dans un endroit bas du désert.

Il nous conduisit à celle du ghélune qui étoit la plus voisine : toutes ces huttes sont construites de la même manière , mais celle-ci étoit assés propre ; le plancher étoit couvert de tapis de Turquie , sur lesquels nous nous assîmes. A

un angle de la hutte il y avoit plusieurs petits coffres posés les uns sur les autres ; celui d'en bas avançoit un peu , & au milieu de la partie saillante étoit une lampe allumée , de chaque côté de cette lampe une tasse à thé remplie de thé bratskain préparé , trois autres sur la droite & deux sur la gauche ; ces deux dernières étoient pleines d'eau pure : toutes ces tasses étoient d'argent & dorées en dedans. Il y avoit au dessus de la lampe dans un autre petit coffre un bourkanne de métal jaune , lequel , excepté la tête & le teton droit que l'on avoit laissé découvert , étoit enveloppé d'une étoffe de soie. Il nous fut permis d'ôter cette étoffe & de voir tout le bourkanne : le haut de la tête est couvert d'un bonnet fait de fil de fer ; le teton droit est très-renflé ; les pieds sont l'un sur l'autre à la maniere bratskaine : la main droite est couchée sur la cuisse gauche ; il a dans le sein un petit vase rempli qui est de la même fonte que toute l'idole. A côté de ce coffre & contre le mur de la hutte il y avoit un morceau de solomianka d'environ dix-huit pouces de haut sur douze de large , & couvert d'environ quinze saints assés bien peints, mais le dieu qu'ils regardent comme le principal étoit au dessus des autres.

Nous eûmes avec le ghélune , un af-
 fés long entretien concernant sa religion ,
 & s'il ne nous a pas induit en erreur ,
 (car étant d'un des plus bas rangs du
 clergé mongalien , il pouvoit n'être in-
 struit qu'imparfaitement) , c'est une bran-
 che corrompue de l'ancienne religion
 catholique. Ce prêtre nous dit que l'ido-
 le dont je viens de parler , représentoit le
 fils du vrai Dieu qui est venu dans le
 monde pour instruire les hommes , & est
 ensuite remonté au ciel. Il ajouta que le
 vase rempli qu'elle avoit dans le sein ,
 signifioit que le fils de Dieu ayant dû
 pendant son séjour en ce monde , sa
 nourriture à la bonté des hommes , il
 avoit promis une pleine abondance à
 tous ceux qui lui rempliroient toujours
 son vase. Il nous dit encore que ce fils de
 Dieu avoit une mere qui étoit d'un
 grand secours dans toutes les adversités ,
 à ceux qui portoient sur eux son image ,
 & sur-tout aux voyageurs : il nous fit
 voir une de ces images qui paroissoit être
 de terre sigillée. Pour indiquer le cas
 qu'on en devoit faire , elle étoit cou-
 verte de feuilles d'or , enveloppée de
 coton & enfermée dans un étui de
 cuivre : il fit présent à M. Müller d'une
 de ces images de la mere de Dieu , après

qu'on l'eut assuré qu'on ne vouloit pas en abuser. Enfin il nous dit que le fils de Dieu a un pere & un grand'pere, & que ce dernier est le plus considérable. D'ailleurs, ils ne reconnoissent aucun autre Dieu, mais il y a selon eux un lama ou sage regent qui gouverne sous ces dieux. Le premier jour de chaque mois est un jour de fête, & celui où nous étions en étoit un; c'est pourquoi la lampe étoit allumée, mais l'office étoit fini, parce qu'on le dit toujours le matin: il y a ensuite de cinq en cinq jours des heures de prieres, excepté le 30, qui est le dernier jour du mois. Pour appeller à l'office, le prêtre ordonne aux servans de l'église de jouer d'un instrument qui ressemble à un hautbois. La partie depuis l'embouchure jusques au tuyau est de laiton; le reste est de bois & a les trous nécessaires: l'embouchure est aussi de laiton, mais on ne fait résonner cet instrument, que lorsqu'on met dans l'embouchure un petit tuyau mince d'une espece de roseau ou de jonc.

Le prêtre se sert quelquefois pendant l'office d'une petite cloche qu'il tient de la main gauche: pendant qu'il la fait sonner, il tient de la droite un manche de laiton, fait comme celui par le

quel il tient la cloche ; il prend ce manche avec trois doigts qui sont le pouce, l'index & l'annulaire ; les deux autres doigts restent levés, parce que le fils de Dieu lorsqu'il vivoit sur la terre & qu'il y instruisoit & bénissoit les hommes, avoit toujours les doigts arrangés de cette maniere : on se sert quelquefois d'un tambour assés semblable aux tambours magiques des nations idolâtres de ce pays. Les prêtres ont des especes de pillules qu'ils donnent aux malades à l'heure de la mort, & que l'interprete mongalien compareoit à nos hosties : ils ont aussi une espece d'encens dont ils mettent dans cette occasion de petits morceaux sur les charbons. Lorsque les dévots mongaliens voyagent, ils portent sur eux de ces pillules & de cet encens, & comme ils croient que ce sont des choses sacrées, ils les renferment dans une petite boete d'argent. Les prêtres ont des habits différens de ceux du peuple ; leur bonnet est tout-à-fait plat par le haut & sans touffe : ils n'ont point aussi les cheveux rassemblés en chou comme la plûpart des Mongaliens. Enfin ils portent autour du cou une guirlande de roses, que les gens de qualité peuvent aussi porter, mais c'est sur-tout un des orne-

mens des moines & des religieuses, car la religion mongolienne a, comme la catholique, des célibataires qui ne mangent point de viande & qui disent plus de prières que les autres : elle a aussi dans son clergé des rangs différens. Le dalai-lama est dans cette religion, ce que le pape est dans la catholique ; il a le gouvernement spirituel & temporel. Sous lui est un vicaire qu'on nomme koutoukhta, & que nous pourrions appeler sous-pape. Les Mongoliens ont appris de leurs ancêtres par tradition, que leur lama est immortel, mais on entend dire en secret que les Tangoutes qui conservent dans sa pureté la sagesse orientale, élèvent des enfans qu'ils tâchent de rendre par une bonne éducation capables de remplir dignement le rang de lama. Après la mort du lama regnant, celui des disciples des Tangoutes qu'ils regardent comme le plus habile, dit que l'âme du lama défunt est passée dans lui, & aussi-tôt il est reconnu ; mais lorsqu'il y en a d'autres qui prétendent la même place, il s'éleve de grandes dissensions : il arrive quelquefois qu'aucun des concurrens n'est lama, parce qu'on leur donne un seul koutoukhta, qui par ses promesses & son

éloquence acquiert peu à peu le droit d'immortalité, & dès qu'il voit qu'on lui est soumis, persuade à ceux de son église de ne reconnoître aucun des lamas.

Notre ghélune nous dit que les Mongaliens ne regardoient point les Bouretes comme de vrais croyans, mais comme des gens livrés au démon, & qui ne demandent rien à Dieu; car, disoit-il, quoique les Tongoutes aient aussi des sorciers, c'est parmi eux une chose tout-à-fait distincte de la religion, & dont un vrai croyant ne fait aucun cas. En effet, les Bouretes sont de vrais païens : leur langue étant mongalienne, les prêtres mongaliens peuvent les instruire aisément de leur religion, en convertir quelques-uns, & en faire à leur avis de vrais croyans. Le ghélune & le taïcha nous traitèrent très civilement; il y avoit sur le feu, un grand chaudron de fer qui contenoit environ cinquante livres d'eau, du beurre, du lait & d'une espece de thé nommé fatourane en langue bratskaine. Ce mélange qu'ils faisoient pour nous régaler avoit la couleur de chocolat : ils en remplirent des tasses de bois & nous en présentèrent, mais il ne nous tenta nullement & nous leur demandâmes la permission d'en faire à notre

maniere. Nous allâmes à la hutte du taïcha & nous y fîmes notre thé; nous y étions à peine arrivés qu'il voulut nous faire boire de petite eau-de-vie qu'il avoit fait venir d'un village russe voisin, car ils ne tirent qu'en été leur eau-de-vie de cavalle, & ils la consomment sur le champ. Comme nous n'étions point amateurs de cette boisson, ce fut assés pour nous d'être spectateurs; ils la boivent dans de grands verres, parce qu'elle est foible. Nous dinâmes avec le prince, & ayant pris ensuite congé de son altesse, nous revînmes à Sélenghinsk. Depuis Saint-Péterbourg jusqu'à cette ville nous avons fait environ deux mille cinq cents lieues.

CHAPITRE XXXVI.

Frontieres de la Chine.

Lorsque la Tchikoï cessa de charrier des glaces, nous partîmes pour les frontieres de la Chine.

Kiakta sépare au midi la Russie d'avec la Chine : cette limite fut fixée en 1727, dans un traité fait par le comte Ragouinski. Autrefois ces deux empires

étoient séparés par la riviere de Boura , qui est environ à deux lieues plus loin vers le sud ; cette borne plus naturelle étoit de beaucoup plus avantageuse aux Russes : les autres tracées arbitrairement dans un désert montagneux ne sont indiquées que par des pierres , & ces pierres nommées maïakes étant quelquefois placées l'une à l'égard de l'autre d'une maniere équivoque , il a fallu les numérotter : de plus on a placé le village sur la limite même au milieu d'un désert stérile , où l'on peut à peine nourrir & abreuver les chevaux. Ceux qui connoissent le pays pensent qu'on devoit établir ce village sur la Boura dont les rives sont fertiles , & les Chinois qui avoient toujours regardé cette riviere comme les bornes de leur empire n'y auroient fait nulle opposition. Cette situation rend tout extrêmement cher ; un coq se vend 3 liv. 6 sols , un agneau 8 livres : enfin ce changement de limites a privé les Russes d'un grand avantage. Ils ont cherché long-temps & inutilement dans toutes les contrées méridionales une bonne mine de fer , & on trouve sur la Boura des montagnes remplies d'une mine extrêmement riche qui donne le meilleur fer , mais les Russes n'en peuvent tirer

sans risquer d'être pris & punis comme transgresseurs des limites.

Ce fut en 1727, qu'on établit ici deux villages, l'un russe & l'autre chinois ; ils sont à cent vingt toises l'un de l'autre. Entre les deux, mais plus près du village chinois, il y a deux colonnes de bois d'environ trois pieds de hauteur : sur celle du côté de Russie on lit ces mots ; *Rossiskoï Kraïtorgovoï Slabody*, (village de commerce des frontieres russes).

Sur celle qui est du côté de Chine environ à une toise de l'autre on voit une inscription en caracteres mansurcéens & chinois, qui signifie lieu des limites changées.

Sur la montagne qui sépare les deux villages, il y a des gardes qui empêchent de part & d'autre qu'on ne franchisse les limites.

Le village russe est un quarré long dont le grand côté a cent cinquante toises & le petit côté cent quarante-cinq : il a un rempart de bois à six bastions & un fossé. Il y a une porte du côté du nord, une autre porte du côté du sud & trois petites du côté de l'occident vers le ruisseau de Kicækra sur lequel sont les deux villages. Lorsqu'on construisit ce fort, on bâtit du côté du sud & de celui de l'o-

rient des casernes en bois qui forment à peu près un angle droit, viennent aboutir aux autres côtés du fort : chaque rang de ces casernes a environ quatre-vingt-dix toises de longueur. Il y en a en tout trente-deux qu'on a bâties à la hâte & fort mal ; cependant les marchands russes se sont vus réduits pendant longtemps à ces mauvais logements, mais en 1733 le gouverneur Chouloubov fit bâtir le long des côtés du fort au nord & à l'occident de nouvelles casernes : il n'y en a que quinze, mais elles sont beaucoup plus commodes que les anciennes. Il fit bâtir aussi dans la même année presque au milieu des anciennes casernes, une maison marchande longue de quarante-trois toises & large de quarante-huit. Il n'y a de plus dans le fort, qu'un magasin de vivres & un cellier de bière & d'eau-de-vie : on voit au-dessus du fort, du côté de Russie, deux bains publics, au-dessus une brasserie & un cabaret établi sur la Kiœkra.

Le village chinois est long d'environ cent quarante toises & large de cent trente-cinq ; il est entouré d'un simple rempart ou retranchement de bois, & a trois portes du côté du nord, trois au sud, deux vers le Kiœkra, & une petite

porte du côté de l'orient. Il y a trois rues paralleles au long côté, alignées sur les portes & traversées par une autre rue qui est au milieu du fort : les maisons sont alignées, basses & faites de terre & de bois. Chaque maison a son retranchement particulier & deux chambres, dont l'une sert pour déposer les marchandises, l'autre pour loger : celle-ci est fort petite & presque remplie par un banc large & bas qui ne laisse sur la longueur qu'un espace étroit. Au reste, tout y paroît propre : on n'y voit aucun poele, mais au dehors & derriere la chambre il y a trois ou quatre compartimens dans lesquels on met du bois, & d'où partent des tuyaux qui passent sous le banc en se courbant plusieurs fois ; ces tuyaux échauffent la chambre, & le banc sert de lit, de siège & de table : il y a toujours du feu dans ces chambres, afin qu'on puisse allumer sa pipe quand on le desire. Les Chinois font très bien le charbon ; il n'y a jamais parmi le leur de bois qui puisse fumer, & il se consume lentement, parce qu'il est de bois de bouleau. Ils ont ordinairement dans leurs chambres une idole peinte ou sculptée, mais tantôt d'une forme & tantôt d'une autre. Il n'y a dans ce vil-

lage aucun temple : cette remarque peut faire former des conjectures assez vraisemblables concernant la religion des habitans. Il n'ont dans toute l'année qu'un jour de fête, c'est le premier jour de leur année, c'est-à-dire, le 1^{er} février qu'ils nomment le mois blanc. Ce jour même ils ôtent de dessus leurs portes, l'inscription de l'année qui vient de finir, pour y mettre celle de l'année qui commence ; ils dressent devant leurs maisons de longues perches, y attachent des lanternes où ils entretiennent des lumieres pendant toute la nuit, & font devant leurs maisons des illuminations de toute espece : d'ailleurs ils s'amusement pendant tout le mois, & un de leurs divertissemens est l'ivresse. Leurs jeux ordinaires sont des jeux de cartes & celui des échecs ; ils s'y livrent quelquefois de telle sorte, que plus d'un marchand s'y ruine.

Ce que j'ai vu de plus rare & de plus curieux dans leur village, ce sont leurs charettes ; elles ont un essieu mobile & qui tourne avec la roue, pour tous rais, deux bois qui se croisent & qui entrent dans l'essieu : elles sont de bois de chêne.

Les marchands russes ont des draps,

des toiles , des cuirs connus dans nos pays sous le nom de cuir de Roussie , des ustensiles d'étain & des pelleteries de toute espece , quoiqu'elles soient de contrebande. Les Chinois apportent des damas de quatre qualités , des étoffes nommées canfa & atlas , du baiberek ou chagrin ; du fantfa de trois qualités , c'est une espece d'étoffe mince ; des crêpes , des gases , des solomianka ou petites étoffes de soie sur laquelle sont colés des fils d'or , & dont les prêtres & les comédiens font usage. Leur principale étoffe de coton est le kitaïka ; il y en a de deux especes , un que l'on passe à la presse , & l'autre que l'on n'y met pas ; il y a deux qualités du premier. Ils ont aussi du daba , qui est une espece de coton blanc , de l'ouroubok ou fine toile de Chine , & du velours. Il faut encore mettre au nombre de leurs principales marchandises le char ou tabac de Chine , la porcelaine , le thé , le sucre en poudre , le sucre candi , le gingembre confit , l'écorce d'orange pressée. Leurs petites marchandises consistent en pipes , en fleurs de papier & de fantfa , montées sur du fil de métal , fleurs de soie collées sur du papier , aiguilles à coudre de toute espece à trou rond , poupées de

soie & de porcelaine , peignes de bois , clinqualleries de toute espece pour les Bratskains & les Tongoufes , tenzoing , remede de Chine , bibles , chinoises peintes sur soie & couvertes d'ivoire , rasoirs , perles , ceintures de soie , eau-de-vie , farine de froment , couteaux avec fourchettes , éventails , balances , poivre , habits chinois , bourkanes , pagodes.

Le prix de ces marchandises n'est pas toujours le même ; il étoit alors plus bas qu'il n'avoit jamais été , parce qu'il y avoit dans cet endroit beaucoup de marchands chinois & peu de russes : il seroit naturel d'en conclure que les marchandises russes y étoient fort cheres , mais les Chinois qui sont fins , en font baisser le prix. Ils savent que les marchands russes sont obligés de partir dans une certaine saison ; ils attendent qu'elle vienne & ont les marchandises russes au prix qu'il leur plaît. Tous les Chinois qui viennent à Kicækta sont des especes de payfans qui ne connoissent que leur commerce. Ils ont un commandant qui leur est envoyé de Pékin & changé tous les deux ans ; il juge les différens que les Chinois ont entre eux ou avec les Russes , & se concerte

dans ce dernier cas avec le commissaire russe.

Peu de temps avant notre départ , un marchand russe qui avoit la fièvre tierce , prit de l'arsenic à si grande dose , qu'il mourut presque à l'instant , mais sans convulsions. Je demandai si on employoit souvent ce remede pour guérir la fièvre , & on me dit que c'étoit le remede ordinaire , en ajoutant que cet homme se seroit sans doute guéri s'il en eut moins , pris. Au reste , cet accident parut être fort peu de chose ; on ne le regarda nullement comme une mort violente , & on enterra cet homme à l'ordinaire : c'est ainsi qu'on a égard aux ordres du gouvernement ; dans les lieux voisins du maître on les exécute , plus loin les commandans n'y prennent pas garde. L'intention du gouvernement est qu'un régiment entier soit en garnison au fort de Stéielki , & veille à la sûreté des frontieres , mais lorsque nous y passâmes , il n'y avoit qu'environ deux cents cinquante hommes ; tout le reste avoit des congés. Le colonel de ce régiment n'avoit ni lieutenant - colonel ni major : les officiers à ses ordres étoient quatre capitaines , dont deux restoient avec lui , le troisième commandoit à

Troïtskaïa , le quatrième à Tfouroukaï-tou : il avoit aussi deux lieutenans & quelques enseignes qui se comportoient presque toujours le plus mal qu'il est possible , & n'avoient en fait de guerre aucune expérience.

CHAPITRE XXXVII.

Sélinghinsk.

LA ville de Sélinghinsk est située sur la rive droite & orientale de la Sélenga : ce fut en 1666 , que selon l'usage du pays on fit au lieu où elle est une simple redoute. Environ vingt ans après on y construisit un fort qui subsiste encore , & qui fut l'origine de cette ville : elle occupe environ demi - lieue le long de la rivière , & n'a que cent cinquante & une maisons.

La Sélengue a près de la ville environ deux cents toises de largeur , & on y voit quelques îles. Les vaisseaux pouvoient y mouiller il y a huit ans , mais les eaux s'étant jettées sur la rive occidentale , ont maintenant vers l'orient peu de profondeur. Les environs sont montagneux & stériles ; on a peine à y

faire des jardins & à trouver des pâturages pour les chevaux. On n'a pour employer à cet usage qu'une île qui est au-dessus de la ville, mais cette île étant sujette aux inondations, les eaux emportent souvent l'espérance des habitans & leurs provisions de l'année. A quatre lieues au-dessous on trouve un terrain propre à cultiver, c'est-à-dire ; qui produit sans soin & sans engrais, car on ne fait en Sibérie ce que c'est que fumer ou mêler les terres ; on y vit plutôt dans la misère, en disant que ce qu'on obtient par le travail ne vient pas de Dieu. Il est rare en ce pays que le créancier donne quittance ou rende l'engagement de l'emprunteur qui acquitte sa dette, & il arrive assés souvent que ce créancier ayant besoin d'argent veut se faire payer une seconde fois. Si l'emprunteur répond qu'il s'est acquitté, l'affaire est portée au voivode, qui décide en pareil cas de différentes manieres. Il y a peu de temps qu'un paysan bargousinien en tua un autre qui s'étoit déjà fait payer deux fois de l'argent qu'il lui avoit prêté, & qui le redemandoit une troisième fois. L'assassin disoit qu'il appréhendoit de payer souvent cette dette, s'il laissoit l'autre plus long-

temps en vie. En général, quand un Sibérien peut gagner quelque chose par ruse & par artifice, il préfère cette voie à celle du travail.

Le genre de vie des Sélenghinskains, favorise leur paresse. Tous les alimens leur conviennent, ils prennent du thé comme les Bratskains, & se nourrissent ainsi plus facilement que s'ils étoient assujettis à certains alimens, comme le font le reste des Russes. La Sélenga n'est pas poisonneuse : on y prend, mais en petite quantité, de grondins, des tchébaki, qui sont une espèce de carpe, des taïméni ou truites saumonées, & une autre espèce de truite nommée lennki. Le poisson le plus commun est l'omouli, espèce de poisson blanc, qui vers la fin d'août monte en grande quantité du lac Baikal, & dont les habitans de cette ville font provision pour toute l'année.

Pendant notre séjour à Sélenghinsk, nous fûmes souvent obligés de prendre le thé sans lait : on y est trop fainéant, pour aller en été fourrager les belles campagnes qui sont au-dessous de la ville, & ramasser la nourriture de quelques bestiaux : on aime mieux laisser le peu qu'on en a, errer aux environs l'hiver & l'été. Il y a dans la ville quelques

boutiques , où l'on ne trouve presque rien.

Nous eûmes à Sélenghinsk un vent de nord violent , presque continuel , & quelquefois de la pluie , ce que les habitans regardoient comme un phénomène , parce qu'il n'y pleut presque jamais avant le mois d'août.

CHAPITRE XXXVIII.

Taïscha. Nertchink.

AU-delà de Sélenghinsk , il y a beaucoup de déserts. A environ cinquante lieues de cette ville , nous passâmes près de l'habitation d'un taïscha ou prince du pays , & nous lui fîmes savoir notre arrivée. Il vint au-devant de nous à cheval , avec un cortège de quelques bouretes armés d'arcs & de fleches , descendit de cheval pour nous saluer , remonta ensuite , & nous conduisit à son habitation , qui étoit de cinq ou six huttes. Nous en reconnûmes l'architecture : elles étoient entourées de perches , auxquelles on avoit suspendu des agneaux dépouillés & vuidés. Le prince avoit deux femmes , que nous

vîmes dans sa hutte. Nous y remarquâmes aussi un grand nombre d'ornemens, qui servent à parer les idoles & un lama qui vient quelquefois visiter le prince. La plupart avoient environ un pied & demi de longueur, & un demi-pied de large. Ils étoient faits de pieces de velours & de drap de différentes formes, sur lesquelles il y avoit des couronnes, des croix, des franges & des houpes. Nous trouvâmes aussi dans une enveloppe de plusieurs linges, des pierres à fusil, de petits morceaux de sanguine, & de pierre noire qu'on appelle en ce canton pierre de tonnerre, avec de petites pillules de cire rouge : on nous dit que tout cela servoit à guérir les malades. Enfin, nous aperçûmes dans un coin de la hutte un sac de voélocke ou gros drap de poil de chameau : il étoit plein de dieux faits du même drap, & découpés très grossièrement. Lorsqu'on veut avoir un dieu de cette espece, on prend un morceau de voélocke, on en découpe le haut en rond, pour faire la tête, on taille le reste en diminuant, on en coupe une lanierie depuis le bas jusqu'au milieu, pour faire les jambes, & le dieu est fait. Nous vîmes aussi deux bourkanes ou

dieux qui étoient d'argent : un commisfaire des limites les avoit achetés des Chinois pour la grand'mere du taïfcha , qui étoit une forcieri célèbre ; les Bratskains la prioient comme une déesse : c'étoit une femme âgée de quatre-vingts ans , qui ressembloit en effet à ce qu'on nomme une vieille forcieri. Nous ne pûmes l'engager à faire en notre présence ni sortilèges ni guérisons : elle nous dit que depuis que le gouverneur du pays , à qui elle avoit prédit qu'il auroit la tête tranchée , l'avoit fait enfermer dans une tour , elle n'avoit plus les forces nécessaires à l'exercice de son art.

Nous traversâmes plusieurs déserts où nous essuyâmes quelque chaleur , * & nous arrivâmes au fort Iéravinskoï , situé sur le lac Iéravnia : ce lac a environ deux lieues tant en long qu'en large , & il est fort poissonneux , mais les habitans du village qui vivent à la bratskaine , & qui peuvent avoir de la viande sans travail , ne se donnent pas la peine de faire des canots & des filets : ils ne sont ni pêcheurs ni laboureurs ,

* Juin 1735.

mais seulement bergers, & leurs troupeaux les nourrissent.

Plus loin sont les deux lacs de Chakcha & d'Araklei, près desquels il y a un couvent & un village. On y trouve beaucoup de perches, de bremes & de brochets, ainsi que dans trois autres, qui sont à quelque distance. Ces cinq lacs se communiquoient autrefois par de petits canaux, & comme le lac d'Irghinskoï communiquoit aussi au *Chilok*, on pouvoit venir par eau de Sélenghinsk dans ce canton ; mais plusieurs années de sécheresse ont causé une grande disette, & desséché tous ces canaux de communication. Les environs de ces lacs sont fertiles, mais incultes. Les habitans s'en excusent, en disant que dans les dernières années de sécheresse le bled n'y a pas réussi. On trouve aux bords du lac de Chakcha beaucoup de mines de fer très riches. Il y a environ vingt ans qu'un forgeron s'y établit : son commerce lui réussissoit très bien ; mais depuis qu'il a imaginé de se dire enforcé, d'avoir une vision de deux martyrs, qui furent fouettés par ordre du czar, mais qui n'en moururent pas comme on le prétend, & de faire bâtir des chapelles & des églises, il n'est plus utile

au public. Il y a aux environs de ces lacs des oiseaux nommés baclans ; ce sont des cormorans : * on dit qu'ils vont en automne au lac Baical , y passent tout l'hiver , & reviennent au printemps. Les habitans de ce canton croient que lorsque les baklans font leur nid sur le haut d'un arbre , il devient sec : en effet ; nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces oiseaux étoient desséchés , mais il se peut qu'ils ne les fassent que sur des arbres déjà secs.

Nous passâmes ensuite une montagne nommée Iablonnoï Krébet , où plusieurs rivières ont leur source : elle est entre l'Amour & la Léna , & tout le pays qui est au-delà est nommé Daurie. Nous descendîmes la rivière d'Ingoda , dont le lit est couvert de pierres , & nous y trouvâmes une grande quantité d'écrevisses. Nos bateliers furent très surpris de nous voir manger de ces animaux qui leur faisoient beaucoup de frayeur. Nous vîmes sur la rive gauche de la Chilka , environ cinquante tombeaux des an-

* *Corvus lacustris aquaticus*. Gesner. *Mergus magnus niger*. Nonn. *Gulo*. Schwenkff. *Phalacrocorax* var. *Corvus aquaticus*. Manill. Charlet. Albin.

ciens habitans de ce pays , qui étoient entourés de grosses pierres nommées maïakés. Quelques voyageurs ont dit que la navigation de la Nertchka est pénible & dangereuse : quant à nous , nous n'y trouvâmes ni incommodités ni périls. Les deux rives de l'Ingoda & de la Chilka sont fort montagneuses , & couvertes de bois de meleses. Les montagnes s'éloignant quelquefois de la rive , laissent entr'elles & la riviere de belles vallées , qui seroient très propres au labourage. Ces deux rivieres étoient autrefois plus considérables. Il y a sur la Chilka beaucoup de villages , mais les voyageurs n'y trouvent guere que de vieilles femmes , sourdes & aveugles , depuis que quelques passans ont pillé ces villages , & maltraité ceux qui vouloient défendre leurs biens : dès que les habitans entendent parler de voyageurs , ils cachent tout ce qu'ils ont , & prennent la fuite. Les auteurs de ces violences sont ordinairement des soldats ou des officiers des troupes de Sibérie.

La ville de Nertchinsk est sur la rive gauche de la Nertcha , elle étoit plus florissante , lorsque les caravanes de Chine y passoient , mais depuis environ trente ans qu'elles ont ordre de prendre

un autre chemin , les habitans devenus oisifs se sont plongés dans les vices les plus honteux , & cette ville dépérit. Si le feu consume une maison , on ne la rebâtit pas : s'il y en a qui menacent ruine , on ne prend pas la peine de les étayer. Il y a peu de familles qui ne soient infectées de maladies vénériennes , & comme on n'y a point de chirurgien , on y voit des personnes dans un état si misérable qu'ils ressemblent à des squelettes vivans. Le voivode s'inquiete fort peu de ces désordres publics : uniquement occupé de son intérêt particulier , il ne pense qu'à engager les habitans à lui faire des présens. Quoiqu'il ait par exemple un grand nombre d'excellens chevaux , il sort toujours à pied ou sur un cheval qui peut à peine le porter , afin que quelque imbécille touché de voir son voivode si mal monté , lui fasse présent d'un cheval. Il voyagea l'an passé dans tout son gouvernement , & revint avec mille moutons , cent chevaux & quatre-vingts chameaux dont il s'étoit fait gratifier : un voleur lui donna un chameau qu'il avoit dérobé , il le fit chef d'un village , & ce fut inutilement que le maître du chameau vint le réclamer. On nous dit que lorsque cette ville n'a-

voit que des chefs envoyés par la chancellerie d'Irkoutsk , les vols & les vexations n'y étoient pas si odieux , parce que ces chefs n'avoient pas , comme les voïvodes moscovites , des protecteurs jusqu'à Moscou. La ville de Nertschink a quelquefois éprouvé les suites ameres de la paresse & de ses désordres : depuis 1717 jusqu'en 1723 , le seigle y a couté deux sous la livre , & en 1732 six sous. Les habitans ne voulant pas prendre la peine d'y cultiver des jardins , sont obligés de manger au lieu de légumes une espece d'arroche sauvage*.

Quelques-uns vont à la chasse des zibelines dans la montagne de Stannovoïkrébet , qui est la plus célèbre en Sibérie pour cette espece de chasse ; mais il n'y a que des hommes vigoureux qui puissent en supporter les fatigues : il faut toujours marcher par des chemins difficiles , porter soi-même son bagage , se contenter de peu & souffrir quelquefois la faim pendant plusieurs jours. Lorsque la société de chasse est faite , elle se choisit un chef qui prescrit ce que tous

* *Chenopodium sylvestre alterum folio sinuato candidante.* Inst. R. H. 506. Vaill. B. P. 35.

les chasseurs doivent observer , & les peines qui seront infligées aux contrevenans. Ce chef doit être un homme judicieux , plus jaloux de se faire aimer que craindre de ses subalternes , habile , expérimenté , connoissant parfaitement les difficultés du voyage , enfin digne de l'estime & de la confiance entière de ses compagnons. Il doit savoir économiser ses provisions avec une telle prudence , que sa compagnie ne soit jamais réduite à la dernière nécessité. On fait ordinairement dans le mois d'août ces parties de chasse , parce qu'alors la chaleur est moindre.

Je vis encore à Nertchink un chaman tongouse : celui-ci nous mena la nuit dans la campagne , alluma un grand feu , nous fit asséoir à l'entour , se deshabilla en entier , & mit sa robe de cuir couverte de ferrailles. Pour imprimer plus de terreur , il avoit sur chaque épaule une paire de cornes de fer : il n'avoit point de tambour , parce que le diable suprême ne lui avoit point encore ordonné de s'en servir ; il ne fait cet honneur qu'à ceux avec lesquels il a résolu d'avoir le plus intime commerce. Il y a beaucoup d'autres diables de moindre importance qui servent les cha-

mans, & celui qui en a le plus est le mieux instruit. Il tourna autour du feu en agitant ses ferrailles, & nous prévint de croire aveuglément à ses réponses, nous assurant que ses diables ne l'avoient jamais trompé. Ensuite il sauta & cria, & nous entendîmes aussi-tôt un chœur qui lui répondoit; alors il nous dit que les diables étoient arrivés, & desiroient savoir ce qu'il y avoit pour notre service: nous lui fîmes quelques demandes auxquelles il satisfit comme les chamans. Ce chœur qui lui avoit répondu, c'étoient deux de ses confreres qui s'étoient glissés parmi nous, & qui joignirent leurs cris aux siens, pour les rendre plus efficaces. Nous jugeâmes qu'on rendroit justice à ces malheureux farceurs, si on les condamnoit à un travail perpétuel dans les mines d'Argoune.



 CHAPITRE XXXIX.

*Mines d'Argoune. Plantes. Maladies.
Climat.*

Je pris, en quittant Nertchink, la route des mines d'argent, nommées mines d'Argoune, & je vis à quelque distance deux huttes tongouses, où je trouvai l'espece de racine que ceux du ruisseau de Gassimour mangent, & qu'ils nomment mouka. Ceux qui étoient dans ces huttes allerent me chercher la plante, & je reconnus aussi-tôt que c'est une espece de bistorte * Afin de s'épargner la peine de la déraciner, ils vont au printemps dans le désert fouiller les terriers de marmotes, & les trouvent remplis de ces racines.

Après avoir passé plusieurs petits ruisseaux, traversé une plaine couverte des plus belles fleurs, ensuite une plaine un peu marécageuse, & éprouvé plu-

* *Bistorta foliis ad orzam nervosis, imis ovalibus, superioribus linearibus, semine giganteo.* Hall. Helv. 179. *Bistorta montana minor, &c.* Mess. Xen. Ibid. Sib. 143, p. 169.

lieux alternatives de froid & de chaud, j'arrivai par un chemin montagneux, couvert de fleurs, & de beaux bouleaux, aux fonderies d'Argoune.

Elles sont à trois lieues & demie de la rivière de même nom, sur le ruisseau de Tofsatchi qui est formé par une source peu éloignée. La chancellerie de Nertchink fut informée en 1677 par un envoyé kalmoucke qu'il y avoit une mine dans ce canton. On fit à ce sujet beaucoup de recherches dans les années suivantes, & on trouva que le rapport du Kalmoucke étoit véritable : cependant la fonderie ne fut établie qu'en 1704 par trois grecs qui entreprirent d'exploiter la mine. On suivit les fouilles des anciens habitans du pays, & dans une montagne qui est à environ cent cinquante toises à l'occident de la fonderie, on trouva un gros filon, traversé par un rameau de mine brillante fort riche, que les anciens mineurs avoient laissé subsister exprès, afin qu'il soutint les terres : ils avoient peut-être beaucoup tiré de ce filon, car dans tout le canton l'on ne voit aucune autre fouille, & cependant on y trouve une grande quantité de déchets. On coupa ce rameau en deux, & les terres qu'il soutenoit s'es-

fondrèrent : on espéroit sans doute trouver plus bas des rameaux plus riches , mais on en fut empêché par la chute des terres. Après beaucoup de recherches on a trouvé des filons assez riches pour dédommager des frais de l'exploitation. Les grecs établirent leur fonderie & traitent la mine à leur maniere. Leurs fourneaux de fusion étoient bas , leur angar à grillage , sans toit , leurs soufflets de cuir & mis en mouvement par des hommes , & quoique leur travail fut très-imparfait , ils fondoient quelquefois par année jusqu'à six cents livres d'argent. N'ayant jamais vu travailler en grand , ils procédoient à peu près comme un fondeur de Sibérie à l'égard du fer. Ce fut en 1716 qu'un prisonnier suédois envoyé pour visiter les mines de cuivre du Gasimoure entreprit celles d'Argoune : il crut qu'il en seroit de cette mine comme de celles de Suede & d'Allemagne qui sont plus riches à une plus grande profondeur , mais ses recherches à cet égard furent inutiles. Il compara le procédé des grecs avec celui d'Allemagne , & ce dernier lui parut mériter la préférence. Un commissaire envoyé des mines d'Ouktous imagina d'étañonner les terres , & réussit ainsi

à faire travailler de nouveau à l'endroit où les terres s'étoient effondrées : lorsque je m'y trouvai , on en tiroit une espece d'argille molle qui ne tenoit pas beaucoup d'argent. On avoit lieu d'espérer qu'on trouveroit encore de riches filons : le directeur des mines de Catherinebourg ordonna de construire sur l'Ichaga , à neuf lieues de la fonderie & près du confluent de cette rivière avec l'Argoune , une machine pour élever les eaux nécessaires au jeu des soufflets. Tandis qu'on y travailloit , un mineur allemand qui fut envoyé pour reconnoître l'état de la mine , en jugea comme on a coutume de le faire en Allemagne : il décida qu'on ne devoit plus espérer de trouver de nouveau minerai , qu'il falloit fondre celui qu'on avoit , & abandonner la mine. En effet les travaux furent suspendus & on ne fonda plus que quelques matieres aux fourneaux d'affinage des anciens. Il y en avoit dans ce canton plus de mille ; ils étoient remplis de terre , & quelques poutres de bouleau qu'on avoit employées à des puits , n'avoient plus que l'écorce extérieure : ces circonstances réunies prouvent la grande ancienneté de ces fourneaux , & leur grand nombre prouve

aussi que ceux qui les ont construits, faisoient peu de cas du plomb. Le directeur des mines ordonna en 1733 de reprendre les travaux de cette fonderie, mais on le fit sans regle & sans ordre ; l'aqueduc qu'on avoit commencé fut emporté par les eaux , la plûpart des galeries s'effondrèrent , les autres servoient de celliers aux mineurs ; ils y mettoient leurs provisions , pour les garantir du grand froid qu'on éprouve ici , même en été. Les mines qu'on y travaille aujourd'hui (1735), sont auprès des anciens travaux & on ne peut pas les appeler de véritables mines. On a fait depuis peu de nouvelles fouilles qui donnent plus d'espérance ; on y a trouvé l'espece d'argille qui est dans ce pays la meilleure mine d'argent. En général la disposition naturelle des mines de ce canton est fort avantageuse : elles sont près de la surface de la terre , s'enfoncent rarement & sont très souvent par nids : on en trouve quelquefois dans les vallées , mais celles des montagnes sont préférables , parce qu'on y craint moins l'eau : la recherche en est très facile ; il suffit de fouiller à un ou deux pieds de profondeur , & il n'est pas rare de trouver des filons épais d'une toise.

J'exhortai les ouvriers à ne pas abandonner ces mines, & je les allurai qu'ils en tireroient toujours quelque gain. En effet, en 1741 & 42 on y a trouvé de nouvelles veines, & sur-tout une mine remarquable qui est une ochre tenant plomb : on la méprisa quelque temps comme une terre jaune inutile, mais on y trouva des noyaux de la même terre, un peu plus rouges, plus fermes & plus pesans, qui parurent mériter qu'on en fit l'essai. En effet, ils tenoient du plomb, de l'argent, de l'or, un peu de fer & d'antimoine ; on essaya aussi la terre jaunâtre, & on y trouva les mêmes métaux en moindre quantité : cette méprise a fait donner à la mine le nom de douteuse. Le plomb qu'elle contient est fort rébelle ; quoiqu'il ait été grillé, il ne départ point à la coupelle, si l'on n'y ajoute du plomb pur ou de la litarge d'argent : si on l'y met sans cette addition, il y forme un gros bord & fait éclater la coupelle. On a trouvé aussi dans la même mine un quartz blanc jaunâtre qui contient de l'antimoine & des grains d'or. En général cette mine est assés riche en or pour qu'on en fasse le départ ; une livre d'argent fin contient deux ducats & demi d'or fin, liant & de

belle couleur. On a aussi dans ce canton une assez grande quantité de mine de plomb blanche ; quelques mineurs Saxons en ont trouvé un filon très riche auprès des anciennes mines d'Ildikoune ; il est mêlé de pyrites qui tiennent quatre onces d'argent sur environ cinquante livres de plomb : au commencement de l'année 1742, on s'y étoit enfoncé de plus de six toises. On a fouillé aussi les anciennes mines d'Ildikoune négligées long-temps, mais on n'y a trouvé que des morceaux ronds de belle mine blanche que les eaux y ont sans doute entraînés ; ils contiennent six onces d'argent sur soixante-quatorze livres de plomb. Cette mine est aussi difficile à l'essai que l'ochre dont j'ai fait mention, & l'argent contient aussi par livre un ducat d'or (ou environ soixante-six grains.) Les mineurs Saxons qu'on y a envoyés ont construit de nouveaux fourneaux, & augmenté considérablement le produit de ces mines.

Près de la rivière de Tourga qui se jette dans l'Onon, il y a environ soixante lacs voisins les uns des autres. Plus loin est une petite rivière ou plutôt un torrent nommé Argoune, dont les eaux, quand elles sont gelées, ont la

couleur du thé : elles sont un peu acides & très bonnes à boire. Il y a dans ce canton une espece d'arbre nommé par les habitans bouleau noir : les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'yeuse tant par les veines que par la couleur, mais elles sont moins crenelées : l'écorce ressemble à celle du sapin, & cet arbre devient aussi grand que le bouleau commun : en effet c'est une espece de bouleau qui se trouve aussi en d'autres pays. On voit dans le même canton une espece d'arbre qui lui est particuliere : elle croît parmi les cerisiers sauvages & leur ressemble, mais ses feuilles sont plus longues, d'un verd plus sombre & ont les veines presque aussi grosses que la feuille de citronier. Cet arbre porte des baies ; le bois en est rougeâtre, & les habitans du pays le nomment arbre rouge ou santal : ils en font des manches de couteau, parce qu'il est fort dur. * On trouve encore ici un arbrisseau, qui vu de loin ressemble aux jeunes bouleaux,

* C'est le *Rhamnus spinis terminalibus floribus quadrifidis dioïcis*. Linn. S. 1, p. 152. *Rhamnus catharticus*. B P. 478. *Cornus foliis citri angustioribus*. Amin. L. C. n. 278, p. 200, tab. 33.

& qui porte un fruit pareil à nos abricots, mais la chair en est toujours dure & ne peut pas se manger. * Le noyau de ce fruit est comme celui de l'abricot.

Les principales maladies qui regnent parmi les Tongouses, sont l'épilepsie, le mal de Naples, & le *Volosse*. Quant à la première, on s'imagine que lorsqu'un enfant en est attaqué pour la première fois, il ne faut pas le toucher, mais seulement le bien couvrir, & qu'alors il en guérit, mais que si on le touche, le mal devient incurable : il est rare, à la vérité, que les enfans en meurent, mais ils n'en guérissent pas. Le mal de Naples est pour ainsi dire commun à tous les habitans du district d'Argoune, hommes, femmes, vieux, jeunes & même enfans : on ne peut ni en voir les effets sans une espece d'effroi, ni penser sans compassion aux tristes suites que peut avoir cette maladie. Le seul remede qui soit en usage est la décoction d'écorce de peuplier blanc ou de melese avec l'alun : ce remede étant propre à faire pénétrer le venin jusqu'aux parties intérieures, hâte la mort de plusieurs malades, & l'on ne

* *Armeniaca Betulae folio & facie, fructu exsucco.* Amm. R. c. n. 272, p. 192, tab. 29.

peut décider si ceux qui ne meurent pas sont moins malheureux. Le peuple est détruit peu à peu ; ceux que ce mal cruel n'a point encore consumés , sont incapables de travail , & réduits à mourir de misere dans un pays fertile & sain : leur unique ressource est le commerce avec les Chinois. La maladie nommée volosse est commune aux Russes & aux Tongouses : elle se déclare par un abcès dont la matiere ressemble à des cheveux. Ceux qui en jugent le plus sainement disent qu'il y a dans les eaux de ce canton une espece de vers qui ressemblent parfaitement à des cheveux , mais ils s'imaginent que ces animaux sont formés en effet de cheveux coupés & jettés dans ces eaux. Ces vers , disent-ils , s'attachent aux hommes qui se baignent , pénètrent & se glissent par dessous la peau , jusqu'à ce qu'ayant blessé plusieurs parties , il s'y forme une tumeur qui devient abcès , & il faut en faire sortir tous ces vers qui s'y sont multipliés. Pour cet effet on le baigne matin & soir avec une lessive chaude dans laquelle on met un peu d'argentine : le préjugé du pays est que lorsque les vers ou cheveux sortent de l'abcès , le malade doit éviter avec soin de les voir , car alors les remedes

seroient sans effet. Quand l'abcès ne cause plus aucune douleur, la guérison est parfaite; mais il devient chancreux, si l'on diffère les remèdes. Ces vers se meuvent dans l'eau avec une grande vitesse: leur corps peut se resserrer & s'étendre beaucoup: ils ressemblent en effet à des cheveux, mais lorsqu'on les examine avec attention, on voit que ce sont des vers composés d'une infinité d'anneaux qu'on ne peut distinguer qu'à l'aide d'un bon microscope: la tête paroît pointue & plus mince que le reste du corps, la queue un peu plus grosse, & le corps est comme un gros cheveu. Les plus grands ont huit ou dix pouces de longueur, les plus petits cinq: ils sont d'un blanc jaunâtre, ont le long du dos une raie brune, & les côtés noirâtres: leur bouche m'a paru semblable à celle de la sangsue.

Le climat d'Argoune est extrêmement froid: on y trouve plusieurs endroits où la terre ne dégele pas à plus de trois pieds de profondeur. L'air des celliers pratiqués dans les mines d'argent dont j'ai parlé est si froid, que lorsqu'on en ouvre la porte, on hésite pour aller plus avant; la glace qui s'y forme en hiver n'y fond point en été,

épendant le 17 juillet 1735, le thermometre y étoit un peu au dessus de la congelation.

Le distriét d'Argoune est sujet à deux tremblemens de terre périodiques, dont l'un se fait sentir au printemps, l'autre au commencement de l'hiver. On dit qu'ils sont généraux & fort doux, que celui d'hiver dure jusque vers le mois de novembre, qu'alors le terrain s'éleve d'environ un demi-pied, & qu'au printemps il s'abaisse peu à peu. Cette circonstance me paroît difficile à concevoir, & je ne crois pas qu'il fut raisonnable d'en tirer des inductions, avant qu'on ait fait à cet égard des observations plus certaines. Il y a quelques années qu'une caravane russe qui alloit à la Chine sentit un tremblement de terre aux environs de la ville chinoise de *Naun*, & vit une assés grande quantité d'eau, lancée de terre avec force sous la forme de poussiere.

Il croît ici abondamment une espece de blé sarasin sauvage, qui differe du commun en ce qu'il est moins gros & n'est presque pas anguleux * : on trouve

* *Fagopyrum fructu aspero*. Amm. L. C. n. 142, p. 163. *Polygonum foliis cordato-sagittatis, caule inermi erecto, seminibus subdentatis*. L. S. 22, p. 364.

aussi la même espece auprès de Kraïnoïark : elle y a été apportée de Kal-mouckie.

C H A P I T R E , X L.

*Bains chauds. Montagne de jaspe. Sorciers & sorciere. Eaux vitriolées.
Bornes.*

SUR la riviere d'Onon , près du ruisseau de Kire , il y a une source d'eaux chaudes , dont les Tongoufes font usage dans leurs maladies , soit intérieures soit extérieures ; ils y menent leur lama qui leur enseigne comment il faut les boire & s'y baigner : on y a un bain particulier pour chaque sexe.

Au-delà des mines d'Argoune on trouve l'*iachma-gora* ou montagne de jaspe : elle est en effet d'un beau jaspe verd qui est fort mêlé avec d'autres pierres ; on en trouve difficilement des morceaux du poids de trois livres qui soient purs & sans fentes : il est vrai qu'on en peut tirer de quarante à quatre-vingt livres , mais après quelques jours ils se fendent en tout sens. On a essayé inutilement d'en tirer des blocs assés

gros pour faire des colonnes & des tables.

Nous vîmes à Verchnaïa-borska trois forciers & une forciera. Des ferrailles rondes, crochues, dentelées, des robes de cuir, des courroies, des serrures chinoises faisoient à l'ordinaire leur habillement infernal. La chamane, qui en effet avoit l'air d'une forciera, disoit qu'elle n'étoit pas une chamane tongouse, mais mongolienne. Ses habits n'étoient pas semblables en tout à ceux des chamans; elle leur abandonnoit les cornes, & n'avoit orné sa robe que de plaques de laiton unies d'un côté, & portant sur l'autre des caractères chinois, tels qu'on en trouve quelquefois dans les anciens tombeaux : par derrière pendoient de longs rubans, & une grosse ferrure chinoise couverte de rouille. Les forciers n'avoient point de tambour, mais la forciera en avoit un qui n'étoit qu'une peau tendue sur un cercle de bois; un petit bâton recourbé, garni à l'une de ses extrémités d'une peau d'écureuil étoit la baguette. Les chamans & la chamane avoient au lieu de bonnet une espèce de bride; ils sautèrent & crièrent, & nous débitèrent leurs mensonges accoutumés. On nous avoit

annoncé que l'un d'eux âgé de plus de cinquante ans se passeroit une fleche à travers du corps & l'en retireroit sanglante , mais lorsqu'il fallut en venir à l'effet , il nous dit devant un grand nombre de Tongoufes que jusqu'alors il les avoit dupés , que la fleche n'avoit jamais passé qu'au travers de sa robe , & qu'il n'étoit pas responsable de la simplicité de ses compatriotes auxquels on pouvoit tout faire accroire. Lorsque je fais ce tour , ajouta-t-il , j'enfonce la fleche en un côté de ma robe , & retire le ventre autant que je peux ; la fleche passe près du corps & perce l'autre côté de la robe , où d'une main je tiens du sang dans une vessie ; j'en fais couler un peu en tirant la fleche , & mes stupides Tongoufes croient que c'est le mien. Il sembloit si bien disposé à nous découvrir ses tours, que nous essayâmes de l'engager à reconnoître publiquement que ses sortileges étoient de pures fourberies, & que lui & ses confreres , loin d'opérer par le moyen du diable , n'en avoient aucune idée ; mais son métier de fourbe lui étoit trop avantageux , pour qu'il voulut confesser la vérité : il nous soutint constamment qu'il avoit à ses ordres un grand nombre de diables. On exerce en

cette contrée une autre espece de forcellerie qui n'est pas moins célèbre. En égorgeant un agneau d'une maniere particuliere on guérit un malade, mais il faut que le diable ait expressement ordonné d'égorger cet agneau. Deux hommes le tiennent, l'un par les pieds de devant, l'autre par ceux de derriere : le chaman lui ayant fait à la poitrine vers le côté gauche avec un grand couteau une incision d'environ deux pouces, met la main dans la blessure, l'enfonce jusqu'à la poitrine & lui attache le cœur ; ensuite ils l'écorchent & le mangent avec les parens du malade : ils laissent à la peau la tête & les pieds, & la mettent sur un poteau comme une ofrande que le diable exige. Si le chaman veut manger un cheval, il dit que le diable l'ordonne, & le malade livre avec joie, même le meilleur cheval qu'il ait.

Il y a dans ce canton des eaux dont les animaux ne veulent pas boire, & les hommes qui en avalent vomissent aussitôt : c'est une source d'environ une toise de large : elle forme un ruisseau qui se perd après trois quarts de lieue, & contient une grande quantité de vitriol martial. Plus loin on trouve Zourou-

khaitou , village limitrophe entre la Chine & la Russie. Les soldats y habitent dans de misérables huttes , faites d'osiers entrelassés : le foyer est au milieu & le sommet est percé pour le passage de la fumée. Ils habitent pendant l'hiver les villages des bords de l'Argoune , & reviennent au printemps : ils ont alors occasion de faire un gain considérable. Les Chinois qui viennent visiter les bornes , apportent beaucoup de marchandises qu'ils échangent pour des pelleteries & autres marchandises russes , & les pelleteries ne coutent presque rien aux soldats ; ils ont l'adresse de les tirer des Tongoufes à un très bas prix. Ces soldats commercent toujours , & quelques-uns ont plus de cent soixante livres d'argent. Le bois qu'on brule dans ce village y est apporté de plus de dix lieues , & le terrain en est si bas que le moindre débordement de l'Argoune le couvre. Si l'on vouloit punir comme dans l'ancienne Rome , par l'interdiction du feu & de l'eau , il faudroit envoyer à Kiækta ceux à qui on refuseroit l'eau , & à Zouroukhaitou ceux qu'on voudroit priver du feu.

CHAPITRE XLI.

Distillation des Tongoufes. Bornes de l'empire russe. Mongoliens. Lacs salés. Mœurs des Tongoufes.

Les Tongoufes distillent leur eau-de-vie d'une manière un peu différente de celle des Tatares ; le vaisseau ou l'alembic dans lequel ils mettent le lait aigri est un chaudron de fer peu profond ; le chapiteau est de bois ou d'écorce de bouleau , & de forme cylindrique : le réfrigérent est un plat de fer qu'on met sur le cylindre , & pour fermer exactement les jointures de ces vaisseaux on se sert de gros drap au lieu de lut. La suite de l'opération n'a rien de particulier ; ce qui reste dans le chaudron , ils le versent dans un sac de drap , le laissent égoutter , le font sécher , & mangent cette espèce de fromage. Ils tirent des eaux-de-vie , du lait de vache comme de celui de cavalle , & elles sont d'égale force : nous en avons vu distiller du lait de vache , qui étoit assés spiritueuse pour s'enflammer.

La borne de Chine & de Russie la

plus reculée est auprès du mont Abagaï-tou ; on y voit de petits grais sur un co-teau en monceaux de deux ou trois toises de hauteur. Leur alignement est du midi au nord , & l'un marque la borne russe , l'autre la borne chinoise : on avoit attaché sur celle-ci à quelques bâtons des morceaux de drap sur lesquels il y avoit des caracteres indiens & tongoutes. Tous les ans les pieux Mongoliens y viennent accompagnés de quelques lamas , pour y faire une dévoute cérémonie ; lorsqu'elle est finie , les lamas distribuent au peuple ces pieces de drap qu'il attache à des bâtons & plante sur la borne. Cette formule de priere y est souvent répétée , *Seigneur , ayez pitié de moi.*

Les environs du lieu où la riviere de Kaïlar , après avoir traversé quelques lacs , prend le nom d'Argoune , sont remplis de petits lacs , qui durant les pluies abondantes n'en forment plus qu'un seul , & dont les eaux n'ont aucun mouvement.

Après avoir examiné les embouchures du Kaïlar nous revînmes à l'Argoune ; il nous falloit suivre cette riviere pour ne pas manquer d'eau , & nous fûmes obligés de porter une provision de bois,

Depuis Sélenghinsk juſqu'ici , c'eſt-à-dire , dans un eſpace d'environ quatre cents lieues , nous avons traversé beaucoup de déferts ; ceux où nous étions pour lors ſont pleins de chevreuils qui ont les cornes du bouquetin & qui les conſervent. A meſure que ces cornes croiſſent , la pomme d'Adam groſſit , de ſorte que ceux qui ſont âgés paroiſſent avoir à la gorge une groſſe tumeur. Ces animaux ſont très vites , ainſi que le ſaiga de l'Irtich. Meſſerſchmid a prétendu qu'ils ont horreur de l'eau , mais tous les Tongouſes m'ont aſſuré que lorsque ces animaux ſont pourſuivis dans le déſert , où ils courent par troupeaux , ils traversent ſouvent la riviere , & un habitant de Sélenghinsk m'a dit qu'un chevreuil de cette eſpece qu'il avoit apprivoiſé ſuivit à la nage un de ſes domeſtiques qui paſſoit dans une île de la Sélenga.

On traverse un déſert ſec & ſalé , avant que d'arriver à Sagan-nor : ce nom ſignifie lac blanc , & c'eſt en effet un lac qui paroît de loin blanc comme la neige ; il eſt peu conſidérable , mais rempli d'un ſel pareil au ſel admirable de Glauber. Le déſert qu'on trouve enſuite eſt pierreux & couvert d'un beau quartz

blanc. Nous étions alors au commencement d'août ; nous essuyâmes une si grande chaleur que toutes nos provisions furent gâtées. Près du petit ruisseau de Borse il y a un lac salé fameux dans ce canton ; il a trois quarts de lieue de circuit , & paroît tout blanc. Le sel s'y précipite comme à lamichéva , de sorte qu'il n'a besoin d'aucune préparation , avant que d'être employé. On en trouve moins au fond qu'à la surface , où il nage sous la forme de pellicule : il est d'un bon usage & a toutes les propriétés du sel ordinaire. On trouve à peu de distance un autre lac moins considérable , dont les eaux sont fort salées , mais il ne s'y forme point de sel. Notre sous-chirurgien vit ici un météore : c'étoit un globe de feu qui avoit son mouvement d'orient en occident , & laissoit après lui une longue traînée de feu : après un quart d'heure il disparut.

Il y a dans les déserts voisins un grand nombre d'ânes sauvages : on les y trouve sur-tout dans les temps de sécheresse ; alors la disette d'eau leur fait quitter la Mongolie , qui est leur pays ordinaire : ils ont la taille & la forme d'un cheval , sont bai-clair , ont de longues oreilles & la queue pareille à celle de la vache. Ils

sont extrêmement vites : c'est cet animal que Mefferfchmid a nommé mulets féconds.

Nous vîmes sur les bords de l'Onon un ancien lama que tout le peuple tongoufe révéroit, non plus comme un saint prêtre, mais comme un grand médecin : il avoit déposé depuis long-temps le sacerdoce, étoit marié & buvoit du brandevin, deux choses qui ne sont permises à aucun lama. Il étoit de la religion indienne, & regardoit comme un péché mortel de manger d'un bœuf ou d'un poisson qui eut la queue rouge. Il fit présent à M. Muller d'un manuscrit indien & de quelques figures de dieux, peintes sur du drap. Tout son art médical consistoit dans la brulure & l'application des ventouses : lorsque l'opération ne réussissoit pas, il la répétoit dix ou vingt fois à toutes les parties du corps, jusqu'à ce que le malade guérit ou mourut. Ses instrumens étoient une ventouse de cuivre qui pouvoit contenir seize onces, & une lancette pareille à celle des maréchaux : son opération par la brulure étoit un martyre. Après avoir appliqué les ventouses, il plaçoit à l'endroit du corps qu'il jugeoit le plus convenable, un petit rouleau mince &

court fait d'aigrettes d'armoïse; il l'alumoit à l'extrémité supérieure & le laissoit bruler jusqu'à ce qu'il fut en cendres. Son remede contre la gale & toutes sortes d'éruptions de la peau se préparoit comme il suit. Il fondoit du plomb dans une cuiller de fer avec poids égal de mercure, y répandant poids égal de soufre pulvérisé, jusqu'à ce que la masse entiere fut réduite en cendres : pour en faire usage il les humectoit avec du thé, & en oignoit les parties malades. On le regardoit aussi comme un habile oculiste, & tous les aveugles du pays avoient en lui la plus grande confiance : ses remedes étoient des poudres répandues ou soufflées dans l'œil, & quelquefois des opérations chirurgiques. Une de ses poudres étoit d'un brun rouge, faite de cuivre en lames & de soufre calcinés : l'autre étoit composée de deux parties d'argent & d'une de bronze, fondues & réduites en cendres dans une cuiller de fer. Après avoir humecté la premiere avec du thé, il en couloit quelques gouttes dans l'œil malade, mais parce que l'autre étoit blanche, il y mêloit du lait de femme. Ce médecin regardoit le cuivre calciné comme un moyen très efficace de faire

Sortir la petite vérole ; c'étoit à son avis une panacée : on pouvoit l'employer dans toutes les maladies intérieures , & elle emportoit les humeurs peccantes , soit par les voies accoutumées , soit par d'autres voies incompréhensibles. La seule opération chirurgique qui lui fut connue , étoit celle de la taie : ses instrumens étoient un petit crochet , une aiguille droite & une lancette de maréchal. C'étoit lui qui faisoit ses instrumens ainsi que ses remèdes : il étoit médecin , chirurgien , apothicaire & forgeron. Environ à dix lieues au midi des sources de l'Onon , il y a des fouilles faites par les anciens habitans de ce canton , & par les Russes ; l'on y trouve des mines de cuivre vertes & bleues qui sont extrêmement riches , mais il est fort difficile de les exploiter. Outre que les filons ne s'enfoncent point , on ne trouve aux environs , ni eau , ni bois , ni village , ni habitans industrieux pour employer les produits d'une fonderie. Les Tongouzes qui sont le peuple le plus nombreux de cette contrée n'abandonneroient pas l'usage des ustensiles de fer dont ils se servent depuis tant de siècles , & le transport du cuivre dans les cantons plus habités & les plus voisins seroit trop

dispendieux. Autour de cette mine il y en a quelques autres qu'on a tenté d'exploiter , mais je ne crois pas qu'on en retire un grand avantage.

Il y a quelques familles ou tribus tongoufes qui portent des bonnets de peau de la tête du chevreuil, auxquels ils laissent les cornes, & cet usage les distingue de quelques autres tribus. Les Russes qui les fournirent ayant remarqué que les uns se servoient de chevaux, les autres de rênes & quelques-uns de chiens, prétendirent les distinguer par la dénomination de Tongoufes chevaux, Tongoufes-rènes & Tongoufes-chiens : mais ceux qui avoient des rênes les ayant tous perdus ; sont devenus Tongoufes-chevaux, & cette division ne peut plus subsister. Les Tongoufes ont le visage conformé à peu près comme les Kalmouckes, cependant ils l'ont un peu moins large : il m'a semblé qu'en général leur taille étoit peu élevée. Leurs cheveux sont noirs, & la plupart les portent tressés comme les Chinois, mais quelques-uns ne suivent point cet usage : j'en ai vu un qui les coupoit tous, & ne laissoit sur le devant de la tête qu'une couple de touffes. Il est rare de voir un Tongoufe qui ait de la

barbe ; dès qu'elle paroît , ils l'arrachent & répètent l'opération jusqu'à ce qu'ils n'en aient plus. Leur habit est une simple peau que les plus riches couvrent de drap ou d'une étoffe de soie : ils portent de plus un bonnet , des culottes & des bottes : le poil de cette peau touche immédiatement leur corps. Lorsque l'air est chaud , & qu'ils sont dans leur habitation , les hommes & les femmes n'ont que leurs culottes , & quelque autre chose encore dont ils entourent le bas du corps. Lorsqu'ils dorment à l'entour du feu , soit dans leurs huttes , soit à la campagne , il ne se couvrent avec leur peau que du côté opposé au feu , & se tournent si adroitement , qu'ils y présentent toujours le côté nud. Le bonnet est ordinairement de couleur rouge & orné de peau : ils ont tous une ceinture de travail bratskain , à laquelle ils attachent la pierre à feu , le sachet de tabac & la pipe. Les ornemens des femmes sont les anneaux d'oreille ordinaires & les coraux. Tous les alimens leur conviennent ; oignons de maragon & d'autres especes de lis , racines de bistorte , lait , fromage , bœuf , cheval , mouton , loup , cerf , renard , ours , marmote , ils mangent tout avec un plaisir égal. Ils tuent

rarement les animaux privés, & ne mangent que ceux qui meurent naturellement. Le pain est pour eux un mets délicieux ; ils en demandent aux voyageurs, & le donnent souvent à leurs enfans. Leur boisson est le thé fait avec du lait, du beurre, du petit lait, & en été de l'eau-de-vie de lait. Ils ont de grands troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons & de chevres. Il y a des Tongoufes qui ont environ cinq cents chevaux, & les plus riches ont aussi des chameaux. Ils retirent annuellement du bétail qu'ils vendent assés d'argent pour payer le tribut & s'habiller eux & leur famille : ils ne vendent volontiers ni les veaux blancs, ni les moutons qui ont la tête noire. Leur unique occupation est la chasse ; ils y vont dès qu'ils n'ont plus rien à manger, & ne pensent à renouveler leurs provisions, que lorsque le gibier est consommé. Ils poursuivent les marmotes jusques dans leurs trous, font un feu à l'entrée & l'entourent de sorte que toute la fumée puisse y entrer ; si l'animal sort, il est tué ; si la fumée l'étouffe, on le tire avec une perche. Ce peuple étant errant, porte ses meubles & même ses huttes sur des chevaux d'un endroit dans l'autre ; il chasse aussi

à cheval. Sa religion est celle qui étoit commune autrefois à tous les peuples de Sibérie : il est donc permis aux Tongoufes de prendre autant de femmes qu'ils veulent , mais il est rare qu'ils en aient plus de deux , & il faut qu'ils les achement, comme je l'ai dit des Tatares. Leurs dieux ou chévikis sont de bois ou de cuivre : ils ont le visage difforme , & ceux de cuivre sont renfermés dans des étuis de cuir , de sorte qu'on ne voit le métal que du côté du visage. Pour se rendre propices leurs chévikis , ou pour leur témoigner leur reconnoissance , quand la chasse a été heureuse , ils leur mettent sur la bouche un peu de crème ou de graisse. Le soleil est aussi l'objet de leur vénération , mais les chamans sont leur recours dans les circonstances les plus importantes & les plus difficiles. Quand ils sont malades , ils consultent le lama mongolien , & ce bon prêtre faisant l'occasion de faire de nouveaux convertis , réussit assés souvent. Les maladies des yeux sont fréquentes parmi les Tongoufes : la rougeole y est commune & dangereuse. Ils sont fort unis entre eux ; & se plaignent rarement les uns des autres par-devant les magistrats russes ; tous leurs petits différens se ter-

minent entre eux seuls. Ils sont divisés en familles ou tribus, desquelles un certain nombre est subordonné à un saïfan, qui a sous lui un choulinga, & un certain nombre de saïsans a pour chef un raïcha. Tous ces officiers sont tongoufes : le gouvernement russe les choisit & les paie pour veiller à l'exécution de ses commandemens, & maintenir leur nation dans l'ordre & l'obéissance : ils peuvent décider les petits débats, mais il ne leur est pas permis d'infliger de grandes peines. Ce peuple paroît content du gouvernement russe. On n'entend point parler de Tongoufes qui aient passé dans la Mongolie, & l'on fait que les Mongoliens passeroient volontiers sous la domination russe, si l'on vouloit les recevoir. Nous trouvâmes les Tongoufes fort officieux dans toutes les occasions, & nous ne fûmes jamais obligés envers aucun d'eux à la moindre violence.



CHAPITRE XLII.

*Superstitions des Bratskains. Tombeaux.
Apparition.*

Nous eûmes durant le mois d'août de fréquens orages & de grands tonnerres. Les Bratskains qui nous amenèrent des chevaux au ruisseau de Popérechma, nous dirent que le diable étoit l'auteur du tonnerre, & que les animaux qui en étoient frappés, étoient les victimes qu'ils s'immoloit. Afin de lui complaire & de mériter ses faveurs, ils élevent un échaffaud à l'endroit où l'animal a été tué, & le placent sur cet échaffaud comme une offrande qui lui est agréable.

Avant que d'arriver à Chibétouchadda, nous vîmes un grand nombre d'anciens tombeaux, entourés de pierres dont les plus grandes étoient du côté de l'orient. Nous fîmes ouvrir celui qui avoit le plus d'apparence; on y trouva d'abord des os de cheval, ensuite sous un lit de pierres très grosses un squelette humain auquel il manquoit beaucoup d'os, & sur-tout la tête entière: le haut de ces deux squelettes étoit

tourné vers l'orient. Dans quelques autres on ne trouva que des os d'homme , & pas un seul os de la tête.

Je reviens aux Bratskains : s'il ne parloient pas mongolien , on les prendroit pour des Tongoufes. Ils nous firent part d'un grand malheur qu'ils venoient d'éprouver ; la vieille forciere , grand'mere de leur prince , étoit paralytique & ne pouvoit plus sauter : c'étoit pour eux une perte considérable , car elle découvroit les voleurs , elle faisoit retrouver les troupeaux perdus , elle n'avoit pas seulement commerce avec le tyran des enfers , mais aussi avec l'être infini. Un jour il lui révéla qu'il devoit descendre sur la terre , & l'informa de la montagne où il vouloit se reposer ; elle en avertit ses concitoyens , les instruisit du jour fixé : ce grand jour étant venu , ils se rassemblent avant l'aurore , & elle , marchant à leur tête leur tient les discours les plus capables d'entretenir leur piété. Lorsque les premiers rayons dorèrent le sommet de la montagne , elle dit que l'instant approchoit , qu'elle sentoit l'impression divine , que ceux qui vouloient voir se tinssent près d'elle : cependant le soleil s'élevant de plus en plus , il partoit du sommet de la monta-

gne des especes d'éclairs inconnus jusqu'alors aux Bratskains ; ils tomberent le visage contre terre , & la vieille poussant des cris de joie , & recevant en présent des zibelines , des pieces de drap & de soie revint à sa hutte , au milieu des vœux, des acclamations, des bénédictions de son peuple. Ceci arriva quelques jours après qu'elle eut reçu l'idole de métal dont j'ai déjà parlé. Celui qui la lui avoit donnée , apprit à quelques Bratskains qu'elle l'avoit portée la nuit sur la montagne , & que les éclairs qu'ils avoient vus , n'étoient que les rayons du soleil , réfléchi par ce métal poli. La connoissance de cette fourberie détruisit dans l'esprit de quelques-uns le crédit de la sorciere , mais ne diminua ni la confiance ni la vénération du grand nombre. Les Bratskains nous entretenant de ces merveilles nous conduisirent à Oudinsk.

Cette ville est située sur la riviere d'Ouda qui vient de l'orient , & est large d'environ trente toises. Les habitans sont des dvoricœnins ou nobles , des diétriboïares , ou officiers subalternes du gouvernement , des Cosaques , des marchands , des officiers de caravane , des carinmi-iesachnie ou Bratskains tribu-

taires mariés à des femmes russes, & par conséquent chrétiens. Le gouverneur est un prikachetchik subordonné au voivode de Sélenghinsk. Les environs sont très-agréables; on y voit de belles campagnes, des bois, des pâturages gras, arrosés par une rivière navigable, qui porte jusqu'aux frontières méridionales & orientales de la Chine. Les maisons commodes qu'on trouve à Oudinsk sont un monument de l'aisance de ses anciens habitans, mais cette ville est moins florissante, depuis qu'on a établi Kicœkra, & que les caravanes de Chine passent à Sélenghinsk.

Le terroir est favorable aux légumes, les vivres y sont en grande quantité; la pêche du mois d'août est si abondante qu'on peut vendre beaucoup de poisson & s'en pourvoir pour toute l'année. Cette espèce de poisson qui passe alors à Oudinsk est appelée omoule: c'est un poisson blanc* qui n'a de commun avec le hareng que l'éclat de ses écailles; il ressemble plutôt à la merluche, mais il est plus petit: sa taille ordinaire est d'un pied, cependant on en trouve dans

* *Coregonus artedii*.

l'énifeï & le Tchivir-kouï , golphe du lac Baïcal , qui sont longs de deux pieds & plus. Il y en a aussi dans le lac Sor qui s'étend au sud-ouest , & communique par deux canaux au lac Baïcal ; celui-ci en est rempli , & c'est de là qu'ils partent pour remonter les rivières de Sélenga , de Tchikouï & de Tchida , d'Angre , de Bargoufin , le golphe de Tchivirkouï & le ruisseau de même nom. Ceux qui partent de la mer glaciale suivent l'énifeï jusqu'à Mangaléa , & la Petchora jusqu'au fort Poustoferskouï & même au-dessus. Il y a des habitans du fort Bargoufin qui vont en pêcher au golphe de Tchivirkouï : ils n'y en trouvent qu'en octobre , & c'est pour eux un avantage ; on n'est point alors obligé de les saler ; il suffit de les laisser geler , & on peut les transporter sans autre préparation ; on les vend plus frais , à plus bas prix & plus promptement. Ce poisson remonte les rivières jusqu'à ce qu'il trouve la glace ; alors il retourne à la mer. Il a ses temps de repos & s'arrête toujours dans les courans les plus foibles. Il est arrivé deux fois que les omoules sont restés auprès de Bolchaïa-saïmka , de sorte que les habitans de Sélenghinsk & d'Oudinsk furent obligés d'aller les y.

prendre. Ils sont ordinairement en si grande quantité qu'on en prend au moins quatre mille par chaque coup de filet.

L'air est très-pur à Oudinsk , & les maladies y sont rares. L'incommodité qu'on y éprouve le plus ordinairement est une espece de panaris que l'on connoît aussi à Sélenghinsk & pour lequel on y emploie un onguent fait d'une once de graisse de porc , une once de résine , de verdet & de vitriol de Chypre , de chacun deux dragmes.

C H A P I T R E X L I I I .

*Changemens de la Sélenga. Lac Baical.
Tempête. Irkoutsk & ses environs.*

LA Sélenga passoit il y a dix ans à Bolchaïa - saïmka , mais à présent elle en est fort éloignée. Cette riviere se jette par trois embouchures dans le lac Baical : le rivage méridional de ce lac est sablonneux ; celui du nord est couvert de grosses pierres , & l'on n'y peut ancrer que dans quatre endroits , mais on n'y en trouve aucun où l'on puisse être entièrement à l'abri de la tempête. Les deux

rives sont montagneuses & ont de grands rochers dont plusieurs sont taillés à pic. On y voit de grands bois de sapins & de meleses mêlés de quelques bouleaux : celles du midi sont couvertes de neige pendant presque tout l'été. On ne s'est point encore apperçu qu'il y ait des rochers dans le lac même ; il ne s'y est brisé de bâtimens qu'au rivage , ainsi aucun homme n'y a péri , & si l'on y avoit des bâtimens plus considérables , on n'y feroit peut-être jamais naufrage. Ce lac est ordinairement glacé vers Noel , & dégele au commencement de mai : il est rare qu'on y navigue dans les quatre derniers mois de l'année qui sont presque toujours orageux. Nous y arrivâmes le 16 septembre (1735) : le froid étoit déjà si violent , que nous étions obligés de rester couchés tout le jour. Un vent impétueux nous empêcha pendant quelques jours de mettre à la voile , malgré les vœux que nos matelots faisoient à la sainte mer ; l'un lui promettoit du pain , l'autre des copekes , & ces vœux furent accomplis , dès que la voile fut déployée. Ces actes de piété ne nous rendirent favorables ni Neptune ni les aquilons : il s'éleva un vent violent accompagné d'une grande pluie.

Nous fûmes repouffés à une lieue & demie en arriere , & ce fut avec peine que nous atteignîmes une espece de havre. L'équipage des bâtimens qui s'y réfugioient , planta sur le rivage une croix de bois , sur laquelle les principaux matelots ou passagers écrivent leur nom , avec le temps de leur arrivée , la durée de leur séjour , & les principales circonstances qui les ont obligés d'y relâcher. Nous arrivâmes à celui-ci par une nuit très noire. Peu de temps après le cable d'une des ancras que nous avions jetées , cassa , notre seconde ancre perdit fond , & le bâtiment fut en grand danger d'être repouffé dans le lac. M. Muller & moi nous prîmes terre avec le canot , & tandis que notre équipage travailloit à rapprocher du bord le bâtiment , nous nous fîmes une hutte le mieux qu'il nous fut possible. Nous fîmes faire du feu & nous couchâmes sur les pierres dont le rivage est pavé : le lendemain la tempête duroit encore , mais nos bâtimens étoient au rivage , & notre ancre avoit été repêchée. Vers le soir le vent s'appaîsa & le ciel devint serein : nous partîmes aussi-tôt & parvînmes en peu de temps à l'embouchure de l'Angare. Le courant y est rapide , le passa-

ge étroit , rempli de rochers & dangereux sans un bon pilote. Nous remontâmes cette riviere dont le cours est partout rapide , & nous arrivâmes à Iakoutsk.

Cette ville fut établie vers 1661 : c'est après Tobolsk & Tomsk une des plus considérables & des plus grandes de la Sibérie. Elle est située dans une belle plaine sur la rive orientale de l'Angare , & entourée , comme les autres villes de ce pays , de palissades disposées en quarré , de fossés & de chevaux de frise , excepté du côté de la riviere : en dedans de ce retranchement on a construit quatorze petites redoutes. La citadelle est sur le bord de l'Angare , les remparts sont de bois , & elle a quatre-vingt-dix toises de longueur sur soixante-dix de largeur. Il y a dans la ville neuf cents trente-neuf maisons bien bâties en bois , & plusieurs édifices publics. Les Irkoutskains sont marchands , slouchivies , dvoricœnins , ou diéti-boïares : leur genre de vie est semblable à celui de presque tous les Sibériens ; ils aiment à l'excès l'oïveté , le vin & les femmes.

L'autorité du commandant de cette ville s'étend sur toute la province ; les

voivodes de Sélenghinsk , Nertchinsk , Ilimsk & Iakoutsk , & les commandans d'Okhotsk & de Kamtchatka lui sont subordonnés. Ses revenus sont beaucoup plus considérables que ceux du gouverneur de Tobolsk aux ordres duquel il est : je crois qu'on peut estimer ses émolumens annuels à plus de cent quatre-vingt mille livres.

Irkoutsk a aussi un évêque , qui jusqu'à présent a fait sa résidence en un couvent situé sur l'Angare à une lieue de la ville , mais on dit que dans l'été de 1736 on lui bâtit dans la ville même un palais épiscopal. C'est de lui que relevent tous les établissemens spirituels & tous les ecclésiastiques de la province.

Les principales rues sont munies de chevaux de frise , & on y fait pendant la nuit des rondes & des patrouilles ; mais ni cette police , ni les ordres donnés dans tout l'empire russe , n'empêchent point que la plûpart des cabarets ne soient remplis toutes les nuits. Les environs de la ville sont agréables , & quoiqu'ils soient montagneux , il y a de bons pâturages sur la rive occidentale de la riviere. On n'y cultive aucun bled : les grains qu'on y consomme sont ap-

portés des plaines voisines de l'Angare, du territoire d'Ilimsk & des villages de l'Irkout & du Konda. Le gibier y est assés abondant; il consiste en élans, cerfs, sangliers, chevreuils, coqs de bruyere, perdrix, francolins. La riviere a peu de poisson, mais outre que le lac Baical en fournit en abondance, on apporte tant d'omoules de la ville d'Oudinsk & des bourgs & villages de la Sélenga, que le peuple peut s'en nourrir à bas prix. Depuis que les Chinois achètent moins de bétail, le prix de la viande a baissé de plus de moitié; l'hiver dernier la livre de bœuf coutoit quatre sous; cette année (1735) elle coute un peu plus d'un sou six deniers. Les marchandises étrangères n'y coutent pas beaucoup plus cher qu'à Moscou, Péterbourg & Kiœkta; le commerce de Chine en est la cause. Il n'y a point de ville russe de laquelle il ne vienne ici quelques marchands avec des draps fins, des velours étrangers, des sucres, des épiceries; ils arrivent au commencement & dans le cours de l'hiver, & commercent avec les Chinois pendant cette saison. Dès que les glaces commencent à fondre, ils sont obligés de partir & d'ammasser une certaine somme en monnoie

du pays pour payer les droits & leurs bateliers : alors ils donnent souvent les marchandises qui leur restent pour un prix plus bas que celui de Moscou ou de Péterbourg : cependant il y en a qui portent ces marchandises à Irkoutsk , & ceux qui prennent ce parti font un long voyage. Ils partent au printemps pour se rendre à la foire de Makariev qui se tient en été. Là ils échangent leurs marchandises pour celles qui ont le plus de cours à la foire d'Irbit , où ils arrivent pendant l'été. Ici leurs vues se dirigent vers le commerce de Chine , & lorsqu'ils n'ont pu tout débiter , ils portent ce qui leur reste à Tobolsk. Ils en partent au printemps pour voyager dans toute la Sibérie , reviennent en automne & au commencement de l'hiver , vont ensuite à Kiœkta , puis au printemps à Irkoutsk & à cent cinquante lieues au-delà , retournent en traîneau à Kiœkta , reviennent à Irkoutsk , font en automne à Tobolsk , passent pendant l'hiver & l'été suivant aux foires d'Irbit & de Makariev , & reviennent dans leur ville après quatre ans & demi d'absence. Avec un peu de bonheur & d'intelligence , ils peuvent gagner dans ce voyage trois cents pour cent.

Le fort Tonkinskoi situé sur les rives de l'Irkoursk, est à cinquante & un degrés quinze minutes de latitude. On rencontre aux environs une espèce de Tatares idolâtres qui se nomment Soietes, & qui parlent la même langue que les Tatares de Ktrasnoïark. Les bords de l'Irkoutsk sont habités par des Bouretes, peuple misérable. Il y a entre Irkoursk & Tonkinsk un rocher nommé Chamanskoï ou Sorcier : les Bouretes en ont peur, ainsi que de la plupart des hautes montagnes, & aucun d'eux n'ose en approcher.

Aux environs d'Irkoursk, il y a trois endroits où l'on distille de l'eau-de-vie de grain qui n'est pas plus forte que celle de lait. Dans le premier, il y a huit alembics; dans le second, cinquante-trois; dans le troisième, soixante. Autrefois ces brasseries appartenoient à des particuliers qui délieroient les eaux-de-vie au gouvernement pour un certain prix, mais les chancelleries, les voivodes, & les brasseurs gagnoient immensément à ce trafic, & le peuple y perdoit beaucoup; l'eau-de-vie lui coûtoit souvent une fois plus qu'elle n'auroit dû. Sa Majesté Impériale s'en est chargée : le conseil ache-

te les eaux-de-vie directement & à juste prix, & les fait ensuite distribuer en détail aux cabarets. Avec un peu d'industrie on pourroit faire en sorte qu'elles coûtassent moitié moins encore; il faudroit donner avec plus d'art la chaleur nécessaire à la fermentation, & empêcher avec plus de soin, l'évaporation des esprits; mais lorsqu'on fait aux ouvriers ces représentations, ils disent qu'ils veulent faire comme ont fait leurs peres.

On célèbre à Irkoutsk les fêtes de Noel comme dans toutes les autres villes de la Sibérie. Depuis Noel jusques aux Rois, il est difficile d'y trouver un homme qui ne soit pas ivre; tout travail est suspendu, des troupes de masques courent les rues pour amuser le peuple par des folies, & gagner quelque argent pour s'enivrer: on diroit qu'ils célèbrent la fête du diable, plutôt que celle de Dieu, & cette conduite est peu édifiante pour les Sibériens idolâtres. Vers ce temps il regne parmi les Irkoutskains une fièvre chaude, qui dès le second & le troisième jour donne le délire, & finit le quatorzième par un délire terrible. Après cette première attaque, la convalescence est de cinq

ou six semaines. Vers la semaine qui précède le carême, ils ont un nouvel accès, dont ils ne se rétablissent que dans huit jours; ensuite cette maladie leur revient périodiquement au printemps, vers les fêtes de pâques: alors elle a un peu plus de malignité à cause des jeunes précédens, & se termine le septième jour, mais la convalescence est très longue. Cette fièvre chaude me paroît être une espece particuliere qui de même que l'épilepsie, a ses retours périodiques, & ne se termine qu'avec la vie.

CHAPITRE XLIV.

Fonderie de fer. Salines. Offrande des Bratskains. Conquête de leur pays. Riviere d'Angare. Pêche singuliere.

LE voyage de Kamtchatka avoit fait établir une fonderie de fer sur le ruisseau de Telme à demi-lieue de l'Angare, mais n'ayant pas réussi comme on le desiroit, on l'abandonna dès l'automne de 1734. La montagne d'où l'on tiroit le minerai, est à plus de vingt lieues de distance de la fon-

derie. Depuis un temps infini , les Bratskains de cette contrée tirent de la mine du même endroit & la fondent. Il y a environ vingt ans que les Russes des environs en tirent aussi , & ils ont du fer en abondance. La montagne est couverte d'un lit de terre qui a deux pieds d'épaisseur : sous ce lit on trouve un roc parsemé de filons qui ont depuis quatre jusqu'à sept toises de profondeur. La mine est ordinairement une argille jaune ; remplie de riches couches brunes , & de petits grains ronds & gros comme des pois ; elle devient rouge au grillage , & donne le quart , le tiers & quelquefois la moitié de fer.

A deux lieues au-dessous de la fonderie , dans une île de l'Angare , il y a deux sources salées , qui ont fait établir deux salines : elles sont si abondantes qu'elles fournissent de sel une partie du territoire d'Ilimsk & toute la partie de celui d'Irkoutsk , laquelle est en-deça du lac Baikal.

Les payfans de cette contrée vivent assés bien. Au printemps de 1735 une épidémie fit mourir la plus grande partie de leurs bêtes à cornes. Cette même année , le seigle & le bled d'été réussirent bien ; il n'en fut pas ainsi

du chanvre & de l'orge, & il y avoit cinq ans qu'une grande sécheresse détruisoit tous les grains. Mais les calamités que ces payfans redoutent le plus, sont les visites de leur prikatchchiks, qui n'habitent qu'à demi-liette.

Il y a quelques années que l'on trouva une mine de fer près du fort Bratskoï sur la rive orientale de l'Oka ; cette découverte a fait établir un grand nombre de petits fourneaux qui font la richesse de quelques habitans de ce canton. Il y regne une coutûme qui mérite d'être remarquée : la plûpart des villages y ont plusieurs dénominations, à la mort du payfan dont un village portoit le nom, il reçoit celui d'un autre. Les Bratskains que nous trouvâmes ici, n'étant pas aussi riches en bestiaux, que ceux au-delà du lac Baikal, se font baptiser en plus grand nombre ; c'est la misere seule qui engage tous les Sibériens à recevoir le baptême. Ces Bratskains nouveaux convertis ont commencé à cultiver les environs du fort Balaganskoï. Les autres qui sont simplement polythéistes & non pas idolâtres comme ceux d'au-delà du lac, réverent deux divinités, qui sont le ciel & le diable : leurs forciers

leur apprennent à laquelle en certains cas ils doivent faire des offrandes. En général, ils en font au ciel pour l'honorer, & au diable, pour l'engager à détourner d'eux quelque mal : celles-là se passent toujours en plein air. Elles consistent à manger toute la chair d'un animal, & en placer sur un échafaud le squelette & la peau. Ils attachent ordinairement une corde à deux perches plantées près de l'*ex voto*, & y suspendent les morceaux de drap, ou les peaux d'animal, que le sorcier a prescrits. Ils se servent aussi de leur eau-de-vie de lait dans la plûpart des offrandes d'été : le chamane en jette un peu en l'air, & boit le reste avec les assistans. Le sacrifice en l'honneur du diable se fait toujours dans une hutte : le squelette de la victime est placé sur un échafaud, mais la peau est réservée pour un meilleur usage, & le chamane fait sa harangue dans la hutte du côté de l'occident. Lorsqu'il offre du brandevin, il en jette un peu vers l'occident, & boit le reste avec ceux qui croient à ses sortilèges : ensuite il instruit celui qui l'a consulté, de ce qu'il doit offrir, outre la victime & le brandevin, soit en morceaux de drap, soit

en pelleteries. Le Bratskain les met fidèlement ensemble, les entoure de drap, & les suspend dans sa hutte du côté de l'occident. Ils ont une grande idée du pouvoir de leurs chamanes, & croient qu'ils peuvent pendant leur vie & même après la mort leur faire avec le secours du diable toutes sortes de maux. Ils s'imaginent que les chamanes morts viennent les tourmenter durant leur sommeil, & les menacer d'une mort violente. Lorsqu'ils ont eu ces terribles rêves, ils se rendent au tombeau où le Chamane est enterré avec tout son appareil de forcier, & tâchent de l'apaiser par le sacrifice d'un animal qu'un chamane encore vivant doit avoir prescrit. On mange cette victime ainsi que les autres, & le squelette est placé sur le tombeau. Les Bratskains enterrent souvent avec un mort le meilleur de ses chevaux, mais ce n'est toutefois qu'après avoir mangé le cheval, & cet honneur n'appartient qu'aux bratskains riches. Ils occupoient autrefois les environs du fort Iendinnskoï, qui ne fut même établi qu'afin de les obliger plus facilement à payer le tribut, mais ils les ont abandonnés, & la plûpart des Tongouses qui

troient dans ce canton, étant morts, le fort n'est d'aucune utilité.

Avant que le voivode Pachkov entrât dans le pays des Bratskains, il envoya (1) cent cinq Slouchivies sous la conduite du sinboïard Dounaïev. Ils canonnerent auprès de la grande chute d'eau nommée padoun, & Dounaïev remonta avec cinquante hommes l'Angare & l'Oka, jusqu'au petit ruisseau qui est à demi-lieu au-dessus de l'endroit où l'Oka se partage en deux bras, & qui porte encore aujourd'hui le nom de Dounaïeva. Il fut attaqué par les Bouretes, & accablé par le nombre il périt avec toute sa troupe. Les autres Slouchivies ayant appris sa défaite, allèrent au bras supérieur de l'Oka, & y bâtirent un fort à demi-lieu au-dessus de l'embouchure de cette rivière. Les Bratskains promirent de payer le tribut, s'ils le vouloient recevoir dans une grande île qui étoit voisine. Les Slouchivies s'y rendirent, & furent reçus d'une manière qui ne leur annonçoit que paix & plaisir : l'eau-de-vie de lait sur-tout leur fut prodigé.

(1) En 1652.

guée , mais la demande du tribut fut pour les Bratskains un signal d'attaque. La plûpart des Slouchivies furent égorgés , ceux qui fuyoient furent tués dans le petit bras de l'Oka qu'ils passoient à la nage , & qui depuis ce temps , est nommé le *bras sanglant*. Trois années après cette action , Pachkov entra dans leur pays , fit construire plusieurs forts , se comporta avec plus de prudence que n'avoient fait ses prédécesseurs , & parvint à soumettre toute la nation. Le fort Bratskoï est un de ceux que ce voivode fit construire. Lorsque nous y passâmes , nous eûmes beaucoup de peine à engager les habitans à nous vendre des vivres ; cependant ils ont tant de bestiaux qu'ils s'en nourrissent , eux & la ville d'Ilimsk. Les Tongouses qui occupent les environs de ce fort , n'ont point de troupeaux ; ils vivent dans les bois , sont très misérables , & plusieurs n'ont pas seulement un rene pour aller à la chasse. Nous vîmes un de leurs chamans , qui étoit vieux & célèbre. Ses habits étoient un peu différens de ceux que nous avions vus jusqu'alors : sa robe étoit de cuir ordinaire & couverte de ferrailles mêlées de peaux d'iltis , de belette & d'écu-

reuil ; mais il avoit un tablier de peau , sur lequel on voyoit entre autres choses des plaques de fer , dont les élévations & les creux les rendoient semblables à des visages. Tous ses habits étoient garnis de courroies de cuir couvertes de ferrailles & terminées par cinq griffes de fer. Son bonnet avoit aussi quelque chose de particulier , mais il étoit malheureusement tombé dans le feu , & le diable ne lui avoit point encore fait la faveur de lui en donner un autre. Son tambour étant vu de loin , paroissoit ovale , mais il avoit en effet cinq côtés , & cette difformité venoit sans doute de l'artiste qui l'avoit fait. Il fit devant nous les sauts ordinaires en criant & contrefaisant le bœuf , le loup , le lion , l'ours , le chien , & nous apprit que les diables ressembloient aux hommes , qu'ils étoient nus , & n'avoient ni poil , ni griffes , ni queue. Sur le bras inférieur de l'Oka , à un quart de lieue du fort Bratskoï , nous vîmes une brasserie de brandevin , qui n'a que six alembics & deux tonnes pour la fermentation.

L'Angare a plusieurs chûtes , dont quelques-unes sont dangereuses , mais on a des bateliers qui les connoissent bien , & dont l'expérience diminue

beaucoup le nombre des accidens funestes , qui sans leur secours y seroient fréquens. Cependant cette riviere est très utile aux Sibériens , en ce qu'elle communique au lac Baical & à l'énisei : on peut aller par eau de Tobolsk à Sélenghinsk , excepté un trajet par terre d'une vingtaine de lieues , entre l'énisei & la Ket. L'Angare a de belles îles couvertes de sapins , & quoique ses rives soient montagneuses , on y voit beaucoup de champs très fertiles , & de grands bois de sapins. On y trouve beaucoup de coquillages qui renferment quelquefois des perles , & l'on prétend qu'il y avoit autrefois une pêcherie de perles au-dessous du fort Bratskoi. Au-delà du lieu où cette riviere se joint à l'Ilim , elle prend le nom de Tongouska , & commence à être si abondante en esturgeons , que les habitans qui en sont voisins peuvent en avoir toute l'année , & en vendre une assez grande quantité dans le gouvernement d'Ilimsk , d'éniseisk , & d'Irkoutsk. Le temps le plus favorable à la pêche est lorsque la riviere est glacée , alors on ne prend point le poisson en vie , mais on le tue. On fait usage à cet effet d'une perche de quatre à cinq

toises , à l'extrémité de laquelle on met un fer qui a deux branches courbes , rondes , longues de deux pouces , & dont les pointes sont éloignées l'une de l'autre environ d'un demi-pied ; il fort d'entre les deux branches un bout de fer large de trois lignes , à l'extrémité duquel il y a une espece de clou pointu qui paroît destiné à affermir le lien avec lequel on assujettit cette armure au bout de la perche. Lorsque l'on veut pêcher , on casse la glace , on met la perche dans le trou ; le fer en bas , & comme elle est longue & pesante , on la remue avec des fourches de bois qui y sont attachées. Lorsqu'on a trouvé le fond on cherche s'il y a des poissons dans cet endroit ; si l'on n'en trouve point , on en sonde un autre de la même maniere. Dès qu'on en a rencontré , on cherche dans l'étendue qu'ils occupent l'endroit le plus bas à l'égard du courant ; on y plonge le fer , & le poisson se jette de lui même entre les deux branches souvent deux à deux ; quelquefois il est trop gros pour y passer , & il faut les écarter. Dès qu'il y est , il fait pour se dégager des efforts qui l'enferment de plus en plus , & aversissent qu'il est pris : le pêcheur

le tire aussi-tôt, remet sa perche au même endroit, & presque tous les poissons y viennent, l'un après l'autre. Il répète l'opération jusqu'à ce qu'il n'en prenne plus; alors il va un peu plus haut ou plus bas selon le courant, & non pas selon la largeur de la riviere. Lorsque ceux qui restent sont épouvantés & vont chercher un autre asyle, il les poursuit jusqu'à ce qu'il en ait rendu le nombre si petit, qu'il ne mérite pas la peine de poursuivre la pêche. On prend de cette maniere depuis cent jusqu'à deux cens esturgeons; mais lorsqu'on n'a pas eu l'attention de commencer par l'endroit le plus bas qu'ils occupent, la pêche est moins abondante: on ne peut en prendre aucun sans qu'il répande du sang, ceux qui sont plus bas s'en appercevant prennent la fuite, les autres suivent leur exemple. On trouve souvent au même lieu depuis deux cent jusqu'à mille poissons. Dès que la riviere est gelée, ils se rassemblent & choisissent pour leur quartier d'hiver l'endroit le plus profond de la riviere, peut-être comme le plus sûr; mais ce même instinct instruit les pêcheurs de leur asyle. Durant l'hiver, lorsque les glaçons ac-

cumulés forment une couche épaisse au moins d'une toise, cette pêche n'est plus praticable. On n'a point encore vu d'esturgeon dans la riviere d'Angare, & l'on n'en prend dans la Tongouska que depuis l'embouchure d'Ilimsk, jusqu'à la chute d'Aplinski.

Les environs de Kéchimskaïa sont fertiles, & les habitans de ce village ont des vivres en abondance. Les animaux les plus communs de ce canton, sont le goulu & le renard qui donnent tous les deux de belles fourures, mais la plûpart des renards sont rouges. On les prend en mettant dans les bois des morceaux de viande sur lesquels on répand un peu de sublimé : dès qu'il en ont mangé, ils vont mourir à dix ou douze pas, mais on dit qu'ils mangent quelquefois la viande & ne touchent pas au poison. Les peaux de renard pris de cette maniere sont aussi bonnes, & les poils y tiennent aussi ferme que s'ils avoient été tués à coups de fusil.

Depuis Anamirskaïa jusqu'à Ilimsk, le chemin porte le nom de volok, qui signifie un territoire compris entre deux rivieres, ou un chemin peu pratiqué qui traverse des bois : celui-ci est cou-

vert de meleses, de cedres, de pins, de sapins communs, de sapins blancs, de bouleaux, de peupliers. Le chemin étoit fort étroit & couvert de neige; nous y trouvâmes les traces de quelques Tongoufes qui étoient à la chasse des écureuils : ils portent alors des lichis ou patins fort larges par-dessous, de sorte qu'ils n'enfoncent point dans la neige. On trouve dans cette forêt une grande quantité d'hermines, de renards, de rennes, d'élans, d'ours & de muscs.

CHAPITRE XLV.

Tongoufes d'Ilimsk. Ilimsk.

LEs bois des environs d'Ilimsk sont habités par des Tongoufes : il est rare de trouver dans le même lieu plus de cinq huttes; elles sont composées d'un grand nombre de longues perches disposées en rond, liées ensemble par le haut, & couvertes d'écorce de bouleau presque jusqu'au sommet qu'ils laissent ouvert pour le passage de la fumée. Durant l'hiver, ils ferment l'entrée avec un morceau de drap

ou une peau. Le feu est au milieu de la hutte, & la famille tongouse assise à l'entour. Comme leur bétail consiste en rennes, & que ces animaux courent sans cesse dans le bois pour y chercher leur nourriture, on ne trouve dans ces huttes-ci, que des créatures humaines. Les Tongouses ne demeurent pas long-temps dans le même lieu, ils n'emportent point leurs perches, parce qu'ils peuvent en trouver par-tout ailleurs, mais les écorces de bouleau qui sont cousues ensemble, environ sur deux toises de long & une de large, sont transportées au nouveau gîte.

Ces Tongouses ressemblent à ceux de Nertchinsk & aux Bratskains : la plupart ont sur le visage certains traits de couleur bleue, faits avec une aiguille & du fil frotté avec de la suie ou de la craie noire. Durant l'hiver, leur unique nourriture est le produit de leur chasse, & c'est ce qui les oblige à changer souvent d'habitation. Ils se servent de leurs rennes comme bêtes de charge, ou pour tirer un léger traîneau. Un morceau de drap, une couple de petites planches étroites qui peuvent avoir deux pouces de long, un os mince & taillé comme le chevalier

d'un violon, composent la selle sur laquelle on met le bagage, ou des enfans & des femmes malades. La bride est une courroie passée autour du cou du rene. Cet animal ne porte pas un grand poids, mais il va très vite, & n'enfonce jamais dans la neige : il peut écarter beaucoup ses orteils, qui pour lors lui tiennent lieu de larges patins, & il les pose à terre obliquement, de sorte que le poids du corps ne porte point en entier sur le sol. S'il n'y a point assés de renes pour transporter tout le bagage, un Tongouze s'attèle au traîneau qui doit porter le reste. Dès qu'ils sont arrivés au lieu dont ils ont fait choix, ils dressent leurs huttes & courent chercher leur proie : s'ils ne trouvent point de gibier, ils partent pour un autre endroit. Le temps le plus propre à la chasse est depuis le commencement de l'année, jusqu'au mois de mars : il tombe alors peu de neige, celle qui est sur la terre est ferme, & l'on peut voir & suivre les traces des bêtes. Durant l'automne & l'été, ils se nourrissent de poisson, & habitent le long des rivieres ; leurs canots ont les bords pointus, & sont beaucoup plus longs que larges ; les plus grands

ont trois toises & demie de longueur sur une de largeur au milieu , & peuvent contenir quatre hommes : les plus petits ont une toise sur deux pieds trois pouces , & ne contiennent qu'un homme. Ils sont d'écorces de bouleau cousues , gaudronnées, & jointes en dedans par des bois à cerceau qui se croisent. Les Tongouses descendent & remontent les rivières dans ces canots avec beaucoup de vitesse ; ils les portent aux grands détours , ou lorsqu'ils veulent aller d'une rivière à l'autre. Chaque canot a autant de rames qu'il peut contenir d'hommes ; elles ont les deux bouts plats , parce qu'elles servent de gouvernail , & qu'il faut les placer tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Durant l'été , ces tongouses n'abandonnent point la chasse entièrement ; ils vont où le kali croît , parce que le gibier y va aussi de préférence. La plupart sont très pauvres ; on estime leurs revenus par le nombre de leurs rennes ; celui qui en a cinquante , est fort riche , vingt sont un bien passable ; avec dix on ne vit point mal , mais six sont une fortune des plus ordinaires : cependant il y en a peu qui en aient davantage ; plusieurs en ont moins , &

quelques - uns n'en ont point. Leur habillement est commode , en ce qu'il n'est pas de plusieurs pieces : en été comme en hiver , ils se couvrent d'une peau qui est ordinairement de rene , & portent le poil en dehors , afin de ressembler davantage aux bêtes lorsqu'ils vont à la chasse. Les femmes sont vêtues d'une peau semblable qui ne leur descend qu'au genou , & dont elles tournent le poil en dedans ; celles qui vont dans les villes , ont une espece de corset qui leur entoure le corps par-devant & par-derrriere jusqu'aux hanches , est ouvert sur la poitrine , & fait ordinairement de peau de rene , dont le poil est tourné en dedans. Quoique la religion de ces Tongouses leur permette d'avoir plusieurs femmes , la plûpart sont si pauvres qu'ils ne peuvent en avoir plus d'une , mais il leur est impossible de s'en passer. Lorsqu'ils vont à la chasse : il faut qu'une femme ait soin de leur menage , & sur-tout des renes. Les mariages entre vieux hommes & jeunes femmes ont en Sibérie les mêmes suites qu'ailleurs. Il y a peu de temps qu'un vieillard épousa une jeune fille qui n'avoit pas le tiers de son âge ; un fils qu'il avoit eu de son premier mariage ,

s'apperçut du mécontentement de sa belle mere , & la consola ; la chose fut long-tems secreta , mais le vieillard les ayant surpris , ils s'en vengerent en le bâtonnant.

Quant aux opinions & cérémonies religieuses , ces Tongouses diffèrent seulement de ceux de Nerçhinsk , en ce que ces derniers ont emprunté des Bratskains & des Mongaliens. Ils ont des dieux de bois qu'ils taillent eux-mêmes , & qui ont quelquefois trois pieds de longueur : ces dieux sont les auteurs des biens dont les hommes jouissent. Lorsqu'on a choisi le lieu où l'on doit chasser ou pêcher , on leur fait matin & soir quelques prieres , afin d'en obtenir une chasse ou une pêche heureuse. On offre au diable le premier animal qu'on tue à la chasse , à l'endroit même où on l'a tué , c'est-à-dire , les chasseurs le mangent , gardent la peau , & placent le squelette sur un échafaud. L'objet de cette offrande est d'engager le diable à ne mettre aucun obstacle aux succès des chasseurs. Lorsqu'on revient à la hutte avec beaucoup de gibier ou de poisson , le dieu est fêté , caressé , & pour témoignage de reconnoissance , teint en différens endroits du sang

des animaux tués ; mais lorsque l'événement ne répond point à l'attente du maître de l'idole , il la jette plusieurs fois à terre , la laisse long-temps sans honneur , & quelquefois même il la noie. Les mariages se font ici , comme parmi tous les peuples idolâtres de Sibérie ; on donne pour une fille un certain nombre de rennes ou de peaux de bête , & le mariage se consomme sans autres cérémonies. Les morts sont mis sur un arbre ou laissés à terre , mais ceux à qui l'on veut rendre des honneurs particuliers , sont placés sur un échafaud avec leur arc & leurs fleches , & quelques ustensiles qui puissent leur servir dans l'autre monde. On les met loin des chemins , & dans les lieux où il ne va que des Tongoufes , de peur que ceux qui ne sont pas de la même religion ne jugeassent que les ustensiles donnés aux morts , seroient plus utiles aux vivans. Ces Tongoufes son grossiers ; ils n'ont aucun vice considérable , moins par penchant naturel , que par défaut d'occasions : lorsqu'ils viennent dans les villes ou villages russes , ils s'enivrent avec délices. Ils ont beaucoup de franchise , & sont regardés comme stupides , parce

qu'on les trompe aisément, mais il est facile de duper tous les hommes dans ce qu'ils ignorent : ceux-ci n'apprennent qu'à chasser, & n'y apportent pas moins d'adresse & d'intelligence qu'on n'en met à les tromper.

La ville d'Ilimsk est située sur la rive septentrionale de l'Ilim, dans une vallée fort étroite, formée par de hautes montagnes. La rivière a environ cinquante toises de largeur, & toute la vallée cent toises; ainsi la ville est fort étroite, mais elle a un quart de lieue de long. On y voit plusieurs bâtimens publics, & un fort quarré bâti en bois, long de cent vingt toises, large de quarante; il occupe le milieu de la ville. Il y a au-dessus & au-dessous du fort, soixante-dix-sept maisons assés mal bâties. On ne trouve dans toute la ville qu'un seul poele qui ne soit pas sujet à fumer, & il est d'ailleurs très incommode, mais les habitans n'ont pas besoin de logemens plus commodes : ils boivent, dorment, ou vont à la campagne tendre des trapes pour prendre les petits animaux, faire des fosses pour les grands, & mettre du sublimé dans les bois pour tuer les renards; ils sont trop paresseux

pour chasser d'une autre maniere. Quelques-uns se nourrissent des produits d'un petit troupeau que leur a laissé leur pere. Ils ne labourent point, mais ils prennent à loyer des Russes bannis & des Tongoufes qui cultivent leurs campagnes, & souvent ils refusent à ces derniers le salaire dont ils sont convenus. Quoique la plupart soient slouchivies, ils servent très peu, parce qu'ils se font exempter par un oupravitel intéressé, ou payent des hommes qui font leur service. Ils sont incivils & peu officieux; ils n'ont, pour ainsi dire, qu'à sortir de leurs maisons pour avoir du bois: cependant je fus obligé d'user de violence pour en obtenir de mon hôte. Les vivres y sont à bon marché, parce que les campagnes qui sont au-dessus d'Ilimsk le long de la riviere sont bien cultivées, & que la ville est fournie de poisson pris dans la Tongousska, ainsi que du bétail & du bled des environs du fort Bratskoi.



C H A P I T R E X L V I.

*Simovies. Mine. Chasse à l'écureuil.
Ecureuils volans. Autres chasses, &c.*

LA premiere Simovie ou espece de cabaret qu'on trouve au-delà d'Ilimsk, est située près d'une source qui forme un petit ruisseau, lequel tombe dans la Mouka. Le paysan qui l'habite, y demeure l'hiver & l'été. Il ne peut y semer, parce que la religion sibérienne défend de faire un champ d'un bois; son habitation étant au milieu d'une épaisse forêt, il n'y recueille qu'un peu de mauvais fourage, & en donne pour raison qu'il survient souvent en été des gelées qui perdent les plantes.

On trouve près de la Kouta, deux fontaines qui fournissent du sel à tout le territoire d'Ilimsk; elles ne sont éloignées l'une de l'autre que d'une portée de fusil; l'inférieure a environ une toise de diametre, & une si grande quantité d'eau, qu'on l'a nommée le petit lac; l'autre n'a qu'une toise de largeur. On a observé que lorsque les eaux abondent dans l'une des deux, l'autre

l'autre diminue, ainsi l'on est certain qu'elles se communiquent. Lorsque j'ai vu le petit lac, il étoit gelé : l'eau n'en étoit donc pas fort salée. Je voulus en faire l'épreuve, & je trouvais qu'une livre ne contenoit pas plus de trois onces de sel. On prétend qu'autrefois cette eau en contenoit davantage, mais que la source étant un peu obstruée, en donne moins. Dans le travail du sel, il se précipite un sable blanc, qui est encore un peu salé, & qu'on rejette comme inutile : on l'emploie avec succès dans les environs de Sélenghinsk, comme un fondant propre à séparer le fer des gangues rebelles. Les salines sont près des fontaines & pourroient être perfectionnées; elles ont un grand avantage, en ce que tous les environs sont fertiles & couverts de bois : on y a établi un village qui est très peuplé.

Plus loin est le fort d'Oust-kout, qui étoit autrefois un lieu d'entrepôt entre Ilimsk & Iakoutsk. On y construisoit tous les bateaux de la Léna, & c'est encore aujourd'hui le plus court chemin en venant d'Iéniseisk; mais depuis qu'Irkoutsk est établi, la plupart des marchands y passent pour al-

ler à Iakoutsk, parce qu'ils vont auparavant à Kicœkra. Au reste, le fort d'Oust-kout est fort peu considérable; c'est une haie de quinze toises en carré qui environne une église, & cette haie se nomme un fort.

Il y a une mine aux environs du village d'Orlensk: nous y trouvâmes une fonderie couverte d'écorce de bouleau, où nous vîmes deux fourneaux d'essai & deux especes de mines; l'une qui passoit pour tenir argent, paroïsoit être une mine blanche pétardée, & ne tenoit en effet qu'un peu de fer excellent, mais comme on n'en tire que deux onces par cent, on ne la fond point; l'autre étoit une mine de cuivre fort pauvre.

Au-delà du fort d'Oust-kout, le long de la Léna, on voit beaucoup de petits villages qui n'ont souvent qu'une seule maison. Les montagnes sont près de la rive, & dans les endroits où elles s'en écartent, les bois sont épais. Aucun paysan de Sibérie n'oseroit labourer les terres qui ne semblent pas y avoir été destinées par la nature: ils s'établissent donc seulement dans les lieux où il y a peu ou point de bois, & souvent ces lieux ne

suffisent qu'à l'entretien d'un payfan & de sa famille. Leurs bois sont pleins d'écureuils & de trapes pour les prendre ; plusieurs payfans en ont cent. Ils font cette chasse depuis le commencement de mars jusqu'au milieu d'avril : ceux qui s'y adonnent le plus , habitent dans les bois , afin de visiter & tendre leurs trapes ; les autres en ont quelques-unes dans les environs de leur village , & vont les visiter cinq ou six fois par jour. Ils y mettent pour appât un morceau de poisson desséché , & jamais de viande ou de poisson frais. Cette chasse est tellement avantageuse qu'il y a des journaliers qui se louent à un payfan pour un an , & ne reçoivent d'autre salaire que le tiers des écureuils pris : lorsqu'on les paye en argent , ils gagnent depuis cent trente jusqu'à cent soixante - dix livres. Les négocians d'Irkoutsk s'empressent d'acheter ces peaux d'écureuil , & les payent environ cent quatre-vingts livres le cent , quoiqu'elles ne soyent pas de l'espece la plus estimée. Les payfans y mêlent quelquefois des peaux d'écureuils volans , & souvent les marchands ne s'en apperçoivent point ; parce qu'ils ne délient pas tous les

paquets ; car alors la fraude seroit évidente : entre ces deux especes d'animaux , il n'y a guère d'autre ressemblance que le nom & la maniere d'aller sur les arbres. Les écureuils volans ont à peu près le corps du rat : ce qui leur est particulier , c'est une forte peau , large d'environ un pouce , placée entre les pieds de devant & de derriere ; ils peuvent l'étendre & la serrer , & par son moyen voler un peu. Leur queue n'est point aussi longue que celle de l'écureuil , & tire plus sur le jaune que sur le noir. On prend aussi dans ce canton à la trape & au lacet des perdrix , des coqs de bruyere , des lievres , des renards , des chevreuils , des muscs : ces deux dernieres especes fréquentent beaucoup en été les endroits où il y a du sel. On met aux trapes pour l'appat des lievres , des feuillages de tremble ou peuplier ; pour les coqs de bruyere , des baies d'airelle , (1) pour les renards , de la viande ; pour

(1) *Vaccinium racemis terminalibus nutantibus, foliis obovatis revolutis integerrimis subtus punctatis.* Linn. sp. pl. 10. p. 351. *Vitis idæa foliis subrotundis non crenatis, baccis rubris.* B. p. 470.

les muscs, du liken de renc & des feuillages de sapin.

Les Tongoufes prennent autrement les chevreuils & les muscs ; ils font avec quelques morceaux d'écorce de bouleau un appeau qui imite parfaitement le cri que jettent en été les petits de ces animaux , pour appeller leur mere, quands ils se sont égarés : le musc ou le chevreuil attiré par ce cri vient près du chasseur, & celui-ci le perce d'une fleche. Ils placent aussi dans les vallées les plus étroites un arc qui se débande & lance une fleche, dès qu'on touche à certains crins qui tirent aussi-tôt une languette d'arrêt.

Nous vîmes dans Oust-ilga que le vice de l'ivrognerie ne domine pas moins dans les villages que dans les villes. On apporte ici du fort d'Ilghinsk la provision d'eau-de-vie ; depuis le le moment où elle arrive, jusqu'à ce qu'elle soit consommée, le cabaret du village est toujours rempli. Il en est de même, lorsque le cabaretier brasse de la biere ; quelques heures après qu'elle est faite, on commence à la boire. Lorsque les paysans battent leurs bleds, ils régalent avec de la biere ceux qui les aident, & leur en font boire autant qu'ils peuvent. O iij

Le trente avril & le quatre mai (1736), la Léna & l'Ilga dégelèrent : c'est alors que la navigation de ces deux rivières est le plus facile, parce que les pluies & les neiges fondues augmentent le volume & la rapidité des eaux : alors un grand nombre de radeaux chargés de farine descendent à Iakoutsk par la Léna. Les habitans de ce canton sont trop paresseux pour construire des bateaux ; un radeau ne leur coûte aucun frais & presque aucune peine ; ils font au milieu de grands bois dont ils peuvent disposer. La farine qu'ils transportent n'est point en sacs : on la met dans une hutte de planches qui est au milieu du radeau. Il arrive quelquefois que les habitans de Iakoutsk n'ont pas besoin de toute la farine qui leur est portée ; alors le gouvernement achète le reste. Ils trouvent donc en ce commerce un gain assuré, & comme celui qu'ils font en peaux d'écureuil est assez considérable, ils ont peu de chose à désirer. Leurs femmes sont vêtues de soie, & ils peuvent s'enivrer toute l'année de bière & d'eau-de-vie. Ils amarrent leurs radeaux avec une espèce de câble plus gros que le bras, fait de branchages

entrelacés, & l'on n'a point d'exemple qu'un de ces cables se soit rompu.

On a tenté inutilement d'exploiter une mine de cuivre trouvée près du village de Chamanor, & une autre mine prétendue d'argent qui est aux environs de Tchoudinor vers l'embouchure de l'Orlenga. Un sous-directeur des mines me dit qu'en faisant travailler à celle dont je viens de parler, il avoit trouvé des pierres d'une forme particulière, mais si fortement attachées au rocher, qu'il n'avoit pu les enlever. Je voulus les aller voir, dans l'espérance que ce pouvoient être des pierres figurées, mais ce n'étoient que des pétoncles blanches au-dehors, fé-lénitiques au dedans, un peu plus grosses qu'une noisette, répandues dans une pierre calcaire extrêmement dure. Les pierres figurées sont très rares en Sibérie. Wits a dit, il est vrai, qu'on trouvoit des glossopetres aux environs de la Toure & de la Tafta, mais je n'y en ai pas entendu parler. J'ai vu seulement une grosse corne d'Aminon qui appartenoit au colonel cosaque de Iéniseisk : il me dit qu'un de ses Cosaques l'avoit trouvée sur une montagne

aux environs de l'éniseï , & lui avoit assuré qu'elle avoit la vertu de faciliter l'accouchement ; il falloit boire de l'eau-de-vie dans laquelle cette coquille avoit trempé une couple d'heures. Elle avoit seulement quelques spires , dont l'extérieur étoit fort gros & applati sur le dos ; plusieurs endroits étoient couleur d'or & elle étoit changée en un sable tenant or.

Nous attendîmes quelque temps à Oust-kout les voituriers nécessaires pour continuer notre voyage : on charge ordinairement les prisonniers ou exilés, de ces corvées & de plusieurs autres travaux , tels que ceux des mines & fortifications. Près des fontaines salées voisines de cet endroit , le kali croît abondamment. Le sel qu'on retire de ces fontaines , est porté sur des radeaux au fort Tchetchiriskoï , & appartient au gouvernement : le payfan qui en a affermé le transport , a soin de ne le couvrir dans ce trajet que d'écorce de bouleau , afin que la pluie l'humecte & en augmente le poids.

Depuis Oust-ilga jusqu'à l'hôtellerie polovinnoïe , nous vîmes plusieurs parties de la forêt qui brûloient : les habitans de la Léna y mettent le feu ,

pour avoir plus d'endroits dont ils puissent faire des prairies. Aux environs de cette rivière il y a peu de terrains qui ne soient pas couverts d'arbres, très-peu qui soient propres à la culture ; il faut donc en chercher, en découvrir en brûlant les bois, & semer des herbages pour nourrir le bétail dont le nombre augmente. Le terroir est si ingrat que les payfans sont obligés de le fumer, ce qui est en Sibérie une chose extraordinaire & contraire à la nature du climat.

Il y avoit autrefois une foire au fort Kirenskoï. Les habitans des environs qui étoient chasseurs, & quelquefois les Tongoufes, s'y rassembloient tous les ans pour commercer sur-tout en zibelines. Elles y étoient alors en si grande quantité, que l'impôt mis sur cette marchandise rendoit une somme considérable, & si l'on juge des Kirenskains de ce temps par ceux d'aujourd'hui, on ne doutera point qu'ils n'aient vendu autant de zibelines en fraude, qu'en payant l'impôt. Dans les premiers temps il n'y avoit guères que les Tongoufes qui s'adonnassent à cette chasse, mais ils le faisoient modérément & ne diminuoient pas le nombre des zibelines:

les Russes ayant vu combien ce commerce étoit avantageux les ont pour ainsi dire exterminées, soit aux environs de la Léna, soit dans les districts d'Ilimsk, d'Irkoutsk, de Sélinghinsk & de Nertschinsk. Les Tongouses de tous ces cantons ne payent plus le tribut qu'en argent ou en peaux d'écureuil, d'ours, de rene & de louvre; ils donnoient autrefois des peaux de zibeline, & se sont plaint très souvent qu'on détruisoit dans leur pays cette espece d'animal. Le gouvernement en a défendu la chasse aux Russes, mais ce remede a eu peu d'effet : on prend toujours des zibelines, & plus on craint le châtiment, plus on se cache. On surprend quelquefois des contrevenans, mais les seuls commandans y gagnent.

La chasse des zibelines se fait ordinairement par une société de dix ou douze hommes qui partagent entr'eux celles qu'ils prennent. Avant de partir, ils font vœu de donner à l'église une certaine part de leur prise. Un d'eux est choisi pour pérédovchik ou chef de la société; tous les autres doivent le respecter & ne s'écarter en aucun point de ses ordres : il a droit de repriman-

derou de bâtonner, & l'on nomme instruction ces deux châtimens. Outre l'instruction, le délinquant est privé de toutes les zibelines qu'il a prises; il ne mange point avec les autres, fait tout ce qu'ils lui commandent, chauffe & nettoie le poele, coupe le bois, & remplit toutes les charges du ménage, jusqu'à ce qu'il ait obtenu sa grace, qu'il demande à ses compagnons, à tous les repas. Dès qu'une zibeline est prise, on la met à part sans l'examiner; si quelqu'un en disoit du bien ou du mal, fût-il à Moscou, la chasse seroit manquée. On s'étonne, disoit un vieux chasseur, que l'espece soit devenue rare; eh! c'est qu'on a envoyé à Moscou des zibelines vivantes. Dès qu'elles y sont arrivées, chacun s'est extasié, chacun s'est approché pour les voir, les examiner comme un animal des plus rares, les zibelines n'aiment point cela. Il y a encore, disoit-il, une autre raison de la diminution de l'espece: le monde est bien plus méchant qu'autrefois; il arrive souvent qu'un chasseur ne donne pas au péré-dovchik une zibeline qu'il a prise, mais la garde pour lui seul; les zibelines n'aiment point cela.

Les environs du fort Kirenskoï sont très fertiles , quoique la hauteur du pôle y soit de cinquante-sept degrés quarante - sept minutes : les plantes y ont une force & une grandeur extraordinaires. Les esturgeons que l'on y prend sont les plus renommés de la Sibérie pour la délicatesse & la finesse de goût. Dans ce canton les hommes & même les animaux sont sujets aux goîtres , & ces tumeurs y deviennent très considérables; cependant on n'y voit point de montagnes, les troupeaux sont toujours en plaine, les femmes n'y sont occupées que des soins de leur ménage , ainsi l'action de monter ne peut pas être ici la cause de cette incommodité. Un homme goîtreux me raconta qu'ayant passé une année dans les environs de la rivière d'Anga , son goître qui étoit alors à son plus haut point de perfection , diminua considérablement , mais revint à sa première grosseur quelque temps après son retour dans le canton de la Kirenga. On y croit généralement que le goître se transmet du pere aux enfans , & l'on y voit souvent en effet des enfans affligés de ce mal ; cependant l'opinion contraire est soutenue par quel-

ques-uns , & sur-tout les garçons goîtreux.

Au-delà du fort Tchetchinskoiï, on trouve peu de villages & de vivres : cet inconvénient engagea plusieurs de nos Slouchivies & filnies ou exilés à déserter dès la Kirenga. Il est ordonné de pendre les déserteurs de cette espece, & nous vîmes sur la Léna plusieurs potences, qu'on avoit élevées pour eux, mais elles n'avoient pas encore servi. Lorsqu'après quelque temps ces déserteurs vont trouver le Prikachetchik avec un présent en main, ils sont toujours renvoyés absous. Il faut donc, pour les conserver, les veiller de près, & pour les contenir dans leur devoir, employer la plus grande sévérité : ni l'honnêteté, ni la douceur, ni la bonté n'ont sur eux aucun pouvoir. On trouva dans le sac d'un de nos fuyards un petit sachet plein de terre, & j'appris que les Sibériens qui passent de leur pays dans un autre, y emportent un peu de la terre de leur patrie ; ils en mettent dans leur verre, lorsqu'ils veulent boire, & s'imaginent que cette précaution les préserve de toute maladie, mais sur-tout d'un extrême desir de revenir dans leur pays.

Ce préjugé n'appartient point exclusivement aux Sibériens ; il y a long-temps qu'il regne en Russie.

Près l'Itchora est une montagne de laquelle il sort des eaux salées. Cette rivière est très sinueuse ; une épaisse forêt de pins, sapins, meleses, cedres & peupliers couvre ses deux rives. La principale fontaine est environ à une toise de la rivière ; elle ne contient que trois dragmes de sel par livre d'eau. On l'a entourée , & on en a tiré un canal qui se rend à la saline. Quoiqu'il y ait peu de sel dans ces sources, elles donnent à l'Itchora un gout salé que cette rivière conserve jusqu'à son embouchure. Ceux qui demeurent à la saline, ont de l'eau douce à demi-lieue ; cependant ils ne boivent que de l'eau salée, & n'en sont point incommodés.

Ivanouchkova est le dernier village du district de Tchétchouich, & par conséquent du gouvernement d'Ilimsk. Ici les environs de la Léna commencent à prendre un aspect sauvage ; on n'y voit que montagnes escarpées & couvertes de bois. A trois lieues au delà, nous vîmes sur la rive droite, un rocher très élevé, sur la gauche une

grande plaine ; l'un & l'autre étoient couverts d'arbres renversés , couchés du midi au nord & formant une ligne droite. Quelques payfans qui vont à la chasse des écureuils , l'ont suivie pendant un jour entier , sans en trouver la fin. On dit que tout ce canton a été couvert d'une épaisse forêt, mais qu'en 1733 le dix-neuf juillet , une tempête épouvantable la renversa.

C H A P I T R E X L V I I .

Tongoufes. Leurs sermens. Fontaines salées. Carrieres de talc.

PE u loin du village de Chalaghine , ou Koureskaïe , nous vîmes au bord de la Léna plusieurs Tongoufes , les uns dans leurs canots , & les autres sur des renes. Nous envoyâmes vers eux , pour les prier de venir à nous , mais ils s'enfuirent dans la forêt. Nous en appercûmes bientôt une seconde troupe sur la rive gauche de la riviere : il y en avoit environ quarante , tant hommes que femmes & enfans. Ils avoient tous sur le dos un petit pot de terre rempli de branchages qui brûloient,

& dont la fumée écarte les mouches. Ils prirent aussi la fuite lorsque nous voulûmes aller à eux , & de toute la troupe il ne resta qu'un chien, vingt renes & quatre femmes. Un couple de Tongoufes se montra sur la hauteur , mais avec les arcs tendus & les couteaux tirés : dès que l'on alla vers eux , ils se retirèrent plus haut dans la montagne, disant qu'ils n'avoient rien à nous donner , & qu'ils auroient honte de nous aborder sans nous faire des présens. Nous leur fîmes répondre que notre dessein n'étoit pas de recevoir d'eux , mais de leur donner ; cette promesse ne les tenta pas : ils nous prirent sans doute pour des slouchivies , qui pillent ces malheureux dès que l'occasion s'en présente. Les femmes étoient noires & malpropres , mais assés honnêtes : elles auroient voulu nous parler , mais elles ne savoient point assés le russe, & nos slouchivies qui entendoient le tongoufe , poursuivoient les hommes. Leurs habits étoient de cuir & consistoient en un corset , dont le bas étoit orné d'anneaux de fer & d'étain attachés à des cordons , des bas qui leur couvroient la jambe & la cuisse , & une espece de culotte qui n'atteignoit

guères qu'au genou & couvroit à peine les reins. Les jeunes femmes portent ces culottes un peu plus longues surtout par en haut ; les vieilles en qui l'habitude a détruit la pudeur , les portent fort courtes. Elles fument ainsi que les hommes , & font usage de tabac chinois : chacune de celles-ci avoit à sa culotte un petit sac de cuir dans lequel étoient le tabac , le briquet & la pipe. Une d'elles étoit accouchée la nuit précédente ; on avoit mis l'enfant dans une écorce de bouleau , placée dans un petit berceau de même matière. Nous invitâmes ces femmes à venir sur notre bateau , & nous ne pûmes les y engager qu'en leur promettant du tabac , de la farine & du pain. Le contentement qu'elles éprouverent en recevant ces petits présens , nous causa le plus grand plaisir. On leur enveloppa le tabac dans du papier ; quant au pain & à la farine , elles ôtèrent leurs bas & y mirent l'un & l'autre. Nous les renvoyâmes ensuite & leur recommandâmes de dire à leurs maris que nous avions de pareils présens à leur faire : nous attendîmes quelque temps , mais il n'en vint aucun. Les bords de la Nijnaïa Tongouska sont le pays natal de

de ces Tongoufes. Depuis le commencement de l'hiver jufqu'au printemps ils vont à la chaffe des zibelines le long d'une des rivieres qui tombent dans la Léna: celles dont ils ont fait choix, ils la descendent jufqu'à fon embouchure, pour remonter enfuite la Léna, & y chaffer aux élans durant tout l'été. Ils font cette chaffe de deux manieres, l'une en contraignant la bête d'entrer dans les rivieres & l'y pourfuivant avec des canots qui vont plus vîte qu'elle ne peut nager, l'autre en les chaffant avec des chiens, lorsqu'il y a beaucoup de neige; alors ces animaux ne peuvent pas courir vîte. Lorsque l'automne revient, les Tongoufes retournent à la Tongouska, où ils demeurent jufqu'au temps de chaffer aux zibelines. Ce qu'Isbrand Ides a écrit des sermens de ce peuple est inconnu parmai eux. Le plus ordinaire est exprimé par le mot olimni, qui signifie prendre Dieu à témoin, mais il y a des Tongoufes qui ne s'y fient pas, & c'est peut-être le fouvenir de leurs vains sermens qui leur fait croire que celui-ci n'est jamais certain. Il y en a un autre qu'ils regardent comme plus facré: on fait un feu, on égorge un chien, & on en re-

cueille le sang : le corps est mis sur le bois dont le feu est construit, mais à l'endroit où il ne brûle pas : cependant l'accusé passe par-dessus le feu, & boit une coupe de gorgées du sang de la victime ; le reste est jetté dans le feu, & le chien placé sur un échafaud dressé en plein air auprès de la hutte. Alors l'accusé dit, « de même que le sang » du chien brûle dans ce feu, je sou- » haite que celui que j'ai bu, brûle » dans mon corps, & de même que » le chien mis sur l'échafaud sera con- » sumé, je veux être consumé en » même temps, si je suis coupable. » Il y a parmi les Tongouses quelque différence dans la manière de tuer le chien, & au lieu de le placer sur un échafaud, quelques-uns le brûlent.

Nous passâmes peu après devant un petit ruisseau qui coule avec un grand bruit entre des rochers & des pierres, & se précipite dans la Léna par la rive droite ; on le nomme Solianka : l'eau en est très salée, & sans odeur, mais le terrain qu'il arrose a l'odeur fœtide des œufs pourris. Le sel qu'on en retire est blanc, piquant, & paroît contenir beaucoup d'acide ; c'est la seule chose en quoi il diffère du sel ordinaire.

re, de même que celui de l'Itchora :

A trois lieues au-dessous du ruisseau d'Outesnaïa, il sort d'une montagne escarpée qui est sur la gauche à peu de distance, de la rivière, quatre fontaines salées qui se jettent dans la Léna. Les environs ont l'odeur d'une eau croupissante, mais l'eau elle-même n'en a aucune, & contient en petite quantité un sel pareil à celui de l'Itchora & du Solianka.

Le village de Vitimsk est un des plus anciens établissemens russes faits sur la Léna. Il y a quarante ans qu'il étoit célèbre par une mine de très beau talc, mais aujourd'hui elle est épuisée. Cette année (1736) quelques paysans ont fait de nouvelles recherches, & les uns las de travailler inutilement se sont retirés, mais les autres ayant eu plus de constance ont trouvé un très beau filon. Il y a deux mines très riches dans les environs de la Vitim, & des ruisseaux qui s'y jettent. Cette rivière est bordée par de hautes montagnes; un Promichlénie qui n'alloit point à petits pas, marcha depuis le matin jusqu'au soir pour atteindre le sommet de celle qui est auprès du ruisseau nommé Pétrova. Nous vîmes ici nos bateliers

prendre du poisson à la fourche ; c'est une fourche de fer, attachée à une perche dont l'extrémité a aussi trois pointes : ils y mettent leur appât, & lorsque le poisson vient, ils le frappent avec la fourche. Il y en a de grandes & de petites pour les différentes especes de poisson, de même que des perches longues ou courtes selon la profondeur des rivières, & le plus souvent cette pêche se fait de nuit. On prétend que le poisson vient alors près du rivage, on y va dans un canot ; tenant en main la fourche de fer : on est éclairé par du bois qui brûle sur un gril mis au-devant du canot, & au défaut du gril, par une écorce de bouleau enflammée, qui répand dans l'eau assés de lumière, pour qu'on y voie distinctement le poisson qu'on veut frapper. Cette maniere de pêcher est surtout avantageuse dans les petites rivières pleines de cailloux, qui sont ordinairement si claires qu'on en voit le fond. Les Prochlénies en font usage, ainsi que les voyageurs qui descendent la Léna ; mais comme on prend au filet plus de poisson qu'à la fourche, celle-ci n'est employée que par ceux des habitans du pays, qui ne peuvent pas avoir des fr.

lets, ou qui ne veulent pas en porter dans leurs voyages. Cette espece de pêche n'est point particuliere aux environs de la Léna ; elle est connue au-delà du lac Baikal & même en Russie.

Avant d'arriver au Kolotovka, nous vîmes du côté de ce ruisseau un grand emplacement d'où il sortoit beaucoup de fumée ; notre guide nous dit que c'étoient des Slioudniki, ou des payfans qui cherchent le sliouda, c'est-à-dire le talc. (1) Les montagnes étant couvertes de mousses & d'arbres, on ne peut l'y appercevoir que lorsqu'on a brûlé cette mousse & les racines : alors on voit briller le talc au soleil, & on en a beaucoup trouvé de cette maniere. En approchant du ruisseau nous vîmes un grand bateau couvert, amarré au rivage, les promichlénies, leur hutte & deux chiens. Ce fut pour nous un bonheur d'y être arrivés un jour de fête ; on ne les y trouve point les autres jours ; le pays étant désert, personne ne peut enseigner où ils sont, & il y a peu de mines de talc, qui

(1) *Glacies Mariæ.*

durent assés long-temps pour que le chemin en soit frayé. Nous vîmes hors de la hutte un four de pierres séches dans lequel les Promichlénies cuisent leur pain. Quelque longs que soient leurs voyages , ils ne portent jamais de pain dur ; ils en cuisent de temps en temps , & se procurent ainsi , outre l'avantage d'en avoir de frais , celui de faire du quouas. Le chef de ces promichlénies nous conduisit aux mines voisines ; on y voyoit une espece de fouille faite dans un rocher élevé environ de cinq toises au-dessus du ruisseau. Il y avoit trois semaines que ce travail étoit commencé , & les ouvriers ne détachent la mine qu'avec le marteau & le feu ; ils ne savoient ce que c'étoit que la pétarder. La gangue est partie quarts jaunâtre & partie flux gris ; le talc y est répandu sans ordre : il ne s'y montre point en forme de veines , mais on en trouve çà & là des feuilles épaisses de trois ou quatre pouces , qui ont en quarré depuis un pied jusqu'à deux pieds & demi ; quelques-unes sont pures , d'autres parsemées de veines. Il est rare que l'on fouille à plus d'une toise , peut-être parce que l'air contribue à la formation du talc , ou bien que la

gangue devient si dure à une plus grande profondeur, que les mineurs ne peuvent plus la détacher avec le peu d'outils dont ils sont munis. Dès l'année 1680 on avoit fait des recherches au sujet de ces mines, & il paroît qu'on s'y adonnoit alors avec plus d'ardeur qu'on ne le fait aujourd'hui. On lit dans les archives de Iakoutsk que plusieurs cosaques en avoient trouvé vers les rivières d'Aldan, de Tchouïa, de Tchara, les ruisseaux de Kossova, de Longovka, de Slioudinka, entre ceux de Nœchere & de Bédiktra qui se jettent dans la léïou, &c. Cette rivière, qui va de l'occident à l'orient, tombe dans la Tchara, & celle-ci, qui coule du sud-ouest au nord-est, se jette dans l'Olekma.

Le talc le plus estimé est celui qui est clair comme de l'eau pure; on le prise beaucoup plus que le verdâtre, & parmi le premier on recherche le plus grand. Les feuilles qui ont deux pieds & demi en carré sont extrêmement rares; celles d'un pied & demi à deux pieds sont déjà d'un grand prix; on les paye quelquefois jusqu'à treize francs la livre. L'espece la plus commune est le tchetvernaïa, c'est-à-dire celle qui est
d'un

d'un demi pied quarré; on le vend environ trente-trois sous la livre ; tout ce qui est au-dessous se nomme chitoucha , parce qu'on est obligé de le coudre pour en faire usage , & se vend environ sept sous la livre. Lorsqu'on veut employer le talc, on le fend avec un couteau mince à deux tranchans ; après l'y avoir enfoncé , il suffit de l'agiter un peu pour séparer les couches : on lui laisse l'épaisseur nécessaire pour qu'il ait quelque solidité. Dans toute la Sibérie , & même dans les villages & petites villes de Russie, on en fait des vitres & des verres de lanterne , mais on l'emploie sur-tout aux fenêtres des vaisseaux . parce qu'ayant l'éclat du verre , il n'en a pas la fragilité ; l'ébranlement des canons de grand calibre n'y cause aucun dommage. La poussiere , la graisse , la fumée lui ôtent sa transparence , & l'on ne peut les en détacher que difficilement.



CHAPITRE XLVIII.

Riviere de Vitime. Moisson. Tradition historique des Yakoutes. Fontaines salées. Montagne de sel.

PLUS on remonte la Vitime , plus on voit s'élever les montagnes qui bordent ses rives : la plûpart sont couvertes de forêts épaisses. Sa source est fort éloignée ; c'est la même que celle de la Bargouline : vers le milieu de son cours elle a une grande chûte qui n'est pas navigable.

Nous arrivâmes le dixieme août (1736) au village de Vitimsk : c'éroit le temps de la moisson ; les foins étoient ferrés ; la plûpart des bleds , coupés , & l'on espéroit que ceux qui ne l'étoient point , seroient murs dans une semaine : cependant la latitude de ce village est de cinquante - neuf degrés vingt-huit minutes , & l'on nous dit que dans les bonnes années le temps de la moisson n'étoit jamais plus tardif. On avoit eu cet été quelques nuits froides & des jours très chauds.

Nédostriclov est le nom d'un hameau & d'un vieillard qui l'habite : il est âgé de cent huit ans, se porte très bien & n'a aucune infirmité.

Au-delà de Vitimsk les environs de la Léna ont un aspect moins sauvage ; les bois sont moins épais, les montagnes moins hautes & dans quelques endroits fort éloignées de la rive, les bords sont peu élevés & deviennent sablonneux. Nous trouvâmes ici deux Sibériens qui réunissoient en leur personne la dignité de prince & de chaman.

Plus loin sont les monts Goufelnie, ou Ogliong-raïa en langue iakoute : ce sont deux montagnes triangulaires situées l'une près de l'autre & sur le bord de la Léna ; leur base est environ de demi-lieue. Elles sont de différentes couches de marne rouge & verd-bleuâtre, disposées alternativement & presque horizontales, cependant un peu inclinées de part & d'autre le long de la rivière. Elles sont traversées par des raies vertes qui ne sont autre chose que la marne verd-bleuâtre qui étant plus molle que la rouge a été délayée & entraînée par les eaux de pluie. Ces montagnes sont fort célèbres dans l'histoire ancien-

ne des Iakoutes. Selon leur tradition ils habitoient autrefois les contrées supérieures de la Léna, mais ils furent tellement pressés par leurs voisins les Bourètes, que la plûpart abandonnant leur pays descendirent la Léna, avec troupeaux, femmes & enfans. Ceux qui restèrent, ayant voulu repousser leurs ennemis, furent si vivement attaqués qu'abandonnant tous leurs biens & prenant les premiers soliveaux qu'ils rencontrèrent, ils se jetterent dans la Léna, & descendirent cette riviere jusqu'au pays où leurs compatriotes s'étoient établis. Quoiqu'ils furent réduits alors à la plus grande misere, la plûpart, soit par leur travail, soit par des mariages avantageux, devinrent aussi riches que les autres; & comme les Iakoutes ont l'humeur guerriere, les plus opulens opprimerent les pauvres, les dépouillerent du peu qu'ils avoient & les firent esclaves. Lorsqu'il n'y eut plus parmi eux d'hommes foibles qu'il pussent piller, ils attaquèrent leurs voisins les Tongouses patomiens dont les richesses tentoient leur avidité, les chasserent du canton où Iakoustk est aujourd'hui, & qui passe pour avoir été la patrie des premiers

lakoutes ; dans cette guerre un gros parti de Tongoufes fut défait auprès des monts Goufelnies. Depuis ce temps les Tongoufes paromiens & les lakoutes de la Léna se font une guerre continuelle : ceux-ci prétendent que le territoire de Paroma leur appartient comme aux Tongoufes , & qu'ils ont droit d'y chasser , mais il arrive souvent que ces derniers les en chassent. Ils sont beaucoup plus habiles à tirer de l'arc , de sorte qu'un Tongoufe fait fuir dix lakoutes.

Sur la rive droite du ruisseau de Kap-tindei qui se jette dans le Viloui , il y a plusieurs fontaines salées qui sortent de terre environ à cent trente toises du ruisseau , dans un endroit bas , long de cent vingt toises & large de trente : elles contiennent une grande quantité de sel blanc comme la neige , dissous dans l'eau , de sorte qu'on la croiroit mêlée avec du sable très fin. Ce sel se dépose autour & au-dessus des fontaines en morceaux qui semblent être des pierres très blanches formées du sable le plus fin. Les canaux de la source ne s'engorgeant pas , l'eau apporte sans cesse de nouveau sel , qui se joignant à celui dont les fontaines sont

couvertes , s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds au-dessus de la surface de l'eau , & le nombre de ces monceaux peut faire connoître celui des fontaines. A environ sept lieues vers l'orient sur la même rive du Kaptindei , & assés loin de son origine , on voit une montagne de sel haute de trente toises , longue de cent vingt , située de l'orient à l'occident , composée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur de gros crystaux cubiques très durs , transparens , joints ensemble, dans lesquels on n'apperçoit pas le moindre mélange de terre ou d'autre matiere. La partie supérieure est d'une argile rouge qui contient un talc blanc transparent , de la plus grande beauté. Du côté du ruisseau la montagne est fort escarpée , de l'autre elle tient à la naissance d'une chaîne de montagne qui se dirige au nord , & paroît être riche en sel ; elle est couverte d'une argile rouge qui contient la même espece de talc , & il y croît du kali dans la plûpart des endroits où les eaux coulent au printemps. Le sel de cette montagne est le même que celui des fontaines dont j'ai parlé , & je crois que ni l'art ni la nature ne peuvent en faire qui soit meilleur. Les habitans des

environs le nomment le sel rouge , parce que celui qu'ils prennent au pied de la montagne , & qui s'est détaché du sommet , est couvert d'argile rouge. Ils n'en détachent eux-mêmes que très peu du pied de la montagne , & disent qu'il corrompt la viande auquel on le mêle , mais je soupçonne qu'ils tiennent ce langage , afin que le gouvernement ne leur défende pas de s'en servir. Quant à celui des fontaines salées , on n'en fait usage qu'en secret ; le sel d'Oustkout est le seul qu'on vende publiquement sur toute la Léna. Cependant la chancellerie de Iakoutsk s'est fait apporter il y a deux ans de celui de ces fontaines , & cette année (1736) un Iakoutain s'est engagé à transporter ce sel à la caisse impériale pour dix copekes le poud ou quatre deniers la livre. Dans ce même canton il y a un lac au fond duquel il se dépose du sel en cristaux cubiques. Il est sur la rive septentrionale du ruisseau de Tabihinda ou Tabissingda , peu loin de sa source & à trois jours de marche de son embouchure dans la rivière de Tongo. Cette rivière se jette dans la Viloui environ à trente-cinq lieues au-dessous de Tabissingda.

CHAPITRE XLIX.

*Sacrifices & fêtes Iakoutes. Fort Olec-
minskoi. Paysans Russes. Froid.*

LEs Iakoutes admettent deux êtres supérieurs, l'un tout bon, l'autre tout méchant, dont chacun est composé de plusieurs autres : il n'y a pas un diable seul, mais plusieurs, qui ont des femmes & des enfans. Une de ces familles de diables nuit aux troupeaux, l'autre aux hommes faits, une troisième aux enfans. Les unes habitent dans les nues, les autres sous terre. Il y a de même des dieux de différente espèce : les uns prennent soin des troupeaux ; les autres président à la chasse, quelques-uns veillent sur les hommes, mais leur demeure est dans l'air, & très élevée. Plus un chamane ou aïoune est vieux, plus il fait de noms de dieux & de diables : ces noms sont inconnus du Iakoute vulgaire, & même tous les aïounes ne connoissent pas les mêmes dieux & les mêmes diables : il y en a quelques-uns qui étant plus

familiers sont connus plus généralement, mais chaque aïoune en a beaucoup qui ne sont attachés qu'à lui seul. Ces mots extraordinaires qu'ils prononcent en faisant leurs contorsions, & dont ils évitent avec soin de faire connoître la signification, sont les noms des esprits tant bons que méchants. Lorsqu'un aïoune par exemple veut découvrir un voleur, il appelle tous les diables chacun par leur nom. Ils aiment beaucoup leurs commodités, si l'on en croit les aïounes, & ne viennent pas toujours vers eux, mais ceux-ci vont les trouver dans leurs demeures : ceux qui habitent dans les nuages, ont des poeles comme les Russes, & les diables terrestres ont des huttes de lakoutes. Presque tous les Sibériens croient que lorsqu'un homme est malade, le diable lui a enlevé l'ame, & que lorsqu'elle n'est pas rendue promptement, le corps meurt. Mais, disent les aïounes, quand le loup a dérobé une brebis, il ne se montre point au berger; il en est de même d'un diable qui a pris une ame : dans ce cas un chamane les appelle tous inutilement. Alors il a recours aux dieux qui protègent les hommes, & leur demande le nom du diable

voleur : dès qu'il le fait , il va le trouver & tâche de l'engager à rendre cette malheureuse ame. Pour cet effet il prend des queues d'animaux , des peaux d'hermine , d'iltis , d'écureuil , & les attache à un long fil. S'il présume que le voleur ne se contentera pas de ces bagatelles , & qu'il pourroit bien exiger un cheval , il en figure un avec de l'écorce de bouleau , le met devant la hutte , prend les peaux attachées au fil comme s'il vouloit les montrer au diable , saute , crie autour du malade , & le presse fréquemment. S'il meurt , il faut que le diable se contente de ce qu'il a pris , mais s'il recouvre la santé , on immole le cheval promis.

Les Iakoutes font tous les ans des vœux pour eux-mêmes : les objets de ces vœux sont de nombreux troupeaux , des chasses heureuses , ou quelque autre bonheur dont un Iakoute peut avoir l'idée , & les aïounes engagent les dieux à exaucer ces vœux. Chaque famille rassemble vers la fin de juin tout le lait de cavalle dont les poulains peuvent se passer ; on le met en fermentation comme celui qu'on veut distiller , on invite le chamane , toute la famille prend ses habits de fête , mais on pare sur-

tout un enfant de douze à quinze ans avec toute la pompe iakoute. Le chamane vêtu de ses habits ordinaires & non de sa robe de cuir dont il se revêt quand il veut appeller les diables, se place au milieu de la hutte le visage vers l'orient, tenant de la main gauche un pot de lait de cavalle fermenté, de l'autre une cuillier de bois : toute la famille, tant hommes que femmes & enfans, est assise autour de la hutte, & l'enfant pompeusement paré est, le genou droit en terre, devant le chamane. Ceui ci s'inclinant plusieurs fois appelle tous les dieux l'un après l'autre, & en prononçant chaque nom prend une cuillerée de lait qu'il jette en l'air; cela s'appelle repâitre les dieux, & c'est par ce régal que l'on peut se concilier leur bienveillance : afin qu'ils soient satisfaits, on leur jette du lait par trois fois. Le chamane s'étant encore incliné, & ayant marmoté quelques mots sort de la hutte, la famille le suit & s'asseoit autour de lui. Alors il boit avec toute l'apparence d'une grande dévotion quelques coups du lait resté dans le pot, le présente à l'enfant qui le reçoit à genoux en s'inclinant, boit aussi deux fois dans cette

posture, & le présente à genoux & en s'inclinant, à chacun des membres de la famille, qui le reçoit assis. Lorsque tous ont bu, le jeune homme présente le pot de nouveau & de la même manière, en commençant par le plus considérable de l'assemblée, qui est le chamane, & qui cette fois boit assis comme les autres. Tout le lait préparé doit être bu, & cette liqueur ayant quelque force, la fête se termine ordinairement par une ivresse générale.

La divination par l'inspection de la main est en usage parmi les Iakoutes, mais elle n'est exercée que par les chamanes qui passent pour les plus habiles & les plus considérables de la nation.

Près du fort Olecminskoï la Léna est remplie d'îles, dont la plupart sont habitées par des Iakoutes, les autres sont des pâturages. Ce fort est sur la rive gauche de la rivière; c'est un des plus anciens de Sibérie: il fut établi lorsqu'on exigea des peuples de cette contrée qu'ils payassent le tribut, & on lui donna le nom de la rivière d'Olecma, qui tombe à quatre lieues au-dessous, par la rive droite de la Léna. Vers l'an 1660 plusieurs habitans de ce canton passe-

rent dans la Daurie , pour y chercher le long de l'Amoure de meilleures terres. Le gouvernement russe ne jugeant pas à propos de laisser abandonner les environs de la Léna , fit en 1662 placer une garde à l'embouchure de l'Olecma , où ceux qui auroient voulu se retirer en Daurie , devoient nécessairement passer ; mais la cession de ce pays aux Chinois a fait cesser cette défection.

Le terrain qui est entre Vitimsk & Olecminsk pourroit nourrir un grand nombre d'habitans. On y trouve plus de terres labourables que dans les contrées supérieures ; tous les bleds y croissent très bien. Les premiers paysans qui sont venus s'y établir , ont un peu cultivé les terres , mais l'amour de la fainéantise & de l'ivrognerie s'est emparé de leurs descendans. Quelque pauvre que soit un paysan , il travaille peu , mais il tient à ses gages un ouvrier de nation iakoute , paye pour lui le tribut , & lui donne sa subsistance qui n'est pas beaucoup plus chère que la nourriture d'un chien. Lorsqu'il a recueilli ses grains , il en vend la plus grande partie qu'on employe ordinairement à faire du brandevin ,

porte au cabaret l'argent qu'il en retire, & garde à peine pour lui le grain nécessaire pour sa consommation de l'hiver : il ne craint point d'en manquer ; le genre de vie des lakoutes ne lui est pas tellement étranger qu'il ne puisse le prendre pour quelque temps. Au printemps, il est rare qu'il ait assez de grain pour ensemer : il est obligé d'attendre celui qu'on apporte des contrées supérieures ; il ne faut donc pas être étonné qu'il ne mûrisse pas parfaitement ici, où on le sème plus tard que dans les cantons plus méridionaux. Durant l'hiver les payfans prennent des écureuils de la manière accoutumée, & vont quelquefois à la chasse du renard ; mais celle des zibelines est pour eux beaucoup trop pénible. Ils consomment au cabaret tout le produit de leur chasse ; un seul payfan y dépensa, tandis que j'étois en ce pays, trente-trois livres dans un seul jour. Les lakoutes qui sont riches suivent l'exemple des Russes ; s'ils ne s'enivrent pas, c'est qu'ils n'ont pas de brandevin : ils sont adonnés à la fainéantise, que tous les peuples de Sibérie, excepté les Tongouses, regardent comme le bonheur suprême. Il est difficile d'y trouver un Russe qui entende

bien sa langue naturelle , mais ils parlent tous facilement la langue iakoute. Ils observent rarement les jours de jeûne. Plusieurs habitent sous des huttes parmi les iakoutes , & le genre de vie de ce peuple leur est devenu naturel. Ce qu'ils desirerent le plus , ce sont des bœufs , des vaches & des chevaux ; quelques-uns ont des cochons & des poules , mais il est fort rare qu'ils aient des moutons. Les concombres leur sont inconnus ; il y en a peu qui sement des raves , des navets des choux , des carottes , & ils en prennent peu de soin. Le lieu le plus abondant en souris dans les environs de la Léna est le district d'Olecmink ; on n'y trouve pas un seul chat , & le peu de grains qu'on y moissonne & qu'on veut garder , est plus utile aux souris qu'aux hommes. Quant aux rats , les iakoutes , qui les prennent pour les manger , les ont presque entièrement détruits. Les Slouchivies du fort Olecmink , sont fort à leur aise , parce qu'ils prennent aux Iakoutes tout ce qui leur convient.

Lorsqu'ils ramassent le tribut , ils renouvellent leurs provisions , & le prikacherchik se distingue parmi eux comme l'aigle parmi les oiseaux de proie.

Vers la fin d'août (1736 ,) le froid commençoit à se faire sentir ; on voyoit rarement le soleil , & les tempêtes se suivoient de près. Au commencement de septembre les arbres se dépouillerent , toutes les herbes se flétrirent , il tomba de la neige & du verglas ; le froid augmenta peu à peu jusqu'au degré où il est ordinairement en Allemagne à la fin de l'automne ; l'eau geloit pendant la nuit dans tous les vases.

C H A P I T R E L.

Ruisseau salé. Montagnes en forme de colonnes. Mine de fer , &c.

AU-DESSOUS de l'embouchure de l'Olema il y a un ruisseau salé nommé Solianka dont la source est environ à huit lieues sur la rive gauche. Les eaux de ce ruisseau n'ont ni à la source ni dans leur cours aucune odeur particulière, & différent par-là de celle des ruisseaux salés qui tombent dans la Léna.

On trouve un peu plus loin sur le

bord de cette riviere un endroit célèbre, parce qu'on y voit des montagnes qui ont la forme de colonnes : il y en a de pareilles en d'autres endroits, mais celles-ci sont les plus grandes. Elles sont composées de plusieurs morceaux dont quelques-uns sont arrondis comme des fûts de colonnes, quelques autres équarris, d'autres ressemblans à des pans de mur, tous presque perpendiculaires & formant une hauteur de dix à quinze toises. Ces montagnes qui occupent environ sept ou huit lieues de long, & perdent peu à peu leur hauteur, présentent l'apparence des ruines d'une grande ville, & les arbres qui croissent entr'elles, augmentent la beauté du spectacle. Elles sont composées de grès, de marbre rouge veiné, de pierres de plusieurs couleurs, & dans les intervalles qui sont entre ces colonnes on trouve de bonne mine de fer : on en tire aussi dans une montagne qui est tout près du commencement de la colonnade. Je n'en avois point encore vu qui fut aussi facile à travailler que celle-ci. Toute la pointe de la montagne est d'une riche mine de foie brisée en plusieurs morceaux, qui sont parmi une mine de

fer jaune - terreuse , & quelquefois rouge : on en trouve des morceaux qui pèsent de douze à seize cents livres , mais ils sont extrêmement rares ; les plus communs , sont de trois à quatre livres. Ainsi la mine est naturellement détachée , sans mélange de pierres , & l'on peut la tirer avec la pelle seule : huit ou dix ouvriers en tirent dans un seul jour depuis seize jusqu'à vingt mille livres. On la jette dans une caisse de bois qui peut en contenir cette quantité : lorsqu'elle est pleine , on la couvre de bois & on y met le feu ; c'est ainsi que se fait le grillage. On en remplit ensuite des sacs de cuir que des hommes portent sur leurs épaules au bas de la montagne ; ils peuvent faire chaque jour huit à dix voyages. On ne travaille à cette mine que durant l'été ; dans les autres saisons la terre est gelée : le 8 septembre 1736 elle l'étoit déjà d'un pied.

Nous passâmes ensuite devant Titari ou l'île des Meleses , qui est remplie de lakoutes , & nous trouvâmes un peu plus bas le ruisseau de Botama , près duquel on a fouillé la première mine de fer pour l'usage des voyageurs de Kamtchatka : quoiqu'elle soit plus près de

Iakoutsk , qu'elle tienne autant de métal que celle dont je viens de parler , & qu'on pût la fondre sur les lieux même , on l'abandonna l'an passé , parce qu'il n'y en avoit pas une quantité considérable & qu'il falloit la transporter par terre.

Depuis la colonnade on ne trouve plus de montagne, excepté le rocher de Changalaïsk ; le terrain est sablonneux , les bords de la Léna sont couverts de cailloux gris , les bois deviennent moins épais , les saules aussi communs que dans les contrées supérieures , mais on en voit peu de la grande espèce. Les terres labourables sont fréquentes , & les Iakoutes peuvent mettre leurs bestiaux en pâture pendant tout l'hiver comme le faisoient leurs peres , lorsqu'ils occupoient encore les cantons qui sont au-dessus. Les troupeaux s'y engraisent peu , mais y meurent rarement de faim , sur-tout lorsque la neige est peu abondante & peu durable : car , tant que la neige couvre la terre , ils sont obligés de chercher leur nourriture où ils peuvent la trouver ; les Iakoutes sont trop fainéans pour faire provision de foin.

Le 19 septembre (1736) la Léna commençoit à charrier : la quantité des

glaçons augmentoit journellement ; ils s'amoncelèrent bientôt près des îles & des bords , ne formerent qu'une glace , & l'on vit presque aussi-tôt des traîneaux sur la riviere. Peu de jours après , on en pouvoit tirer par tout des morceaux de glace épais de deux pieds & plus. Les habitans du pays en font un usage très avantageux : leurs fenêtres ferment très mal , & les moyens ordinaires , tels que le fumier & les peaux , ne peuvent garantir du grand froid ni les chambres ni les celliers. On prend donc des morceaux de glace bien purs , de la grandeur de la fenêtre , on les place par dehors , on les arrose d'un peu d'eau , & la fenêtre est faite. Ces glaces interceptent beaucoup de lumiere , & il est remarquable que lorsque le soleil brille , les chambres sont plus obscures ; mais le froid s'y fait peu sentir , les vapeurs y pénètrent difficilement , & la biere & le vin gele rarement dans les celliers. Il arrive quelquefois ici , de même qu'à S. Péterbourg , qu'un froid subit rend les eaux épaisses comme une bouillie , & les congele presque à l'instant. Les poeles sont construits ici comme dans la Russie : la plûpart sont de terre , parce qu'on n'a pas toujours des

forges dans son voisinage, & que les poeles de fer sont moins en usage. Ceux des riches sont faits de terre à fourneaux, les autres de simple brique. Quelques-uns ont deux ou trois voutes l'une sur l'autre, afin que le feu tournoyant plus long-temps à l'intérieur cause une chaleur plus durable. Les uns ont l'ouverture en dedans de la chambre, afin qu'on ne perde point de chaleur; les autres l'ont en dehors, pour éviter les vapeurs sulfureuses qui sortent du poele, lorsqu'on l'ouvre avant que le bois soit parfaitement consommé. Ces vapeurs de même que celles du charbon qui n'est pas encore embrasé, causent des maux de tête, des tremblemens & foibleses de nerfs, des nausées, des vomissemens, des assoupissemens, & ôtent enfin la respiration & la vie, mais elles n'ont pas ces funestes effets sur la plûpart des Russes, peut-être parce qu'ils y sont accoutumés dès leur enfance.

La riviere de-Léna passe à quelque distance de Iakoutsk, & les eaux du voisinage gèlent en hiver; ainsi, lorsqu'on veut avoir de l'eau, il faut l'envoyer chercher très loin. Les officiers de la flotte qui firent usage d'eau com-

mune & de glace fondue , s'apperçurent que celle-ci communiquoit au thé un goût & une couleur plus agréables : nous répétâmes leur expérience , & le résultat fut le même. Il faut observer de ne pas fondre la glace sur un feu qui fume ; elle prend le goût de fumée plus facilement que l'eau commune. On la préfère aussi pour faire du ponch , & quelques-uns prétendent qu'elle cuit mieux les alimens.

C H A P I T R E L I.

Navigation des Russes dans la mer glaciale.

NO U S trouvâmes à Iakoutsk Vasilii Rtichetchev avec sept hommes , reste de l'équipage de l'une des flottes qui partirent de cette ville en 1735 , pour descendre la Léna jusqu'à la mer glaciale , & aller par le nord-est à Kamtchatka. Cette flotte étoit commandée par un danois nommé Lassenius , officier habile & expérimenté , qui s'étoit offert lui-même pour cette expédition , & l'avoit entreprise avec joie :

Il eut toujours le vent contraire sur la Léna, descendit lentement, & fut quelquefois obligé de s'arrêter trois ou quatre jours. Enfin, le quatrième août, il arriva au golphe que fait cette rivière peu loin de son embouchure, & le lendemain à l'embouchure même auprès de Bikovskoi - mouis, ou du promontoire de Bikovsk : il y fit, ainsi que dans l'île du même nom, dresser une colonne de trente-six pieds de hauteur, afin de l'appercevoir de loin. Deux jours après il mit à la voile, & courut par est-nord-est, mais les brumes & les vent contraires qui furent toujours suivis de calmes, l'obligerent à jeter l'ancre. Il s'éleva le onze un vent favorable qui le porta vers l'est par nord & est-sud-est : en moins de deux heures il apperçut des glaces à l'est, jeta l'ancre aussi-tôt & fut en peu de temps entouré de glaces. Elles disparurent dans une couple d'heures, & il remit à la voile, mais une tempête l'assaillit, brisa le gros cable de la grande voile, & le contraignit de mouiller.

Le lendemain il leva l'ancre & courut au nord-ouest, mais il fut environné de tant de glaces, & l'air fut si obscurci

par la neige qui tomboit, qu'il ancra de nouveau, & pensa dès le lendemain à chercher une riviere où il put passer l'hiver. La chaloupe fut envoyée pour sonder les plus voisines, & revint sans en avoir trouvé qui fut propre à ce dessein : on résolut donc unanimement d'aller au ruisseau Kara-oulak ; on y parvint dans deux jours, & on remonta jusqu'à un quart de lieue au-dessus de son embouchure. Cet endroit parut commode pour un bâtiment ; on y avoit de huit à quinze pieds d'eau. Plus haut ce ruisseau est bas, & en automne il est à sec ; il paroît qu'il doit au travail des eaux de la mer la profondeur qu'il a vers son embouchure ; en effet les eaux qu'on y trouve, ne different point de celles de la mer : les Iakoutes le nomment Karaourak ou le ruisseau noir. La latitude de ce lieu est d'environ soixante & onze degrés.

Le premier soin de Lassenius fut de pourvoir à son cantonnement. Il trouva cinq anciennes huttes de loukaghiri ou Iakoutes montagnards, qui auroient pu contenir tout son équipage, mais comme il y appercevoit déjà du mécontentement & des murmures, il fit construire

truire une caserne : on y employa le bois jetté par le Kara sur ses rives : à cinquante lieues des bords de la mer glaciale il ne croît aucun arbre , mais les rivages sont couverts de bois de melese & de sapin flotté , & l'on en trouve des monceaux dans quelques endroits. La caserne étoit longue de soixante-seize pieds , large de vingt & un & demi , & haute de seize ; on en garnit les fentes avec de la mousse , & on la partagea par des cloisons en quatre parties , dont le commandant occupa l'une , donna l'autre à l'aumonier , la troisieme au sous-lieutenant , & la quatrieme au reste de l'équipage. Ces quatre chambres étoient échauffées par trois poeles faits comme ceux des villages russes , c'est-à-dire à peu près comme des fours , mais un peu plus grands & plus épais : on met dans ces poeles beaucoup de bois dont la flamme sort presque toujours dans la chambre : on y cuit le pain & les viandes , quelques-uns ont une cheminée , d'autres seulement un trou fait dans le mur , qu'on peut ouvrir & fermer par le moyen d'une coulisse , de maniere que la fumée sorte , & que l'on conserve dans la chambre autant de chaleur qu'il est possible. Ces poeles

furent construits avec une espece d'argile nommée *il* en langue russe : on peut la comparer à cette terre que la plupart des eaux déposent. Elle forme la premiere couche du terrain voisin de la mer glaciale, & n'est épaisse que de sept à huit pouces. Les loukaghiri disent que la mer couvroit autrefois cette contrée ; l'*il* est peut-être un de ses dépôts.

Vers la fin du mois d'octobre le froid augmenta extraordinairement, & le scorbut en même temps attaqua l'équipage. Le cinq novembre, le soleil qui jusqu'alors sembloit contenir la nature dans l'ordre accoutumé, cessa de paroître. A l'égard du plus grand nombre, ce fut pour toujours, & pour deux mois à l'égard des autres. On auroit dit que sa chaleur suspendoit les effets du mécontentement de l'équipage ; dès qu'il eut disparu, les murmures éclaterent, le lieutenant fut accusé de haute trahison ; le commandement lui fut ôté & donné au sous-pilote Rritchchev. Le malheureux Lassenius fut presque en même temps vivement attaqué par le scorbut, & mourut le dix-huit décembre.

Le dix-neuvieme janvier le soleil re-

parut : on espéroit que la chaleur rétablirait peu à peu l'équipage , mais dans ce même mois il mourut sept hommes , en février douze , en mars autant , en avril trois. Le sous-chirurgien Kréner qui avoit résisté long - temps , & pouvoit remédier aux maux de ceux qui vivoient encore , mourut vers le quinze mars.

Les accidens de ce scorbut étoient des douleurs que l'on ressentait aux endroits où l'on avoit eu des blessures ou des abcès , la lassitude accompagnée d'un assoupissement extraordinaire , l'enflure des pieds sur lesquels il paroissoit çà & là des taches bleues , un éternûment violent , pendant lequel on ressentait dans les reins des douleurs aiguës , l'ébranlement des dents , l'haleine puante , l'enflure du corps , accompagnée d'une soif inextinguible , une toux sèche , une forte constipation , dont l'effet subsistait durant deux ou trois semaines : les plus puissans purgatifs étoient sans effet. La fin de cette constipation étoit un symptôme de mort ; plusieurs finissoient au même instant qu'elle cessoit ; elle étoit suivie dans les autres d'un dévoiement continuel , & quelquefois d'un flux de sang , qui se terminoit en peu de jours

avec la vie. Il paroît que l'équipage du danois Monk, qui passa l'hiver dans la baie d'Hudson à soixante-trois degrés vingt minutes de latitude septentrionale eut la même espece de scorbut (1). Le lieutenant eut la fièvre avec une oppression de poitrine, une insensibilité totale & un violent hoquet pendant lequel il expira : tous les autres malades eurent aussi la fièvre avec des crampes & des douleurs dans les membres.

Le corps du lieutenant avoit au côté droit plusieurs taches bleues ; on en fit l'ouverture. Pour peu que l'on pressât l'uretère, il en découloit du sang, & il y avoit dans la vessie, outre les urines, beaucoup d'excrémens & de sang caillé. Le rein droit étoit couvert de viscosités, & presque entierement attaché par derriere, la trachée-artere enflammée, le cœur & la veine cave remplis de sang épais noirâtre, l'estomac entierement sain.

La caserne étoit voisine de la mer : on y souffroit continuellement un froid excessif ; quelque quantité de bois qu'on

(1) Recueil des voyages au nord, t. 1, p. 180.

mît dans les poelès, on ne pouvoit pas les échauffer, & l'on n'y sentoit quelque chaleur que lorsqu'on étoit devant l'ouverture : Lassenius eut toujours dans sa chambre, outre son poele, un grand chaudron rempli de braise, & ne put se réchauffer. Le terrain de la caserne fut toujours humide, les murs étoient comme couverts de glace. On étoit quelquefois contraint d'y laisser les corps morts quatre, cinq, & même six jours, parce qu'il y a dans ce climat des tempêtes épouvantables, qui auroient enseveli sous la neige ceux qui se seroient risqués à sortir : l'odeur de ces cadavres, l'inquiétude & la crainte qu'ils pouvoient causer aux malades ont peut-être abrégé la vie de plusieurs.

Chaque homme de l'équipage avoit par mois trente livres de farine, cinq de gruau & une de sel : on dit que le lieutenant n'avoit fait les parts aussi petites, qu'afin de ne pas manquer de vivres à l'avenir. L'équipage murmura contre cette prévoyance, & s'imagina que cette épargne étoit la cause de la maladie. Dès que Lassenius fut mort, les portions furent augmentées, mais le mal ne diminua point. Le brande-

vin fut toujours distribué selon les loix de mer : quant à la boisson & à l'eau nécessaire pour cuire les alimens & faire les médecines, on fit usage de neige fondue.

Il est surprenant que huit hommes aient pu supporter cette rude épreuve : ils avoient même air, même habitation, mêmes alimens que ceux qui moururent, mais comme ils étoient les seuls qui fussent en santé, ils travailloient continuellement pour soigner les malades ou pour eux-mêmes : il n'y eut que l'aumonier qui se conserva sain & sauf sans le moindre travail. Il attribuoit sa santé à la précaution qu'il avoit eue de faire construire dans sa chambre une cheminée, & regardoit comme pernicieuses & comme la principale cause des rapides progrès du scorbut, les vapeurs qui sortoient du bois humide dont la caserne étoit faite, & de la terre dont on avoit bâti les poeles. On l'en avoit prévenu à Chigani, & on lui avoit fait sentir qu'une cheminée réunissoit deux avantages, celui de renouveler l'air & celui de conduire au-dehors les vapeurs nuisibles. Les huit hommes qui eurent le bonheur de supporter cette rude épreuve, eurent constamment une constipation dont l'effet du-

roit depuis trois jusqu'à huit jours. Quand le soleil reparut, & que l'on put s'appercevoir de l'accroissement des jours, ils sentirent quelques attaques de scorbut, mais elles furent beaucoup moins violentes que celles de leurs camarades; comme ils attribuoient à leurs veilles & à leur travail, la conservation de leur santé, ils résolurent de ne dormir que durant quatre heures, & de ne jamais rester dans l'inaction tout le reste du jour. On éveilloit avec de l'eau froide ceux qui auroient voulu dormir au-delà du temps réglé. Ces précautions ne purent garantir le sous-pilote de l'enflure des pieds. Il commença dans le mois de mars, de même que ses camarades, à boire une décoction de sommiers de pin, & d'après le conseil d'un Ioukaghiri qui vint les voir dans la caserne, il ne mangea pendant quatorze jours que du poisson gelé crud: ce traitement lui réussit, & il fut guéri presque en même temps que les autres. Ils attribuoient au soleil une partie de leur rétablissement, & disoient qu'ils avoient été d'autant plus sensibles à sa chaleur, qu'ils avoient éprouvé un froid excessif. L'aumonier étoit si bien rétabli dès le mois d'avril, qu'il alla sur la glace avec des

patins jusqu'au promontoire de Bikovsk qui étoit à vingt-cinq lieues , revint à la caserne , & fit quinze jours après , le même voyage.

Dans l'été de 1736 , il fut ordonné par l'amiral au lieutenant Dmitri Laptiev de continuer le voyage de Lassenius , & on lui donna pour pilote le lieutenant Plautin , habile marin. Ils descendirent la Léna , se rendirent tantôt dans de petits canots , & tantôt à pied au ruisseau de Kara , mais ils ne purent mettre en mer que le quinzième août parce qu'ils furent obligés de venir prendre des vivres à l'embouchure de la Léna. Ils avoient lu dans les relations des navigateurs venus dans ces mers , que pour trouver un passage qui menât à la mer d'orient , il falloit plutôt prendre le large que ranger les côtes ; ils prirent ce parti , soit pour abrégier la route , soit pour éviter les glaces qui sont ordinairement auprès du rivage. L'événement répondit à leurs espérances ; ils coururent nord-est pendant vingt-quatre heures avec le vent le plus favorable. Ils se croyoient près de leur but , lorsqu'ils virent devant eux une mer glacée ; les chaloupes envoyées pour la reconnoître s'assure-

rent qu'elle n'avoit d'issue ni vers l'est ni vers le nord, & des gens qui avoient quelque connoissance de ce pays témoignèrent par écrit que depuis long-temps cette mer étoit toujours glacée. S'il eussent voulu attendre que par hasard elle dégelât, l'endroit où ils étoient, auroit pu geler pour long-temps. Il fut donc unanimement résolu de revenir à la Léna : on y arriva sans accident le vingt-trois août, on la remonta jusqu'au ruisseau de Khotichtak, & l'on y trouva tant de glaces qu'il fallut y passer l'hiver. Vers le mois de novembre on ressentit quelques attaques de scorbut : il y avoit aux environs une grande quantité de petits cedres nommés slanets (1); le lieutenant conjectura d'après la ressemblance qu'ils ont avec les pins & les sapins, qu'ils pourroient être utiles contre le scorbut ; il en fit faire des décoctions qui réussirent très bien, & délivrèrent les gens

(1) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo exuli.* Haller. Helv. 150. *Pumila conis minoribus.* Gmel. Flor. Sibir. 179, t. 39. *Pinus foliis quinis lævitus.* Linn. Sp. p. 4, p. 1000.

en peu de temps de leurs incommodités.

L'autre flotte partie de Iakoutsk dans la même année 1735 descendit la Léna, pour aller par le nord-ouest à l'embouchure de l'énisei ; elle étoit commandée par un lieutenant nommé Prontchitchev. Il passa le 30 juillet devant le ruisseau d'Agous-aïegos nommé dans les nouvelles cartes Agis-jégo : auprès de ce ruisseau & au milieu de la Léna est une île de roc nommée Stolb ou la Colonne ; elle est à soixante-douze degrés six minutes de latitude septentrionale. Un peu plus bas, la rivière se partage en quatre bras, dont chacun a son nom & se jette dans la mer glaciale par une embouchure particulière. Le commandant les fit sonder, & passa par le bras le plus oriental, qui est celui de Bikovsk : il trouva la latitude septentrionale de l'embouchure de ce bras, de soixante & onze degrés quarante minutes. Il courut deux cents milles d'Italie nord & ouest, le long des îles répandues entre les embouchures de la Léna, & vit toujours beaucoup de glaces au nord & à l'est. Les montagnes de glace étoient hautes de huit à dix toises : il navigua entre elles, & n'y trouva que des passa-

ges de cinquante à cent toises. Ensuite il se dirigea entre sud & ouest pendant cent milles d'Italie, & atteignit l'embouchure de l'Olenek, où ayant fait prendre la hauteur du soleil, il trouva la latitude de soixante-douze degrés trente minutes. Cependant le froid commençoit à se faire vivement sentir; tous les cables étoient glacés, le bâtiment avoit tellement souffert qu'il y entroit deux pouces d'eau par heure, & quand il auroit voulu aller plus à l'ouest, il n'avoit point de gens qui connussent ces parages; ainsi l'avis général fut d'entrer dans l'Olenek, & il fut suivi le premier septembre. Environ à huit lieues de l'embouchure ils trouverent douze promichlénies russes qui s'étoient établis sur cette riviere avec femmes & enfans, & s'y étoient bâti des maisons: ils construisirent encore une couple de poeles & habiterent avec ces promichlénies.

Dans l'été de 1736, le lieutenant-commandant reçut ordre de l'amiral de sortir de l'Olenek & de continuer son voyage. Le scorbut ne tarda pas à l'attaquer vivement ainsi que sa femme qui avoit voulu le suivre, mais ce mal

ne put diminuer ni son courage ni sa vigilance. Ils arriverent le 23 août à l'embouchure de l'Anabara qui est à soixante & onze degrés une minute , & de-là se dirigerent vers la Katanga : ils n'y étoient pas encore , lorsqu'ils furent tout à coup entourés de tant de glaces qu'ils eurent beaucoup de peine à s'en délivrer. La glace s'étendoit depuis la Katanga fort loin dans la mer ; ils furent donc obligés d'entrer dans cette riviere , dont l'embouchure est à soixante & quatorze degrés neuf minutes. Il y avoit quelques huttes vuides sur la rive occidentale : elles appartenoient à des habitans du pays qui demeu- roient alors à trente-cinq lieues plus haut , & venoient quelquefois à ces huttes. Le lieutenant remit en mer & courut le long des côtes , presque toujours nord , jusqu'à la Tamoure ou Taïmoure. Cette contrée est fort stérile : on n'y voit pas un seul arbre , pas même de bois flotté , & la riviere est si peu profonde qu'elle doit être tout glace en hiver. Il continua de suivre la côte depuis la Taïmoure jusques vers la Piafida , & il y trouva entre le rivage & plusieurs grandes îles qui le bordent , des glaces immobiles , qui ,

suivant sa conjecture, y étoient depuis l'hiver précédent. Il fallut donc tirer à la mer, afin de tourner les îles au nord. Ce projet sembla réussir. La mer étoit assés unie, cependant les détroits étoient pleins de glaces. Ils parvinrent à la dernière île, & se trouverent à soixante-dix-sept degrés vingt-cinq minutes de latitude septentrionale; mais ici toute espérance s'évanouit. Le froid avoit beaucoup augmenté; entre la dernière île & le rivage, & depuis cette île vers le nord la mer étoit couverte d'une glace immobile. Ils tenterent cependant de courir au nord, & ils avoient déjà fait six milles d'Italie, lorsqu'ils furent enveloppés par une brume épaisse qui leur ôtoit la vue de ce qui les entourait. Lorsqu'elle fut dissipée, ils ne virent autour d'eux que glaces; celles qui étoient du côté de la pleine mer étoient mobiles, mais en si grande quantité, qu'un canot n'auroit pas pu trouver place entre elles. Dans ces fâcheuses circonstances le lieutenant dont la maladie augmentoit de jour en jour, assembla son conseil, & le retour fut résolu. Vers la Taimoure il fut surpris par un calme entouré de glaces, & la mer commençoit à geler, mais après vingt-quatre heures, le

vent ayant écarté les glaces flottantes, & celles de la mer ayant disparu, il parvint non sans danger, à l'embouchure de l'Olenek, & ce brave officier qui avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme plein d'habileté, de zele & d'intelligence, vit finir en même temps son voyage & sa vie : il fut suivi de près par sa vertueuse veuve, qui mourut encore moins de maladie que de douleur.

Malgré ces tentatives inutiles, le gouvernement n'abandonna point encore l'espoir d'atteindre au but qu'il se proposoit. Le lieutenant Laptiev reçut un ordre de se rendre en Sibérie, de descendre la Léna, d'aller par mer aussi loin qu'il seroit possible, & de continuer le voyage à pied le long de la côte, afin d'en avoir au moins une connoissance plus exacte. Laptiev ayant mis en mer le 29 juillet 1739, passa le 15 août devant une langue de terre qui s'avance assés loin dans la mer, & qu'il prit pour le Sviatoï-noss : on donnoit autrefois ce nom à un autre promontoire qui est à peu de distance au-delà de l'Indighirka. Il navigua entre les glaces jusqu'aux quatre embouchures de l'Indighirka, dont il trouva la la-

itude de soixante-douze degrés deux minutes. Les eaux de la riviere étoient si basses, qu'il ne put pas y entrer ; il fut obligé de rester en mer & de voguer entre les glaces, mais le premier septembre la mer gela. Peu de temps après, il s'éleva une tempête qui dégagea le bâtiment, & le poussa en mer parmi les glaces flottantes. Il survint ensuite un calme, & la mer gela tellement qu'on put aller du bâtiment au rivage sur la glace, & y transporter les bagages : il étoit à une lieue & demie de terre. Laptiev y laissa une garde qu'il fit relever de temps en temps, & s'établit à terre avec tout son équipage. Ils ne manquerent point de vivres, car il n'y a point de riviere aussi septentrionale, dont les bords soient plus habités, & la mer leur fournissoit d'abondantes provisions ; ils trouvoient entre les glaces, en grande quantité, des chiens de mer, des ours blancs, & des veaux marins. Depuis le Sviatoï-noss de Laptiev, jusqu'à l'Indighirka, la mer est basse & le pays plat, & depuis ce même promontoire jusqu'à la Kolima il n'y a point de riviere assez profonde à son embouchure pour recevoir un bâtiment un peu grand.

Les voyages entrepris ensuite pour le même objet n'eurent pas un succès plus heureux. Cependant il est constaté par des mémoires trouvés dans les archives de Iakoutsk, que vers la fin du dernier siècle, des marins peu habiles & peu expérimentés alloient presque tous les ans dans les dochenniques ordinaires de l'embouchure de la Léna à la Kolyma. Dans cette navigation on a toujours suivi la côte le long d'un canal étroit trouvé entre les glaces. On y trouve aussi que plusieurs bâtimens se sont perdus dans ce voyage, & ce sont peut-être ces tristes exemples qui l'ont fait abandonner.

On a quelques traces qu'un petit canot parti de la Kolyma ayant doublé le Tchouketchoi, est venu à Kamtchatka. Enfin des relations nouvelles & authentiques ont appris que la côte méridionale court au nord, que les eaux y deviennent de plus en plus basses : il se peut donc qu'autrefois elles fussent différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui, que la mer ait abandonné des langues de terre qu'elle couvroit alors, & que des dochenniques qui tirent moins d'eau que les bâtimens faits pour la mer aient pu passer où ceux-ci n'ont pu trouver de chemin.

CHAPITRE LII.

Hiver de Yakoutsk. Marmottes. Alimens ordinaires des Russes & des Yakoutes , &c.

A P R È S des voyages si longs & si pénibles je reviens hiverner à Yakoutsk. Vers le 28 de septembre il y faisoit à peine jour à neuf heures ; dès qu'il tomboit de la neige , on ne pouvoit se passer de lumière , & vers deux heures & demie de l'après-midi , lorsque le ciel étoit pur , on revoyoit les étoiles. La plûpart des habitans vont reposer , dès que la nuit commence , comme s'ils n'étoient qu'à cinquante degrés de latitude , & dorment toute la nuit : ils ont à peine dîné qu'ils reviennent à leur lit , & lorsque le jour est sombre , il arrive souvent qu'ils ne s'éveillent pas. L'exemple du lieutenant Lassenius nous avoit appris la malignité du scorbut de Sibérie , & combien le trop dormir y est dangereux : nous prîmes donc la résolution de ne consacrer au repos , qu'une partie de la

nuit, & d'employer l'autre à l'étude : nous éprouvâmes tous qu'il est impossible de travailler sans interruption durant une nuit aussi longue ; le travail lasse , la seule lumière lasse , il nous fallut chercher du secours dans la société de nos amis.

Je commençai mes observations d'histoire naturelle par l'examen d'une espèce de marmotte nommée en russe iévrachka : on trouve ce joli animal en grande quantité dans la campagne, ainsi que dans les celliers & dans les greniers des deux espèces. Il y a dans ce canton autant de greniers sous terre qu'il y en a qui sont au-dessus, car ni l'humidité, ni la moisissure, ni les insectes ne peuvent nuire aux grains sous une terre gelée à deux pieds de profondeur. Les marmottes de la campagne se tiennent dans les souterrains qu'elles se creusent, & qui ont une entrée & une sortie particulière : leur gîte est au milieu du souterrain, & elles y dorment durant tout l'hiver ; mais celles qui vivent de grain & de légumes cherchent leur proie en hiver ainsi qu'en été. Elles ont la tête assés ronde, le museau tout-à-fait plat. L'oreille n'a point de cartilage, & l'on ne peut découvrir

le conduit auditif qu'en écartant les poils qui le couvrent. La longueur du corps, en y comprenant la tête, fait à peine un pied ; la queue est garnie de longs poils, large comme la main, presque entièrement ronde auprès du corps, ensuite aplatie & épaisse d'un demi-pouce, plus mince & arrondie vers l'extrémité, les deux côtés en pente depuis le milieu comme une épée à deux tranchans, vers le haut noirâtre mêlé d'un peu de jaune, vers le bas rouge de renard, toute noire aux extrémités. Le corps est, de même que celui de la souris, aisés gros, par-dessus gris mêlé de jaune, par-dessous jaunâtre : ces couleurs tirent par endroits sur le rouge de renard. Les pattes sont jaunâtres à l'intérieur & à l'extérieur, courtes, plus longues derrière que devant : celles de devant ont quatre orteils, celles de derrière, cinq, & chaque orteil est garni d'un ongle noir, de grandeur médiocre, un peu courbe. Lorsqu'on met en colère ces petits animaux, ils mordent avec force & jettent le cri ordinaire aux marmottes : ils se dressent aussi sur les pieds de derrière, lorsqu'on leur donne à manger, & portent les alimens à leur gueule avec ceux de devant. Ils s'ac-

couplent au commencement d'avril ; font au commencement de mai cinq ou six petits , mettent bas dans leur gîte qui est alors couvert d'herbages , & y allaitent aussi : enfin la nature a fait de cette espece d'animal une marmotte en petit. On trouve ça & là dans la Sibérie des marmottes ordinaires , qui different cependant selon les canons en grosseur & en couleur.

J'étois le 8 novembre chez M. Muller , lorsque nous entendîmes appeller au feu , & l'on vint bientôt m'annoncer que ma maison brûloit. Nous y accourûmes , mais déjà tout secours étoit inutile ; la maison étoit en flammes , & l'on ne pouvoit seulement pas en approcher. A cette vue je fus frappé comme de la foudre ; je perdois mes observations , mes plantes , mes desseins , & tous les moyens de réparer cette perte , mes livres , mes instrumens ; il ne me restoit en argent & en habits que ce que j'avois sur moi. On ne put éteindre le feu ; toute la maison brûla depuis le toit jusqu'aux fondemens. Quoiqu'on jettât continuellement de la neige sur les cendres , on ne put y fouiller que le troisième jour : on y trouva réduit en lingot

plus de la moitié de mon argent & de celui de M. Muller que je gardois, avec quelques livres qu'une bonne reliure avoit assés garantis pour qu'ils servissent encore : je perdis tous les autres , mais celui dont la perte m'affligea le plus , fut les institutions de Tournefort.

L'hiver fut extrêmement doux , cependant on ressentoit quelquefois un froid très vif , & il est tel ordinairement à Iakoutsk dans cette saison. Il y fut si excessif, si y quelques années, qu'un Voivode obligé d'aller de sa maison à la chancellerie qui n'en étoit éloignée qu'environ de quatre-vingts pas, quoiqu'il eut le corps couvert d'une ample fourrure , & la tête cachée dans une capote de peau , eut les pieds , les mains & le nez gelés, de sorte qu'il eut beaucoup de peine à se rétablir. Les membres qui viennent de geler n'ont aucun sentiment , & sont plus blancs que le reste de la peau. On les frotte ordinairement avec de la neige pour les guérir , & dès qu'ils commencent à devenir sensibles on substitue de l'eau chaude à la neige : s'il y a peu de temps qu'ils soient gelés , le remede le plus prompt est de les frotter avec une étoffe de

laine, mais s'il y a long-temps, il faut mettre la partie gelée premierement dans la neige, ensuite dans l'eau chaude, & l'y laisser pendant quelque temps, après lequel on en vient au frottement. Les Iakoutes emploient un autre remede que quelques russes ont pris d'eux : ils enduisent le membre malade avec de la bouse ou de l'argille, quelquefois avec ces deux matieres mêlées ensemble, & disent que l'une & l'autre y rappellent le sentiment. Ils le regardent aussi comme un remede préservatif, & lorsqu'ils ont à faire un voyage un peu long par un grand froid, ils s'enduisent les parties du corps les plus exposées, & prétendent que ce baume diminue du moins les effets du froid. Parmi plusieurs récits fabuleux, Strahlenberg a cependant rapporté une chose vraie, lorsqu'il a dit que les Iakoutes avoient des mortiers de bouse gelée, où ils piloient des poissons séchés, des racines, des baies & même du poivre & du sel.

Vers la fin de février une femme Iakoute accoucha d'un monstre, & ses compatriotes en parloient comme d'un événement qui présageoit de grands malheurs à la race humaine : ils croient

que tout monstre est un diable né pour la perte des hommes. Dès que la mere l'eut vu, elle dit à une vieille femme qui l'avoit aidée, de le mettre dans un vase d'écorce de bouleau, & de le suspendre à un arbre, afin qu'il ne put pas s'enfoncer dans la terre, & tourmenter ensuite les hommes. Le pere étant de retour à la hutte apprit cette effrayante nouvelle : aussi-tôt, sans demander à voir le monstre, & pour détourner entierement tous les maux qu'il devoit faire, il le prit à l'arbre où il étoit suspendu & le brûla.

Il arriva aussi, quelque temps après, qu'une cavalle fit un poulain difforme ; elle mourut avant d'avoir mis bas, & les lakoutes se préparoient à manger la cavalle & sur-tout le poulain, qui est pour eux un friand morceau ; ils ouvrirent promptement le corps, & furent très surpris d'y voir un monstre. Comme ils croient que tout monstre est diable, ils se garderent d'y toucher, & la mere ayant porté le diable en ses flancs, fut aussi regardée comme maudite & non mangeable.

Le peuple de lakoutsk boit beaucoup d'eau-de-vie de grain très foible ; on dit qu'elle l'est quelquefois au point

qu'on y voit nager de petits poissons : cette eau-de-vie est apportée d'Irkoutsk par la Léna , & durant une aussi longue navigation , il n'est pas extraordinaire que les bateliers aient soif ; alors ils tirent un peu d'eau-de-vie , qu'ils remplacent avec de l'eau de la rivière. Lorsque la soif revient souvent , les tonneaux se vident d'eau-de-vie , & se remplissent presque entièrement d'eau de la Léna , avec laquelle il y entre par fois de petits poissons , qui se trouvent dans leur élément. Rien au reste n'est plus favorable au beau sexe de l'akoutsk : il est de la bienséance qu'une femme russe qui reçoit la visite d'une personne de son sexe , lui présente quelque chose à boire ; c'est ordinairement un petit verre de brandevin qui peut tenir une chopine. Cette politesse est répétée plus d'une fois , un refus seroit incivil , & si le brandevin avoit quelque force , le beau sexe pourroit par civilité devenir très indécent. Cependant quelques Iakoutsains ont de l'eau-de-vie rectifiée , qu'ils adoucissent avec du sucre ou du miel , & aromatisent avec des herbes , des racines & des épiceries. L'eau-de-vie en général est nécessaire aux habitans de cette contrée , soit à cause

cause de la froideur du climat, ou des alimens glacés qu'ils mangent en grande quantité. Les principaux sont les poissons gelés, parmi lesquels le karius (1) passe pour un mets exquis : les plus ordinaires sont des baies de toute espece, comme des groseilles rouges & noires (2), des baies d'airelle (3), de canneberge (4), des mûres de haie (5). On mange ces fruits

(1) *Salmulus*.

(2) *Ribes inerme, racemis glabris pendulis, floribus planiusculis*. Lin. Sp. 1, p. 200. *Ribes vulgare, acidum, rubrum*. B. H. p. 97.

Ribes inerme, racemis pilosis, floribus oblongis. Lin. Sp. 3, p. 201. *Ribes nigrum vulgò dictum, folio olence*. J. B.

(3) *Vaccinium racemis terminalibus, nutantibus, foliis obovatis, revolutis, integerrimis subtus punctatis*. Lin. Sp. 10, p. 351. *Vitis idæa, semp. virens, fructu rubro*. J. B.

(4) *Vaccinium foliis integerrimis, revolutis, ovatis, caulibus repentibus, filiformibus, nullis*. Lin. Sp. 11, p. 351. *Oxicoccus, seu vaccinia palustris*. Tournef. Instit.

(5) *Rubus foliis ternatis, nudis, flagellis reptantibus*. Lin. Sp. 8, p. 494. *Chamærubus saxatilis*. B. P. 479.

Rubus foliis ternatis, caule inermi, unifloro. Lin. Sp. 9, p. 494.

Rubus foliis simplicibus lobatis, caule unifloro. Lin. Sp. 10, p. 494. *Chamæmorus*. Raj. Claf.

glacés dans toutes les saisons, excepté durant le temps de leur maturité. Tant qu'ils sont gelés, ils paroissent aussi frais que sur la plante, mais s'ils restent quelque temps dans une chambre chaude, ils dégelent, se rident, & perdent leur forme; il faut donc les manger glacés, pour n'en perdre ni le goût ni la figure agréable. Tous ces alimens froids demandent du brandevin, disent les habitans du pays; autrement, ils donneroient la colique, & l'on en boit sur ce prétexte plus qu'il ne faudroit.

Le genre de vie des Iakoutes est peu différent de celui des autres Sibériens idolâtres. Le pain ne leur est point nécessaire. Ils mangent les racines de l'argentine (1), de la pimprenelle (2), de la petite bistorte (3), de l'ondchoula ou kièlassa, qui paroît être le butome, ou jonc fleuri, de plusieurs es-

(1) *Potentilla foliis pinnatis, serratis, caule repente.* Lin. S. 2, p. 495. *Arsferina offic.*

(2) *Sanguisorba spicis ovatis.* Lin. Sp. 1, p. 116. *Pimpinella sylvestris, sive sanguisorba major.* Dod. Pempt. 105.

(3) *Polygonum caule simplicissimo, monostachio, foliis lanceolatis.* Lin. Sp. 3, p. 360. *Bistorta alpina minor.* B. P. 193.

peces de lis (1), d'un hédysarum, ou fainfoin (2) à fleurs pourpres, & d'un autre à fleurs jaunes pâles, qui ne croît point aux environs de Iakoutsk, mais qu'on trouve en grande quantité sur la riviere d'Iana qui se jette dans la mer glaciale, & que les Iakoutes de cette contrée apportent à ceux-ci. Ils mangent crues les racines d'argentine, & de pimprenelle: ils les font toutes sécher, excepté celles d'argentine, les reduisent en poudre, & les mêlent à la crème & à la bouillie. Ils trouvent quelquefois dans les trous de souris beaucoup de racines de pimprenelle & petite bistorte, parce que ces animaux ne les aiment pas moins qu'eux. Toutes les especes d'oignon & d'ail qui croissent dans leurs campagnes, sont pour eux des mets agréables, sur-tout les feuilles de

(1) *Lilium foliis sparsis, corollis campanulatis, erectis intus scabris.* Lin. Sp. 2, p. 302. *Lilium purpureo-croceum majus.* B. P. 76.

Lilium foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revolutis. Lin. Sp. 5, p. 303. *Lilium floribus reflexis, latifolium.* B. P. 77.

(2) *Hedysarum foliis pinnatis, leguminibus articulatis, glabris pendulis, caule erecto.* Linn. Sp. 27, p. 750. *Hedysarum saxatile, siliquis lævi, floribus purpureis.* Amm. Ruth. 116, n. 152, 153.

l'ail à feuilles larges. (1) Ils raclent aussi l'aubier des jeunes pins , le font sécher , le mettent en poudre , & le mêlent à leurs alimens. Ils mangent la chair de cheval & de vache , mais ce n'est ordinairement que lorsque ces animaux meurent de maladie ou par accident. Le lait fait partie de leur nourriture. Les moutons sont rares chez eux , parce que leurs chiens sont méchans & les dévorent : de plus un air aussi froid ne convient point à cet animal. Ils n'élevont point de cochons , parce qu'ils n'en aiment pas la chair ; car aucune superstition ou idée religieuse ne les engage à s'en abstenir. Quant aux animaux sauvages , tous ceux qu'ils prennent leur conviennent , mais ceux qui flattent le plus leur goût , sont les souris & les petites marmottes ; pour les prendre , ils dressent des trapes , qu'ils vont visiter tous les jours. Après avoir écorché une souris , ils la mettent dans une petite broche de bois , & la tiennent devant le

(1) *Allium caule planifolio , umbellifero , umbella globosa , staminibus lanceolatis , corallâ longioribus.* Lin. Sp. 4 , p. 295. *Allium radice oblonga , reticulo obducta.* Hall. all. 17.

feu. Dès qu'un endroit est un peu bruni, ils le coupent, le mangent, présentent le reste au feu, & continuent de même jusqu'à ce que la souris soit mangée, ce qui est fait en peu de temps, car ils n'aiment pas la viande très cuite. Ils vont quelquefois à la chasse, & tuent toutes sortes d'animaux. Cependant il faut les compter parmi les nations un peu paresseuses; on le voit aisément à la chasse des zibelines: ils ne vont pas les chercher à des distances aussi grandes que les Russes & les Tongoufes, c'est pourquoi ce qu'ils prennent est rarement beau; elles sont d'autant plus médiocres, & en plus petite quantité, que l'on approche davantage des habitations. Ils mangent les zibelines, les renards, les hermines, les écureuils, les lievres, les chevreuils, les élans, les renes, les ours, les goulus. Ils préfèrent les plus gros oiseaux; au printemps & en automne, où les oies & les canards passent dans ces contrées en grand nombre, ils en font une provision qu'ils consomment peu à peu. S'ils prennent en même temps un héron, une grue, une cigogne, un cigne, ils le mettent au magasin: on m'a dit qu'ils ne méprisoient pas les gros oi-

seaux de proie , tels que les aigles & les milans.

Les lakoutes ne changent pas de demeure aussi fréquemment que les autres idolâtres. Leurs huttes d'hiver sont ordinairement faites de solives couvertes par en-haut d'argille & de terre , & dont les entre-deux sont remplis de mousse : celles d'été sont pareilles aux huttes tongouses. Ils ont toujours sur le feu un chaudron rempli de viandes , car de même que les autres peuples de Sibérie , ils n'ont point de repas fixés à certaines heures ; ils mangent quand ils ont faim , & autant qu'ils veulent. Ce sont presque toujours eux qui forgent leurs chaudrons , & le fer dont ils sont faits : pour épargner la matière , ils font les bords du chaudron avec des écorces de bouleau , si parfaitement unis au fer que l'eau ne coule point par les jointures. Ces chaudrons & les autres ustensiles qu'ils travaillent en fer , sont assés bien faits : ils savent très bien ferrer les coffres , & les lakoutes de Viloui sont renommés pour cet ouvrage , parce qu'ils font les coffres même.

ils ont un grand nombre d'idoles , mais elles sont moins nues & d'une

étouffe moins groffiere que celles des Tongoufes. Ils méprifent beaucoup les idoles de bois , parce que dès qu'on les touche , elles témoignent de la dureté : les leurs font des poupées faites de morceaux d'étouffe ; on leur met pour imiter les yeux , des coraux rouges , ou de petits morceaux de plomb , & elles reçoivent tous les honneurs que l'on rend ordinairement aux dieux de Sibérie. La fumée de la graiffe est pour elles une offrande agréable ; on leur couvre aufli les levres de graiffe & de fang ; elles le boivent , s'en imbivent & ont une odeur beaucoup plus forte que les idoles de bois.

Les lakoutes brûloient autrefois les morts , ou les mettoient fur un arbre , ou bien les laiffoient dans la hutte où ils avoient expiré. Il étoit alors d'usage que lorsqu'un des grands du peuple mouroit , un de fes domestiques qu'il aimoit le plus , fe brûloit avec joie fur un bûcher particulier , pour aller fervir fon maître dans une autre vie. Depuis que ce peuple est fousmis au gouvernement ruffe , ces coutumes barbares ne subsistent plus : les lakoutes enterrent leurs morts , mais ils croient que tout lieu est bon pour cette céré-

monie : chacun fait choix de l'endroit où il veut être enterré , & le montre à sa famille : c'est ordinairement sous l'arbre qui lui paroît le plus beau. Strahlenberg a dit que les Iakoutes qui mourroient dans la ville de Iakoutsk , étoient jettés dans les rues , & souvent dévorés par les chiens : c'est une fable contraire à tous les usages de ce peuple ; ils savent distinguer les hommes d'avec les bêtes , & d'ailleurs le peuple russe souffriroit-il de telles horreurs ?

J'ajouterai encore ici une coutume iakoute. Lorsqu'une femme accouche , le premier qui vient à elle dans la hutte nomme son enfant : le pere prend l'arrière-faix , le fait cuire , invite sa famille & ses amis , & s'en régale avec eux.

La ville de Iakoutsk est décriée pour le froid que l'on y éprouve , cependant nous y eûmes un beau printemps. Vers le milieu d'avril la campagne étoit remplie de coquelourdes à fleur blanche (1) ;

(1) *Anemone pedunculo involucreto, foliis digitatis, multifidis.* Lin. Sp. 3 , p. 538. *Pulsatilla anemones folio.* B. P. 94.

l'air étoit fort doux. Le 11 mai (1737) la riviere dégela, & le 14 du même mois on n'y voyoit plus de glace.

CHAPITRE LIII.

Mine de fer. Rocher forcier.

IL y a peu loin de Jakoutsk une mine de fer, & une fonderie qui consiste en trois huttes : on forge dans l'une & on fond dans les deux autres. Chacune de celles-ci a douze ou quinze petits fourneaux, où l'on met la mine pilée & stratifiée avec les charbons, & l'on retire des gueuses de quarante à quatre-vingts livres : chaque fourneau peut être chargé trois fois par jour. On met les gueuses en barre à un grand martinet, mis en mouvement par des eaux qui font aller aussi deux soufflets, quand elles sont hautes. C'est cette fonderie que l'on établit à l'occasion du voyage de Kaintcharka, pour faire les petits ouvrages de fer dont on pourroit avoir besoin pour les bâtimens ; elle est bien située, entourée de bois, & tellement perfectionnée que l'on y a forgé des ancres.

Nous allâmes voir un lit de charbon de terre qui est au-dessous de la ville sur la rive gauche de la Léna, vis-à-vis l'île Bérésovoï : il est entre des couches de sable, environ à deux toises au-dessus du niveau de l'eau, horizontal, épais d'onze pieds, & s'étend fort loin. On en trouve un peu au-dessus qui est de même espece & à même hauteur, ainsi je ne doute point que ce ne soit la même couche. Tant que ce charbon est dans la terre, il est humide & ferme, mais à l'air il tombe en poussiere, & donne peu de chaleur : il faut donc le regarder comme une terre bitumineuse.

On voit un peu au-dessus un fameux rocher nommé sergouïev; les Iakoutes le réverent comme une divinité, & lui attribuent le pouvoir d'envoyer des vents impétueux qui leur nuisent à la chasse. On m'a dit que les Bourètes avoient de même auprès d'Irkoutsk un rocher chamane ou forcier dont aucun d'eux n'osoit approcher, mais que lorsqu'un accusé s'y rend, & en revient sain & sauf, on est certain de son innocence : il paroît qu'ils le regardent comme un dieu qui punit les malfaiteurs. Les Iakoutes font

des offrandes à fergouïev , pour obtenir sa bienveillance. J'allai me promener sur ce rocher , & je trouvai un peu au-dessus du lit de charbon , dans une petite vallée , un crin tendu entre deux buissons , auquel étoient suspendus plusieurs petits rubans ou tresses de crin blanc ; c'étoit une offrande.

Nous fîmes venir une forcierre iakoute qui n'étant encore qu'à la fleur de son âge , testait cependant les forciers les plus fameux : elle nous dit sans hésiter qu'elle étoit forcierre , & avoit porté si loin son art , que par le moyen du diable elle s'enfonçoit un couteau dans le corps sans se faire aucun mal. Sa jeunesse , sa vigueur , sa vivacité , la rendoient supérieure dans les sauts & les cris d'ours , de lion , de chien & de chat ; elle appella tous les esprits de l'air & de la terre , les vit , leur parla , nous assura qu'elle en avoit les réponses les plus certaines. Enfin elle demanda un couteau , & sembla se l'enfoncer dans le corps avec violence : je voulus alors y toucher , mais aussi-tôt elle dit que le diable ne vouloit pas cette fois lui obéir , & nous pria de différer jusqu'au lendemain. En effet elle vint nous trouver , se perça

en notre présence , retira le couteau sanglant , se coupa un petit morceau de la membrane adipeuse , le fit rôtir & le mangea. Les lakoutes qui étoient présens , témoignèrent leur étonnement par une exclamation qui leur est particulière , & des gestes pleins de componction ; ils paroissoient touchés jusqu'au fond du cœur : mais elle agit ensuite , comme s'il ne lui fut arrivé rien d'extraordinaire , ce qui augmenta encore l'admiration des lakoutes. Elle se retira , se mit une emplâtre de résine de melese , & la contint avec de l'écorce de bouleau , & de vieux linges. Ensuite elle avoua par un écrit signé d'elle & du principal interprete de la ville , que jusqu'alors elle ne s'étoit point enfoncé le couteau dans le corps , qu'elle n'avoit eu d'abord que l'intention de nous tromper comme elle trompoit les lakoutes , en retirant le ventre & faisant passer le couteau entre les habits & le corps , mais que nous l'avions observée trop attentivement ; qu'ayant appris de ses pere & mere que lorsqu'on s'enfonçoit un peu le couteau dans le ventre , on n'en mouroit pas , pourvu que l'on mangeât un petit morceau de sa propre graisse , & que

l'on bandât bien la blessure , elle s'y étoit déterminée pour ne pas être regardée par nous comme une fourbe. Nous lui persuadâmes de nous dire la vérité sur ses autres forcelleries , & elle avoua qu'elle avoit trompé jusqu'alors ses compatriotes , pour donner à son métier plus de considération. Elle se pansa deux fois seulement , & sa blessure fut guérie le sixième jour.

J'ai dit que notre jeune forcierié avoit donné son aveu par écrit ; ce n'est pas que les lakoutes aient une écriture qui leur soit propre , ni qu'ils en emploient une étrangère : chacun d'eux choisit un signe dont il fait usage toutes les fois qu'il veut donner son témoignage par écrit , & l'interprète certifie que ce signe est celui du lakoute présent , & que ses paroles ont été fidèlement traduites.



C H A P I T R E L I V .

*Arbres sacrés. Offrande de lait.
Iakoustk. Terrain brûlant.*

NO U S allâmes à la hutte d'un prince ou bailli iakoute , où se devoit faire l'offrande solemnelle du lait de cavalle , & nous vîmes sur la route deux arbres remarquables ; l'un étoit un beau sapin dont toutes les basses branches étoient garnies de routes sortes de haillons , & de petites tresses de crin : il y avoit aussi sous l'arbre beaucoup de branchages. C'étoit un sapin sacré , duquel un chaman avoit peut-être fait choix , & dès qu'un arbre est sacré , tout iakoute qui passe devant lui , croiroit commettre un péché & s'attirer la colere des dieux , s'il ne lui faisoit pas un présent ; ainsi les basses branches sont bientôt garnies , & l'on met ensuite les présens à terre , mais on n'offre jamais rien qui puisse être utile : car ceux qui n'ont point la foi iakoute , prendroient volontiers aux dieux de ce peuple ce dont ils pourroient faire un meilleur usage. Il y avoit auprès du sa-

pin deux bouleaux, dont l'un avoit toutes les branches du milieu coupées; dans l'autre c'étoient celles du haut : chacun de ces arbres étoit un monument de l'amitié de deux lakoutes. Lorsqu'un homme de cette nation a quitté son ami pour quelque temps, & part pour un long voyage, ils se rendent l'un & l'autre dans un bois; celui qui reste monte sur un arbre, en coupe les branches tout autour, soit au milieu, soit au sommet, & c'est un monument de son amitié pour le voyageur : durant toute sa vie, il se fait gloire d'avoir coupé l'arbre en mémoire de son ami.

Avant le lever du soleil, il se rassembla beaucoup de lakoutes pour la cérémonie du lait, & nous fûmes bientôt invités à nous rendre à la hutte du prince. Nous le trouvâmes assis sur le lit royal, qui étoit fait d'une peau d'ours & de deux peaux de renne : ce lit ordinairement est vis-à-vis de la porte, & dans les huttes d'été l'entrée est vers le nord, afin que le soleil n'incommode pas. Un vieillard étoit assis à la gauche du prince, & de chaque côté du lit il y avoit deux hommes assis; le chaman étoit assis au milieu de la hut-

te avec un assistant : celui-ci n'est pas forcier ; il n'est employé que dans cette cérémonie : cependant les lakoutes ont pour lui quelque respect, mais qui n'égale pas celui qu'ils ont pour les vrais chamans : les Russes le nomment chaman d'éyé. Il y avoit devant le forcier deux hommes debout, tournés vers l'entrée ; chacun d'eux tenoit un grand verre plein de lait de cavalle aigri ; on en donna aussi au chaman, à son assistant, au prince & à ceux qui étoient près de sa personne : enfin il y avoit à chaque côté de la hutte deux hommes assis, qui n'étant pas aussi considérables que les autres, n'eurent du lait qu'en des vases d'écorce de bouleau.

Ces préparatifs étant faits, le chaman commença ; il donna son verre à un lakoute qui alla se placer vers l'entrée devant les deux hommes qui précédoient le chaman, & parla quelque temps assis ; les uns disoient qu'il avoit prié, les autres, qu'il avoit prévenu l'assemblée de ce qu'on alloit faire, & l'avoit excitée à la dévotion. A la fin du discours tous les lakoutes présens jetterent par trois fois une espece de cri de joie, & burent du lait deux fois.

Alors le chaman présenta une cuil-

lier de bois à son assistant assis auprès de lui, & prit une queue de cheval; les deux assistans & ceux qui étoient devant eux, allerent vers la porte, tous les autres resterent assis. Le forcier fit une priere aux dieux révéérés par les lakoutes, aux diables iakoutes, aux forciers morts, aux lieux remarquables du voisinage, aux rivieres, aux lacs, aux bois, aux forêts, aux rochers, à la terre, au feu : il invoqua vingt-deux êtres, les nomma tous, & en l'honneur de chacun d'eux, éleva & remua la queue de cheval. L'assistant répéta leurs noms, & en nommant chacun d'eux, jetta en l'air trois cuillerées de lait, qu'il prit dans les verres portés par les deux sous-assistans : l'offrande fut terminée par un cri de joie que jeterent tous les lakoutes en remuant les mains devant le visage. Cependant on avoit placé devant la porte un vase d'écorce de bouleau, large & bas, rempli de lait : lorsque l'assistant eut achevé les libations, il jetta sa cuillier dans le vase : si la partie concave reste en dessus, l'offrande est agréable aux dieux ; mais lorsque c'est la convexe, les lakoutes sont contristés ; cependant leur douleur n'est jamais si

forte qu'ils ne puissent boire tout le lait, & le chaman fait les consoler en disant que le sacrifice d'un cheval, d'un poulain, d'un veau dissipera le peu de colere qui reste encore à leurs dieux. Quand le sacrifice est fait, il voit à des signes certains, ou les dieux même lui ont déclaré qu'ils oublioient les péchés de leur peuple, & toutes les paroles du forcier sont des vérités incontestables. Cette fois le creux de la cuillier resta en dessus, & la cérémonie fut terminée à la satisfaction des lakoutes.

Le lait qui reste dans les verres, & celui dans lequel la cuillier a été, est regardé comme saint. Il ne faut pas qu'il soit porté dehors, & tous ceux qui veulent en mériter les salutaires effets, doivent le boire dans la hutte. On en remplit les deux verres; le forcier les prend de la main de deux hommes qui les ont tenus jusqu'alors, & les lui présente à genoux; il prononce quelques mots que l'on dit être une priere, en même temps tous les lakoutes font leurs vœux: ensuite les deux hommes, toujours à genoux, reprennent leurs verres, & les présentent à l'assemblée. Lorsque tout le lait est bu,

le chaman prononce encore quelques mots, qui sont, à ce qu'on dit, un acte de remerciement, à la fin duquel il s'incline; cependant les lakoutes sont à genoux, le visage tourné vers le nord-est, s'inclinent comme le chaman, & finissent la priere en jettant trois fois leur cri de joie.

Enfin toute l'assemblée sort de la hutte, & s'assied en cercle sous quelques bouleaux, entre lesquels il y a des vases de cuir remplis de lait : un jeune homme vêtu de beaux habits de fête s'agenouille devant le chamane, lui présente le premier verre, & le second à l'assistant : ces deux-ci sont assis au même rang que les autres, mais comme ce sont les personnages les plus considérables, ils sont tournés vers le nord-est vis-à-vis un bouleau planté au milieu du cercle. Le jeune homme présente ensuite du lait en des tasses d'écorce de bouleau, commençant par les plus anciens ou seigneurs, & ne mettant qu'un genou en terre. Durant cette distribution, le forcier & son assistant ne cessent pas de prononcer des paroles sur le lait contenu dans des vases de cuir, ou le bénissent comme disent les lakoutes.

Lorsque les seigneurs ont bu , le prince approche du chaman , & reçoit de lui à genoux un verre de lait accompagné des vœux les plus étendus pour sa prospérité. Tous les autres lakoutes s'agenouillent devant le forcier ou les seigneurs , & reçoivent quelques verres de lait avec des souhaits. Environ cent lakoutes qui ne pouvoient pas être assis au grand cercle , en firent plusieurs petits à l'entour , & reçurent leurs portions avec les mêmes cérémonies. Au milieu de cette joie , on n'oublia pas le beau sexe : les femmes & les filles formerent un cercle auprès de la hutte royale , & la première femme du prince leur présenta du lait , mais il n'étoit ni consacré ni béni , comme si le beau sexe n'en étoit pas digne. Tandis qu'on buvoit ainsi , les hommes s'amusoient ; on en voyoit lutter , sauter , courir à un but : ces exercices étant violens , quelques-uns ôtoient jusqu'à leurs culottes : les femmes & les filles dansoient.

La fête finit lorsqu'on manqua de lait , & presque tous les lakoutes étoient passablement ivres : on dit qu'elle durroit autrefois trois , quatre & même cinq jours , parce qu'ils avoient plus

de chevaux, & par conséquent plus de lait. Strahlenberg raconte qu'ils se mettent nus, afin de s'en remplir davantage le ventre, mais le récit est sans fondement, puisqu'ils n'offrent à cette fête ni bœufs ni chevaux.

Nous vîmes, quelques jours après ; le sacrifice d'un veau ; le chamane qui le fit n'étoit pas des meilleurs : la plupart disoient qu'il offroit cet animal à ses dieux, mais il prétendoit qu'il l'offroit au diable. Il fit tenir la victime par quatre lakoutes, lui fit une incision à la poitrine, rompit la grosse artère, recueillit un peu de sang, & en traça sur un tronc de pin trois visages informes, tels que les enfans en font sur les murs, un ovale alongé, deux ronds pour les yeux, un trait en long pour le nés, & un en travers pour la bouche. Ils écorchèrent le veau, mirent la peau sur un échafaud soutenu par quatre piliers hauts de six pieds. Ensuite les uns couperent la viande & briserent les os, les autres presserent l'estomac & les intestins ; ils en mirent une partie dans un chaudron qui étoit sur le feu. Quand la viande fut cuite à moitié, le forcier alla vers ces trois figures, s'inclina devant elles & mar-

mota quelques mots. On tira la viande du chaudron , & on en remit de nouvelle : tout fut mangé dans une heure par dix Iakoutes. Le repas étant fini, le chaman termina le sacrifice en faisant quelques révérences devant ses figures.

Quelques jours auparavant, j'avois trouvé aux environs de la ville un Iakoute qui tenoit une petite baguette , & l'agitoit çà & là : la chaleur étoit considérable, (1) il étoit encore loin de sa hutte , & vouloit se procurer un vent frais. Pour cet effet , on prend une pierre qu'on a trouvée par hasard dans un animal, on l'entoure avec des crins, & on l'attache à une baguette qu'on agite en l'air , & qu'on tourne autour de soi en disant , « Je renie pere & mere , » & desiré voir ta force. » Alors on met la baguette en travers sur une branche d'arbre , & il s'éleve un vent frais qui rend la chaleur plus supportable.

Iakoutsk est dans une plaine sur la rive gauche de la Léna, qui se jette dans la mer glaciale à deux cents milles

(1) Juin 1737.

d'Allemagne de cette ville. Elle a cinq ou six cents maisons bâties en bois , qui sont peu apparentes & peu commodes. On y voit quelques bâtimens publics, un fort , des églises , un magasin à poudre , une chancellerie.

La Léna près de Iakoutsk a environ trois lieues de largeur ; on y prend en abondance d'excellent poisson , & presque toutes les especes ordinaires en Sibérie. Witsen a dit (1) que le bié-laïa ribitfa du Volga est le même poisson que le nelma des Iakoutes , & il y a plusieurs Russes qui sont dans cette opinion , mais on les distingue ici ; le bé-laïa ribitfa a la tête plus longue , plus pointue , le corps plus long & beaucoup plus blanc que le nelma ; ce poisson n'est pas commun , & a beaucoup de faveur. On trouve dans la Léna toute la famille des esturgeons : ceux qu'on nomme sterledes & kosteris sont difficiles à distinguer , soit entr'eux , soit de l'esturgeon proprement dit. Aucun Sibérien n'a pu m'indiquer dans ces poissons des marques spécifiques bien dis-

(1) *S. Ost. und. nord tatarcy. 2. Augufgab. S. 787.*

rinctes : on dit que l'esturgeon est le plus uni, le plus doux au toucher ; qu'il a aussi la tête moins pointue, & que les sterledes sont plus unis & plus savoureux que les kosteris. J'ai trouvé qu'en effet ces différences étoient vraies, mais elles ne suffisoient pas pour faire de ces poissons différentes especes : de plus j'ai remarqué que l'esturgeon & le kosteri ont le corps plus anguleux, & que le sterlede l'a moins charnu. Quelques-uns préfèrent un jeune esturgeon au sterlede, mais le kosteri passe généralement pour le moins bon. Les perches que les lakoutes nomment tashas, c'est-à-dire, têtes de pierre, sont dans cette riviere en assés grand nombre, & on en trouve beaucoup qui ont jusqu'à deux pieds de longueur. Les lakoutes donnent souvent différens noms au même poisson selon ses différens âges ; ils nomment un grosse anguille sié-lussar, une moyenne, sengan, une très-petite, baldighnai ; une grosse truite, mindimen, une moyenne, bilbalik, une petite, biléiak.

Ce n'est pas seulement la Léna qui fournit lakoutsk de poisson : il y a aux environs de cette ville plusieurs petits lacs qui en sont remplis. On y pèche

pêche sur-tout en hiver avec des filets de crin à grandes mailles , qui ont depuis deux pieds jusqu'à deux toises & plus de largeur , & sont longs de dix à quarante toises. Dans presque toute la Sibérie on fait usage de cordes de crin , lorsqu'on a besoin qu'elles soient fortes. On attache le filet à une de ces cordes , & la corde à une perche ; on fait dans la glace , tout autour du lac , des ouvertures qui ne sont éloignées l'une de l'autre , que de la longueur de la perche ; on la passe par-dessous la glace d'une ouverture à l'autre , & l'on tend ainsi le filet , de sorte qu'il entoure le lac : les extrémités en sont attachées à deux bâtons gelés dans la glace. Ensuite les pêcheurs vont sur la glace au milieu du lac , & y font beaucoup de bruit , afin de chasser les poissons vers le filet qui les environne. J'ai vu prendre de cette manière dans une seule pêche plusieurs cuves de petits poissons , & le coup de filet ne fut pas des plus heureux.

J'ai déjà parlé des oiseaux d'eau qui viennent au printemps sur la Léna , & se retirent en automne : ce passage est avantageux aux lakoutsains ; ils en font provision & les gardent dans leurs cel-

liers où ils ne se corrompent pas même en été. La plupart des habitans de Iakoutsk sont dvoricienins, diéti-boïares, ou cosaques. Ils ont des appointemens, & par le moyen des présens qu'ils reçoivent des Iakoutes, ils savent se concilier la bienveillance & la protection des voivodes & des autres officiers de la chancellerie : ils ont de plus des troupeaux de bœufs & de chevaux qui font la principale partie de leur subsistance. Les artisans de cette ville y gagnent assés pour s'y soutenir. Enfin il y a des hommes qui n'ayant ni métier ni emploi, forment des compagnies en automne pour aller à la chasse des zibelines, & gagnent souvent en une seule fois, de quoi vivre deux années. Ils étoient tous autrefois plus à leur aise, & vivoient dans une plus grande liberté, parce qu'ils n'étoient ni gênés dans leur commerce, ni chargés d'autant de corvées qu'ils le sont aujourd'hui, ni forcés de payer souvent & cherement l'exemption du moindre travail que le voivode exigeoit d'eux. Ils se plaignent aujourd'hui d'être accablés de corvées, obligés de faire des présens à d'autres qu'à leur voivode, sujets à perdre beaucoup de

bestiaux à cause des neiges abondantes qui tombent souvent en hiver. Malgré ces fâcheuses circonstances leur état n'est pas malheureux. Presque tous les hivers sont très froids, mais la ville est entourée de bois de sapins & de meleses, qui s'étendent à cent milles d'Allemagne jusques vers Sitkat. Dans ce dernier endroit il n'y a que des meleses, & de-là jusqu'à la mer glaciale qui n'en est éloignée qu'environ de cinquante milles, on ne voit que buissons & qu'osiers fort bas.

Le climat de Iakoutsk ne convient nullement au bled: on a cependant vu l'orge y croître & mûrir, mais comme elle y a mal réussi plusieurs fois, il y a long temps que la culture en est abandonnée. Quant aux autres especes de bled, on n'y en a jamais vu venir à maturité: ce canton est non-seulement trop septentrional, mais encore trop oriental. La terre y est noire, grasse, & produit des bouleaux; telles sont en Sibérie les marques du meilleur terroir, mais quelles qu'en soient les qualités, il ne peut produire sans une chaleur suffisante, & quelquefois vers la fin de juin, il est gelé à trois pieds, & plus de profondeur.

Strahlemberg prétend que la cause de ce froid presque perpétuel est le voisinage de la nouvelle Zemble , & de ses montagnes de glace , mais , outre qu'il y a des glaces non-seulement à la nouvelle Zemble , mais sur routes les côtes septentrionales de Sibérie , le seigle & même le froment viennent très bien en plusieurs cantons plus voisins que Iakoutsk de la nouvelle Zemble.

Quoiqu'aux environs de cette ville il y ait des montagnes , on y trouve peu ou point de sources , peut-être parce que la terre est gelée. En 1685 on voulut creuser un puits , & l'on trouva la terre gelée au mois de juillet jusqu'à treize toises de profondeur : plus on approche du nord , & plus ce défaut de sources augmente.

J'étois curieux de voir le volcan que Strahlemberg a placé près de Iakoutsk , à la source de la Vilgoui , & qu'il a mis dans sa carte sur la hauteur de Chigan qu'il appelle Skyganga , entre la Léna & l'Oleneck qu'il nomme Olenets. Je demandai le chemin de la Vilgoui , qui devoit être peu éloignée : on me dit qu'il y avoit en effet une rivière nommée viloui qui se jette dans la Léna , à plus de cent lieues au-des-

sous de la ville. Elle est fort connue des lakoutes : plusieurs l'ont suivie depuis la source jusqu'à l'embouchure, & ceux que nous avons envoyés à quelques fontaines salées dont j'ai parlé, l'avoient remontée presque toute entière : aucun n'avoit connoissance du volcan de Strahlenberg. J'interrogeai des lakoutes qui avoient habité quelque temps sur la hauteur de Chigan, & connoissoient les bords de l'Oleneck : je n'en tirai pas plus de lumières. Environ deux ans après, je trouvai à Léniseisk & Mangaséa des gens qui avoient demeuré sur la Katanga, & en connoissoient tous les environs. A plus de vingt-cinq lieues au-dessous de la Simovie krestovskoïe, deux lieues au-dessus de Nova-réka, qui tombe dans la Katanga, environ un quart de lieue au-dessous de la Simovie ponomareve, la rive orientale de cette rivière est élevée de quinze toises au-dessus du niveau de l'eau sur une étendue de plus de deux lieues. Le lit inférieur paroît n'être que de sable; le suivant qui est de charbon de terre a dans quelques endroits trois ou quatre toises d'épaisseur : au-dessus est une couche de sable, recouverte par un lit de terre. On voit quel-

que fumée sortir ça & là du haut de cette rive , & lorsqu'on est plus près on apperçoit aussi du feu , tel que celui qui sort d'un charbon. On peut s'en approcher sans péril : quoique ce bord élevé soit couvert de neige pendant l'hiver , on distingue facilement celle qui est au-dessus des endroits qui brûlent ; elle n'y a jamais plus d'une ligne d'épaisseur & ressemble à du verglas. On trouvoit autrefois au bord de ces endroits un beau sel ammoniac blanc , & une matière rougeâtre , de laquelle on tiroit le même sel : les orfèvres & les potiers d'étain d'léniseisk & de Mangaséa le préféreroient au sel ammoniac étranger. Les endroits qui le produisoient , sont brûlés en entier , & quoiqu'il y en ait qui brûlent encore , à mesure qu'ils se consomment , ils tombent & s'affaissent avec la terre qui les couvre : cet effet n'ayant pas eu lieu autrefois , il est vraisemblable que la matière embrasée s'étendoit jusqu'à la surface , & n'étoit recouverte par aucune terre. Voilà peut-être le volcan de Strahlemberg , qu'il faut placer au nombre de ceux de l'Abachava , dont j'ai parlé ci-dessus. On n'a jamais senti sur la Kataranga aucun tremblement de terre :

jamais on n'y a vu ni éruption ni vomissement de flammes & de pierres calcinées ; ainsi ces feux souterrains ne sont que des charbons de terre embrasés : les lits de cette matière sont très communs dans ces contrées septentrionales. Depuis l'éniseï jusqu'à la Léna , le rivage de la mer en est pour ainsi dire composé , & les couches sont assés épaisses pour être baignées par les flots.

C H A P I T R E L V.

Route de Iakoutsk à Okotsk. Aurore boréale.

ON peut aller par terre & par eau de Iakoutsk à Okotsk. Lorsqu'on y va par terre , on suit le ruisseau de Tatta environ pendant quarante & trois lieues. On se rend par les rivières d'Anga , d'Aldan , & de Biéla réka à la rivière de Biéla que l'on suit jusqu'à celle de Ioudoma. On remonte celle-ci presque jusqu'à sa source , où l'on trouve quelques maisons & des magasins de bleds , dont on approvisionne Okosk ; on nomme cet endroit Ioudomskoï

Krest. On peut encore choisir ici d'aller par eau ou par terre. La source du ruisseau de Bloudnaïa n'est pas à plus de dix lieues de celle de la Ioudoma, & le Bloudnaïa se jette dans l'Ourak (nommé Ourom dans l'atlas russe je ne fais pourquoi) qui tombe dans la mer un peu à l'orient d'Okotsk. On s'embarque sur la Bloudnaïa, ou bien on se rend de Ioudomskoï Krest à l'endroit où l'Ourak commence d'être navigable; mais cette riviere a tant de rochers, & les eaux qui s'y brisent, sont dans une telle agitation, qu'il s'y perd souvent des bateaux; ainsi quand on veut voyager en sûreté, on prend le chemin de terre. Comme il traverse de hautes montagnes, il est impraticable pour les voitures, & l'on est obligé de mettre ses bagages sur des chevaux ou des renes qui ne portent pas plus de deux cents. Les chevaux sont amenés à vuide de la Koutsk: on les nourrit facilement avec l'herbe grasse & abondante que l'on trouve sur la route; mais les renes sont fournies par les Tongoufes des environs d'Okotsk. Il ne croît dans ce canton rien qui puisse nourrir des chevaux, si ce n'est de petits osiers dont ils peuvent manger les jeunes pousses, & cette espece de fourage ne

peut ni suffire à un grand nombre , ni leur donner de la force ou de l'embonpoint. Il y a des pâturages au dessus & environ à six lieues de cette ville , sur la riviere d'Okota, mais on n'y pourroit entretenir qu'une trentaine de chevaux.

Les bleds qu'on transporte à Okotsk par les rivieres y arrivent souvent plus tard qu'on ne l'avoit cru : il faut tirer les bateaux sur la Bréla & la Ioudoma ; les rives sont escarpées ; dès qu'il a plu , la terre est glissante , les eaux grosse & rapides ; alors , pour tirer les bateaux contre le courant , il faut une fois plus de travail , de force , de travailleurs & de temps. Le transport de ces grains par terre a aussi des inconvéniens : le chemin est si difficile qu'on emploie douze ou quinze jours pour faire les quatre-vingts lieues qui sont entre Ioudomskoi Krest , & Okosk. Lorsqu'on est arrivé dans cette ville , on est obligé de laisser aux chevaux quelques jours de repos , & comme il faut les ramener à Iakoutsk qui est fort éloigné , souvent l'hiver les surprend en route , & les fait périr , de sorte que de cent chevaux , à peine en revient-il un. On dit aussi que les Iakoutes

qui aiment beaucoup la chair de ces animaux , leur supposent des maladies , & les tuent sous prétexte qu'ils mourroient bientôt. Il seroit plus avantageux de n'employer que des renes pour transporter des grains à Okosk , mais les Tongouses ne sont pas toutes les années dans les environs de cette ville ; ils n'ont pas un très grand nombre de renes , & ne les prêtent pas volontiers , surtout les femelles qui donnent du lait , parce qu'elles nourrissent toute la famille : lorsqu'ils en tuent pour les manger , ce sont ordinairement des mâles.

Après avoir remonté la Biéla depuis l'Aldan, jusqu'au ruisseau de Tchagdala, on voit près de la Iouna Kanne un petit lac nommé par les lakoutes Bous-Kiol, ou lac de la glace, parce qu'il en a toujours, même dans les étés les plus chauds. Le même phénomène se trouve auprès du ruisseau de Verblioucha dans un lieu resserré nommé Koutchougouï tarinne, & dans un autre lieu beaucoup plus spacieux nommé Capitanne tarinne: on voit de même à Keil tarinne, auprès du ruisseau d'Akatchanne, la glace se former journellement. Après ces lieux couverts d'éternelles glaces, on traverse un

bois nommé malié cari, dans lequel on ne ressent pas le moindre froid, & l'on arrive aux magasins de la ioudom : de là on suit l'Ourak, le Bloudnaïa, le Tcholonne, & l'Okota jusques à Okosk. Ce chemin, qui est d'environ deux cents quarante lieues, est partout très difficile parce qu'il traverse des montagnes & des forêts dont le terrain est presque toujours marécageux : ces forêts sont de meleses & de bouleaux, parmi lesquels on voit quelquefois, mais rarement, un pin ou un peuplier. Le peu de plaines qu'on y rencontre sont auprès des grandes rivières, comme l'Iouna, la Biéla, l'Ourak & l'Ochota, dans les endroits où la chaîne de montagnes est éloignée du rivage ; mais quoique ces endroits soient agréables, les chemins y sont si mauvais qu'on est obligé d'aller à pied. Il y a quelques années que l'on essaya de faire cette route avec des chameaux : on en fit amener un à Iakoutsk, & les Iakoutes furent très étonnés à la vue de ce monstre. Il arriva par hasard dans la même année que plusieurs personnes de cette ville eurent la petite vérole ; les Iakoutes accusèrent le dromadaire de l'avoir donnée. Ils savoient bien que cette maladie avoit auparavant régné

dans Iakoutsk, fans qu'elle y eut été apportée par un pareil animal, & pouvoient croire que celle-ci étoit aussi naturelle que les précédentes, mais un raisonnement philosophique leur persuada le contraire. Ils dirent, toutes les maladies sont quelque chose de mauvais, donc elles viennent du diable ; comme il y a différentes maladies, il y a différens diables ; donc il y a un diable de la petite vérole, qui d'abord l'a donnée, mais qui ne se donne pas toujours la peine de l'inoculer aux hommes, & la laisse répandre naturellement son poison contagieux ; donc il y a des petites véroles naturelles, & telles étoient les précédentes ; il y en a qui sont communiquées par le diable même de la petite vérole, & telle est l'espece de celle-ci. Cette superstition est peut-être un reste de celles de l'antiquité : les Egyptiens croyoient que le corps de l'homme étoit soumis à trente & six démons ou esprits de l'air qui se l'étoient partagé, & que chacun d'eux avoit un empire absolu sur la partie qui lui étoit assignée. Ils savoient les noms de ces esprits, & croyoient que lorsqu'une partie du corps étoit malade, ils pouvoient par des prieres engager celui

qui en étoit directeur , à la guérir. Le nouveau démon de la petite vérole chargé de provisions & de marchandises partit de Iakoutsk , à la grande satisfaction des Iakoutes , mais il ne put pas aller jusqu'à Okosk ; le pauvre diable mourut auprès d'un ruisseau , que depuis cet événement on nomme verblioucha , c'est-à-dire ruisseau du chameau. Le climat est trop froid pour ces animaux , & les montagnes ne leur conviennent pas ; il paroît que la nature les a destinés aux plaines désertes , où l'on éprouve peu de froid.

M. Muller & moi ne recevant aucun ordre de nous rendre à Okosk , nous nous déterminâmes à revenir sur nos pas , & nous embarquâmes sur la Léna pour remonter cette rivière. Je vis le 10 août à huit heures du soir vers le nord-nord-est une rougeur extraordinaire , qui bientôt pâlit & devint jaune : il en sortoit une bande claire en forme d'arc , qui dura peu , & ne forma jamais le demi-cercle. Tout à coup le zénith parut extrêmement rouge ; il en partoit une bande large qui s'étendoit à l'ouest-nord-ouest , mais n'alloit pas jusqu'à l'horizon. Il y avoit entre le nord & l'ouest d'autres bandes , dont la plûpart étoient

d'un rouge très vif, quelques-unes blanchâtres : le zénith étoit fort beau, & tout se changea peu à peu en une aurore boréale.

Nous eûmes beaucoup de peine à passer devant le Kondai : ces ruisseaux qui descendent des montagnes enflés par les eaux des pluies, se précipitent avec tant de force qu'ils emportent avec eux des terres & comblent le lit de la rivière devant leur embouchure. Il y eut le douzième août entre le nord-est & le nord-ouest une grande aurore boréale : on voyoit précisément au nord un arc sous lequel il y avoit une grande obscurité. De cet arc lumineux il s'élevoit des rayons ; à peu de distance du côté de l'ouest, il y avoit d'autres bandes d'un beau rouge, & fort près les unes des autres ; elles touchoient presque l'horison, & laissoient appercevoir les étoiles : on pouvoit distinguer dans l'arc quelque mouvement.

Nous eûmes dans ce mois plusieurs jours extrêmement chauds, qui firent en peu de temps mûrir la moisson : ceux qu'elle n'occupoit pas, étoient aux environs de la Vitime à exploiter les mines de talc. Nous passâmes devant les montagnes nommées chetchéki dont les couches sont disposées d'une manière extra-

ordinaire : les unes sont horisontales, d'autres inclinées à l'est ou à l'ouest ; quelques-unes sont avec l'horison un angle de quarante-cinq degrés ; il y en a qui sont courbées, les unes beaucoup & les autres moins. J'ai observé ces différences de la situation des lirs non seulement dans toute la chaîne de ces montagnes, mais souvent dans une seule : il seroit difficile d'expliquer ce désordre par les règles que nous autres hommes avons imaginées pour nous rendre raison de la structure intérieure de la terre. (1)

CHAPITRE LVI.

Tongoufes.

LEs Cosaques receveurs destributs que payent les Tongoufes me promirent de m'en amener quelques-uns qui pourroient me donner sur ce peuple les éclaircissements que je desirois : il n'y a pas

(1) Il me semble que ce phénomène est facile à expliquer dans le système exposé par M. de Buffon, système qui n'est que le développement de celui de la nature.

quarante ans qu'il auroit été difficile de remplir cette promesse, car ils prenoient souvent les armes contre les receveurs, & quelquefois leur ôtoient la vie.

Suivant l'opinion publique, (& ce que j'en ai vu me l'a confirmée), les Tongouses sont pleins de droiture; ils ont horreur des fourberies, & ne peuvent en éprouver sans en tirer vengeance, ou du moins sans chercher à s'en garantir. Avant que d'être soumis au gouvernement, ils formoient un peuple libre, divisé en différentes tribus qui avoient souvent des différens entre elles, & en venoient quelquefois aux mains: celle qui remportoit la victoire prescrivoit aux vaincus des loix qui étoient exécutées sur le champ, & la querelle étoit terminée. Leurs armes étoient des cottes de maille, & des fleches: il y en a encore très peu qui aient des fusils. Tous ceux qui habitent les bords de la Nijnaïa Tongouska ne font usage dans leurs courses ni de renes ni de chiens; il faut donc qu'ils portent leur bagage, & comme un fusil est plus lourd qu'un arc & des fleches, ils font peu de cas de cette arme. Ils avoient, ainsi que les Cosaques de Krasnoïark, deux especes de cottes de maille, faites d'anneaux de fer: cette armure

a peut-être été commune à tous les Sibériens idolâtres ; elle défend suffisamment des fleches , qui sont leurs armes ordinaires. Les Cosaques de Krasnoïark étoient autrefois en guerre avec les Cosaques Kirghisiens , & les ont enfin chassés vers la Kalmoukie : ceux-ci portoient la cotte de maille , & c'est d'eux que les Krasnoïarkains en ont emprunté l'usage. Les Tongoufes n'en ont presque plus , & l'on n'en voit parmi eux que lorsqu'ils veulent montrer une rareté : depuis qu'ils vivent sous le gouvernement russe , leurs mœurs se sont adoucies , leur humeur guerrière s'est temperée , l'usage de la cotte de maille qui étoit pour eux un poids incommode , a été abandonné ; c'est un bonheur pour eux & leurs freres , qui n'étant pas couverts comme eux d'armes défensives , en étoient attaqués avec plus d'assurance & de succès. Cependant les Tongoufes sont toujours vifs , courageux , pleins de franchise , avides d'honneur & de gloire : ils se plaisent à raconter dans leurs assemblées les hauts faits de ceux de leurs ancêtres qui par de grands combats avec des hommes ou des animaux , ont rendu leur nom célèbre.

J'ai déjà parlé des figures bleues ou noirâtres qu'ils se tracent sur le visage ;

ils les regardent comme un ornement, de même que les Tchoutchi qui habitent au nord-est de la Sibérie sur les côtes de la mer glaciale, ne se croiroient point parés, s'ils n'avoient pas une dent de cheval marin passé dans un trou qu'on leur fait exprès à la joue, ou que les Européens n'oseroient paroître, s'ils n'avoient pas les cheveux frisés & couverts de farine. Il n'y avoit autrefois que les héros tongoufes à qui l'on tracât ces figures non-seulement sur le visage, mais sur tout le corps : ces ornemens étoient leurs lauriers & leurs marques de triomphe ; en devenant communs, ils n'ont plus été un titre d'honneur. Le commerce que les Tongoufes ont eu avec d'autres hommes les a rendus plus humains : ils ne maltraitent plus les receveurs du tribut, le payent sans résistance, & peut-être ces receveurs n'exigent plus audelà de ce qui leur est ordonné : quant au gouvernement russe, il ne demande que le tribut imposé lors de la conquête.

Les bachlaki ou receveurs s'acquitterent de leur promesse ; ils m'amenerent un homme, une femme, trois enfans & un chien tongoufes. Cet homme n'avoit qu'une seule femme : quoique leur loi permette d'en avoir plusieurs, il y en a

peu qui soient assés riches pour user de ce privilége, & non-seulement entretenir plus d'une femme, mais encore payer aux parens le prix qu'ils voudroient retirer de leurs filles. Je logeai cette famille dans ma maison, & leur fis donner une chambre à poele. Ils y étoient depuis quelques heures, lorsque l'homme vint me demander la permission de demeurer dans la cour, parce que la chaleur du poele leur étoit insupportable. Il disposa des perches en pyramides, garnit l'entrée avec une couverture ou natte d'aubier de tilleul, & fit un feu au milieu de la hutte : une couple de peaux de rene & deux autres nattes pareilles que je lui donnai encore, composerent à la famille tongouse le plus excellent lit. Je leur donnai du tabac chinois & une pipe neuve de chine, faite de laiton, de l'orge, de la viande crue, pour qu'ils la fissent cuire à leur maniere, & autant de lait qu'ils voulurent ; ils furent si satisfaits qu'ils resterent chez moi dix jours. La femme avoit apporté son ouvrage : c'étoit un habit de fourrure qu'elle faisoit pour son fils âgé de treize ans, & cousoit avec des nerfs de rene divisés en fils ; c'est un usage des Tongouses & de plusieurs autres peuples :

je lui donnai quelques dés à coudre de chine, qu'elle reçut avec grand plaisir. Son mari, son fils & elle étoient grands amateurs du tabac, & la pipe neuve augmentoit encore le desir qu'ils avoient de fumer : l'homme la remplit, l'alluma, fuma un peu, la présenta à sa femme, celle-ci au fils, le fils au pere, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle fut vuide.

Le second jour après leur arrivée, ils se préparèrent au travail pour lequel ils étoient venus chez moi. La femme avoit de la craie noire, qu'on trouve sur les rives élevées de la Nijnaïa Tongouska : elle l'écrasa & la délaya avec sa salive sur une pierre à aiguïser, passa un fil ordinaire dans la craie délayée, & cousit point par point sur le visage d'une petite fille de six ans les figures qu'elle vouloit y faire, en faisant passer dans tous les points le fil noirci.

Le pere avoit sur ses genoux ce misérable enfant, & lui tenoit la tête : l'enfant souffroit horriblement & ne cessa de crier avec la plus grande force. Les deux joues furent cousues, & il restoit encore le menton & le front, mais ne pouvant supporter plus longtemps les cris de ce malheureux martyr, je les priai de différer le reste de l'opération :

ils me dirent pour ma consolation, celle de l'enfant, & peut-être la leur, qu'ils pouvoient différer sans risque, & que les anciennes & nouvelles figures n'en seroient pas moins de la même couleur. On voyoit le sang couler de plusieurs points; la femme frota tout le visage de cette petite fille, peut-être afin d'y mieux imprimer la couleur. En moins d'une demi-heure tout le visage enfla: ils n'en furent point effrayés: ils le froterent seulement avec de la graisse de porc que je leur fis donner; toute graisse, à leur avis, est bonne pour cet usage. Cependant le visage continua d'enfler durant deux ou trois jours, & ensuite suppura: je leur conseillai de tenir l'enfant dans une chambre chaude, de continuer l'onction avec la graisse deux fois par jour, & de mettre sur le visage des linges chauds trempés dans l'eau-de-vie; ils le firent, & ce remède empêcha une grande suppuration. Ils parurent très contents de voir leur enfant presque entièrement guéri dans huit jours, & me dirent qu'ordinairement il en falloit au moins quatorze. Le dessein des figures avoit parfaitement réussi; elles étoient déjà bleu clair, & ils m'assurèrent qu'elles deviendroient plus noires en peu de temps. J'ai appris

de quelques Tongoufes , ainsi que des Russes qui ont souvent vu faire cette opération , que la plûpart se servent , au lieu de craie , de la suie qui se forme à leurs chaudrons de fer , mais je n'ai point entendu dire qu'ils y employassent une graisse noire , comme Isbrand Ides l'a avancé des Tongoufes qui habitent sur la Tongouska , riviere qui se jette au dessus d'Iénifeisk dans l'Iénifei. (1)

(1) V. voyage de Moscou à la Chine dans le recueil des voyages au nord , tom. 8 , pag. 58.

Fin du premier Volume.

VOYAGE

EN

SIBERIE.

TOME SECOND.

E N
SIBÉRIE,

CONTENANT LA DESCRIPTION
des mœurs & usages des peuples de
ce Pays, le cours des rivières consi-
dérables, la situation des chaînes de
montagnes, des grandes forêts, des
mines, avec tous les faits d'Histoire
Naturelle qui sont particuliers à
cette contrée.

Fait aux frais du Gouvernement Russe, par
M. GMELIN, Professeur de Chymie
& de Botanique.

Traduction libre de l'original allemand, par
M. de KERALIO, premier Aide-Major,
à l'Ecole Royale Militaire, & chargé d'en-
seigner la Tactique aux Eleves de cette
Ecole.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez **DESAIN**, Libraire, rue du Foins
Saint Jacques.

M. D. C. C. L X V I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

T A B L E
DES CHAPITRES.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE LVII. <i>C</i> limat. Fête des Bratskains. Manufacture. Consécration d'un cheval. Distillation Chinoise de biere & d'eau-de vie.	1
LVIII. <i>Misom</i> Chinois. Salines. Mines de fer. Sorcieres. Chûtes.	12
LIX. Mines de fer. Rocher peint. Climat des côtes de la mer glaciale. Aurores boréales.	22
LX. Cornes de mammont , de narval. Os & dents de vache marine.	32
LXI. Bouffotes des chasseurs de Siberte. Observations sur le froid Jour perpétuel. Oiseaux.	46
LXII. Mangasea. Foire Déclinaison de l'aiguille aimantée. Orages , &c.	57
LXIII. Foire d'Iéniseisk. Monumens antiques , mines.	70
Pour ce chapitre & les suivans , voyez l'Errata.	
LXIV. Tombeaux , mine , antiquités , sorciers.	84

- LXV. *Tatares. Sorciers. Supplices. Fêtes des sages-femmes. Autres coutumes.* 97
- LXVI. *Chansons sibériennes. Printemps. Plantes. Oiseaux.* 105
- LXVII. *Environs de Krasnoïark. Rales. Moutons. Effets du tonnerre.* 114
- LXVIII. *Fêtes tatares. Supplices. Espèce d'alun nommé beurre de pierre. Expériences sur cet alun.* 124
- LXIX. *Observations d'Histoire naturelle. Monument tatar. Beurre de pierre très-beau. Expériences sur cette matière.* 140
- LXX. *Rocher peint. Hyène. Tremblement de terre. Charlatanerie Chinoise.* 151
- LXXI. *Aurore boreale. Mines. Mort de l'Impératrice, &c.* 158
- LXXII. *Maladie des chevaux. Livres de Médecine.* 176
- LXXIII. *Climat de Tara. Pillage des Cosaques.* 185
- LXXIV. *Hermaphrodites. Ville de Tioumenne.* 193
- LXXV. *Maladie. Forts. Lacs devenus salés, &c.* 204
- LXXVI. *Montagne d'Aimant.* 213
- LXXVII. *Bachkires. Lac Cholkoune.*

<i>Catherinebourg. Prophétie, &c.</i>	217
LXXVIII. <i>Fonderies. Eau minérale. Neviansk. Anciens croyans.</i>	223
LXXIX. <i>Fonderie. Idole vogoulienne. Montagne d'asbeste.</i>	228
LXXX. <i>Mines & fonderies. Tatares. Tourinsk.</i>	240
LXXXI. <i>Observations sur la hauteur du baromètre. Mercure prétendu gelé. Solikamskaïa, &c.</i>	250
<i>Navigations & découvertes faites par les Russes dans la mer glaciale, & dans la partie septentrionale de la mer du sud.</i>	263

Fin de la Table des Chapitres;





VOYAGE

EN

SIBERIE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE LVII.

Climat. Fête des Bratskains. Manufacture. Consécration d'un cheval. Distillation chinoise de biere & d'eau-de-vie.

N OUS continuâmes de remonter la Léna, & nous vîmes au village de Kirenga une petite brasserie de brandevin, qui fut établie l'automne dernier par un exilé. La plupart de ceux qu'on envoie en exil dans ce pays, sont des marchands ruinés, qui doivent beaucoup au

gouvernement : on ne leur défend point d'y faire usage de leur industrie & leur bannissement leur est souvent très-utile. Quand ils ont du sens & de la probité, ils trouvent ici plus qu'en Russie des occasions de faire un gain considérable, & de rétablir leur fortune.

En passant au village de Podymachinskaja, je m'entretins avec un homme de quatre-vingt-sept ans, qui étoit encore plein de santé, de jugement & de vigueur. Il avoit bu toute sa vie du brandevin, en buvoit encore volontiers, & avoit eu beaucoup d'enfans dont il avoit vu un grand nombre de petits enfans. Il étoit né goîtreux, & n'avoit d'ailleurs aucun défaut corporel. On voit dans ce pays beaucoup de vieillards, ainsi le climat en est sain.

Nous remontâmes la Léna jusqu'à sa source, & nous rendîmes ensuite par terre à la Simovie Ielnikova ; tous les environs étoient brûlés ; l'incendie n'avoit fini qu'au mois de novembre dernier (1737) : la tourbe dont ce canton étoit couvert, l'avoit entretenu, & rendu en quelque maniere avantageux, car les terres marécageuses du pied de la montagne étoient parfaitement desséchées,

La Simovie Oust-ordinskoïe est sur le ruisseau de Kouda qui s'y joint à celui d'Orda ; les eaux de l'un & de l'autre ont la faveur & l'odeur si désagréables, qu'on ne peut en faire aucun usage : ces mauvaises qualités viennent peut-être de quelques ruisseaux salés qui s'y jettent.

Nous nous rendîmes bientôt à Irkoutsk, & quelques jours après nous allâmes voir célébrer chez les Bratskains la même fête que nous avons vue l'autre année chez les Jakoutes, celle de l'offrande faite aux dieux pour en obtenir une année heureuse. Deux motifs nous y conduisirent, notre curiosité, & l'invitation de nos bons amis les Bratskains. La cérémonie commença au lever du soleil. Derrière un rang de bouleaux, environ de deux toises de longueur, il y avoit un peu sur la gauche deux autres arbres de même espèce, & derrière ceux-ci trois Bratskains, dont l'un un peu plus avancé étoit à genoux. Il tenoit une branche de bouleau horizontalement vers le soleil levant, & parloit d'un ton élevé ; on me dit qu'il appelloit les dieux. Les deux autres étoient debout, & chacun d'eux tenoit une tasse de bois remplie de lait de cavale aigri & d'eau-de-vie en parties égales. Ils s'avan-

cerent bientôt, jetterent leurs tasses en l'air, & prononcèrent quelques mots, tandis que celui qui étoit à genoux continuoit sa priere. Après avoir répété trois fois la même cérémonie, ils remplirent de nouveau leurs tasses & les jetterent en avant. On me dit que le dieu principal, touché des prieres ardentes de ses ministres, venoit d'arriver sur ce ruisseau pour visiter son peuple, & que pour lui témoigner leur respect, on avoit jetté trois fois les tasses en l'air; que satisfait de cette offrande il s'étoit retiré, & que pour lui témoigner la joie que sa présence caufoit au peuple bratskain, on avoit jetté les tasses vers lui.

Cependant un homme placé sur la gauche des arbres tenoit un mouton qui devoit être immolé aux dieux. Pour le rendre plus digne d'eux, on lui versa sur la tête un peu de lait & d'eau-de-vie mêlés; ensuite deux hommes le jetterent par terre; un troisième l'égorgea en faisant une incision au diaphragme & rompant l'aorte: dans cette opération il prit garde que le sang ne couât pas à terre. Lorsque l'animal fut refroidi, il en ôta les intestins, ramassa soigneusement le sang dans un plat de bois, ôta la peau, coupa dans l'articulation le pied gauche de de-

vant & le pied droit de derrière ; les deux autres furent aussi coupés. Il enleva du sternum un petit morceau triangulaire, recouvert de la peau, ôta toute la chair, & la mit dans un chaudron avec les intestins, qui furent auparavant un peu lavés : les os & le sang furent jettés dans une fosse, le chaudron mis sur le feu. Le petit morceau du sternum fut grillé sur les charbons, & partagé entre les sacrificateurs & deux autres des plus considérables, qui le mangerent avec délices. La viande & les intestins étant cuits, furent mangés avec une vitesse inimaginable ; ils furent à peine tirés du chaudron, qu'on ne vit plus que deux os restés par hasard dans la viande : on les jeta dans la fosse, on y mit le feu, & on la couvrit de bois pour brûler les os. La peau de la victime fut suspendue en témoignage du sacrifice qu'on venoit de faire aux dieux. La fête fut achevée en buvant du brandevin & du lait aigri : les femmes en eurent leur part, & je ne vis point de personnes ivres. Les hommes s'amuserent à courir & sauter, tandis que le beau sexe dansoit & chantoit.

On compte en droiture quinze lieues depuis Irkoutsk jusqu'à ces huttes bratskaines. Le ruisseau de Telma qui en est

voisin ne gele jamais en hiver, & par conséquent est le plus propre de tout ce pays aux ouvrages hydrauliques : ainsi lorsqu'on voulut fondre en grand pour l'expédition de Kamtchatka, la mine que l'on travailloit depuis long-temps à Bachmakova dans de petits fourneaux, on ne pouvoit pas choisir un ruisseau plus avantageux que le Telma pour y construire une fonderie. On y bâtit une digue & quelques maisons ; mais quand ces ouvrages furent achevés, on trouva de mauvaises qualités au fer de ce canton, & celui de la Léna parut meilleur & plus traitable. Au lieu de la fonderie on y a construit deux moulins qui dédommagent presque des frais de la digue & des bâtimens. Quatre Irkoutains imaginerent de tirer de ce lieu des avantages plus considérables. Ils se rendirent à Moscou, & obtinrent du prikas de Sibérie, pour dix mille livres, la propriété des bâtimens faits, & la permission d'y établir une manufacture de draps. Ils ont bien commencé leur entreprise ; l'argent ne leur manque point, & cette manufacture pourra devenir florissante. On y a fait un troisieme moulin ; on a commencé l'automne dernier à filer de la laine : à présent on y fait du drap, & on

l'y foule , mais il y manque un habile teinturier. Il seroit à désirer que le Telma fut un ruisseau plus considérable ; les moulins ne sont mis en mouvement que par l'eau qui tombe sur les roues.

Les Bratskains nous avoient promis de consacrer un cheval , afin de nous faire voir encore cette cérémonie. Nous ne pûmes arriver à leurs huttes qu'à cinq heures du soir , & ils croyoient fermement que cette consécration n'avoit de vertu que lorsqu'elle étoit faite avant midi ; mais que ne peut pas la foi sur des ames simples ? Le chaman leur dit qu'il n'étoit pas midi ; aussi-tôt ils s'assemblerent dévotement , & ne révoquèrent plus en doute la validité de la consécration. C'étoit un cheval gris (car le blanc a je ne fais quoi de divin) , c'étoit , dis-je , un cheval gris qu'un homme tenoit , & sur lequel le chaman prononça quelques mots : ensuite il lui donna un coup de main très léger , & celui qui le tenoit le fit courir. Un cheval consacré de la sorte n'est jamais ni monté , ni employé à quelque travail que ce soit. Quand son maître meurt , il est immolé , mais je ne fais si c'est aux dieux ou au diable : quoi qu'il en soit ,

les chamans & les autres Bratskains le mangent.

Après avoir vu cette cérémonie , nous revînmes à Irkoutsk. Les marchandises de Chine y sont presque à aussi bas prix que sur la frontière. On m'a assuré que ces fleurs qu'on nomme en Russie fleurs de papier , sont faites avec la moële d'un roseau de Chine. J'y ai vu vendre du tarasson , qui est une boisson fermentée. Les Russes le comparent au vin , parce qu'il en a la couleur ; mais c'est plutôt une espece de biere , car il n'y entre point de raisin. Cette liqueur enivre , quand on en boit trop , & quelques verres seulement operent cet effet , quand on n'a pas la tête forte. Je ne l'ai pas trouvée agréable , peut être parce qu'elle est faite en des vaisseaux mal-propres , ainsi que l'eau-de-vie de Chine , qui a toujours mauvaise odeur ; mais le goût & l'odorat sont différemment affectés en différens hommes : j'en ai vu qui l'étoient agréablement par la saveur & l'odeur du tarasson. Les Chinois & même les Chinoises supportent des odeurs qui seroient fort désagréables à tous les hommes d'Europe , & seroient tomber en foiblesse toutes les femmes. Il se peut

que l'odeur causée par la mal-propreté des vases où l'on fait cette boisson, leur plaise beaucoup, parce qu'ils y sont accoutumés dès l'enfance.

On fait le tarasson avec du malt d'orge ou de froment grossier, & qui ressemble à du gruau. On en verse dans une cuve, & on l'humecte seulement avec un peu d'eau chaude; ensuite le vase est couvert avec soin. Quelque temps après, on verse seulement un peu d'eau bouillante, on remue en écrasant, afin qu'il ne se forme aucun grumeau, & on recouvre la cuve. On continue de verser de l'eau bouillante & de remuer, jusqu'à ce que l'eau ait pris assés de malt, pour être gluante & très colorée, à peu près comme l'est la troisième cuvée de biere. Cela fait, on laisse tiédir, ensuite on verse dans un vase étroit, qui est enterré, on y met un peu de houblon chinois, pressé & préparé en forme de tuiles, on recouvre avec soin le vase, & on laisse le tout en fermentation. Le houblon préparé de la sorte a déjà reçu l'addition nécessaire à la fermentation: il n'est donc pas nécessaire d'y joindre, comme on fait en Europe, du houblon bouilli en petite quantité, afin de ne pas donner trop d'amertume, & d'y mêler,

pour hâter l'opération, un peu de pain blanc & de lie de biere. Dès que la fermentation est commencée, on observe avec soin si elle ne cesse pas tout-à-coup, ce qu'on reconnoît, lorsque la matiere gonflée commence à se rasseoir ; alors il est temps de la verser dans un sac de toile épaisse, & de moyenne grandeur. Le sac est lié, mis sous une presse, la liqueur reçue dans un vase qu'on bouche bien, & qu'on porte dans le cellier. On voit que cette boisson est une espee de biere qui étant préparée en des vaisseaux propres, peut être aussi bonne que celle de Suede, ou que la double biere d'Angleterre qu'on porte dans toute l'Europe. Cependant je préférerois l'une & l'autre au tarasson, mais sans doute les Chinois ne seroient pas de mon goût.

J'ai appris aussi comment les Chinois distillent leur eau-de-vie. Ils prennent du malt d'orge ou d'avoine, ou des deux ensemble, & regardent ce mélange comme le meilleur : ce malt doit être grossier comme pour faire le tarasson. Il est versé dans une cuve, humecté, remué, couvert avec soin. Tandis qu'il refroidit, on fait bouillir du houblon dans peu d'eau, afin qu'il devienne épais : on y met de bonne lie en assés grande

quantité. Quand cette décoction est aussi refroidie que le malt, on les mêle ensemble, & on les verse dans un vase enterré, que l'on bouche & que l'on recouvre aussi exactement qu'il est possible. On laisse le tout ainsi disposé pendant six jours pour le moins; plus la matière fermente, plus on a de brandevin. Cependant on prépare le fourneau qui doit servir à la distillation: on y maçonne ou du moins on y affermit un chaudron de fer coulé ou forgé. Lorsqu'on juge que la matière a suffisamment fermenté, on allume le fourneau, & on remplit d'eau le chaudron. Dès qu'elle commence à bouillir, on place sur le chaudron un gril de fer, sur celui-ci un autre gril fait de bois & fort serré; enfin on place sur ces grils un cylindre de bois, assez étroit, eu égard à la capacité du chaudron, & on le luté avec les grils. On met sur les grils le malt fermenté, non tout à la fois, mais par lits épais environ d'un pouce & demi, & n'en mettant un nouveau que lorsque les précédens ont été pénétrés par la vapeur. Quand le cylindre est plein, on y adapte un chapiteau qui ferme exactement, & on lute bien toutes les jointures. Le chapiteau est garni d'un long bec de cuivre, qui

porte la liqueur en un vase d'étain placé dans une tine remplie d'eau froide, où quelquefois on met de la glace. On entretient le feu, de sorte que l'eau bouille modérément, & la liqueur coule continuellement comme d'un petit tuyau. Lorsqu'il commence à passer beaucoup de phlegmes, on défait l'appareil, on remplit l'alembic de nouveau malt, on recommence l'opération jusqu'à ce que tout le malt fermenté soit distillé, & l'on a du brandevin très pur, très fort & très bon.

CHAPITRE LVIII.

Misom chinois. Salines. Mine de fer. Sorcieres. Chûtes.

LEs Chinois ont encore une espece de liqueur qu'ils mêlent à leurs ragoûts, & quelquefois aux mets froids. Pour la faire, ils salent fortement une espece de chou bleu à feuilles très étroites, & le laissent dans un poële : il s'aigrit & donne de l'eau. On fait bouillir cette eau jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse comme de la biere non fermentée.

tée. Lorsqu'elle est refroidie, on la met dans des flacons, que l'on expose au soleil pendant l'été, & à la chaleur du poêle pendant l'hiver : elle y devient de plus en plus épaisse, & plus elle l'est, plus on l'estime. On peut aussi tirer cette liqueur du chou ordinaire par le même procédé : notre chou d'Europe croît à la Chine, mais n'y pousse pas, & ce n'est ni l'espece ni la qualité de la plante qui l'en empêche, c'est le terrain ou la froideur du climat. Il en est de même à Arkanghel ; notre chou n'y pousse pas, mais il y croît, & devient une petite plante tendre & savoureuse, dont la graine semée sous un climat plus tempéré, produit aussi-tôt des choux pommés. Il nous est arrivé à Irkoutsk, pendant l'automne, lorsque cette plante est dans toute sa crue, de manger après la soupe un plat de soixante-dix choux, & quoique nous ne fussions pas grands mangeurs, nous n'étions pas rassasiés.

Nous nous préparâmes bientôt à quitter Irkoutsk, & nous n'eûmes pas de peine à trouver des bateliers : il ne fallut qu'aller au marché, & obliger les étrangers à montrer leurs passeports : on en trouve toujours quelques-uns qui n'en ont pas, & il y a dans tout l'empire un ordre

général d'arrêter tous ceux qui n'ont point de passeports, & de les renvoyer au lieu d'où ils sont : ceux des provinces de Iénifeisk & de Tobolsk qui étoient dans ce cas, furent charmés de trouver une occasion de revenir dans leur pays, sans faire les frais du voyage.

Dans une île de l'Angare, située au-dessous d'Irkoutsk, il y a deux salines, dont l'une appartient à des moines de cette ville, & l'autre à la veuve Pivovarika : elles fournissent toutes deux de très bon sel, mais celle des moines est meilleure, plus grande & plus abondante. On n'y connoît ni les feux gradués, ni les autres procédés qui pourroient doubler le produit ; cependant on y fait tant de sel, que tout le district d'Irkoutsk n'a pas besoin d'en tirer d'ailleurs. Dans toutes ces contrées la nature est riche en sel, mais en cela même défavorable aux habitans du pays. Dans le bras de l'Angare qui est sur la gauche & près des salines, on voit en quelques endroits des eaux salées sourdre dans celles de la rivière : il y en a sur-tout une remarquable, en ce qu'elle sort d'un rocher qui est dans l'eau.

J'allai visiter une mine de fer qui est à deux lieues dans les terres, sur la gau-

che de l'Angare , à hauteur de la Slobode cosaque qui est sur la rive droite , & des huttes bratskaines qui sont vis-à-vis , sur la gauche. On a trouvé du minerais dans deux montagnes qui sont l'une près de l'autre , mais on a donné la préférence à l'une des deux , parce que la mine qu'on en tire est plus facile à travailler. J'y trouvai huit puits , dont quelques-uns étoient profonds de dix toises. Il en parloit plusieurs ateliers de douze à quatorze toises. La mine s'y montre en feuilles qui ont quelquefois deux pieds & demi en carré : elle est brune mêlée de jaune , quelquefois pleine de cavités , & cependant bonne : il y en a une autre , fort tendre , presque semblable à l'ardoise , & une troisième espèce aussi tendre que celle-ci , mais qui a toute l'apparence d'un bois minéralisé. On y travaille en automne après la moisson , & l'on descend les mineurs par les puits avec des cordes. On n'y a pas poussé les galeries plus loin que quatorze toises , de peur que les terres ne s'effondrent : il n'y a pas ici un seul ouvrier habile & qui sache élayer. Il est vrai que jusqu'à présent on n'en a point eu besoin : dans quelque endroit que l'on fouille , on trouve de bon mi-

nerai. Dans le voisinage de cette mine, on a construit une petite fonderie, où l'on coule des gueuses de quatre-vingts à cent vingt livres.

Lorsque nous arrivâmes aux huttes bratskaines, qui sont au-dessous du fort Balagansk & de la riviere d'Ouga, nous trouvâmes cinq forcieres qui nous attendoient. Ce n'étoit pas que nous eussions désiré de voir leurs charmes : nous étions convaincus de leur pouvoir. Elles firent devant nous tous leurs sortileges dans la maniere accoutumée : une d'elles fit le tour du couteau avec beaucoup de maladresse, mais les Bratskains aveuglés par la superstition, n'apperçurent pas l'artifice, & furent dans le plus grand étonnement, lorsqu'elle se découvrit pour faire voir que la peau n'étoit pas seulement entamée. Ils se fâcherent un peu de ce que nous plaisantions sur des preuves aussi évidentes des opérations du diable, & se flatterent de nous faire voir un forcier capable de nous convaincre. Le chaman célèbre parut devant nous, & fit en effet ses sauts & ses contorsions avec une activité capable de nous surprendre & d'effrayer des esprits disposés à croire. Je pense que si nos

joueurs de gobelets travailloient devant les Bratskains, ils les croiroient plus habiles que les diables mêmes.

Nous vîmes ici la fête du Tailga : mon interprete qui étoit un homme intelligent & très versé dans toutes les cérémonies bratskaines, me dit qu'elle se célébroit en l'honneur des dieux de la terre. Huit moutons & un poulain furent égorgés & mangés. On but de l'eau-de-vie de lait & du lait mêlés, dont les femmes eurent leur part. Il y eut à l'ordinaire des danses, des divertissemens. Les os des victimes ne furent pas jetés dans une fosse, mais placés sur un échafaud de bois construit exprès & peu élevé : on mit du bois au-dessous, on brûla l'échafaud & les os, & la fête fut terminée.

Nous quittâmes les Bratskains, & nous nous rendîmes au village nommé Talkinskaïa, du nom du Talkin, ruisseau qui se jette dans l'Angare par la rive gauche. Un peu au-dessus, du même côté, il y a une rive élevée de couleur rouge, où l'on trouve de bon plâtre. C'est de-là qu'on a tiré celui dont on a fait usage pour les édifices de pierre construits à Irkoutsk, parce qu'il n'y en avoit point qui fût plus près.

Lorsque nous passâmes au fort Bratskoi, on y détenoit cinquante Bratskains & Tongouses accusés d'avoir voulu entreprendre sur ce fort & sur les villages russes de l'Angare. On n'en parloit qu'en secret ; on disoit qu'on avoit trouvé chez eux plus de fusils & de poudre qu'il ne leur étoit permis d'en avoir ; on prétendoit que leur projet devoit s'exécuter en trois différens temps ; c'étoit, disoit-on, un petit garçon bratskain nouvellement baptisé, qui avoit découvert cette conspiration. Les prisonniers qui étoient les chefs de la sédition, avoient semé l'esprit de révolte parmi les Bratskains d'Oudinsk & les Tongouses d'Ilimsk. Deux d'entre eux se pendirent dans la prison. On disoit qu'il y avoit d'autres mécontents parmi les Tongouses d'Ilimsk. En 1735 il y eut quelque rumeur parmi les Bratskains ; quelques-uns furent arrêtés, envoyés dans les prisons d'Ilimsk, & quelque temps après mis en liberté. Une punition si légère a pu les engager à former de nouveaux projets, dans l'espoir de n'essuyer, s'ils étoient découverts, que quelques mois de prison. Il me semble qu'il leur seroit très difficile d'exécuter leurs entreprises ; ils peuvent être

resserrés & contenus de toutes parts.

Nous parvînmes bientôt à une des chûtes de l'Angare. Au-dessus, la riviere est calme & tout-à-fait semblable à un lac, mais vers la chûte elle est, pendant un demi-quart de lieue, remplie de rochers contre lesquels les eaux se brisent avec tant d'impétuosité & de bruit, que le pilote ne pouvant se faire entendre est obligé de commander la manœuvre par des signaux. Tant que nous fûmes dans le courant le plus rapide, huit hommes ne cessèrent de ramer, & l'on dit que cette précaution diminue beaucoup le danger. Cette chûte a de grosses vagues qui donnent de temps en temps au bâtiment des secousses assés fortes : la riviere y est extrêmement rapide, mais il est impossible d'y appercevoir une véritable chute.

Environ une lieue plus bas, on en trouve une autre qui n'a pas plus d'un quart de lieue ; elle n'est ni remplie de rochers comme la précédente, ni aussi dangereuse, mais les vagues y sont plus grosses. Les Cosaques de léniseisk qui l'ont passée pour la première fois, trouverent sur les bords de la riviere une plante qui, par ses feuilles & ses fleurs, ressembloit parfaitement à la

pulmonaire ; ils en mirent les feuilles dans leur soupe , les racines dans une espece de bouillie , mangerent l'une & l'autre , & s'enivrerent complètement : ils nommerent cette chête pianoï porog ou la chête ivre , & parce que le fracas de la précédente fait mal à la tête , ils la nommerent pokmelnoï porog , ou la chête du mal des cheveux. Je cherchai cette plante qui enivre , & je trouvai une belle espece de jusquiame qui n'étoit pas encore connue par les botanistes (1). Un verre de biere où l'on a mis des feuilles de cette plante , ou la racine coupée en petits morceaux , sur-tout lorsqu'elle fermente , est capable d'enivrer un homme , & de le rendre comme fou. Elle lui ôte l'usage des sens ; il voit les petits objets considérablement augmentés , une paille grosse comme une poutre , une goutte d'eau grande comme une mer. S'il veut marcher , il lui semble que des obstacles invincibles se présentent à lui. Il se fait les plus terribles images d'une mort inévitable qui le menace : enfin son esprit est égaré comme

(1) *Hyosciamus foliis ovatis , integerrimis , calycibus inflatis , subglobosis*. Lin. sp. 5, p. 180.

par le plus violent délire. Les marchands russes prétendent que la racine de cette plante est utile contre les hémorroïdes & le flux de sang.

Nos bateaux passerent ensuite la chête nommée padounne, que l'on regarde comme la plus considérable de l'Angare. Elle a trois saillies ou fauts, & celui du milieu est le plus élevé : sa longueur est d'un demi-quart de lieue, & sa hauteur totale est de deux toises à deux toises & demie. L'aspect en est effrayant, parce qu'elle est presque toute couverte d'écume ; mais en prenant la précaution de décharger les bateaux, elle n'est pas dangereuse.

Avant ou après celle qu'on nomme Dolgoï ou la longue, la rivière est large & remplie d'îles ; dans la chête elle est étroite, sans îles, & bordée de rochers escarpés & pelés. Le courant y est rapide, mais je n'ai pu y voir aucun faut sensible : cependant on en compte trois, c'est-à-dire on regarde comme fauts les endroits où la rapidité est plus grande. Cette chête a environ deux lieues de longueur ; on y voit çà & là quelques rochers qui dépassent la surface ; les eaux y font beaucoup de bruit, & très souvent de petits tournans. On y a des

vagues comme sur la mer quand il vente frais, mais dans aucune chûte elles ne sont aussi grosses que dans celle d'O-biemnaïa.

CHAPITRE LIX.

Mines de fer. Rocher peint. Climat des côtes de la mer glaciale. Aurores boréales.

ON fond à Katskaïa des gueuses du poids de quatre-vingts livres, d'une très bonne mine de fer, qu'on trouve dans le ruisseau de Kata vers l'embouchure des ruisseaux de Poléva, Mouria & Kopaiéva. Il y a quelques endroits où les eaux du Kata lavent le minerai ; on va les chercher en canot, & lorsqu'on les a trouvés, on y construit des radeaux sur lesquels on apporte la mine à Katskaïa : elle est en gros morceaux, très riche, brune, & souvent jaunâtre au-dehors.

On en trouve une autre à une lieue & demie au-dessous du Slobode kéchemskaïa situé à l'embouchure du ruisseau Bolchaïa kechma : celle-ci est par

nids & en très petits morceaux bruns qui ne sont pas des plus riches. Elle est à découvert, & remplit rarement un espace de plus de deux toises en carré. Le lit qu'elle forme, a environ deux pieds d'épaisseur, & est mêlé de beaucoup de petites pierres.

Nous apprîmes ici que l'on continuoit d'arrêter les Tongoufes, & de les transférer à Ilimsk. Je ne puis pas croire qu'un peuple aussi rustre puisse former une entreprise contre le gouvernement; mais au cas que leur rébellion soit véritable, il est aisé de les contenir par une punition juridique & sévère. Si l'on veut toujours les inquiéter, en relâcher quelques-uns, en arrêter d'autres, punir ceux-ci sans que leur crime soit avéré, absoudre ceux-là sans examiner à fond leur conduite, on pourra causer la ruine entière de ce peuple : on dit déjà que les Tongoufes d'Ilimsk ne sont point à beaucoup près aussi nombreux qu'ils l'ont été.

Après avoir passé plusieurs chûtes, nous arrivâmes au couvent de Kachinsk qui est à une lieue au-dessous du ruisseau de Chélesnaïa. Le principal bien de ce monastere, qui n'est habité que par un

pieux économe & trois ou quatre moines, est une mine de fer qui n'en est pas éloignée. A une lieue & demie au-dessus de l'embouchure de ce ruisseau, il y a un iar ou rivage élevé, dans lequel est un lit épais de trois pieds, qui est presque tout de mine de fer : on y trouve seulement çà & là beaucoup de grais ronds. Cette mine est de couleur brune mêlée de jaune, ainsi que les précédentes : elle est quelquefois très dure, quelquefois percée de petits trous ; il y en a qui ressemblent si parfaitement à du bois, qu'il faut, pour les distinguer, les comparer & considérer avec la plus grande attention. Les morceaux de cette mine sont peu considérables, & les couches n'ont pas plus d'un demi-pied : elles s'étendent horizontalement dans la montagne, & ne s'écartent nulle part de cette situation.

Au-delà de ce couvent, on trouve encore plusieurs chûtes, & l'on voit quelques rochers çà & là dans le lit de la rivière, mais à une lieue au-dessous de Siromolotova, près du rocher nommé pop, la rive droite de la Tongouska prend un aspect plus agréable. Il sort une source salée d'un petit rocher qui est

est près du Pop : les payfans des environs en font usage, pour saler plusieurs choses, & sur-tout les concombres.

A une lieue & demie au-dessous de Klimova, on voit sur la rive droite le rocher nommé Pisannoï, où l'on a peint grossièrement en couleur rouge deux cavaliers à cheval. Les rochers de ce canton, & ceux qui sont au-dessus du village de Tchadobskaïa étant composés de lits perpendiculaires, ont un aspect qui surprend. Vis-à-vis l'embouchure du ruisseau de Biéla qui se jette dans l'Angare par la rive gauche, il y a plusieurs rochers en forme de colonnes, qui s'étendent jusqu'à demi-lieue.

Nous passâmes ensuite devant la rivière de Tassévo, qui reçoit vers sa source le ruisseau d'Oussolka, sur lequel il y a deux salines, l'une à quinze lieues de son embouchure, l'autre un peu plus loin. Avant d'arriver à l'éniseï, nous passâmes une chute dont les vagues n'étoient pas grosses, mais dont les bords étoient escarpés & sauvages. Cette rivière qui est plus petite que la Tongouska, avant qu'elles soient réunies, conserve cependant son nom jusqu'à la mer, contre l'usage ordinaire qui veut que l'on regarde la plus grande rivière

comme la principale , & que celles qui s'y jettent , s'y perdent avec leur nom. Cet usage est suivi par les peuples idolâtres de Sibérie. Ils regardent comme une seule riviere l'Angare , la Tongouska , l'énisei , & donnent à celle-ci le nom de Kem depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Tongouska , mais les Russes de Sibérie ont un autre principe de géographie ; ils donnent un troisième nom à deux rivieres principales qui se sont jointes : après leur réunion , les rivieres d'Ingode & d'Onon prennent le nom de Chilka , la Chilka & l'Argoune deviennent l'Amoure ; l'Angare & l'Ilm forment la Tongouska. Au contraire les rivieres qui suivent la même direction depuis leur source jusqu'à la mer , conservent leur nom : l'Ob , l'énisei , la Léna coulent toujours du sud au nord ; ainsi l'Irtich & la Tongouska , quoique plus considérables , l'une que l'Ob , l'autre que l'énisei , se perdent dans ces deux rivieres.

Dès que nous fûmes entrés dans celle-ci , nous crûmes sortir d'une grotte obscure : nous découvrîmes sur l'une & l'autre rive des plaines immenses , & nous vîmes bientôt léniseisk : il y avoit quatre ans que nous en étions partis.

Durant le séjour que j'y fis, je recherchai les habitans du pays, qui avoient voyagé sur la basse lénisei, sur-tout le long des côtes de la mer glaciale; je voulois acquérir quelque connoissance de l'histoire naturelle de ces contrées, & j'en appris les particularités suivantes.

Le rivage qui s'étend depuis la rive orientale de l'énisei, le long de la côte iouratskaine, est élevé, mais sans montagnes, & presque entièrement composé d'argile & de sable. La côte iouratskaine est comprise entre l'Ob & l'énisei: elle a beaucoup de bas fonds, & l'on y trouve quelquefois des dents de vache marine, qui sont assés grandes; on en a vu deux qui pesoient ensemble trente livres. Le rivage qui court à l'est, est montagneux, couvert de pierres, &, comme je l'ai déjà dit, a beaucoup de charbon de terre. Les montagnes de cette côte ressemblent à celles de la Vitim; on diroit qu'elles ont été mises en morceaux ou plutôt fendues: il arrive quelquefois qu'il s'en détache des quartiers qui tombent dans la mer avec un bruit épouvantable. A l'orient de la Simovie retchichnoïe, le long de la mer, on trouve dans les montagnes beaucoup de galactites qui paroissent blanches sur le lieu, mais après

quelque temps elles deviennent jaunâtres. Au sommet de cette chaîne de montagnes qui n'est pas fort élevée, on voit par-tout une grande quantité de coquillages de moules, entièrement vuides, parfaitement conservés, quant à la forme & à la couleur, mais fort amolliés par le soleil; cependant cette espece de coquillage ne se trouve point dans cette mer. Les plus grandes ont un pouce de large, la plupart en ont moins, & il y en a beaucoup qui sont très petites: j'en ai vu deux qui m'ont paru être de l'espece qu'on nomme buccins.

Sur toute la côte iouratskaine, ainsi que vers la Piasida, la Tamoure & la Katanga, on trouve de grands tas de bois & quelquefois d'arbres entiers; ce sont toujours des meleses, des cedres & des sapins. Il y en a beaucoup qui sont encore verds, mais ceux-là sont tout près des eaux, au lieu que les tas de vieux bois sec & pourri sont loin du rivage & des endroits que la mer ne baigne plus. A l'orient de l'embouchure de l'énisei, & à quatre lieues au nord de la Simovie kitachovskoïe, il y a un lieu remarquable, en ce qu'étant le plus élevé de la contrée il est couvert de bois flotté.

La mer dégele ordinairement, lorsque l'éniseï dégele à son embouchure, c'est-à-dire vers le 12 juin; alors elle devient pure, quand il s'éleve des vents de terre qui chassent les glaces. Quelques personnes qui ont habité longtemps la Simovie retchichnoïe m'ont fait part d'une circonstance remarquable : lorsque les vents de terre ont soufflé durant quatorze jours sans relâche, & qu'il regne seulement pendant vingt-quatre heures un vent de nord ou de nord-ouest, quand même il ne seroit pas des plus grands, on revoit des glaces au rivage : ainsi l'endroit où elles se forment n'est pas éloigné, & ce doit être une grande île ou un continent, ou bien toute la mer est glacée; cette dernière conjecture est confirmée en quelque manière par les courses faites jusqu'au soixante & douzième degré de latitude septentrionale, où les vaisseaux ont été arrêtés par des glaces immobiles.

Dès que la fin d'août approche, on ne peut pas être certain qu'il se passera un jour entier sans que la mer gele. Un froid médiocre suivi par un calme la fait prendre en un quart-d'heure, & quand elle gele aussi-tôt, elle reste quel-

quefois glacée durant tout l'hiver. Lorsque le froid commence, la glace est mince ; un gros temps la brise facilement. En général cette mer ne gele jamais plus tard que le premier octobre, & souvent plutôt.

Au printemps les pluies sont peu ordinaires. Durant l'été le ciel est presque toujours serein ; le tonnerre y est très rare : on y connoît à peine les éclairs. Il y regne en automne une brume continue : sans cesse il sort des murailles une vapeur humide. En hiver les tempêtes sont fréquentes. On dit que lorsque les îles & les rochers escarpés paroissent plus grands qu'en un temps serein, c'est un signe assuré d'une tempête prochaine.

Vers le mois de mai la chaleur augmente ; on a en juin les jours les plus chauds, & quelquefois aussi de la neige.

Le flux & le reflux est peu considérable dans la mer glaciale. Un habitant de Iéniseisk, qui a demeuré quelque temps sur la Katanga, m'a assuré qu'il se faisoit sentir dans cette rivière deux fois en vingt-quatre heures, que dans la pleine lune & dans la nouvelle avant le premier quartier, la Katanga croissoit environ de deux pieds, mais que dans

tout autre temps le flux étoit beaucoup moindre.

Depuis le commencement d'octobre jusqu'à Noël, il y a beaucoup d'aurores boréales qui font de deux especes principales toujours uniformes. Dans l'une on voit entre nord-ouest & ouest un arc lumineux, duquel sortent plusieurs colonnes ou rayons de lumiere qui ne s'élevent pas très haut, & ne s'étendent jamais vers plusieurs parties du ciel. Sous l'arc le ciel est extrêmement obscur, cependant à travers cette noirceur on voit briller les étoiles. Les habitans du pays disent que cette espece d'aurore boréale est un signe de grandes tempêtes. L'autre espece commence par quelques rayons qui paroissent vers le nord, & presque en même temps, il s'en éleve au nord-est; les uns & les autres sont isolés. Ils augmentent peu à peu, occupent dans le ciel un grand espace, s'étendent avec une vitesse incroyable, & couvrent enfin presque tout le ciel depuis l'horison jusqu'au zénith. On les y voit se réunir, & pour lors il semble que le ciel soit couvert d'un voile de lumiere parsemé de rubis, de saphirs & d'or. Rien n'est plus beau que ce spectacle; mais lorsqu'on ne l'a jamais vu, il

imprime quelque frayeur : les rayons ne se déploient qu'en pétillant, sifflant & faisant le bruit du plus grand feu d'artifice. Si les habitans du pays pouvoient faire cette comparaison, ils seroient exempts de la frayeur que leur causent ces météores. Pour donner une idée du fracas qu'ils entendent alors, ils disent que la troupe furibonde passe. On voit des animaux qui en sont épouvantés. Il arrive souvent à ceux qui chassent aux renards blancs & bleus qu'on trouve en cette contrée, d'être surpris par ces aurores boréales : leurs chiens saisis alors du plus grand effroi se couchent par terre, & il est impossible de les faire bouger, avant que le bruit soit fini. Cette espece d'aurore boréale est ordinairement suivie par un temps serein.

CHAPITRE LVIII.

Cornes de mammont, de narval. Os & dents de vache marine.

J'Ai fait aussi quelques recherches concernant les os qu'on trouve enterrés en Sibérie, & qu'on nomme os de mammont. Pierre le grand ordonna en 1722,

que si l'on trouvoit des cornes de mam-mont, l'on cherchât au même endroit avec tout le soin possible le corps entier de cet animal, & qu'on l'envoyât à Pé-terbourg. L'année suivante un flouchivie nommé Spiridon Portniaghinne informa la chancellerie de Iakoutsk, qu'il étoit allé avec son fils Ilia de la simovie d'Oustiank à la mer glaciale, & que vis-à-vis le Sviatoï noss ou saint promon-toire, à environ cinquante lieues de la mer, dans un champ de tourbe, chose fréquente en ce canton, il avoit trouvé une tête de mammont qui n'avoit qu'une corne, & près de là une autre corne du même animal, qui pouvoit avoir été rompue tandis qu'il vivoit. Il ajouta qu'à peu de distance de cet en-droit, il avoit déterré la tête d'un autre animal cornu qu'il ne connoissoit pas : elle ressembloit à une tête de bœuf, mais les cornes étoient sur le nez. Une maladie des yeux dont il fut attaqué, l'obligea de laisser ces os où il les avoit trouvés. Ensuite ayant appris les ordres de l'empereur à cet égard, il représenta qu'on pourroit l'envoyer avec son fils au même endroit, parce que l'âge ayant af-foibli sa vue & sa mémoire, il ne pou-voit pas se flatter qu'étant seul il pût le

retrouver. Le voivode de Iakoutsk les y envoya l'un & l'autre. En 1724, un Tchoukchie, nommé Ivan Kiprianov, représenta qu'étant allé du fort de Sachverskoï à la riviere d'Iélon, qui se jette dans l'Indighirka, peu loin de son embouchure, il avoit trouvé sur une rive élevée une tête de mammont, & qu'il l'avoit déterrée, afin de la retrouver plus facilement. Il demanda d'y être renvoyé avec un couple d'hommes pour faire de nouvelles recherches : sa demande lui fut accordée. Il retourna sur la riviere d'Iélon, retrouva la tête de mammont, & la fit porter à Iakoutsk ; mais quoiqu'il l'eût annoncée comme entiere, elle n'avoit qu'une demi-corne. Il fit sçavoir en même temps à la chancellerie, qu'il avoit trouvé sur la même riviere deux cornes entieres du même animal, & reçut ordre de les faire apporter à Iakoutsk.

Sous le prétexte de chercher des os de mammont, les cosaques de Iakoutsk entreprirent de grands voyages : tandis qu'un seul cheval auroit suffi à chacun d'eux, on leur en donnoit cinq ou six, qu'ils chargeoient de leurs marchandises. Cette facilité les encouragea ; ils vouloient tous aller à la recherche de ces os. Avant ce temps le squelette du mam-

mont, & même ce qui en portoit le nom, étoit une chose sacrée que personne n'eût osé toucher. Les cosaques craignoient de regarder de loin ces restes finiltres. Dès que l'empereur les eût demandés, ils crurent qu'ils seroient coupables du crime de leze-majesté, si pour quelque raison que ce fût, ils n'exécutoient pas ses ordres.

En 1723, le commissaire Nasar Kolechov fit apporter à Irkoutsk la tête d'un animal extraordinaire: elle avoit trois pieds & demi de long, deux pieds de haut, deux cornes, & une dent de mammont. Dans l'année suivante un cosaque remit aussi à la chancellerie d'Irkoutsk une corne de mammont.

La plûpart de ces os, & tous ceux qu'on voit à Péterbourg, au cabinet impérial d'histoire naturelle, sous la dénomination d'os de mammont, ressemblent parfaitement aux os d'éléphant; (1) mais par ce qui vient d'être dit, & sur tout par le récit de Spiridon Portniaghinne, il paroît qu'on trouve quelquefois en Sibérie des têtes qui par leur

(1) Ceux qu'on voit à Valence en Dauphiné, sont peut-être aussi des os d'éléphant.

grosseur, & par la forme des cornes, appartiennent plutôt au bœuf qu'à l'éléphant. J'en vis une à Iakoutsk ; on l'avoit apportée du fort d'Anadirsk , & elle étoit tout-à-fait semblable à celle de Portniaghinne : une autre qu'on avoit déterrée au fort Ilghinskoi, ressembloit parfaitement aux précédentes. Enfin j'ai appris qu'aux environs de la Nijnaïa Tongouska , on trouve non-seulement de ces têtes , mais encore d'autres os , des omoplates , des tibia , des os sacrum & innominés , des os des iles trop petits pour appartenir à l'éléphant , & qui sont peut-être de cet animal, qu'il faut nécessairement admettre dans la famille des bœufs. J'en ai vu quelques-uns, c'étoient des tibia , & des os des iles , qui m'ont paru extrêmement courts par rapport à leur épaisseur.

Il est donc constant que l'on trouve en Sibérie des os de deux especes d'animaux. On n'a recherché long-temps que ceux d'éléphant , qui avoient donné lieu à la fable du mammont ; mais depuis les ordres donnés à cet égard par l'empereur , on a rassemblé tous ceux qu'on a pu trouver , & quoique le plus léger examen eut pu faire appercevoir qu'ils étoient très différens , on les a tous con-

fondus. Isbrand Ides rapporte un faux bruit, lorsqu'il dit qu'on ne trouve ces os d'éléphant que dans les contrées de Mangaféa, d'Iakoutsk, & les montagnes qui sont au nord-est de la rivière de Ket; il y en a dans toute la Sibérie, soit dans les cantons les plus méridionaux, soit dans ceux du haut de l'Irtich, de la Tom, & de la Léna; il y en a en Russie, & même en plusieurs endroits d'Allemagne, où de même qu'en beaucoup d'autres pays, on les connoît sous le nom d'ivoire fossile. On les nomme ainsi avec raison, car ils sont parfaitement semblables aux dents d'éléphant apportées des Indes, & celles qu'on trouve en Sibérie, & qu'on y appelle cornes, n'en différent en rien. Dans un climat un peu chaud ces os s'amolissent & se décomposent, mais dans ceux où la terre est toujours gelée, vers les côtes de la mer glaciale, & de la mer pacifique, ils sont très-bien conservés, & en exagérant un peu, on a dit en avoir trouvé qui étoient encore sanglans. Ce conte a été rapporté par Isbrand Ides, & après lui Muller, (1) & d'autres l'ont

(1) Voyez Voyages au nord, mœurs des Ostiakes, page 392 & suiv.

répété comme une vérité. Un récit fabuleux s'accroît toujours ; on a ajouté que ces os sanglans étoient ceux d'un animal qu'on a nommé mammont , qu'il vivoit en Sibérie sous terre ; qu'il y mourroit quelquefois enterré par des éboulemens , & que c'étoit par cette raison qu'on en trouvoit encore les os sanglans. Le crédule Muller donne au mammont huit ou dix pieds de haut , & environ dix-huit pieds de long , la couleur grise , une tête longue , un front large , deux cornes placées au-dessus des yeux , & qu'il remue & peut croiser l'une sur l'autre. Lorsqu'il marche, il s'étend beaucoup , & peut aussi se resserrer dans un petit espace : ses pattes sont grosses comme celles de l'ours. Isbrand Ides avoue sincèrement que personne n'a pu lui dire avoir vu un mammont vivant : il n'y a rien en cela qui puisse surprendre ; il faut mettre cet animal au rang des sirenes, des phénix & des griffons.

Ces têtes & les autres os qui ressemblent parfaitement à ceux d'éléphant , ont sans doute fait partie d'un animal de cette espece. Nous ne révoquons point en doute un fait constaté par une médaille , une statue , un bas relief , un seul monument de l'antiquité ; pourquoi

refuserions - nous toute croyance à une aussi grande quantité d'os d'éléphant ? Ces especes de monumens sont peut-être beaucoup plus anciens , plus certains & plus précieux que toutes les médailles grecques & romaines. Leur dispersion générale sur notre globe est une preuve incontestable des grands changemens qu'il a éprouvés. Je conjecture que les éléphans se sont enfui des lieux qui étoient jadis leur patrie, pour éviter leur destruction. Quelques-uns auront échappé en allant très-loin , mais ceux qui se seront réfugiés dans les pays septentrionaux , seront tous morts de froid & de faim , les autres morts de lassitude , ou noyés dans une inondation , auront été emportés au loin par les eaux. Théophraste , Plin , Agricola , Libavius pensoient que l'ivoire fossile croissoit dans la terre ; cette opinion est opposée à toutes les loix de la nature , & il seroit aussi sensé de dire que les animaux y croissent comme les feves & les pois.

Ces dents sont longues de huit pieds , épaisses de six pouces, & les plus grosses pesent de deux cents quarante à deux cents quatre-vingts livres. Cette grandeur ne doit point surprendre : quelques-unes

de celles qu'on nous apporte des Indes , ont huit ou dix pieds de long & pesent quelquefois jusqu'à deux cents livres. Le squelette de soixante & douze pieds , trouvé par le peintre Remessor dans le canton barabin n'est pas si monstrueux qu'on ne puisse affirmer que c'est un squelette d'éléphant. Lorsque les dents trouvées en Sibérie sont travaillées, elles ne different en rien de l'ivoire. Quelques-unes ont pris une couleur jaunâtre, d'autres sont devenues brunes comme un coco , d'autres , bleu-noirâtre ; cependant il n'est pas douteux que ce ne soient les os du même animal. Ce qui n'étant pas gelé dans la terre , reste exposé quelque temps à l'action de l'air , devient aisément plus ou moins jaune ou brun , & même d'une autre couleur , selon qu'il se joint à l'air quelque humidité. On coupe souvent , comme le dit Strahleberg , les parties noirâtres des dents moisies & pourries , & l'on emploie les autres , qui ont des couleurs particulieres , à faire des couvertures d'écrin. Pour éclaircir ce qui concerne l'autre espece d'os que l'on trouve en Sibérie , il seroit à souhaiter que l'on connut un animal à qui leur grandeur &

leur structure répondissent exactement, mais on ne peut espérer d'acquérir cette connoissance que par une exacte comparaison de ces os, & des squelettes de toutes sortes d'animaux étrangers, surtout de la famille des bœufs. Je recommanderai sur-tout l'examen du bison que M. Jérémie a vu entre la riviere danoise & celle du loup marin, qui tombent l'une & l'autre dans la baie d'Hudson : il dit que cet animal est plus petit que le bœuf d'Europe & porte la plus belle laine.

Je reviens aux cornes de mammont. En 1724, Ivan Tchernéiev trouva près de la simovie Oüiandinskoïe située sur l'Indighirka, une corne torse d'un animal inconnu, laquelle fut apportée à Iakoutsk, ensuite à Irkoutsk : cependant on ne trouve aucun témoignage de ce fait dans les archives de ces deux villes. Suivant les descriptions que l'on m'en a faites, c'étoit une de ces cornes de narval que l'on prisoit tant autrefois, avant de savoir qu'elles appartiennent à une espece de baleine (1).

(1) *Monodon*, art. *Monoceros* & *unicornus*

C'étoient des cornes de licorne , animal célèbre dans les ouvrages des Juifs , & auquel ils attribuoient une force extraordinaire : Moïse dit de Dieu même que ses forces sont pareilles à celles de la licorne. On en faisoit grand cas dans la médecine , on la regardoit comme un spécifique contre tous les poisons & toutes les maladies qui avoient quelque malignité , témoin le certificat que les médecins d'Ausbourg en donnerent , & que Wormius a rapporté. On l'a mise long-temps au nombre des remèdes approuvés par les facultés de médecine , on l'a connue dans la matière médicale sous le nom d'*unicornu verum* , tous les apothicaires & droguistes la demandoient en Hollande sous ce nom , & recevoient la corne ou dent du narval ; on dit même qu'une corne de saint Denis qui opéroit autrefois tant de merveilles en France , n'étoit autre chose que la dent de cette baleine. En Russie , en Angleterre , en Hollande , en Italie , en Allemagne cette dent passoit généra-

lement pour la corne de la licorne (1). Il paroît qu'on la regarde en Sibérie comme la corne d'un animal extrêmement rare, & que la baleine à qui elle appartient ne se trouve point sur les côtes de ce pays. M. Ficher, membre de l'Académie des sciences de Péterbourg, m'écrivit en 1741 qu'on en avoit trouvé une dans un marais auprès du fort Anadirskoi : ses spires alloient de droite à gauche ; elle étoit longue de six pieds & pesoit onze livres. Il est plus facile d'expliquer ce phénomène que celui des os d'éléphant trouvés en Sibérie. Quoique le narval ne fréquente pas les mers de cette contrée, quelques-uns peuvent s'être avancés jusqu'aux lieux qu'arrosent aujourd'hui l'Anadir & l'Indighirka, & l'on a plusieurs preuves que la mer glaciale s'étendoit autrefois beaucoup plus au sud.

Tandis que j'étois à Iakoutsk, j'appris qu'il y avoit en cette ville un cosaque qui travailloit une certaine espece d'os qu'on lui apportoit du fort d'Anadirsk, & en faisoit de petits coffres. Je

(1) Voyez Recueil des voyages au nord, tom. I, pag. 124.

vis la matiere mise en œuvre ; elle étoit assés blanche & comme marbrée. L'animal à qui ces dents appartiennent est nommé par les Russes *morch*, par les Samoïedes qui habitent à l'embouchure de l'Ob, auprès du golfe Tasséev, tiouté, par les Allemands *Wallross*, & par les François *vache marine* (1) : on en trouve autour de la nouvelle Zemble & de toutes les îles qui sont depuis le détroit de Veigats jusqu'à l'Ob. Il y en a même quelques-uns vers l'Inisei, & l'on en voyoit autrefois jusqu'à la Piasida. On en retrouve ensuite en grand nombre à la pointe de Chalaghinsk. Ils y sont si grands que les Choutchi font avec les grosses dents de cet animal les femelles de leurs traîneaux ; ils se mettent les petites dans les joues comme un ornement, ou pour imprimer plus de terreur, lorsqu'ils vont à la guerre : ils en font aussi des couteaux, des haches, & d'autres utensiles de même espece. Il est vraisemblable qu'il y en a depuis la pointe

(1) *Phoca dentibus caninis exsertis. Odobenus.* Linn. syst. nat. p. 6. *Lips.* 1748. Voyez Recueil des voyages au nord, tom. I, p. 39. tom. II, p. 269, 274. tom. IV, part. 2, p. 61, 92.

de Chalaghinsk jusqu'à l'Anadir, puisque toutes les dents qu'on vend à Iakoutsk y sont apportées du fort Anadirsk. On les divise en différentes classes selon qu'il en faut quatre, cinq, six, &c. pour faire un poud ou quarante livres : il y en a dont huit font le poud, & l'on en trouve aussi de beaucoup plus petites, mais on ne les apporte point à Iakoutsk ; elles ne dédommageroient pas des frais du transport. Il y en a quelquefois aussi dont trois seulement font le poud, & elles ne sont pas très rares : quelques iakoutsains m'ont assuré en avoir vu une qui pesoit seule trente-cinq livres. J'en ai vu plusieurs qui étoient de plus de deux pieds de long, & une couple de deux pieds & demi Elle sont ordinairement plus larges qu'épaisses. Celles qui ont la longueur que je viens de rapporter, ont environ deux pouces d'épaisseur, & sont larges de quatre pouces & plus, sur-tout vers l'extrémité inférieure.

La partie marbrée de ces dents est celle que les Sibériens & les Russes estiment le plus; elle est jaunâtre, très veinée de blanc. C'est la seule qu'on emploie à faire les petites plaques avec lesquelles on recouvre les coffres : on la trouve

depuis la racine jusqu'aux deux tiers & plus de la dent. Le reste & tout l'émail extérieur qui enveloppe la dent surpassent l'ivoire en blancheur & en dureté. On en fait ordinairement en Russie des jeux d'échecs : en France , en Angleterre & en Allemagne on l'emploie à cause de sa grande dureté , à faire des dents artificielles.

Quoiqu'on apporte du fort d'Anadirsk des dents de vache marine en grande quantité , je n'ai pas entendu dire qu'on y fît la pêche de cet animal : on en trouve les dents sur les rivages bas de la mer. Il se peut qu'il les perde à un certain âge , & qu'il choisisse par préférence certains endroits pour les y laisser , ou qu'il les brise , soit par hazard , soit en combattant. On pourroit dire encore que les dents de tous les animaux qui meurent dans ce climat , se détachent & sortent des alvéoles. Les Cosaques iakoutfains m'ont dit qu'en certains endroits de la côte des Tchouktchis , on trouvoit une si grande quantité de ces dents , qu'outre l'usage que j'ai dit en être fait par ce peuple , il a encore coutume de les offrir par tas à ses dieux ou à ses démons.

Quelques amateurs d'histoire natu-

relle m'ont demandé si je ne regardois pas la vache marine d'Anadirsk comme une espece très différente de celle de la mer du nord , & de l'entrée occidentale de la mer glaciale. Puisqu'on n'en a jamais vu depuis la Piasida le long de la côte nord-orientale , aux environs des rivieres de Tamoura , Katanga , Olenek , Léna , Kara-Ourak , Iana , Indighirka jusqu'à la Kolima , il paroît que celles du Groen-land (ou pays verd) , & de l'entrée occidentale de la mer glaciale , n'ont aucune communication avec celles qui sont à l'orient de la Kolyma , vers le Chalaghinskoiï & l'Anadirsk. Il n'y a donc pas apparence qu'elles soient de même espece , mais on n'a aucune raison solide de croire qu'elles soient d'espece différente. En général il est certain que la plûpart des vaches marines qu'on voit en Allemagne dans les cabinets d'histoire naturelle , & qui sont presque toutes du Groen-land , sont beaucoup plus petites que celles de l'Anadirsk : il en est ainsi de celles qu'on apporte d'Arcanghel , & qu'on prend vers la Kola , sur la côte de la Laponie russe , & ces dernieres sont semblables à celles que les Iourakes & les Samoïedes prennent vers l'embouchure de l'Ob.

Autant que j'ai pu le conjecturer d'après les relations orales, les vaches marines d'Anadirsk ne different ni pour la forme ni pour la grandeur des vaches marines de l'occident de la mer glaciale, que ceux qui ont voyagé dans ces parages nomment souvent éléphants de mer. Il paroît aussi que les dents de ces animaux, qui sont apportées en Europe, ne different que très peu entre elles. Elles viennent du canton d'Anadirsk, ou du Groen-land; quelques-unes en petit nombre sont tirées des environs de l'Ob & de la Kola, mais on n'en trouve des amas que vers Anadirsk, & celles que nous avons d'ailleurs, sont des vaches marines tuées. Lorsque leurs dents deviennent grosses & commencent à s'ébranler, ces animaux iroient-ils en certains cantons, jusqu'à ce qu'elles se détachent, ou qu'ils puissent eux-mêmes les faire tomber? Et lorsqu'étant revenues, elles peuvent résister davantage & seconder plus parfaitement la volonté de l'animal, reviendrait-il aux endroits qu'il a quittés? On pourroit penser alors que les dents arrachées à ceux de ces animaux que l'on tue, n'étant pas encore parvenues à toute leur grandeur, sont toujours plus petites que celles qui tombent

bent

bent naturellement , font aussi grandes qu'elles peuvent l'être. On pourroit objecter qu'en ce cas on devroit trouver des amas de ces dents sur les côtes du Groen-land , & vers le détroit de Veygats & la Kola ; mais il se peut qu'il y en ait & qu'on y en découvre dans la suite , comme on en a trouvé à l'île Cherry (1) : d'ailleurs combien n'y a-t-il pas encore en ces mers d'îles inconnues.

CHAPITRE LXI.

Bouffoles des chasseurs de Sibérie. Observations sur le froid. Jour perpétuel. Oiseaux.

LEs Sibériens qui vont à la chasse des rennes & des renards blancs & bleus s'écartent quelquefois jusqu'à vingt-cinq lieues de leur habitation , & cette chasse se faisant surtout en hiver , ils sont quelquefois surpris par de si grandes tempêtes qu'ils ne voient plus rien autour d'eux , & sont obligés de rester au même endroit jusqu'à ce que la tempête

(1) Voyez Recueil des voyages au nord , tom. II. Voyag. de Wood & Martens.

soit passée. Ils portent donc une tente & des provisions pour eux & leur chien, & peuvent en cas de nécessité supporter une tempête durant un ou deux jours, même plus longtemps, lorsqu'ils épargnent leurs provisions en faisant les parts plus petites. J'appris cette particularité de ceux que j'interrogeai au sujet des contrées septentrionales, & je leur demandai comment ils retrouvoient leur chemin, lorsque la tempête étoit passée : ils me dirent qu'aucun d'eux n'alloit à la chasse sans se munir d'une boussole, & le chasseur à qui je parlois, m'en fit voir une à l'instant & m'en expliqua l'usage. Elle étoit de bois, & l'aiguille très bien aimantée. On voit sur cette boussole une rose qui marque huit vents principaux : les noms de ces vents y sont écrits ; quant aux autres, ils n'ont pas de nom. Ceux qui tiennent le milieu entre les principaux sont désignés chacun par une ligne, & pour en nommer un, on dit la ligne entre tel & tel vent ; par exemple, pour exprimer celui que nous appellons nord-nord-est, on dit la ligne entre nord & nord-est : ceux qui sont entre les vents principaux & les mitoyens sont exprimés par un point ; ainsi le point d'est à sud-est signifie est-

quart de sud-est , & ainsi des autres.

Le froid extraordinaire que nous éprouvâmes à Iéniseisk à la fin de 1734, m'inspira le desir de rechercher s'il étoit toujours aussi vif. Les observations m'apprirent qu'en Sibérie , ainsi que partout ailleurs, les hivers sont différens. Le 22 octobre , à minuit , le thermometre de Delisle étoit à 190 degrés , le jour suivant vers neuf heures à 197 $\frac{1}{2}$. Le 3 décembre dans la nuit, il marquoit 193; le 4, 205 & 202; le 31 dans la nuit , 199. Depuis le commencement de janvier jusqu'au 26 du même mois , il fut entre 190 & 215 , & les deux derniers jours de ce mois à 198. Depuis ce temps il n'y eut plus de froid , & le printemps vint beaucoup plutôt qu'on ne pouvoit le croire de ce climat. Il y eut en mars beaucoup de catarrhes , quelques fievres chaudes, points de côté , fievres éphémères & rougeoles.

Nous ne nous étions encore trouvés au printemps dans aucune contrée un peu voisine du nord ; nous résolûmes donc d'aller à Mangaséa qui est la ville de Sibérie la plus septentrionale. L'Iéniseï dégela le huitieme avril , & dès le douze du même mois on n'y voyoit plus de glace. Nous eûmes durant près

d'un mois les plus beaux jours de printemps ; dans l'espace de trois semaines la campagne reprit sa verdure, la plupart des plantes fleurirent ; nous espérons trouver aussi le printemps à Mangaféa.

Vers la Slobode Douptches kaïa ou Vorogova, qui est sur la rive gauche de la Douptchess, les vagues de l'éniseï commencent à devenir si grosses qu'elles ont un effet sensible sur les plus grands bâtimens. Nous passâmes un peu plus loin une chute peu considérable, & nous vîmes sur la droite une chaîne de montagnes, qui s'étend au loin dans le pays & le divise en deux contrées. On dit que depuis trente ans on n'a pas éprouvé de fièvres chaudes au delà de ces montagnes, & que lorsqu'on en est attaqué en deçà, il suffit, pour s'enguirir, de passer au-delà : c'est peut-être un effet de l'air qui de ce côté des montagnes est resserré par les bois, & de l'autre est vague & libre. Ces alpes ont environ une lieue de large : la riviere, en les traversant, devient fort étroite, & l'on y voit beaucoup de tournans assés considérables pour que les bateaux qui s'en approchent, sentent qu'ils sont attirés. On s'en éloigne en ramant & gouvernant avec attention, & l'on évite ainsi tout danger.

Au delà de ce détroit on trouve la Tongouska Podkammenaïa ; c'est une habitation tongouse , aussi célèbre pour la chasse des zibelines que la Nijnaïa Tongouska. Près de la ville de Mangaséa ou de Tourouchansk , l'éniseï forme sur sa gauche plusieurs canaux qui portent différens noms. L'aspect de cette ville a quelque chose d'extraordinaire ; elle est composée d'une centaine de maisons séparées les unes des autres , & situées au nord de la riviere en partie le long du canal Nikolskoï & en partie dans les terres. Le fort est vers le milieu de la ville & près du canal ; il n'a guère de fort que le nom , mais on n'y a par bonheur aucun ennemi à craindre. On y envoie d'éniseïsk un commissaire tiré de l'ordre des dvoricens ou diéti-boïares , pour y rendre la justice. Cette ville n'a point encore eu de voivode , & il y seroit aujourd'hui moins nécessaire que jamais , parce qu'elle a perdu son ancien éclat , & que le nombre de ses habitans est considérablement diminué. Ce n'est pas que le terroir soit devenu moins fertile , mais les circonstances ont changé. La plûpart des mangaséens étoient autrefois des cosaques envoyés dans ce canton , soit pour subjuguier , soit pour

contenir les Tongoufes & les Samoïedes; il n'est pas nécessaire aujourd'hui d'y en envoyer en auffi grand nombre; on ne peut les y employer que pour faire des corvées, des écritures, & recevoir le tribut. On n'a donc point remplacé ceux qui font morts; on a congédié les autres, qui devenoient inutiles, & ils font allés s'établir plus bas sur l'énifei; car ce canton, malgré fes glaces, est un des plus habités: il a plu à la nature de lui accorder beaucoup d'avantages.

On voit à Mangaféa tant au dedans qu'au dehors plusieurs bâtimens publics, comme un magasin du tribut, un magasin à poudre, des églifes, des cabarets. J'ai parlé des beaux jours que nous avons eus avant notre départ d'énifeisk: lorsque nous arrivâmes ici, nous crûmes passer de l'été à l'hiver; cependant c'étoit le dixieme de juin: il est vrai que nous étions déjà à 58 degrés 26 minutes de latitude septentrionale. La terre étoit couverte de neige, & il en tomboit encore: la glace avoit une épaisseur considérable, & ne dégeloit point pendant le jour. Ce triste temps cessa bientôt: nous ne fûmes pas peu surpris du changement subit qui se fit presque sous nos yeux. Dès que l'air eut pris

quelque chaleur il la conserva : les vapeurs & les nuages dont le ciel étoit obscurci , disparurent tout-à-coup. Nous pûmes dès le 12 nous passer de feu : le lendemain nous vîmes des hirondelles. La chaleur du soleil augmentoit ; le 14 , on ne vit plus de neige. L'herbe croissoit à vue d'œil ; si quelqu'un en a vu croître , c'est peut-être à Mangaséa. Je vis le 15 en pleine fleur l'espece de violette à fleur jaune (1) qui ne vient en Europe que dans les hautes montagnes , & sur-tout dans celles de Suisse : elle croît ici très ferrée , dans les endroits bas , entre les buissons. Vers la fête de saint Pierre , l'herbe étoit haute environ d'un pied & demi. Depuis le 11 de ce mois , il n'y avoit aucune différence sensible entre le jour & la nuit : on pouvoit lire à minuit avec autant de facilité qu'on lit à midi dans les pays plus méridionaux , lorsque le ciel est couvert de nuages : le soleil étoit continuellement au-dessus de l'horison. Il est vrai que vers minuit , lorsqu'on étoit dans un lieu bas , on perdoit de vue une

(1) *Viola caule biflora , foliis reniformibus serratis*. Linn Sp 16 , pag. 936. *Viola alpina , rotundifolia , lutea*. B. Pin. 199.

partie du disque, mais on le voyoit entier du haut d'une tour peu élevée. Nous pouvions alors le fixer sans être éblouis, & sans y appercevoir les moindres rayons, mais après une demi-heure ils devenoient très sensibles. Nous consacrámes une nuit à la vue de ce beau spectacle, que nous n'avions point encore vu dans une saison aussi avancée, & dont nous jouissions peut-être pour la dernière fois.

Dans aucun endroit du monde, je n'ai vu autant d'oiseaux d'eau que dans celui-ci. On y trouve des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes especes, de poules d'eau, d'hirondelles de mer, & même de celles que Martens nomme *front-iagher*, de bécaffines, de faucheurs, de grues, de cigognes, de plongeurs, &c. Vers la fête de saint Pierre la flore mangaséenne ouvrit ses trésors : les champs étoient couverts de fleurs, mais d'especes peu variées ; cependant l'herborisation étoit agréable ; tous les oiseaux dont la campagne étoit remplie, chantoient sans cesse, tantôt seuls & tantôt ensemble ; leurs sons quelquefois harmonieux, quelquefois mêlés de discordances flattoient agréablement l'oreille : quoique j'aime

la musique , ce concert de la nature avoit pour moi plus de charmes que l'harmonie de nos instrumens.

CHAPITRE LXII.

Mangaséa. Foire. Déclinaison de l'aiguille aimantée. Orages, &c.

AL'embouchure de la Tas, qui se jette dans la mer glaciale à l'occident de l'énisei, il y avoit autrefois une petite ville appelée Mangaséa. La mer y forme un grand golphe, qui vers la terre est divisée en deux parties, lesquelles s'étendent au sud presque jusqu'à soixante-huit degrés. La Tas se jette dans la partie orientale, & l'Ob dans l'occidentale. Les rivieres de Tourokan & de Iélagoui sont voisines de la Tas : il est donc facile d'aller par celle-ci, de même que par l'Ob, à l'énisei. Les habitans de cette petite ville, ayant trouvé le climat trop rigoureux, se transportèrent un peu plus haut, & y bâtirent une ville qu'ils nommerent la nouvelle Mangaséa. On dit qu'il se faisoit autrefois un assés grand commerce, d'Arkanghel par Poust-Ofersk, petite ville située à l'embouchure de la Petchora, qui se jette dans la mer du nord par le

fort d'Obdorskoï & l'ancienne Mangaféa. Les Mangaféens espéroient de ne pas le perdre, quand même ils se seroient retirés un peu plus à l'est. Leur nouvelle ville est plus connue en Sibérie sous le nom de Touroukansk que sous celui de Mangaféa.

On y tient tous les ans une foire, où l'on vend des pelleteries de toute espee. Les peuples idolâtres des environs chassent durant tout l'hiver le long de la Nijnaïa Tongouska, de la basse léniféi, de la Koureïka, Kantaïka, Dou-dina, & autres ruisseaux & rivieres, comme la Katanga, la Tas, d'Ob, &c. Quelques-uns de ces chasseurs apportent leurs pelleteries eux-mêmes à la foire de Touroukansk, mais la plûpart les trafiquent avec les Russes qu'ils connoissent : ils craignent de rencontrer des acheteurs trop au-dessus d'eux, & d'être forcés à livrer leurs marchandises pour un trop bas prix. Cependant il y a toujours en cette ville quelques hommes des nations voisines, parce qu'on a coutume d'en exiger des amanati, ou ôtages qu'on ne laisse en liberté que lorsqu'ils sont remplacés par d'autres. Les chasseurs de Kantaïka étoient arrivés avant nous : ceux de la Katanga avoient

confié leurs marchandises à leur prêtre. Quelques marchands russes & tongouses s'y étoient rendus de léniseisk & dispo-
soient déjà leurs boutiques. Lorsque
tous les chasseurs, les ôtages, les mar-
chands, les receveurs du tribut furent
rassemblés, le commerce commença,
mais secrètement & comme à la déro-
bée, soit afin que les marchands rusés
pussent mettre à profit la stupidité des
autres, soit de crainte que l'un d'eux
connoissant la richesse d'un autre n'en-
treprit de l'assassiner. Presque toutes les
marchandises que l'on mit en vente
étoient des peaux de zibeline, de re-
nard blanc, de renard bleu, de renard
noir, gris, &c. de goulu, de loup blanc,
d'ours la plupart blanc : parmi ces der-
nières il y a des peaux d'ourson de la
Nijnaïa Tongouska, qui ont presque le
blanc de l'argent. On apporte aussi d'A-
vam des peaux mégissées de jeune rene,
qui sont de la plus grande souplesse. Ces
pelleteries de l'éniseï sont beaucoup plus
estimées que celles de l'Ob & de la Léna,
parce qu'elles les surpassent en grandeur;
on dit aussi que le poil en est meilleur
& plus épais : l'éniseï est donc la rivière
sur laquelle les Russes font le plus d'é-
tablissemens. Depuis Mangaséa jusqu'à

la mer , delà le long du rivage jusqu'à la Katanga & le long de cette riviere on trouve par-tout des habitations russes : quelques-uns en changent de temps en temps , d'autres y passent leur vie. Ceux qui n'ont aucun bien , y courent en foule , car la chasse des animaux que je viens de nommer , est extrêmement avantageuse. Un jeune homme qui vient dans ce pays , fut-il dépourvu de tout , & à demi nud , y trouve un maître qui le prend , l'habilte , lui donne des gages considérables ou une part de la chasse , & lorsqu'il n'est pas prodigue , il peut faire en quelques années une espece de fortune. On ne peut chasser qu'aux renes durant tout l'été , mais alors on s'occupe de la pêche , & quoique l'Iéniseï ne soit pas aussi poissonneuse que d'autres rivieres , telles , par exemple , que l'Ob , un homme peut y prendre assés de poisson pour fournir presque entierement à la nourriture de sa famille. Pourroit-on croire qu'à soixante & dix lieues au-dessous de Mangaséa, il y ait une paroisse russe? on la nomme Kantaiskoïpogost, ou paroisse de Kantaisk: elle est située à 68 degrés de latitude septentrionale, & composée d'une église, d'un presbytere & d'un petit nombre de maisons de payfans , dont quelques-

unes sont vuides; mais les environs sont remplis d'habitations de chasseurs ; ce sont ordinairement des maisons éloignées les unes des autres , afin que les chasseurs ne puissent pas se nuire entre eux : on les appelle simovies.

Je traçai le 12 juin une méridienne , afin d'avoir la déclinaison de l'aiguille aimantée : je l'observai le même jour à différentes heures , & je la trouvai de 8 degrés vers l'est. Le 19 , elle étoit la même par un vent d'est assés fort. Ce fut pour moi un phénomène , car dans tous les endroits de Sibérie où je l'avois observée , je n'avois pas apperçu la moindre déclinaison. Nous eûmes depuis le 20 quelques tonnerres assés forts. Plus on approche de la mer glaciale , plus ils sont rares : il faut , pour les y entendre , écouter attentivement , & l'on diroit que c'est un bruit souterrain. Quant à l'éclair on le voit distinctement du rivage.

J'allai voir les tournans qui sont dans la Nijnaja Tongouska , à une lieue & demie au-dessus de son embouchure. Il y en a beaucoup en cet endroit le long des deux rives , & lorsque les eaux sont hautes , on ne trouve entre ces courans qu'un passage large de six toises. Si le bateau va sur l'un des côtés , il est quel-

quelques fois tourné circulairement pendant l'espace de soixante toises , & ce n'est qu'à force de rames , & avec un travail extraordinaire qu'on peut le remettre dans le courant. Les arbres que la riviere entraîne , sont attirés dans ces gouffres , qui , après un quart-d'heure , les rejettent brisés en une infinité de petits morceaux. Quelques pêcheurs voulurent sonder le plus grand de ces tournans. Ils y jetterent une grosse pierre attachée à une corde, elle tomba sur quelque chose & s'arrêta; mais ils ne l'eurent pas plutôt ébranlée de nouveau qu'elle continua de descendre. Ils filerent la corde jusqu'à quatre-vingt-dix toises ; & n'en ayant plus , ils ne purent pas pousser plus loin l'expérience. Dans cet endroit le mouvement circulaire des eaux est considérable , & ressemble à celui de l'eau que l'on verse dans un vase. Un petit canot que j'y fis conduire fut tourné durant quelque temps & ensuite emporté plus bas par le courant de la riviere. Cette épreuve m'inspira de l'assurance , & j'espérai pouvoir passer un de ces tournans sans y être précipité ; d'ailleurs les bateliers m'assuroient qu'il n'y avoit aucun danger. J'y allai dans un canot ; durant tout le temps que je fus.

sur le tournant, je sentis que le bateau trembloit fortement : les bateliers ramoient sans relache ; ils prétendent que ce mouvement empêche les eaux de faire tourner le bateau. Les deux rives dans cet endroit sont composées de roc & de pierres, & le lit y a sans doute une forme singuliere.

Je vis ensuite le monastere de Troïtskoï qui n'est plus habité que par quelques moines que l'âge a rendu presque aveugles. Il avoit autrefois des revenus considérables : tous ceux qui remontoient ou descendoient l'éniseï, y faisoient dire quelques prieres pour l'heureux succès de leur voyage, & les moines leur distribuoiient du pain. Cette libéralité apparence rapportoit beaucoup au monastere, car ce pain donné par de saints hommes avoit un prix infini, & engageoit les voyageurs à une plus grande générosité envers les pieux cénobites. Les chasseurs y faisoient aussi prier pour le succès de leur chasse, ou remercier le tout-puissant de leur en avoir accordé d'heureuses : les religieux leur donnoient pareillement à manger & à boire, & en étoient récompensés par d'amples présens. Les dons des laïques ont cessé avec la libéralité des moines :

de plus il semble que leurs prières sont desirées avec moins d'ardeur. Ce monastere avoit autrefois un saint que l'on révéroit sous le nom de Basile de Touroukansk. Vers l'année 1720 un archevêque de Tobolsk imagina d'examiner les preuves de la sainteté de ce Basile, & ne les trouvant pas suffisantes, il le fit enterrer. Depuis ce temps le couvent a perdu beaucoup de son renom, & les moines voudroient bien encore avoir leur saint, à qui l'on venoit, même de lakkoutsk, faire des offrandes; mais l'Archevêque prit la précaution de le faire enterrer secrètement, de sorte que les religieux ne savent pas le lieu de sa sepulture: il n'y a que certaines ames saintes & privilégiées, qui se flattent de le connoître. Les habitans de la Léna prétendent qu'un jour on verra la pierre de la tombe s'élever & le saint apparoître.

On m'avoit dit qu'à l'embouchure du ruisseau de Pakoulika, on trouvoit beaucoup de pierres figurées. Je m'y rendis avec cinq hommes, & malgré les recherches les plus exactes, je ne trouvai que quelques cailloux. Je vis alors que les gens qui m'avoient indiqué ce lieu, nommoient pierres figurées des cailloux de différentes formes. On m'assura qu'il

y en avoit en effet sur la pointe de Kanguatou : j'y allai avec vingt hommes , & nous y trouvâmes quatre bélemnites , un corail , une mine de fer très riche , pesante, rouge au dehors, brune au dedans, qui se monroit sous différentes formes. Elle étoit en morceaux arrondis qui avoient depuis dix-huit jusqu'à trente lignes de diametre ; d'autres ressembloient au hérifson de mer nommé spatagus , & leur surface inférieure étoit large de deux pouces. Quelques-uns étoient comme des boutons grossiers , un peu relevés par-dessous ; il y en avoit qui n'affectoient aucune figure régulière, & qui pesoient depuis quatre onces jusqu'à quatre livres : on en voyoit parmi ce dernier qui avoient la forme d'une queue d'écrevisse, d'autres étoient ovale-allongé. J'en trouvai qui étoient mêlés de gravier & de cailloux ; quelques-uns ressembloient à une hématite par le poli & la dureté : d'autres étoient comme du bois pétrifié. Je trouvai une autre mine de fer , feuilletée , jaune , tenant ochre , qui tantôt avoit la figure d'un pot de terre, composé de plusieurs couches minces , tantôt ressembloit à un amas de petits tuyaux creux , courbes , droits & de différentes formes , qui naissoient

tous de minces branches de bois autour desquelles une ochre s'étoit déposée. Cette mine avoit aussi quelquefois jusqu'à son milieu les écailles minces dont la bélemnite est formée , de sorte qu'on ne pouvoit y voir aucune cavité. Nous y vîmes aussi un talc noir , brillant , dans une pierre noirâtre semblable à l'ardoise & parsemée de veines délicées de soufre crud :

Plusieurs variétés d'une pierre très dure , rayée de gris & de noir , qui donne du feu & pese depuis un quarteron jusqu'à une livre & demie. Quelques-unes sont moins dures, d'autres ont les raies blanches & violettes ; il y en a qui les ont d'une même couleur , ou dans lesquelles on en voit de très fines , grises ou blanches , parmi les noirâtres qui sont larges :

Une pierre d'un rouge tirant sur le violet , dure à peu près comme une marne : un caillou verd & brillant au dehors , brun au dedans : des pierres d'un bleu pâle , dures comme un marbre : des pierres blanches & jaunâtres , transparentes & de la dureté de l'agate : une pierre calcaire fibreuse , (1) des fluors

(1) *Marmor fixum* , filamentis perpendicu-

de toutes couleurs : un grais grossier, rouge d'un côté, & noirâtre de l'autre comme s'il eut été brûlé; il est ordinaire aux coraux de changer ainsi de couleur, lorsqu'ils ont été quelque temps dans la terre :

Une pierre composée de gros sable & de petits cailloux (1); une pierre longue, un peu aplatie, arrondie & jaunâtre aux deux extrémités, parsemée de petits points, & si molle qu'elle paroît formée d'une glaise durcie depuis peu de temps : un ambre noir, en petits morceaux, friable, couvert d'excroissances : un morceau d'os dont la structure intérieure approchoit de celle d'une vertèbre de baleine : un autre morceau d'os creux, long de douze pouces & large de trois & demi :

Des pierres de toutes sortes de formes, de couleur cendrée, semblable, quant

Laribus parallelis. Linn. Syst. Nat. Stockh. 1748. Ce marbre est composé de lames horizontales, dont les fibres sont perpendiculaires, blanches, contiguës, parallèles, & ne font point effervescence avec l'eau forte. *Linn. ibid.*

(2) *Saxum petrosum crenaco-filiceum*. Valer. Mineralog. pag. 163, spec. 164. Stockh. 1747.

à la structure & à la dureté aux pierres qui, dans quelques rivières, se forment de la vase qui s'y dépose. Quelques-unes étoient sphériques, d'autres lenticulaires, & larges de neuf lignes à deux pouces & demi : parmi ces dernières, les unes étoient entourées d'un bord quelquefois d'égale largeur en toutes ses parties, & quelquefois inégal ; d'autres étoient comme écailleuses à leur superficie : des amas de petites pierres rondes, jointes ensemble, dont l'inférieure étoit la plus grosse, & les autres diminuoient de grosseur en s'élevant vers le sommet ; elles étoient attachées sur les côtés comme de petits globes : quelques-unes étoient solitaires, rondes d'un côté, plates de l'autre ; il y en avoit qui étoient creusées en leur milieu. On en trouvoit çà & là trois ou quatre jointes ensemble, dont l'inférieure étoit plate, & la supérieure, arrondie. J'en vis une formée de sable jaune, pur, & une autre de même matière, qui étoit adhérente à une pierre noirâtre :

Plusieurs pierres en forme de rein, de bélemnite, de cloud de girofle, de flacon, de racine ; quelques-unes de ces dernières avoient la surface rude : des

bélemnites demi-transparentes, & bifurquées à la pointe ; dans les plus petites on avoit peine à voir la bifurcation :

Un champignon de mer : j'en ai trouvé plusieurs qui m'ont paru être de la même espèce, mais un seul m'a semblé être certainement une production marine, & je ne cite que celui-là, parce que je crois qu'en pareil cas il faut abandonner ce qui est douteux :

Plusieurs petits rameaux de bois ; environ de la grosseur du doigt, que l'eau avoit polis & formés ainsi que de vraies bélemnites : une de leurs extrémités étoit comme si on les eut rompues en deux morceaux, & ils étoient rayés depuis l'origine jusqu'au milieu. Puisqu'on a osé dire que les bélemnites n'étoient autre chose que des dents & des racines, on pourroit avec autant de raison chercher leur origine dans les rameaux d'arbres, mais il me semble que ces deux opinions trouveront peu de partisans.



CHAPITRE LXIII.

*Foire de Iénifeisk, Monumens antiques:
Mines.*

Nous quittâmes bientôt Mangaséa pour revenir à Iénifeisk. Notre navigation fut assés prompte, malgré les bancs de sable que l'on trouve fréquemment dans l'Iénifei. Je remarquai dans ce voyage que le ruisseau nommé Knia dans les cartes russes est nommé Kii par les habitans du pays.

Il y a tous les ans une foire à Iénifeisk au commencement du mois d'août. Les marchands russes qui reviennent de la frontiere par eau, arrivent ordinairement assés tôt, pour vendre quelques-unes de leurs marchandises chinoises, avec ce qui leur reste de marchandises russes, & revenir avec des pelleteries mangaséennes : ils apportent donc à la foire des marchandises de Chine, de Mangaséa & quelquefois de Russie. D'autres marchands russes & tatares viennent de Tobolsk, par l'Irtisch, l'Ob, la Ket & le trajet par terre qui

sépare la Ker de l'Iéniseï. Ils arrivent ordinairement dans les premiers jours d'août ; leurs marchandises sont presque toutes russes ; elles consistent en cuirs , draps , toiles , bas foulés , tabac de Circassie , couteaux , fourchettes , souliers , miel , vins , étoffes , ustensiles & denrées de toutes les sortes. Quelques marchands de Krasnoïark apportent des zibelines très médiocres. Il y vient aussi de toutes parts des promichlenies & la foire est considérable.

Nous nous embarquâmes de nouveau sur l'Iéniseï. Les chutes assés fréquentes , les bancs de sable , langues de terre qui semblables à des digues s'étendent presque d'une rive à l'autre , les sinuosités de la riviere rendirent la navigation difficile & pénible. Dans une vallée étroite qui est à quelque distance du village de Dodonova , je trouvai de la sanguine & de la terre d'ombre. Après avoir remonté l'Iéniseï , environ l'espace de soixante & quatre lieues , nous nous rendîmes par terre à Krasnoïark. Au-delà d'un ruisseau qui tombe dans le Borsia qui se jette dans l'Ouïous , nous traversâmes un désert couvert de plantes rares & très belles : les plus communes étoient celles que nous con-

noissons sous le nom de croix de Jérusalem (1) & la plante qu'on nomme en Allemagne violette de la pentecôte. (2)

Les déserts qu'on trouve au-delà du ruisseau de Soksi, sont aussi remplis de très belles plantes. Après en avoir passé plusieurs autres, nous parvinmes au lac salé, nommé Outchour : il a environ demi-lieue de long, trente toises de large, & donne de très bon sel. Près de ce lac est une montagne qui porte le même nom ; quoique nous fussions alors à la fin d'août, j'y trouvai de rares & belles plantes, & j'y fis cinq ou six herborisations.

Près du chemin qui est entre le lac & la riviere d'Outchour, il y avoit plusieurs tombeaux qui sont peut-être des monumens des anciens Tatares : ils sont entourés de grandes pierres posées debout à quelque distance les unes des autres, & qui forment un quarré long. Le terrain renfermé par ces pierres est

(1) *Tribulus foliis sexjugatis, subæqualibus.*
Linn. sp. 3, pag. 387.

(2) Je ne sçais si c'est une espece d'Orchis que l'on nomme Pentecôte en quelques provinces de France.

tantôt plat, tantôt élevé. Au delà du quarré, à la distance de trois ou quatre toises, il y a quelquefois une grande pierre, dressée vis-à-vis le milieu du quarré, & un peu penchée vers le tombeau, c'est-à-dire vers le sud-est : les tombeaux sont aussi dirigés vers cette partie du ciel. Après le lac salé dont je viens de parler, nous en trouvâmes un autre plus petit. Nous passâmes ensuite devant quelques lacs d'eau douce & nous parvinmes au Kara-Ious : les environs de ce ruisseau sont favorables à un naturaliste ; on trouve dans la montagne voisine plusieurs plantes rares.

Peu loin de cet endroit il y a une célèbre statue de pierre, qui est sans doute un monument des anciens tatars, habitans de ce pays : on la connoît sous le nom tatar Kosain-Kill. Elle est près du chemin dans le désert, à demi-lieue de la riviere ; c'est une espece de gaine qui a les trois quarts de la grandeur naturelle de l'homme, le visage long & plat, le nez plat, une moustache, & sur la tête quelque chose qui ressemble à un bonnet. Le front en est très reculé ; la tête peut être séparée du corps. On y voit une ceinture de travail bratskain, sur le côté gauche un sabre, sur le droit

une bourse qui est peut-être une bourse à tabac, deux mains dont la gauche est appuyée sur la poignée du sabre, l'autre tient une espece de petit pot. Le travail en est extrêmement grossier, & l'on ne trouveroit pas en Europe un seul statuaire, qui n'eut honte d'avoir fait un pareil ouvrage.

Il y a sur le ruisseau nommé Tsagan-louff, ou l'lous blanc, beaucoup de tatars, dont les uns font du district de Krasnoïark, & ont beaucoup de moutons; les autres qui font du district de Tomsk n'en ont pas un seul : ceux-ci prétendent que leurs chiens sont trop féroces, & qu'au lieu de garder les moutons ils les attaquent & les mettent en pieces. Nous trouvâmes ensuite deux lacs salés dont l'un nommé en tatar Toustou-Kil a beaucoup de sel. Il a en long plus d'une demi-lieue, mais il est fort étroit & de figure très irréguliere. Le sel ne s'y forme point en crystaux; il se précipite comme du salpêtre. Nous n'en vîmes que sur le rivage parce que les pluies abondantes avoient empêché qu'il ne s'en déposât au fond. Il y a tout près du bord du lac une fontaine qui paroît être minérale.

A quelque distance de ce lac, il y

en a un autre plus grand , sur les bords duquel je trouvai du kali d'une beauté extraordinaire. Nous passâmes ensuite le ruisseau de Toïoum , sur le bord duquel on voit une grande meule de moulin appuyée contre un arbre : les Tatares de ce canton la regardent comme un monument des anciens Tatares qui habitoient cette contrée. Ensuite après avoir passé devant le lac Elkoune , & quelques autres qui sont plus petits, nous parvînmes au Karich , dont les bords sont couverts de bois. Nous nous rendîmes au lac Ighir , qui est sur une montagne assés élevée : le chemin traversoit une forêt de meleses ; les arbres couchés & les inégalités du terrain , qui sont ordinaires dans les endroits marécageux , le rendoient fort difficiles. Les Tatares ne se rappellent que le seul Meïferschmid qui ait fait cette route avant nous. Arrivés au bord de la Byr , nous fîmes faire du thé , & lorsque nous l'eûmes pris , nos tasses gelerent dans les soucoupes. Le lendemain au matin (4 septembre 1739), il tomba beaucoup de verglas. Nous passâmes le Ouibat , le Bé , & à quatre lieues au-delà du ruisseau de Nine , nous trouvâmes les tatares de Kousnetsk , qui

se nomment Sagai, & ont des troupeaux de chevres : sur ce chemin qui traverse des plaines désertes, il y a un grand nombre d'anciens tombeaux. Avant que d'arriver au Nina, nous trouvâmes un dieu de pierre, qui avoit environ deux pieds de hauteur : ce dieu étoit un ours assis sur les pieds de derriere. On l'avoit placé dans une espece de niche faite exprès pour lui ; cette statue étoit travaillée dans le goût du Kofair Kis.

Sur le ruisseau nommé Kitchi Syr, ou le petit Syr, il y a quelques maisons habitées par des mineurs, & entourées de chevaux de frise. On tire la mine aux environs de ces maisons ; elle est verte & couleur d'azur dans une gangue molle : quelques morceaux sont bleu-foncé, & striés comme l'antimoine. On trouve cà & là du minerai bleu très riche ; cependant on espere peu de l'exploitation de cette mine : quoiqu'elle ait paru d'abord très étendue & de riche teneur, on l'a trouvée bientôt beaucoup plus étroite & moins riche ; on la nomme Sirinskoï roudnik ou mina de Sirinsk.

Nous allâmes voir ensuite la mine de Basinsk qui est dans les montagnes voisines ; on n'y avoit encore couvert que deux puits & une espece de gallerie

longue environ de deux toises. Les filons vont au sud ouest, & ont près d'une toise & demie de largeur. La mine est verte, & se montre parmi un beau quartz blanc, regardé par les mineurs comme un signe favorable.

Nous suivîmes le ruisseau de Bôussa jusqu'à celui d'Askich, où nous trouvâmes des huttes tatares. Nous y apprîmes qu'il y avoit dans les environs une antiquité tatare. A deux lieues de la riviere d'Askich, dans une vallée, il y a un roc arrondi, allongé, long de quelque toises, qui est comme creusé du côté de la riviere; on voit dans cette cavité une espece de gypse blanc ou alabastrite, dont les enfoncemens & les élévations sont disposées de maniere qu'une imagination prévenue y découvre la figure d'une vieille femme. Auprès de cette pierre il y en a une plus petite, & de même espece, qui passe pour l'enfant de l'autre. On a placé devant elles un grand nombre de pierres de riviere qui paroissent avoir été choisies, parce qu'elles ont à peu près la forme de la grande alabastrite. Elles sont routes vers le sud & entourées de brofsailles, où les crédules tatares, qui n'ont presque aucune idée de la divinité,

viennent en témoignage de leur dévotion attacher toutes sortes de hailons , sans qu'ils puissent se représenter même par les idées les plus obscures s'il leur en reviendra du bien ou du mal.

Nous traversâmes ensuite un désert couvert de réglisse, & passâmes le ruisseau d'Oès qui se jette dans le Tiè. Les bords de celui-ci sont habités par les Tatares Beltiriens. De tous les tatares du district de Kousnetsk , les Beltiriens sont les seuls que les Kalmouckes obligent à leur payer un tribut. Il n'est pas considérable & consiste ordinairement en fer ou en cuir ; lorsqu'ils refusent de le payer , les Kalmouckes leur serrent la tête entre deux batons jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ce qu'ils demandent. Cette espece de torture est usitée dans les forts qui sont au-delà de Iakoutsk , soit pour faire avouer des crimes , ou donner ce que l'on desire. Dans l'année 1738 les Tatares Sagaiens prirent les receveurs kalmouckes, & les envoyerent prisonniers à Abakansk : ils y furent détenus quelque temps , & mis ensuite en liberté.

Nous trouvâmes le long de l'Abakan un grand nombre d'anciens tombeaux,

Il y avoit sur l'un d'eux une tête en bas relief, & çà & là de grandes pierres longues de plus d'une toise sur lesquelles on avoit gravé des inscriptions, des croix, des cercles, des chevaux, des ustensiles : toutes ces choses étoient grossièrement faites, & quelques-unes si mal qu'on ne pouvoit pas découvrir ce qu'elles devoient représenter. A deux lieues de cet endroit près de la riviere, nous vîmes encore des tombeaux, sur l'un desquels étoit un buste de femme, coëffé d'un bonnet très élevé. Tous les Tatares qui passent témoignent à ce buste leur vénération, leur amour & leur crainte respectueuse, en lui couvrant les levres de graisse.

Nous eûmes le 7 & le 8 septembre (1739) une chaleur très considérable & presque aussi forte qu'en été. Nous nous rendîmes aux cavernes situées à quelque distance de la mine de Basinsk ; elles sont très spacieuses, & l'on voit dans la plus grande, ainsi qu'aux environs des deux autres plusieurs pieds ou supports de meublés & d'ustensiles: on en trouve aussi dans une grande caverne qui est sur un des cinq bras du ruisseau de Koxa, & dans laquelle il faut se faire descendre perpendiculairement pendant l'espace de

cinq toises. Ces débris de meubles, & des coques d'œuf qu'on y voit aussi, prouvent que ces cavernes ont eu quelques habitans.

Plus loin est le ruisseau de Kal qui se perd dans la terre à peu de distance de l'Abakan. Nous vîmes ensuite la mine de Maskoi : elle est sur la rive occidentale de l'Iénisei, & dans la montagne la plus élevée des environs. La mine est tendre, verte, mêlée de gravier, qui ressemble à la mine d'or de Hongrie, nommée mine de foie. On y trouve aussi une espece de mine remarquable en ce qu'étant pareille à la malachite, elle est aussi fragile que des scories, & aussi polie par endroits. Il y en a une autre espece, semblable à cette dernière, mais elle est rougeâtre & ressemble dans le filon à la mine d'argent nommée rouge-dorée (1). On a essayé ces deux mines en petit, & elles ont donné par quintal, depuis quarante-huit jusqu'à soixante livres de cuivre pur.

On a bâti des fonderies, & construit une digue auprès du ruisseau de Loukassé à deux lieues de son embouchure dans l'Iénisei, afin d'exploiter les mines

(1) Linn. *f.* 5. pag. 183. Valler. *sp.* 287.

dont ce canton est rempli. On y a une grande quantité de bêtes à cornes , de sorte que la livre de bœuf y coute à peine un sou ; mais , quoiqu'il y ait assés de terrains qu'on pourroit ensemençer , on ne trouve point de paysans qui veulent les cultiver , & l'on y manque de farine. Il sera facile de remédier à cet inconvénient & à plusieurs autres , lorsqu'on voudra sincèrement achever cette entreprise & faire le bien public.

Aux environs de ces fonderies on trouve çà & là dans la forêt un grand nombre de trous faits en terre , qui ont environ une toise en quarré & quelquefois moins : on voit ordinairement des pierres auprès des plus grands , & l'on croit que ce sont les restes des fourneaux dont les anciens habitans du pays faisoient usage. Nous eûmes la curiosité de faire découvrir & nettoyer un de ces trous. Il étoit de forme allongée , & revêtu de pierres qui pouvoient avoir deux pieds d'épaisseur & autant de large , sur un pied & demi de longueur. Les jointures étoient remplies de terre & de sable , & ces fourneaux n'avoient sans doute été construits dans la terre , que pour les appuyer extérieurement & les rendre plus solides , au défaut d'argille .

& de ciment. On trouve aux environs plusieurs amas de scories , dont la plupart sont de fer , & quelques-unes de cuivre : on n'a point essayé si elles contiennent encore un peu de métal. Entre les pierres dont ces fourneaux ont été construits , on voit de grosses racines de pin , qui prouvent qu'un long temps s'est écoulé , depuis qu'on y a fondu de la mine.

Lorsque nous vînmes aux mines de fer & de cuivre de l'Irba , tous les préparatifs nécessaires pour les exploiter n'étoient point encore achevés : on y construisoit un haut fourneau , des martinets , un moulin à scier , une digue haute de trois toises , large de neuf , longue de cent soixante-dix. On avoit commencé les fouilles au sommet de la montagne , mais on s'apperçut bientôt qu'elle étoit presque toute de mine , & comme elle est haute & escarpée , on commença des galeries beaucoup plus bas. On voit encore çà & là dans cette montagne , plusieurs endroits creusés peut-être par ceux qui habitoient ce canton dans la plus haute antiquité. La mine de cuivre est dans une montagne située sur la gauche de l'Irba vis-à-vis la digue. Dans un petit puits fait

au sommet , pour suivre un rameau qui s'étoit montré à la superficie , on voyoit des fleurs de cuivre vertes dans une pierre brune & dure , mais ces fleurs s'étoient promptement perdues : elles alloient dans la montagne vers le sud-sud-est. On avoit retrouvé plus bas de pareilles fleurs qui s'étoient aussi perdues. Le bois est rare dans ce canton , & doit être tout consommé , si l'on a fait travailler cinq ans de suite le haut fourneau construit pour la mine. On s'est peut-être un peu trop pressé d'établir des fonderies soit ici soit au ruisseau de Loucassa ; il falloit auparavant s'assurer de la richesse de la mine : que servent les plus belles apparences , quand le fond n'y répond pas ?

Nous suivîmes ensuite un chemin montagneux , difficile , coupé d'un grand nombre de ruisseaux , sur lesquels il y a de très mauvais ponts. On me dit que les Tatares du canton cueilloient au printemps une racine qu'ils faisoient sécher & mêloient à leur bouillie : c'est la racine de l'érythronium ou dent de chien. Cette plante croît en abondance chez les Tatares Sagai , & sur le ruisseau de Bess qui se jette dans l'Amoul , un des premiers ruisseaux qui joignent leurs

eaux au Touba. Bess est le nom tatar de l'érythronium. (1)

CHAPITRE LXI.

Tombeaux. Mine. Antiquités. Sorciers.

ON voit un grand nombre d'anciens tombeaux sur la riviere de Tess, qui, de même que celle de Bira, se perd dans la terre, avant que d'arriver à l'énisei. Quelques-uns de ces tombeaux ont beaucoup d'apparence, & sont nommés maïakes ou monumens. Ils sont entourés de grosses pierres équarries & longues; leur circuit est considérable. Entre l'enceinte & le milieu, on voit beaucoup de pierres jettées les unes sur les autres. Au milieu est le tombeau, entouré de pierres posées debout. Il n'a presque jamais qu'une toise de profondeur. On y trouve rarement tous les os du squelette : ceux de la jambe & des îles sont ordinairement le mieux conservés & de la grandeur com-

(1) V. Fl. Sibir. Tom. I, pag. 39, 40, 41, Tab. 7.

mune , mais on y en voit aussi qui sont extrêmement grands. Dans plusieurs de ces tombeaux outre le squelette , on trouve à chaque angle un autre corps ou ses cendres. Quelques-uns prétendent qu'il y en a le long desquels on découvre d'autres corps entiers ou brûlés. Un habitant du pays m'a dit avoir trouvé tout près d'une pierre sépulcrale deux morceaux de cuivre qui avoient la forme d'aîle , & sur lesquels on voyoit des figures d'ours. On tire de ces tombeaux des vases , des ceintures , des pendants d'oreilles & brasselets d'or ou d'argent : il y a souvent une grosse perle jointe aux pendants d'oreilles. Les ceintures sont quelquefois de velours verd doublé de cuir , & orné de plaques quarrées. Les petits pots d'argent ronds , avec ou sans couvercle , sont les vases les plus communs , les plus rares sont les plats. La plupart sont unis , cependant quelques-uns ont des ornemens. Il y en a qui sont dorés , & d'autres d'or pur ; on les trouve toujours auprès de la tête du squelette. On en tire aussi des pots de terre dont quelques-uns ressemblent à des creusets , mais sont plats par dessous ; d'autres sont pareils aux grands pots de Chine , qui ont le cou étroit. Ces der-

niers font d'une terre très dure & très bonne , & quelquefois vernissés. On y a même trouvé des porcelaines de l'espece de celles que nous vîmes à Sempalat. Près de la tête du squelette , il y a quelquefois sur la droite une tête de cheval dont le museau est planté en terre , & qui a souvent dans la bouche une bride à branches , pareille à peu près aux brides allemandes & ornée de bossettes d'argent. Au lieu de la tête de cheval , c'est quelquefois celle d'un mouton, qui est couverte d'une feuille d'or très mince. On y trouve des étriers qui sont toujours de fer , & faits à peu près comme ceux des allemands : quelques-uns sont recouverts de feuilles épaisses d'argent qui paroissent n'avoir été que mastiquées. Un de ceux qui fouillent ces tombeaux , m'assura que parmi beaucoup d'autres richesses, il avoit trouvé dans l'un d'eux un couteau de forme chinoise , sur la lame duquel étoit soudée une anguille d'or. Excepté les vases & les têtes d'animaux , tous les ustensiles sont placés au pied du squelette & du côté gauche. Lorsque le corps a été brulé , on trouve souvent parmi les cendres de l'or en petits bâtons, mais quelquefois il est jetté vers le côté gauche ou oriental du tombeau.

Il y a encore une autre espece de tombeaux qu'on nomme flantsi : ce mot russe signifie une pierre composée de couches minces. Ils sont couverts de grandes pierres couchées horisontalement : on n'en voit pas une seule qui soit dressée. Sous ces pierres il y a un lit de terre , épais environ d'un demi pied , qui recouvre quelques tombeaux entourés de pierres dressées & hautes d'un pied & demi. Ceux-ci renferment ordinairement des os brulés , cependant on y trouve quelquefois des squelettes entiers. Le félanga ou fossoyeur qui m'accompagnoit , s'étoit plus attaché à ces tombeaux qu'à tous les autres , parce qu'il y trouvoit plus d'or & d'argent en petits bâtons coulés , & qu'il y prenoit moins de peine. On y trouve aussi , mais rarement , des vases & des pots de terre ; les étriers y sont plus communs. Il est de la plus grande rareté d'y trouver les os brulés rassemblés dans un mauvais pot.

La troisième espece de tombeaux est nommée semlianie kourganie , ou tombeaux de terre. Ceux-ci sont au milieu d'une grande enceinte de pierres très hautes , & recouverts quelquefois d'une

ou deux meules de moulin. Ils ont ordinairement depuis deux jusqu'à quatre toises de profondeur , & l'on en a trouvé quelques-uns profonds de douze toises. Ceux qui ouvrent ces tombeaux , prétendent que lorsqu'ils ont été faits , il y avoit à chaque angle un poteau de bois , que ces poteaux étoient joints par des traverses qui soutenoient des écorces de bouleau , & que la terre étoit mise sur ces écorces : ils assurent avoir vu des traces évidentes de cette structure. Les corps y sont quelquefois dans des bieres de bois de melesé , mais on ne trouve jamais d'argent ni au dedans ni autour de ces bieres. Plusieurs feuilles d'or quarrées , plus épaisses que du clinquant , sont répandues autour du squelette & la tête en est quelquefois couverte. On y trouve aussi des moutons de bronze ou de cuivre doré , des chandeliers de cuivre , des plaques de laiton pareilles à celles dont les forciers de Sibérie ornent leurs habits magiques , & de petits morceaux d'étoffes de soie.

Il y a une quatrième espece de tombeaux appellé tvorilnie kourgani. C'est un terrain de quatre ou cinq toises quarrées , entouré de grandes pierres

enfoncées d'une toise en terre , de sorte qu'on en voit à peine l'extrémité au-dessus de la surface. Au milieu de cette enceinte est le tombeau , dont le fond est à peu près de niveau avec le bas des pierres qui l'entourent : il est quelquefois couvert de pierres. Ces tombeaux sont très communs sur l'Abakan auprès de Tassip , & très méprisés par les habitans du pays , parce qu'on n'y trouve gueres que des lances & masses d'armes de cuivre , & de petits pots de terre faits comme des creusets. La tête est quelquefois entourée de petites lames d'or , mais elles sont trop minces pour dédommager de la peine de les déterrer.

Une cinquieme espece est appelée Kirghiskie moghili, peut-être parce que l'on croit que ce sont des tombeaux de Kirghisiens que l'on regarde comme une sorte de cosaques. Dans ceux-ci le corps est couvert de pierres jusqu'à la surface du terrain. On y trouve des bottes & des fleches. Quant à la position de tous ces tombeaux , on peut observer que ceux des pauvres sont près des bois , ceux des riches , dans les plaines découvertes, & sur-tout vers les

rivieres : plus l'Abakan s'approche de l'éniseï , plus ceux qu'on a enterrés sur ses rives étoient riches.

Nous nous rendîmes ensuite aux mines de cuivre qui sont entre deux bras du Koxa : nous y vîmes les plus belles fleurs de cuivre , tant vertes que bleues , dans une gangue brun-foncé , très dure , mais qui est en petits morceaux & par conséquent facile à tirer. Un des filons que l'on suit , est large de quatre pieds à la surface , & presque perpendiculaire. Il s'incline seulement un peu du nord au sud , & diminue beaucoup d'épaisseur , ce qui confirme ce que j'ai déjà dit , que dans cette contrée les minéraux sont à la surface de la terre , & ne s'y enfoncent que très peu. Il ne faut , pour les tirer , ni construire des machines dispendieuses , ni exposer sa vie dans des galeries souterraines. Cependant il seroit bon de réfléchir murement , avant que d'établir de grands bâtimens pour une fonderie , sur-tout dans les endroits où il n'y a pas beaucoup de bois : on n'en voit point auprès de la mine dont je parle ; de plus elle est dans un terrain qui n'est pas beaucoup plus élevé que ceux des en-

virons ; on ne pourroit donc pas y pratiquer une galerie pour l'écoulement des eaux , ce qui seroit d'autant plus facile que le filon est perpendiculaire.

J'appris ici que du côté méridional des montagnes de Saïan , on voyoit quelques monumens antiques. Le Barga est un ruisseau qui coule au pied de ces montagnes si près d'un autre ruisseau , qu'ils paroissent se confondre à leur embouchure dans l'éniseï. Dans l'espace qui est entre eux , on voit deux statues d'homme , l'une vis-à-vis de l'autre ; toutes deux sont coëffées d'un chapeau rond de chine , ont une moustache noire , les levres rouges , & tiennent un livre à la main. Aux pieds de chacune est un grand lion qui lui frappe le dos avec sa queue , & près de cet animal il y a encore un petit lion. Au-dessus de l'embouchure du Barga , il y a dans une montagne appelée Ongon-Kaïa , un rocher escarpé dans lequel on a creusé une espece de caverne : on y voit assis sur une table de pierre un Tchar ou kan au pied duquel il y a un coffre de pierre plein de manuscrits. A côté du Tchar il y a un homme qui tient un sabre nud à la main , & de chaque côté de l'en-

trée il y a aussi un homme dont l'un tient une lance, & l'autre un sabre. (1)

Nous trouvâmes au fort d'Abakansk un chamane de Iarinsk, qui voulut que nous fussions témoins de ses sortilèges : nous eûmes pour lui cette complaisance, & il nous parut n'avoir ni plus d'esprit & de jugement, ni moins de hardiesse que tous ses confrères. Nous vîmes encore un de ces forciers & une forcierre aux huttes de Kastints. Le père du chamane étoit de la même profession ainsi que la grand-mère de la chamane. Ils étoient très fiers de leur naissance, & voulurent nous prouver leur sorcellerie de père en fils jusqu'à la septième génération. Parmi ces peuples ignorans, c'est un emploi très considérable qui ne peut être rempli que par les esprits les plus sublimes, & le sang qui passe de forcier en forcier les rend d'autant plus capables d'exercer leur art. Le bonnet du chamane étoit couronné de plumes, & celui de la chamane, d'un grand nombre de fils si longs, que lorsqu'ils tomboient par devant, ils lui

(1) G. F. Muller, *comment. de scriptis tanguticis in Sibiria repertis*, tom. 10 *comment. Petropolit.* pag. 454, 455.

couvroient le visage. Les bas de cuir de la femme étoit couverts par devant, d'une étoffe de laine rouge, & garnis de crins le long de l'étoffe. Ceux de l'homme avoient le même ornement, mais en forme de croix. Ces bas de cuir qui font partie de l'habillement mystérieux, ne servent jamais sans l'habit. Le tambour de la forcieri étoit le plus petit, mais l'un & l'autre étoient plus grands qu'à l'ordinaire, & on les avoit ornés à l'extrémité supérieure, d'un grand nombre de petits anneaux de fer, qui servoient à augmenter le bruit de la ferraille des habits. Leur maniere d'opérer fut un peu différente de celle des chamans que nous avons vus. Ils travaillèrent l'un après l'autre : tous deux s'assirent à terre à la maniere des tatars & directement vis-à-vis la porte. Ils placèrent leur tambour droit devant eux & jouerent d'abord doucement, en accompagnant ce bruit d'un murmure sourd, qu'ils augmentèrent par degrés ainsi que le son du tambour : lorsque l'un & l'autre fut assés fort, la grande fureur commença. Ils se leverent tout-à-coup, resterent debout au même endroit où ils étoient assis, jouant sans cesse du tambour, & criant,

fautant, sifflant, mugissant. Ensuite ils sautèrent vers la porte & à l'entour de la hutte, & ce bruit, ces cris, ces sauts étoient des mignardises & cajoleries faites à dessein d'attirer le diable. Le plus grand tumulte étoit vers la porte : tout à coup ceux qui le faisoient regarderent le trou par où passoit la fumée, comme si les diables devoient entrer par ce trou. Les tatars spectateurs jetterent quelques cuillerées d'eau vers la porte, pour regaler, dirent-ils, les diables, & les engager de plus en plus à entretenir leur bon ami le chamane. Les sauts recommencerent, & il sembla que les sauteurs chantoient : ceci étoit l'entretien du forcier & de la forcieri avec les démons. Le chamane imitoit souvent le cri du coucou, & quelques tatars lui répondoient de loin le même cri. Quelquefois un tatar le lui crioit dans l'oreille de toutes ses forces, & il y répondoit aussitôt, mais si extraordinairement qu'on auroit dit qu'en effet un diable rendoit ces sons. Il sortit ensuite de la hutte, sans être accompagné, y rentra bientôt, répéta les mêmes singeries, & répondit à ce qu'on lui avoit demandé. La forcieri sortit & rentra plusieurs fois, & chanta galement à l'assemblée qu'elle continue-

roit ses sortilèges , tant qu'ils pourroient lui-êtré agréables. Elle jetta dans le feu une espèce d'absinthe , dont la bonne odeur parut aux spectateurs être d'un augure favorable ; elle but sept tasses de l'eau qui reste après la distillation du lait , sortit sept fois de la hutte , fuma sept pipes de ganfa ou tabac chinois , sortit autant de fois , parut ensuite tomber en foiblesse , fut soutenue & revint promptement. Elle se plaignit qu'on lui avoit pris sa pipe , & voulut découvrir avec son tambour si ce n'étoit pas quelqu'un des spectateurs , mais ne l'ayant pu trouver , elle dit que c'étoient les diables qui lui avoient fait ce tour , le leur reprocha tendrement , & la retrouva dans son tambour où ils l'avoient rapportée : cet événement a dû mériter à la pipe une certaine vénération de la part des tatares. Ensuite la sorcière avala sept petits copeaux de bois allumé , mit son tambour à terre , sauta en le roulant autour de la hutte , & chantant qu'elle vouloit être gaie cette nuit avec la permission de l'assemblée. Elle pria un tatar de danser avec elle ; il vint se placer à la droite vis-à-vis & près de la danseuse. Tous deux leverent les mains , se les

donnerent, passerent trois fois sous les bras l'un de l'autre, comme on fait dans les allemandes; ensuite le danseur fit trois fois le tour de la chamane & se retira. Elle dansa de cette maniere avec six autres hommes, & avec sept femmes: il n'y en avoit pas autant dans l'assemblée mais elle dansa deux fois avec quelques unes, afin qu'il y eut sept danses. Quelques-uns de ces danseurs & danseuses étant fort malhabiles, la chamane un peu déconcertée cacha son embarras par des singeries assés amusantes, car la nouveauté des farces asiatiques pourroit dérider le plus grave européen. Après ces danses, elle jetta de l'absinthe dans le feu, présenta son tambour & ses habits à la fumée, sauta, chanta, prophétisa; mais enfin voyant que son jeu commençoit à nous fatiguer, elle quita ses habits magiques. Quoiqu'elle eut été durant quatre heures dans un mouvement continuel, on n'appercevoit en elle aucune lassitude. Nous vîmes quelque temps après un autre forcieri kaibaliene, qui chanta devant nous en langue tatare en jouant du tambour: ses chansons étoient des invitations faites aux diables, mais ils ne voulurent pas cette fois lui obéir,

&

& nous n'en fûmes pas fâchés. Nous continuâmes notre route & arrivâmes bientôt à Krasnoïark , après avoir fait depuis le fort Kirenskoï environ 1320 lieues.

CHAPITRE LXIII.

Tatars. Sorciers. Supplices. Fêtes des sages femmes. Autres coutumes.

AU printemps de 1739 nous vîmes un grand nombre de Tatars. Leur figure en général ne peut pas déplaire aux européens : ils n'ont ni les yeux enfoncés , ni le nez applati , ni le visage plat & large , mais ils ressemblent beaucoup aux hommes d'Europe. Leur taille est assés belle ; il est rare d'en trouver qui soient boiteux ou très gros : la plûpart sont maigres , vifs , laborieux , affables , liants , assés grands parleurs , cependant vrais & sinceres. Il faut s'en défier dans le commerce ; la tromperie en ce genre est pour eux simple finesse : ils disent que ceux qui n'entendent pas un commerce ne doivent pas le faire , que lorsqu'ils croient

l'entendre , ils ont des yeux comme ceux avec lesquels ils traitent, & qu'alors il faut être imbécille pour être dupé. D'ailleurs tout vol , & toute violence font parmi eux des crimes inouis. Le libertinage & l'ivrognerie n'y font pas communs, cependant ils ne font pas exempts de ces deux vices. Ils ont beaucoup de chevaux , distillent du lait de cavalle , & ne peuvent pas s'empêcher d'en boire plus qu'il ne faudroit. Lorsqu'ils viennent dans les villes ou villages russes, ils fréquentent les cabarets ou les maisons de leurs amis qui ont de la biere & de l'eau-de-vie. Cependant on peut dire en général qu'ils ne font pas intempérans. Les hommes & les femmes tatars aiment beaucoup à fumer du tabac , & commencent à prendre cette coutume dès leur dixieme ou douzieme année. Le tabac chinois est pour eux le plus agréable ; il n'y a que les pauvres qui fassent usage de celui de Circassie : ils y mêlent de petits copeaux très minces d'écorce de bouleau , tant par épargne que pour en diminuer la force. Les morts & surtout leurs compatriotes font à leurs yeux des objets d'une sainte vénération. Quoiqu'ils sachent qu'on

a trouvé beaucoup de richesses dans les tombeaux de leurs ancêtres, & qu'ils demeurent, pour ainsi dire, parmi ces tombeaux, aucun d'entre eux n'a tenté de s'enrichir par cette voie. Quelques-uns ont quatre femmes, les pauvres, une seule. Ils font peu de cas de la propreté ; cette négligence diminue l'agrément de leur figure : les femmes qui passent pour les plus belles, ressemblent beaucoup à nos pastourelles en habits des dimanches ; les hommes aux valets de nos payfans.

Aucune religion n'a pu pénétrer parmi eux ; ils n'ont voulu recevoir ni les dogmes chrétiens, ni les rêves de Mahomet, ni les superstitions mongo-liennes. Lorsqu'on les entretient de ces matieres, ils montrent les tombeaux de leurs ancêtres, en disant qu'on a vu par les richesses qu'on en a tirées, qu'ils abondoient en biens temporels, qu'ils en ont joui dans cette croyance qu'ils leur ont transmise, & que l'on voudroit changer : que les tatars d'aujourd'hui ne possèdent pas les mêmes biens, parce qu'ils n'ont pas conservé rigoureusement leurs anciennes mœurs, mais qu'ils courroient à une ruine totale,

s'ils entreprennent des changemens aussi considérables.

On nous amena dans cette ville un forcier & une forcieri de Katchinsk. Ils nous donnerent rendez-vous dans une hutte, où nous trouvâmes une grande assemblée tatare. La chamane étoit assés âgée, & pour cette raison très respectée du chaman ; il lui céda les honneurs du pas. Elle ôta ses habits ordinaires, ne laissant, pour ne pas blesser la pudeur, qu'un vieille chemise & ses culottes, & prit ses habits magiques. C'étoit un corps de jupe de kitaïca bleu, bordé de kitaïca rouge. Sur les épaules étoient attachés quelques longs fils de couleur, auxquels pendoient de petites coquillages de porcelaine. Elle mit une espee de ceinture de cuir qui n'est portée parmi les tatars que par les hommes & les servantes, & des bottines de cuir teintes en rouge avec de l'écorce d'aune, sans talons & sans ornemens. Son bonnet étoit rond, pointu par le haut, fait de peau de linx, garni de zibeline, & terminé par une touffe de plumes de hibou. Le tambour étoit fait à l'ordinaire, & la baguette, recouverte de peau de castor.

Elle fit ses sortilèges comme tous les forciers & forcieres que nous avons vus. Tandis qu'elle chantoit, un chien entra dans la tente ; elle ordonna de le chasser, parce que le sortilège, ou pour m'exprimer comme eux, l'œuvre sainte seroit profanée. Il est assés difficile de connoître les idées qu'ils se font de tous ces objets : ils paroissent faire peu de cas de l'être suprême & croire qu'il a donné aux diables le pouvoir de faire aux hommes toutes sortes de biens & de maux. Ils disent aux étrangers que leurs offrandes & leurs sacrifices sont faits en l'honneur de Dieu, mais je soupçonne que c'est en l'honneur des démons, & qu'ils ne tiennent ce langage que pour ne pas donner d'eux aux Russes & aux étrangers une idée désavantageuse. Ils se font peut-être des méchans esprits une idée aussi grande que celle qu'ils ont des bons, & le sortilège alors est pour eux une œuvre sainte. Les enfans tatares qui sont présens aux forcelleries, ne témoignent point de frayeur ; ils sont accoutumés dès leur enfance à respecter les démons. J'ai vu un enfant de trois ans regarder ces opérations magiques avec autant d'attention que si c'eut été le spectacle

le plus amusant , & sans être épouvanté par le bruit du tambour & des ferrailles.

Le 14 novembre (1739) une femme convaincue d'avoir assassiné son mari fut enterrée vive jusqu'au cou. La terre fut peu foulée autour d'elle , parce qu'on espéroit qu'elle recevrait sa grace. Elle étoit depuis douze ans en prison , & avoit eu des protections assez puissantes pour faire différer aussi longtemps son jugement ; mais enfin elle le subit & fut condamnée à la peine portée par les loix russes. Pierre le grand l'avoit étendue aux femmes qui tuoient leurs enfans , & peu de temps avant sa mort il y en eut un exemple. Je n'avois jamais vu cette espece de supplice : j'allai de temps en temps observer l'état de cette femme. On y avoit mis un sentinelle qui devoit empêcher surtout qu'on ne lui donnât ni à manger ni à boire , mais je m'aperçus plusieurs fois que des ames charitables lui apportoient quelques tasses de brandevin & de biere , & même quelques alimens. Cependant ses forces diminuerent , & je soupconne que ces secours , loin de rendre ses douleurs plus supportables , ne firent

que les prolonger. Quelques jours avant sa fin , elle devint insensible , & à sa mort qui arriva le treizieme jour, il sembla qu'elle s'endormoit.

J'appris quelque temps après qu'une femme avoit bu tant d'eau-de-vie qu'elle en étoit morte subitement. J'avois entendu parler en plusieurs endroits de ce genre de mort , & j'en avois même été témoin. On dit qu'il est assés commun en Pologne , & un écrivain polonois prétend qu'avant la fin de ceux qui se sont enivrés avec cet excès , il sort de leur bouche une flamme bleue qui dure encore quelque temps après leur mort. On me l'avoit aussi assuré en Russie & en Sibérie , mais quelque peine que j'aie prise , quelque attention que j'aie apportée en observant ceux qui mouroient ainsi , je n'ai point vu la flamme bleue. Ce seroit en effet une chose extraordinaire que l'inflammation d'une eau-de-vie aussi foible que celle qui est en usage parmi le peuple russe. Si elle étoit occasionnée par un feu électrique , il faudroit qu'il fût d'une grande force , ou qu'il y eut dans les visceres une chaleur incroyable.

Le lendemain de Noël , toutes les sages-femmes de la ville & des envi-

rons assistent à l'office divin dans une église de Krasnoiark , & se réjouissent ensuite. Elles disent que ce jour doit être en effet pour elles un jour de fête , puisque c'est la veille que le Sauveur du monde a pris naissance , & que les sages-femmes de son temps ont fait l'opération la plus importante. Elles celebrent donc l'heureux succès de leurs devancieres de Béthléem , & rentrent chez elles le soir passablement ivres.

Depuis la fête de Noël jusqu'à celle des Rois , jour auquel l'église grecque renouvelle solennellement le baptême dans le Jourdain , il y a , tant pour les hommes que pour les femmes de Krasnoiark , des divertissemens continuels , de grandes assemblées , des chants , des promenades soit à pied , soit en traîneau. Mais la veille du jour des Rois , au soir & de nuit , il se passe entre les filles & les garçons une cérémonie qu'on nomme en russe slouchit , ou l'écoute. Les filles vont , deux ou trois ensemble , aux carrefours ou dans un lieu obscur , comme un grenier ou une cave ; là , elles prêtent attentivement l'oreille , pour entendre quelque chose de leur destinée : elles croient sans doute que celle de chaque homme ,

& surtout des filles & des garçons, se déclare en cette nuit. Celles qui veulent passer pour pudiques, vont seules à l'écoute, mais lorsque les jeunes gens peuvent savoir l'endroit où elles ont résolu d'aller, ils s'y cachent, leur font peur & badinent avec elles : celles qui sont moins scrupuleuses conviennent avec ceux qu'elles connoissent de l'endroit où elles iront. Les filles & les garçons ont aussi une espece de divination usitée dans plusieurs endroits d'Allemagne. La nuit de Noël ou des Rois, ils versent de l'étain dans de l'eau & par les différentes figures & couleurs qu'il y prend, ils conjecturent qui sera celui ou celle qu'ils épouseront : ils devinent aussi de même la durée de la vie des hommes.

C H A P I T R E L X I V .

Chansons sibériennes. Printemps.

Plantes. Oiseaux.

LEs peuples de Sibérie ont des chansons d'un goût tout particulier : elles doivent être en forme d'é-

nigme, & font par conséquent difficiles à entendre.

Chanson Bratskaine (v. la musique)

Kemnikhé (1) borgoffiné nakolkadfi bainerfé ;

Kællebakhem béemméné arikhin dogalsaba.

Dallanaïen adon doni tsara ferdi bélélé :

Abé, tæné baritché ; Koægætchiné mordonai.

Ourtou tsakai tærmédené ephinoulam Kou-
iagbé ,

Edche , tæne baritché ; Koægætchiné mor-
donai.

Barjon tala ollotoné tærensibé bélélé ,

Abé tone gargaïdché ; Koægætchiné mordonai.

Sur la riviere des branches se meuvent çà & là ; je suis un jeune homme ivre de brandevin. Parmi cent cinquante chevaux il y a un ambleur couleur de renard : mon pere , prends celui-là ; le fils y monte. Dans le coin de devant , derriere le treillis , il y a parmi les draps une ceinture rouge ; ma mere , prends celle-là ; le fils monte à cheval.

(1) La syllabe khe doit se prononcer à peu près comme le *ch* dur des italiens.

Près de la porte, dans le coffre, il y a soixante flèches de bataille ; mon pere, attire-les ; le fils monte à cheval. (1)

Chanson Katchinsienne.

Koulghe tichken Koghing, di der, oi, senem Tchenargouch.

Kæroub a:er merghing, di der, bi, senem Tchenargouch ;

Tchinnaïmnanq Kalbasgban, oi, senem Tchenargouch.

Tchévalirghé barbasugban, oi, senem Tcheñ nargouch :

Kantéirghé outch'èrberem, oi, senem Tchenargouch,

Kartagouch toutchei derben, oi senem Tchenargouch.

(Dans cette chanson une veuve déplore la mort de son mari nommé Tchenargouch)

Un canard s'est reposé sur le lac, je te

(1) Cette chanson peut être celle d'un jeune homme qui va au combat,

le dis , mon cher Tchenargouch. Si je l'eusse vu, je l'aurois tiré & non manqué, je te le dis , & toi , cher Tchenargouch. Mon amour est toujours le même ; toi, mon cher Tchenargouch. Je n'épouse point un autre homme , un homme méprisable. Je volerois au ciel , si je pouvois voler comme un autour ; toi mon cher Tchenargouch.

Chanson Sagaienne.

Agatem tchilne berchou tchak , tsonaï dou.

Agar la fouga falkisten , tsonaï dou.

Ol ber salna kess bésem , tsonaï dou.

Bachem og bargai kolloutchen , tsonaï dou.

'Attek la béné ringnet keng , tsonaï dou.

Al kem neng da kotchire , tsonaï dou.

Agaber tongma derbetken , tsonaï dou.

Al bot bengneng échégé , tsonaï dou.

(Dans cette chanson , une jeune fille se rappelle un rendez-vous qu'elle avoit donné sur le bord d'un ruisseau où il croît du kali : elle avoit construit un radeau pour passer à l'autre bord où son amant l'attendoit , tandis que ses deux freres étoient allés chez le voivode.)

Le cheval blanc à une grosse crinière, tsonaï dou (1), un ruisseau coule ici, je veux faire un radeau ; tsonaï dou. Si je ne peux faire ce radeau, je me précipiterai dans l'esclavage. L'étalon & la jument ont apporté du kali de ce ruisseau ; tsonaï dou. Le grand & le petit frère, tsonaï dou, sont à la porte du voivode, tsonaï dou.

Chanson Tchaskaine.

Aï Oésæl , Oésæl , Oésæl , emme æssæikari

Koufi mélé

Koufimbilé ankachemné da Oésoké géalder
den.

Kouchoun outicher ouché Kada tona toucher
touchaka.

Orous borat tchia-a sèda oïgakiré tchetcheder.

Oi nechbolgan tchian amna da ibga leb nan-
sandak.

(Un amant nommé Oessoké , ou Corneille , entretient de sa passion une jeune fille dont le nom signifie grue : le pere de cette fille nommé Oessel

(1) Cri de joye.

n'approuve pas leur amour.)

Prêtez l'oreille à mon chant. Oessæl , Oessæl , Oessæl , je veille sur lui attentivement. Corneille t'a donné ses yeux & ses sourcils : la corneille volera au loin , pour voir si la grue ne tombe pas dans le filet. Il y a guerre entre les Russes & les Bourcètes ; ils se percent là bas dans la vallée : je badinerois avec toi , si tu venois sans délai dans la hutte , & je m'enfuirois ensuite vers la mienne.

Dès que le mois de mars commença , la neige qui couvroit la terre , fondit promptement , & donna tant d'humidité aux semences & aux racines des plantes qu'elles germerent en peu de temps , & poussèrent des tiges & des feuilles. On voit avec plaisir en ce pays l'accroissement rapide des plantes. La chaleur pénètre aisément le terroir sablonneux ; dès le commencement d'avril les plantes sont en pleine fleur , & les graines mûrissent dans le même mois. Les gelées leur nuisent peu , parce que le vent les dépouille de l'humidité superflue , & la neige qui pourroit s'amasser autour d'elles n'y reste pas long-temps lorsque le terrain est en pente. On a éprouvé que le plus grand soin ne peut faire réussir ces plantes dans nos jardins , parce qu'el-

les y manquent des avantages que la nature leur donne au lieu de leur naissance. J'ai trouvé en Sibérie dans plusieurs cantons une espece d'androsace (1), dont j'ai porté les graines mures à Péterbourg & en Allemagne : on les y a semées sans succès en différens temps. Lorsqu'elle est venue en automne, elle a gelé pendant l'hiver. Au printemps les gelées, les pluies ou les neiges l'ont fait périr, ou bien une chaleur un peu forte en a desséché les racines tendres, & l'on s'est estimé fort heureux, lorsque parmi cinquante pieds un seul a donné ses fleurs & ses fruits. Il est moins difficile d'élever cette plante sur couche ou dans des pots, cependant elle y réussit rarement aussi bien que dans son pays natal en pleine terre.

Je vis à Krasnoïark l'oiseau que les Russes nomment moineau d'eau : c'est celui que nous connoissons sous le nom de hochequeue ou lavandiere(2). Un ta-

(1) *An androsace Perianthis maximis* ?
Linn. sp. 1 p. 141.

(2) *Merula aquatica* Gesner Jonston. Wil. Rai. syn. 66. n. 7. *Motacilla pejiore albo, corpore nigro*. Linn. Faun. Suec. p. 82 n. 216, *Turdus aquaticus*, Klein prodrom hist. av. p. 68.

tare arintsien me dit que les plumes de cet oiseau attachées aux filets procuroient d'heureuses chasses. Il ajouta que pendant l'été il devenoit bleu de ciel. Ce pourroit être en ce cas le cyanos, ou oiseau bleu de Bellon, ou le merle rouge à tête bleue de Frisch. Je serois porté à le croire, car ce dernier auteur lui attribue la même forme & grosseur, la même nourriture, & dit qu'il change en hiver. Les Russes & les Tatares donnent au martin-pêcheur le même nom qu'à cette espece de lavandiere: cependant ils sont si différens qu'il est impossible de les rapporter au même genre. On trouve des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées par les tatares & les ostiaques à plusieurs usages superstitieux. Ceux-là les arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles qui surnagent, & prétendent que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits, ils deviennent amoureux d'elle. Les ostiaques ôtent la peau, le bec, les pattes de cet oiseau, & les renferment dans une bourse: tant qu'ils ont cette espece d'amulette, ils n'ont aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen

de vivre heureux , ne put le faire sans verser des larmes , & il me dit que la perte d'une pareille peau qu'il possédoit , lui avoit fait perdre aussi sa femme & ses biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devoit pas être une chose si rare , puisqu'un de ses compatriotes m'en avoit apporté un avec sa peau & ses plumes. Il en fut très étonné , & dit que s'il avoit le bonheur d'en trouver un , il ne le donneroit à personne.

Ceci me rappelle le récit que les Tongouses de la Nijnaia Tongouska me firent de la vertu du pivert cendré. Ils font rôtir cet oiseau , le pilent , y mêlent de la graisse quelle qu'elle soit , excepté celle d'ours , parce qu'elle se corrompt facilement , & enduisent avec ce mélange les fleches dont ils font usage à la chasse : un animal frappé d'une de ces fleches tombe toujours sous le coup.



C H A P I T R E L X V .

Environs de Krasnoïark. Rales , Moutons. Effets du tonnerre.

J E partis de Krasnoïark pour aller voir quelques forts des environs , & je fus tourmenté dans ce voyage par les mouches , & assailli le 16 février par une tempête accompagnée de tonnerre. Entre les ruisseaux d'Ouiar & de Balai je vis plusieurs endroits couverts de bouleaux , qui formoient un bouquet de bois rond , au milieu duquel étoit ordinairement un beau rosier. Après avoir traversé de grands bois & éprouvé en juin d'assés vives chaleurs , j'arrivai au fort de Kansk. Les campagnes qu'on trouve aude là sont presque entièrement couvertes de marragons. Les bois y sont de sapins , de bouleaux & de meleses. On y voit rarement des pins : cette espece ne croît bien que dans les cantons plus élevés. J'y vis un melese de trois pieds de diamètre & haut de dix toises , qui avoit été frappé du tonnerre.

Il étoit encore sur pied , mais le feu en avoit enlevé un morceau en serpentant , desorte que le tronc étoit percé de part en part en quelques endroits : ce morceau détaché étoit près de l'arbre & entouré d'un grand nombre de petits copeaux.

Près de la fontaine d'Oulpatan qui coule dans le Tanai , on voit un fossé sec , couvert çà & là de petits sapins & dirigé aussi vers le Tanai. Les assaniens prétendent que sous ce fossé il y a un ruisseau souterrain , & qu'on trouve dans leur canton plusieurs ruisseaux de cette espece. On y voit aussi beaucoup de râles : lorsqu'on les poursuit , ils ne prennent point le vol , & ne cherchent à se dérober que par la course. Je demandai aux tatars comment cet oiseau ne pouvant voler se retireroit en hiver : ils me dirent que tous les tatars & les assaniens savoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même passer dans un autre pays , mais que lorsque les grues se retirent en automne , chacune prend un rale sur son dos & le porte en un pays plus chaud.

L'eau du ruisseau d'Oussolka gele en hiver presque jusqu'au fond , & le peu qui reste fluide , prend un si

mauvais goût , qu'on ne peut la boire : elle rend le bétail malade & lui cause quelquefois la mort. Les environs sont agréables ; la terre y est grasse , propre à la culture ; le seigle y réussit , mais le froment & l'orge n'y viennent que médiocrement : les pâturages y sont excellens ; les bestiaux de toute espèce y vivent très bien. Les moutons kal-moukes (1) y multiplient abondamment & ne dégènerent point. Leur laine est plus grossière que celle des moutons de Russie qui est elle-même assez dure , mais ceux-là sont beaucoup plus gros , ont la chair plus savoureuse , & sont plus utiles aux propriétaires. Les paysans des autres cantons de Sibérie ont essayé d'élever cette espèce , & n'y ont jamais réussi : ils dégènerent ou meurent , & l'on a lieu de penser qu'ils ne peuvent vivre en un pays plus découvert ou supporter un plus haut degré de chaleur. Leur abatardissement pourroit être causé par leur mélange avec l'espèce ordinaire , car les paysans de Sibérie n'y font pas attention ; mais

(1) *Ovis luteicauda*, Raj. Syn. anim. quadrup. p. 74.

un habitant de Tobolsk m'a assuré qu'il en avoit élevé en Russie, qu'il avoit pris les plus grands soins, afin qu'ils ne se mêlassent pas avec les moutons communs, & qu'il avoit vu peu à peu leur corps diminuer & leur queue devenir plus mince. La différence du terroir, des plantes qu'il produit, de la situation des lieux & de la chaleur, peut causer ces variétés dans les animaux. Les vaches de Suisse & d'Allemagne sont de la même espèce : cependant on a éprouvé que celles qu'on amène de Suisse en Allemagne, dégénèrent après quelques portées, & deviennent enfin pareilles à celles du pays.

Je vis auprès du bourg de Kochdesvenkoie cinq arbres frappés de la foudre, d'une manière extraordinaire. L'un qui étoit un gros bouleau, avoit été coupé en deux à deux toises de la racine ; environ les deux tiers de la partie inférieure du tronc étoient hérissés de grands éclats. Cette partie avoit été dépouillée de son écorce, qui étoit répandue en une infinité de petits morceaux à quatre toises autour de l'arbre. A peu de distance vers le sud-ouest, un autre bouleau un peu plus élevé que le précédent avoit été frappé au tronc,

& comme applani jusqu'à la racine ; le tronc étoit un peu penché vers le sud & fendu au milieu , de sorte qu'on voyoit le jour à travers. A l'extrémité supérieure de la partie endommagée l'écorce avoit été emportée , & plusieurs petits copeaux y étoient encore comme plantés dans le bois. Ces deux arbres étoient tombés vers l'endroit d'où le tonnerre étoit venu. Un peu plus loin vers le sud , deux autres avoient été frappés plus haut & coupés en deux , un troisième plus éloigné avoit eu seulement une branche coupée à peu près à même hauteur que celui du milieu. Ces bouleaux occupoient un espace d'environ vingt toises. Lorsque le tonnerre tomba , quelques paysans labouroient aux environs ; ils ont dit qu'il étoit venu du sud , que ces cinq arbres avoient été frappés d'un seul coup , & prétendent que ce dernier a été plus endommagé , parce que le tonnerre fait toujours son plus grand effort à l'endroit où il finit. Ils esperent aussi trouver après trois ans la fleche du tonnerre , laquelle , par sa vertu propre , ou par celle de la terre qui ne peut souffrir dans son sein cet étrange instrument , doit en sortir dans cet espace de temps.

Cette opinion des fleches de tonnerre est répandue en Russie parmi le peuple comme elle l'est en Sibérie. On m'en a fait voir quelques-unes : ce sont des pierres taillées en forme de fleches, dont les anciens habitans de Sibérie se servoient sans doute à la guerre au défaut de celles de fer. Les Sibériens font cas de ces pierres, & les gardent soigneusement, parce qu'ils les regardent comme un spécifique contre le point de côté : on met la pierre infuser pendant quelque temps dans l'eau-de-vie, on boit cette eau, & l'on guérit, quand on a de la foi. Dans ce canton marécageux le tonnerre est fréquent & fort. Il y a peu de temps qu'il y tomba une grêle dont les grains étoient aussi gros qu'un jaune d'œuf.

Ceux qui habitoient autrefois aux environs du fort Tasséevskoi, étoient exposés au pillage des tatars errans; mais l'établissement de ce fort les mit en sûreté, & je ne crois pas que désormais on y fasse usage des deux canons de fer & des mousquets qu'on y voit : les tatars & les tongoufes deviennent de jour en jour plus traitables. Ils regardoient autrefois comme leur ennemi tout homme qui n'étoit pas leur

compatriote, & croyoient en le volant suivre la loi naturelle.

Le 27 mai 1739, après midi, l'on vit deux nuages qui paroissoient chargés de pluie; l'un venoit du midi, l'autre du couchant. Dès qu'ils furent réunis il s'en éleva une espee de colonne extrêmement obscure aux deux côtés, & transparente en son milieu comme une feuille de talc. Bientôt après s'éleva une tempête épouvantable accompagnée de bruiffement & de sifflemens. L'air fut, tant qu'elle dura, si plein de poussiere, qu'on ne voyoit rien. Après un demi-quart d'heure elle cessa, & l'on en vit alors les ravages: le bois avoit été renversé dans l'espace d'environ cent toises; tous les arbres grands & petits avoient été arrachés, les uns jettés à un quart de lieue, d'autres plus loin, quelques-uns emportés à une si grande distance qu'on ne les a point retrouvés. C'étoient des meleses, espee d'arbre dont le bois est de la plus grande dureté; cependant ils étoient coupés en plusieurs morceaux. Un champ de seigle de deux journaux fut tout couvert d'arbres. Quelques foibles arbrisseaux qui étoient au milieu des autres furent conservés. Tous les payfans s'étoient retirés dans leurs demeures,

demeures, & cachés dans leurs celliers ou caves. Plusieurs entendirent que la tempête endommageoit leurs maisons; elle en renversa quelques-unes, en brisa les poutres, emporta les toits si loin qu'on n'en a rien retrouvé. Huit magasins qui contenoient environ neuf mille livres de grain, & quatre mille de farine, avec des laines & des peaux de rene & de mouton, furent enlevés. Quelques poutres furent transportées au de-là de l'Oussolka à la distance d'un quart de lieue, & des habits qui étoient dans un coffre furent trouvés à la même distance en petits morceaux. Le tourbillon arracha une haie de cinquante toises de long. Un soliveau frappa une femme à la tête, & le vent enleva toute sa coëffure & même ses boucles d'oreille. Des troupeaux entiers de moutons & de cochons furent exterminés, quelques-uns de ces animaux coupés, deux bœufs tués, toutes les poules emportées, excepté trois que l'on retrouva. Un veau que le tourbillon emporta dans l'Oussolka, en fut retiré vivant. Un jeune homme qui étoit à cheval, fut enlevé & porté à plus de vingt toises: il auroit peut-être été transporté plus loin, s'il n'avoit pas saisi les branches d'un arbre; dès

qu'il fut en repos, le sang jaillit par la bouche, le nez, les oreilles & les yeux : le cheval fut aussi porté assés loin. L'effet de cette tempête se fit sentir à demi-lieue avant qu'elle atteignit le fort : elle alla du sud-ouest au nord-est & est-nord-est, & ne s'étendit point au-de la du ruisseau de Choumika, parce que le pays y est uni & découvert.

Les environs du fort Tasséevskoï sont des campagnes fertiles, mais les habitans les cultivent peu : une seule année de disette leur fait abandonner l'agriculture pour la chasse, & une année de chasse malheureuse leur fait reprendre l'agriculture. Ceux des Tongoufes de l'Ona & de la Tongouska, qui sont les plus pauvres, viennent servir les Tasséevskains : ceux-ci les nourrissent, les habillent, & payent pour eux le tribut.

En descendant l'Oussolka, on trouve une saline, & à demi-quart de lieue plus bas le monastere de Spaskoï, où l'on ne fait pas la biere avec du houblon, mais avec une autre plante, nommée dans ce pays chasta : cette biere a le même goût que la nôtre, mais elle est plus spiritueuse. La plante que l'on substitue au houblon est le likhen pulmo-

naire (1) que l'on trouve dans presque toute la Sibérie sur les sapins , & dans la plus grande partie de l'Europe sur les chenes & les hêtres : cette plante est fort amere.

Les Tongouses de l'Ona parlent presque toute la langue russe : ils portent aussi l'habit russe , mais il est aisé de les distinguer par leur taille & par les figures qu'ils se tracent sur le visage. Leurs habits sont des plus simples ; ils ne se lavent jamais , & lorsqu'ils vont au cabaret , ils sont obligés d'y porter leurs verres ; on ne leur en donneroit pas. Outre les marques par lesquelles on les distingue des Russes , il est encore très facile de les reconnoître à l'odeur.

(1) Lichen foliaceus laciniatus obtusus glaber supra lacunatus , tomentosus. *Linn. sp.* 32. pag. 1145. Lichenoïdes pulmoneum reticulatum vulgare , marginibus peltiferis. *Dillen. Musc.* 212. t. 29. f. 113. *A. B. C. n.* 13.



CHAPITRE LXVI.

*Fêtes tatares. Supplice. Espece d'alun
nommé beurre de pierre. Expériences
sur cet alun.*

JE revins à Krasnoiark , & peu après je fus invité à une fête nommée ouris que les tatares de Katchinsk devoient célébrer deux jours après. Je me rendis à Tachtouk-œsen , c'est-à-dire , la vallée plate , où étoit pour lors une habitation de ces tatares. Au lever du soleil tous les hommes conduits par le forcier vinrent au feu que j'avois fait allumer devant ma tente , & se placerent à l'entour. Le forcier jetta un peu de tabac chinois autour du foyer & dans le feu ; c'étoit pour gagner la bienveillance des esprits qui devoient se trouver à la fête. Il étoit en habits de cérémonie qui consistoient en un jupon de kitaïca blanc , bordé de rouge , & un bonnet garni de plumes de hibou,

Quand le soleil fut un peu au-dessus de l'horizon , les tatares s'éloignerent du feu ; trois d'entre eux portoient

chacun un vase rempli de lait de cavalle aigri. Ils allerent sur un bord élevé de l'énisei : les trois hommes qui portoient le lait, se placerent à la gauche du forcier, & tous les autres, derriere eux ; ils avoient tous le visage tourné vers la riviere. Alors le chamane ayant en main trois morceaux de kitaica de différentes couleurs & de trois quarts d'aune de long, fit vers l'est quelques révérences, prit une tasse de bois pleine de lait, & en jetta vers l'orient quelques cuillerées à différentes reprises : ensuite il se tourna vers le midi, le couchant, le nord, & jettant encore du lait vers l'orient, il demanda pour son peuple des graces, des faveurs, des bénédictions en reconnoissance des offrandes qu'il alloit faire. La premiere fut présentée au soleil & à la lune, les autres à tous les endroits remarquables des environs, au ruisseau de Chech, au ruisseau de Selle, à la montagne de tokvak, au ruisseau d'Esir, à la riviere de Kem-katoun ou d'énisei. Ensuite le forcier ayant murmuré des paroles mystérieuses jetta en l'air beaucoup de lait & recommanda aux démons expressément & à haute voix d'être favorables à son peuple, ajoutant qu'ils pouvoient

boire tant qu'ils voudroient , & que le lait de cavalle ne leur manqueroit pas. Ensuite il fit les contorsions & grimaces ordinaires, fit semblant de s'entretenir avec les diables , jetta en l'air une tasse pleine de lait , afin d'augurer de la maniere dont elle tomberoit si les offrandes étoient agréées. Le reste de la fête se passa comme je l'ai déjà dit en décrivant des cérémonies à peu près semblables.

Je vis quelques jours après punir de mort une Tatare convertie âgée de vingt cinq ans, qui étant jalouse de son mari lui avoit coupé la tête ; elle fut enterrée vive , & ne vécut que cinq jours. Les Tatares disoient que leurs démons l'avoient excitée à ce crime , afin qu'elle fut punie d'avoir renoncé à la religion de ses peres. Cette malheureuse femme devint en même temps jalouse & chrétienne , car certe espece de démence n'est pas connue dans les pays où la polygamie est permise.

Vers le 10 de juillet Krasnoïark fut rempli de Tatares qui venoient payer le tribut. En vertu d'un ancien usage on les régale alors avec du brandevin ou de la biere , & on leur donne un cheval. Dès qu'il leur fut livré, l'un d'eux

fauta dessus, & fut suivi de près par un autre. Ils galopperent en tournant sur la place du fort, aussi vite que le cheval pouvoit courir. Il n'étoit pas besoin d'épérons pour l'exciter, & d'ailleurs les Sibériens n'en connoissent pas l'usage : plusieurs Tatares armés de bâtons frappaient de toutes leurs forces ce pauvre animal, sur-tout sur la tête. Les deux cavaliers tomberent les premiers, le cheval manquant de forces tomba peu après & les Tatares l'acheverent ; cinq Tatares se jetterent sur lui pour le contenir, afin que ses derniers mouvemens n'empêchassent point de le dépecer : il fut décapité, écorché, mis en morceaux. Alors toute la bande tomba dessus, & ce que chacun put saisir & emporter, fut à lui. Dès qu'ils eurent tous leur part, ils coururent où ils pouvoient la faire cuire, & la mangerent. Il n'y eut pas plus d'une demi-heure entre la mort du cheval & la fin du repas.

Aux environs du ruisseau de Malaïa-kindi, un peu au-dessous du Titti, sur la rive droite de la Mana s'éleve une haute montagne qui s'étend environ à demi-lieue le long d'un détour de la riviere : on la nomme le rocher maf-lenskoï. Elle est composée d'une ardoise

alumineuse entre les fentes de laquelle il se forme un alun jaune , gras & mou , en forme de stalactite. , qui devient à l'air dur & blanc après quelques jours. Le peuple le nomme beurre de pierre (1) , lui suppose des vertus médicinales , & en fait usage sur-tout contre le cours de ventre. Il y a dans cette montagne une espece de cavité en forme de four où il se rassemble une grande quantité de cette espece d'alun , parce qu'il y est à l'abri des pluies & de la chaleur du soleil. Il ne faut pas beaucoup de temps pour en ramasser une mesure de quarante livres. Si l'on comparoit ce que je dis de cet alun avec ce que le Baron de Strahlemborg en rapporte en le nommant kamina mesla , on croiroit que nous parlons de deux choses différentes , car il fait mention d'un composé artificiel , & moi d'un composé naturel. Il a sans doute mal entendu le récit qu'on lui en a fait , & a critiqué mal-à-propos l'auteur de la *Russie changée*. On trouve cette espece d'alun dans plusieurs montagnes de Sibérie , comme celles d'Oural , d'Altaï ,

(1) Kamennoié maslo.

d'Iénifei , de Baikal , de Bargoufin , de Léna , &c.

J'en fis ramasser sur la Mana une assés grande quantité , à dessein d'en rechercher la nature par diverses expériences. J'en délayai une once dans huit onces d'eau distillée ; le mélange passé au papier gris étoit clair , & d'un blanc rougeâtre. L'esprit de vitriol le rendit tout-à-fait blême : celui de salpêtre eut le même effet , mais moins promptement ; par l'esprit de sel il devint & resta citron. Le vitriol martial dissous ne le changea point , mais celui de Chypre le rendit verd de pré , & il ne se déposa d'abord aucune matiere , cependant il devint verd de mer , & il y eut un peu de précipité. Le vitriol blanc dissous ne parut y causer aucun changement ; quelque temps après il se déposa une vapeur orangée. Mêlé à l'alun ordinaire dissous , il resta d'abord le même : après vingt quatre heures , il devint trouble , & il se précipita peu-à-peu une poudre jaune si fine qu'une partie resta suspendue dans la liqueur. Le sucre de saturne épaissit le mélange , & lui donna un blanc rouge de vermillon : quelque temps après il se précipita une poudre blanche ; la liqueur étoit blanc rougeâtre. L'argent dissous

le blanchit & donna un précipité sous la forme de petites pointes, ou de *sperma mercurii*. Le sublime dissous ne l'altera pas d'abord : après quelques heures, il se déposa une substance jaune, & la liqueur devint plus claire ; le fer dissous par un sel lixiviel selon la méthode de Stahl fit avec le mélange une forte effervescence : il se déposa ensuite une matière jaune-brun mêlée de noir. Par le fer dissous dans l'esprit de salpêtre il devint trouble & ensuite clair : par le soufre dissous avec le sel de tartre il devint noirâtre, & répandit une odeur presque insupportable. Les scories dissoutes de regule d'antimoine donnerent un précipité brun, semblable à du caillé, sans odeur. La résine dissoute avec le sel de tartre & mêlée à l'eau le rendit brun-clair, & il se déposa quelques vapeurs. La liqueur avoit l'odeur de résine. Après quelque temps le précipité devint jaune, & la liqueur rouge de vermillon. Avec le sel de tartre tombé en déliquescence il y eut ébullition, & un précipité gluant & rougeâtre, qui conserva sa couleur, mais qui devint granulé. Le nitre fixe dissous eut à peu près le même effet ; le précipité fut seulement un peu plus haut en couleur, & comme du

lait caillé. L'esprit de sel ammoniac tubliné avec le sel de tartre donna aussitôt un précipité d'un verd désagréable : l'eau qui surnageoit devint rougeâtre tirant sur le jaune. Je n'obtins d'abord aucun changement par l'étain dissous dans l'esprit de sel, mais la liqueur devint peu-à-peu laiteuse & déposa une matiere blanche. Le mélange rendit la teinture violette, noirâtre, l'infusion de noix de galle, noire comme l'encre, la teinture de laque, rouge-foncé. L'eau de chaux n'éprouva d'abord aucun changement : après un quart-d'heure la mixtion devint trouble, & de couleur orangée ; dans vingt-quatre heures il y eut un précipité de la même couleur.

Après avoir mêlé de ce beurre de pierre, & de l'eau en même quantité que ci-dessus, & passé le mélange au papier gris, je fis sécher la matiere restée sur le papier ; elle paroissoit composée de petits morceaux d'ardoise, & pesoit une dragme, vingt-quatre grains. Je mis le mélange au bain de sable dans un vase de verre sur un feu doux. J'attendois une pellicule, mais après une longue évaporation il ne s'en forma aucune. Je mis donc sur une fenêtre ce qui restoit dans le vase ; l'évaporat-

tion se fit lentement , & il resta une matiere gonflée , un peu onctueuse , blanche , molle , disposée par écailles extrêmement petites , blanches & brillantes. Ce qui étoit le plus exposé à l'action de l'air extérieur étoit jaunâtre , & ce qui touchoit le fonds du vase , tiroit un peu sur le verd. Je pris cinq dragmes & demie de cette matiere , je la délayai dans l'eau , fis évaporer , & répétai cette opération jusqu'à douze fois , dans l'espérance d'obtenir un sel. A la troisieme dissolution il se déposa au milieu du vase des flocons jaune-brun. Ils se divisoient parfaitement , & la matiere au lieu de donner un sel devoit de plus en plus onctueuse. Je perdis donc l'espérance d'obtenir un sel par cette voie ; plus je répétois le procédé , plus la matiere diminuoit , s'épaississoit & peut-être étoit privée de son sel , qui est plus volatil que la substance onctueuse.

Je pris dix onces de beurre de pierre que je fis dissoudre dans de l'eau distillée selon la proportion que j'ai déjà dite , & je passai au papier gris cette eau saturée. L'ardoise & la terre jaune qui resta dans le filtre étant bien séchés pesoient une once & demie. Le mélange

étoit clair & pur, & d'un beau rouge foncé ; je fis évaporer lentement à très petit feu dans un vase de verre , & j'apperçus enfin une pellicule ; je retirai le vaisseau & le plaçai dans un lieu frais, afin qu'il n'y eut aucun obstacle à la crySTALLISATION, si elle devoit avoir lieu, mais il ne se déposa au fond qu'une matiere jaune très fine, & celle qui s'attacha aux côtés du vase étoit en bulles. Je mis le tout dans une retorte, & j'en tirai la partie aqueuse, sans attendre que le vase fut entierement rouge, le fond seul l'étoit : il passa quatre onces de phlegmes moins une demi - dragme. Cette liqueur fit ébullition avec le sel de tartre en déliquescence. Avec le mercure dissous dans l'eau régale, elle devint blanche dans un instant ; avec le sucre de saturne dissous elle donna un précipité blanc, changea la teinture violette en rouge pourpre, ne fut point altérée par l'étain dissous, rendit trouble le mélange d'eau avec le soufre & le sel de tartre dissous, & répandit une mauvaise odeur : elle troubla aussi la dissolution de chaux & de soufre étendue dans l'eau, & lui donna la couleur jaune, mais aucune odeur. Ces expériences faisant connoître suffisamment la nature

de cette liqueur phlegmatique, je crus qu'il seroit inutile d'en faire de nouvelles. La matiere restée dans la retorte étoit fort gonflée, élevée vers le milieu environ d'un pouce, trouée & fendue çà & là, & brillante comme si on l'eut couverte d'eau sucrée : le fond étoit brun-rouge-pâle, le dessus gris-blanc : elle pésoit quatre onces six dragmes. Je la brisai, & la mis dans une retorte de terre qui resta sur le feu durant vingt-quatre heures. Sur la fin je la fis couvrir de charbon, & donnai un feu si violent que le cou en étoit rouge. Les vapeurs blanches qui monterent, dès que le feu fut augmenté, & continuerent durant quinze heures, cessèrent enfin ; un plus haut degré de feu éleva quelques gouttes brunes, qui ne purent être augmentées par le plus haut degré que je pus donner. Ne pouvant pousser l'opération, je l'abandonnai. La liqueur phlegmatique sortie au commencement étoit douceâtre, mais elle devint bien-tôt aigre : elle pésoit sept dragmes. L'huile ou l'esprit pesant que le feu le plus violent avoit fait monter, étoit du poids de deux dragmes : la tête morte pésoit deux onces ; elle étoit rouge de ruile & d'un assés grand volume. J'essayai d'en tirer du

fel en la lessivant, mais je n'apperçus dans l'eau chaude qu'un peu de terre blanche, douce au toucher; cependant il me parut qu'outre cette terre la tête morte avoit perdu quelque chose. Lorsque je l'eus fait sécher, il me sembla que le poids étoit plus diminué qu'il ne devoit l'être par l'extraction de la petite quantité de terre blanche que l'eau en avoit séparée.

Afin de connoître la nature des esprits qui s'étoient élevés, je versai l'eau passée tant dans la première que dans la dernière distillation sur l'esprit de la dernière; je passai le mélange au papier gris, & le saturai avec deux dragmes & deux scrupules de sel de tartre bien purifié; je l'étendis avec de l'eau distillée, le passai de nouveau, le mis au bain de sable, & fis évaporer à feu doux. Dès que la pellicule parut, je portai le vaisseau dans un lieu frais, & j'eus des crystaux très approchans du sel de Glauber par leur substance foliée & la facilité qu'ils avoient d'entrer en fusion: cependant ils ne fondoient pas aussi promptement que le sel admirable: ils pesoient deux dragmes vingt-sept grains. Je fis évaporer l'eau qui restoit, & j'eus encore de crystaux pesans vingt-

huit grains. Les premiers vus au microscope étoient allongés , hexagones , émoussés & comme coupés aux deux bouts , transparens & un peu jaunâtres. Dans les derniers on n'appercevoit distinctement aucun angle : on n'y voyoit que de petites feuilles rondes dont ils paroissoient composés , & quelquefois des quarrés longs.

Je passai encore la lessive de la tête morte , pour la purifier davantage , & sur-tout la dégager de la terre blanche qui y furnageoit , & j'y mêlai différentes substances, afin de découvrir par les changemens qu'elle éprouveroit , la nature de la matiere lessivée ; le sucre de saturne la rendit épaisse & blanche : il y eut en peu de temps un précipité blanc fait en forme de bouillie. L'argent dissous n'eut d'abord aucun effet, mais après une demie-heure on apperçut au fonds du vase de petits crystaux pointus. Par le moyen du mercure dissous dans l'eau régale il se précipita une poudre blanche. Au lieu de la lessive je mêlai au mercure de l'alun dissous, & j'eus le même effet, mais il se déposa bien-tôt des crystaux à pointe allongée, comme ceux du salpêtre ; l'esprit de sel ne produisit rien, ni avec la less-

five ni avec l'alun. Le sel de tartre en deliquescence rendit la lessive tout-à-fait blanche, & il y eut un précipité blanc sous la forme de flocons. Le soufre dissous dans le sel de tartre, & étendu dans l'eau fut précipité aussitôt, & donna une odeur forte & désagréable. Avec le soufre dissous par la chaux & étendu dans l'eau je n'eus d'abord aucun changement : peu après il se forma une pellicule à la surface, quelque matière se déposa & il y eut une forte odeur; l'alun eut les mêmes effets, mais plus promptement. Il n'y eut d'abord avec l'eau de chaux aucune altération : ensuite il se précipita peu à-peu quelques flocons blancs. La lessive ne changea ni la teinture violette, ni l'infusion de noix de galle.

Je voulus tenter de découvrir dans le beurre de pierre le fer dont j'avois trouvé tant d'indices : j'en fis griller une partie ; il ne jetta aucune fumée, ni ne s'agglutina ; seulement il prit une couleur rouge. J'en pris un quintal poids d'épreuve, & le mêlai à deux quintaux du flux suivant ; tartre blanc & salpêtre, de chacun deux dragmes, fiel de verre une dragme & demie, verre blanc & chaux vive, de chacun quarante cinq grains, sable & charbon de chacun une

dragme. J'essayai la fusion dans un fourneau à verre selon la méthode de Kunkel, parce que je pouvois y donner le feu à volonté. La matiere entra parfaitement en fusion, mais le creuset étant refroidi & brisé, je ne vis pas la moindre trace de bouton. Je composai un autre flux de deux dragmes de borax, une de charbon pilé, deux de potasse, & j'en mêlai deux quintaux à un quintal de beurre de pierre. Le mélange mis au même fourneau ne fondit point aussi bien que le premier, & ne donna point de bouton.

Le beurre de pierre m'a paru contenir non pas un véritable acide vitriolique pur, mais plutôt un acide de sel, ou un acide vitriolique émoussé par l'acide lixiviel minéral. Je crois donc qu'il tient un peu de fer dissous & uni à une matiere grasse dont à la vérité l'espece m'est inconnue, mais qui vraisemblablement empêche que l'acide & le fer du beurre de pierre ne forment du vitriol. Quoique les expériences que j'ai faites pour y découvrir du fer ne m'aient pas réussi, je ne peux pas me persuader qu'il n'en tienne point : ceux qui sont exercés à ces épreuves, savent qu'elles sont très difficiles à faire en petit avec les mines riches, & ne peuvent pas prouver l'ab-

fence totale du fer. J'ai dissous dans l'eau pure deux onces de beurre de pierre; j'y ai mêlé une once de limaille de fer, & laissé le mélange durant dix jours à une chaleur douce. Ensuite ayant décanté l'eau, & fait sécher la limaille, je l'ai trouvée du même poids, & n'ai point apperçu qu'il y en ait eu la moindre partie qui ait été dissoute: c'est donc la substance grasse qui enveloppant l'acide du beurre de pierre l'empêche de dissoudre le fer. Je fis évaporer à feu doux la dissolution dans un vaisseau de verre, & j'eus une substance grasse qui ressembloit à du miel, étoit blanc-verdâtre & ne donna aucuns crystaux. J'essayai de la réduire avec l'esprit de vitriol: j'en mêlai une once à deux onces de beurre de pierre, & j'exposai le tout durant quelques jours à une chaleur douce. L'acide vitriolique me parut n'avoir fait que détacher un peu de sel lixiviel minéral; la matiere étoit comme bulbeuse aux côtés du verre, la superficie couverte de bulles, de même que le beurre de pierre exposé seul à l'évaporation, & l'on y voyoit à l'ordinaire comme des paquets de petites aiguilles: enfin toute la substance paroissoit encore plus grasse qu'auparavant.

 CHAPITRE LXVII.

Observations d'histoire naturelle. Monument Tatar. Beurre de pierre très beau. Expériences sur cette matière.

LEs rives de la Mana sont bordées de hautes montagnes dont l'une est nommée *sinéï kamen* ou la montagne bleue. Elle est toute composée d'un flux métallique verd & fort tendre : on en trouve un pareil de couleur blanche, répandu çà & là dans l'ardoise aluminieuse dont j'ai parlé, mais il est beaucoup plus dur.

La rivière de Mana est très sinieuse : le plus fameux de ses détours est le *béré-tien* ; il a trois lieues d'étendue, & le trajet en droiture est d'une demi-lieue. Sur la rive occidentale, entre le ruisseau de *Bolchaïa bérét* & l'extrémité supérieure du détour *béré-tien* on voit la *siminnie gori* ou montagne aux cerfs. Quoiqu'il tombe en ce canton durant l'hiver des neiges abondantes, il y en a très peu sur cette montagne ; les plantes du printemps y poussent & fleuris-

sent plutôt que dans tous les environs & l'on y trouve alors une quantité prodigieuse de cerfs ; j'en apperçus vers la cime des marques certaines : ils y avoient mangé beaucoup de terre , & on y voyoit des enfoncemens assés profonds ; la terre y est d'un goût salé qui plaît beaucoup à ces animaux, ainsi qu'à plusieurs autres. A quelque distance du bas de cette montagne , on trouve encore une ardoise alumineuse , semblable à la précédente , mais qui ne tient pas un aussi grand espace ; elle produit aussi du beurre de pierre.

A un quart de lieue au-dessus du ruisseau de siok-ioul on voit sur un rocher escarpé qui borde la riviere , un tambour magique tatar peint en rouge. Le rocher est une pierre noirâtre très dure , mêlée de fines feuilles de spath. Il paroît que l'endroit où l'on a peint , a été couvert d'une couche mince de ciment blanc , sur laquelle on a étendu la couleur rouge qui maintenant est fort pâle. Il y a dans cet endroit une petite chute de cinquante toises de longueur : le côté du nord est plein de rochers contre lesquels les eaux se brisent avec un bruit considérable. Cette même rive est un roc escarpé , très riche

en beurre de pierre ; celui-ci est beaucoup plus beau , & plus blanc que le précédent ; il est tel que certains naturalistes décrivent l'alun natif qu'ils nomment alun de plume : cependant sa matrice est aussi une ardoise noire aluminée. Je soupçonnai que ce beurre de pierre étoit moins gras que l'autre , & je voulus le soumettre aux mêmes expériences. J'en mis une once dans huit onces d'eau distillée , mais tout ne fut pas dissous : il y resta de petits morceaux d'ardoise noire. La dissolution étoit brun-jaunâtre , astringente & un peu douce. L'esprit de vitriol la rendit blanchâtre , & après deux jours il se déposa une poudre blanche qui vue au microscope me parut être des cristaux. Avec l'esprit de salpêtre elle devint de même blanchâtre , ensuite un peu jaune ; il n'y eut point de précipité. L'esprit de sel eut le même effet que celui de vitriol ; avec le vitriol martial dissous il ne parut aucun changement , mais la dissolution devint ensuite plus obscure. Le fer dissous dans l'eau régale la rendit trouble ; quelque temps après elle s'éclaircit entièrement. Par le vitriol de chypre dissous , elle prit la couleur de verd de pré. Le vitriol blanc dis-

sous & l'alun dissous n'eurent aucun effet, le sucre de saturne dissous la rendit blanc-sale, & rouge à la surface : la précipitation se fit lentement sous la forme d'une poudre blanche, & l'eau devint rouge de carmin. L'argent dissous lui donna une couleur grise, & précipita promptement quelque matière sous la forme de petits grains, au-dessus desquels on voyoit une couleur noirâtre ; après quelque temps ce noir disparut, & l'on n'y voyoit plus qu'une couleur blanche, mais l'eau étoit claire & pure. Le mercure dissous dans l'eau régale blanchit à l'instant la dissolution & donna un précipité grossier : l'eau étoit jaunâtre-rougeâtre. Le sublime dissous dans l'eau ne produisit rien. Le fer dissous dans un sel lixiviel selon la méthode de Stahl fit ébullition, & donna un précipité rouge brun. Le soufre dissous dans l'eau avec le sel de tartre brunit la dissolution, & répandit une forte odeur : il s'ensuivit un précipité semblable à du caillé, qui, de noirâtre qu'il étoit d'abord, devint jaunâtre après vingt-quatre heures. Les scories dissoutes de régule d'antimoine furent précipitées aussi sous la forme de caillé noir sans donner de mauvaise odeur. La résine dissoute dans

l'eau avec le sel de tartre se précipita de même en caillé brun. Le sel de tartre en déliquescence fit une forte ébullition, & il se précipita une poudre grossière d'un jaune rougeâtre. Le salpêtre fixe dissous fut précipité sous la forme d'une poudre noire, & la liqueur qui surnageoit devint orangée. Avec le sel ammoniac commun il se déposa une matière de couleur orangée, qui devint d'un jaune désagréable : l'eau qui surnageoit, étoit d'un brun obscur. La dissolution d'étain par le salpêtre & l'esprit de sel laquelle paroissoit jaune, ne causa d'abord aucun changement : ensuite le mélange devint laiteux, & il y eut un précipité. La teinture de violette devint très obscure, & bleuâtre, l'infusion de noix de galle, noire comme l'encre. La dissolution de fleurs de grenadier rendit la liqueur noire, & donna un précipité sous la forme de caillé. Avec l'eau de chaux il se déposa une matière jaunâtre qui devint peu-à-peu plus obscure & se changea en orangé.

Je fis dissoudre une once de beurre de pierre dans une quantité suffisante d'eau distillée ; je passai la dissolution & la fis évaporer sur un feu doux. Il resta de petits morceaux d'ardoise indissolubles

dissolubles qui pesoient quatre-vingt grains. L'évaporation étant faite presque jusqu'à siccité; le résidu pesoit sept dragmes; il étoit de couleur blanche, verdâtre par endroits, grainé à la surface en forme de grappe de raisin. La substance en étoit molle : on y voyoit çà & là de petits crystaux, & quelquefois des rouelles minces comme dans le sperma mercurii. Cette matiere fut dissoute dans huit onces d'eau distillée, passée au papier gris, & il ne resta rien dans le papier. Je saturai la dissolution avec six dragmes de sel de tartre, je la passai, fis évaporer, mis cristalliser au frais, & j'eus une espece de sel admirable, pareil à celui que m'avoit donné le premier beurre de pierre. La seconde cristallisation donna beaucoup moins que celle du premier beurre jaunâtre; je n'en retirai que quinze grains de sel. Il étoit difficile de distinguer la figure des crystaux. On y voyoit des feuilles minces & plusieurs angles : autant que je le pus voir, ils étoient plats & octogones. Ils furent d'abord très clairs; puis un peu jaunâtres, & après quelque temps, humides & d'un jaune plus foncé.

Je fis dissoudre dix onces de beurre

de pierre en quantité suffisante d'eau distillée ; il resta trois onces. & deux scrupules d'ardoise noire indissoluble. La dissolution fut mise à évaporer sur un feu doux : il se déposa d'abord une matière blanchâtre ; ensuite le tout prit la forme de miel en grains , & la liqueur qui surnageoit , étoit grasse & de couleur brune. Le tout étant refroidi s'épaissit ; je le mis dans une retorte & j'en tirai trois onces six dragmes , & quinze grains de liqueur : elle fit effervescence avec le sel de tartre en déliquium. Avec le mercure dissous dans l'eau forte elle devint blanchâtre & trouble. Le sucre de saturne dissous eut le même effet , & donna de plus un précipité blanc & épais. Elle rendit de couleur pourpre le suc de violette , ne changea point l'étain dissous , troubla la dissolution de soufre par l'eau & le sel de tartre en répandant une odeur fœtide , épaissit le soufre & la chaux dissous dans l'eau , & répandit la même odeur.

La matière restée dans la retorte pesoit quatre onces ; elle étoit rougeâtre au bas , safranée au - dessus , blanchâtre vers le haut , trouée comme une pierre ponce , & plus volumineuse d'un demi - pouce

que lorsqu'elle avoit été mise au feu. Je la pulvérisai, la mis dans un retorte de terre, l'exposai durant vingt-quatre heures à un grand feu. Vers la fin je couvris de feu la retorte, de sorte que le cou devint rouge. Il passa d'abord encore un peu d'eau que je mis à part & conservai. Le feu étant augmenté fit élever des vapeurs blanchâtres qui monterent durant quatorze heures : pendant les six dernières elles diminuerent continuellement ; une nouvelle augmentation de feu fit passer quelques gouttes un peu colorées. Je fis éteindre le feu, & il me sembla qu'il s'étoit élevé une espece de sublimé. L'eau passée au commencement étoit claire & pesoit six dragmes dix grains. L'argent dissous donna avec elle un précipité sous la forme de caillé, duquel une partie fut dissoute de nouveau par la liqueur même. Les gouttes colorées passées vers la fin pesoient deux dragmes. Je les mêlai aux liqueurs des deux distillations, je saturai le mélange avec sept scrupules de sel de tartre purifié, je passai le tout, fis évaporer & mis crySTALLISER : mais contre mon attente je n'eus pas d'autres crySTaux que ceux du beurre de pierre tout brute. L'espece de sublimé qui

s'étoit attaché & comme fondu au cou de la retorte n'étoit dissoluble ni par l'eau ni par le sel lixiviel. Je versai dessus un peu de vitriol de cuivre dissous, & je ne pus y appercevoir le plus léger changement. La tête morte étoit gonflée, rouge de tuile, & pesoit une once & demie. Je la lessivai dans l'eau distillée, la fis sécher, la pesai, & je ne trouvai dans le poids aucun déchet, quoique j'eus remarqué dans ma lessive quelque chose de blanc semblable à une terre molle, qui furnageoit d'abord & se déposa ensuite; il y en avoit très peu, & c'étoit peut-être la même matière qui étant légère avoit été élevée par le feu le plus violent, & s'étoit attachée au cou de la retorte. Je me convainquis que la lessive de la tête morte ne contenoit rien ou presque rien, en y mêlant du sel de tartre en déliquescence, de l'esprit de sel, de l'argent dissous, du mercure dissous par l'eau forte, du soufre dissous avec l'eau & la chaux. Ces différentes matières n'y causerent pas le plus léger changement: cependant le sucre de saturne rendit la lessive un peu trouble & donna un précipité sous la forme d'une poudre blanche: ce phénomène fut causé sans doute

par le peu de terre blanchâtre que la lessive contenoit. Je la fis évaporer lentement , & la mis cristalliser dans un lieu frais , mais inutilement. Je fis donc évaporer en entier , & il resta une terre molle & blanche qui pesoit quatre grains.

J'essayai de tirer du fer de la tête morte. Deux cents vingt livres poids d'essai furent grillées dans un pot en remuant toujours. Je ne vis aucune fumée s'en élever ; la matiere demeura aussi gonflée qu'auparavant ; elle devint seulement un peu plus rouge , & je la trouvai diminuée de sept livres. Je fis un flux de trois parties de flux blanc ou sel de Dresde, d'une partie de verre pilé , & de fiel de verre & de charbon pilé , de chacun demi - partie. Je mêlai trois cents de ce flux à la tête morte grillée. La matiere entra parfaitement en fusion , mais je n'eus aucun grain de fer. J'essayai d'en tirer du beurre de pierre tout brute , par le même procédé dont je m'étois servi avec le premier : je n'eus pas un succès plus heureux. Je répétai les mêmes expériences avec la limaille de fer & l'acide vitriolique , & j'eus les mêmes résultats. Sur une once de ce dernier beurre de pierre je versai six

dragmes d'huile de vitriol. J'exposai le tout durant deux jours à une chaleur douce, je fis évaporer un peu le mélange & le mis sur une fenêtré. Il se forma des bulles aux côtés du vase & à la superficie, & l'on voyoit çà & là de petits paquets de courtes aiguilles, semblables à de petites parties de fer attachées à un aimant. Je versai la dissolution de beurre de pierre exposée à une chaleur modérée avec la limaille de fer, & je n'y apperçus pas le moindre changement.

Il y avoit autrefois beaucoup de castors dans les environs de la Mana, & l'on en trouvoit même dans toute la Sibérie; mais comme il étoit aisé de découvrir leurs habitations, on les a exterminés. Les habitans des bords de l'Olecma & de la Kirenga disent qu'ils n'en ont pas vu dans leur canton depuis environ cinquante ans; on n'en trouve que dans les contrées supérieures de l'Iénisei & de l'Ob. Mais au contraire les bêtes féroces, les oiseaux de proie, les ours, les loups se trouvent par-tout en grand nombre, parce que leur vie sauvage empêche qu'on ne découvre leurs repaires avec autant de facilité que les habitations des castors. Les

Sibériens prétendent que ces animaux-ci se rassemblent au printemps, & vont deux à deux à la chasse d'autres castors. Lorsqu'ils en trouvent un, ils ne lui font point de mal, mais ils l'amènent à leur demeure, & l'emploient comme un esclave à toutes sortes de travaux.

CHAPITRE LXVIII.

Rocher peint. Hyene. Tremblemens de terre. Charlatanerie Chinoise.

Sur la rive méridionale de la Mana, à demi-lieue au-dessous du ruisseau de Sosnovka, on trouve un rocher sur lequel il y avoit autrefois quelques peintures; mais le temps les a rendues méconnoissables, & l'on n'y distingue plus que des cercles, & les contours informes de quelques arbres.

Vers l'île de Bobrovie mes bateliers virent un animal qui alloit lentement dans la forêt: les uns disoient, c'est un ours, & d'autres, c'est une hyene. (1) Ils allerent droit à l'animal qui ne

(1) Canis pilis cervicis erectis longioribus.

hâta point son pas , lui jetterent autour du cou une couple de cordes fortes & l'amenerent vivant : c'étoit en effet une hyene , qui fans doute étoit malade : lorsqu'on me l'amena , il me parut qu'il lui restoit peu de vie , & je la fis tuer. Cet animal féroce ne vit que de proie. De même que le lynx , il se cache sur les arbres entre les branches , & lorsqu'il passe un cerf , un élan , un chevreuil , un lievre , il se lance sur lui , & le mord au milieu du corps jusqu'à ce qu'il lui ait ôté la vie : alors il le devore à son aise. Il n'attaque guères que les cerfs d'un an , mais il aime sur-tout les renes & les muscs. Les lievres , les écureuils , les renards de routes couleurs , les perdrix , les coqs de bruyere , les poules d'eau font une partie de sa nourriture , mais il attaque plus volontiers les gros animaux , soit comme je l'ai dit , soit dans leurs tanieres , lorsqu'ils dorment. Quand il veut prendre les renards , les lievres & les oiseaux , il ne va pas droit à leur gîte , mais il fait à l'entour d'eux plusieurs tours

en rampant, jusqu'à ce qu'il soit bien assuré qu'ils sont endormis. Il tourne plusieurs fois autour des renes qu'il veut attaquer, afin de les étourdir. Il visite les trapes des chasseurs, & s'il y voit quelque animal pris il le tire entier, ou s'il ne le peut faire, il mange la partie du corps que la trape ne couvre pas. Ceux qui chassent aux renards blancs & bleus des environs de la mer glaciale, se plaignent que les hyenes leur font beaucoup de tort. Il est rare qu'elles aillent à des trapes qui ne soient pas détendues. Cet animal vit ainsi que l'homme, sous la ligne & sous le pôle : il va du sud au nord & du nord au sud. Le froid fortifie ses fibres, & le fait digerer plus facilement : la chaleur donne à ses humeurs plus de vitesse ; il peut en peu de temps en fournir une plus grande quantité pour la dissolution des alimens. Les peuples septentrionaux l'ont nommé goulu avec raison ; il mange une quantité d'alimens presque incroyable. On a dit qu'il se met quelquefois entre deux arbres pour se serrer & vuider le ventre, afin de faire place à de nouvelle nourriture ; mais j'ai questionné à cet égard plusieurs chasseurs qui passent leur vie dans les bois,

& aucun n'a pu me dire avoir vu ce fait.

En arrivant à Krasnoïark , je reçus des lettres d'Irkoutsk , qui contenoient la relation d'un tremblement de terre arrivé au pays des Kouriles & dans les Iles voisines. Plusieurs rochers très élevés, situés sur les bords de la mer avoient été fendus & précipités dans les eaux. Le tremblement se fit sentir sur la mer même ; on y vit beaucoup de feux qui s'étendoient au loin : la mer fut soulevée d'une maniere terrible ; elle monta trente toises plus haut qu'à l'ordinaire, emporta tous les magasins du rivage, brisa toutes les barques & jeta sur ses bords des blocs de pierre , du poids de mille livres & plus.

La Sibérie est peu sujette à ces tristes accidens. L'endroit le plus occidental où j'aie entendu dire que l'on ait senti un tremblement de terre, est Krasnoïark : les jeunes gens de cette ville ne s'en rappellent aucun , & ceux dont les vieillards se ressouviennent, ne pouvoient pas causer d'effroi. Les plus violens de tous ceux dont on m'a parlé en Sibérie se sont fait sentir à Irkoutsk : ils y renversent souvent les cheminées, & font sonner les cloches. Dans tous les

cantons qui sont entre Irkoutsk & Krasnoïark , tels que Bargoufinsk , Sélenghinsk , Nertchinsk , Argounsk & les environs du lac Baikal , on a des secousses assés fortes pour répandre l'eau qui est dans les vases. Elles arrivent indifféremment dans tous les temps de l'année , excepté celles du tremblement de terre que j'ai dit être particuliere à la province d'Argoune & que les Sibériens distinguent de tous les autres. Ils sont extrêmement rares sur la Léna & la Nijnaïa Tongouska ; cependant quelques-uns se font sentir au slobode de Vitimsk , & même plus bas , jusques à Tchetchouisk. Un ancien habitant de Vitimsk m'a dit qu'on y en sentit trois il y a environ cinquante ans , & un autre , il y a cinq ans ; mais le plus considérable ne dura pas dix minutes , & ne renversa point de cheminées ; la seule trace que laissa l'un d'eux , qui arriva au mois de Mars , fut la rupture de la glace qui couvroit la riviere.

Il semble que l'origine de tous les tremblemens de terre de Sibérie , est sous le lac Baikal & les environs. On ne les sent que dans les endroits qui en sont voisins , & plus on est éloigné du rivage , plus ils sont foibles. Il y

a aux environs de ce lac , des fontaines sulphureuses : on en trouve auprès du fort Bargoufin , au ruisseau de Kabania , & dans le lac même auprès du ruisseau de Tierka , dans un endroit où les eaux sont chaudes. Le lac jette aussi en grande quantité , aux environs de la riviere de Bargoufin , une espece de bitume nommé Maltha (1) , que les habitans du pays brûlent dans les lampes. Il est en morceaux de la grosseur d'une tête d'homme , & toujours mêlé avec une matiere blanche qui ressemble extérieurement au champignon des meleses. On l'en sépare aisément , en mettant le bitume dans une poele sur un feu doux. Cette matiere blanche surnage comme une écume , & on l'ôte avec une cuillier. Isbrand-Ides rapporte qu'il y a dans une plaine au-dessus d'Irkoutsk vers l'orient , près du couvent qui est vis-à-vis l'embouchure de l'Irkout , une grande crevasse d'où il sortoit autrefois du feu. Il remarque que de son temps , lorsqu'on en remuoit les cendres avec un bâton , on sentoit encore un peu de chaleur. Quelques perqui-

(1) Bitumen tenax nigrum. *Linn. Syst. nat.*
12, p. 168.

sitions que j'aie pu faire au sujet de cette crevasse, je n'ai pu la voir. Ceux que j'ai questionnés à cet égard, m'ont dit en avoir entendu parler. M. Langhé gouverneur d'Irkoutsk m'a dit qu'on la lui fit voir en 1717, mais qu'alors on y distinguoit à peine un enfoncement, & qu'on n'y sentoit aucune chaleur. On m'a d'ailleurs assuré que les circonstances rapportées par Isbrand - Ides avoient existé.

A Iakoutsk & depuis cette ville, jusqu'à l'Océan oriental, de même que dans la partie de la Sibérie qui est à l'occident de l'éniseï, on ne connoît pas les tremblemens de terre; mais on en éprouve de très violens dans le Kamtchatka qui a de grands volcans. Il est vraisemblable que tout le pays qui est entre cette presqu'île & le Japon, est souvent exposé à de fortes secousses, car il y a plusieurs volcans dans la chaîne d'îles qui borde ces côtes.

Celui qui m'envoya la relation dont je viens de parler, y joignit un mémoire d'un charlatan chinois dans lequel étoient spécifiées toutes les vertus du bezoar de Goa, nommé en chinois Boo Sin-Chi, c'est-à-dire, pierre cordiale. Lorsqu'on veut en faire usage,

il faut en raper un peu dans de l'eau ou du tarafon. Il guérit toutes les especes de fièvres chaudes & froides, emporte les foiblefles & palpitations, chasse la mélancolie, divise le venin de la petite vérole, guérit toutes les maladies qui ont de la malignité, ou qui proviennent d'épuisement, purifie les eaux, arrête le vomissement, est utile contre le cours de ventre, chasse de l'estomac les acides superflus, rétablit les forces, guérit les maladies vénériennes; les femmes ne doivent pas en faire usage avant cinquante ans, &c. On voit qu'il n'y a aucune différence entre le stile des charlatans chinois, & celui des européens.

CHAPITRE LXIX.

Aurore Boréale. Mines. Mort de l'Imperatrice, &c.

JE partis bientôt de Krasnoïark pour aller voir quelques endroits qui sont entre cette ville & Tomsk. Le 9 septembre à onze heures & demie du soir, je vis un nuage clair, au nord, près de l'horison qui étoit obscur, & quoique peu auparavant le ciel fut serein, il fut

bientôt couvert de nuages noirs. Le nuage clair qui étoit encore petit, devint couleur de feu : peu après il se changea en une espèce d'amas de petites nuées lumineuses, s'étendit vers l'est & devint pâle, mais il resta au nord une clarté qu'on auroit pu prendre pour celle de la lune. Ensuite le ciel se couvrit de nuages, & il s'éleva une grande tempête qui dura deux heures. J'allai visiter une mine qui est une des plus anciennes de Sibérie, & qui fut long-temps regardée comme une mine d'argent ; j'y fis faire quelques fouilles, & continuer celles qui étoient commencées. On y trouve d'abord une couche d'une marne grasse, rouge, jaune, quelquefois brune & verdâtre, en gros & petits morceaux, la plupart informes, presque toujours molle, quelquefois dure & semblable à de l'ardoise ; cette couche a environ deux pieds d'épaisseur. Au-dessous est une glaise jaunâtre qui compose toute la montagne. On voit au pied deux rochers de pierre calcaire très-dure, & l'on y trouve aussi quelques spaths. On peut tirer la mine avec le hoyau seulement. M. Martini & moi nous l'essayâmes, & n'y trouvâmes que du plomb.

Je vis sur le ruisseau de Kochouk.

une habitation tatare d'une structure particuliere; c'étoit une petite baraque couverte de foin : une famille entiere y logeoit , & il y avoit jour & nuit un feu devant la porte. Les Russes appellent ces baraques chelach , & en font usage à la chasse des zibelines , même dans les hivers les plus rigoureux , & dans les lieux les plus sauvages.

Sur la rive orientale du Kochouk , je vis une colline qui paroissoit verte de loin , & dont les lits épais d'environ deux pieds , étoient mêlés l'un dans l'autre ; quelques-uns sont horisontaux , d'autres perpendiculaires ou obliques à l'orient. Cette colline est haute de dix à douze toises , & longue de cinquante ou soixante. A la distance d'un quart de lieue en remontant le Kochouk , on trouve l'oussoun - tach ou la haute montagne. La colline verte est d'une pierre dure & noire , mêlée d'un spath rouge , & de petites veines pyriteuses qui ont la couleur du mispickel (1). On voit sur cette pierre & entre les lits des fleurs vertes de cuivre , pareilles au verd de montagne , & qui sont peut-être une

(1) Arsenicum album fragmentis planis.
Linn. Syst. nat. p. 170.

production des veines pyriteuses. Il est donc vraisemblable que le minerai ne contient pas beaucoup de cuivre, & je crois que le cent n'en rendroit pas une demi-livre. Je visitai les fouilles commencées, je détachai de la mine en plusieurs endroits, & je vis qu'elle étoit par-tout également pauvre.

Je m'arrêtai dans un gros bourg nommé Nikolskoïé-Selo qui possède une célèbre image de Saint Nicolas. Tous les ans, au printemps, le clergé de Tomsk, les principaux des habitans & les âmes dévotes viennent la chercher, & la portent en procession dans leur ville : ceux qui ont le plus de zèle & de respect, vont à pied du village à Tomsk. Lorsque chacun a satisfait à sa dévotion, l'image est reportée en son domicile ordinaire avec les mêmes cérémonies. Il y avoit peu de temps que j'étois en cette ville lorsqu'on y apprit que la princesse de Braunschweig Lunebourg, niece de sa majesté impériale, étoit accouchée d'un prince nommé Ivan, & déclaré prince héréditaire, auquel il étoit ordonné de faire rendre hommage par tous les habitans de l'empire russe. Environ vingt jours après, on reçut la triste nouvelle de la mort de l'impéra-

trice Anne Joannovna de l'avènement au trône du nouvel empereur Jvan Fédérovitch , & de la nomination du duc de Courlande , comme régent du royaume pendant la minorité. Il fallut de nouveau prêter serment de fidélité : on voyoit sur les visages que ces dispositions ne plaisoient pas ; cependant les murmures étoient secrets , & tout se passa sans contradiction publique. Vingt jours après on fut que le duc de Courlande étoit dépossédé de la régence , & envoyé en Sibérie. Dès que cette nouvelle eut été publiée dans l'église , les habitans tomskains reprirent leur sérénité accoutumée , & les murmures cessèrent. J'accompagnai le voivode de cette ville en la tournée qu'il fit aux environs dans les villages russes , & les habitations tatares de son district : ces Tatares sont mahométans. Celles de leurs maisons où j'entrai , étoient extrêmement propres. Il y avoit toujours dans la cheminée un feu grand & clair : ils l'entretenoient ainsi jusqu'à ce qu'on leur dit qu'on vouloit se coucher ; alors ils cessoient d'y mettre du bois , & laissoient brûler jusqu'à ce qu'on n'y vit plus aucune flamme bleue : alors ils bouchoient la cheminée avec un gros

fac de laine qu'ils y enfonçoient à force de bras : ainsi toute la chaleur restoit dans la chambre, & l'on n'y sentoit aucun froid.

Durant cet hiver il y eut au moins dans la ville de Tomsk six incendies, dans l'un desquels une église, la maison marchande, trois cabarets publics, deux magasins de sel, un bain public, & deux cents quarante maisons furent consumées.

Le huit mai, l'image de Saint Nicolas fut apportée du village de Nicolskoïe dans la cathédrale ; elle étoit accompagnée d'un grand nombre de personnes qui selon le degré de la dévotion qui les animoit, étoient allées la recevoir à plus ou moins de distance : quelques-unes s'estimoient heureuses de la porter quelque temps, & s'approchoient le plus qu'il leur étoit possible, des principaux du clergé afin d'en obtenir cette grace. Elle resta long-temps dans la ville, & ceux qui se croyoient plus importans qu'elle, ou qui étoient malades, se la faisoient apporter dans leurs maisons, soit pour la sanctifier, soit afin d'en recevoir quelque soulagement à leurs maux.

Le printemps fut extrêmement beau.

Dès le milieu d'avril l'air étoit sec, chaud & agréable ; mais il changea tout-à-coup vers le quinze de Mai : nous eûmes des neiges , des pluies , du verglas , & un jour de froid inoui dans cette saison. Il y eut encore une allarme pour le feu : on croyoit qu'il étoit dans un couvent , parce qu'on y voyoit une grande clarté , mais on apprit bientôt qu'on y brassoit de la bière, & qu'on avoit allumé un grand feu pour faire rougir des pierres que l'on jettoit dans l'eau versée sur le malt , afin de la faire bouillir & de la rendre plus propre à se charger de malt : cette méthode est une des plus usitées dans toute la Sibérie , aux endroits où il n'est pas nécessaire d'épargner le bois. Quelques-uns se servent de boulets au lieu de pierres , & prétendent que le fer rend la liqueur plus saine.

Après le froid dont j'ai parlé , le beau temps revint , & la campagne se couvrit de fleurs. Je partis pour visiter le grand pays nommé Baraba , qui est entre l'Ob & l'Irtich , depuis Tara jusqu'au fort Tchanskoï. Je passai auprès d'un grand bois nommé Ik Karagai : les Tatares disent qu'on y faisoit autrefois de grandes chasses à l'élan , & qu'on le

nommoit alors Kik Karagaï; le mot tatar Kik signifie élan.

Après avoir traversé un autre grand bois nommé or Karagaï, nous trouvâmes Or-Aoul ou Orkie lourti qui est le long du bord oriental de la rivière d'Ob: c'est un village tatar très considérable, composé de trente familles bratskaines, & de quinze barabines: celles-ci payent le tribut; douze des autres sont à la solde du gouvernement. Leur mosquée est au milieu du village, & leur cimetiére ou masaret, loin du village, au milieu de l'Or Karagaï (1). Ces Tatares prennent dans l'Ob beaucoup d'éturgeons: ils s'en nourrissent, & en vendent aux habitans du fort Tchanskoï; le prix d'un éturgeon long de quatre pieds, & qui souvent a trois livres d'œufs, est de cinq ou six sous.

Depuis le gué de l'Ob jusqu'à celui de la rivière d'Ouïenne, les terres sont si basses qu'elles sont ordinairement inondées tous les printemps: il faut

(1) A cet égard les Tartares agissent en hommes civilisés, & parmi nous, ceux qui ayant en main l'autorité, laissent nos villes se remplir de cimetières, & pour suivre des vues intéressées, négligent de faire à cet égard leur devoir & le bien public, sont des barbares.

cependant excepter les bois de sapin , le village tatar & la Simovie Abakanskoïé. Mais ces terres sont très utiles aux Tatares ; lorsque les eaux se sont retirées , ils y sement toutes sortes de bleds , qui y viennent promptement & très bien.

Nous vînmes ensuite à un endroit nommé Pisannaïa Béréfa. Lorsque les cosaques voleurs infestoient ce canton , on envoyoit du fort Tchanskoï , toutes les semaines , trois cosaques pour avoir avis de leur marche , & afin d'être assuré que ces russes faisoient leur devoir , & alloient jusqu'à l'endroit où il leur étoit prescrit d'aller , ils étoient obligés de mettre dans le creux d'un bouleau un certain écrit , que ceux qui venoient ensuite , prenoient & remplaçoient par un autre : c'est de cette circonstance que cet endroit a tiré son nom. J'y fus étrangement tourmenté par une armée innombrable de cousins : ce sont des ennemis plus redoutables que la horde cosaque ; on peut se défendre contre celle-ci , mais il n'y a contre l'autre aucune espece de défense : on en tue mille & cent mille , & il ne paroît pas que l'armée soit affoiblie.

Nous parvînmes au ruisseau de Tchou-

lime , qui est si plein de poissons , nommées Tchébaki (1) que nos voituriers en prirent beaucoup en se servant, au lieu de filets , des capotes qu'ils portoient pour se garantir des cousins. Le pass Oubinskoï qui est une espece de fort , est à vingt lieues du Tchoulime , & à cinquante du fort Tchanskoï : c'est un endroit de figure ronde , & de quatre-vingt-trois toises de circuit , qui est entouré d'un petit fossé peu profond , au delà duquel il y a un nadolobi , & des chevaux de frise. En dedans du fossé est un fort quarré dont le rempart fait de soliveaux très minces , est de la hauteur d'un homme : on y tient une garnison de quinze hommes , partie russes & partie tatares. Ce pass est dépendant de celui de Kaïnskoï , il est situé dans une plaine très découverte , où l'on n'a que de l'eau de puits qui est un peu salée & sulphureuse , & du bois de bouleau qu'il y faut apporter de deux lieues. Les Cosaques ont demandé la permission d'établir ce fort sur la riviere de Margat où ils auroient du bois & des vivres en abondance , mais

(1) *Cyprinus quincuncialis pinnarum ossiculorum viginti. Art: d. sp. p. 17 , n. 7.*

on n'a point encore répondu à leur proposition. Ils vivent ici depuis six ans loin de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs troupeaux, se nourrissant en été de leur pêche, & en hiver de leur chasse. Je crois que le nom de pass vient de ce qu'il faut passer par les forts pour aller dans le Baraba : ils sont établis pour assurer contre les Cosaques voleurs les chemins de ce canton, & les villages situés sur la rive occidentale de l'Ob.

A demi-lieue plus loin, on trouve les Tatares du Volost ou district barabin, qui ont le bonheur d'avoir un Kam ou forcier : c'est un homme à cheveux gris, dont le temps a, pour ainsi dire, consumé tout le visage. Il a trois diables principaux qu'il nomme Prodaï, Alting-Kan, & Akinek : il les consulte sur ses affaires & celles de ses compatriotes, & se vante de les faire venir quand il veut, quelque nombre d'entre eux qu'il y ait dans le voisinage. Lors qu'il veut les attirer, il les appelle, leur parle, leur fait de profondes révérences, passe les pieds nus sur des charbons allumés, & dit que cela réjouit ses diables.

Ce forcier avoit de son métier le

mêmes idées que tous ceux dont j'ai fait mention , mais il avoit aussi ses opinions particulières. Il croyoit que les diables venoient de toutes les parties du monde , & non pas de l'occident seul , qu'ils se montroient sous la forme d'homme , de quadrupede ou d'oiseau , mais qu'ils avoient le corps tout couvert de poil , quoiqu'ils apparussent en hommes.

Les environs du pass Kainskoï sont fertiles , découverts , & l'aspect en est agréable. On y a beaucoup de bois , mais ce ne sont que des bouleaux , & les habitans prétendent qu'ils pourrissent promptement , quoique le bois en soit plus dur que celui des bouleaux ordinaires : ce défaut paroît contraire aux loix de la nature , mais je n'ai pas pu éprouver s'il ne viendroit pas de ce qu'ils le coupent dans un temps qui n'est pas propre à cet ouvrage. C'est le seul inconvenient que les peuplades pourroient trouver dans le canton barabin , & il n'est peut-être pas impossible d'y remédier. D'ailleurs on y trouve assez de tourbes pour compenser le manque de bois. Le terroir est propre à l'agriculture : ce qu'on ne cultiveroit point , pourroit être mis en prairie ; on y auroit de très beaux troupeaux , & l'on n'y man-

queroit d'aucune des choses nécessaires à la vie. On y trouveroit beaucoup de lacs abondans en poisson , excepté celui d'Ouloukrou , dans lequel on en pourroit mettre à peu de frais. Il est vrai qu'on n'en auroit pas beaucoup d'especes différentes : on n'y trouve gueres qu'une espece de carpe nommée en Allemagne karauche (1). Les tatares en font sécher pendant l'été , & lorsque durant l'hiver , leur chasse ne suffit pas pour les nourrir , ils y suppléent par ce poisson. Vers la source des ruisseaux , on y trouve des élans & des daims en assés grande quantité : enfin ce désert est plein de renards , mais tous ces animaux y seroient en un moindre nombre , si le pays étoit plus habité.

Je vis chez les tatares barabins , un devin iakoute qui faisoit ses divinations par le moyen d'un arc. Je lui demandai si la horde cosaque viendroit en ce canton dans l'automne prochain : aussitôt il prit la corde de l'arc avec le pouce & le doigt suivant , la tint près de lui & donna du mouvement à l'arc : lorsqu'après avoir balancé quelque temps de côté & d'autre , il revient vers le

(1) Carassius. *Linn. Syst. nat.* p. 49.

prophète , c'est un signe heureux , mais s'il ne se meut que vers le côté , ou s'il reste sans mouvement , l'augure est défavorable. Il se meut ordinairement comme celui qui a fait la question le desire , mais quelquefois aussi d'un sens contraire à sa volonté. S'il avoit toujours le même mouvement , le devin perdrait son crédit. Les sorciers peuvent exercer la divination par l'arc , mais ils regardent presque tous cet art comme indigne d'eux : ils disent qu'un commerce intime avec les diables est bien plus puissant pour découvrir les choses cachées , qu'une vertu occulte , qu'un lakouterète met en usage , sans savoir précisément jusqu'où elle peut s'étendre.

Les Tatares barabins sont un peuple errant , comme tous les Sibériens idolâtres : ils n'habitent point durant l'été les mêmes endroits qu'ils ont habité l'hiver : cependant ils sont dans l'usage de revenir aux lieux où ils ont passé l'été ou l'hiver précédent. Ils ont des troupeaux de bœufs & de chevaux qui ne sont pas très nombreux : leurs alimens sont le lait , le poisson qu'ils prennent dans les lacs du désert Baraba , le gibier , & sur-tout les canards & les plongeurs qui abondent en ce canton. On dit

qu'ils se convertissent peu à peu à la religion mahométane par les soins de leurs voisins, les Tatares, qui leur envoient en secret des prêtres.

Au printemps de 1740 il vint sur la rivière d'Ichime une bande de voleurs cosaques, qui emmena beaucoup de bestiaux, & environ vingt hommes. On envoya contre ces brigands une troupe de sept cents hommes; mais pendant le séjour que je fis à Tara, on n'eut aucune nouvelle de leur expédition.

Le voivode de cette ville incommodé par ma présence m'envoyoit tous les jours différentes personnes me dire que la maladie ordinaire dans ce canton commençoit à s'y répandre, & qu'elle attaquoit plus vivement les étrangers que les naturels du pays. Il est vrai qu'il y avoit une maladie parmi les chevaux, mais elle n'attaquoit point encore les hommes.

Aux mois de juin & de juillet, tous les habitans de ce pays sans distinction de sexe ni d'âge, sont sujets à un mal qui commence par une tache de trois lignes de large: elle paroît indistinctement sur toutes les parties du corps, & est de couleur blanchâtre: quelques-uns disent l'avoir vue rouge, d'autres préten-

dent avoir apperçu au milieu un petit point noir. Elle est dure, insensible, peu élevée, croît promptement, & devient en quatre ou cinq jours grosse comme le poing, sans que la douleur ou la dureté varie. Dès qu'elle croît, le malade ressent une grande lassitude & une soif extraordinaire; il perd l'appétit, est fort assoupi, sujet aux tournoiemens de tête, dès qu'il veut se lever, & a la poitrine oppressée. La respiration devient difficile, l'haleine puante, le teint blême; le malade ressent de vives douleurs intérieures qui ne lui permettent pas de rester longtemps dans la même situation; la soif augmente toujours: enfin une sueur abondante annonce la mort. Elle arrive dans les sujets forts le dixième ou l'onzième jour, & plutôt dans les sujets foibles. Les malades se plaignent sur-tout le mal de tête; la langue n'enfle point, sa couleur ne devient point mauvaise, sa salivation & les autres écoulemens paroissent naturels, & l'on ne remarque dans l'esprit aucun affoiblissement.

Telle étoit cette maladie, lorsque la cause & le remède en étoient encore peu connus, mais il est aujourd'hui sans exemple qu'elle fasse des progrès aussi

rapides. Elle regne à Tara , dans tous les forts de l'Irtich , dans la Kalinoukie , & dans les provinces de Tobolsk & d'Isisk : comme elle est épidémique , on lui a donné en Russie le nom de tumeur pestilentielle. Cependant elle est fort différente de la peste , & le traitement en est une preuve. Dès qu'on aperçoit sur son corps la tache blanchâtre , on a recours au chirurgien qui est ordinairement un cosaque ou un maréchal. Il mord la tache ou la tumeur tout autour jusqu'au sang , ou il y enfonce une aiguille au milieu , & de côté dans quatre endroits également distans entre eux , jusqu'à ce que le malade en sente la pointe : alors il mord tout-au-tour , mais non pas aussi profondément qu'il auroit fait , s'il n'eut pas fait usage de l'aiguille. Enfin il mâche un peu de tabac de circassie , le saupoudre de sel ammoniac , l'étend sur la plaie & le recouvre d'un emplâtre , lorsqu'il en a. Cet appareil est renouvelé deux ou trois fois dans vingt-quatre heures , & selon que le mal est grand , il faut depuis deux jours jusqu'à sept , pour que la tumeur & la dureté soient dissipées. Il n'y a point à craindre que la masse totale des humeurs en soit infectée : la plaie se gué-

rit, & la partie malade reprend sa couleur naturelle. Le malade doit s'abstenir de boire autant qu'il est possible, & il ne faut lui donner, pour calmer un peu la soif, que du quouas tiédi : l'eau crue, le thé, le brandevin lui seroient nuisibles. Il ne faut manger ni fruit légumineux, ni lait, ni pâte sans levain : on permet seulement du pain trempé dans le quouas, ou dans le bouillon de coq ou de karauche, & le raifort rouge. Toute viande, excepté la chair de coq, seroit nuisible ; le brochet seroit sur-tout dangereux, mais la karauche séchée & mangée sèche ou cuite est salutaire. Les chirurgiens que j'ai interrogés, m'ont dit que la chair insensible étoit bleuâtre, & à peu près comme la viande desséchée à l'air. En Russie comme en Sibérie, il est plus ordinaire de sécher la viande à l'air qu'à la fumée. Lorsqu'elle n'est pas trop vieille, elle n'a point mauvais goût, mais après deux mois seulement elle devient rance & insupportable à ceux qui sont habitués à la viande fumée, & celle-ci préparée à notre manière deplaît au peuple russe, à cause du sel auquel il n'est pas accoutumé.

CHAPITRE LXX.

Maladie des chevaux. Livres de médecine.

DAns les mêmes mois les chevaux sont sujets à une épidémie à peu près semblable. Elle commence par une tumeur qui est rarement moins grosse que le poing , mais beaucoup moins dure que celle des hommes. Cette tumeur croît très vite : dans une ou deux fois vingt-quatre heures , elle devient plus grosse qu'une tête de mouton : l'animal a la tête basse , paroît triste & ne mange plus. S'il est en liberté , il court à l'eau & boit beaucoup : quelques-uns s'y jettent à la nage , & se noient assés souvent peut-être par défaut de forces. Lorsque l'abcès a mûri , ce qui arrive dans une ou deux fois vingt-quatre heures , il est un peu plus mou , mais n'aboutit point de lui même , & le cheval meurt ordinairement , quoiqu'on perce l'abcès avant la mort. On a essayé plusieurs traitemens. Quelquefois on fait dans la tumeur , qui est insensible comme dans les hommes , une incision avec

un couteau , & l'on y enfonce un fer rouge jusqu'au vif , ou bien on enfonce dans l'abcès un fer pointu jusqu'à ce que l'animal le sente. On passe aussi à travers la tumeur un fil par le moyen d'une grosse aiguille , on l'y laisse , & on le tire de temps en temps d'un côté à l'autre , jusqu'à ce que l'animal meure ou guérisse. La tumeur est quelquefois si grosse , qu'il faut enfoncer le fer d'un demi pied pour atteindre le vif. L'intérieur en est jaunâtre & tout semblable à du lard. La poitrine & les parties sont dans les chevaux plus sujettes à cet abcès , & celui de la poitrine est moins dangereux. Durant le traitement on tient le cheval dans une écurie obscure , on ne lui donne point d'eau , mais seulement quelquefois du quouas , & autant de foin qu'il est nécessaire pour qu'il ne meure pas de faim. On guérit ainsi beaucoup de chevaux , & même presque tous ceux que l'on traite assés à temps. Mais comme on ne prend pas la peine de renfermer ces animaux , plusieurs meurent au pâturage , avant qu'on ait eu connoissance de leur maladie , ou l'on s'en apperçoit si tard que le remede n'a aucun effet. Dès qu'un cheval est attaqué , on le sépare du troupeau , & l'on

en fait de même à l'égard des hommes affligés de ce mal. Depuis le temps où il parut en Sibérie pour la première fois, on y a toujours pensé qu'il étoit épidémique; mais cette opinion n'a pas de fondement assez solide, pour qu'il soit insensé d'en douter. Il y a encore dans cette maladie une particularité qui mérite quelque attention, si elle est véritable : on prétend que dans les deux mois où cette maladie regne, tous les jours ne sont pas également dangereux : il y en a deux ou trois qui emportent beaucoup de chevaux ; dans ceux qui suivent, il en meurt peu : ainsi le mal est lent ou vif alternativement, comme si l'air avoit la fièvre, & de bons ou de mauvais jours. Dans les jours où le mal s'anime, les habitans prennent plus de soin de leurs chevaux ; quelques-uns prétendent qu'il est plus ardent, quand la chaleur est plus grande : ainsi le degré de chaleur peut être la cause de l'alternative dont j'ai parlé, & l'on trouve en effet qu'il l'est en d'autres climats.

Les bêtes à cornes sont peu sujettes à cette maladie, & les moutons le sont moins que les vaches : cependant ils en sont quelquefois attaqués, & la laine empêchant que l'on ne voie la tumeur

allés promptement, ils meurent avant que l'on s'apperçoive qu'ils sont malades. On distingue avec raison dans ce pays les autres maladies des vaches & des moutons qui différent de celle-ci, & ne paroissent qu'en automne & durant l'été. Il y regne souvent des épidémies qui n'attaquent pas un seul cheval, & ne se déclarent par aucune tumeur. Les animaux paroissent tristes, sont constipés, & quelques momens avant de mourir sont couverts de sueur: on n'y a point encore trouvé de remede. Les Tongouses & Bourætes qui habitent au delà du lac Baikal, peuvent seuls se vanter que leurs troupeaux n'éprouvent jamais d'épidémies. Quant à la peste, elle est inconnue en Russie & en Sibérie.

J'avois entendu les tatars parler souvent d'un livre de médecine intitulé *Joseph*. C'étoit le nom de l'auteur, & il en est parlé dans l'Alcoran. J'en reçus un exemplaire à Tara: il avoit appartenu à un kan ierkéniséen de la petite Boukarie; on voyoit son cachet au commencement & vers le milieu du volume: lors de la conquête de ce pays les Kalmoukes l'avoient pris & l'avoient porté à Tobolsk. Je le fis voir à un des

plus célèbres mulla ou prêtres mahométans du pays. Il en parut surpris & me dit qu'il ne pouvoit pas le traduire, parce qu'il étoit presque tout en langue perse. J'assemblai donc le clergé mahométan de Tara, & j'en tirai tous les éclaircissemens nécessaires.

Le volume est un gros in-8°. de forme longue. L'ouvrage contient différens livres : le premier est en langue perse, écrit entre des lignes bleues & d'or, & de quarante-deux feuilles. Il y a en tête un cartouche peint en rouge, bleu & or : l'auteur est le philosophe Abil, fils d'Abdullétif. Le second livre est de septante-six feuilles. Il a été composé par le médecin Joseph fils de Mahomet fils de Joseph. Ce livre est aussi en persan, mais il n'est ni écrit entre des lignes ni aussi beau que le précédent. Les caracteres sont noirs, entremêlés de quelques caracteres rouges. On y a joint onze feuilles que Joseph donna lui-même à un mulla chaban. Ces deux livres sont suivis de deux feuilles où chacun est exhorté à les lire & à mériter de cette maniere la grace de Dieu. On trouve ensuite un *phal* écrit en langue perse, qui remplit trois feuilles. Un *phal* est une espece de roue de fortune, qui sert

à découvrir l'avenir. On y voit en effet des roues, telles que dans nos livres de cette espece, sur lesquelles il y a quelque chose d'écrit. Chacun ne fait pas faire usage de ces roues de fortune. Le clergé que je consultois, m'assura que le secret en étoit réservé, à un akoune très-savant.

Nous trouvâmes ensuite six feuilles en perse & en arabe qui contenoient un souhait pour obtenir de Dieu la grace de devenir puissant en biens & en autorités, avec l'assurance que lorsqu'on auroit lu ce souhait mille quatre-vingts fois, il seroit accompli : une feuille collée, de format plus petit que le livre, avec les noms persans de quelques drogues de ce pays, & une autre feuille contenant l'éloge de celui qui a écrit ces noms.

Cheikhoulislam, ou l'hermite au peuple. Dans cet ouvrage un saint hermite instruit ceux qui viennent à lui, & leur apprend des remedes : je vais en dire quelques-uns.

Pour la morsure d'un chien, brulez des cheveux d'homme, prenez-en la cendre, & répandez-la sur la blessure.

Dans toutes les blessures, quelque anciennes qu'elles soient, & quelque

nom qu'elles aient , ces cendres mêlées avec du vinaigre font salutaires. Elles font bonnes aussi contre la morsure des chiens faite aux bestiaux.

Les mêmes cendres mêlées au vinaigre adoucissent la douleur des dents.

Un maniaque recouvre le jugement en buvant du lait de femme mêlé à de l'urine d'homme.

Les ascarides séchés , mis en poudre & soufflés dans l'œil , dissipent la cataracte.

Plusieurs autres remèdes de cette espèce , sont dus au sage Boukerat surnommé Mahamet fils de Zacharie , & d'autres encore au sage Tchalinous.

Il suit une prière nuptiale en langue perse mêlée d'arabe , des remèdes en perse & en turc , dont l'un est le sang de grenouille contre les taies des yeux , & le suc de fumier de cheval contre la surdité ; un phall en langue perse pour savoir s'il tombera de la pluie ou de la neige , ou si le ciel sera clair ; une prière persanne , & un mot que Mahomet a prononcé , un éloge de l'auteur qui étoit un sage , & qui a prouvé sa sagesse par plusieurs écrits philosophiques.

On trouve ensuite un écrit de Maï

hamet fils de Zacharie cité ci-dessus. Il y compte sept maladies de la tête , & traite aussi de celles du nez, des oreilles, des yeux, des dents, de la bouche, du cou, de la poitrine, du ventre, & en particulier de celles qui viennent d'un excès de chaud ou de froid.

Une feuille en langue perse, qui contient quels jours sont bons ou mauvais, & ceux où il faut voyager. Dans un autre livre écrit en tatar , le mardi & le samedi sont décriés : une seconde feuille qui indique les mauvaises heures ; une troisième qui instruit du jour où il est bon de tailler un habit & de le mettre pour la première fois : un *phat* pour savoir si l'on mourra d'une maladie, quelle elle est & quelle anmone il faut faire pour recouvrer la santé : enfin deux recettes, qui peuvent guérir la galle la plus invétérée.

Ce livre rempli des superstitions de l'antiquité ne hâtera point les progrès de la médecine : il peut servir tout au plus à flatter la curiosité des Arabes & des Perses qui sont aujourd'hui plus ignorans qu'ils ne l'ont jamais été. Les Tatars mahométans qui ne sont pas plus éclairés, embrassent toutes leurs superstitions & y joignent les leurs. J'ai trouvé

un petit livre tartare où étoient les remèdes ci-joints.

Ce qui est coupé du nombril d'un enfant, étant séché, mis en poudre & répandu sur une blessure, la guérit, mais il faut que l'enfant soit né d'une vierge.

Lorsqu'un homme est malade depuis long-temps sans être en danger, & que son mal est inconnu, prenez une tranche de raifort, percez-la, mettez dans le trou sept grains de poivre, & une poignée de Karni arik (épicerie chinoise) : recouvrez cette tranche avec le reste du raifort, mettez le tout dans un pot rempli de fumier de cheval, versez-y un peu d'eau, & observez bien l'instant où quelques vapeurs commenceront à s'élever. Dès que vous les appercevrez, introduisez-les par le bas dans le corps du malade de sorte qu'il ne s'en échappe rien ; alors il guérira.



CHAPITRE LXXI.

Climat de Tara. Pillage des Cosaques.

LEs premiers jours d'août (1741) furent très sereins & très chauds. Je vis dans la nuit du deux au trois une aurore boréale qui ne fut suivie d'aucun changement de temps. L'année fut très abondante en foins & en grains de toute espèce. Vers le milieu de ce mois toutes les herbes de la campagne étoient desséchées. Une si grande chaleur augmenta dans la ville & dans les villages des environs la violence de la maladie dont j'ai parlé ci-dessus.

Les habitans de Tara aiment beaucoup le brandevin, & quoiqu'il ne leur soit pas permis d'en distiller, le gouverneur le permet en secret, parce qu'il en retire quelque avantage. Ceux qui lui font des présens distillent tant qu'ils veulent, mais il se fâche & sévit contre ceux qui prétendent distiller & ne rien donner. Il y a dans cette ville un assés grand nombre de maisons commodes qui sont presque toutes neuves,

parce qu'on y éprouve souvent des incendies. On n'y fait presque point de commerce ; il n'y a que les habitans riches , qui puissent y faire venir des marchandises étrangères , & ils les vendent au prix qu'ils veulent , parce qu'ils sont toujours d'accord entre eux , & que le prix de tous est le même. Ils font leur plus grand commerce au fort Iamicheve & à la foire d'Irbit : ils y échangent des marchandises russes contre celles des Kalmoukes qui s'y rendent en été. En partant de Tara pour me rendre auprès de M. Muller qui étoit malade à Catherinebourg , & avoit besoin de mon secours , je passai par les villages de Soudilova & de Tchernoloutskaïa , & je les trouvai déserts. Un détachement de la horde cosaque y avoit pillé , brûlé & emmené tous les habitans qu'il n'avoit pas massacrés. Ceux qui s'étoient opposés à leur violence avoient été tués , ou brûlés : un petit nombre échappé à leur fureur apporta la nouvelle de leur irruption , & s'établit ensuite plus bas sur l'Aïev. Suivant les relations, ces brigands tuèrent trois hommes , un petit garçon & une femme : ils brûlerent trois hommes , huit petits garçons , huit femmes , & neuf filles , & emmenèrent

un homme quatre petits garçons , trois femmes , trois filles & cinq petites filles avec quatre-vingt-dix chevaux & cent soixante-trois bêtes à corne. Un vieillard s'étoit caché sous le plancher de sa chambre ; ils le chercherent long-temps , mais enfin ayant mis le plancher en pieces, ils le traînerent dehors, & lui déchiqueterent les mains & les pieds de telle sorte qu'il perdit tout son sang & la vie. Un détachement d'environ cent dragons & trois cens soixante-dix cosaques vipisnie les poursuivit. Il trouva dans le désert trente-cinq bêtes à corne qu'ils avoient abandonnés , & ayant rencontré la bande même près d'un lac au pied d'une montagne , dans le canton de Sarai-bor , il l'attaqua , mais le poste étoit si avantageux qu'on ne put les y forcer. Cinq hommes & quinze chevaux furent tués, dix-huit hommes & dix chevaux blessés : on n'a point su la perte des ennemis : ils abandonnerent quatre cents vingt-sept chevaux & dix russes prisonniers. On dit qu'ils n'avoient aucune connoissance de la marche des Russes , qu'ils furent complètement surpris , & qu'on auroit eu le temps de s'emparer de leurs armes , mais qu'on arriva sur eux avec un tel bruit qu'ils se réveille-

rent & se mirent en défense. Ils sont armés d'une espece de carabines nommées Tourki, qui portent environ trois fois plus loin que les fusils russes. Lorsqu'ils furent attaqués, ils envoyerent la plûpart de leurs prisonniers dans la montagne sous escorte, & après s'être opposés au premier effort des russes, ils se retirerent. Plusieurs cosaques demanderent à les poursuivre, parce qu'il y avoit apparence qu'ils étoient presque tous à pied; mais le commandant ne le voulut pas : il craignit qu'il n'y eut dans la montagne un plus grand nombre de ces brigands, & qu'ils n'exterminassent ceux qu'il enverroit à leur poursuite. Il revint donc avec tout son détachement le long de la riviere d'Ichim au village de Korkine.

Depuis 1728 les frontieres de Russie ont beaucoup souffert des incursions de ces voleurs. Le canton barabin, les villages de l'Irtich au-dessus de Tara, ceux de l'Och, de l'Aïev, de la Vagai, de l'Iamourtla, de la haute Tobol ont tous été dévastés, & si l'on vouloit se donner la peine de compter les troupeaux & les biens enlevés, les personnes de l'un & de l'autre sexe tuées ou emmenées prisonnières, on en seroit étonné. On fait

des traités avec ces brigands , mais il y en a plusieurs bandes sous différens chefs , sans qu'il y ait entre elles aucune différence. Lorsqu'on se plaint à l'un de ces chefs , il dit que ce n'est pas lui qui a commis le désordre dont on l'accuse , mais que c'est sans doute une autre horde sur laquelle il n'a aucun pouvoir. Ainsi ni les traités ni les ôtages ne peuvent arrêter leurs violences , & l'on ne pourra les réprimer que par la vigilance , & par le supplice de ceux que l'on prendra au pillage. Il est à craindre que ce mal n'augmente , si on n'y apporte pas un prompt remede. Parmi le grand nombre de russes que ces brigands ont emmenés prisonniers , il y en a qui se sont faits voleurs , & ne se font aucun scrupule de piller leurs concitoyens. Autrefois les villages dont je viens de parler n'étoient jamais attaqués ; il est vraisemblable que quelque russe y a conduit la bande dont il étoit : si l'on en croit les prisonniers qui se sont échappés , ces voleurs ont pour guide un tatar tributaire qui s'est enrollé parmi eux. On dit aussi que plusieurs tatars barabins se sont joints à eux , & que chaque horde a des guides russes.

A quelque distance du fort Lalouto-

rouskoï, je rencontrai M. Muller qui étoit en meilleure santé, & nous nous rendîmes ensemble à ce fort : on y travailloit à un ouvrage considérable. Le bras principal de la Tobol passoit autrefois auprès du village, mais depuis le printemps de 1741, les eaux y avoient beaucoup baissé ; elles étoient croupissantes, on y pouvoit passer à pied en plusieurs endroits, & les habitans du fort étoient obligés d'aller chercher l'eau à un quart de lieue. On avoit entrepris de ramener la riviere à son ancien lit, & l'on construisoit une digue à cet effet; mais ceux qui conduisoient cet ouvrage ne purent jamais la fermer, & il fallut envoyer chercher des ouvriers plus habiles.

Je vis le 21 septembre vers dix heures du soir une aurore boréale sous la forme de quelques colonnes de feu immobiles. Une heure après on apperçut au nord-ouest une colonne très rouge, & toutes étoient vers minuit claires & sans rouge. Peu auparavant une partie obscure de l'horison étoit devenue claire. Lorsque l'aurore boréale avoit le plus grand éclat, le ciel se couvrit tout-à-coup au sud & à l'ouest de nuages épais : mais il s'éleva presque en même

temps un vent d'ouest assez violent, qui dissipa ces nuages. Plus le ciel devenoit clair, plus l'aurore boréale paroïsoit pâle; cependant on apperçut jusqu'à la pointe du jour quelques colonnes blanchâtres. Le temps du jour suivant fut mauvais, le vent, sud-ouest & médiocre.

Les environs du fort Ialoutorovskiï sont agréables: ils sont composés de quelques bois & de grandes plaines qui s'étendent le long de la Tobol, & servent de pâturages à un grand nombre de chevaux. Les fréquentes inondations que ces campagnes éprouvent, empêchent qu'on ne les cultive: mais on trouve assés de terres labourables à l'occident & au nord du village. Les habitans de ce canton sont riches en chevaux, cependant il est rare qu'il s'écoule une seule année, sans qu'une maladie à-peu-près semblable à celle qui regne vers l'Irtich, n'emporte une partie des troupeaux. Le bled y réussit assés bien; un poud ou quarante livres de farine ne coute ordinairement que de six à dix sous. On y a des bêtes à corne en assés grand nombre, mais les moutons y sont sujets à des épidémies si rapides qu'elles enlèvent quelquefois un trou-

peau entier. La tête & les parties enflent, & l'animal meurt en moins d'une demi-heure.

Il n'y a pas un seul endroit de Sibérie, où le vol soit aussi commun. Durant les premiers cinq ou six jours que j'ai passés dans ce village, on y a volé toutes les nuits. Les jours suivans on prit plus de précautions, & l'on fit pendant la nuit une patrouille : le mal diminua, mais ne cessa pas. On amena aussi au village pendant le jour plusieurs voleurs qui avoient dérobé dans les environs. Voici la cause de cette espece de pillage. La plûpart des habitans ont des habitations d'été où ils demeurent jusqu'à ce que la moisson soit faite, quelques-uns même y restent jusques vers Noël, & les voleurs profitent de cette absence. D'ailleurs ce district est plein de gens oisifs qui ne vivent que de rapines, & tous les fripons qui partagent avec les commandans & gouverneurs sont assurés de leur protection.

Le district du fort Ialoutorovskoï relève ainsi que celui d'Ichim de la chancellerie de Tobolsk : le fort a sous lui onze bourgs dont chacun est comme la capitale d'un assés grand nombre de villages. Tous les commissaires des bourgs

ou slobodes sont subordonnés au commandant. Ce canton a beaucoup souffert des incursions des Bachkires & de la horde cosaque, mais depuis quelques années ils n'y ont fait que des vols peu considérables.

CHAPITRE LXXII.

Hermaphrodites. Ville de Tioumne.

Nous apprîmes qu'il y avoit deux hermaphrodites au fort Isetskoi, & deux autres encore en un village voisin : nous voulûmes les voir. Ils étoient encore enfans, & l'on distinguoit à peine à quel sexe ils appartenoient : on auroit volontiers pensé que c'étoit une espece d'homme particuliere. Le prêtre du lieu les avoit mis au rang des hommes, & leur avoit donné des noms masculins. J'en fis la description aussi exactement qu'il me fut possible, je l'accompagnai de desseins, & l'envoyai à l'académie des sciences de Péterbourg. Le sénat impérial ordonna qu'ils fussent amenés dans cette ville. Lorsque je les vis au fort Isetskoi, ils me parurent être des femmes manquées. Quand ils arriverent à

saint Péterbourg, M. Veitbrekt & Vilde penserent que c'étoient des hommes, & les observations exactes de M. Kaav-Boerhave anatomiste ont prouvé d'une maniere incontestable que c'étoient en effet des hommes.

Nous nous rendîmes à Tioumienne, ville située sur la rive méridionale de la Toure dans une plaine agréable, élevée environ de dix toises au-dessus du lit de la riviere. Elle est traversée par un ruisseau nommé Tioumenka, dont les bords sont très élevés. On y voit des couvents, des églises, un fort, une maison de ville & plusieurs autres bâtimens publics. En remontant le Tioumenka, on trouve un bourg nommé Imskaïa qui a deux cents quarante maisons, & des habitans de tous les états. Sur la rive septentrionale de la Toure, vis-à-vis la ville, il y a une espece de fauxbourg habitée par des Russes, des Boukares & des Tatares mahométans : les Russes y ont cent quinze maisons & une église ; les autres, vingt-sept maisons & une mosquée : mais cette rive est basse & sujette à de fréquentes inondations. On voit encore sur le Tioumenka des restes d'une ancienne forteresse tatare, & un des points les plus connus & les plus

incontestables de l'histoire de Sibérie , c'est qu'il y a eu dans le canton de Tioumenne une ville tatare.

Nous arrivâmes bientôt à Tobolsk , & le 18 decembre (1741), y fut un jour de grande réjouissance. On entendit plusieurs décharges d'artillerie , & le bruit de toutes les cloches de la ville. Nous fûmes invités par le gouverneur à nous rendre à l'église , & nous y apprîmes que l'impératrice Elifabeth étoit montée sur le trône. Le peuple prêta hommage à sa nouvelle souveraine avec une joie qui présageoit la douceur de son gouvernement , & ce présage a été pleinement accompli : c'est elle qui a voulu qu'aucun criminel ne perdit la vie sous son regne ; c'est elle qui a donné ce glorieux exemple à tous les princes : sa mémoire vivra sans doute éternellement chez tous les peuples assés heureux pour connoître le prix de cette loi , la plus humaine , la plus sage & la plus belle des loix.

M. Muller eut occasion de voir à Tobolsk l'enterrement d'un boukare. Il voulut aller à la maison du mort , afin d'être témoin de toute la cérémonie ; mais il fut prié de n'en rien faire , arce que cette maison étoit remplie de

emmes qui pleuroient le mort, & auroient été scandalisées par sa présence, que de plus il lui falloit la permission de la société kalmouke. Il fut donc obligé d'attendre dans la mosquée tatare, où l'akoune & son clergé, & un grand nombre de Boukares & de Tatares étoient rassemblés. On y apporta le corps vers dix heures du matin ; il étoit enveloppé en deux piéces de drap de tchaldar, dont le premier étoit blanc, & celui de dessus étoit jaune. Il faut que ces draps aient été apprêtés par des musulmans, pour être dignes d'entourer ceux qui ont reçu dans la loi mahométane. On met de plus sur le drap de dessous, un petit morceau de tchaldar blanc plus fin, long environ de six piéds, & percé au milieu d'un trou dans lequel on passe la tête du mort. Cet appareil est parfumé durant la priere avec de l'eau camphrée & d'autres odeurs fortes, ensuite cousu comme un sac, & lié aux deux extrémités, de sorte qu'il ressemble à un porte-manteau : il est aussi lié vers le milieu. On y avoit attaché une demi-éuille de papier sur laquelle une priere tatare étoit écrite : elle l'est ordinairement sur le drap de tchaldar jaune, mais ces prêtres s'étoient servi de papier pour

plus de commodité. Avant que d'enfermer le corps, on le lave : les femmes & les hommes rendent ce devoir aux personnes de leur sexe. On l'apporte dans une biere à l'entrée de la mosquée seulement, car elle seroit profanée par la présence d'un cadavre. La biere est faite de planches jointes ensemble avec de l'écorce & couverte d'un tapis. L'akoune, ses prêtres & les assistans dirent quelques prieres à la porte de la mosquée : ensuite on mit la biere sur un traineau, & on la transporta au cimetiere à une lieue de Tobolsk. La fosse ne doit point être faite à prix d'argent ; c'est une œuvre pie à laquelle tous les assistans doivent travailler. Elle est longue, quarrée, & dirigée vers la Mecque, comme le sont aussi les mosquées, & assés profonde pour qu'un homme étant assis, sa tête ne dépasse point la surface de la terre. Avant qu'on mît le corps dans la fosse, tous ceux qui l'accompagnoient, prirent un peu de terre remuée, prièrent à très basse voix, soufflerent dessus légèrement, & un homme ayant reçu ces petits morceaux de terre dans le pan de sa robe les mit dans la fosse aux pieds du mort : cette cérémonie est instituée pour obtenir le pardon des péchés. Le

corps fut apporté au bord de la fosse , on ôta le tapis qui couvroit la biere , on coupa l'écorce qui tenoit les planches jointes ensemble , & deux hommes ayant pris le drap , chacun par une extrémité , descendirent le corps en terre , la tête vers la Mecque. Alors on délia les draps mortuaires , & l'on découvrit le visage du mort. Un moulla , (car l'akoune à cause de son grand âge , étoit resté dans la ville) avoit écrit une priere sur une feuille 3^o : on la mit au bout d'un bâton fendu que l'on planta dans la fosse à la droite du corps , près de la poitrine , comme si le mort avoit du la lire , & on lui tourna aussi la tête vers cette feuille. En effet c'est son passeport , ou plutôt une priere qu'il doit lire , au moment qu'il est réveillé pour subir son jugement. On mit dans la fosse des arbres coupés exprès , puis les planches dont la biere avoit été faite , sur ces planches quelques brassées de foin , & toute la terre tirée de la fosse. Ensuite avec un arrosoir on jetta par trois fois de l'eau pure sur la tombe , en commençant par le côté droit , continuant par le gauche , & puis sur la fosse même , de travers, en allant de la tête aux pieds : enfin tous les assistans assis priereux à

basse voix , & la cérémonie fut faite. Je ne fais pas ce que signifie l'arrosement, mais j'ai appris qu'on ne couvre le corps si soigneusement avec les planches & le foin , que pour empêcher la terre de pénétrer entre les arbres , & de couvrir immédiatement le corps. Les Tatares croient que lorsque ceux qui ont accompagné le convoi , sont environ à quarante pas du tombeau , deux anges y descendent , éveillent le mort , l'interrogent sur sa foi , sa vie & ses mœurs , & lui déclarent son jugement. Ils disent que le mort se leve & s'assied durant cet interrogatoire : c'est pourquoi la fosse est assez profonde pour qu'un homme y soit assis. Ils ajoutent qu'il est ordonné dans leurs écritures de faire une fosse perpendiculaire , & de creuser ensuite en un des côtés un espace assez considérable pour contenir le corps , de l'y placer , d'en fermer l'entrée avec des briques & de remplir le reste de terre. Cette maniere est employée en Boukairie où la terre est ferme , mais elle ne l'est point assés en Sibérie , & dans le district de Casan où elle l'est encore moins , on est obligé d'étayer avec des planches les quatre côtés de la fosse.

Nous quittâmes peu après Tobolsk ,

& continuâmes notre voyage. Depuis le 22 fevrier (1742) jusqu'au trois de mars , nous vîmes une comete qui paroissoit ordinairement depuis onze heures du soir jusqu'au matin. Nous passâmes au bourg Kamenskoïé , célèbre pour le commerce du linge de table & du savon. Outre le savon commun on y en fait une autre espece nommée maslenoïé-milo , ou savon de beurre , parce qu'il n'y entre aucune autre substance grasse que le beurre. On le regarde comme meilleur que le savon commun , pour blanchir le linge fin , & on le vend un peu plus cher. Dans toute la Sibérie , & même en Russie dans quelques endroits le savon de Tioumense est renommé , mais il faut entendre par-là celui du bourg Kamenskoïé.

Nous nous rendîmes ensuite à Tourinsk , ville située sur la Toura : on la nomme plus communément dans ce pays Iépantchin , parce qu'au temps de la conquête un petit prince nommé Iépantcha y faisoit sa résidence. Dans l'année 1704 , cette ville fut réduite en cendres par un incendie : on n'y compte aujourd'hui que trois cents trente-neuf maisons. En 1740 le quartier des voituriers fut brûlé de nouveau. Plusieurs

Tourinskins ruinés par ces accidens se font répandus dans les villages voisins , & ailleurs , de sorte que cette ville a moins d'habitans que par le passé.

Je résolus ici de visiter la province d'Isétsk , ainsi que toutes les mines & fonderies impériales du district de Catherinebourg , & toutes celles de Démidov. Je me mis donc en route & passai Krasnoslobotsk , où je mangeai beaucoup d'asperges : elles y sont abondantes , & longues environ de trois quarts d'aune ; il est vrai que leur grosseur ne surpasse pas celle du petit doigt , mais la saveur en est douce , & le goût exquis. Les habitans de cet endroit me virent manger ce mets sans envie : ils s'étonnoient même que je voulusse me nourrir de la tige des *baies de grue* , (c'est ainsi qu'ils nomment cette plante) , & disoient qu'il n'y avoit que les vaches qui pussent s'en accommoder.

Je me rendis ensuite au monastere Dalmatovskoi Ouspenskoï : il est situé sur la rive septentrionale de l'Isset dans une plaine très agréable. Quelques Russes s'établirent autrefois dans cet endroit , y bâtirent une chapelle ; mais leur habitation étant sans défense , les

Tatares l'attaquerent & la brulerent. On retrouva dans les cendres une image de la Vierge qu'un moine nommé Dalmat avoit peint sur bois ; elle étoit seulement brulée par un coin : c'en fut assez pour consacrer à Dieu cet endroit , & y bâtir un monastere. Les commencemens en furent petits , comme ceux de tous les établissemens monastiques. Un peu au-dessus de l'endroit où le couvent est aujourd'hui , le moine Dalmat se fit une caverne , où il habita quelques années avec deux autres moines. Enfin il obtint la permission de bâtir un monastere , & de le fortifier , parce que le lieu étoit peu sûr. Le couvent & les remparts furent promptement élevés , mais pour lors en bois seulement. Les environs étoient fertiles , les vivres abondans , la dévotion des voisins étoit ardente ; le nombre des moines augmenta rapidement ; les revenus devinrent considérables , on y cultiva les champs d'alentour , on y eut des troupeaux nombreux , on établit aux environs plusieurs villages : on y jouissoit de tous les biens & de toutes les prospérités , lorsqu'un incendie réduisit subitement le couvent en cendres. Mais la caisse étoit remplie , & l'on y rebâtit

dans peu une maison magnifique , qui ne le cede à aucun monastere de Sibérie.

Je fis quelque séjour en cet endroit , parce que je desirois sur-tout d'y voir l'oiseau dont les nids sont renommés tant en Russie qu'en Sibérie , pour leur forme particuliere , leur mollesse & leur usage médicinal. On le nomme ici ré-mès ; il est extrêmement rare , & peu de personne en ont vu. On m'en apporta deux en vie , l'un mâle & l'autre femelle. Cet oiseau ressemble au roitelet , & a le chant semblable à celui de la mésange. Le mâle a la tête blanche , la femelle l'a un peu grise , avec un bandeau noir qui passe sur les yeux. Le dos est brun , & la région qui est entre le dos & le cou est dans le mâle chatain & assez large , dans la femelle moins brun & plus petit. Le bas du corps est blanchâtre , également tacheté , & quelquefois rouge sur la poitrine. La queue est longue & brune , les aîles sont aussi presque toutes brunes , les pieds gris de plomb comme dans la mésange , les œufs blancs comme la neige. Le nid est fait avec les aigrettes des graines de faule : il a la forme d'une cornemuse aplatie , avec une ouverture ou espece de cou : il est fortifié avec du chanvre ou de l'ortie ,

& suspendu à une branche de saule ou de bouleau , dans un endroit où elle se divise en deux.

La chancellerie du district d'Isetsk réside depuis quelques années au bourg de Tetchinsk. Cet endroit a été souvent attaqué par les Bachkires , & ils n'ont pas encore oublié la maniere dont ils y furent reçus une fois. Ils étoient environ huit cents hommes : les cosaques qui défendoient le retranchement les laisserent venir très près , & firent une décharge de mousqueterie presque à bout touchant : plusieurs furent tués , & les autres si épouvantés qu'ils prirent la fuite, & ne voulurent point courir les risques d'une seconde décharge.

CHAPITRE LXXIII.

Maladie. Forts. Lacs devenus salés , &c.

LA maladie dont j'ai parlé ci-dessus durant mon séjour à Tara , s'étoit répandue depuis quelques années dans ce canton , & dans les forts nouvellement construits pour contenir les bachkires. Un jeune paysan en fut attaqué :

il se sentit au menton une dureté , la perça comme à l'ordinaire avec une aiguille , la couvrit de sel ammoniac & de tabac de Circassie , contint l'emplâtre par un bandage & n'interrompit pas ses travaux à la campagne. Ses compagnons dirent qu'il avoit fait une faute en ce point , & que ce mal exige que depuis le commencement jusqu'à la fin de la cure on se tienne en un lieu obscur ; mais ils le dirent , lorsque le mal eut fait de très grands progrès. Il est possible que la chaleur du soleil ait enflammé la plaie. Quelques jours après le premier pansément , la partie malade enfla & devint douloureuse. Le jeune homme se tint pour lors en sa maison , & observa la diete accoutumée dans cette maladie. Il n'eut ni soif ni aucun des accidens ordinaires , mais l'abcès enfla beaucoup , & vers le douzième jour il étoit si gros que le malade ne pouvoit plus ni avaler ni presque respirer. Un bachkire lui conseilla d'y mettre de la fiente de porc : en effet l'abcès diminua un peu , & la douleur étoit plus supportable ; mais lorsqu'on le voit l'appareil , il augmentoit promptement. Vers le quinzième jour l'appétit se perdit entièrement , la poitrine étoit op-

pressée , le malade sans espérance.

On entendit dire qu'il y avoit un médecin dans le pays, & l'on accourut à moi , pour me demander du secours : mais j'avois peine à me résoudre à donner des remedes contre une maladie que je connoissois seulement par les récits qu'on m'en avoit faits. J'y avois d'autant plus de répugnance que ce mal, disoit-on , étoit incurable , lorsqu'il étoit parvenu à certain degré. Ceux qui vinrent me trouver ne gouterent point ces raisons ; ils me répondirent que si j'entreprendois le malade & qu'il mourut , personne ne pourroit m'imputer sa mort , qu'ils savoient bien tous que la mort étoit inévitable pour lui , si mes remedes ne le guérissent. Je fus donc obligé de traiter cette maladie qui m'étoit presque inconnue. Je pensai qu'il y auroit encore espérance , si je pouvois tourner l'abcès en suppuration , & rendre quelque fluidité à la masse du sang , qui déjà commençoit à s'épaissir. Je fis dans l'abcès une grande & profonde incision , & n'ayant que de l'eau de vie je m'en servis pour arrêter le sang. Je répandis dans la plaie du précipité rouge , mis dessus une emplâtre émolliente , & fis prendre au malade de trois

en trois heures jusqu'à quatre fois , quatre grains de mercure dulcifié. Le lendemain la plaie suppura , l'oppression de la poitrine cessa , la gorge devint plus libre , & lorsque je partis , le malade paroissoit hors de tout danger.

Je me rendis à Kalmaskoi brod , c'est-à-dire au gué Kalmaskoi. On y voit un mur de bois entouré de chevaux de frise , & l'on ne se forme pas une grande idée de la force de ce poste : cependant les cosaques y ont soutenu de fréquentes attaques des Bachkires , & dans les guerres que ceux-ci eurent autrefois avec les Kalmouckes , ces derniers les poursuivant , les atteignirent & en tuerent un grand nombre dans ce gué , qu'on nomme depuis ce temps le gué de sang.

Le fort Tchiliabinskaïa situé sur la rive méridionale de la Mias a été construit pour contenir les Bachkires & les Cosaques kirghisiens. Il y a dans ce canton un lac salé assez célèbre : on le nomme It-Koul. Il s'étend du nord au sud environ l'espace de trois quarts de lieue , & a presque par-tout un demi-quart de lieue de large. Sur la rive occidentale est la forteresse It-Koulskaïa : le terroir des environs est fertile & couvert de

bois , & le lac Sari éloigné seulement de trois lieues y fournit beaucoup de poisson. Tout ce canton est rempli de lacs dont la plûpart sont poissonneux , & quelques-uns salés. Il y en a un nommé Vo-orovoïe , dont autrefois les eaux étoient douces : on y trouvoit alors des corassins & des rotaughes ; mais elles sont devenues un peu salées , & l'on n'y trouve plus que des corassins. Le lac Treustan a éprouvé des changemens plus considérables. Il y a environ quarante ans qu'il étoit très grand & fort poissonneux : depuis ce temps il a diminué ; ses eaux sont devenues ameres , salées , sentant le soufre , & l'on n'y voit plus aucun poisson. A quelque distance de ce lac , on trouve celui qu'on nomme Koulat. Il est de figure triangulaire , l'eau en est amere & salée : depuis quelques années il n'a plus qu'environ deux pieds de hauteur. On n'y trouve qu'une grande quantité de vers qui attirent beaucoup d'oies & de canards. Parmi les especes d'oies qui s'y rassemblent , il y en a une de grosseur moyenne , & de couleur blanche , qui a les ailes noires & la poitrine brun rouge ; les Bachkires la nomment l'oie d'Italie. Près du ruisseau de Tchoumliak , on trouve un marais qui a

quatre lieues de long & plus d'une lieue de large , dans lequel il y a plusieurs lacs très poissonneux. Il y a , dit-on , huit ans que ce terrain étoit à sec. Les changemens fréquens qui arrivent dans ce canton sont très remarquables. Un lac salé devient doux ; celui qui étoit doux , devient amer & sulphureux. Les uns se dessèchent , & d'autres paroissent où il n'y en avoit point encore eu. Ces effets tiennent sans doute à la structure intérieure de notre globe , & peuvent contribuer peut-être à nous en donner quelque connoissance.

Le lac Tchébar mérite aussi que l'on en fasse mention. Il a près de quatre lieues de long , & presque autant dans sa plus grande largeur. L'eau en est pure , claire & de très bon goût. Il a plusieurs especes de poisson. Les rives sont élevées , & du côté du nord-est on voit des plaines fertiles , au sud-ouest & à l'ouest une petite chaîne de montagnes, au sud-ouest du fort , & à la distance d'environ quatre lieues , une très haute montagne nommée Imen-tau qui s'étend par la Mias jusques à l'Argassé-koul.

La situation du fort Tchébarkoulskoï est agréable : les environs sont peu fertiles , parce qu'une couche de terre assés

mince y cōuvre un fond de rocher : mais à la distance de cinq lieues , on trouve des terres abondantes. L'air paroît y être sain : la maladie du district de Tara n'y a point encore pénétré. Le lac Tchébar & plusieurs autres y fournissent plus de poisson que n'en a tout autre fort du pays. Depuis plusieurs années , & même avant que les Russes y fussent établis , quelques Promichlénies trouverent du talc près du lac Dzélantsik , à quelques lieues du fort , vers le mont Imen. Il est très beau , mais petit : on en trouve rarement des morceaux d'un demi-pied carré. La riviere de Mias est peu éloignée & l'on y prend des castors , ainsi que sur les ruisseaux qu'elle reçoit : ils sont assés noirs & de bonne espece.

Il y a peu d'années que les Bachkires habitoient encore ce pays en très grand nombre. Ils l'avoient pris en affection , mais leur opiniâtreté les en a fait chasser. Les Russes les traitoient avec douceur : eux , au contraire , étoient en fureur , dès qu'on approchoit de leurs frontieres , & menaçoient de porter par-tout le fer & le feu , faisoient des irruptions sur les établissemens russes , attaquoient les forts , étoient quelquefois vainqueurs , & souvent repoussés avec perte. On

exigea d'eux qu'ils payassent à la couronne un certain tribut, mais ils ne cedoient qu'à la force, & ni représentations ni menaces ne purent les persuader. Dans l'année 1734 le gouvernement voulut envoyer une compagnie au midi de Samara : elle étoit obligée de traverser le pays des Bachkires. On leur fit demander la liberté du passage ; ils la promirent, & même envoyèrent des otages à Péterbourg. On avoit fait à peine quelques préparatifs pour ce voyage, que leur esprit turbulent se réveilla : ils se préparèrent à défendre le passage de leur pays, & cette infidélité causa la guerre d'Orenbourg qui dura quelques années. On forma enfin le projet de les assujettir : on entra dans leur pays de tous côtés, on s'en empara entièrement, & l'on y construisit plusieurs forts, afin de contenir par la force ce peuple féroce.

Les environs du fort Tchébarkoulskoï sont pleins de couleuvres & de vipères. Quant à celles-la on en tue beaucoup, mais on a pour les autres, tant en Russie qu'en Sibérie, une espece de crainte respectueuse. On croit que si l'on faisoit mal à quelqu'un de ces animaux, toute l'espece en tireroit une vengeance éclatante.

tante , & l'on appuie cette opinion par beaucoup de fables. Cependant il y a des hommes plus sensés qui méprisent ce préjugé. Pendant mon séjour en ce fort , un soldat tua quinze viperes en un soir.

La forteresse Ouklir-Karagaïskaïa a tiré son nom d'un lac & d'un bois de sapins. On y voit deux rangs de maisons , dont l'un est composé des nouveaux bâtimens faits par les Russes , l'autre des anciennes habitations des Bachkires. Celui-ci est occupé par quelques troupes légères , celui-là par vingt-six familles de payfans russes , qu'on a rassemblés des différens cantons de la province d'Isfet. Ils ne cultivent point encore la terre , & n'y sont pas venus avec toute leur famille : c'est l'espérance d'y vivre sans peine & sans travail qui les a engagés à s'y établir.

Aux environs de ce fort la campagne est très belle. Les grains que le prêtre de l'endroit a semés, ont très bien réussi. On a commencé cette année (1742) à cultiver pour le compte de la couronne, & l'on y a envoyé à cet effet des payfans de la province d'Isfet , qui retourneront chez eux , lorsque leur travail sera fini. Le lac voisin a peu de poisson , & l'on

dit que l'eau en est malsaine , mais plusieurs sources peu éloignées & très-belles fournissent les eaux nécessaires , & l'on trouve à quelque distance des lacs assez poissonneux.

On a près de la redoute Verkaitaskaïa plusieurs petits lacs dont la plûpart fournissent beaucoup de poisson. Il en est ainsi de la riviere de laïk , où l'on trouve entre autres especes des Podouski & des Chéréqui , mais il ne m'a pas été possible d'en voir. On y prend aussi des écrevisses aussi grosses que celles du Volga. Ce fort est entouré de campagnes très propres à la culture , & la seule incommodité que l'on y puisse éprouver est l'éloignement du bois ; on est obligé de le faire venir d'Octo-Karagai.

CHAPITRE LXXIV.

Montagne d'Aimant.

JE parvins peu après à Oulou-Outafsé-taou , ou le grand mont d'aimant. Il s'étend du nord au sud , environ sur une lieue de lōng ; huit vallées de différente profondeur le divisent du côté de

l'occident. Le pied de la montagne est arrosé du côté de l'orient par un ruisseau qui va se jeter à demi-lieue dans le laïk. La cime qui est au nord, est la plus élevée : j'ai estimé qu'elle pouvoit avoir de quatre-vingts à quatre-vingt-dix toises de hauteur perpendiculaire. Le sommet est d'une espece de jaspe blanc-jaunâtre, mais, environ à huit toises au dessous du sommet, on trouve des pierres d'aimant qui peuvent peser trois cents livres. Quoiqu'elles soient couvertes de mousse, elles attirent un couteau à plus d'un pouce de distance. Ce qui est exposé à l'air, a beaucoup plus de force magnétique que ce qui est dans la terre ; mais il est aussi plus tendre & plus difficile à manier. Un aimant de cette sorte est composé de plusieurs autres petits aimans qui agissent selon différentes directions. Il faudroit, pour en faire usage, les séparer tous en les sciant, & les réunir ensuite, de sorte que toutes leurs forces fussent dirigées vers le même point. On feroit peut-être de cette maniere des aimans d'une force très considérable. La pierre de cette montagne, excepté celle qui est exposée à l'action de l'air ; est extrêmement dure, noirâtre, trouée, anguleu-

se, semblable en tout à l'hématite, excepté par la couleur. Souvent au lieu de cette pierre, on ne trouve qu'une terre tenant ocre. Les aimans anguleux ont moins de force que ceux qui ne le sont pas, & ceux qui sont un peu troués, sont meilleurs que les entiers. La partie où sont ces aimans, est presque toute d'une très bonne mine d'acier qui se montre en petits morceaux entre les blocs d'aimant, & s'étend jusques au pied, mais dégénere d'autant plus qu'elle est plus basse. On voit assés loin au deffous des pierres d'aimant une autre espede de mine de fer, qui, mise à la fusion, souffriroit peu de déchet. Les morceaux qu'on en sépare, sont couleur de fer, très pesans, troués en dedans, semblables à des scories, excepté qu'ils sont anguleux; ils ressemblent beaucoup aux pierres d'aimant, quant à l'extérieur; mais à huit toises au-dessous de ces pierres, leur vertu magnétique commence à diminuer beaucoup. On trouve entre elles d'autres pierres composées de parties de fer extrêmement petites, & qui en ont la couleur. Leur gangue est pesante, mais fort tendre, & l'on diroit qu'elles ont été brulées, mais elles n'ont presque point de vertu magnétique. Il

se montre encore çà & là une mine de fer, brune, en lits peu épais, qui paroît être de peu de valeur. Le sommet méridional, ou le huitieme de la montagne, est tout pareil au septieme, mais un peu plus bas, & l'on n'y a pas trouvé des aimans d'une aussi grande force. Toute la montagne est couverte d'herbes assés hautes : on voit à mi-côte vers les vallées de petits bois de bouleaux, & si l'on excepte les deux cimes de pierres d'aimant, tout le reste est de pierres ordinaires mêlées de quelques pierres calcaires.

Il y a quelques années que les Bachkires avoient des huttes au pied de cette montagne, du côté de l'occident. Ils fondoient la mine dans de petits fourneaux à main, & en tiroient d'excellent acier. Le minerai le plus anguleux leur a paru le meilleur, & celui qui est enfoncé, beaucoup plus riche que celui de la surface.

Les bords de l'Jaïk abondent en fraïses blanches ; elles ne sont en aucun endroit aussi grosses & aussi belles que sur les coteaux exposés au midi : on y en trouve souvent qui ont un pouce de longueur. A l'abri du soleil, elles sont blanches, mais celles qui peuvent en recevoir

recevoir tous les rayons , sont entièrement rouges : leur forme est plus allongée que celle des fraises ordinaires , & les cavités qui séparent les graines , sont plus profondes.

De Tchébarkoul à Tetcha , le chemin n'a point été mesuré. Il paroît que les Bachkires ont caché pendant longtemps le droit chemin , qui mene d'un de ces endroits à l'autre. Lorsqu'ils conduisent les Russes à un endroit que ceux-ci ne connoissent point , ils se font une loi d'état de les faire passer par des routes difficiles , des bois épais , des marais presque impraticables.

CHAPITRE LXXV.

Bachkires. Lac Cholkoune. Catherinebourg. Prophétie , &c.

L Es huttes des Bachkires ne different point de celles de Voiloke , sous lesquelles habitent les Bratskains & les Tatares de Krasnoïark. Ils ont auprès de ces huttes leurs poules , leurs chevaux , leurs bœufs , & leurs chameaux à deux bosses. Les habitations des plus

pauvres , sont faites de perches , disposées en rond & couvertes de feuillages. Ils cultivent peu la terre , & ne sement que de l'avoine & de l'orge. Leur nourriture consiste en ces deux especes de grains , le lait , la viande , l'oignon de Martagon , & la racine d'une espece de campanule qu'ils nomment atlik , & dont les Tatares de Krasnoïark font pareillement usage. Les plus riches achètent quelquefois de la farine dans les villages russes. L'hydromel étoit autrefois leur boisson ordinaire. On dit qu'une année avant leur dernière revolte , qui fut suivie de la conquête de leur pays , ils perdirent presque toutes leurs abeilles , & que les prophetes du pays regarderent cette perte comme un funeste présage : maintenant les Bachkires qui sont riches , boivent ordinairement du lait de cavalle aigri. Quelques-uns sont établis vers le haut laïk près de la ville d'Ouffa. Il ne leur est plus permis d'habiter les montagnes : on veille sur eux dans les plaines avec plus de facilité.

Le lac Cholkoune s'étend du midi au nord l'espace d'une demi-lieue ; il peut avoir un quart de lieue de largeur. Les eaux en sont très pures , & assés pro-

fondes. Les rivages sont couverts de grandes feuilles de talc & de quarts blanc. On voit à l'occident une grande chaîne de montagnes, qui tient à celles d'Oural : on prend dans ce lac des perches, des tanches, des brochets & des corassins.

Je m'arrêtai quelque temps au village Biélopachentsova ; il est fort pauvre en bestiaux, parce qu'il fut pillé dans la dernière guerre des Bachkires, & que la plupart des troupeaux & des femmes furent enlevés. Lorsque j'y passai, une fille âgée d'environ vingt ans étoit revenue depuis quelques jours. Les Bachkires l'avoient vendue aux cosaques laïkains, qui habitent un gorodok ou espèce de fort peu loin de la mer Caspienne : son père l'ayant appris, l'avoit rachetée.

Je vis à Chillova une mine de cuivre assez riche. La gangue est facile à rompre, mais par cette raison même, il faut travailler davantage à soutenir les terres : la cause du peu de liaison & de fermeté qu'elles ont, est leur nature calcaire. Outre les belles pyrites brunes que cette mine fournit, & qui sont quelquefois très riches, on y trouve encore du mispickel blanc jaunâtre, & une

terre cuivreuse brun-jaune d'une bonne teneur , qui contient assés souvent une mine verte sous la forme de reins de différentes figures. Il n'y a pas apparence que cette mine rende long-temps.

J'arrivai bientôt après à Catherinebourg , & j'y vis plusieurs choses qui avoient été faites ou changées depuis mon premier passage , ou que je n'avois pas remarquées. La digue des fonderies a quatre-vingt-dix-huit toises de long , trois de haut & vingt de large. Il y avoit eu ici jusqu'en 1735 une fonderie de fer , mais on avoit jugé à propos de la transporter à Verchno-Isetsk. On avoit aussi changé les dispositions des fonderies de cuivre , & construit plusieurs nouvelles machines. On avoit établi un atelier pour faire des colonnes & des tables d'un marbre gris à flammes blanches. Il fut ordonné en 1735 de mettre & tailler en pieces de monnoie nommées dénouchki (1) & polouchki , tout le cuivre des mines de Sibérie , Permie & Kongourie , & de les en-

(1) Le denouchka est une monnoie qui vaut un demi copeke : le polouchka vaut un quart de copeke.

voyer frapper à Moscou. On permit peu après de les frapper à Catherinebourg même, mais cette permission fut retirée en 1741.

La garnison de cette ville est de deux compagnies aux ordres d'un capitaine, & d'un détachement d'artillerie composé d'un aide, trois bas officiers & trente-trois soldats. Le commandant en chef est lieutenant colonel, & a sous lui dans la chancellerie des mines deux officiers de mineurs. La chambre de justice & celle de police sont séparées : le lieutenant colonel commandant en chef préside à la première, le capitaine commandant la garnison préside à la seconde. Chacun de ces départemens a un secrétaire, & il y en a un troisième qui revise tous les anciens comptes. Les commis de la douane qui reçoivent les impôts de tous les cabarets du district de Catherinebourg, dépendent du gouvernement de Tobolsk.

Quelques boutiques ayant été brûlées, un homme s'avisa d'annoncer que la ville seroit détruite le premier, le six ou le quinzième août, & que peu de personnes échapperoient à la ruine générale. La plupart des habitans n'ajoutoient aucune foi à cette prophétie,

cependant on en parloit en toute occasion. On voulut connoître le prophete, & l'on remonta jusqu'à un écrivain, qui dit tenir la prédiction d'un vieux homme. On fit chercher ce vieillard par des soldats qui ne le trouverent point. Suivant une ordonnance de Pierre I, celui qui s'excuse sur un autre d'une prophétie, & ne peut le représenter, doit être regardé comme le prophete & mis en prison, jusqu'à ce que le temps marqué par la prophétie soit passé. Alors il faut examiner les fondemens sur lesquels il s'est risqué à prédire l'avenir, & suivant l'exigence du cas le punir comme un insensé qui a voulu dire ce qu'il ne connoissoit point. Lorsque le premier & le sixieme août furent passés, l'écrivain dit que le quinze passeroit de même, sans que la ville éprouvât aucun malheur, qu'il n'avoit point prophétisé, & qu'il étoit bien malheureux pour lui de n'avoir pu trouver le véritable prophete. Afin de ne pas laisser plus long-temps cet homme dans l'attente de son châtiment, & les habitans dans le doute, on condamna l'écrivain au fouet. Il n'arriva aucun malheur à la ville : seulement il y eut un incendie dans les bois voisins, & la

naît du 25 au 26 août un moulin à scier fut réduit en cendres.

CHAPITRE LXXVI.

*Fonderies. Eau minérale. Néviansk.
Anciens croyans.*

J'Allai voir la fonderie Verch-Isetskoiï, appelée ordinairement Verchnaïa Plotina. Elle est sur la riviere d'Isset à demi-lieue au-dessus de Catherinebourg. Cette fonderie de fer fut établie l'année 1725. En 1733 on commença d'y fondre en un haut fourneau. Le reste du fer crud, qu'on ne peut pas y travailler, est porté à Catherinebourg : il y a près de cette fonderie, une fontaine dont l'eau tient du fer ; je m'en suis assuré par les expériences ordinaires : elle n'en contient pas beaucoup, mais cependant assés pour la rendre désagréable au goût & propre aux usages de la médecine.

La fonderie de Néviansk, située sur la Néva, est une des principales du conseiller d'état Akinfi Démidov. La mine qu'on y travaille est tirée près de cette

riviere & du ruisseau de Chourala : quelquefois pour rendre le fer plus liant & plus doux , on en apporte de la fonderie Nyno-Taghilskoï , que l'on prend au mont d'aimant. On y a établi une petite fonderie de cuivre de deux fourneaux courbes , pour y travailler seulement du cuivre noir que l'on envoie à Kolivan , afin d'épargner le bois de cet endroit. On forge ici des ancres : on y fait en fer & en cuivre des ustensiles & outils de toute espece : on y fond aussi des cloches jusqu'au poids de deux cents livres. J'y ai vu de grandes colonnes de fer coulé , qui devoient être employées dans l'église qu'on projettoit de bâtir en pierre. Les architectes de ce pays ne sont pas des plus habiles ; la plupart des voutes qu'ils construisent , tombent peu de temps après ; ils n'ont pas su élever perpendiculairement la tour de l'horloge ; elle est un peu inclinée vers la riviere. Les rues sont propres en tout temps , quoiqu'elles n'aient ni pavé ni ponts : on a creusé le long des maisons , des fossés qui ont leurs écoulemens , & l'on a élevé l'entre-deux avec des cailloux.

Les vivres sont abondans à Néviansk , cependant la viande y est plus chere que

dans les autres villes : on la vend environ deux sous la livre. La cause de cette différence est l'obligation où sont les bouchers , de fournir à Démidov les peaux de bœuf à trente sous la piece , & le suif à un sou la livre.

Il y a un grand nombre d'habitans qui prennent le nom de Staro-Vertsi ou anciens croyans. Comme ils n'aiment point les Allemands, Démidov ne nous fit loger chez aucun d'eux , & ce fut pour nous un grand agrément : un Russe qui a la foi nécessaire dans le temps présent , permet volontiers qu'un Allemand boive dans ses verres & se serve de ses ustensiles : il ne le regarde pas comme un homme abominable , parce qu'il entre dans un poele sans faire le signe de la croix , au lieu que toutes ces choses font frémir d'horreur un ancien croyant.

Le cuivre en œuvre coute à Néviansk environ trente sous , le laiton trente-six ; il faut en excepter les ouvrages fins dont le prix est nécessairement plus considérable : le travail en est propre & solide. Quoiqu'il soit défendu ici de boire du brandevin , on y voit quelquefois des hommes ivres , & parmi ceux-là même des anciens croyans.

Cependant ils sont obligés de croire que boire de l'eau-de-vie est un grand péché, & qu'une seule goutte avalée les précipiteroit dans l'enfer ; aussi bien qu'une plus grande quantité. Ils affirment qu'ils le croient, mais leur conduite fait voir que leur foi est légère, & que cette opinion est pour eux des plus obscures. Il n'en est pas ainsi de celle qu'ils se sont faite de l'impureté des Russes attachés à l'église grecque. Ils croient effectivement que tout ce dont ces Russes font usage, est comme rempli d'un venin qui se communique, en touchant seulement un vase dont ils se sont servis. A n'en juger que par leur extérieur, ces dévots paroissent honnêtes : on diroit qu'ils sont incapables de tromper. Pierre le grand séduit par ces apparences les chargea de débiter dans les cabarets les eaux-de-vie du gouvernement. Il espéroit qu'avec tant d'honnêteté & d'attachement à leur religion, ils ne détourneroient rien, ni des revenus, ni des eaux-de-vie. Mais un faux dévot ne peut pas toujours porter son masque : leur hypocrisie n'échappa point aux regards de Pierre le grand. Il vit bientôt parmi eux des ivrognes & des fripons, & leur ôta les

emplois qu'il leur avoit confiés. Ils sont oisifs , paresseux , font toujours semblant de prier Dieu , s'assemblent souvent pour censurer les actions de ceux qui ne sont pas de leur religion , & lorsqu'ils ont perdu dans ces assemblées un temps qu'ils auroient du employer à gagner du pain , ils ne se font aucun scrupule de dérober celui que leur voisin a mérité par son travail , comme s'ils pensoient que leurs assemblées ayant pour objet la perfection de leur prochain , sont plus précieuses que ses travaux.

J'eus ici peu de commerce avec les hommes , & je ne desirai pas d'en avoir davantage , parce que je pouvois tirer plus d'utilité de toute autre chose. Les fonderies , les mines , les plantes , les animaux étoient pour moi des objets plus raisonnables , ou du moins plus vrais que les hommes de Néviânsk , & plus propres à former & éclairer mon esprit.



 CHAPITRE LXXVII.

Fonderies. Idole Vogoulienne. Montagne d'Asbeste.

JE me rendis à la fonderie Nynov-Traghilkoï, qui appartient à Démidov, & fut commencée en 1720. J'y vis une place à griller & deux fourneaux courbes pour le cuivre noir tiré de Kolván. On y a différentes machines pour couper les barres de fer, préparer l'acier, faire du fil de métal : elles sont mises en mouvement par les eaux de la rivière de Taghil, qui sont resserrées par une digue. On y fond aussi des cloches & toutes sortes d'ustensiles de cuivre, qui sont transportés à Tobolsk & dans toutes les autres villes de Sibérie. La plupart de ceux qui travaillent aux fileries, sont des enfans de dix à quinze ans, qui s'en acquittent aussi bien que des hommes le pourroient faire. Démidov fait travailler tout ce qui en est capable. J'ai vu à Néviánsk des enfans de sept à huit ans qui faisoient très bien des tasses de laiton & d'autres vases

de ce métal. Ils sont payés selon la nature de l'ouvrage auquel ils s'adonnent, sont accoutumés de bonne heure à l'occupation, & deviendront sans doute ouvriers habiles. Il y a près de cette fonderie plus de six cents maisons de particuliers dont la plûpart sont sur la rive occidentale.

La montagne d'où l'on tire la mine, n'est pas à plus d'un quart de lieue : elle en a environ trois quarts de circuit, & trente toises de hauteur. Depuis le sommet jusqu'au pied, ce n'est qu'une mine très riche, qui donne le fer le plus liant. On l'a suivie jusqu'à deux toises & demie au dessous du pied de la montagne, & à cette profondeur elle s'est perdue. Entre les filons & sur-tout au haut de la montagne, on a quelquefois trouvé de très bons aimans. Démidov en a un qui pese treize livres, & soutient quarante livres russes. Parmi le minerai de fer, on en a trouvé qui contenoit du cuivre & paroïssoit assés bon, mais à l'épreuve, il fut rebelle à la fonte, & l'on n'en tira qu'un cuivre très aigre. Les galeries sont au midi, au nord & à l'occident de la montagne : il y a quarante ans qu'on en tire de la mine,

& avant l'établissement de cette fonderie de Kirghil, on la portoit à Néviansk. La maniere dont on y travaille, paroît étrange à ceux qui la voient pour la première fois. Quelques hommes détachent la mine, & un grand nombre de filles & de garçons depuis huit jusqu'à vingt ans, la mettent par tas.

La fonderie de Vouiskoï est sur le ruisseau de Vouia qui se jette dans le Taghil du côté de l'occident. On l'a établie pour exploiter une mine de fer qui forme une montagne entiere à une lieue à l'occident de la fonderie, & au nord du Vouia : on y trouve aussi une belle mine verte de cuivre, que l'on a exploitée long-temps, parce qu'elle étoit très bonne, & qu'on a abandonnée, lorsqu'elle a cessé de payer les frais. Afin que la fonderie de cuivre ne reste pas inutile, on y grille & on y travaille du cuivre noir de Kolivan. Le fer crud pour les martinets est apporté de Nyno-Taghilskoï.

On voit ici environ deux cents maisons répandues çà & là sur les deux bords du ruisseau. J'y vis une poudre pour l'écriture, qui est de couleur d'or, & faite avec une espece de mica

nommée talc d'or (1). On le pile, ensuite on le crible afin d'en séparer la terre & l'argille qui s'y sont attachées. On le prend à une lieue de la fonderie sur la gauche du Taghil, & l'on y trouve cà & là de gros grenats très médiocres.

Je passai ensuite à la montagne nommée en russe Medviedka, ou Medvéchei-Kamen, qui est à l'orient du Taghil. Les Russes nomment ainsi toutes les montagnes que le Vogouliens appellent Hoba Ielping, ou Ielping-Koue. Ceux-ci leur adressoient autrefois des prières, leur faisoient des offrandes & peut-être le font-ils encore en secret, quoiqu'ils professent publiquement le christianisme : le mot vogoulien hoba signifie un ours.

Blagodats est le nom d'une montagne qui fournit du minerai à la fonderie de Kouchvinskoï établie en 1735 sur le ruisseau de Kouchva, aux frais du gouvernement. Elle est à demi-lieue au sud-est de la fonderie, & de même

(1) Mica particulis lamellatis, ad angulum acutum striatis. *Linn. Syst.* p. 155, sp. 5.

qu'elle surpasse en circuit & en hauteur toutes les montagnes des environs , la mine de fer dont elle est composée presque en entier , est si riche & si excellente qu'on l'a nommée Blagodat ou bon présent. Elle a environ cinquante toises de hauteur perpendiculaire. On y trouve en quelques endroits des aimans d'une assez bonne qualité : les meilleurs sont près de la cime un peu vers le midi. Cette mine est plus riche que celle du Taghit , & l'on prétend que le fer en est de meilleure qualité.

On me fit voir à cette fonderie deux moulins à scier , dont l'un est construit à l'ancienne manière , & l'autre à la saxone : ce dernier peut faire en un jour ce que l'autre fait seulement en huit.  Au printemps de 1741 on entreprit une mine qui est au nord du ruisseau de Polovinnazâ. Après plusieurs recherches on trouva une mine de cuivre assez riche , & un peu de cuivre natif , parmi plusieurs veines assez courtes d'un minéral rougeâtre (1) , qui condui-

(1) *Cuprum purpurascens*. *Linn. Syst.* t. 5. p. 178. *Cuprum mineralisatum*, minera, fractura obscure nitente, molli. *Cuprum vitreum*, *minera cupri vitrea*. *Wall.* p. 282, l. 6.

soient quelquefois à de belles pyrites. Toute cette montagne est percée çà & là sans ordre ; il semble que ces cavités aient été remplies de mine. Celle qu'on y trouve est selon la structure de la cavité quelquefois en petites veines, courtes ou longues, & quelquefois en filons interrompus. Il n'est pas possible d'imaginer ici des lits horizontaux, & il paroît qu'on ne peut y travailler selon les regles ordinaires des mineurs allemands.

Au sommet d'une montagne qui est à l'occident du Kouchva, on a trouvé une espece de fourchette à trois pointes, qui est du cuivre le plus pur, & ornée de quelques figures. Elle est épaisse à-peu-près comme le dos d'un couteau. Le manche est rond un peu aplati, plus épais que le reste, & terminé par un bouton. Une autre fourchette toute pareille fut trouvée auprès de la fonderie Tchernostotchinskoi. Au haut d'une autre montagne que l'on visitoit, on apperçut une piece de cuivre pur, ovale, mince, à peine large comme la main, semblable à un petit bouclier un peu convexe d'un côté & légèrement concave de l'autre.

Sur la cime du mont Blagodat on trouva une idole vogoulienne , faite de fer , longue environ de vingt pouces , & d'un pouce de large. On la prendroit de loin pour un épieu. L'extrémité supérieure est pointue , l'inférieure a un petit manche , qui est aussi pointu par le bout. Un des côtés est tout plat , & l'on y voit les traits qui doivent représenter un Dieu ; ils occupent environ un pouce & demi en longueur. Le revers est comme la hampe d'une lance , élevé de plus en plus depuis les bords jusqu'au milieu , qui est terminé dans toute la longueur par une arrête. L'épaisseur est d'environ neuf lignes. Le manche est plat des deux côtés , & épais d'un demi-pouce. Les Vogouliens attachoient autrefois ces idoles à de longues perches de sapin , qu'ils plantoient sur le sommet des montagnes. Ils alloient tous les ans , accompagnés d'un de leurs Prêtres y faire leurs prieres au mois de septembre , avant que de partir pour la chasse : ils se prosternoient devant l'idole , & répétoient souvent ces mots , Torcm Chorvaré , c'est-à-dire , Dieu nous donne une bonne chasse. Ils prétendent que , lorsqu'ils rendoient ainsi leurs devoirs à cette idole , une

femme revêtue de riches habits vogouliens apparoissoit souvent auprès de la perche , & que ceux qui vouloient s'en approcher étoient renversés par une force invisible , (ou plutôt par un prêtre vigoureux caché près de là.)

La fonderie Tchernovskoï appartient à Démidov : on y apporte le fer crud de de Nijnoi-Tagil & de Vouïskoï. En quittant cet endroit , je passai le mont Paganie , & une autre montagne haute & roide , couverte de bois épais , & environ à trois quarts de lieue du grand chemin , je trouvai Boumachnaïa , ou Chelkovaïa-gora , c'est-à-dire , la montagne de papier ou de soie. On la nomme ainsi , parce qu'on y trouve de l'asbeste que le peuple appelle boumachnoï ou chelkovoï kamen , pierre de papier ou de soie : elle est à l'orient de la Taghil , peu loin de cette riviere. La pierre dont elle est formée , est molle , friable , la plûpart grise , tirant quelquefois sur le bleu , le verd & le noir. La montagne est presque par-tout dirigée vers l'orient : mais les veines d'asbeste le sont indifféremment vers tous les points du ciel : ils ont rarement un pouce d'épaisseur à la surface , quelquefois plus à une plus grande profondeur , & quel-

quefois moins. Leur couleur naturelle est un verd brillant , comme celui du verre : Si on les rape légèrement , suivant la longueur des veines , on en sépare un duvet tendre & mou , aussi fin que la plus fine soie. On y trouve des veines qui n'étant pas encore mûres , ne donnent point de cette soie , & d'autres qui étant trop vieilles , tombent en poussiere dès que l'on y touche. Parmi l'asbeste proprement dit , il y a une autre pierre verte en gros morceaux ainsi qu'en veines , qui se partage de même en fils , mais est toujours dur & pierreux ; quelquefois cependant on en tire des fils plus souples : il est remarquable que les plus roides sont toujours horizontaux , & les plus souples , perpendiculaires. Je croirois que cette pierre est un asbeste non mûr , si les fils n'avoient pas constamment cette différence de souplesse selon leur différente position : mais combien de vérités sont encore au-dessus de notre foible esprit ! il est certain que les endroits de la pierre verte dont les fibres sont molles , ont la même disposition que ceux où elles sont dures. J'ai remarqué de plus que les pierres grises , bleuâtres & noirâtres portent quelquefois çà & là l'ap-

parence de la pierre verte , de sorte que l'on ne sçait pas dans quelle espece on doit les compter. Ici la nature paroît se découvrir & laisser voir sa marche , en passant de la pierre bleuâtre , noirâtre ou grise à une pierre verte , fibreuse , & de celle-ci à l'asbeste. J'imagine que la pierre grise a dès sa premiere formation une structure intérieure , telle qu'avec le temps elle doit nécessairement devenir verdâtre , & composée de fibres qui en s'amolissant forment enfin l'asbeste. Alors elle est parvenue au point de perfection dont ce corps est susceptible : elle ne peut aller au-delà , & tous les changemens qu'elle éprouve , tendent à sa destruction. Il me paroît vraisemblable que l'action de l'air contribue à ces changemens , que c'est par cette raison que les endroits les plus riches en asbeste sont au sommet de la montagne , enfin que dans le regne minéral comme dans les deux autres , il y a des productions qui tendent à leur perfection durant un long temps , & font ensuite chaque jour un pas vers la mort.

La fonderie Verjno-Taghilskoï qui appartient aussi à Démidov , ainsi que la fonderie voisine , dite de Choura-

linsk, est située sur le haut Taghil à six lieues de la source de cette rivière. Entre autres ouvrages que l'on y fait, on y forge des ancres, & on y fore & polit des canons. Dans celles de Bingovskoi, on fait du fer blanc, du laiton, des ustensiles. On y apporte le fer crud de Nijno-Taghil. Le cuivre qu'on employe à faire du laiton, vient des ateliers que Démidov entretient à Soksonne au district de Kongour : il est plus malléable que celui de Kolivan. On fait venir la cadmie d'Allemagne, & rendue à ces fonderies elle revient à trois sous & demi la livre. Cependant on y trouve encore du gain : sur cinquante livres de cuivre, on met soixante & dix livres de cadmie, & l'on retire soixante & dix livres de laiton. Ce qu'il y a de plus incommode, c'est de faire venir de Russie la terre à potier : toutes les argilles de Sibérie ne peuvent être employées à faire des creusets ; elles ne soutiennent pas un feu violent. On a les même difficultés à l'égard des formes où l'on coule le laiton : on a essayé de les faire de toutes manières avec toutes sortes de pierres ; elles ont toujours éclaté. Il a fallu employer à cet usage de grandes tables de fer couvertes

d'argille : le temps apprendra quelle est leur durée.

Aux environs du village de Mourfinsk sur la Néva, je vis quelques fouilles faites dans une argille rougeâtre, mêlée de cristaux noirs, de quarts, de mica (1), & quelquefois de topases qui ont la forme des cristaux nommés cristaux de plomb. J'en ai vu quelques-unes taillées : elles étoient d'une eau beaucoup plus belle que celles de Saxe, & il faut être connoisseur, pour les distinguer des topases orientales.

Je visitai ensuite plusieurs fonderies qui appartiennent au gouvernement. Presque toutes ont de grandes digues pour y resserrer & amener les eaux. La mine de fer que l'on y travaille, vient des environs de la Néva & du ruisseau d'Apalaïche. Quoiqu'elle rende médio-

(1) Mica particulis membranaceis fissilibus pellucidis. *Linn. Syst. pag. 155. sect. 1.* Mica membranacea pellucidissima, flexilis, alba. Vitrum Moscoviticum. Vitrum ruthenicum. Argyrolithos. Glacies mariz. C'est l'espece dont j'ai parlé plusieurs fois sous le nom de talc, comme plus propre à en donner quelque idée, parce qu'elle est assés ordinairement confondue avec le talc.

crement , elle donne d'assés bon fer : il passoit pour être le meilleur de ce pays , avant qu'on exploitât les mines de l'Isset.

CHAPITRE. LXXVIII.

Mines & fonderies. Tatares. Tourinsk.

ON découvrit en 1741 , près du village de Bobaïlova , une mine qui parut tenir de l'argent. Elle occupe un demi-quart de lieue le long de la rive droite ou orientale du Taghil : au-dessus on trouve de la pierre ordinaire , au-dessous de la pierre calcaire. Cette partie de la rive est d'une ardoise noirâtre pyriteuse , qui a souvent l'apparence d'une pyrite. Il y a entre cette ardoise des filons de huit à douze pouces : quelques-uns sont d'un quartz blanc poreux , d'autres de spath blanc , les uns & les autres , parsemés de pyrite jaune d'or & de fleurs de cuivre : on y voit souvent aussi une matiere noirâtre qui ressemble le plus souvent à la galene , & qu'on prendroit quelquefois pour une blende. Celle qui ressemble à la galene est

est extrêmement aigre. La pyrite est rarement en morceaux épais : on ne l'y trouve que semée çà & là , molle , & de couleur d'ochre. L'ardoise qui contient la mine , étant mise au feu , a donné beaucoup de scories , & une masse dure & friable , qui à l'endroit brisé ressemble au bismuth ; mais je ne voudrois pas assurer qu'elle en contienne.

Les Tatares que j'ai vus dans ce dernier voyage furent convertis à la foi chrétienne en même temps que les Vogouliens : quelques-uns de ceux là s'obstinant à refuser ce qui devoit leur procurer un bonheur éternel , on ne voulut pas leur faire une violence trop marquée , mais on les fit jeter dans la rivière par des soldats , & cela fut regardé comme un baptême dans toutes les règles. Quelques vieillards qui refusoient constamment d'embrasser le christianisme , furent conduits à Tobolsk , & on les y baptisa. Ces tatars étoient autrefois dans les ténèbres de l'idolatrie : ils avoient des dieux de bois , de fer , d'argent , de vieux linge , & ils ont encore aujourd'hui plus de rusticité que les autres tatars. Leur humeur féroce paroît sur tout lorsqu'ils se sont enivrés : on dit que pour des sujets fort légers ils

courent alors sur un homme le couteau à la main. Ils ont ordinairement dans leurs huttes l'image d'un Saint, selon l'usage grec ; mais il y a encore parmi eux des vieillards qui n'ont pas encore dépouillé toutes leurs anciennes superstitions : un arpenteur trouva chez un d'eux l'an passé (1741), cinq dieux de différentes matieres.

Je revins à Tourinsk , & j'y fis quelque séjour. L'agriculture & les soins des troupeaux y sont négligés , les vivres peu abondans. Cependant le prix en est supportable ; la livre de bœuf, lorsque j'y étois , ne coutoit que douze ou quinze deniers : je crois que Tourinsk est l'endroit de Sibérie où l'on mange la meilleure viande. On y trouve peu d'ouvriers , excepté des maréchaux , qui , de même que leurs confreres répandus dans tout ce pays , font aussi le métier d'arracheurs de dents : on croit ici que pour bien arracher les dents il faut un instrument fort & un homme vigoureux , & ces deux qualités se trouvant toujours réunies dans un maréchal , il est opérateur , même malgré lui , comme le bucheron de Moliere. Ils se servent de pinces pareilles aux plus pesantes dont nos orfevres fassent usage , & souvent

au lieu d'une dent ils en arrachent une demi-douzaine avec un morceau de la mâchoire. Il est difficile de trouver ici un cordonnier ou un tailleur , & plus difficile encore de le faire travailler. On y vit tout-à-fait à la sibérienne ; la plus grande nécessité peut seule engager au travail , & au contraire on ne laisse échapper aucune occasion de boire. Le premier d'octobre est dédié à sainte Marie , & l'on fait vers ce temps des consécration d'églises. Pour célébrer la fête, chacun fait provision de biere , de brandevin , & est obligé de recevoir tous ceux qui viennent chez lui & de les régaler , tant qu'ils veulent y rester. Ce divertissement dure huit jours. Il fut immédiatement suivi par la consécration d'une église qui se fit dans un village à quatre lieues de la ville : tous les habitans y coururent. Le premier de décembre , la scene changea. En ce jour consacré à la commémoration des bienheureux Côme & Damien , toutes les filles de la ville s'assemblent , & pendant six jours consécutifs , elles vont tantôt dans une maison , tantôt dans une autre , pour y chanter , danser , boire de la biere & de l'eau-de vie , & les amateurs de ces divertissemens s'y trouvent

avec la permission du beau sexe : on nomme ces assemblées brachkini. Tant que la fête dura , l'on entendit sans cesse dans les rues crier & chanter ; & comme le temps des jeûnes , qui commencent le quinze de ce mois , n'étoit pas fort loin , on crut qu'il seroit inutile de passer dans la tristesse ce court intervalle , & l'on continua jusqu'à ce jour les divertissemens.

J'allai de Tourinsk à Verkotourie par des chemins assés mauvais : quoique nous fussions au mois de novembre , il n'y avoit point encore eu de fortes gelées , & quelques jours avant mon départ nous eûmes un dégel très prompt ; ainsi la neige n'étoit pas ferme , la terre étoit découverte en quelques endroits , les traîneaux glissoient mal & les chevaux marchoient avec peine.

Verkotourie est sur la rive gauche de la Toure , qui va dans cet endroit du nord au midi. Tout l'emplacement que cette ville occupe , est un fonds de roc , de sorte qu'il y a peu de maisons où l'on ait des caves ; on en a fait à quelque distance dans les endroits où le terrain est facile à travailler. Trois petits ruisseaux nommés Derni , Sviæga , & Kolatchik traversent la ville & se jet-

tent dans la Toure. On compte dans Verkotourie deux cent quarante - sept maisons , qui sont presque toutes habitées par des marchands : le dernier incendie en consuma deux cent quarante-neuf , & toutes n'ont pas été rebâties. Une grande rue qui traverse la ville dans toute sa longueur , est planchée d'un bout à l'autre , parce que le fond en est marécageux : il faut cependant en excepter le marché ; le terrain en est élevé & sec en tout temps. On visite à Verkotourie tout ce qui entre en Sibérie & tout ce qui en sort.

La situation de la ville est agréable , l'air paroît y être sain. Il croît aux environs peu de bled , mais on y porte du Taghil toutes les provisions nécessaires , & ce transport augmente un peu le prix des vivres. Les Verkotouriens sont habitués à d'autres travaux que ceux de l'agriculture : il arrive quelquefois que les champs ensemencés sont abandonnés , & qu'au temps de la moisson les propriétaires courent dans les bois après une moisson plus riche. Les pins nommés cedres en Sibérie (1) croissent

(1) *Pinus foliis quibus lævibus. Linn. sp. 4 pag. 1000.*

abondamment près de cette ville : on mange crus les fruits de cet arbre tant en Russie qu'en Sibérie, & l'on en tire une huile agréable dont les gens riches se servent aux jours de jeûne pour faire de la pâtisserie, & frire du poisson : il s'en fait donc une grande consommation. On porte ces fruits dans toute la Russie, on en fait cas même à Péterbourg, & Verkotourie est l'endroit le plus voisin, duquel on puisse les transporter. Les bêtes à cornes & les chevaux y réussissent très bien, le bœuf y est à assés bas prix. La Toure a peu de poisson, & l'on souffriroit de ce défaut, s'il n'y avoit pas dans le voisinage plusieurs lacs qui en sont remplis.

La société des verkotouriens est tolérable : ils reçoivent assés civilement les étrangers, parce qu'ils commercent beaucoup avec les Russes; la plûpart des marchands de cette nation qui vont en Sibérie ou qui en reviennent, passent l'hiver à Verkotourie, pour y attendre la fonte des glaces & la liberté du cours des rivières. Cependant on y trouve encore quelques hommes demi-sauvages qui croient à peine qu'il y a des humains hors de l'enceinte de leur ville.

Le soir du premier décembre je vis

un très beau parasélene : de chaque côté de la lune il y avoit un croissant ; celui qui étoit à la droite du spectateur , avoit beaucoup plus d'éclat ; il étoit coloré comme l'arc-en-ciel , & jettoit à l'extérieur des rayons très lumineux parallèles à l'horison. Celui de la gauche étoit pareil , mais beaucoup moins éclatant. On voyoit un cercle autour de la lune , environ à la distance de quinze ou seize de ses diametres , & au-dessus , un arc lumineux , environ à vingt diametres. Le parasélene fut dans cet état durant trois quarts-d'heure : ensuite les deux croissans devinrent très vifs , & les rayons qu'ils jettoient prirent les couleurs prismatiques. Il parut un nouvel arc qui touchoit le cercle de la lune à la partie supérieure , mais il étoit extrêmement pâle. Les rayons qui partoient des deux croissans s'étendoient sans cesse , de sorte qu'embrassant tout le ciel ils formerent un nouveau cercle dont la circonférence passoit par la lune , & étoit toute entiere au dessous de cet astre. L'arc qui touchoit le premier cercle paroissoit être une image du second , & l'arc supérieur , une image du premier. Il y avoit aussi à la circonférence du second & plus grand cercle , deux

images de la lune , qui paroiffoient formées par la réflexion des deux premières images , & étoient précifément au-deffous d'elles , & à même diftance. Tout le côté du parafélene qui étoit à la droite du fpectateur , fut toujours beaucoup plus brillant. Ce nouveau fpectacle dura une demi-heure , enfuite il s'affoiblit peu-à-peu , & il ne resta autour de la lune qu'un cercle blanchâtre qu'on voyoit encore à onze heures du foir. Nous eûmes enfuite pendant quatre jours un vent de nord affés doux ; le froid augmenta continuellement , de forte que le huit décembre , le thermometre de Delifle marquoit 190 degrés , c'est à-dire treize degrés au-deffous de 0 felon la divifion de Fahrenheit.

En quittant Verkotourie nous voulûmes mefurer, par le moyen du barometre , la hauteur des montagnes voisines , qu'on nomme montagnes d'Oural , ou monts Ryphées. Dans le village de Kyria qui eft à l'oueft de la montagne , mais non pas au fommet , M. Muller observa le 4 décembre (1742) que depuis huit heures du matin jufqu'à deux heures après midi , la hauteur du barometre fut de 26 pieds de Paris & $\frac{1}{100}$. Le

même jour, aux mêmes heures, elle fut à Verkotourie de 2763 à 2753.

Nous nous rendîmes à la fonderie de Lialinsk, située sur le ruisseau de Liala, & sur celui de Kamenka, qui s'y jette : on y fait du vitriol de cuivre. Il y a aux environs deux mines éloignées l'une de l'autre de cent toises seulement ; on n'y peut pas travailler en hyver, mais, on en apporte le minerai à la fonderie pendant cette saison : il rend environ deux pour cent. La mine ressemble à une belle pyrite jaune : elle se montre en petites veines sans ordre, mêlées d'un quartz noirâtre qui a une propriété toute particuliere ; il devient peu-à-peu gris comme une argille, ensuite blanc & diaphane comme l'eau, & semblable à une blende. Cette mine étant fondue contient une autre matiere qui ressemble au volfram (1), mais est plus pesante que cette mine de fer & que le cuivre : on n'en connoît point encore les propriétés. A douze lieues de cette fonderie,

(1) Ferrum intractabile fibris planiusculis centralibus candidis. *Linn. syst. Nat. sp. 5, pag. 175.*

on a trouvé une autre mine verdâtre , & très semblable à une argille pétrifiée , qui est cendrée, rougeâtre, & trouée par endroits. On l'a nommée mine de Niasminsk , parce qu'elle est au voisinage du ruisseau de Niasma : elle donne à la fonte peu de scories & beaucoup de cuivre noir. On en a trouvé une autre près du village de Laptiev, au mont ragoufin, qui tient du fer & un peu de plomb , mais le manque d'ouvriers empêche qu'on ne l'exploite.

CHAPITRE LXXIX.

Observations sur la hauteur du barometre. Mercure prétendu gelé. Solikamskaïa , &c.

J'Observai au village de Spaskoï-Selo la hauteur du barometre , & je la trouvai de 26 pieds de Paris & $\frac{1}{2}$. Ensuite ayant gagné la cime du mont Pavda qui est environ le tiers de la montagne d'Oural en hauteur , le barometre marqua durant deux heures 2532. Il n'y eut dans tout ce jour ni aucun vent , ni le moindre changement dans l'air , mais il faisoit extrêmement froid : le

thermomètre de Delisle étoit à 201, c'est-à-dire, à vingt-six degrés au-dessous de 0 selon la division de Fahrenheit.

Je continuai de monter, & parvins au village de Kyria. Depuis quatre heures jusqu'à la nuit le barometre fut à 2602. Je passai ensuite au village de Kostios, & j'y observai mon thermometre à 214 degrés, ou 41 degrés au-dessous de 0. Ce village est composé de dix-huit maisons. Les payfans qui l'habitent, se plaignent beaucoup du grand froid, & disent que le bled y mûrit rarement. Leur principale nourriture est le gibier qui est allés commun dans les environs; on y trouve sur-tout beaucoup d'élangs: en moins d'une demi-heure on m'en offrit une douzaine. Le museau & la langue de cet animal passent dans le pays pour un manger délicat.

Au-delà de Kostios le chemin est très montagneux, & le grand froid nous le rendit extrêmement pénible. Au village de Kosva mon thermometre marquoit 233 degrés, ou selon Fahrenheit, 69 degrés $\frac{84}{100}$, au-dessous de 0: il y avoit continuellement un léger brouillard tel que je l'avois souvent observé pendant les grands froids. A deux lieues & demie au-dessus de ce village, il y a,

une haute montagne appelée Vostri Kamen, ou le rocher pointu : on y trouve encore plus d'élans qu'à Kostios, & les payfans des environs préfèrent la chasse à l'agriculture.

Je passai ensuite une montagne nommée Kossia Gora, & gagnai le village de Tchikman sur le ruisseau de même nom, qui se jette à quatre lieues delà dans la riviere de laïva. Autant qu'on pouvoit en juger, il sembloit que le froid n'avoit pas cessé d'augmenter, & le thermometre l'indiquoit : le mercure s'étoit retiré tout entier dans le grand cylindre inférieur ; cependant les divisions du petit tuyau alloient jusqu'à 260 ou $95 \frac{49}{100}$ au-dessous de 0 selon Fahrenheit. Quand même mon instrument n'auroit pas eu toute la justesse possible, il ne seroit point descendu aussi bas par un froid ordinaire, & l'on ne peut pas douter que celui-ci ne fut des plus vifs. Il me fait reslouverir que durant mon séjour à lakoutsk un homme qui s'est acquis quelque réputation dans le monde savant par ses observations météorologiques, m'écrivit que le mercure de son barometre étoit gelé. Je me rendis aussitôt chez lui, pour voir ce phénomène jusqu'alors inoui. Quoique mon loge-

ment fut assés éloigné du sien , je ne sentis point dans ce trajet un froid extraordinaire , & je commençai à douter de cette congélation. J'arrivai & vis en effet que le mercure n'étoit plus continu , mais flottoit çà & là dans le tuyau en petits cylindres qui paroissoient gelés. En regardant plus attentivement , j'aperçus entre les cylindres un peu d'humidité congelée. J'imaginai aussi-tôt que ce mercure ayant été lavé avec du sel & du vinaigre , n'avoit pas été suffisamment séché , & mon observateur m'avoua qu'en effet il avoit été lavé de cette maniere , mais qu'il ne savoit pas s'il avoit été bien séché. Pour se convaincre du fait & de l'erreur , on exposa du mercure long-temps à l'air libre , par le plus grand froid & du côté du nord , dans des vaisseaux plats , & l'on n'y observa pas la moindre congélation. On ôta aussi de son tuyau le mercure prétendu gelé ; après l'avoir fait sécher avec soin , on le remit dans le même tuyau , & quoique le froid augmentât beaucoup , il ne gela plus.

Je m'arrêtai quelque temps à Solikamskaïa , ville considérable , située sur les deux rives de la riviere d'Oussolka ; elle a environ six cents maisons bâ-

ties en bois, dont la plupart sont très commodes, & plusieurs bâtimens publics, tels que des églises, un hôpital pour les hommes, un autre pour les femmes, des bains, des salines. Les habitans sont accoutumés à commercer avec les Russes : leur société ne nous deplut pas, mais nous fûmes sur-tout satisfaits des procédés de Démidov fils du chancelier d'état. Sa femme n'a pas moins de civilité que lui ; leurs enfans sont élevés d'une façon rare en ce pays ; par leurs manières, leur politesse, leurs connoissances & leurs talens, ils sont fort au-dessus de ce que font ordinairement les enfans de leur âge. Ce Démidov est versé dans l'histoire naturelle, & sur-tout dans la botanique : il a un très beau jardin & une orangerie vraiment royale, eu égard à la rigueur du climat. Nous vîmes dans la même ville un autre homme très estimable nommé Fourtchéninov. Il avoit autrefois un emploi dans les douanes, mais un riche mariage lui a procuré un état plus avantageux. Il possède plusieurs salines, mines & fonderies, tant aux environs de Solikamskaïa que plus loin dans la Permie, & venoit d'obtenir un privilège pour faire & mettre en œuvre un mé-

tal malléable , de couleur d'or. Il en fit un essai devant moi , & m'assura qu'il n'entroit dans cette composition que du cuivre & du zinc , & qu'elle ne devoit la malléabilité qu'à un tour de main qu'il falloit employer durant la fusion. En effet le laiton ne doit sa couleur qu'au zinc , puisque la cadmie n'est qu'une espece de mine de ce métal , & que le laiton est malléable. Mais après en avoir fait plusieurs essais , je regarde comme très difficile d'employer ce tour de main de maniere qu'au gré de l'artiste , le mélange du zinc avec le cuivre donne un métal malléable , & jaune-foncé : j'y ai réussi quelquefois sans en appercevoir la cause.

Le sel fourni à la Russie par les salines de ce canton , & en général par celles de la Permie, est regardé comme le meilleur. Il y en a un très grand nombre , & celles qu'on nomme Novo-Oussolie , sont les plus considérables. Lorsque l'on creuse des puits pour les salines , si l'on trouve une argille grise , c'est un très bon signe. Dans celles de Solikamsk , cette argille contient de petites marcasites cubiques , de couleur d'or pâle : à Stroganov & Piskore elle est entièrement pure , quoiqu'elle ait une odeur

de soufre plus forte qu'à Solikamsk. La terre grise est un signe certain de la proximité des sources salées, mais on regarde aussi comme une marque assez sûre celle qui devient laiteuse pendant la chaleur, de quelque couleur qu'elle soit. La terre rougeâtre indique qu'on est loin des sources salées. La terre de Solikamsk étant fort légère, il est facile d'y creuser des puits, mais les parties de cette terre ayant entre elles peu de cohérence, elle tombe facilement, bouche les canaux des sources, & souvent il en coûte beaucoup pour les nettoyer. Celles de Stroganov & de Piskore étant au contraire en un terrain ferme n'ont pas le même inconvénient, & peuvent être en bon état durant cinq ou six années. On remarque aussi en général que les puits ont d'autant plus d'eau, de sel & de durée qu'ils sont plus profonds. Il y en a qui ont jusqu'à trente-trois toises de profondeur. On voit aussi à Piskore une fonderie de cuivre, où le minerai est apporté de huit mines différentes.

Depuis le village de Vilvinskoï jusques à Kaigorodok nous traversâmes un désert couvert de bois de sapins & de peupliers : plus près de ce dernier en-

étroit on trouve des pins & des mélèzes. Dans tous les ruisseaux que nous trouvâmes sur cette route, il y avoit des écrevisses longues environ de quatre ou cinq pouces. Kaigorodok est une petite ville de la province de Viatk & du district de Casan : elle est sur la rive gauche du Kama, & traversée par un petit ruisseau qui n'a pas paru mériter qu'on lui donnât un nom. Il est rare que les étrangers y soient bien traités : sur le plus léger sujet les habitans leur cherchent querelle & se font tout payer quatre ou cinq fois.

Oustioug Vélikoï est une ville du district d'Arkanghel : elle est située sur la rive gauche de la riviere de Soukone, environ un quart de lieue au-dessus de son embouchure dans l'Ioug. La communication qu'elle a par eau avec les villes d'Arkanghel & de Vologda, rend sa position très favorable au commerce : la plûpart de ses habitans sont marchands, & quelques-uns ont fait une grande fortune. La Dvina riviere formée par la réunion de celles d'Ioug & de Soukone se jette dans la mer glaciale à sept lieues au-dessous d'Arkanghel, & porte par-tout les plus grandes barques. La Soukone a toujours assés d'eau, sur-

tout au printemps , & porte bateau jusqu'à Vologda. On descend ces rivières sur des barques , & on les remonte sur des dotchennikes : leur cours est si rapide & le corps des barques est si large , qu'elles ne pourroient pas les remonter.

Quelques habitans de cette ville sont allés riches pour ne boire que du vin. Le poisson y est abondant ; mais on y a sur-tout de très belles bremes & des truites faumonées , & l'on y apporte d'Arkanghel , des stokfiches , des faumons , des éperlans , des harengs , des turbots. La Soukone & la Dvina fournissent aussi des écrevisses : les fruits n'y mûrissent pas tous les ans , & cela ne doit pas surprendre ; la hauteur du pôle y est de 61 degrés quinze minutes.

La ville de Vologda , de laquelle je viens de parler , étoit autrefois appelée Nafon : elle est sur les deux rives de la Vologda. On y voit encore sur la rive droite les restes d'un château de pierre que le czar Jvan Vasilovits fit élever , lorsqu'il forma le dessein d'établir sa résidence en cette ville. On y compte seize cents soixante & quatorze maisons , qui occupent le long de la Vologda environ une lieue & demie : elles.

sont presque toutes habitées par des marchands. Il se faisoit autrefois dans cette ville un très grand commerce , mais elle n'en fait plus qu'avec Arkanghel. On y descend sur de grosses barques qui portent ordinairement du chanvre , du goudron , du talc , de la potasse , des nattes d'écorce de tilleul , & l'on en rapporte des marchandises étrangères que l'on revend à bas prix ; cependant elles ne sont pas communes ici , parce qu'il est rare que chaque marchand en rapporte plus qu'il n'en faut pour son usage & celui de sa famille. Il y a toujours eu dans Vologda , un quartier ou fauxbourg habité par des Allemands & des Hollandois , & il augmenta considérablement , lors de la prise de Nerva. Presque tous les habitans de cette ville ayant été transférés ici , cultivèrent la terre , acquirent peu-à-peu plus de liberté , firent des établissemens , & obtinrent enfin un prêtre luthérien , pour célébrer avec lui l'office divin. Pierre le grand ayant pensé qu'il seroit plus avantageux de repeupler Nerva , leur permit d'y revenir : mais , comme ils s'étoient accoutumés à leur nouveau séjour , la plupart n'usèrent point de la permission qui leur étoit

accordée ; il fallut les y forcer : quelques familles obtinrent avec peine de rester à Vologda. On y avoit encore trente maisons habitées par des Allemands , lorsqu'un incendie les réduisit en cendres avec plusieurs maisons russes. La plupart y perdirent tout ce qu'ils avoient, & il n'en reste aujourd'hui que quelques familles qui occupent six maisons.

Après avoir passé devant quelques lacs , nous arrivâmes à celui qu'on nomme Bieloïe osero , ou lac blanc. Il s'étend de l'orient à l'occident , ou de la riviere de Chokfna jusqu'à celle de Kovcha, environ sur douze lieues de long & six de large. Il reçoit un grand nombre de ruisseaux , & la riviere de Chokfna est la seule qui en sorte. Lorsque l'air est calme , l'eau de ce lac est si pure que l'on distingue les pierres du fond , quoiqu'il ait beaucoup de profondeur ; mais dès qu'il y a un peu de vent , il s'y délaye une argille fine qui rend l'eau blanchâtre , de sorte que la Chokfna qui se jette dans le Volga , en fait paroître les eaux toutes noires , & forme long-temps entre elles une trace blanche. Ce lac est fort poissonneux : les plus petits poissons qu'on y prenne sont les *snетки* , que l'on transporte en hyver

dans toute la Russie , & qui sont un
 assés bon manger. On y trouve de plus
 différentes especes de poisson , & entre
 autres d'excellentes perches : il est aussi
 très riche en écrevisses. La ville de Bie-
 losero s'étend le long du lac sur un
 quart de lieue de longueur : elle a en-
 viron cinq cents maisons , & presque
 tous ses habitans sont marchands. On la
 nommoit autrefois Sosnovets , & l'on
 dit qu'elle a été située en trois endroits
 différens. La premier ville , où Sinéus
 a résidé , étoit sur le bord septentrional
 du lac , vis-à-vis l'endroit où elle est
 actuellement , à la distance de douze
 lieues. Vladimer le grand la fit rebâtir
 à l'embouchure de la Chokсна , d'où
 elle fut transportée , il y a environ trois
 cents ans , à l'endroit où elle est aujour-
 d'hui. La position en est assés agréable ,
 mais cette ville & ses environs sont un
 peu incommodés par les garnisons des
 cosaques & des kalmouckes , dont les
 usages & les mœurs soldatesques à l'ex-
 cès ne s'accordent point avec ceux des
 hommes civilisés.

On trouve à quelque distance le mo-
 nastere de Novofersk , dont les moines
 font accroire aux payfans de leur voisi-
 nage que les lacs du Novoïe , Dolgoïe

& Siévernoïe s'entlent quelquefois de forte que la surface de leurs eaux vient au niveau des toits des maisons , sans qu'ils s'étendent dans la campagne & l'inondent , quoique leurs bords soient très bas : ils ajoutent que ce prodige salutaire est du au bon saint Nicolas à qui leur église est dédiée.

Je passai ensuite plusieurs bourgs & villages , & j'atteignis la Kirpichnie Savodi , ou Briqueterie. Enfin après dix ans de voyage , pendant lesquels j'ai fait près de huit mille lieues ; j'arrivai à saint Péterbourg , le 17 fevrier 1743, & je rendis au ciel les plus sinceres actions de graces , de m'avoir conservé durant un voyage si long , si pénible & quelquefois si dangereux.



*Navigations & découvertes, faites par
les Russes dans la mer glaciale, &
dans la partie septentrionale de la
mer du sud.*

LA partie septentrionale de l'Asie, étoit à peine connue, quand Pierre I. monta sur le trône : on la comprenoit toute alors sous le nom de Tartarie, & l'on n'avoit essayé d'y pénétrer qu'à dessein de forcer les peuples de ces contrées à payer un tribut. Il parut important au czar de connoître cette partie de la terre, & de s'assurer si l'Amérique & la Sibérie ne formoient qu'un seul continent. Deux vaisseaux équipés pour cette entreprise partirent d'Arkanghel, passerent de la mer blanche dans la mer du nord, & delà dans la mer glaciale.

Un d'eux fut arrêté par les glaces : on n'a point eu de nouvelles de l'autre qui, sans doute, périt. Au commencement de 1719, le czar envoya deux géodesistes ou arpenteurs, à la presqu'île de Kamtchatka. Il leur donna une instruction que lui-même avoit dressée, & qui demeura secrète. Tous les offi-

ciers commandans en Sibérie eurent ordre de leur fournir les secours qu'ils demanderoient. Ces deux hommes ayant pris terre à une des îles kouriles revinrent à Okhorsk ; l'un d'eux s'étant mis en route pour se rendre auprès du czar , & l'ayant trouvé à Casan , au mois de mai 1722 , lui rendit compte de sa commission , & lui présenta une carte des îles kouriles dont il avoit longé la côte. Le czar parut satisfait , mais on ne fut point l'objet de ce voyage. Quelques-uns ont cru que c'étoit la reconnoissance d'une de ces îles où l'on disoit que les Japonois alloient prendre une terre métallique. Toujours occupé de son projet , le czar fit donner ordre à M. Béering , capitaine de vaisseau , de se rendre à Kamtchatka , avec deux lieutenans de vaisseau , & des ouvriers , d'y faire construire deux bâtimens , de naviguer delà vers le nord , en suivant les côtes , d'y mettre à terre pour les reconnoître , & d'y chercher quelque port appartenant aux Européens : mais la mort enlevant ce grand homme aux Russes , interrompit ces préparatifs.

L'impératrice , son épouse , monta sur le trône : animée par le même esprit , elle voulut remplir les vûes de ce prince.

Peu de temps après sa mort & dans le même hiver, les mémoires qu'il avoit dressés, furent remis à M. Béering, avec un ordre de se rendre à Kamtchatka. Il partit de Péterbourg au commencement de 1725, séjourna un an dans la Sibérie pour y rassembler des ouvriers & des vivres, & s'étant mis en route au printemps de l'année suivante, il arriva le 1^{er}. Janvier 1727 à Okotsk, & se rendit peu de temps après à l'embouchure de la Kamtchatka. Il y fit construire une chaloupe, de l'espece des paquebots en usage dans la mer baltique, fit voile au nord-est, passa devant l'Anadir, & ne perdit pas de vue les côtes de Kamtchatka : il en dressa une carte qui passe pour la meilleure qu'on ait de ces côtes.

Le huitieme août, à la hauteur de 64 degrés trente minutes, on apperçut du bâtiment huit Tchouktchis dans un canot de cuir. Le capitaine leur fit parler par un interprete korïaque, & les fit inviter à venir à bord; un deux s'y rendit à la nage, soutenu par d'eux ourtes de peau de chien marin, attachés à une perche, & peu après le canot aborda. M. Béering apprit d'eux qu'en suivant la côte il trouveroit une île peu éloignée du continent, & que plus loin la côte

tournoit à l'ouest. En effet il eut le 10 août la vue de cette île, & n'y apperçut que de chétives cabanes de pêcheurs tchouktchis.

Lorsqu'il fut à soixante-sept degrés & demi de latitude, il vit un cap derrière lequel les côtes s'étendoient vers l'ouest, & croyant qu'elles continuoient dans la même direction, & qu'il étoit parvenu à l'extrémité de l'Asie au nord-est, il crut avoir exécuté les ordres qu'il avoit reçus & s'occupa de son retour. De fortes raisons l'y déterminèrent. S'il eut continué de courir au nord, les glaces pouvoient le surprendre, les brumes l'empêcher de voir, les vents l'éloigner du Kamtchatka, & l'exposer soit à se briser sur une côte où il ne connoissoit ni port ni rade, soit à périr à terre ou faute de bois, ou par la main des Tchoukchis que les Russes n'avoient pu soumettre. Il auroit fallu sans doute, pour braver ces dangers, un courage extraordinaire. M. Béering ne voulant point exposer son équipage, revira donc, & reprit la route du Kamtchatka. Il fut rencontré par des Tchouktchis, qui lui ayant fait un présent de chair de rene, de poisson, & de dents de cheval marin, reçurent de lui des ai-

guilles , des briquets , du fer & autres choses viles à nos yeux , mais précieuses pour des hommes incultes , qui ne produisent presque rien. Après avoir essuyé une tempête & perdu une ancre , Béering entra le 20 septembre dans la Kamtchatka , remonta cette riviere & établit son quartier d'hiver au fort Nijnei-Kamtchatskoi. Il y apprit , que lorsque le temps étoit clair & serein , on appercevoit une terre à l'est : il voulut l'aller reconnoître. Ayant donc passé l'hiver à Kamtchatka , il mit à la voile le 5 juin 1729 , doubla la pointe méridionale de cette presqu'île , en dessina les côtes , & alla droit à l'embouchure de la Bolchaïa , ensuite à Okhosk. Dans ce trajet , ainsi que dans sa première navigation , il apperçut des indices d'une terre à l'est. En s'éloignant des côtes d'Asie , il eut de ces vagues basses qu'on trouve ordinairement dans les détroits & qui different beaucoup des hautes vagues qui se forment sur les côtes que bat la pleine mer. Il vit des pins & d'autres arbres qui ne croissent point dans le Kamtchatka , déracinés & chassés par le vent d'est : mais des brumes fort épaisses lui déroberent le rivage. Il se détermina donc au retour , & après

cinq ans de voyages & de navigation , il arriva à Péterbourg le 1^{er}. mars 1730.

Ce fut vers ce même temps que Pavlouski , capitaine de dragons , & le colonel des cosaques de Iakoutsk , nommé Chestakov , furent chargés de réduire les Tchouktchis , & les Korækis , peuples indépendans , qui défendent avec courage leurs droits naturels.

Les Korækis habitent les deux bords du golphe Pinchina ; les Tchouktchis occupent au nord du Kamtchatka un vaste pays , borné par la mer au nord & à l'est , & dont la pointe dirigée vers le nord - est n'est pas encore connue. Chestakov étoit l'auteur de ce projet : cet homme éloquent & ambitieux en avoit persuadé l'entreprise au gouvernement russe ; il se proposoit d'aller , après avoir dompté les peuples de cette partie de l'Asie , soumettre ceux des côtes d'Amérique voisines du pays des Tchouktchis , & découvrir ensuite quelques îles que l'on a cru voir dans la mer glaciale. L'amirauté lui donna des pilotes & des matelots. Il prit à Catherinebourg des canons de campagne & de petits mortiers. Le capitaine Dmitri Pavlouski reçut ordre de le joindre. Chacun de ces officiers devoit comman-

der quatre cents cosaques , & pouvoit disposer de tous ceux qui étoient en garnison dans les forts dépendans de Iakoutsk. Ils arriverent en cette ville dans l'été de 1728 , & la division s'étant mise entre eux , ils se séparèrent. Chetrakov se rendit à Okotsk dans l'année suivante , y prit les deux bâtimens dont Béering s'étoit servi , monta l'un d'eux pour se rendre au fort Taviskoï & fit naufrage. Lui & quatre hommes de son équipage eurent le bonheur de se sauver dans un canot , tout le reste périt. Toujours occupé de ses grands projets , Il marcha vers les Koricæques , & rencontra une troupe nombreuse de Tchouktchis qui marchoient aussi contre ce peuple. Quoiqu'il n'eut qu'environ cent cinquante hommes , il les attaqua près du légatch qui se jette dans le golphe Pinchinski entre la Parenne & la Pinchina ; mais ayant été percé d'une fleche , il tomba sans vie & sa troupe se dissipa.

Le capitaine Pavlouski voulant pourvoir à ses subsistances , envoya l'arpenteur Gvosdev , chercher les provisions de bouche qui restoient de l'expédition de M. Béering , & lui ordonna de les

transporter au pays des Tchouktchis , sur le vaisseau laissé à Okhosk par cet officier. Gvosdev alla sans accidens fâcheux jusqu'aux rochers de Sertsé ; mais n'y trouvant pas Pavlouski , & ne pouvant même avoir de ses nouvelles , il fit route vers Okhosk , lorsqu'il fut jetté par les vents sur la côte d'Amérique , qui est vis-à-vis & fort près du pays des Tchouktchis , entre le 65 & le 66^e. degré de latitude. On ne savoit jusqu'alors que d'après leur témoignage, que cette côte est voisine des leurs ; cet accident le confirma.

Pavlouski arrivé le 3 septembre 1730 au fort d'Anadirsk , marcha contre les Tchouktchis avec quatre cent trente-cinq hommes. Il passa vers leur source les rivières d'Ouboïna , de Bela & de Tchernia qui tombent dans l'Anadir. Ensuite laissant à sa gauche la source de cette rivière , & ne faisant pas plus de deux à trois lieues par jour , il alla vers la mer glaciale. Delà il suivit à l'est pendant quinze jours le rivage de cette mer , marchant souvent sur la glace , & quelquefois si loin de terre qu'il ne put pas remarquer l'embouchure de toutes les rivières. Enfin continuant cette route

il découvrit les Tchouktchis qui étoient nombreux & en armes : il les défit trois fois , & reprit une partie du butin fait sur Chestakov au combat de légatch. On dit que sur le dernier champ de bataille , on trouva des Tchouktchis dont la levre étoit percée de deux trous faits pour y passer des dents de cheval marin.

Paviouski ayant traversé le promontoire Tchoukotskoï n'y rencontra d'autre obstacle que des montagnes assés hautes , & employa dix jours à ce passage. Il étoit à désirer qu'il en fit le tour. Ensuite marchant le long de la côte qui dans cet endroit court au sud-est , & traversant deux rivieres à douze jours l'une de l'autre , il trouva une pointe qui s'étend vers l'est au loin dans la mer. Elle commence par des montagnes qui diminuant insensiblement se terminent en une plaine à perte de vue : c'est une de ces montagnes qu'on nomme Sertsé-Kamen, & sans doute c'est le cap, où le capitaine Béering termina sa première navigation. Delà Pavlouski quittant la côte , & reprenant le chemin par lequel il étoit venu , arriva le vingt & un d'octobre au fort Anadirskoï , après

avoir fait périr beaucoup d'hommes & n'en avoir point servi.

Anne Joannovna ayant succédé à Pierre II, voulut faire entreprendre un second voyage, & ce fut Béering qui le proposa. Ses deux lieutenans & lui offrirent d'aller tenter de nouvelles découvertes, soit au midi du Kamtchatka vers le Japon, soit à l'orient vers l'Amérique, où l'on pouvoit trouver le passage vainement cherché par les Anglois & les Hollandois. L'impératrice voulut que le sénat, l'amirauté, & l'académie des sciences déterminassent les mesures qui pouvoient le plus assurer le succès & l'utilité de cette entreprise. Sur les ordres du sénat & d'après le choix de l'académie, M. Delisle dressa une carte de la partie septentrionale de l'Asie, qui contenoit les pays connus ou prétendus découverts, & montrait par conséquent ce qui restoit à découvrir. Il y joignit un mémoire, où il exposoit en détail ce que la carte ne pouvoit qu'indiquer. On adopta les projets de Béering, mais en se déterminant à les exécuter, on voulut faire voyager dans ces contrées des hommes assés robustes pour supporter la rigueur de ce climat, & capables d'y faire des observations

astronomiques & géographiques ; & des recherches sur l'histoire civile & naturelle. Gmelin , Muller , & Delisle de la Croyere offrirent leurs services , l'un pour ce qui regardoit l'histoire naturelle , l'autre pour l'histoire civile , le troisieme pour l'astronomie. On leur donna des arpenteurs , des interpretes , des dessinateurs. Tous ceux qui furent de ce voyage , l'entreprirent avec zele , courage & plaisir. On trouvera toujours des hommes capables de former & d'exécuter de grands & utiles projets , dès que ceux à qui la fortune donne le pouvoir & les richesses , seront capables de connoître & de sentir ces projets.

On résolut aussi de faire reconnoître les côtes de la mer glaciale. Il fut ordonné que deux bâtimens partant d'Arkanghel , se rendroient le long des côtes de cette mer jusqu'à la riviere d'Ob ; qu'un troisieme partant de Tobolsk , descendroit l'Irtich & l'Ob , & suivant les côtes jusqu'à l'Énisséi , entreroit dans cette riviere ; que deux autres partant de Jakoutsk , descendroient la Léna jusqu'à la mer ; que l'un prenant delà vers l'ouest , iroit jusqu'à l'embouchure de l'Énisséi ; que l'autre courroit terre à terre à l'est ,

& passant devant les rivieres d'Iana , d'Indighirka & de Kolima , gagneroit l'Océan & le Kamtchatka ; que quelques autres enfin partant de Kamtchatka cingleroient au nord.

Pour aider les navigateurs , en rendant plus reconnoissables lès embouchures des principales rivieres qui se jettent dans la mer glaciale , on y dressa de grandes piles de bois flotté.

Les deux vaisseaux partis d'Arkanghel , pour Béressov , de même que ceux qui furent envoyés de Béressov à Tourouchansk , arriverent au lieu de leur destination.

On n'avoit encore suivi cette côte que jusqu'à la mer Karskoï , ainsi nommée de la riviere de Kara qui s'y jette. La navigation des vaisseaux construits à Iakoutsk ne fut pas aussi heureuse. Le premier commandé par le lieutenant Prontchichtchev ne put parvenir que vers l'embouchure de la Tamoura : une suite d'îles qui regne des côtes au nord-ouest , lui ferma le passage.

Cet officier crut qu'en tirant au nord on pourroit trouver une mer libre. Il avança jusqu'à soixante dix-sept degrés , 25 minutes ; mais là , des glaces d'une grandeur énorme & qui parurent im-

mobiles , lui ôterent toute espérance de doubler ces îles & l'obligèrent au retour. Il étoit malade du scorbut , lorsqu'il mit en mer ; sa femme qui ne pouvoit pas vivre séparée de lui , l'avoit suivi , & la même maladie l'avoit attaquée. Tous les deux moururent en prenant terre.

Un des bâtimens venus de l'Ob dans l'énisséi , alla au devant de celui de la Léna ; mais il fut obligé de s'arrêter à la Piaïfida. Ainsi la côte entre cette rivière & la Tamoura seroit restée inconnue , si on ne l'eut pas reconnue par terre. Le lieutenant Lassenius qui devoit aller de la Léna vers l'est , pour tenter le passage entre l'Asie & l'Amérique , sortit au commencement d'août de l'embouchure de la Léna , mais bientôt les vents contraires , les brumes , les glaces le forcerent d'entrer dans le Karaulak ou Kara-Ourak. Il fit construire une caserne sur les bords de cette rivière. Le froid y fut si excessif , que presque tout son équipage périt du scorbut , & lui-même fut emporté par cette maladie. Dmitri Laptiev ayant été chargé de faire la même tentative , fut aussi arrêté par les glaces : la mer ayant gelé tout-à-coup , il se vit forcé d'abandonner son

vaisseau à quinze lieues de terre , & l'effet de tous ses efforts fut d'aller dans un petit bateau le long de la côte jusqu'à la riviere de Kolima : d'où ensuite il se rendit par terre à Anadirsk , & descendit l'Anadir jusques à son embouchure.

Béering , capitaine , commandant la flotte , Spanghenberg & Tchirikov , capitaines , & plusieurs autres officiers de marine , se rendirent à Okhosk , où l'on construisoit les vaisseaux. Il fallut beaucoup de temps & de peine pour y transporter les vivres nécessaires. Spanghenberg mit le premier à la mer : il partit d'Okhotsk en juin 1738 , avec un vaisseau & deux chaloupes. Les glaces dont la mer étoit couverte , l'avoient jusqu'alors retenu au port. Il se rendit au Kamtchatka , y passa l'hiver , & fit construire au fort de Bolchereskoï , une grande chaloupe couverte , de vingt-quatre rames , qu'il destinoit à entrer dans les petits détroits où son vaisseau ne pourroit passer. Dans l'été de 1739 , il fit voile vers le Japon. Cette longue chaîne d'îles qui est entre le Japon & le Kamtchatka lui servit de guide. Une tempête sépara de lui , un de ses bâtimens qui ne put le rejoindre. Spanghenberg mouilla auprès du Japon , à 38 degrés 41 minutes ,

selon son estime. Il vit près de la côte un grand nombre de bâtimens japons, dans les terres plusieurs villages au milieu d'une campagne couverte de moissons, & bornée par de grands bois; mais ne croyant pas devoir mettre à terre, ni même s'arrêter long temps crainte de surprise, il leva l'ancre & prit le large. S'étant rapproché de terre, il vit encore quelques barques japonses. Deux bateaux de pêcheurs vinrent à son bord. Ils y apportèrent du poisson frais, du riz, du tabac en grandes feuilles, & échangèrent ces bagatelles contre du drap, des habits de drap & des colliers de verre bleu. Les soieries, miroirs, ciseaux, couteaux & autres ustensiles ne les renterent point: ils en ont chez eux. Ils étoient fort civils & commerçoient de bonne foi. Peu après quatre hommes vêtus de robes brodées, & qui paroissent être d'une condition au-dessus de l'ordinaire vinrent à bord du vaisseau russe. Ils se courberent profondément devant Spanghenberg, & resterent dans cette posture jusqu'à ce qu'il les eut obligé de se relever. Après leur avoir fait servir une espece de repas, le capitaine leur montra un globe & une carte des mers où il étoit; ils y reconnurent

aussitôt leur pays qu'ils nommerent Niphon. En se retirant ils se courberent de nouveau , & donnerent toutes les marques de satisfaction qui étoient en leur pouvoir. Delà , courant au nord-est , il mouilla devant une grande île à 43 degrés 50 minutes. Les habitans ressembloient aux Kouriles , & parloient la langue de ce peuple , mais tout leur corps étoit couvert d'un poil assés long. Ils portoient des habits d'étoffe de soie de plusieurs couleurs , qui leur tomboient jusqu'aux pieds. Quelques - uns étant venus sur le vaisseau se mirent à génoux les mains jointes sur la tête & s'inclinèrent devant les présens qu'on leur fit , ainsi que devant un coq qu'ils apperçurent à bord. Le capitaine croyant être allé jusqu'au Japon , & avoir déterminé la position de ce pays , par rapport au Kamtchatka , vint désarmer à Okhotsk , & passa l'hiver à Iakoutsk. Mais lorsqu'on eut vû son journal à Péterbourg, on soupçonna par la route qu'il avoit tenue , qu'il pouvoit avoir mis à terre aux côtes de Corée , parcequ'on attribuoit alors au Japon , à peu près la même longitude qu'au Kamtchatka. On lui ordonna de faire un second voyage en confirmation du premier. Il l'entre-

prit en 1741 & 1742 ; mais son vaisseau construit à la hâte avec du bois qui n'étoit pas sec , fit eau & l'obligea au retour.

Le bâtiment qu'une tempête avoit séparé de Spanghenberg , étoit commandé par le lieutenant Valton. Celui-ci résolut de faire voile vers le Japon , & apperçut cette terre le 16 août à 38 degrés 17 minutes. De la première des îles kouriles jusqu'au point où il étoit , il trouva en longitude une différence de 11 degrés 45 minutes. Le 17 juin Valton apperçut trente-neuf bâtimens japo-nois à voiles droites , de toile de coton , dont les unes étoient bleues , d'autres bleues & blanches , quelques-unes rouges bleues. Il en suivit un dans l'espérance d'être conduit à un port. En effet il eut bientôt la vue d'une ville qui s'étendoit sur le rivage , l'espace de demilieu. Un bâtiment japo-nois s'étant approché , ceux qu'il portoit , inviterent les russes à venir à terre. Valton y fit passer son second pilote nommé Kasimérov , & son quartier-maître avec six soldats armés. Lorsque la chaloupe approcha de terre , un grand nombre de petits bâtimens l'entoura : les rameurs japo-nois , nuds jusques à la ceinture , mon-troient aux Russes des pieces d'or , sans

doute pour exprimer qu'ils desiroient des marchandises. Le peuple étoit accouru sur le rivage ; il s'inclina tout entier , quand les étrangers arriverent. Deux tonneaux vuides que portoit l'esquif , furent mis à terre par les Japonois même, & rapportés pleins d'eau. Kasimérov entra dans la maison où ses tonneaux furent portés. On l'y reçut avec beaucoup de politesse , & on lui fit présenter dans des vases de porcelaine du vin , des raisins , des pommes , des oranges & des raiforts confits dans le sucre. La même collation lui fut offerte avec du riz cuit , dans une autre maison. Tout lui parut dans cette ville , propre & bien réglé : dans la campagne on cultivoit du froment & des pois.

Kasimérov étant de retour au rivage vit devant sa chaloupe deux hommes qui avoient le sabre à la main. Ceci lui parut suspect , & lui fit hâter son retour. Cependant c'étoit sans doute la même précaution que le capitaine avoit prise en envoyant à terre six hommes armés. Un grand nombre de bâtimens entoura de nouveau la chaloupe. Dans l'un d'eux il y avoit un homme vêtu d'une riche étoffe de soie. Le respect que tous les autres lui témoignoiént firent penser

qu'il étoit le gouverneur de la ville. Il vint à bord du vaisseau, & fit présent à Valton d'un vase rempli de vin. Valton fit offrir à boire & à manger à lui & à tous ses gens, & l'eau de vie parut être ce qui leur plaisoit le plus. Les Japonnois acheterent tout ce que les Russes voulurent leur vendre, même de vieux habillemens, & payerent en leur monnoie de cuivre, percée au milieu & enfilée. Le gouverneur s'étant retiré, Valton qui voyoit le nombre des bateaux augmenter sans cesse autour de lui, fit lever l'ancre & mettre à la voile. Après avoir mouillé, & fait eau en quelques endroits de la même côte, il courut à l'est, pour essayer d'y voir quelque terre; mais n'en découvrant aucune, il reprit la route d'Okhotsk, où il rendit le bord le 21 août. Son voyage confirmant les résultats de Spanghenberg, qui ont été fortifiés d'ailleurs par de nouvelles preuves, on ne doute plus que ces deux navigateurs n'aient déterminé avec justesse la position du Japon.

Béering & Tchirikov partirent d'Okhotsk le 4 septembre 1740. Ils devoient faire la même route, & montoient chacun un vaisseau, afin de pouvoir en cas d'accident, se donner des secours plus

prompts. Ils n'entrèrent point dans la Bolchaïa, comme on a coutume de le faire en venant d'Okhotsk, mais sans s'arrêter, ils doublerent la pointe méridionale du Kamtchatka, en passant entre cette pointe & la première des îles Kouriles. Dans ce détroit dont le fond & les bords sont de roc, Béering eut une forte marée qui le mit en grand danger : une heure & demie plus tard Tchirikov le passa sans peine. Ils relâcherent à un golphe nommé Souatchou par les Kamtchatkains, & Avatcha par les Russes. On y trouve trois ports très grands : le plus petit qui fut choisi pour y mettre les navires, fut nommé Petro-Paulovska, ou port de saint Pierre & de saint Paul, Les capitaines commandans la flotte firent transporter des vivres à Bolcheretskoï, mais ce ne fut pas sans peine : dans ce pays, faute des chevaux, on attèle aux traîneaux les chiens, & il en faut huit ou dix pour suppléer à un cheval. Ils y passerent l'hiver & se préparèrent à faire voile au printemps. Cependant Béering, incertain de la route qu'il devoit tenir, rassembla le 4 mai 1741, tous les officiers de marine qui l'accompagnoient. La carte de Delisle, que le sénat leur avoit remise, pour les

guider , ne présentoit aucune terre à l'est , mais seulement au sud-est, les prétendues terres vues par Juan de Gama : ils résolurent de les chercher vers cette latitude , & de suivre ensuite les côtes au nord : funeste résolution , qui fut cause de leur désastre. Ils ne réfléchirent pas qu'en cherchant les côtes d'Amérique que les Kamtchatkains disoient être voisines de leur pays , & les suivant ensuite à l'est & au sud , ils auroient trouvé un climat d'autant plus doux , & une mer d'autant moins dangereuse qu'ils avanceroient davantage.

Béring avoit à son bord un adjoint de l'académie des sciences, & Steller médecin & naturaliste. Delisle de la Croire étoit avec Tchirikov.

Les deux capitaines mirent à la mer le 4 juin 1741. Ils portèrent au sud-est & continuerent par même air de vent , jusqu'au 46^e degré sans avoir indice de terre. Alors , changeant de bord , ils coururent au nord jusqu'au 50^e. degré, & là tournerent à l'est à dessein de trouver l'Amérique. Ils ne devoient pas s'éloigner l'un de l'autre , mais il leur fut impossible de suivre leur instruction à cet égard. Une tempête violente & d'é-

paisses brumes les separerent pour toujours.

Après six semaines de navigation, Béering apperçut le continent d'Amérique. Selon son estime il étoit alors à 58 degrés 28 minutes de latitude, & à 50 degrés de longitude d'Avatcha ; mais cette longitude corrigée par l'estime du chemin du retour est de 60 degrés. Celle du port Petro-Pavloska déterminée par les observations astronomiques, est de 176 degrés 12 minutes 30 secondes à compter depuis l'île de fer : ainsi la côte vue par Béering est à 236 degrés de longitude, c'est-à-dire, à 13 en latitude, & à 5 en longitude du cap blanc de Californie. On n'y voyoit que de hautes montagnes couvertes de neige.

Béering envoya au rivage le maître Chitrov avec quelques matelots pour faire de l'eau, & Steller voulut les accompagner. Ils trouverent dans une île quelques cabanes désertes, faites de planches bien unies, un petit coffre de bois de peuplier, une boule de terre creuse qui contenoit un petit caillou, & une pierre à aiguïser sur laquelle on voyoit encore des traces d'instrumens de cuivre. Steller trouva dans une cave ou

hutte de terre une provision de saumon fumé, & de berce ou fausse blanc-ursine (1) préparée comme au Kamtchatka, des cordes, des meubles, des ustensiles de toute espèce. Il apperçut dans un autre endroit quelques hommes qui dinoient, mais en le voyant ils s'enfuirent. Il y trouva une fleche & un instrument à faire du feu : c'est une planche percée de plusieurs trous, dans lesquels on met le bout d'un bâton qu'on fait tourner rapidement entre les mains, jusqu'à ce que la planche soit enflammée. On vit un feu à quelque distance sur une colline couverte de bois. Steller n'osant y aller, cueillit des plantes dans la campagne, & ce fut avec regret qu'il sortit de ce pays nouveau pour lui, où il n'avoit pu rester que six heures. Les matelots qui firent de l'eau, trouverent cinq renards rouges que leur approche n'effraya point; ainsi l'île est peu fréquentée, & l'on n'y vient point à la chasse de ces animaux. Béering fit laisser à terre dans la cabane une piece de toile

(a) *Heracleum foliolis pinnatifidis*. *Linnaeus*
Sp. 1, p. 49. *Sphondilium vulgare hirsutum*,
B. P. 157.

verte lustrée, deux chaudrons de fer, deux couteaux, vingt grosses perles de fer, & une livre de tabac en feuilles, afin d'apprendre aux Américains qu'on n'étoit pas venu chez eux à dessein de leur nuire. Le 21 juillet, avant le lever du soleil, il fit lever l'ancre. à dessein de suivre la côte au nord jusqu'au 65^e. degré : mais comme elle court sud-ouest, il fallut tourner de plus en plus au sud. Cette route est parsemée d'îles & fort difficile; mais quand il vouloit tenir la mer, il essuyoit des tempêtes & des vents contraires. Il tiroit au large autant qu'il pouvoit : cependant il fut obligé de regagner la côte pour faire eau, & l'aperçut bientôt à la distance de dix milles. Il mouilla entre des îles, & celle où l'on fit eau, fut nommée Choumaghine-Ostrov. On y prit de l'eau d'un lac, qui paroissoit bonne : elle étoit cependant mêlée à de l'eau de mer que le flux y avoit laissée, & elle fit périr plusieurs matelots.

On vit un feu pendant la nuit dans une petite île : mais on tenta vainement d'y découvrir des habitans. Enfin le 4 septembre, ils vinrent eux-mêmes dans de petits canots, & annonçant leur arrivée par des cris, présentèrent leur

signe de paix , c'est-à-dire leurs calumets : ce sont des bâtons garnis d'ailes de fauçon à l'un des bouts. Les Russes comprirent à leurs gestes qu'ils les invitoient à venir à terre , pour y prendre des vivres & de l'eau fraîche.

Le lieutenant Vaxel & Steller s'y rendirent accompagnés de neuf hommes bien armés. Le rivage étant bordé de grandes pierres aiguës , ils ne purent y toucher , & inviterent neuf Américains qui s'y tenoient , à venir dans la chaloupe ; mais ni les signes qu'on leur put faire , ni les présens qu'on leur offrit , ne purent les déterminer à quitter le rivage. Vaxel fit mettre à terre deux hommes & un interprete tchouktchi ou Koræki ; il n'entendit nullement la langue de ces Américains : cependant il fut très utile en ce qu'ils le regarderent comme un homme plus semblable à eux que les autres. Ils présenterent aux Russes de la chair de baleine ; c'étoit tout ce qu'ils avoient. La pêche des baleines étoit vraisemblablement ce qui les attiroit dans cette île ; on n'y vit ni cabanes , ni armes , ni femmes. Ils avoient le visage peint en rouge ou bigarré , le haut du corps vêtu de boyaux de baleines , le bas couvert de peau de chien

marin. Leurs bonnets étoient de peau de lion marin nommé Sivoutcha par les Kamtchatkains & ornés de plusieurs plumes , sur-tout de plumes de fauçon : on en vit quelques-uns manger des racines crues. Tandis que les Russes viſitoient l'île , celui qui paroifſoit le plus ancien de la troupe américaine , alla dans la chaloupe : on lui préſenta de l'eau de vie. A peine il en eut dans la bouche , qu'il la rejetta , en faiſant des cris , & parut ſe plaindre aux ſiens qu'on le traitoit mal, Vaxel lui ayant offert pluſieurs choſes que cet homme ne voulut pas toucher , il le laiſſa retourner à terre & fit en même temps appeller les ſiens.

Ce petit différend déplut aux Américains : quelques-uns prirent l'amarre de la chaloupe & la tirèrent de toutes leurs forces , croyant peut-être que ce bâtiment ſeroit auſſi léger que leurs canots , ou qu'il ſe briferoit contre les pierres du rivage. Pour éviter tout accident , Vaxel fit couper le cable. L'interprète Korœki étant reſté à terre , les Américains ne vouloient pas le laiſſer venir à la chaloupe , & il conjuroit les Russes de ne pas l'abandonner. Vaxel fit tirer deux coups de fuſil : à ce bruit ils tomberent

berent tous & l'interprete leur échappa (1). Ils revinrent bientôt de leur surprise , & témoignèrent leur mécontentement par des gestes & des cris. Cependant sept de ces gens vinrent au vaisseau le lendemain dans leurs canots , & deux d'entre eux s'étant approchés présenterent avec leur calumet deux de leurs bonnets & une figure humaine faite d'os. Le vent ayant augmenté les obligea de retourner promptement à terre. Béering leva l'ancre le 6 septembre , & eut d'abord un assés bon vent : on a observé que celui d'ouest regne constamment en automne dans ces parages. Le ciel étoit toujours embrumé. On

(1) Un des Russes a prétendu qu'en prononçant à ces Américains les noms de l'eau & du bois , qui sont dans le recueil de la Hontan , il s'en étoit fait entendre , & qu'ils lui avoient montré aussitôt de l'eau & du bois. Ce fait n'est point avéré , & Muller qui le rapporte , a raison de le révoquer en doute : mais les raisonnemens par lesquels il essaie de le détruire , sont peu convainquans. La Hontan peut en avoir imposé sur plusieurs faits , & avoir donné les véritables noms américains de l'eau & du bois , & je ne vois pas pourquoi un Européen , & sur-tout un François , concevrait & écrirait plus difficilement qu'un autre homme , quelques mots de la Langue américaine.

étoit quelquefois deux ou trois semaines sans voir le soleil & les étoiles , & l'on ne trouvoit par-tout vers le nord , qu'îles & côtes. Béering voulut les éviter en tirant davantage au sud. En effet , durant quelques jours , la mer parut libre. Ce bonheur eut peu de durée. Le 24 septembre à la hauteur de 51 degrés 27 minutes , & à 21 de longitude d'Avatcha , il appercût dans les terres, de hautes montagnes , & une côte bordée d'un grand nombre d'îles. Peu après il s'éleva une tempête furieuse qui dura dix-sept jours , & le repoussa quatre-vingt milles en arriere. Un vieux pilote qui servoit depuis cinquante ans , dit que c'étoit la plus terrible qu'il eut essuyée. Le calme revint le dix-huitieme jour ; on n'étoit alors qu'à moitié chemin , à compter depuis le terme de la course à l'est jusqu'au port d'Avatcha. Quelques-uns conseilloient d'hiverner en Amérique ; d'autres furent d'avis de faire un dernier effort pour gagner le Kamtchatka , disant que lorsque l'espérance en seroit perdue , on auroit le temps d'aller ailleurs.

Le mois d'octobre s'écoula aussi infructueusement que les précédents. Le 29 & le 30 de ce même mois , Béering

eut la vue de deux îles : s'il eut continué de courir à l'ouest, il arrivoit au port en deux jours : mais croyant reconnoître les deux premières des îles Kou-riles, il porta au nord.

Les provisions de bouche étoient extrêmement diminuées, l'eau près de manquer, les voiles rompues, la moitié des agrêts hors de service. Les matelots les moins malades traînoient ceux qui pouvoient à peine se soutenir à l'endroit où ils pouvoient être de quelque utilité. Les pluies, la grêle & la neige augmentoient sans cesse, les nuits devenoient plus longues & plus obscures, le jour étoit presque insensible. Ceux qu'on forçoit à quelque service s'écrioient que la mort, qui leur sembloit inévitable, tarδοit trop longtemps. Le vaisseau durant quelques jours ne fut conduit que par les vents; Bée-ring étoit déjà très malade. Le lieutenant Vaxel exhortant avec bonté ses matelots à ne pas désespérer encore, engagea quelques-uns d'eux à manœuvrer. On ne savoit plus où l'on étoit : cependant le 4 novembre au matin, on tira vers l'ouest, & bientôt après on vit terre.

Elle étoit très éloignée, & lorsqu'on

en fut près, la nuit commença. Le misérable état du vaisseau & l'impossibilité de le conduire firent prendre la résolution de porter droit à la terre. On s'en approcha peu-à-peu, & l'on jetta l'ancre à douze brasses de fond; mais les vagues rompirent le cable, & emportèrent le vaisseau, le jetterent deux fois sur un brisant, & le frappoient avec tant de furie qu'il trembloit par-tout. Une seconde ancre ayant été jettée, le cable fut rompu, pour ainsi dire, avant qu'elle eut touché le fond. On alloit en jeter une troisieme, lorsqu'une vague enlevant le vaisseau, le fit passer par-dessus le brisant, & il se trouva dans une eau calme, où l'on mouilla sur quatre brasses de fonds de sable, environ à trois cents brasses de terre. Le jour découvrit à leurs yeux la terre qu'ils alloient habiter, & l'espece de bonheur qui s'étoit joint à leurs désastres; ils étoient au seul endroit où l'on pouvoit aborder. A vingt brasses plus loin de chaque côté, le vaisseau étoit brisé & tout englouti.

Le rivage étoit bordé de montagnes; la terre couverte de neige, on n'y voyoit pas un arbre, pas même un buisson. Un torrent couloit à quelque distance;

des fosses qu'on apperçut entre les collines de sable qui le bordoient, parurent propres à servir de demeure, jusqu'à ce que l'on eut construit des cabanes avec le bois flotté répandu sur le rivage. Quelques-unès de ces fosses furent préparées pour les malades, & on les y transporta. Plusieurs moururent en respirant le grand air. Les renards nommés en Russie *Petsi*, dont cette terre étoit remplie, se jetterent avidement sur les cadavres, & l'on eut peine à les écarter. C'étoit la première fois sans doute qu'ils voyoient des hommes, & dans tous les animaux, la peur est l'effet d'un péril évité, ou de l'exemple. Il mouroit chaque jour quelques hommes de l'équipage. C'étoient principalement ceux qui s'abandonnant à la langueur que le scorbut cause, ne se donnerent aucun mouvement. Ceux qui ne cessèrent pas d'agir & de travailler, résisterent à la maladie & s'en délivrerent. On alla reconnoître la terre où l'on avoit abordé, & l'on s'assura que c'étoit une île déserte. Le peu de vivres qui restoit, fut distribué chaque jour à portions égales : le malheur commun rendoit leur état égal ainsi que leur autorité. Ils eurent d'abord beaucoup de peine à trouver sous

la neige le bois nécessaire pour construire des cabanes ; mais lorsqu'elle se fondit , ils en eurent en abondance. Cette quantité de bois est un indice certain de forêts voisines , d'où les eaux l'entraînent dans la mer qui le jette sur ses rivages. Quoiqu'il fut mort dans l'île environ trente hommes , les vivres eussent manqué , si l'on n'eut pas trouvé des animaux marins propres à servir de nourriture. On mangea des castors marins ou plutôt des loutres marines (1), dont Steller a prétendu que la chair est un antiscorbutique , des chats marins appelés en Kamtchatka koti-moroki , & décrits par Dampiere sous le nom d'ours marins , animal farouche , courageux , très gros , qui pese environ huit cents livres ; des chiens de mer nommés en Kamtchatka lactac , gros comme le bœuf & pesant huit cents livres , des lions de mer une fois plus gros que l'ours marin , & pesant environ seize cents livres , animal féroce , qui se place ordinairement sur des rochers à quelque distance du rivage , & pousse des rugissemens épouvantables : des vaches

(1) *Lutra marina Brasiliensium* , Jaga Margr. Hist. Brasil. l. 6 , c. 9.

marines , ou lamentins qui pèsent quelquefois jusqu'à huit mille livres (1). Dès le commencement de l'hiver , la mer jeta sur le rivage une baleine morte : ce fut une grande consolation pour nos malheureux marins : ils la nommerent leur magasin de vivres. Les peaux de loutres furent réservées & partagées également. Quelques malades donnerent les leurs au médecin Steller , dont les remèdes , les soins & la gaieté les avoient soutenus & conservés : d'autres n'espérant plus de retour , ou croyant ne pas trouver à se défaire de ces peaux les lui vendirent , de sorte que son lot étoit de plus de trois cents.

Béering , ce malheureux vieillard , désespérant de revoir le continent , refusa longtems de manger & de boire : on voulut le porter dans une cabane ; il dédaigna ces soins : consumé par les ans , la douleur , le désespoir , il expira le huit décembre : les gens de son équipage donnerent son nom à l'île.

Une tempête violente ayant encore une fois emporté le vaisseau qui étoit à l'ancre , toute espérance de retour étoit

(1) Il ne faut pas confondre cet animal avec le belouga de la mer glaciale.

perdue , si les flots ne l'eussent pas de nouveau porté au rivage. Il y fut reçu avec joie , & même avec reconnoissance. Dès que le printemps fut revenu , ils résolurent après quelques délibérations , de mettre en pieces le vaisseau échoué , & d'en construire un autre plus petit , mais en état de tenir la mer : ils le munirent d'ancre & de voiles , monterent ce frele bâtiment & s'abandonnerent aux flots. Le lendemain , vers midi , ils tournerent la pointe sud-est de l'île , & la trouverent à peu près à 55 degrés de latitude : l'endroit où ils avoient passé l'hiver , avoit été trouvé à près de 56. Le 26 août 1742 , après neuf jours de navigation fort beaux & fort calmes , ils arriverent heureusement au port d'Avatcha , & le temps qu'ils avoient passé à l'île de Béering dans une occupation continuelle , leur parut alors un instant.

La navigation de Tchirikov , quoique moins pénible & moins périlleuse ; ne fut pas moins dure pour lui : tout cœur aussi sensible que le sien , pourra juger de ses peines. Après avoir été séparé du capitaine commandant , il courut au nord-est & vit une terre le 15 juillet à 56 degrés de latitude , & selon son es-

time à 50 de longitude d'Avatcha. Des rochers escarpés bordoient le rivage, au pied duquel brisoit une mer profonde. Il se tint un peu éloigné. Trois jours après il y envoya le pilote Abraham Démentiev, avec dix hommes choisis & bien armés, & des vivres pour deux jours. On les vit entrer dans une anse, derrière un petit promontoire, & l'on jugea d'après leurs signaux qu'ils avoient pris terre, mais ni ce pilote ni aucun de ceux qui l'accompagnoient ne revint : cependant les signaux continuoient. On pensa que la chaloupe ayant été endommagée, avoit peut-être besoin de radoub. Tchirikov envoya le Bosseman Sidor Savelov avec trois hommes ; ils ne revinrent pas. Pendant qu'on les attendit, on vit constamment une fumée sur le rivage, & le lendemain du jour où le bosseman fut détaché, on apperçut deux canots qui venoient de l'endroit, où Savelov & Démentiev avoient pris terre. On crut que c'étoient les deux chaloupes, & Tchirikov n'en doutant pas, fit monter ses gens aux manœuvres pour se préparer à mettre à la voile. Mais c'étoient deux Américains, qui voyant le vaisseau plein d'hommes, s'arrêtèrent, & criant, agai, agai, retournerent à force de rames.

Il ne restoit à Tchirikov ni chaloupe ni canot ; les roches ne permettoient pas l'approcher de la côte avec le vaisseau , & un vent d'ouest assés violent obligea le lever l'ancre & de gagner le large. Il ne pouvoit cependant quitter cette côte : il y croisa une couple de jours , & se rapprocha de terre , lorsque le vent fut changé. Ce ne fut qu'avec une vive douleur & d'après le conseil de tous ses officiers , qu'il résolut d'abandonner ceux qu'il avoit mis à terre , & de faire voile vers le Kamtchatka. Il rangea la côte , autant qu'il le put & ne la perdit pas de vûe l'espace de cent milles ; il eut souvent à lutter contre les vents , fut inquieté par les brumes , perdit le 20 septembre une ancre qu'il avoit jettée à peu de distance d'une côte très dangereuse : elle est selon son estime à 51 degrés 12 minutes , & l'on croit que c'est la même qui fut découverte quatre jours après par le capitaine Béering. Vingt & un Américains vinrent à lui , chacun dans un canot de cuir. Ils regarderent le vaisseau avec beaucoup d'étonnement , & parurent disposés à aider les Russes : mais ceux-ci ne purent lier *commerce* avec eux & encore moins *conversation*. L'équipage étoit composé de 70 hommes ;

Le scorbut & le manque d'eau en firent périr vingt & un , entre autres, deux lieutenans dont Tchirikov faisoit cas, Likatchov & Plaurin. Lorsque l'eau douce diminua , on voulut dessaler l'eau de mer en la distillant , & l'on y réussit ; mais cette opération ne lui ôta point son amertume. Cependant on fut obligé d'en faire usage , & de la mêler par moitié à l'eau douce qu'on avoit encore. Les pluies étoient pour l'équipage le plus précieux de tous les biens. L'usage de l'eau de mer augmenta la maladie. Tchirikov en eut des symptômes dès le 20 septembre , mais la diette & l'air de terre le rétablirent. La Croyere n'eut pas ce bonheur ; après avoir supporté toutes les fatigues du voyage avec une force & une santé surprenante , il mourut le dix octobre en entrant au port d'Avatcha.

Dès l'année 1636 , les Russes avoient commencé à naviger sur la mer glaciale. Ils s'avancèrent peu à peu vers l'est , & commercèrent avec les Tchouktchis. En 1648 quelques petits bâtimens allèrent jusqu'au cap Tchoukotskoï ; se perdirent de vue , & l'un d'eux fut jetté par la tempête au sud de l'Anadir. Ceux qu'il portoit , remonterent cette riviere , & trouverent un petit peuple , qu'ils voulu-

rent obliger à payer un tribut. Les Anaulis, (c'étoit le nom de ce peuple), refuserent de donner ce qu'ils ne devoient pas ; mais comme ils étoient peu nombreux & moins forts, les Russes les exterminerent, & crurent avoir servi leur patrie.

La nation russe n'étoit point inconnue aux Kamtchatkains, lorsqu'en 1697 Volodimer Atlassov fit la conquête de leur pays. Ils dirent alors que long-temps auparavant, il y étoit venu un Russe nommé Fédotov, avec quelques autres, qu'ils s'étoient mariés & avoient vecu parmi eux, mais qu'il n'en existoit plus. Ce Fédotov montoit un des petits bâtimens dont je viens de parler.

Quelques Russes ont prétendu avoir découvert une grande île dans la mer glaciale, mais tout ce qu'ils en ont dit, est fabuleux, & les dernières navigations faites dans cette mer par des officiers habiles & dignes de foi, ne permettent presque plus de croire que cette île existe. Les Cosaques envoyés de temps en temps aux Tchouktchis, pour les engager au payement d'un tribut, en ont rapporté les particularités suivantes, & quelques hommes de cette nation, venus au fort d'Anadirsk ont confirmé leur récit. Ils

n'ont ni loix ni magistrats , jurèrent par le soleil , ou par leurs chamanes ou devins , vivent presque tous errans , parce qu'ils ont des troupeaux de renes. Ceux qui n'en ont point, habitent sur les bords de la mer des cabanes couvertes de terre , & mangent du gibier , du poisson , des herbes & des racines. Vis-à-vis de leur promontoire , il y a une île habitée par un peuple dont les mœurs & la langue diffèrent des leurs. Les Tchouktchis font souvent la guerre à ces insulaires. Les armes de ces deux peuples sont l'arc & les flèches. Ceux-ci ont les joues percées , & y passent des dents de vache marine. Du promontoire des Tchouktchis , on peut aller à cette île en un demi-jour pendant l'été , en des baidars ou barques faites de côtes de baleine & couvertes de peau de chien marin. On peut aussi durant l'hiver s'y rendre en un demi-jour dans un traîneau tiré par de bons rennes. Quand le ciel est serein , on aperçoit à l'orient de l'île une grande terre. Elle est couverte de vastes forêts de pins , de sapins , de meleses & de cedres , & traversée par de grands fleuves. Ceux qui l'habitent , parlent une langue différente de celles des Tchouktchis , se nourrissent de chasse & de pêche , ont des de-

meures fixes, entourées de murs de terre, & s'habillent de peau de renne, de renard & de zibeline. On ne trouve point ce dernier animal dans l'île qui sépare les deux continens.

Ces relations déposées dans les archives de Iakoutsk, étoient inconnues aux Russes. On les ignoreroit encore, si lors du second voyage dit de Kamtchatka, Muller ne les eut pas découvertes. Des relations plus récentes les ont confirmées. On a appris en 1765 que des bâtimens russes partis de la Kolima, (nommée mal-à-propos Kovima dans l'atlas russe) ont doublé le cap Tchoukotskoï par 74 degrés, & établi un commerce de pelleteries avec les habitans des îles & terres qui sont vis-à-vis ce cap. Il n'est donc plus douteux que l'Asie & l'Amérique soient séparées par un bras de mer. Le capitaine Béering qui le crut dès sa première navigation, le déduisit d'une opinion fautive. Il avoit vu les terres tourner à l'ouest à la hauteur de 67 degrés & demi, & s'étoit imaginé qu'elles continuoient dans cette direction; mais sous cette latitude il n'y a qu'un promontoire appelé Serzé-Kammenne par les Russes d'Anadirsk : la partie des côtes qui est au delà, reprend

en se courbant la direction vers le nord, laquelle est propre à ces côtes depuis Kamtcharka. Au delà du grand cap de Tchoukoskoï, elles courent en effet à l'ouest, & forment dans cet endroit l'extrémité de l'Asie, vers le 74^{c.} degré de latitude.

Nous avons encore appris par ces navigations que le détroit qui sépare les deux continens a peu de largeur; ainsi l'Amérique s'étend jusqu'auprès du Kamtchatka, & cette contrée qui, pour le moins, est aussi grande que l'Europe, nous est encore inconnue. Il sera peut-être possible d'établir un commerce par les grandes rivières dans tout le nord de l'Amérique, & les Russes & les Japonois pourront y porter leurs richesses. Il feroit à désirer qu'une des nations d'Europe, fit au pôle austral, ce que les Russes ont fait au nord. Il y a peut-être vers ce pôle des continens aussi grands que tous ceux qui nous sont connus: la découverte d'une de ces terres causeroit à l'espece humaine des avantages infinis, & couteroit moins qu'une seule de ses petites & misérables guerres qui l'énervent & l'épuisent. Chercher de nouvelles terres, pour y porter nos connoissances, nos lumieres, nos richesses,

& les y échanger contre celles de leurs habitans , travailler ainsi à réunir tous les hommes par les liens d'un commerce libre , ce sera faire leur plus grand bonheur. Mais si nous devons porter ou entretenir chez eux les trois fleaux du genre humain , l'ignorance , l'erreur & l'esclavage , pour leur bonheur & le nôtre , restons dans nos ports. Duquel pouvons-nous attendre plus de services , du barbare ou de l'homme éclairé ? jusqu'à quand serons-nous foibles de raison , dépourvus de connoissances au point de chercher notre bien dans le mal d'autrui , dans le mal de ceux dont la bienveillance & les travaux doivent faire tous nos biens ? Agissons humainement avec tous les hommes , si ce n'est par sentiment , du moins par amour-propre : la terre est une patrie commune , les intérêts de ses habitans sont tous liés ; les travaux du Japonois , ses mœurs , ses loix , sa population intéressent l'Européen ; les rivalités , les différends , les haines entre nations , sont d'odieuses querelles de freres , chetives auprès du bien général : c'est ignorance , défaut de lumieres , véritable barbarie.



T A B L E

DES MATIERES.

Le chiffre romain I. indique le premier Volume , II. le deuxième : on cherchera sous les noms généraux d'*animaux*, *plantes*, &c. ce qu'on ne trouvera pas sous les noms particuliers.

- A** Balak , (Vierge d') est célèbre. I. page 82. ligne 15.
Abdal, ce que c'est. I 77. l. 21.
Abis, Prêtre Tatar (v. Tatars.)
Ablai-Kit. I. 113 l. 14.
Aimant, (Montagne d') II. 213. l. 20.
Aïou, Village. I. 84. l. 3.
Akhoun, ce que c'est I. 59. l. 29.
Alimens, gelés I. 385. l. 2.
Alun. v. Beurre de pierre.
Amérique, les Capitaines Béering & Tchirikov, y abordent II. 284. & suiv. 296. l. 25. & suiv. séparée de l'Asie. 302. l. 23. par un détroit peu large. 303. l. 14.
Amulette. I. page 40. l. 17. 55. l. 9. 169. l. 19.

Animaux I. 90. l. 11. 103. l. 27. 111.
l. 23. 116. l. 21. 123. l. 7. 190. l. 8. 207.
l. 5. 267. l. 5. 268. l. 23. 287. l. 3. & suiv.
302. l. 10. 315. l. 3. 378. l. 10. II. 59.
l. 15. 116. l. 9. 150. l. 14. 151. l. 19. 170.
l. 14. 211. l. 24. 217. l. 24. 293. l. 11.
294. l. 12. & suiv. voyez Oiseaux, Poissons,
Insectes, &c.

Antiquités. I. 107. l. 14. & suiv. 110. l. 14. &
suiv. 111. l. 25. & suiv. 112. l. 28. 113. l. 14. &
suiv. 117. l. 16. 152. l. 19. 189. l. 4. 242. l. 25.
251. l. 23. & suiv. 277. l. 18. II. 25. l. 4. & suiv.
73. l. 17. 76. l. 4. & suiv. 77. l. 11. & suiv.
81. l. 12. & suiv. 84. l. 5. 91. l. 7. 233. l. 15.

Antoine (Saint) Reliques & Miracles. I.
2. l. 16. & suiv.

Arbres de Sibérie. I. 89. l. 10. 90. l. 14.
103. l. 19. 118. l. 8. 129. l. 17. 203. l. 22.
255. l. 3. & suiv. 303. l. 1. & suiv. II. 114.
l. 11. & suiv.

Argali, (espece de cerf) I. 116. l. 25. &
suiv. 190. l. 8.

Armes des Votiakes. I. 34. l. 31. des Kal-
moukes. 53. l. 16. des Bachkires, Cosaques,
ibid.

Arts. v. distillation. Art de fondre le fer
chez les Tatars de Kondoma. I. 139. l. 12.
Pêche dans les rivières glacées. 159. l. 3. Art
de damasquiner. 209. l. 30. & suiv.

Asbeste, (montagne d') II. 235. l. 14.

Ascarides. I. 258. l. 4. & suiv.

Assemblée. v. Kasan.

Aurore boreale. I. 421. l. 20. II. 31. l. 4.
338. l. 22. 190. l. 20.

Bachkires, leurs armes, I. 53. l. 16.
leurs pays conquis. 210. l. 19.

Baclans. I. 242. l. 2.

Bains, I. 260. l. 14.

Balakna, ville. I. 8. l. 9. & suiv.

Baptême, reçu par quelques Tatares pour des vues intéressées. I. 81. l. 7. Les fait mépriser des autres. l. 8. Conféré singulièrement. 170. l. 19. & suiv. II. 241. l. 10.

Barometre, sa hauteur en différens endroits. II. 248. & suiv.

Beurre de pierre, espèce d'alun. II. 128. & suiv.

Bichbarmak. I. 93. l. 9. & suiv.

Bielaïa ribitsa, Poisson. I 407. l. 11.

Biere, faite sans houblon. II. 123. l. 25.

Bornes de Chine & de Russie. I. 263. l. 30. 264. l. 26.

Boukares, enterremens. II. 195. l. 25. & suiv.

Bourkane. I. 220. l. 12.

Bouffoles, des chasseurs Sybériens. II. 50, l. 13.

Brasserie d'eau-de-vie. I. 289. l. 15. & suiv.

Bratskains, leurs huttes. I. 215. l. 24. leurs mœurs, 278. l. 4. & suiv. leurs offrandes. II. 3. l. 11. consécration d'un cheval. 7. l. 6. & suiv. accusés de sédition. 18. l. 1. & suiv.

Bourœtes. I. 103. l. 27. leur habillement. 204 l. 1. & suiv.

Cabanes des Tatares Théléitiches. I. 130. l. 17. des Tatares Abintsiens. 137. l. 28. des Tatares Tomskains. 170. l. 3. des Tatares Krasnoïarkains. 196. l. 4. des Bouretes. 208. l. 5. des Bratskains. 215. l. 24. Tongoules. 248. l. 7. 303. l. 19. des Iakoutes. 390. l. 5. des Bachkires. 217. l. 19.

Carnaval de Tobolsk. I. page 53. l. 18. & suiv. de Krasnoïark. 198. l. 25.

Castors. II. 150. l. 14.

Catherinebourg. II. 220. l. 6.

Cavernes, v. *Kongour*. I. 194. l. 11. II. 798
l. 21.

Chaleur. I. 99. l. 3. 240. l. 18. 422. l. 23. II.
79. l. 19. 185. l. 3.

Chamanne. I. 205. l. 14. leurs sortilèges.
Ibid. *Tongouse*. 246. l. 16. 261. l. 4. &
suiv. *Bratskaine*. 278. l. 8. 297. l. 25. & suiv.
Iakoute. 395. l. 9. II. 16. l. 8. & suiv. 92. l. 4.
110. l. 4. 168. l. 16. 170. l. 20.

Changemens de la surface de la terre. I. 241.
l. 8. & suiv. 282. l. 15. des lacs. II. 208, l. 5. &
suiv.

Chansons, v. *Musique*.

Chasse des Argalis & Maralis. I. 116 l. 27.
& suiv. des *Zibelines*. 203. l. 9. 245. l. 15. &
suiv. des renards & goulus. 302. l. 15. 310.
l. 264. des écureuils. 315. l. 5. & suiv. des
chevreuils & muscs. 317. l. 4. des *Zibelines*.
321. l. 21. sur les côtes de la mer glaciale.
II. 49. l. 15. & suiv. des *Zibelines*. 53.
l. 4.

Chéléfinsk, fort. I. 88. l. 2.

Chemin par eau, de *S. Pétersbourg* à *Novgo-*
rod. I. 2. l. 7. & suiv.

Cheval consacré. II. 7. l. 6.

Choux communs à *Nijnei Novgorod*. I. 9.
l. 1. & suiv.

Christianisme, enseigné en *Sibérie* avec peu
de succès. I. 11. l. 18. 19. l. 21. 129. l. 28. 171.
l. 6. 293. l. 22.

Chûtes d'eau. I. 5. l. 2. 151. l. 13. 298. l. 27.
II. 19. & suiv. 25. l. 23.

Cimetieres tatars. II. page 165. l. 13.

Circoncision tatar. I. 77. & suiv.

Comete. II. 200. l. 3.

Concombre Kalmoucke. I. 109. l. 11.

Copeke, sa valeur. I. 6. l. 14. (v. l'errata.)

9. l. 10.

Coquillages. I. 319. l. 18, 27.

Coquillages de mer trouvés sur les montagnes. II. 28. l. 4.

Cornes, v. Mammont, Narval.

Cosaques, leurs armes. 53. l. 16.

Cosaques, voleurs. I. 86. l. 21. & suiv. II. 172. l. 5. 186. l. 18. & suiv.

Costroma, ville. I. 7. l. 2.

Gourse de chevaux. v. Mariage tatar.

Cousins. I. 55. l. 17.

Darei, espece de drap Boukare. I. 57. l. 24; 58. l. 2.

Damasquinage. v. Arts.

Déclinaison de l'aiguille aimantée. II. 61. l. 7; & suiv.

Dents, v. vache marine. Dents d'éléphant, nommées cornes de Mammont, II. 39. l. 25.

Distillation d'eau-de-vie par les Tatares. I. 133. l. 3. par les Tongouses. 265. l. 5. par les Chinois. II. 10. l. 20. & suiv.

Donz, Prêtre votiaque. I. 32. l. 31.

Dotchennike. Ce que c'est. I. 69. l. 2.

Douban (Isle de). l. 9. l. 4.

Draps, v. Kamka, Kham, Darei, Tchandard ou Tchaldar, Kitaïca.

Droits sur les marchandises. I. 49. l. 27. sur les denrées. 50. l. 28.

Eau-de-vie, v. Distillation.

Eau spiritueuse vulnéraire. v. Médecine.

Eaux couleur de thé. I. 255. l. 1. chaudes; page 260. l. 9. vitriolées. 263. l. 29.

Ecureuils volans. I. 315. l. 27. & suiv.

Elisabeth monte sur le trône de Russie. II 195. l. 11.

Enfant monstrueux. I. 382. l. 26.

Esturgeon, (espece d') sa différence de l'esturgeon ordinaire. I. 7. l. 9. & suiv. Pêche de l'esturgeon, 299. l. 30. & suiv.

Excommunication lancée contre les Catholiques. I. 56. l. 11.

Exilés. II. 1. l. 14.

Femmes tatars, leur habillement. I. 28. l. 22. & suiv. v. *Votiaques, Tchéremisses.*

Fêtes (des Czars sanctifiés,) I. 56. l. 4. des Saints pris pour patrons. 75. l. 9. du Tailga. II. 17. l. 4. des sages femmes de Kraïnoïark. 103. l. 29.

Feux. v. incendie.

Filles publiques. I. 67. l. 16. 157. l. 9.

Fievres. v. Médecine.

Fleurs de Chine, artificielles. II. 8. l. 7.

Foire, (d'Irbit). I. 49. l. 1. & suiv.

Fonderies d'Irghin. I. 4. l. 18. de Poleva. 45. l. 10. de Siffert. 46. l. 29. de Kamenskic. 47. l. 31. de Kolivan. 122. l. 3. 123. l. 18. 124. l. 24. 127. l. 4. de Bogorodskoïe. 158. l. 4. 159. l. 22. d'Argoune. 249. l. 4. & suiv. de fer. 291. l. 20. d'Orlensk. 314. l. 8. de Karakaïa. II. 22. l. 9. 80. l. 25. des environs de Catherinebourg. 223. & suiv.

Fontaines salées. I. 8. l. 11. 312. l. 18. 326. l. 5. 332. l. 5. 341. l. 16. II. 24. l. 30.

Froid. I. 181. l. 22. & suiv. 258. l. 22. 352. l. 1. & suiv. 355. l. 29. & suiv. 362. l. 12. 364. l. dern. & suiv. 381. l. 10. 412. l. 14. & suiv. II. 51. l. 2. 248. l. 15. 251. l. 1. & suiv.

Galaclites. II. page 27. l. 29.

Glace, sert de vitres. l. 356. l. 14. fondue, donne au thé un goût agréable. 358. l. 2. glaces de la mer. 368. & suiv. 370. l. 28.

Ghélune, l. 219. l. 4.

Gouvernement de Sibérie. II. 192. l. 27.

Gouverneur de Tobolsk, repas donnés chez lui, payés par les Marchands. I. 76. l. 1. & suiv. Gouverneurs, leur avarice. 186. l. 24. leurs concussions. 212. l. 12. 185. l. 15. & suiv.

Greniers, sous terre. I. 378. l. 15.

Habillement des femmes tatars. I. 28. l. 22. & suiv. des Tatars. 29. l. 29. des Votiaques. 31. l. 18. des femmes tatars Thélécitiches. 130. l. 27. & suiv. des femmes tatars Verktomskaines. 139. l. 1. & suiv. des femmes Bourètes. 204. l. 1. & suiv. des femmes Tongouses 328. l. 19. & suiv.

Hermaphrodites. II. 193. l. 10.

Histoire naturelle. II. 65. & suiv.

Huites. v. Cabanes.

Hyene. II. 151. l. 22.

Hyver de Sibérie. v. froid. I. 377. quelquefois doux. 381. l. 9.

Iachma gora. v. Jaspe.

Iakoutes, leur ressemblance avec les Kalmoukes. I. 25. l. 1. leur figure. l. 2. chassés par les Bourètes. 340. l. 1. & suiv. attaquent les Tongouses. l. 25. & suiv. leur théologie. 344. l. 4. & suiv. Vœux qu'ils font pour eux. 346. l. 18. & suiv. leur manière de les faire. *ibid.* leur opinion sur les enfans monstrueux. 382. l. 30. leur genre de vie. 386. l. 15. leurs usages à l'égard des morts. 391. l. 17. & suiv. à la naissance d'un enfant. 392. l. 15. leurs offrandes 398. l. 4. & suiv.

Iakoutsk, I. page 285. l. 4. & suiv. 377. climat de cette Ville. 411. l. 14.

Jenicha, lac salé. I. 101. l. 7.

Japon, II. 276. l. 25. & suiv.

Jaroslav, ville. I. 6. l. 17.

- Jafpe*, (montagne de) I. 260. l. 16.
Jaffi, (poisson). 89. l. 27.
Idoles. I. 114. l. 4. II. 234. l. 2.
Idoles des Bratskains ou Bouretes. I. 217.
 I. 13. & suiv. des Mongaliens. 220. l. 12. des
 Bratskains. 239. l. 1. & suiv. des Tongoufes.
 275. l. 8. des Iakoutes. 390. l. 29. des Tatares.
 II. 76. l. 6.
Écatherinebourg. Ville. I. 42. l. 17. &
 suiv.
Énifei, riviere. I. 172. l. 20. II. 71. l.
 14.
Énifeisk, Ville. I. 172. l. 17. II. 70. l. 5. &
 suiv.
Ievrachka. I. 378. l. 10. & suiv.
Il, ce que c'est. I. 362. l. 2.
Ilimsk. I. 310. l. 7.
Incendies du désert. I. 98. l. 25. 99. l. 23.
 8, 12 & suiv. 100. l. 8. & suiv. 102. l. 29.
 115. l. 29. 122. l. 17. à Iakoutsk. 380. l. 11.
 & suiv. II. 2. l. 23. 163. l. 6.
Insectes. I. 95. l. 17. 258. l. 4.
Instrument, v. Musique, instrument de la-
 bourage des Tatares. I. 143. l. 23.
Iougtouch, Prêtre tcheremisse. I. 39. l. 29.
Ipatskoï, Couvent. I. 7. l. 4.
Irbit. v. Foire.
Irtich, riviere. I. 73. l. 7. Erreur des
 Voyageurs à l'égard de ses eaux. l. 13. &
 suiv.
Jumasse. 10. l. 17.
Ivoire fossile, ce qu'on nomme ainsi. II.
 37. l. 13. Opinion absurde à cet égard. 39.
 l. 18.
Kalin, ce que c'est. I. 29. l. 15. en quoi il
 consiste. l. 20. & suiv.

Ivoire fossile, ce qu'on nomme ainsi. II. 37.

l. 12. opinion absurde à cet égard. 39. l. 18.

Kalin, ce que c'est. I. 29. l. 15. en quoi il consiste. 20. & suiv.

Kalmoukes, leur genre de vie. I. 111. l. 3: & suiv. leur habillement. 121. l. 1. & suiv. leur adresse à tirer des flèches. l. 12. & suiv.

Kam. I. 135. l. 21. ses sortilèges. 141. l. 3. pourquoi s'adresse au diable & non à Dieu. 142. l. 22. 145. l. 16. 150. l. 28. 169. l. 18.

Kamka, espece de drap. I. 57, l. 19. 58. l. 1.

Kasan, (fête de). I. 17. l. 20. hommes & femmes assemblés, comment distribués. 18. l. 15. ponch, verté à la ronde par des dames. l. 24. & suiv. situation de cette ville. 26. l. 19. ses édifices. l. 23. & suiv. son commerce. 27. l. 1 & suiv. Manufacture de drap l. 6. & 7. quand établie & comment soutenue. l. 8. & suiv.

Kasanka, riviere, ses eaux mal saines. I. 27. l. 24. & 25.

Kiæka, frontiere de Chine. I. 226. l. 23. Marchandises qui s'y vendent. 231. l. 30. & suiv.

Kham, espece de drap. I. 57. l. 20. 58. l. 3.

Kitzica, espece de drap. I. 57. l. 26. 58. l. 3.

Kniasès, ou prince tatar. I. 85. l. 15. & suiv.

Kongour, (Caverne de). I. 40. l. 25.

Kouas, ce que c'est I. 16. l. 17. & suiv.

Kouchankina (Dialecte de) I. 4. l. 11. Menz dians nombreux dans ce Village. l. 6.

Koufnetzk, Ville. I. 147. l. 7.

Krzsnoïark, Ville. I. 184. l. 21.

Kalmoukes, leurs armes & leur maniere de combattre. I. 53. l. 16.

Lac, Ladoga. I. 2. l. 9. 4. l. 26. Lac Ilmen. 4. l. 25. Lac Baikal. 212. l. 17. regardé comme saint. l. 23. Lacs. 254. l. 27. 266. l. 22. Lac Baikal. 282. l. 25 & suiv. Lacs toujours glacés. 418. l. 20. II. Lac Tchébar. 209. l. 15. Lac bieloïe ou Lac blanc. 260. l. 12.

Lacs salés. I. 87. l. 20 & 23. 101. l. 70. 103. l. 8. 267. l. 23. 343. l. 22. II. 72. l. 8. 74. l. 19. 207. l. 24.

Ladoga, (v. Lac.)

Lait, (de cavalle) on en tire de l'eau-de-vie, v. Distillation.

Lifchi, ce que c'est; & fables à ce sujet. I. 5. l. 5. & suiv.

Makariov. (vin de) quel il est. I. 16. l. 11.

Mal de Naples, commun à Tobolsk. I. 67. l. 16. à Tomsk. 157. l. 12.

Maladies. I. 171. l. 26. 256. l. 5. 282. l. 8. 290. l. 26. 292. l. 27. 324. l. 11. II. 52. l. 18. 172. l. 23. 176. l. 3 & suiv. 204. l. 20.

Mammont; (cornes ou os de). II. 32. l. 25. & suiv. sont des os d'éléphant. 35. l. 21. on en trouve dans toute la Sibérie. 37. l. 7. fables à cet égard. l. 24. & suiv.

Mangaséa. II. 54. l. 13. 57. & suiv.

Manufactures de draps. I. 27. l. 6 & 7. d'ustensiles de cuivre. 41. l. 28. II. 6. l. 24. 238. & suiv.

Manuscrits trouvés à Ablai-Kit. I. 114. l. 21. & suiv. 115. l. 17.

Marali, animal, de quelle espee. I. 25. l. 22. & suiv. 116. l. 25.

Marchandises apportées à Tomsk, & leur

prix. I. 167. l. 2. & suiv. Chinoises & Russes qui se vendent à Kiœkia. 231. l. 30. à Iakourks. 287. l. 23. & suiv. de Chine. II. 8. l. 4.

Mariage Tatare. I. 56. l. 23. Tomskain. 162. l. 4. & suiv. Tongouse. 309. l. 6.

Marie, (fête de Sainte) v. Kasan.

Marmote, v. lévrachka.

Médecine. I. 174. l. 13. fièvre guérie par l'arsenic. 234. l. 5. & suiv. Médecin. 269. l. 7. Médecine 282. l. 10. remède contre le scorbut. 369. l. 21. guérison des membres gelés. 381. l. 20. & suiv. 174. l. 10. livre de Médecine. 179. l. 20.

Mer glaciale, couvroit autrefois plus de terres en Sibérie. I. 362. l. 8. ses côtes. II. 27. l. 4. & suiv. preuves de son séjour sur les terres. 28. l. 4. & suiv. quand elle dégele. 29. l. 1. climat de ses côtes, & son flux & reflux. 30.

Météore. I. 268. l. 18.

Meule (de moulin) qui servit de barque à S. Antoine. I. 2. l. 19. ses vertus. l. 26. & suiv.

Mica, voyez mines de talc.

Mines de fer. I. 160. l. 10. 241. l. 22. 292. l. 11. 293. l. 8. 314. l. 14. 353. l. 22. 354. l. 28. 393. l. 7. II. 6. l. 5. 14. l. 29. 22. l. 11. & 22. 24. l. 2. 65. l. 4. 82. l. 11. 232. l. 3.

Mines de cuivre. I. page 118. l. 20. & suiv. 119. l. 10. 122. l. 10. tenant argent & or. 127. l. 11. & suiv. 271. l. 18. 314. l. 17. 319. l. 5. II. 76. l. 16. 80. l. 7. 82. l. 12. 90. l. 5. 160. l. 10. & suiv. 219. l. 21. 229. l. 9. 232. l. 20. 249. l. 7.

Mines d'argent. I. 248. l. 5.

Mines d'or. I. 127. l. 25.

Mines de talc, ou mica. I. 332. l. 15. 334
l. 13. 342. l. 16.

Misom, épice de Chine. II. 12. l. 17. &
suiv.

Moisson. I. 338. l. 15.

Mongaliens, leur religion. l. 221. l. 8. &
suiv.

Montagnes élevées. I. 111. l. 24. 118. l. 16.
122. l. 29. & suiv. 242. l. 13. 332. l. 25.
338. l. 6. disposition des monts Goufelnie.
339. l. 15. de sel. 342. l. 7. disposition in-
térieure, singulière. 422. l. 30. & suiv.

Montagnes en forme de colonnes. I. 353. l. 2.
& suiv. II. 25. l. 15.

*Montagnes d'Oural, mesurées par le baro-
mètre.* II. 248. l. 20.

*Morts, devoirs que leur rendent les Ton-
goufes.* 309. l. 11. & suiv.

Mouchan, prêtre tchérémissé. I. 39. l. 24.

Moutons Kalmoukes. II. 116. l. 9.

Musique, instrument de musique tatare. I,
30. l. 26. autre instrument. 58. l. 19. 59,
l. 2. chansons sibériennes. II. 105. l. 23. &
suiv.

Nain. I. 183. l. 21.

Narval, (cornes de). II. 41. l. 24. fables à
ce sujet. 42. l. 1. & suiv.

Naufrage (du capitaine Béering). II. 292.

Navigations des Russes dans la mer glaciale. I.
page 358. II. 263. & suiv. 299. l. 25.

Neige, (nuage de). I. 8. l. 1. & suiv.

Nelma, poisson. I. 407. l. 13.

Nertchinsk. I. 243. l. 26.

*Novgorod, curiosités : tombeau de Saint
Antoine.* I. 2. l. dern. & suiv. Nijnei-Nov-
gorod, 8. & 9.

Nuages (de neige). 8. l. 1. & suiv.

Objet du voyage. I. 1.

Offrandes de lait. I. 398. l. 4. II. 3. l. 11. & suiv.

Oiseaux. I. 218. l. 19. 242. l. 2. 409. l. 26. II. 56. l. 12. 111. l. 21. 203. l. 8.

Om, riviere. I. 87. l. 11.

Omba, ce que c'est. I. 120. l. 13.

Omoule, poisson. 280. l. 25.

Os d'éléphant, regardés comme des os de géant. I. 5. l. 25. & suiv.

Oudinsk. I. 279. l. 23.

Oulous, ce que c'est. I. 196. l. 4.

Ouragan, voyez tempête.

Oust-Kameno-Gorsk, fort. I. 116. l. 7.

Parafelenes. I. 183. l. 4. II. 247. l. 1.

Pareliès, observées en Sibérie. I. 168. l. 4. & suiv. 183. l. 3.

Paysans russes de Sibérie, leur genre de vie. I. 149. l. 17. & suiv.

Pêche dans les rivières glacées. I. 159. l. 3. 299. l. 30. à la fourche. 333. l. 1. & suiv. au filet. 409. l. 1.

Peintures. I. 114. l. 7. 115. l. 7. 152. l. 20. 183. l. 10. 195. l. 16. II. 25. l. 4. & suiv. 151. l. 9.

Perse, (étouffes de,) se vendent à Kasan. I. 27. l. 4.

Petsi (espèce de renard). II. 293. l. 10.

Pierres précieuses. II. 239. l. 7.

Plantes. I. 103. l. 21. 109. l. 11. 15. 116. l. 17. & suiv. 144. note. 178. note 197. note. 245. l. 14. 248. l. 10. & suiv. 259. l. 25. 2. choux d'Europe en Sibérie. II. 13. l. 8. 20. l. 11. 55. l. 10. 71. l. 29. & suiv. 73. l. 15. 83. l. 26. 110. l. 4. 123. l. 27. 201. l. 11. 216. l. 24. 218. l. 6.

Plâtre. II. 17. l. 26.

Poeles, leurs inconvéniens. I. 357. l. 15. & suiv. 366. l. 17. & suiv.

Poissons. I. 89. l. 27. 84. l. 4. & 7. 237. l. 13. 241. l. 6. 242. l. 20. 407. l. 9. & suiv. II. 167. l. 2. 170. l. 9. 219. l. 5.

Poisson séché. I. 89. l. 27.

Ponch, voyez *Kasan*.

Prêtres, voyez *Abis*, *Dona*, *Iumasse*; *Mouchan*, *Iougouch*, *Kam*, *Chamane*, *Ghélune*.

Printemps. II. 51. l. 28. & suiv. 55. l. 1. & suiv. 110. l. 12.

Prix (des vivres). voyez *Vivres*.

Promichlennikes. I. 89. l. 19. & suiv. sechent des poissons & du gibier. l. 27. & 90. l. 1.

Punaises, en Sibérie. I. 12. l. 20.

Ragout tatar, voyez *Bich barmak*.

Religion des Schismatiques. I. 125. l. 23; des *Tatares Théléitiches*. 133. l. 23. & suiv. des *Tatares de Krasnoïark*. 197. l. 16. des *Bratskains*. 217. l. 13. & suiv. *Mongalienne*. 221. l. 8. & suiv. *Tongouse*. 275. l. 1. & suiv. des *Bratskains*. l. 26. *Tongouse*. 308; l. 6.

Remedes, voyez *Médecine*.

Rémès, oiseau II. 203. l. 8.

Ruisseaux salés I. 352. l. 17.

Ruisseaux salés. I. 331. l. 20. *souterreins*. II; 115. l. 13.

Saiga, (chevre sauvage). I. 103. l. 27. & suiv. ont des vers sous la peau. 104. l. 6.

Saïssanka, ce que c'est. I. 108. l. 15.

Salines. I. 8. l. 14. 290. l. 20. 313. l. 17. II; 14. l. 9. II. 25. l. 20. 122. l. 23.

Santal. I. 255. l. 12. & suiv.

Schismatiques. I. 125. l. 23. & suiv.

Scorbut. I. 362. l. 13. & suiv. ses principales causes. 366. l. 15. & suiv.

Sculptures. I. 153. l. 30. 189. l. 14. & suiv. II. 73. l. 17 79. l. 5. 91. l. 7. & suiv.

Sel des lacs. I. 87. l. 27. & suiv. 101. l. 15. & suiv. son prix. l. 29. des ruisseaux. 331. l. 27.

Sélinghinsk. I. 235. l. 7.

Sempalat. I. 107. l. 1. & suiv. (Fort) de 1092 l. 1.

Sibériens, opinion qu'ils ont de la cause de la mort. I. 345. l. 19. & suiv. passent dans la Daurie. 348. l. 29.

Sibir, (ancienne ville de), sa situation. I. 69. l. 20. & suiv.

Silandovo. Couvent. I. 19. l. 8. école établie pour des enfans. Ibid. l. 10. ils sont enlevés à leurs parens. l. 18. instruits du Christianisme. l. 21.

Simovie, ce que c'est. I. 172. l. 5. 312 l. 4.

Slobode, ce que c'est. I. 53. l. 6.

Slouchivies. I. 85. l. 11.

Soleil, cesse de paroître sur l'horison. I. 362 l. 14. continuellement au-dessus de l'horison, II. 55. l. 17.

Sorciers, voyez Prêtres.

Souterrains, voyez cavernes.

Spéctacles. I. 44. l. 15. l. 27. & suiv.

Statues. I. 114. l. 4.

Superstitions des Schismatiques. I. 126. l. 17 des Tatares. 142. l. 6. & suiv. 158. l. 4. & suiv. 169. l. 12. 179. l. 3. & suiv. 221. l. 19. & suiv. 263. l. 3. des Tongouses. v. Religion des Bratskains. 277. l. 6. & suiv. 278. l. 12. & suiv. des Bouretes, 289. l. 11 des Bratskains.

295. l. 4. & suiv. des chasseurs de zibelines:
 323. l. 13. & suiv. des Russes. 325. l. 22. des
 Yakoutes. 382. l. 30. 394. l. 17. 398. l. 4.
 406. l. 8. & suiv. 419. l. 21. II. 112. l. 1. 113.
 l. 55. 118. l. 25. & suiv. 163. l. 12. 181. l. 8.
 183. l. 8.

Supplice. II. 102. l. 4. & suiv.

Taïcha, Prince de la Religion mongalienne.
 I. 215. l. 10. 219. l. 4.

Tailgz, ce que c'est. I. 134. l. 2. & suiv.

Talc, voyez Mines. Le plus estimé. I. 336.
 l. 20. grandeur des feuilles *ibid.* son prix. *ibid.*
 usage qu'on en fait. 337. l. 6. & suiv.

Tambour magique. I. 141. l. 4. voyez Kam.
 Chamane. 145. l. 18.

Tara. I. 84. l. 8. & suiv. II. 185. & suiv.

Tarakanes. insecte. I. 12. l. 20. où l'on cesse
 d'en trouver. 85. l. 6.

Tarasson, liqueur chinoise. II. 9. l. 10. &
 suiv.

Tatares, leur mosquée. I. 19. l. 25 & suiv. leur
 office & leur prieres. l. 24 & suiv. l. 9. leur ser-
 ment militaire. 25. combien de fois ils y vont
 chaque jour. 24. l. 29. combien ils peuvent
 avoir de femmes. 23. l. 7 & suiv. femmes tatares,
 leur habillement. 28. l. 22 & suiv. présens qu'ils
 font pour épouser une femme. 29. l. 15. leur
 civilité. l. 25 & suiv. hommes tatares, leur ha-
 billement. 29. l. 29. leurs maisons. 30. l. 5. ce
 qui leur tient lieu de vitres. l. 11. leurs qua-
 lités. l. 15 & suiv. instrument de musique.
 l. 26. Tatares tobolskains, leur maniere de
 vivre. 55. l. 4. & suiv. leurs mariages. 56. l.
 21. d'où descendent. 76. l. 16. & suiv. leurs
 mœurs. l. 21. & suiv. leur religion. l. 28. leur
 circoncision. 77. & suiv. boisson qu'ils préfe-
 rent. 80. l. 19. quand prient Dieu, l. 30. bapti-

fés en horreur aux autres. 81. l. 8. se font
 chrétiens par intérêt. l. 12. & suiv. leurs sé-
 pulchres. 82. l. 2. & suiv. leurs habitations
 d'hiver & d'été. 83. l. 16. leurs qualités. 91.
 l. 6. & suiv. leur figure. 92. l. 24. leur nourri-
 ture. 92. l. 27. Théléitiches. 129. l. 8. baptisés.
 l. 22. femme théléitiche. 130. l. 13. son ha-
 billemeut. l. 27. & suiv. leurs cabanes. 132.
 l. 16. leur distillation d'eau-de-vie. 133. l. 3.
 & suiv. leur religion. 133. l. 23. & suiv. leurs
 prêtres ou forciers. 135. l. 22. leurs mœurs &
 usages. 136. l. 15. Tatares abintsiens. 137. l.
 28. Tatares de Kondoma comment fondent le
 fer. 139. l. 12. leur Kam. 141. l. 3. leurs su-
 perstitions. 143. l. 3. & suiv. comment leur
 bled se moud. 143. l. 28. leurs usages. 144. l.
 10. & suiv. sanctuaire des Tatares touliber-
 tiens. 149. l. 22. leur opinion sur Dieu & le
 diable. 150. l. 18. 169. l. 7. & suiv. Tatares
 Soïetes. 185. l. 4. figure des Tatares. II. 97.
 l. 10. leur caractère, religion, idem. & suiv.
 leurs fêtes. 125. & suiv. Tatares Barabins.
 171. l. 18.

Tchaldar, voyez *Tchandar*.

Tchandar, espece de drap. I. 57. l. 10. 58.
l. 4.

Tchérémisses, leur habillement. I. 35. l. 10.
quelles langues ils parlent. 38. l. 20.

Tchouktchis, peuple de la Sibérie Orientale.
I. 426. l. 2. II. 44. l. 16. 265. l. 21. 270. l. 1 &
suiv. 300. l. 30 & suiv.

Tchouvaches, peuple de Sibérie. I. 5. leur
sacrifice & offrandes. 10. l. 8 & suiv. leurs
Prêtres & Prêtresses. l. 17. leur autorité. l. 23.
superstition des Tchouvaches. l. 25 & suiv.
Tronc où ils mettent de l'argent. 11. l. 5. leur
croyance, l. 14. leurs idoles, l. 20. leurs quali-

rés. I. 29. peuple fort nombreux. 13. I. 2 & suiv. instruits du Christianisme avec peu de succès. I. 18 & suiv. s'abstiennent de travail le vendredi. 14. I. 22. ont une fête dans l'année, *Ibid.* I. 24.

Tempête. I. 327. I. 9. II. 120. I. 3 & suiv. 290. I. 14.

Thé cuit à la tatare I. 80. I. 25.

Tioumène. II. 194. I. 7.

Tobolsk, mœurs de ses habitans. I. 67. I. 13. 73. I. 27 & suiv. sa situation. 70. I. 1 & suiv. par qui est habitée. 73. I. 20. vivres peu chers. I. 23. paresse des habitans. I. 26. son gouvernement. 74. I. 12 & suiv.

Tombeaux. I. 111. I. 25. 112. I. 28. 117. I. 16. 242. I. 25. 277. I. 18. II. 72. I. 18. 78. I. 30 & suiv. 84. I. 6.

Tomsk, Ville. I. 155. I. 2 & suiv. Marchandise qu'on y apporte, & leur prix. 167. I. 2 & suiv.

Tongoufes, se tracent sur le visage des figures délicates, de couleur bleue. I. 25. I. 7 & suiv. cousues avec du fil. I. 19 & 20. leurs coutumes. 272. I. 19 & suiv. 304. I. 3 & suiv. mœurs de ceux de la Tongouska 330. I. 1 & suiv. leur caractère 424. I. 7 comment tracent les figures bleues sur le visage. 428. I. 10 & suiv. accusés de sédition, II. 18. I. 1 & suiv. de l'Ona, quelles langues ils parlent. 124. I. 6.

Tonnerre, (effets singuliers du), II. 114. I. 25. 117. I. 17 & suiv. superstition à cet égard. 118. I. 25.

Topases, voyez pierres précieuses.

Torjok, I. 4. I. 27.

Tourinsk, II. 243. I. 10.

Tournans des rivières, II. 61. I. 23.

Touroukansk, voyez Mangasca.

Tourpan, I. 218. l. 19.

Tremblement de terre, périodique, I. 259. l. 5 & suiv. II. 155. l. 5 & suiv.

Tver, ville, 6. l. 8.

Tversa, rivière, sa communication & navigation, I. 4. l. 20. peu poissonneuses, *idem*.

Vache marine, II. 27. l. 15. 44. l. 8. usages que les Tchouktchis font des dents de cet animal. 44. l. 16 & suiv. comment se vendent. 45. l. 4 & suiv.

Verkotourie, II. 244. l. 21 & suiv.

Verste, sa valeur, I. 2. l. 11.

Veliki Novgorod, voyez Novgorod.

Viborn, ce que c'est, I. 4. l. 1.

Viande sèche, I. 90. l. 1.

Vierges, voyez Abalak, Vierge de Bogorodskoïe. 158. l. 7.

Vitres, ce qui en tient lieu aux Tatares, I. 30. l. 11. inconnues à Sempalat. 110. l. 1.

Vivres (à bas prix), voyez Vychnei volotchok, Torjok, Tver, Tobolsk, Aïou; fort de Sempalat, Tomsk.

Voivodes, leurs concussions, I. 50. l. 4. 199. l. 15 & suiv. intéressés. 244. l. 15 & suiv.

Volcan prétendu, I. 137. l. 10. 412. l. 20.

Vologda, II. 259. l. 20.

Volosse, maladie, I. 256. l. 7.

Voïakcs, leur serment militaire, I. 25. l. 30.

Voïaques, comment ont les cheveux, I. 31. l. 19. leur habillement, *ibid.* sont presque sans religion. 32. l. 21. leurs Prêtres l. 31. charlatannerie des Prêtres. 31. l. 5 & suiv. jours qu'ils regardent comme fêtes. l. 31 & suiv. leur caractère 34. l. 19. leur état. l. 24. leurs occupations. l. 25 & suiv. leurs armes. l. 31. grossiers dans certains cantons. 38. l. 12.

324 TABLE DES MATIERES.

& suiv. quelles langues ils parlent. l. 18 & 20.
comment s'éclairent. l. 29. leur nourriture
l. 31.

Volkhov, riviere, l. 2. l. 9. 4. l. 25.

Voyage, son objet, l. 11. de S. Antoine sur
une meule de moulin. 2. l. 19 & suiv.

Vychnei Volotchok, l. 4. l. 16.

Zibelines, l. 123. l. 7. voyez chasse. 207.
l. 7.

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre: *Voyage en Sibirie, &c.* Je crois que l'impression n'en peut être que très-utile. A Paris, ce 26 Mars 1767.

DEGUIGNES.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre amé NICOLAS DESAINT, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un *Voyage en Sibirie de M. Béring, traduit par M. de Keralio*. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défen-

ses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier, & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons, de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires;

Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-neuvième jour du mois d'Avril, l'an mil sept cent soixante-sept, & de notre regne le cinquante-deuxième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEQUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n^o. 887, fol. 206. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 2 May 1767.

Signé, GANEAU, Syndic.

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

- Page 1. ligne 2. Voulant faire, *lisez* voulant faire faire.
4. 5. Kouchaukina, *lisez* Kouchankina.
6. 14. Trois quarts de copeck, ou un sol quatre deniers de France, *lisez* ou un sol de France.
69. 20. Il est, *lisez* elle est.
158. 8. d'Odéitria, *lisez* Odéitria.
11. Abalat, *lisez* Abalak.
16. *Idem.*
205. 16. Borete, *lisez* Bourete.
238. 10 & 14. Taïtcha, *lisez* Taïcha.
240. 3. *Idem.*
266. 9. Tongoutes, *lisez* Tangoutes.

SECOND VOLUME.

32. Chapitre LVIII, *lisez* Chapitre LX.
44. 16. Choutchi, *lisez* Tchouktchis.
76. 26. Mina, *lisez* Mine.
- Id.* 29. Couvert, *lisez* ouvert.
84. Chapitre LXI, *lisez* Chapitre LXIV.
97. Chapitre LXIII, *lisez* Chapitre LXV.

Nota. Il y a même erreur dans les chiffres de tous les Chapitres suivans, c'est-à-dire deux unités de moins.